

Université de Montréal

**Écologie, structuralisme et art des jardins dans le discours du paysagiste
français Gilles Clément (1943-)**

par
Danielle Dagenais

Faculté de l'aménagement

Thèse présentée à la Faculté des Études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophæ Doctor (Ph.D.)
en Aménagement

Janvier 2007

Copyright Danielle Dagenais, 2007



NA

9000

U54

2007

V. 001



AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

**Écologie, structuralisme et art des jardins dans le discours
du paysagiste français Gilles Clément (1943-)**

présenté par :

Danielle Dagenais

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes

Président-rapporteur

[Redacted]

Peter Jacobs

Directeur de recherche

[Redacted]

Philippe Poullaouec-Gonidec

Co-directeur

[Redacted]

Denis Bilodeau

Membre du jury

[Redacted]

Pierre-Paul Harper

Examineur externe

[Redacted]

John Dixon Hunt

Représentant du doyen de la FES

[Redacted]

Peter Jacobs

Thèse acceptée le 15 décembre 2006

RESUME

Cette thèse porte sur le statut de l'écologie dans le discours des paysagistes français contemporains par l'étude du cas de l'œuvre de Gilles Clément (1943-).

Dans cette thèse, des analyses inspirées des analyses automatisées de contenu et des analyses thématiques ont été effectuées sur dix-sept textes et entrevues du paysagiste publiés entre 1985 et 1991. Par la suite, les résultats de ces analyses ont été mis à l'épreuve dans le reste du corpus.

Selon les analyses, l'écologie est peu mentionnée dans les textes étudiés et les termes liés à l'écologie restent confinés à des segments de texte. Le terme écologique de plus grande occurrence est l'adjectif « biologique » lequel est associé à des substantifs relevant des grands thèmes suivants : les Concepts fondamentaux (Existence, Identité), La Vie (incluant l'Écologie), l'Ordre et la Mesure et la Communication et le langage. Ces thèmes sont prévalents dans les deux textes importants de cette période soumis à une analyse détaillée et présents dans les autres textes.

L'analyse a mis en évidence une filiation entre l'œuvre de Clément et *Les mots et les choses* de Michel Foucault notamment par les références répétées aux conceptions de l'ordre naturel et aux théories de la représentation propres à

chacune des épistémès foucaaldiennes. Des bipolarités structurant le discours du paysagiste ont aussi été identifiées tout comme le rôle déterminant dévolu au langage. L'hypothèse d'une imprégnation du discours de Clément par le structuralisme d'avant 1968 a donc été énoncée. Outre les résultats précédents, cette hypothèse se fonde sur une vraisemblance historique et sur des nombreux points d'ancrage entre le discours de Clément et la pensée structuraliste. Suite à l'examen de cette hypothèse, des confluences et divergences entre l'écologie, l'art des jardins et le structuralisme ont été évoquées en rapport avec l'ordre et le temps. La conclusion ouvre des perspectives de recherche sur le statut de l'écologie et les rapports entre celle-ci et d'autres thèmes dans le discours de l'architecture de paysage et sur la prégnance du structuralisme dans le discours et la pratique de l'art contemporain des jardins en France.

Mots clés : architecture de paysage, jardin, écologie, discours , XX^{ème} siècle, histoire, France, Michel Foucault, langage, structuralisme, polarité, ordre.

SUMMARY

This thesis looks at the status of ecology in the discourse of French contemporary landscape architects by presenting a case study of the work of Gilles Clément (1943-).

Analyses based on automated content analyses and thematic analyses were performed on 17 texts by Clément as well as interviews with him published between 1985 and 1991. The results of these analyses were then tested against the rest of the corpus.

The analysis showed that ecology is not often mentioned in the texts studied and that terms linked to ecology are confined to certain text segments. The ecology related term that occurs most frequently is the adjective “*biologique*” (biological), which is associated with nouns related to the following major themes: Fundamental Concepts (Existence, Identity), Life (including Ecology), Order and Measurement, and Communication and Language. These themes are prevalent in the two major texts from the period in question that were subject to a detailed analysis, and are present in the other texts.

The analysis showed a relationship between the work of Clément and *Les mots et les choses* by Michel Foucault, with repeated references to conceptions of the natural order and theories of representation proper to each of Foucault’s epistemes.

Bi-polarities that structure Clément's discourse were also identified, as was the key role played by language. This led to the hypothesis that Clément's discourse was imbued with a pre-1968 structuralism. In addition to the above results, this hypothesis is based on a historical plausibility and numerous commonalities between Clément's discourse and structuralist thought. When the hypothesis was examined, confluences and divergences between ecology, the art of gardening and structuralism were identified in relation to order and time. The conclusion opens up avenues of research into the status of ecology and the relationships between ecology and other themes in so-called ecological discourse of landscape architecture and on the resonance of structuralism in the discourse and contemporary practice of landscape architecture in France.

Keywords: Landscape Architecture, Garden, Ecology, Discourse, XXth century, France, Michel Foucault, Language, Structuralism, Polarity, Order.

TABLE DES MATIERES

RESUME	III
SUMMARY	V
TABLE DES MATIERES	VII
LISTE DES TABLEAUX ET DES ANNEXES	X
LISTE DES FIGURES	XIII
REMERCIEMENTS	XX
CHAPITRE I MISE EN CONTEXTE HISTORIQUE DE L'ETUDE : L'ART DU JARDIN ET DU PAYSAGE EN FRANCE DE 1945 A AUJOURD'HUI	2
1.1 Les Trente glorieuses ou la fin du Modernisme	4
1.1.1 1945-1960	4
1.1.2 1960-1972	10
1.2 Après le modernisme	21
1.2.1 Les années de remise en question (1972-1980)	21
1.2.2 1980-1990	29
1.2.3 De 1990 à 2000 : le triomphe du jardin et des paysagistes, la consécration du paysage, l'écologie tous azimuts	35
1.2.4 De 2000 à aujourd'hui	41
CHAPITRE II. DEMARCHE DE RECHERCHE ET PROBLEMATIQUE	43
CHAPITRE III. CADRE EPISTEMOLOGIQUE, THEORIQUE ET CONCEPTUEL	73
3.1 Un objet de recherche qui s'inscrit dans l'histoire intellectuelle	74
3.2 Concept de jardin	78
3.3 Concept de l'écologie science	89
3.4 Des rapports entre sciences et arts	92
3.5 Concepts de discours et de texte	96

3.6 Théorie du fonctionnement et des fonctions de la métaphore et de l'analogie	100
3.7 Questions de recherche	105
CHAPITRE IV CORPUS ET METHODES	106
4.1 Le corpus : l'œuvre de Gilles Clément	106
4.1.1 Segmentation du corpus et échantillonnage	107
4.2 Approche méthodologique	110
4.2.1 Méthodes	114
4.2.1.1 Numérisation, traitement et analyse informatique des textes	114
4.2.1.2 Analyse thématique	115
4.2.1.3 Analyse des métaphores et des analogies	121
CHAPITRE V RESULTATS ET DISCUSSION DES ANALYSES LEXICOMETRIQUES ET THEMATIQUES	122
5.1 Résultats de l'analyse thématique informatisée	122
5.2 Part de l'écologie dans le discours de Gilles Clément : analyse lexicométrique et thématique de l'écologie dans les 17 textes et entrevues à l'étude	123
5.2.1 Occurrences des mots écologie, écologique et écologiquement	123
5.2.2 Occurrences de termes appartenant au champ thématique de l'écologie excluant les termes écologie, écologique et écologiquement	125
5.2.3 Concepts invoqués, catégorisation de ces concepts et rapport à l'art du jardin	127
5.2.4 Cooccurrences : répartition des termes écologiques et du thème de l'écologie dans les textes	140
5.2.5 Cooccurrences syntagmatiques avec le terme biologique et articulation entre le thème de l'écologie et d'autres thèmes	142
5.3 Analyse thématique détaillée de deux articles : «La friche apprivoisée» (1985) et les <i>Principes d'interprétation du Parc</i> (1987)	146
5.3.1. Analyse thématique de «La friche apprivoisée» (1985)	146
5.3.2 Analyse thématique des <i>Principes d'interprétation du Parc</i> (1987)	151
5.4 Synthèse des analyses thématiques portant sur les substantifs des syntagmes comportant l'adjectif biologique, sur « La friche apprivoisée » (1985) et <i>Les principes d'interprétation du Parc</i> (1987)	155
CHAPITRE VI. GRANDS THEMES DANS LE DISCOURS DE GILLES CLEMENT, LEUR ARTICULATION A L'ECOLOGIE ET A D'AUTRES DISCOURS	157
6.1 Du thème de l'Existence en relation avec l'écologie dans les textes étudiés et d'autres textes du corpus	157
6.1.1 Sémantique lexicale des termes nature, naturel, vie et vivant.	158
6.1.2 Rapports entre écologie et nature, naturel, vie et vivant	162
6.2 Du thème de l'Ordre et de sa source dans «La friche apprivoisée» (1985)	170

6.3 L'ombre de Michel Foucault	173
6.3.1 Résonances lexicales et textuelles et passages complémentaires entre « La friche apprivoisée » (1985) et <i>Les mots et les choses</i> (Foucault, 1966)	173
6.3.2 Évocations des épistémès foucaaldiennes dans les textes et les jardins de Gilles Clément	178
6.4 Ordre, opposition ordre/désordre, identité et références foucaaldiennes dans <i>Les principes d'interprétation du Parc</i> (1987)	182
6.5 Opposition entre ordre classificateur et ordre biologique, changements d'épistémè et autres traces foucaaldiennes dans les autres textes à l'étude	187
6.6 Thème de l'Ordre et changements d'épistémè dans <i>Le jardin en mouvement</i> (1991).	196
6.7 Synthèse des résultats d'analyse du thème de l'Ordre dans les 17 textes étudiés (1985 à 1991)	203
6.8 Les résultats des analyses précédentes se vérifient-ils dans les textes subséquents ?	208
6.9 Grand thème de la Communication et du langage dans les textes étudiés	211
6.9.1 Nom et vocabulaire	212
6.9.2 L'Élaboration de concepts comme création	222
6.9.3 Discours, énoncé, temps et récit	223
CHAPITRE VII PREGNANCE DU STRUCTURALISME DANS LE DISCOURS ET LA PRATIQUE DE GILLES CLEMENT	230
7.1 Références et vraisemblance historique	231
7.2 Mise en évidence de structures sous-jacentes	238
7.3 Structure du discours et de l'œuvre : la bipolarité	242
7.4 Langage et pensée et plaisir du texte	245
7.5 Mise à l'écart du sujet et universalisme	249
7.6 Rapport et analogie nature /culture et rôle de la biologie	252
7.7 Anhistoricisme et spatialité	255
7.8 Récurrence de certains éléments thématiques : mythes, animisme et hermétisme	258
7.9 Structuralisme, écologie et art des jardins	261
CONCLUSION	265
BIBLIOGRAPHIE	284

LISTE DES TABLEAUX ET DES ANNEXES

Annexe I	xxii
Tableau I Chronologie biographique de Gilles Clément	xxiii
Tableau II Écrits de Gilles Clément recensés dans la présente étude	xxx
Tableau III Texte commun à la « Friche apprivoisée » (1985) et au <i>Jardin en mouvement</i> (1991)	xxxiv
Tableau IV Organisation hiérarchique des notions thématiques dans le Thésaurus de Larousse.	xxxviii
Tableau V Nombre d'occurrences des termes écologie, écologique ou écologiquement dans dix-sept textes et entretiens de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991	xlvii
Tableau VI Occurrences et cooccurrences des termes liés à l'écologie dans dix-sept textes et entretiens de Gilles Clément publiés entre 1985-1991	liii
Tableau VII Termes écologiques extraits de dix-sept textes et entretiens de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991 et regroupés par catégories thématiques	lxvi
Tableau VIII Tableau des substantifs associés à l'adjectif biologique répartis par catégories thématiques hiérarchisées (Péchoin, 1999) dans dix-sept textes et entretiens de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991	lxvii
Tableau IX Thèmes présentant plus de 30 lexicalisations dans « La Friche apprivoisée » (1985)	lxix
Tableau X Liste des citations comportant le nom homme dans « La friche apprivoisée » (1985)	lxx
Tableau XI Thèmes présentant plus de 40 lexicalisations dans <i>Principes d'interprétation du Parc</i> (1987)	lxxi
Tableau XII Correspondances thématiques des jardins sériels du Parc André Citroën	lxxii
Tableau XIII Occurrences et répartitions en sous-thèmes des noms, adjectifs et verbes inclus dans le thème de l'Ordre dans « La Friche apprivoisée » (1985)	lxxiii
Tableau XIV Citations comportant le mot Ordre dans « La friche apprivoisée » (1985)	lxxiv

Tableau XV Oppositions liées au thème de l'Ordre répertoriées dans dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991 et dans <i>Thomas et le Voyageur</i> (1997), <i>Le jardin planétaire</i> (1999), <i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au Parc André Citroën</i> (2001) et <i>La Sagesse du jardinier</i> (2004)	lxxv
Tableau XVI Citations relatives aux changements d'épistémès dans dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991 et dans deux textes postérieurs soit <i>Thomas et le Voyageur</i> (1997) et <i>La sagesse du jardinier</i> (2004)	cvii
Tableau XVII Occurrences des lexèmes participant au thème de l'Identité dans les <i>Principes d'interprétation du Parc</i> (1987)	cxiii
Tableau XVIII Occurrences des lexèmes participant au thème de l'Ordre dans les <i>Principes d'interprétation du Parc</i> (1987)	cxiv
Tableau XIX Occurrences de certains noms, adjectifs et verbes inclus dans le thème de l'Ordre dans <i>Le jardin en mouvement</i> (1991) à partir du vocabulaire établi lors des analyses de « La friche apprivoisée » (1985) et des <i>Principes d'interprétation du Parc</i> (1991)	cxv
Tableau XX Évocation des épistémès foucaaldiennes et oppositions relevées dans dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991	cxvii
Tableau XXI Citations présentant des lexèmes relevant du grand thème de la Communication et du langage dans dix-sept textes de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991	cxx
Tableau XXII Occurrences des lexèmes appartenant au grand thème de la Communication et du langage dans « La friche apprivoisée » (1985)	cxlv
Tableau XXIII Occurrences des lexèmes liés au grand thème de la Communication et du langage dans les <i>Principes d'interprétation du Parc</i> (1987)	cxlvi
Tableau XXIV Citations relatives au grand thème de la Communication et langage dans certains textes postérieurs à 1991	cxlviii

Annexe II	clxv
Voir liste des figures	xiii
Annexe III	ccvii
Tableau XXV Résultats de l'analyse thématique détaillée de la "La Friche apprivoisée" (1985), noms, adjectifs et verbes (quelques adverbes) regroupés par catégories thématiques hiérarchisées	ccviii
Tableau XXVI Résultats de l'analyse thématique détaillée des <i>Principes d'interprétation du Parc</i> (1987), noms, adjectifs et verbes (quelques adverbes) regroupés par catégories thématiques hiérarchisées	ccxxvii
Annexe IV	ccxxx
Analyse de divers concepts d'importance dans l'œuvre de Clément : nominations, métaphores et analogies	ccxxxii
Annexe V	cclvii
Dagenais, Danielle. 2004. "The Garden of Movement : Ecological Rhetoric in support of Gardening Practice", <i>Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes</i> 24 (4) : 313-340, octobre-décembre 2004.	cclviii

LISTE DES FIGURES

Annexe II

- Figure 1 , ZUP de Beaulieu-le Rond Point à Saint-Étienne (1950), Loire, France. Paysagiste : Jean Marc. Source : Blanchon (1998b, 23). clxvi
- Figure 2 , ZUP de Beaulieu-le Rond Point à Saint-Étienne (1950), Loire, France. Paysagiste : Jean Marc. Source : Blanchon (1998b, Section 1, 23). clxvi
- Figure 3. Quartier de l'Aubépin (1954). Châlon-sur-Saône, Saône et Loire, France. Paysagiste : Henri Pasquier. Source: Blanchon (1998b , Section 3, 23) clxvii
- Figure 4. Quartier de l'Aubépin (1954). Châlon-sur-Saone, Saône et Loire, France. Paysagiste : Henri Pasquier. Source : Blanchon (1998b , section 3, 21). clxvii
- Figure 5. Unité d'habitations de Bron-Parilly (1954), Lyon, France. Paysagistes : Ingrid et Michel Bourne. Source: Blanchon et Audouy (2000, 168) clxviii
- Figure 6. Jardin de Maurice Rheims, Faubourg Saint-Honoré, Paris. Année , non-spécifiée. Paysagiste : Russell Page. Photo : Marina Schinz. Source : Van Zuylen (1992 , 110). clxviii
- Figure 7. Jardin de Castel-Mougins, près d'Aix-en-Provence, France. Faubourg Saint-Honoré. Année, non spécifiée. Paysagiste : Russell Page. Photo : Marina Schinz. Source :Van Zuylen (1992 , 76). clxviii
- Figure 8. Jardin du siège social de Pepsico (1980), Purchase, État de New York, États-Unis. Paysagiste : Russell Page. Photo : Danielle Dagenais. clxix
- Figure 9. Jardin du siège social de Pepsico (1980), Purchase, État de New York, États-Unis. Paysagiste : Russell Page. Photo : Danielle Dagenais. clxix
- Figure 10. Jardin du siège social de Pepsico (1980), Purchase, État de New York, États-Unis. Paysagiste : Russell Page. Photo Danielle Dagenais. clxx
- Figure 11. Unité de voisinage de La Maurellette (1959-1964) en banlieue de Marseilles, France. Paysagiste : Jacques Sgard. Coloriste : Bernard Lassus. Source : Blanchon (1998 b, Section 6, 9). clxx
- Figure 12. Unité de voisinage de La Maurellette (1959-1964) en banlieue de Marseilles, France. Paysagiste : Jacques Sgard. Coloriste , Bernard Lassus. Source: Blanchon (1998 b, Section 6, 18). clxxi
- Figure 13. ZUP. des Minguettes (1966) à Vernissieux dans la région de Lyon, France. Paysagistes: Ingrid et Michel Bourne. Source : Blanchon (1998b , Section 8, 24). clxxii

- Figure 14. ZUP. des Minguettes (1966) à Vernissieux, région de Lyon, France.
Paysagistes: Ingrid et Michel Bourne. Source: Blanchon (1998b , Section 8, 24). clxxii
- Figure 15. Travail du sol. Dessin: Jacques Simon. Source: Blanchon (1998b, 12).clxxii
- Figure 16. Travail du sol au bulldozer. Aire d'autoroute de Villeroy, Yonne, France. Paysagiste : Jacques Simon. Architecte: Denis Sloan.
Source: Hucliez (1998, 48). clxxiii
- Figure 17. *Soleil* (1996). Paysagiste: Jacques Simon. Source: Hucliez (1998, 43).clxxiii
- Figures 18, 19. *Time Landscape* (1978), La Guardia Place, Greenwich Village, New York, États-Unis. Concepteur : Alan Sonfist. Photo : Danielle Dagenais. clxxiv
- Figure 20. Vue sur *Time Landscape* (1978), La Guardia Place, Greenwich Village, New York, États-Unis. Concepteur : Alan Sonfist.
Photo: Danielle Dagenais. Juillet 2006. clxxv
- Figure 21. *Parc de la Courneuve*. (1972-2000), Seine-Saint-Denis, France.
Paysagiste : Allain Provost. Source : Agroboek. clxxv
- Figure 22. *Parc de la Villeneuve* à Grenoble (1974), France.
Paysagistes: Ciriani, Corajoud, Huidobro. Source: Le Dantec (2002 , 210). clxxvi
- Figure 23. *Parc de la Villeneuve* à Grenoble (1974), France.
Paysagistes : Ciriani, Corajoud, Huidobro. Source : Le Dantec (2002 , 210). clxxvi
- Figure 24. *Écocathédrale*, Mildam, Pays-Bas (1983-).
Concepteur , Louis-Guillaume Le Roy. Source: Le Roy (2002, 62) clxxvii
- Figure 25. Figure 24. *Écocathédrale*, Mildam, Pays-Bas (1983-).
Concepteur: Louis-Guillaume Le Roy. Source : Le Roy (2002, 91). clxxvii
- Figure 26. *La Vallée* (1977-), Creuse, France. Paysagiste : Gilles Clément.
Photo: Danielle Dagenais. (Mai 2003). clxxviii
- Figure 27. Grandes berces du Caucase et pommier, le premier
jardin en mouvement, *La Vallée* (1977-), Creuse, France.
Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. (Mai 2003). clxxviii
- Figure 28. Le cloître végétal. *Jardins de Valloires* (1986-1988), Argoules,
Picardie, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. clxxix
- Figure 29. Les îles. *Jardins de Valloires* (1986-1988), Argoules, Picardie,
France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. clxxix
- Figure 30. *Jardin des Simples*, Abords du château de Blois (1987-1993), Blois,
France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. clxxx

- Figure 31. *Jardin des Iris et des Lis*, Abords du château de Blois (1987-1993), Blois, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. clxxx
- Figure 32. Nombre d'occurrences du terme « biodiversity » dans *Biological Abstract* par année entre 1988 et 2001. Source : Koricheva et Siipi (2004, 28). clxxxi
- Figure 33. *Parc de La Villette* (1983-2000), Paris, France. Vue sur le Parc et les Folies rouges de l'une des Passerelles enjambant le bassin de La Villette. Paysagiste : Bernard Tschumi. Photo : Danielle Dagenais. clxxxi
- Figure 34. *Île de Déborence*, Parc Henri Matisse (1992-1997), Lille, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. clxxxii
- Figure 35. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Vue sur les Grandes serres. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguié, Jean-Paul Jodry. Photo: Danielle Dagenais. clxxxiii
- Figure 36. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Vue vers le secteur *des Jardins sériels* de la terrasse du Grand Canal. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes: Patrick Berger, Jean-Pierre Viguié, Jean-Paul Jodry. Photo : Danielle Dagenais clxxxiii
- Figure 37. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. *Le Jardin en mouvement*. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. clxxxiv
- Figure 38. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Vue du *Jardin argenté*. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguié, Jean-Paul Jodry. Photo: Danielle Dagenais. clxxxiv
- Figure 40. *Les Jardins de l'Arche* et la jetée. *Jardins de l'Arche* (1991-1997), La Défense, Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément et Guillaume Geoffroy-Dechaume. Architecte : Paul Chemetov. Photo : Danielle Dagenais. clxxxv
- Figure 41. Vignes. *Parc de Bercy*, Paris, France. (1993-1997). Paysagistes : Ian Le Caisne, Philippe Raguin. Architectes: Bernard Huet, Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas, Bernard Leroy. Photo : Danielle Dagenais. clxxxv
- Figure 42. Pièce d'eau. *Parc de Bercy* (1993-1997), Paris, France. Paysagistes : Ian Le Caisne, Philippe Raguin. Architectes : Bernard Huet, Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas, Bernard Leroy. Photo : Danielle Dagenais. clxxxvi
- Figure 43. Aménagement de la carrière de Biville (1990), région de la Manche, France. Paysagistes : Anne-Sylvie Bruel et Christophe Delmar, avec Éric Ossart et L. Collin. Botaniste : J. Montégut. Source : Hucliez (1998, 130). clxxxvi

- Figure 44. *Splice Garden*. Whitehead Institute, Cambridge Massachussets.
Concepteur , Martha Schwartz. Source : Martha Schwartz Partners. clxxxvii
- Figure 45. *Old Field Habitat Garden* (1984-), Oxford Station, Ontario,
Canada. Concepteur : Philip Fry. Source : Fry (1999). clxxxvii
- Figure 46. Jardin du Grand Portage (1980-), Saint-Didace, Québec, Canada.
Concepteurs : Yves Gagnon et Diane Mackay. Source : Gagnon et Mackay. clxxxviii
- Figure 47. Prospect Cottage (1986-1994)., Dungeness, Kent, Royaume-Uni.
Détail. Concepteur , Derek Jarman. Photo : Howard Sooley. Source: Tate Britain.clxxxviii
- Figure 48. Jardin biodynamique de plantes médicinales, *Les Herbes magiques*,
Roxton Pond, Québec, Canada. Conceptrice : Johanne Fontaine.
Photo : Danielle Dagenais. clxix
- Figure 49. Jardin biodynamique de plantes médicinales, *Les Herbes magiques*,
Roxton Pond, Québec, Canada. Conceptrice : Johanne Fontaine.
Photo : Danielle Dagenais. clxix
- Figure 50. Vue partielle de la grande spirale. *Les jardins de Tournesol*,
Plateaux de l'Anse Saint-Jean, Saguenay, Québec, Canada. Conceptrice :
Monika Schnuj. Photo : Danielle Dagenais. cxc
- Figure 51. Autre vue partielle de la grande spirale. *Les jardins de Tournesol*,
Plateaux de l'Anse Saint-Jean, Saguenay, Québec, Canada.
Conceptrice : Monika Schnuj.Photo : Danielle Dagenais. cxc
- Figure 52. *Host Analog* (1991-2003), Oregon Convention Center, Portland,
Oregon, Etats-Unis. Détail. Concepteur : Buster Simpson. Source : 4 culture. cxci
- Figure 53. *Host Analog* (1991-2003), Oregon Convention Center, Portland,
Oregon Etats-Unis. Concepteur : Buster Simpson. Source : 4 culture. cxci
- Figure 54. Évocation de la prairie de carex néozélandaise. *Domaine du Rayol*
(1988-1997), Le Rayol-Canadel, Provence Côte-d'azur, France.
Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. cxcii
- Figure 55. *Mill Creek Canyon Earthworks* (1979-82), Kent, Washington,
États-Unis. Concepteur : Herbert Bayer. Source : Frost-Kumpf (1995). cxcii
- Figure 56. *Spiral Jetty*, Rozel Point , Grand Lac Salé, Utah, États-Unis.
Concepteur : Robert Smithson. Source : Estate of Robert Smithson. cxciii
- Figure 57. *Japanese maple leaves stiched together to make a floating chain*.
The next day it became a hole supported underneath by a woven briar ring.
Concepteur: Andy Goldsworthy (1987). Source: Goldsworthy (1990). cxciii

- Figure 58. Représentation de la première partie du processus métaphorique selon la théorie du Groupe mu (1970). Source du diagramme, Aposta. cxciii
- Figure 59. Localisation de jardins créés par Clément hors de la France. Source de la carte et localisation des jardins : Louis-Charles Pilon. cxciv
- Figure 60. Localisation des jardins créés par Gilles Clément, en France et en Suisse. Source de la carte et localisation des jardins : Louis-Charles Pilon. cxciv
- Figure 61. Jardin du Crédit foncier de France (1991), Paris, France. Vue du second étage. Paysagiste : Gilles Clément. Architecte : R.L. Roubert. Photo : Danielle Dagenais. cxcv
- Figure 62. Jardin du Crédit foncier de France (1991), Paris, France. Paysagiste , Gilles Clément. Architecte : R.L. Roubert. Photo : Danielle Dagenais. cxcv
- Figure 63. Le jardin austral. *Domaine du Rayol* (1988-1997). Le Rayol-Canadel, Provence-Côte d'Azur, France. Paysagiste , Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais. cxcvi
- Figure 64. Le grand escalier et la pergola. *Domaine du Rayol* (1988-1997). Le Rayol-Canadel, Provence-Côte d'Azur, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais. cxcvi
- Figure 65. Plan du *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France et des rues avoisinantes. Paysagistes , Gilles Clément, Allain Provost. Architectes , Patrick Berger, Jean-Pierre Viguié, Jean-Paul Jodry. Source : Dagenais, 2004. cxcvii
- Figure 66. Évocation de la pluie dans le *Jardin bleu*, *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes , Patrick Berger, Jean-Pierre Viguié, Jean-Paul Jodry. Photo : Danielle Dagenais. cxcviii
- Figure 67. *Espace Jean Baptiste Lamarck, Jardins de Valloires*, Argoules, Picardie, France. Au moment de sa construction. Le jardin fut inauguré en 2003. Photo : Danielle Dagenais. cxcviii
- Figure 68. *Espace Jean Baptiste Lamarck, Jardins de Valloires*, Argoules, Picardie, France. Au moment de sa construction. Inauguration 2003. Photo : Danielle Dagenais. cxcix
- Figure 69. *Le Jardin de l'évolution* (Espace Lamarck). *Jardins de Valloires*, Argoules, Picardie, France. Photo : Danielle Dagenais. Source : Les Jardins de Valloires. cxcix
- Figure 70. Plan d'Aménagement des *Jardins des éléments* (1992-1994). Terre vivante, Domaine de Raud. Paysagistes : Agence Acanthe (Gilles Clément et Laurent Campos-Hugueney). Source : Clément et Campos-Hugueney. Photo : Danielle Dagenais. cc

- Figure 71. *Jardins des éléments* (1992-1994). Terre vivante Domaine de Raud. Paysagistes : Agence Acanthe (Gilles Clément et Laurent Campos-Hugueney). Source : Clément et Campos-Hugueney. Photo : Danielle Dagenais. cc
- Figure 72. Explication schématique de l'ordre de lecture du *Parc André Citroën*. Source : *Principes d'interprétation du Parc* (1987 ,1). cci
- Figure 73. Zones du *Parc André Citroën* où chacun des termes qui le structurent serait « plus lisible qu'ailleurs ». Source : *Principes d'interprétation du Parc* (1987 ,2) . cci
- Figure 74. Plus on s'approche de la Seine, plus les jardins cherchent à évoquer la nature . *Le jardin en mouvement. Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguié, Jean-Paul Jodry. Photo : José Froment. ccii
- Figure 75. Plus on s'éloigne de la Seine, plus on s'enfonce dans la Ville, plus les jardins appellent l'Artifice. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes , Patrick Berger, Jean-Pierre Viguié, Jean-Paul Jodry. Photo : José Froment. ccii
- Figure 76. *Jardin en mouvement*. L'ordre sous-jacent est invisible aux visiteurs. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguié, Jean-Paul Jodry. Photo : Danielle Dagenais. cciii
- Figure 78. Carte des *Jardins de Valloires* (1986-1988). Paysagiste , Gilles Clément. Source : Les jardins de Valloires. cciv
- Figure 79. Les îles. *Jardins de Valloires* (1986-1988). Paysagiste : Gilles Clément. Source : *Les Jardins de Valloires* (1988 , 11). cciv
- Figure 80. Première mention du jardin en mouvement. Source : « La friche apprivoisée » (1985 , 94). ccv
- Figure 81. Illustration de l' « importance relative des grands types de formations végétales du globe suivant la latitude » qui a inspiré le concept de continent théorique. Source : Ozenda (1982, 275). ccv
- Figure 82. Illustration du continent théorique reproduite dans *Thomas et le Voyageur* (1997, 232). ccvi
- Figure 83. Illustration du continent théorique reproduite dans le *Manifeste du Tiers Paysage* (2004, 31). ccvi
- Figure 84. Illustration de l'île de Déborence en automne. Source : *Les livres jardins de Gilles Clément* (1997, 119). ccvi

À André, Thomas, Jeanne, Marianne et à mes parents, Denyse et Marcel Dagenais

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont d'abord à mon mari, André, pour l'immense patience dont il a fait preuve pendant ces années de recherche et de remises en question incessantes. Je n'aurais pu terminer ce travail immense sans son appui. Merci aussi à mes trois enfants, Thomas, Jeanne et Marianne, qui ont dû composer avec une mère obnubilée par ce doctorat dont l'issue semblait parfois si lointaine. Merci aussi à ma mère qui me traça elle-même la voie en obtenant son Ph.D. avec le sourire et tout en ayant trois jeunes enfants et à mon père dont l'esprit de recherche et de rigueur m'habite toujours bien qu'il ne soit plus parmi nous. Merci également à toute ma famille et belle-famille pour leur encouragement, particulièrement à ma belle-sœur Louise, pour m'avoir indiqué sans le vouloir la voie à suivre à plus d'une occasion.

Mes remerciements vont aussi à Philippe Poullaouec-Gonidec et Denis Bilodeau, directeur et co-directeur pour leur direction à la fois rigoureuse, souple et compréhensive.

En me confiant le poste de chargée d'enseignement à l'École d'architecture de paysage, mes collègues professeurs et la direction de l'École d'architecture de paysage, MM. Stefan Tischer et John Macleod, et la Faculté de l'aménagement, madame Irène Cinq-Mars, ancienne doyenne de la Faculté tout particulièrement, m'ont aussi prodigué un encouragement à poursuivre et terminer la recherche entreprise, encouragement renouvelé pendant tout le doctorat. Je ne peux passer

sous silence le réconfort et la camaraderie trouvés auprès de mes collègues étudiants et amis au Ph.D. tout au long de ces années.

Merci à M. Bernard Descôteaux, directeur du Journal Le Devoir, qui en me confiant la chronique horticole de ce journal en 1994, est à l'origine de mes premiers écrits sur les jardins.

L'encouragement qu'a constitué pour moi l'obtention d'une bourse de doctorat du Fonds consolidé d'aide à la recherche du Québec ne saurait être passé sous silence.

J'aimerais aussi exprimer ma gratitude à l'endroit de Mmes Anne Clément et Johanne Rousseau et M. Louis-Charles Pilon pour leur aide précieuse dans la mise en page et dans la numérisation des tableaux et des figures.

Je terminerai en remerciant, M. Gilles Clément, paysagiste, de m'avoir accueillie dans son jardin de La Vallée et d'avoir patiemment répondu à mes questions lors de deux longues entrevues, de même que toutes les personnes m'ayant guidée ou procuré de la documentation lors de ma visite des jardins de Gilles Clément en mai et juin 2003.



CHAPITRE I MISE EN CONTEXTE HISTORIQUE DE L'ÉTUDE : L'ART DU JARDIN ET DU PAYSAGE EN FRANCE DE 1945 A AUJOURD'HUI

Cette thèse se penche sur l'apport de l'écologie dans le discours¹ des créateurs contemporains de jardins en France, par le biais d'une étude de cas, celle de l'œuvre de Gilles Clément (1943-). La justification du choix du discours des créateurs contemporains de jardins en France et de Gilles Clément en particulier sera exposée dans le chapitre II portant sur la problématique. Mais avant même de procéder à cette justification, il nous semblait d'abord pertinent de passer en revue l'histoire récente de l'art contemporain du jardin et du paysage en France afin de mettre en contexte l'œuvre de Clément dont une chronologie biographique est présentée au tableau I. Étant donné le paysagiste² et les sujets sur lesquels portent notre étude, cette mise en contexte historique débutera au lendemain de la Deuxième guerre mondiale (1945). Non seulement la fin du conflit se traduit-elle par l'amorce de profonds changements dans la société française mais elle marque, selon l'historien Worster (1994), le début de l'âge de l'écologie. L'explosion de deux bombes atomiques sur le Japon et la découverte subséquente de la persistance des isotopes radioactifs dans la chaîne alimentaire firent brutalement prendre conscience à l'humanité de la précarité de la vie sur terre et des effets à long terme de l'action humaine (Worster, 1994)³.

Quatre pistes principales nous ont guidée dans cette mise en contexte historique: l'idée du jardin, l'importance du discours, l'écologie et l'écologisme. Nous

appréhenderons ces divers aspects de l'art du jardin et du paysage à travers les individus ou projets qui les ont incarnés et, dans certains cas, suscités et ce, tant dans les espaces publics que privés.

Rompant avec la tradition historique qui veut que les années 1945 à 1972 ait constitué une période homogène, nous avons plutôt scindé cette période en deux sous-périodes soit 1945-1960 et 1960-1972. En effet, la périodisation historique référant aux années 1945 à 1972 comme les Trente glorieuses, titre de l'ouvrage éponyme de Fourastié publié en 1979, ne rend pas compte de la fracture déjà perceptible dans les années 60 entre les tenants des méthodes et des idées d'après-guerre et les paysagistes qui, par la remise en question de ces dernières, firent émerger des pratiques ayant encore cours aujourd'hui. L'histoire de l'écologie et de la pensée écologiste, marquée à partir de 1960 par la publication d'ouvrages majeurs et par une prise de conscience générale des problèmes environnementaux, exige aussi une telle sous périodisation.

La période post 1972 a été divisée par décennie à défaut de recul suffisant pour partager autrement ces trente-quatre années. Bien sûr, plusieurs réfèrent au début de cette période comme la période post-moderniste. Cette appellation s'avère peut-être adéquate pour une certaine production en philosophie ou en architecture mais elle nous semble inadaptée pour l'art du jardin et du paysage. En effet, la seule valeur fédératrice de cette période dans notre domaine au cours de ces

années ne résiderait non pas dans l'après d'un modernisme inconfortable avec l'idée de jardin mais justement plutôt dans la renaissance de cette idée.

1.1 Les Trente glorieuses ou la fin du Modernisme

1.1.1 1945-1960

Les Trente glorieuses comprennent ces années de grande prospérité économique ayant suivi la Deuxième guerre mondiale. Plan Marshall aidant, la France, comme plusieurs autres pays européens, s'appliqua à reconstruire et à développer le pays dévasté par la guerre⁴. Cette reconstruction exigea des efforts collectifs considérables et se traduisit par la construction accélérée d'infrastructures, tant routières qu'immobilières. En France, jusqu'à 400 000 unités de logement par année furent alors construites, en partie pour pallier les destructions de la guerre mais aussi pour faire face à l'afflux de population dans les villes résultant de l'exode rural et de l'immigration, algérienne particulièrement. Planification et réalisation des grands ensembles et de leurs corollaires, les espaces verts, marquent ces « années de béton » (Mitchell, 1998⁵). Au cours de celles-ci, l'idée de jardin se sera effacée au profit du concept d'espaces verts, de la même façon que la construction pavillonnaire fera place à celle des unités d'habitation multiples (Racine, 2002).

Si l'on en croit des commentateurs tels Jean-Pierre Le Dantec (2002), ont donc succédé à l'inventivité des jardins des années 20 et 30, des espaces verts au

fonctionnalisme éclectique, sans âme et sans style, se réclamant du Modernisme. Le Dantec (2002, 184) cite à cet égard un article du conservateur des jardins de Paris de l'époque, Robert Joffet⁶ (1900-1991), publié en 1952 dans le numéro d'*Urbanisme* consacré aux espaces verts :

Ainsi vous le percevez, l'espace vert public ou privé contemporain ne possède pas de style à la mode ; nous rejoignons là l'architecture contemporaine : dans chaque cas il y a un problème particulier à résoudre, en tenant compte du cadre, des bâtiments, de la personnalité de l'utilisateur, donc d'un certain nombre d'éléments fonctionnels.

Cette affirmation s'apparente à la boutade de Christopher Tunnard dans « Modern Gardens for Modern Houses » (1942) selon laquelle « The right style for the twentieth century is no style at all, but a new conception of planning the human environment » (Howett, 1992 : 32). En fait, le pragmatisme revendiqué dans cette citation par Joffet ne se traduit pas tant dans les discours des paysagistes, relativement inexistantes à l'époque, que par des réponses ad hoc aux problématiques nouvelles. Ainsi, aux dires des commentateurs actuels, les premiers paysagistes chargés de concevoir les espaces verts se contentèrent-ils souvent d'adapter aux dimensions des espaces verts, le vocabulaire des squares et parcs urbains dans un style « paysager » (ex. : La zone à urbaniser en priorité (ZUP) de Beaulieu-le Rond Point à Saint-Étienne (Jean Marc ; 1950) ; la cité Rotterdam de Strasbourg (Eugène Beaudouin ; 1951-1953) ; le quartier de l'Aubépin à Châlon-sur-Saone (Henri Pasquier ; 1954) (Le Dantec, 2002 ; Blanchon, 1998a) (figures 1, 2, 3, 4)

Mais, les paysagistes ont vite cherché dans l'urbanisme, dans l'architecture ou dans l'écologie plutôt que dans les arts, dans l'idée de jardin ou dans l'horticulture des réponses aux échelles et aux problématiques inédites qu'ils rencontraient. Fait symptomatique d'ailleurs, tous les diplômés de la première promotion de l'École nationale d'horticulture de Versailles (ENSH) (1946-1947) optèrent pour la carrière d'urbaniste tout comme Jacques Sgard (1929-), paysagiste de la promotion suivante. Ce paysagiste d'importance aujourd'hui obtenait son diplôme de l'institut d'urbanisme de Paris en 1958 (Vigny, 1995).

Outre l'urbanisme, l'écologie fournit aussi des outils d'analyse et d'intervention aux nouveaux paysagistes. Ainsi, dès 1955, Sgard entreprenait une étude paysagère du vallon de Lamalou-les-bains décrivant les composantes biophysiques du milieu. Au cours de cette étude, il fit la rencontre du professeur Georges Kuhnholz-Lordat, phytosociologue, une rencontre déterminante pour le développement d'une sensibilité écologique chez le paysagiste (Julve, 2005; Vigny, 1995). À tel point que la thèse d'urbanisme de Sgard portant sur *Récréation et espaces verts aux Pays-bas* était supervisée conjointement un professeur de l'Institut d'Urbanisme de Paris et par un pionnier néerlandais du paysage et de l'analyse écologique, professeur à l'Université de Wageningen, Jan This Pieter Bijhouwer (Vrom, 2001 ; Vigny, 1995).

Le modernisme architectural des unités d'habitation finit par se refléter aussi dans la conception des espaces verts. Ainsi, pour l'unité d'habitation de Bron-Parilly

(1954) aux environs de Lyon (Figure 5) , Ingrid et Michel Bourne cherchèrent, les premiers, à « mettre en relation un grand espace et de grands bâtiments » (Michel Bourne, entretien du 22 mai 1996, Blanchon, 1998a, 44) dans un esprit moderne se réclamant de Le Corbusier⁷ :

...ces barres courbes introduisaient une notion d'espace tout à fait nouvelle ; la façade se tortille, l'espace est alors fait d'éléments qui échappent à la géométrie (...) on a donc fait des formes disons naturalistes (...) on n'a pas utilisé de haies ni d'arbustes, il semblait que ce n'étaient pas à l'échelle des bâtiments et qu'il fallait mieux travailler en masses forestières. Comme dans les dessins de Le Corbusier (Michel Bourne, entretien du 20 novembre 1994, cité dans Blanchon, 1998a, 44).

Cette nouvelle façon de travailler l'espace était assortie d'un fonctionnalisme devenu fondement de la conception: « Les espaces verts, le silence, les grands horizons, les facilités de circulation et de stationnement qui paraissaient impossibles ailleurs sont ici à la base même de la conception » (« Bron Parilly », *Urbanisme* no 59, 1958 cité dans Blanchon, 1998, p. 44). Il semble donc qu'ayant adopté les théories de l'architecte Le Corbusier sur le paysage, les paysagistes se soient dispensés de développer une pensée moderne originale sur le jardin et le paysage comme avaient tenté de le faire plus tôt, leurs confrères américains ou anglais : Tunnard, Rose, Kiley, Eckbo par exemple⁸ (Treib, 1992c).

Ce pragmatisme, ce fonctionnalisme, cet anhistoricisme⁹, la négation du caractère du site, le refus d'envisager une relation homme-nature autre que fonctionnelle, le vide théorique, toutes ces caractéristiques de la conception des espaces verts des années 1950 sont largement responsables de la réaction négative qu'ils suscitèrent chez la génération suivante et qui s'est traduite et se traduit toujours par une

occultation de toute la production de cette période. L'architecte-paysagiste américain Peter Walker (1992, 256) offre une explication intéressante à ce constat, explication applicable des deux côtés de l'Atlantique. Elle est fondée sur la rupture de l'architecture de paysage de l'époque avec le monde de l'art, ses outils de diffusion et ses débats:

From these years, we have many fine examples of urban spaces, housing, school, shopping centers and corporate work spaces. Why then do we now feel that this has been a bland or invisible period ? One reason I believe is the huge quantity of mediocre development work whose sheer size has become a symbol of the mindless market-oriented expansion of the suburban environment. We do not often make a distinction between high and low quality work during this period. (...) More important there was a lack of formal and expressive development. (...) Undigested and illfitting combinations of formalism and naturalism were produced. (...) Perhaps more important, the worlds of fine art and designed landscapes separated. This formal divergence eliminated the aesthetic media's important functions of wide dissemination of formal ideas and achievements. Most damaging, it eliminated critical review. The purifying tools of aesthetic debate virtually ceased to exist for landscape architecture (...). Comparison of products and critical discussion, even within the individual organizations, was sparse.

Si l'architecture de paysage a rompu avec l'art qu'en est-il de l'idée de jardin ? Du côté des paysagistes des services publics, rares sont ceux qui créent encore des jardins. Parmi ceux-ci, il faut mentionner Daniel Colin (1914-1990), organisateur et créateur avec son patron Robert Joffet, des Florales internationale de Paris de 1959 et de plusieurs jardins. Cet ingénieur horticole et paysagiste, créa aussi le jardin floral du Parc de Vincennes (étude en 1966, réalisation en 1969) auquel participa Jacques Sgard. À la fin des années 1950, Collin semble être, avec son patron et le paysagiste belge René Pèchère, l'un des seuls paysagistes oeuvrant dans le domaine public à s'enthousiasmer à l'idée du jardin :

Organiser un jardin, c'est l'art le plus populaire, le plus universel, parmi les riches et les pauvres. Notre démarche créatrice spécifique est la nature végétale. Ce lien de l'homme et de la végétation devient une exigence impérative. Ne pas comprendre cette loi naturelle conduit toute création de jardin à l'échec (Audouy, 2002a, 243).

Daniel Collin fut d'ailleurs l'auteur d'un livre sur les jardins d'agrément publié en 1959 (Audouy, 2002a).

Hors du domaine public cependant, des amateurs éclairés et fortunés, créent des jardins d'exception encore visibles aujourd'hui. Le jardin La Chèvre d'or à Biot fut conçu par la famille Champin dans les années 1940-1950 sur les conseils du vicomte de Noailles notamment¹⁰. Vasterival vit le jour en 1958 par les bons soins de la princesse Sturdza ; Kerdalo fut créé en 1964 par le Prince Wolkonsky (Hobhouse et Taylor, 1992).

Un paysagiste est associé au jardin français au cours de cette période : l'anglais, Russell Page (1906-1985), concepteur de nombreux jardins en France dont un pour les Floralies de Paris de 1959 (Brown, 2000) (figures 6, 7, 8, 9, 10). Respectueux du site, connaissant bien les végétaux, éclectique dans ses références stylistiques, artiste, Russell Page, créateur de jardins mais aussi d'espaces publics, incarne la persistance de l'idée de jardin, même pendant la prétendue éclipse moderniste (Fondu, 2002). Tout comme nombre de paysagistes de l'époque, Page fut un fervent admirateur du travail de Roberto Burle-Marx¹¹ (1909-1994). Paradoxalement cependant, quoiqu'il ait œuvré à la fin de la période moderne,

Brown (2002, 190-191) considère Rusell Page post-moderne avant l'heure et lui attribue une certaine responsabilité dans le déclin du jardin moderne.

Page was the pivotal figure in the decline of the modern garden. He was such a wizard at negating its beliefs, at using expensive stones as if it were concrete, at returning the status of the garden to the aristocracy and the ultra-rich, at designing breathtakingly simple pools, then mischeviously adding a Restonian rustic pavillion, some Louis quinze treillage, and at planting a grove of minimalist simplicity and imprisoning it in axial symetry. He can only be called a postmodernist.

Russel Page, qui, comme le fera Gilles Clément plus tard, revendiquait le titre de jardinier, publia sa biographie sous le titre *The education of a gardener*, en 1962.

1.1.2 1960-1972

Les années 1960 furent une décennie d'importants bouleversements sociaux (décolonisation, contestation contre la guerre du Vietnam, révolution culturelle chinoise, montée de la société de consommation mais aussi de l'écologisme, libération sexuelle, féminisme etc...) à l'échelle mondiale qui, en France, culminèrent en 1968, en une révolte étudiante qui éclata à Paris avec particulièrement de virulence. Gilles Clément (2004), alors étudiant à l'ENSH de Versailles, a consacré tout un chapitre de son récent *La sagesse du jardinier*¹² (2004) à cette période marquée notamment par un marxisme d'inspiration maoïste (Dosse, 1992b). Clément (*La sagesse du jardinier*, 2004, 57) se souvient avec acuité de l'interrogation qu'avait suscitée en lui l'inscription « L'arbre est capitaliste » sur le tableau d'une salle de classe alors qu'un petit groupe d'étudiants et lui s'étaient réunis pour discuter de réforme pédagogique :

S'agissait-il de cette offense : nous vous donnons un peu de verdure, tenez-vous tranquille ? La réunion qui suit n'apporte aucune lumière, la lumière vient du dehors avec les excès du printemps, le soleil si haut, la fougue de l'herbe et les corps d'une foule éperdue. Lumière obscure dans les faubourgs traversés de drapeaux noirs où les cortèges avancent en nuage, boucliers, cris, lacrymogènes, où Paris s'abandonne aux dérives inventives de l'esprit, où le pavé lui-même génère des slogans

Selon Treib (1992b, X), ces agitations sociales et la prise de conscience écologiste des années 1960 eurent pour effet d'estomper l'intérêt pour la forme et l'invention en l'architecture de paysage, qu'elle fut moderne ou non:

During the 1960's the concern for form in landscape architecture suffered a major setback. In the anti-esthetic throes of social turmoil, and the consequent rise of an ecological consciousness, interest in the shaping of landscape design was seriously undermined. The Olmsted picturesque aesthetic continued to hold sway as landscapes emulated the natural

Au cours des années 1960, émergent cependant en France, comme ailleurs en Occident, des pratiques remettant en question les procédés mis en œuvre dans la décennie précédente. Ces pratiques sont d'abord alimentées, dans le cas français, par des apports de l'étranger puis relayées à la fin de la décennie par les enseignements dispensés à la nouvelle section paysage de l'École nationale supérieure d'horticulture de Versailles. Ces pratiques renouent avec l'art, avec l'architecture, puisent à une certaine écologie, revendiquent un projet de paysage, effectuent un travail du sol analogue aux Earth Works américains et instituent une nouvelle relation au site.

Dès 1959 (1964 selon Vigny, 1995), à l'Unité de voisinage de La Maurellette¹³ (figures 11, 12) en banlieue de Marseille, Jacques Sgard, de retour des Pays-Bas,

et Bernard Lassus, coloriste pour ce projet, étudient le site, relèvent les vues et s'inspirent du paysage, des couleurs et des pratiques locales pour l'aménagement de cette unité (Blanchon, 1998a, b). Dans ce projet terminé en 1976, Sgard et Lassus chercheront à préserver autant que possibles les éléments d'intérêt du site : l'ancienne bastide, le vieux parc, ses végétaux. (Blanchon, 1998b). Il s'agit donc, dans le contexte des espaces verts entourant les unités d'habitation, d'une nouvelle prise en compte du site et de l'histoire.

Notons que Bernard Lassus (1929-), plasticien et ancien élève de Fernand Léger, est par ce fait même rattaché à ce monde de l'art, largement responsable selon Walker (1992) de la diffusion et des débats au sein de la profession d'architecte-paysagiste. En France, Lassus¹⁴ fut d'ailleurs le premier paysagiste d'après-guerre à théoriser, bien que tardivement, ses pratiques paysagistes avec la parution en 1976 de *Poétique du paysage, le démesurable* (Blanchon, 1998a). Dès 1960 et jusqu'en 1977, Lassus mena aussi des recherches sur l'esthétique des jardins populaires résultant en un film, *Habitants-paysagistes : jardins d'apparence*, paru en 1972 et en un ouvrage, *Jardins imaginaires* paru en 1977. Selon Conan (2002), ses recherches étaient inspirées du structuralisme.

Rappelons que le structuralisme, après l'existentialisme sartrien d'après guerre et en parallèle avec un marxisme d'inspiration maoïste ou structuraliste, domina le paysage intellectuel français des années 1960-1970 (Dosse, 1992a ; Kurweil, 1980). De nombreux ouvrages phares du structuralisme parurent pendant cette

période. Levi-Strauss publia *La pensée sauvage* en 1962, Roland Barthes, ses *Éléments de sémiologie*, en 1964, Michel Foucault, *Les mots et les choses*, en 1966 et Greimas, sa *Sémantique structurale*. « Le structuralisme n'est pas une méthode nouvelle, écrivait d'ailleurs Foucault à l'apogée de ce dernier (1966, 221), il est la conscience éveillée et inquiète du savoir moderne » (Dosse, 1992a, 384). En 1981, vingt ans plus tard la revue *Lire* sacrait par voie de sondage Lévi-Strauss et Foucault respectivement premier et troisième intellectuel influents de France (Dosse, 1992a). On trouve des échos du structuralisme dans les textes des paysagistes de la décennie 1980. Gilles Clément référera à la *Pensée sauvage* en bibliographie et aux *Mots et les Choses* dans le texte, et ce, dès son premier écrit, alors que, dans *Cinégramme Folie*, Bernard Tschumi (1987), citera un passage d'un ouvrage de Foucault à peine postérieur, *L'Histoire de la Folie à l'âge classique* (1972).

En 1966, dans les études en préparation à la ZUP. des Minguettes à Vernissieux dans la région de Lyon (figures 13, 14), Ingrid et Michel Bourne, inspirés toujours davantage par les pratiques allemandes, proposent des associations végétales en accord avec le site suite à des relevés botaniques effectués dans la région.. Blanchon (2002, 1998a) les crédite d'une approche écologique du paysage, sans doute parce qu'ils chercheront à choisir les essences végétales en fonction des contraintes du site, contraintes pédologiques notamment.

Dès 1965, Ian McHarg entreprend la refonte du programme d'Architecture de paysage à l'Université de Pennsylvanie de façon à y inclure le développement régional et les sciences nécessaires à sa pratique, dont l'écologie :

Where the landscape architect commands ecology, he is the only bridge between the natural sciences and the planning and design profession proprietor of the most perceptive view of the natural world which science or art has provided (McHarg, 1967 cité dans Nadenicek et Hastings, 2000, 142) .

La section paysage de l'ENSH n'est pas en reste. En 1967, Jacques Montégut, ingénieur agronome, déjà professeur de botanique à l'École nationale supérieure d'horticulture depuis 1958, devient titulaire du premier cours d'écologie dispensé dans la section paysage de cette institution (Blanchon, 1998a). Montégut, enseignant enthousiaste, passionné des relations entre les végétaux, les champignons et le terroir (Montégut, 2000 a,b) a enseigné à toute une génération de paysagistes dont Gilles Clément pour qui il fut une figure marquante de son passage à l'ENSH (Entrevue de Gilles Clément avec l'auteur et rencontre du professeur Montégut avec l'auteur, mai 2003).

Autrefois apprise lors de voyages ou de contacts avec d'autres institutions ou avec l'étranger (ex. : Bourne, Sgard), l'écologie fait donc son entrée dans le cursus scolaire des futurs paysagistes. Il faut ici souligner qu'il s'agit d'une écologie à caractère phytosociologique surtout. L'écologie des écosystèmes et des transferts d'énergies, l'écologie instaurée par les travaux d'H. T. Odum dans les années 1950 par exemple, sera peu diffusée dans cette France de tradition plus phytosociologique (Matagne, 2002 ; Déléage, 1998). Elle semble, cependant,

servir de fondement au travail de paysagistes d'autres pays européens, tels le néerlandais Louis-Guillaume Le Roy, par exemple. Dans la version de « *Natuur uischakelen, Natuur inschakelen* » publiée en 1973 dans la revue *Plan*, ce dernier affirmait d'ailleurs: « For anyone who thinks and works ecologically, the most important aspect is the management of energy and not the knowledge of plants » (Le Roy, 1973, cité dans Le Roy, 2002, citation 39¹⁵) . La connaissance des végétaux ne constitue pas le fondement de l'approche de Le Roy, pas plus que la phytosociologie ne doit dicter le choix des plantes. Il poursuit :

Which plants are included in the system is in essence unimportant. It may be the original ones, if originating, on the city's edge, they can stick out in the centre, if they can't then, we'll introduce other varieties as long as they can cope with these surroundings. It doesn't matter wherefrom (...) In other words, I don't feel any needs to create some sociologically correct groupings artificially (idem) .

Ce débat entre tenants d'une nature collection d'objets ou une nature de processus, entre promoteurs de l'utilisation des plantes indigènes et la reproduction de groupements végétaux existants et défenseurs de l'emploi de plantes exotiques adaptées au milieu divisait et divise toujours les praticiens du jardin écologique. Nous reviendrons sur le travail de Le Roy ultérieurement.

Bien que cela ne soit pas encore perceptible dans les travaux des paysagistes de l'époque, l'écologie en est venue à être perçue comme un contre-pouvoir scientifique aux manoeuvres de l'industrie et d'une certaine science militaire et agricole (Session, 2001; Worster, 1994 ; Bowler, 1992). Rappelons la publication de l'ouvrage, *Silent Spring* de Rachel Carson qui, la première, dénonça les effets délétères des pesticides en 1962 aux États-Unis et sa traduction en France en 1968.

Spécialiste de la biologie marine, Carson avait déjà attiré l'attention de ses compatriotes sur l'accumulation des isotopes radioactifs dans les chaînes alimentaires océaniques lors de la publication de la deuxième édition de *The sea around us* en 1961 (Worster, 1994). L'influence directe de l'ouvrage de Carson sur le paysagisme français est malaisée à évaluer tout comme celle d'ouvrages tels que *The Population Bomb* de Paul Erlich, paru dans sa version originale anglaise en 1968 (en français en 1971 sous le titre *La Bombe P*) ou *The Closing Circle* du spécialiste de l'écologie végétale Barry Commoner paru en 1971 (*L'encerclement*, 1972) ou le rapport *The Limit to Growth* du Club de Rome paru la même année (*Halte à la croissance* paru en 1972) (Matagne, 2002). Erlich abordait le thème de la surpopulation humaine et la consommation excessive de ressource naturelle par rapport à la capacité de support de la terre (Session, 2001; Deléage, 1991) thème aussi traité par le Club de Rome (Bowler, 1992). Commoner traitait des menaces qui pesaient sur l'environnement.

Ces ouvrages contribuèrent à la croissance du mouvement écologiste mondial et de la demande sociale pour la nature et l'écologie ce qui par ricochet se répercuta dans le discours et la pratique de l'architecture de paysage (van Rossem, 2002 ; Nadenicek et Hastings, 2000). En revanche, l'ouvrage clé d'Ian McHarg, *Design with nature* paru en France dès 1969 sous le titre *Composer avec la nature* eut une résonance certaine dans le travail de plusieurs praticiens dont Jacques Simon (1929-) (Blanchon, 2002) et Allain Provost (1938-) (Demerlé-Got et Donadieu,

2002). McHarg (1969, 29) y exhorte les architectes de paysage en quête d'un modèle guidant leurs interventions à se tourner vers l'écologie :

Where else can we turn for an accurate model of the world and ourselves but to science? We can accept that scientific knowledge is incomplete and will be forever but it is the best we have and it has that great merit which religion lacks, of being self correcting. Moreover, if we wish to understand the phenomenal world, then we reasonably direct our questions to those scientists who are concerned with this realm- the natural scientists. More precisely, when our preoccupation is with the interaction of organisms and the environment – and I can think of no better description of our concern- then we must turn to ecologists for that is their competence.

Cette montée de la demande sociale pour l'écologie (Drouin, 1999) se concrétise, après la multiplication pendant les années 60 des associations visant à défendre nature, animaux, environnement, par la création en 1971 (1970 selon Racine, 2002) du premier Ministère français de l'environnement (Matagne, 2002). La première journée de la Terre fut célébrée en 1970, aux États-Unis principalement (Nadenicek et Hastings, 1997 ; Worster, 1994). En 1975, le Conservatoire du Littoral destiné à protéger les rivages par l'achat de terrain voit le jour sous l'égide du Ministère de l'Écologie (Conservatoire du littoral). Signe des temps, même le paysagiste jardinier Russell Page dont les préoccupations semblaient se tenir à cent lieux de l'écologie, souligne en 1970, les effets positifs du « *boom écologique* » sur l'appréciation des qualités sensibles des végétaux, indigènes notamment, et sur l'introduction des couvre-sol pour la composition des pelouses (Fondu, 2002). Sur le plan scientifique, il faut noter la première publication en 1963, des travaux du climatologue Edward Lorenz sur l'effet de variations infimes des conditions initiales sur les résultats des modèles de prévisions climatologiques, ce qui

s'appellera par la suite la théorie du chaos (Lévesque, 2005 ; Cross, 2001). Cette théorie aura de profondes répercussions en écologie et séduira nombre d'artistes et de paysagistes¹⁶ (Stiling, 1999 ; Simberloff, 1982).

Selon la plupart des commentateurs, Jacques Simon (1929-), récipiendaire du premier Grand prix du paysage en 1990, représente la figure à la fois charnière et emblématique de cette époque de transition. Il constitue une figure charnière car porteuse de traits de la génération de la fin des années 50 au plan de la formation et précurseur des pratiques des générations qui suivront . Pour la formation, soulignons l'acquisition à l'étranger de connaissances et de références horticoles et paysagères, faute d'enseignement adéquat, comme ce fut le cas pour toute cette génération selon Blanchon (2002). Au début de sa carrière, sa pratique est tournée vers la conception d'espaces verts en abords de logements sociaux (1960-1975 ; Hucliez, 1998). Il y travaille le sol in situ, déplace les remblais au bulldozer (figures 15, 16), une pratique qui deviendra sa marque de commerce, et emploie des végétaux rustiques et résistants pour leurs qualités sensibles (Blanchon, 1998a). Par la suite, sa pratique s'orientera vers le Land Art et les paysages éphémères (figure 17), ses préoccupations, du social s'élargiront à l'environnement, préfigurant aussi des pratiques et des thèmes ultérieurs. Par ailleurs, à partir de 1960, ses écrits en particulier la publication de la revue illustrée *Espaces verts* (1968-1982) -lieu de diffusion des œuvres d'architectes paysagiste, de débats et de critiques - et de 23 ouvrages (Blanchon, 1998a ; Hucliez, 1998), contribueront à instituer un discours de et sur l'architecture de paysage et le

paysage. Simon constitue aussi une figure charnière entre les architectures de paysage nord-américaine et française puisqu'il séjourna au Canada, mais surtout fut invité à Philadelphie par nul autre que Ian McHarg en 1960. Outre Philadelphie, il enseigna à l'Université de Montréal au début des années 1970, à Toronto et à Los Angeles (Blanchon, 2002 ; Hucliez, 1998 ; Le Dantec, 1996).

En 1967, la Fédération internationale des architectes paysagistes crée une section des jardins historiques, signe d'un nouvel intérêt pour l'histoire des jardins et la restauration des jardins historiques (Péchère, 1971).

La question du paysage devient centrale. En 1972, le Ministère de l'environnement instaure la Direction de l'urbanisme et du paysage et un Centre national de recherches et d'étude sur le paysage (Racine, 2002).

Les années 1960 virent l'avènement de l'art environnemental. Caractérisé par un rejet des valeurs sociales et des lieux d'art traditionnels, l'art environnemental recourt à des matériaux et des processus naturels. L'art environnemental rejoint certaines préoccupations de l'architecture de paysage de l'époque soient le refus du modernisme apolitique et les préoccupations environnementales. On peut aisément constater qu'il partage d'autres attributs avec l'architecture de paysage soit l'utilisation fréquente de l'espace extérieur, les matériaux -terre, pierres, topographie, végétaux- et certaines préoccupations vis-à-vis de l'écologie et du site (Elmaleh, 2002 ; Landais, 1995 ; Matilsky, 1992) Partie de l'art

environnemental, le Land Art fit l'objet de deux expositions majeures en 1968-1969 soit les expositions *Earthworks, Back to the Landscape* en 1968 à la Gallery Virginia Dawn à New York et *Earth Art* en 1969 au Andrew Dickson White Museum of Art de l'Université Cornell à Ithaca, New York. (The Center for Land Use Interpretation; Landais, 1995).

L'art écologique vit le jour à la même période. Cette autre variante de l'art environnemental cherchait particulièrement à apporter des réponses aux questions liées à l'environnement par la restauration ou la re-création d'habitats ou simplement par des stratégies destinées à faire prendre conscience de l'existence de ces derniers. Ainsi le Time Landscape d'Alan Sonfist (figures 18, 19, 20), conçu dès le milieu des années 1960, bien qu'il ne fut planté qu'en 1978, consistait en la recréation d'une forêt précoloniale new yorkaise. Cyrus Fields créé en 1971 par Patricia Johanson, consistait en une promenade à travers une série de « chambre écologiques » destinée à faire prendre conscience au promeneur des changements saisonniers dans un milieu forestier (Matilsky, 1992). Bien que préoccupés d'écologie, certains artistes ou théoriciens de l'art, par exemple Robert Smithson (1966) et (1973 ; cité dans Le Dantec, 1976), ont été séduits par d'autres concepts scientifiques notamment les concepts de thermodynamique (Arnheim, 1971), un sujet qui ne cessera de hanter aussi l'architecture de paysage (pour Clément voir section 5.5.2 du chapitre 5 ; Le Roy, 2002 ; Mozingo, 1997).

Tout comme les artistes et les étudiants, les jeunes paysagistes diplômés à la fin des années 1960 s'insurgent contre le traitement des espaces verts par leurs aînés. Gilles Clément en constitue un bon exemple. Promu en 1969, il tourna le dos aux commandes d'espaces verts et, en réaction à ces dernières, choisit la voie du jardin privé. Il nous confiait d'ailleurs en entrevue son sentiment sur la production des années 1960 et sur les espaces verts « *un terme horrible* ». :

Dans les années 1960, on a absolument détruit le sentiment du jardin, (...) détruit le sens. (...) il fallait un pourcent de la pelouse et des arbres dessus en disant : « Voilà, c'est du vert », et des choucroutes que les architectes mettaient sur leurs maquettes en vendant le projet (...) Bon tout ce qui a été fait à cette époque-là, autant les bâtiments que le reste, est à jeter. On ne peut rien, pratiquement rien garder à ma connaissance de cette époque-là. Un grand faux pas de l'histoire en Europe. (Gilles Clément, entrevue avec l'auteur, mai 2003).

1.2 Après le modernisme

1.2.1 Les années de remise en question (1972-1980)

Il est généralement considéré que le premier choc pétrolier de 1972 mit – abruptement- fin aux Trente glorieuses (Mitchell, 1998). La même année, le dynamitage de deux immeubles fonctionnalistes à Saint-Louis Missouri signait la mort de l'architecture moderne selon Charles Jencks (1991). En fait, la décennie 1970 s'était ouverte par la publication de *Learning from Las Vegas*, par le duo Venturi et Scott Brown (1970) -traduit en français en 1978- engageant une réflexion sur le sens du paysage et de l'architecture. Elle se fermera sur *The language of post-modern architecture* de Charles Jencks paru en 1977 (en français, *Le langage de l'architecture post-moderne*, 1979) et *La condition post moderne* de

Jean-François Lyotard (1979) (Le Dantec, 1996 ; Findeli, 1997 ; Encyclopedie de l'Agora, 1998-2006a). Le modernisme est bel et bien enterré.

Mis à part la conception du Parc floral de Paris par Daniel Collin en 1968, les années 50 et 60 virent peu de réalisations de parcs publics non rattachés à des unités d'habitation. À l'inverse, les années 1970 virent un essoufflement de la commande de grands ensembles entourés d'espaces verts et paradoxalement une accélération des concours pour la création de parcs publics. Le Parc de La Courneuve (figure 21) fit l'objet du premier concours en 1972, concours remporté par Allain Provost. Provost, qui avait participé à la création du Parc floral de Vincennes, était déjà considéré un vieux routier de la création à la fois de grands parcs, de jardins, tant privés que publics, et d'espaces verts, entre autres pour le compte de la ville de Paris. Il est intéressant de noter qu'aux dires mêmes de ce dernier, deux ouvrages influencèrent ce concepteur prolifique, co-concepteur du Parc André Citroën avec Gilles Clément, soit *Tropical Gardens* de Roberto Burle-Marx¹⁷ et *Design with nature* de Ian McHarg. Le premier lui avait été révélé alors qu'il avait été chargé de traduire en végétaux adaptés au climat parisien les plans de Burle-Marx pour le siège de l'UNESCO. Il avait découvert le second en 1974 à l'occasion de la rédaction d'une méthodologie d'études d'impacts pour la Direction des voies navigables de France (Demerlé-Got et Donadieu, 2002).

C'est au début des années 1970 que s'amorcèrent les réflexions qui conduisirent à la conception des trois parcs majeurs de la décennie suivante : Le Parc de la

Villette, le Parc André Citroën et Parc de Bercy. Le premier concours d'idées pour l'aménagement des terrains de La Villette fut lancé par l'Atelier parisien d'urbanisme en 1976 (Orlandini, 2003). Quant au Parc André Citroën conçu en partie par Gilles Clément, sa réalisation sera l'aboutissement d'un long processus amorcé en 1971 lorsque la Ville de Paris se pencha sur une proposition de plan d'aménagement prévoyant déjà l'achat du terrain occupé par les usines Citroën et l'aménagement d'un grand Parc en bord de Seine (Mairie de Paris, 1992c). Les repères chronologiques fournis par la Mairie de Paris au moment de l'ouverture du Parc signalent que la Ville s'est portée acquéreur des terrains de Citroën, le 12 juin 1972 et que le schéma d'urbanisme fut approuvé en 1976 (Mairie de Paris, 1992b).

Après examen de divers scénarios –parc à caractère urbain, ensemble de jardins articulés, parc orthogonal- l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR, 1977). Le nouveau parc devait participer à la formation d'un nouveau quartier en offrant identité et espaces de détente à ce nouveau quartier et se présenter comme un équipement à l'échelle de toute la ville (Starkman, 1994). Nous verrons comment le concours pour l'aménagement de ce parc et de même que celui qui détermina le concepteur du Parc de La Villette constituèrent des événements majeurs de la décennie suivante.

Quant à la création du Parc de Bercy, la décision de sa création fut prise dès l'adoption du schéma de réaménagement du secteur Seine-sud-est de 1973,

répondant ainsi à une décision de reconversion du site des entrepôts de vins et spiritueux de Bercy (Micheloni, 1993).

On ne peut évoquer les années 1960-2000 sans mentionner Michel Coragoud, paysagiste d'importance tant par ses réalisations que par son enseignement, principal instigateur du renouveau paysagiste français de la fin du XX^e siècle de l'avis de plusieurs commentateurs (Blanchon, 2002). Ancien élève de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, celui-ci débuta sa carrière dans les années 1960 et son enseignement à l'École nationale supérieure d'horticulture section paysage dans les années 1970 . Il fut un collègue de Jacques Simon (1964-1966) d'abord à l'Atelier d'architecture et d'urbanisme de Paul Chemetov puis à l'ENSH à partir de 1971. Tout en étant inspiré par le paysage agricole, Michel Corajoud, affirmera l'intérêt de l'architecture et du paysage urbain en réaction à l'approche naturaliste de ses prédécesseurs de même que l'autonomie et la prééminence du projet de paysage et la « fonction structurante » du parc et ce, dès le projet de Villeneuve de Grenoble réalisé à la fin des années 1960 (figures 22, 23 ; France, Ministère des affaires étrangères, 2005 ; Blanchon, 1998a, 65). Émotivité et intuition doublées d'analyses géographiques et historiques guident la démarche (Masbouni, 2003) de celui qui reçut le Grand prix du paysage du Ministère français de l'environnement en 1992 et celui de l'urbanisme en 2003.

Le rôle du paysagiste n'est pas de contredire l'urbanité volontaire en ponctuant la ville d'îlots de « fausse vraie nature ». Il doit, avec des matériaux propres à l'urbain, recréer de toutes pièces un cadre qui par référence donne à la ville des capacités émotives identiques à celles rencontrées dans la nature. (...) La ville est un paysage en soit, nouvelle nature qui porte en elle des valeurs d'échange et de spectacle

comparables à celles des sites naturels. Il faut au paysagiste des prérogatives pour l'espace vide comparables à celles de l'architecte pour les volumes construits. » (Michel Corajoud, *Espaces verts*, no 25, 1970, 32 cité dans Blanchon, 1998a, 65).

Michel Corajoud enseigna à la section paysage de ENSH dès 1971. Notons que, passionné de l'Espace public, Michel Corajoud fut toujours réfractaire au réinvestissement de la profession dans l'idée de jardin (Hucliez, 1998, 13):

Notre avenir me semble davantage lié à l'effort de recomposition du territoire, à la reprise des banlieue, qu'à la restauration un peu artificielle de l'idée de jardin. Ce que je sais du jardin, c'est qu'il était le lieu privilégié où la société du moment exprimait ses certitudes et affirmait leur cohérence. Je ne pense pas que nous vivions dans ce type de société. Et s'il en était ainsi, je ne suis pas sûr que j'aurais envie d'être un de ceux qui l'expriment.

D'ailleurs, Gilles Clément nous a confirmé avoir eu énormément de mal à faire admettre à ses collègues de l'ENSP de l'époque, l'importance de se réappropriier le jardin alors que les architectes travaillaient déjà à restaurer les jardins anciens, commandes dont les paysagistes étaient relativement absents (Entrevue menée par l'auteur, mai 2003).

Vers la fin de la décennie, apparurent aussi plusieurs ouvrages qui devinrent les fondements de toute une réflexion proprement française sur le paysage et le jardin. *Une poétique du paysage : le démesurable*, de Bernard Lassus paraît en 1976 ; Alain Roger publia en 1978, *Nus et paysages*, amorce de ce qui allait devenir sa théorie dite de l'artialisation. Du côté anglo-saxon, l'historien John Dixon Hunt publie en 1975 son premier ouvrage s'intéressant en partie au jardin soit *The figure*

in the landscape : poetry, painting, and gardening during the eighteenth century.

Le monde de l'art et celui de l'architecture de paysage se retrouvent.

Bien que ses premières tentatives de jardinage datent de 1960, ce n'est qu'en 1973 que paraît d'abord chez l'éditeur Deventer puis dans la revue néerlandaise *Plan*, « *Natuur Uitschakelen, Natuur Inschakelen* » de Louis-Guillaume Le Roy. Dans cet ouvrage, Le Roy expose sa théorie sur le jardinage sauvage développé et mise en application dans les nombreux projets, notamment dans son jardin nommé Écocathédrale, situé à Mildam aux Pays-bas (figures 24, 25) . L'article français qui expose les *Principes écologiques qui devraient régir jardins et paysages* n'est publié qu'en 1977. Dans cet article, Le Roy énonce une série de principe posant d'abord que « *Jardins et paysages évoluent dans le temps* » (Le Roy, 1977 cité dans Le Dantec, 1996, 456). Il y pose l'intégration de l'action de l'homme dans les processus naturels au côté d'autres agents tels que insectes et mauvaises herbes, la prise en compte de l'évolution des systèmes mis en place, l'objectif de conserver, enrichir ou restaurer la diversité des écosystèmes, la nécessité de recycler la matière organique, de réduire la quantité d'énergie dévolue à l'entretien de ces systèmes et de se suffire des apports naturels d'eau pour leur arrosage. Il déclare non-valides les critères esthétiques dans l'aménagement de ces systèmes. Ce rejet ou cette absence de préoccupations esthétiques se retrouvera aussi chez nombre de praticiens de la planification écologique à la McHarg de cette époque (Nadenicek et Hastings, 2000). Bien que son œuvre soit paysagère, Le Roy est aussi très préoccupé de questions sociales et urbanistiques. Ainsi dans les années qui

suivent, il s'insurgera contre les projets d'urbanisme de l'époque, celui de La Grande borne conçu par l'architecte Émile Aillaud entre 1967 et 1971 notamment (Taboury, 2005). Il revendique la participation créative des citoyens et la prise en compte du temps. Pour ce faire, il puise à divers philosophes et critiques : Guy Debord (*La société du spectacle*, 1967) ; Bergson (*L'évolution créatrice* ; 1907), l'*Internationale situationniste* ou, bien que plus tardivement, à divers scientifiques philosophes tels le physicien Illya Pigogine et le biologiste François Jacob¹⁸(Vollaard, 2002).

Certains paysagistes demeurent bien sûr réfractaires à la discursivité et aux querelles idéologiques qui s'instaurent en architecture de paysage à cette époque.

Allain Provost confiait à ce propos lors d'une entrevue:

En fait, je suis un modeste d'origine paysanne et je n'ai jamais eu la prétention de théoriser. J'ai toujours refusé de me perdre trop longtemps dans l'alchimie du projet. Je me suis toujours tenu éloigné –écarté des chapelles françaises qui, depuis un quart de siècle, participent bien sûr au renouveau de l'art des jardins en France, mais trop souvent au détriment réel de ce que devrait être la profession de paysagiste. Les approches intellectuelles de ces courants n'ont pas toujours été à la hauteur des écrits.

L'approche dite « sensible » basée sur la réalité, « la naturalité » (!) physique, géographique, historique des uns, s'opposant à l'attitude culturaliste, élitiste, néoarcadienne des autres a conduit à quelques excès, échecs (Provost, 2003, 209-211).

En parallèle avec un renouveau d'intérêt pour le jardin contemporain, s'ouvrait en 1971, le premier Colloque International sur la conservation et la restauration des jardins historiques organisé par la Commission internationale des Monuments et sites (Commission internationale des monuments et sites, 1971).

L'École nationale supérieure de paysage naît en 1975 (selon le site internet de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, 1976 selon Blanchon (1998a) et 1977 selon Le Dantec (2002)).

Sur le plan environnemental, la *Déclaration de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement* (la version anglaise spécifie *the human environment*) adoptée à Stockholm le 16 juin 1972 contient en substance nombre des préoccupations environnementales des décennies qui suivront (Programme des nations unies sur l'environnement (PNUE), 1972) . On y trouve notamment des articles portant sur la conservation des ressources naturelles, la réduction de la croissance démographique, la pollution thermique et toxique et sur l'impact du sous-développement. Symptomatique de la prépondérance de l'écologie des écosystèmes à cette époque, aucun article ne traite de diversité biologique ou de richesse spécifique alors que cette notion était abordée en écologie dès les années 1940 et déjà abondamment traitée en particulier dans les années 1960 (Legendre et Legendre, 1979). Seule y est mentionnée l'importance de conserver des échantillons d'écosystèmes naturels. En 1979, paraît l'ouvrage de James Lovelock, *The Gaia Hypothesis* portant sur l'hypothèse d'une capacité autorégulatrice de la vie sur terre. Un titre accrocheur (dû au romancier William Golding) une perspective holistique en accord avec tout un courant environnementaliste et l'écologie écosystémique assurèrent un auditoire nombreux à l'ouvrage de Lovelock (Worster, 1994).

C'est en 1977 que Clément fait l'acquisition de La Vallée dans la Creuse. C'est de l'observation, de l'aménagement et de la gestion de cette friche que naîtra le concept du jardin en mouvement (figures 26, 27) (Dagenais, 2004 ; voir Annexe V).

1.2.2 1980-1990

Les remises en question et projets entamés dans les années 1970 se poursuivirent dans la décennie subséquente pendant laquelle on assiste de surcroît à un retour des préoccupations esthétiques et à une nouvelle valorisation de la créativité en architecture de paysage (Nadenicek et Hastings, 2000) de même que le retour bien assuré du jardin (Brunon, 1999).

Les réflexions sur le site entreprises en réaction à la conception d'espaces verts types sur des sites indifférenciés conduisirent à une pratique, maintenant typiquement hexagonale, de requalification et de révélation de ce site (Coignet, 2003). Ce rapport intuitif et sensible se démarque de l'approche analytique précédente.

Signe de la vigueur de l'intérêt pour le passé de l'art des jardins, la restauration des parcs et des jardins est encadrée depuis 1982 par la Charte des jardins historiques dite Charte de Florence édictée par le Conseil national des Monuments et sites de l'UNESCO. Cette charte statue notamment sur l'intérêt public des parcs et jardins

anciens (Commission internationale des monuments et sites, 2003). Le Conservatoire des jardins et paysages, une association regroupant des professionnels intéressés au patrimoine jardinier fut créée en 1985 (Conservatoire des jardins et paysages). Notons que la première commande publique de Gilles Clément fut justement la restauration de jardin historique, celle des jardins de Valloires attribuée en 1984 (figures 28, 29), suivie, en 1987, de celle des jardins de Blois (figures 30, 31) et de Bénouville. (De Roux, 2002 ; France, Ministère de l'environnement, 1998 ; *Les livres jardins de Gilles Clément*, 1997).

Outre la volonté du nouveau président de la république François Mitterand, élu en 1981, Coignet (2003, 97) suggère les explications suivantes à la prolifération de nouveaux parcs et jardins en France après 1980 (150 parcs, jardins et squares dans le seul Paris selon Texier (2001)):

une culture de l'espace public comme bien collectif à partager, un système de concours qui encourage l'échange entre paysagistes, architectes et écologistes, un engagement envers l'infrastructure publique, et un système juridique qui exige qu'un pourcent des autoroutes soit dépensé pour le paysage .

C'est dans cette conjoncture que se tinrent en 1982-1983, faut-il le rappeler, les deux rondes du très controversé concours pour le projet du Parc de La Villette. Le programme du concours appelait une « « nature modifiée » », « « investie d'un concept » » et prônait l'éclatement, le composite de l'époque, un programme , « éclectique en diable » pour reprendre les mots du critique Orlandini (2003, 39) . Il est intéressant de noter que le jury comprenait outre son président, Roberto

Burle-Marx, deux architectes, Renzo Piano et Vittorio Gregotti, le biologiste Henri Laborit, cité dans les écrits de Gilles Clément, et une sociologue Françoise Choay (Orlandini, 2003). Malgré la présence d'un paysagiste, la commande échet à l'architecte Bernard Tschumi. Le programme du concours de La Villette et les propositions qui y répondirent témoignent de la vigueur discursive des programmeurs et concepteurs de l'époque dont les propositions comportaient un concept souvent complexe et longuement développé à défaut d'être clarifié.

Les références philosophiques abondent. Dans *Cinégramme Folie*, Tschumi (1987) invoque côte à côte philosophes, écrivains, sociologues, structuralistes et post-structuralistes : Michel Foucault (*Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961), Roland Barthes (*Sade, Fourier, Loyola*, 1971), Gilles Deleuze (*Image-Mouvement, c.à.d. Cinéma tome I, L'image mouvement*, 1983), Maurice Blanchot (peut-être *La folie du jour*, 1973) et José Luis Borgès (« A. Bioy Casarès », *Chroniques de Bustos Domecq*, 1967 en espagnol, traduit en français en 1970) (Adams, 1993 ; Tschumi, 1987). Jean Beaudrillard signe la préface du *Vaisseau de pierre 2. Parc-Ville-Villette : Architecture* (Auricoste et Tonka, 1987). Jacques Derrida est invité à participer à l'élaboration d'une partie du projet en association avec l'architecte Peter Eisenman (Merkel, 2003 ; Merkel, 1987) et Michel Butor, romancier mais d'abord philosophe élève de Gaston Bachelard dont l'écriture fascina Barthes (Dosse, 1992b), participe à la conception des jardins d'eau (Pélissier, 1987). Michel Corajoud aurait aussi travaillé de concert avec le philosophe Michel Serres (Le Dantec, 2002; Dauvergne, 1985).

Le 15 mars 1985 débuta la consultation « internationale » pour l'aménagement du Parc André Citroën ouvert aux équipes formées d'un architecte et d'un paysagiste, membres de la communauté européenne (Mairie de Paris, 1992a). Le 8 juillet 1985, dix équipes étaient retenues. Au terme du processus, les équipes formées de Patrick Berger (architecte) et Gilles Clément (paysagiste) et de Jean-Pierre Viguier, Jean-Paul Jodry (architectes) et Alain Provost (paysagiste) furent désignées lauréates ex-aequo pour les qualités de chacun des projets mais aussi leurs similitudes et leur complémentarité (Mairie de Paris, 1992b). Or la tenue de concours, outre qu'elle permette de multiplier les propositions pour l'aménagement d'un lieu, constitue aussi une occasion de réflexion et l'occasion d'une formidable avancée du discours de la profession puisque la présentation du projet implique non seulement plans et esquisses mais surtout, en préliminaire, des énoncés d'intention, des concepts, des prises de position.

C'est d'ailleurs en 1985, année du concours de Citroën que Gilles Clément publie un petit article : *La Friche apprivoisée*, à la fois éloge de la friche et plaidoyer en faveur de sa maîtrise fondée sur l'observation et la connaissance, sur l'insertion dans le « flux puissant » qui l'anime (Clément, 1985, 92). Le texte de la proposition de Clément au Parc André Citroën ne nous a pas été disponible, cependant on peut considérer que *La friche apprivoisée* constitue un manifeste d'accompagnement au futur jardin en mouvement du Parc. Tout comme Tschumi, deux ans plus tard, Clément cite Michel Foucault dans cet article, non pas

L'histoire de la folie mais *Les mots et les choses*. Clément rédige en 1987 ses *Principes d'interprétation du Parc* dans lesquels est évoquée la symbolique complexe de ce dernier. C'est Laborit cette fois (sans doute *La nouvelle grille* (1974)) qui est cité par le paysagiste.

Cette requalification de la friche coïncide avec une nouvelle prise de conscience de celle-ci, prise de conscience manifestée de diverses façons par l'ensemble de la société. Pour le milieu rural, les friches issues de la déprise agricole résultant de la Politique agricole commune de l'Europe suscitent inquiétude et désapprobation. Pour les écologues et biologistes, il s'agit de mettre à l'épreuve et de raffiner les théories sur les successions végétales et sur l'impact de divers facteurs sur la composition tant spécifique que populationnelle résultante (Desbussche, Lescarré et Lespart, 1993). Pour les paysagistes, comme Clément, il s'agit plutôt d'une « ouverture possible sur le jardin et le paysage » (« La friche apprivoisée », 1985, 94). Jardins, paysages, lieux délaissés plutôt que le site resteront les préoccupations de Clément.

Le concours pour la conception du Parc de Bercy s'est tenu en 1987. Il s'agissait d'un concours européen. Contrairement aux parcs précédents, la commande spécifiait clairement « un programme plus proche du quotidien que du spectaculaire » (Atelier parisien d'urbanisme (APUR), 1993b, 133). Le concours fut à l'image du programme proposé, un concours sans histoire dont les lauréats conçurent des « jardins de la mémoire » plutôt sages (Grillet, 1993, 135). Il faut

dire que contrairement au Parc André Citroën, arbres et bâtiments anciens préexistaient au Parc (Ferrand, et coll., 1993).

En 1988, le grand projet d'urbanisme et d'architecture regroupé autour de la nouvelle gare du TGV à Lille est octroyé à l'architecte Rem Koolhaas (Euralille). Gilles Clément créera les jardins du Parc Henri Matisse qui jouxte la gare.

Depuis le tournant de la décennie, fait nouveau, le grand public, historiens et sociologues s'intéressent au jardin. À la suite peut-être des travaux de Bernard Lassus sur les habitants paysagistes, Françoise Dubost publie en 1984 *Côté Jardins*, dans lequel elle affirme en introduction que déjà « Le jardinage est à la mode ». En 1985, Jacques Benoist Méchin fait paraître *L'homme et ses jardins* et en 1987, Denise et Jean-Pierre Le Dantec publient le *Roman des jardins de France*. Dans *Le Sauvage et l'Artifice*, Berque, géographe, évoque déjà en 1986 le concept de médiance à propos de la relation entre les japonais et la nature, concept qu'il appliquera au paysage dans son ensemble .

Du côté de l'écologie, l'hypothèse Gaïa est traduite en français sous le titre *La terre est un être vivant* en 1986. En 1987 le *Rapport de la Commission sur l'environnement et le développement de l'Organisation des nations unies* connu sous le nom de rapport Brundtland, du nom de la présidente de la Commission, popularise le terme de développement durable. Ce concept suppose une intégration homme/nature et un possible développement, et donc autorise une intervention de

l'homme sur la nature (Nadenicek et Hastings, 2000). Le développement durable qui intègre aussi les préoccupations sociales deviendra un concept fourre-tout qui fera rapidement partie du vocabulaire des paysagistes. Le Forum national sur la Biodiversité tenu à Washington en 1986 et dont le compte-rendu est publié en 1988, met la diversité biologique à l'ordre du jour (Wilson, 1988). Depuis cette date, ce concept n'a cessé de gagner en popularité dans le milieu scientifique comme en témoigne le décompte du nombre de publications consacrées à la biodiversité depuis 1988 (figure 32; Koricheva et Siipi, 2004) Par ailleurs, l'importance du maintien d'une biodiversité rencontrera chez certains paysagistes un terrain favorable notamment parce qu'il renoue avec une tradition des jardins (Dagenais, 2004).

1.2.3 De 1990 à 2000 : le triomphe du jardin et des paysagistes, la consécration du paysage, l'écologie tous azimuts

La décennie s'ouvre en 1991 sur la première publication de *L'histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, imposant ouvrage collectif savant réalisé sous la direction des historiens Monique Mosser et George Teyssot (2002). Elle se termine avec l'exposition le *Jardin planétaire* à la Grande Halle du Parc de La Villette dont le commissaire de l'exposition est le paysagiste et coconcepteur du Parc André Citroën, Gilles Clément. La réhabilitation de l'idée de jardin est complète.

En 1990, s'ouvre la consultation pour le réaménagement des Tuileries à laquelle participent dix paysagistes dont Gilles Clément. En 1991, le réaménagement des Tuileries est attribué à trois équipes : Jacques Wirtz pour le Carrousel, Pascal Cribier, Louis Benech et François Roubaud pour les Tuileries elles-mêmes, et à I.E. Pei pour la terrasse devant éventuellement lier ces deux jardins (France, Ministère de la culture). Le Parc de La Villette est inauguré en 1991 (figure 33), l'année où l'équipe formée de Guillaume Goeffroy-Deschaume et de Gilles Clément entreprend les travaux pour les Jardins de l'Arche de la Défense, dans le quartier du même nom à Paris (Clément, 1997).

Cette même année, Clément réalise un jardin en mouvement dans les carrières de Lazenay à Bourges, jardin sur lequel il n'a pour ainsi dire rien écrit. En 1992, son agence, Acanthe (Gilles Clément, Guillaume Goeffroy-Deschaumes), est colauréate avec l'agence Empreinte (Sylvain Flipo et Éric Berlin) du concours pour le parc Euralille (*Libres jardins de Gilles Clément*, 1997) (figure 34). Le Parc André Citroën est inauguré en 1992 (figures 35, 36, 37, 38). Clément publie la première édition du *Jardin en mouvement* en 1991 (1990 dans la deuxième de couverture), la seconde, en 1994, la troisième en 1999 et la quatrième en 2001. Hubert Sens, Jeanne-Marie Sens et Jean-Pierre Pigeat font paraître aux éditions Pandora un court ouvrage sur son jardin, *La Vallée*. La première ébauche du concept de jardin planétaire paraît en 1993 sous le titre « Le jardin comme index planétaire » dans la revue *Trames*, revue de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. Le paysagiste y engage un dialogue entre jardin et

paysage sur le plan de l'échelle et entre jardin en mouvement et grand paysage sur le plan de la gestion. Le concept de jardin planétaire est élaboré au cours des années, sous une forme romanesque dans *Thomas et le Voyageur* et d'essai et de discussion lors du colloque *Le jardin planétaire*, tous deux publiés en 1997. Il aboutira à l'exposition *Le jardin planétaire* tenue en 1999-2000 et aux ouvrages accompagnant l'exposition (voir liste des publications de Clément au Tableau V). Le jardin planétaire sur lequel nous reviendrons comprend tout à la fois une relation homme-nature analogue selon Clément à celle du jardinier en son jardin (observation, responsabilité, émerveillement, travail avec la nature etc...) et autorise une intervention douce de l'homme sur la planète bleue. Le concept de jardin planétaire est associé à celui de brassage qui anticipe le mélange des flores. Le brassage autorise l'emploi des plantes exotiques rustiques comme le prônait Le Roy dans son jardin et réhabilite les plantes envahissantes. Le concept d'assemblage prend acte des paysages résultants. L'ouvrage de Clément, *L'Éloge des vagabondes* (2002) aborde certains de ces aspects plus en détail (voir les sections portant sur ces concepts pour plus de détails). Le concours international pour la maîtrise d'œuvre du Musée des Arts premiers dit Musée du Quai Branly à Paris est lancé en 1999, laquelle sera attribuée à l'architecte Jean Nouvel la même année. Gilles Clément concevra les jardins du Musée (Raizon, 2006 ; *Le jardin en mouvement*, 2001). Les jardins de l'Arche ont été terminés en 1997 (figures 39, 40 ; Clément, 1997, Chamblas-Ploton, 2001)

En 1992, Gilbert Samel, collaborateur de longue date de Jacques Sgard au Parc de la Courneuve publie *La gestion harmonique des parcs*, une gestion différenciée adaptée aux besoins humains (Demerlé-Got, 2002). Or gestion différenciée et jardin en mouvement présente des affinités certaines.

Dernier grand parc de Paris à voir le jour au XX^e siècle, le Parc de Bercy est réalisé entre 1993-1997 par les architectes Bernard Huet, Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas, Bernard Leroy, et les paysagistes Ian Le Caisne, Philippe Raguin (Midant, 2002 ; Dessillages, 1997) (figures 41, 42).

Et en 1992, s'ouvre le premier festival international de jardins de Chaumont-sur-Loire, vitrine de l'art des jardins éphémères (surtout de l'art dans certains cas) organisé par le, alors tout nouveau, Conservatoire International des Parcs et Jardins et du Paysage (CIPJP) sous la houlette de Jean-Pierre Pigeat. Jean-Pierre Pigeat était l'auteur d'un *Parcs et Jardins contemporains*, publié en 1990. Reford (2000) fait remonter les origines des festivals de jardins, de façon générale, aux expositions universelles tenues à partir des années 1850 (dont l'Exposition des arts décoratifs et industriels de 1925 à Paris) et, de façon particulière, aux festivals de jardins proprement dits. Il signale que le premier festival de jardins se serait tenu dans le cadre du Festival of Britain de 1951 au Royaume-Uni. En Suisse, Zurich aurait été l'hôte d'un festival de jardins en 1959, Bâle en 1980 et Lausanne en 1997. L'éphémérité des jardins varie d'un festival à l'autre. À Chaumont, les jardins demeurent en place pour la saison voire dans certains cas, pour plus d'une

saison (Hucliez, 1998) alors que le Chelsea Flower Show ne dure que cinq jours (Royal Horticultural Society). Plusieurs festivals de jardins des années 1990 auraient eu, tout comme les jardins qui les composaient, une existence éphémère (Liverpool, Stoke-on-Trent, Glasgow) (Reford, 2000). D'autres festivals ont vu le jour au tournant du millénaire (ex : Lausanne Jardins en 1997 ; Métis en 2000 (Reford, 2000); Ortus Artis en 2003 à Padoue en Italie), la plupart fondés sur des jardins temporaires parfois à mi-chemin entre l'installation d'artiste et le jardin. Artistes, paysagistes, jardiniers, architectes, botanistes y participent.

La décennie 1990 est marquée par un désir de consolider et systématiser les savoirs sur le paysage ou l'histoire de l'art des jardins par la publication d'ouvrages ambitieux aux visées panoramiques. *La théorie du paysage en France 1974-1994* est publiée en 1995 sous la direction d'Alain Roger et regroupe les écrits de théoriciens du paysage de toutes allégeances. Tel que mentionné plus tôt, la première publication de l'imposant ouvrage collectif savant *L'histoire des jardins de la Renaissance à nos jours* s'effectue sous son titre original italien en 1990 (la traduction française attendra 2002). Dès 1994, Gabrielle van Zuylen signe *Tous les jardins du monde* dans la série Découverte chez Gallimard. Chez Larousse, Jean-Pierre Le Dantec de l'école d'architecture de Paris-LaVillette fait paraître *Jardins et paysages, textes essentiels* en 1996, signe que les deux concepts sont liés, à tous le moins dans la faveur populaire. Michel Baridon publie le monumental *Les jardins, paysagistes, jardiniers, poètes* en 1998. À la manière du mythique ouvrage de Marie-Louise Gothien *Geschichte der Gartenkunst* du

début du siècle (1913), ces deux ouvrages passent en revue l'histoire de l'art des jardins et du paysage depuis ses débuts. Les textes d'importance qui jalonnent cette histoire y sont ajoutés. Michel Conan publie en 1997 chez Hazan un monumental *Dictionnaire de l'art des jardins*. Sur le plan théorique, John Dixon Hunt prononce un cycle de trois conférences au Collège de France publié en 1994 sous le titre *L'art du jardin et son histoire*. Dans cet ouvrage, il développe son hypothèse du jardin comme troisième nature, une des rares hypothèses théoriques sur la nature du jardin. Cette théorie sera développée et étendue dans *Greater perfection : the Practice of Garden Theory* en 2002.

En 1992, la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement est adoptée dans le prolongement de la Déclaration de Stockholm intégrant le terme nouveau de développement durable (Programme des nations unies pour le développement (PNUE), 1972). Bien que le terme diversité biologique soit absent de la déclaration de Rio, c'est à l'occasion de cette conférence que fut signée la Convention sur la diversité biologique (PNUE, 1992).

Professeur à l'Université Stanford en Californie¹⁹, Michel Serres ouvre en 1990 un débat latent sur le droit de la nature et la relation de l'homme à celle-ci en publiant *Le contrat naturel*. En 1992, le philosophe et polémiste Luc Ferry répond par *Le Nouvel Ordre Écologique : l'arbre, l'animal et l'homme* dans lequel il prône un écologisme humaniste. Il sera rejoint en cela par le biologiste Michel Terrasson

dans *La civilisation anti-nature* en 1994 dans lequel ce dernier s'insurge notamment contre la peur qu'entretient notre civilisation vis-à-vis de la nature.

1.2.4 De 2000 à aujourd'hui

Le mort du jardin prédite par Denyse et Jean-Pierre Le Dantec n'a pas eu lieu. Françoise Dubost (2002) dans un texte portant sur « Les paysagistes et la demande de paysage », note la place désormais acquise du paysage et du jardin au sein des priorités du public français. Elle rappelle l'instauration des *Grands prix du paysage* par le Ministère de l'environnement en 1990. Elle note l'importance de ce qu'elle nomme le « discours d'accompagnement », produit par les « Simon, Coragoud, Sgard, Clément, Chemetoff, Coulon, Vexlard, Marguerit et bien d'autres » (Dubost, 2002, 375) sur leurs visions ou mêmes théories sur les jardins, les paysages, le projet etc.... Par leur enseignement, certains de ces praticiens ont transmis et transmettent encore aux générations suivantes ces visions ou théories.

Ainsi on retrouve chez les jeunes paysagistes de nombreuses traces des enseignements dispensés à l'ENSP, de même que des préoccupations propres au tournant du XX^e siècle. Ainsi, chez Anne-Sylvie Bruel (1961-) et Christophe Delmar (1962-), tous deux maintenant enseignants à l'ENSP, ces traces et préoccupations se traduisent par leur référence à la démarche du projet, la primauté donnée à la fabrication sur la représentation, l'importance d'une prise en compte du site (inventaire historique, patrimoine bâti etc.), la conception du jardin en rapport avec le grand paysage et les savoirs-faire, une attention aux

végétaux, aux formations végétales et à la dynamique des peuplements (Hucliez, 2003 ; Hoyet, 1992 et autres, cités dans Hunt, 2002). Passant outre une génération, ils ont aussi travaillé aussi avec Jacques Montégut pour la conception du parc rural de la carrière de Biville (figure 43. Hucliez, 2003). Chacune de ces préoccupations, auxquelles il faut ajouter un questionnement sur les rapports ville/nature et sur la spécificité paysagère des autoroutes, se retrouve isolée ou en conjonction et à des degrés divers chez les jeunes paysagistes français actuels (Hunt, 2002).

Il est intéressant de noter que Bruel et Delmar eux-même créditent chacun de leurs professeurs pour un apport essentiel à leur démarche :

Alexandre Chemetoff pour l'attention à l'échelle du territoire et la rigueur dans le détail, Michel Coragoud pour le travail sur le plan, le dessin, la façon d'utiliser la difficulté d'un site pour générer le projet, Gilles Clément pour sa connaissance du végétal comme outil participant à la dynamique temporelle. (Hucliez, 2003, 339)

De rupture peu ou prou donc, entre la génération précédente, celle des Clément, Corajoud et consorts, et la génération suivante qui désormais s'installe. Cette constatation permet de comprendre tout l'intérêt de l'étude de paysagistes-enseignants comme Clément, formateurs des générations suivantes et toujours actifs (Clément s'est vu attribuer par Jean Nouvel, lauréat du concours d'architecture, la conception du jardin du Musée de Arts premiers, Quai de Branly à Paris (Poy, 2000) ouvert en 2006 (Musée du quai de Branly, 2006)) et dont l'œuvre non seulement s'inscrit dans une époque mais se poursuit, transformée, réinterprétée, réinvestie dans celles de leurs élèves.

CHAPITRE II. DEMARCHE DE RECHERCHE ET PROBLEMATIQUE

Nous avons précédemment souligné le rôle de contre-pouvoir scientifique dévolu à l'écologie à partir des années 1960 et la montée concurrente de l'écologisme (Nadenicek et Hastings, 2000) et comment ces deux phénomènes interdépendants se sont tous deux traduits par une demande sociale accrue pour la science écologique. Or cette demande s'est reflétée dans le discours et la pratique de l'architecture de paysage. Rappelons qu'à la fin des années 1960, Ian McHarg exhortait les architectes paysagistes à se tourner vers l'écologie pour obtenir cette connaissance du monde phénoménal dont ils avaient besoin. Au même moment, l'écologie entrait entre dans le cursus des architectes paysagistes, tant aux États-Unis qu'en France. Trente ans plus tard, Anne Whiston Spirn (1997, 250) dénonçait l'argument d'autorité que constituait désormais le recours à l'écologie dans le discours actuel de l'architecture de paysage : "Now too the authority of science is cited to augment the authority of nature and God. Today most landscape architects regard ecological science as an important source of principles of landscape design." Cependant, malgré cette importance relevée ou dénoncée par les critiques et historiens²⁰, (Crewe et Forsyth, 2003 ; Racine, 2002 ; Nadenicek et Hastings, 2000²¹ ; Kelsh (2000)²² ; Baridon, 1998a ; Spirn, 1997 ; Gröning, 1997 ; Le Dantec, 1996 ; Dalton, 1996 ; Howett, 1987), l'apport de la science écologique à l'art contemporain des jardins et des paysages n'avait fait l'objet d'aucune étude spécifique au moment d'entreprendre la présente recherche.

La présente thèse est donc issue d'un questionnement général de recherche touchant l'apport de l'écologie au discours et à la pratique actuels de l'art du jardin et du paysage. Sur le plan personnel, ce questionnement lui-même tire son origine d'années d'études en agronomie et horticulture, en génie de l'environnement, de journalisme agricole et de chroniques horticoles pendant lesquels il nous a été donné d'apprécier l'importance à la fois de l'écologie dans la pratique et le discours de l'art du jardin contemporain et l'absence d'études critiques à ce sujet.

Précisons d'emblée que la présente thèse ne représente que la dernière étape d'une recherche ou devrions-nous oser écrire d'un programme de recherche dont les étapes précédentes ont été marquées par la publication d'une conférence, d'un article et par la rédaction de travaux intérimaires restés impubliés dont nous traiterons plus loin. Pour permettre la pleine intelligence de la problématique ayant mené à nos questions de recherche, nous avons donc cru bon d'exposer dans cette problématique outre les travaux pertinents d'autres chercheurs, la logique de notre démarche de recherche: les raisons du passage de l'étude de la composition de jardins dits écologiques, à l'examen de la traduction du discours écologique d'un concepteur dans la composition d'un jardin donné (tous deux effectués lors d'études préalables à la présente thèse) et enfin au choix d'une analyse du discours du même concepteur. En parallèle, nous avons retracé les changements d'approches et les nécessaires réajustements conceptuels opérés tout au long de ce modeste « programme de recherche », notamment sur la question du jardin et de l'écologie.

La première étape de notre examen de l'apport de l'écologie au jardin contemporain a consisté en l'étude de la composition des jardins dits écologiques, organiques ou biologiques ou de culture écologique, biologique et organique²³. Les résultats des travaux de cette première étape²⁴ sont exposés dans le texte de la conférence « Environnement et Art des jardins » (Dagenais, 2000), prononcée au Musée d'art contemporain lors du Colloque Art et jardins, Nature/Culture tenu en avril 2000.

Dans cette étude, le terme écologique correspondait à une définition populaire d'écologique, dans ce cas, le respect de normes plus ou moins explicites de plantation, de choix des végétaux ou d'entretien considérées non nuisibles à l'environnement. Nous avons alors tenté de déterminer de façon très exploratoire si l'apport de l'écologie au jardin se reflétait dans la composition des jardins, l'hypothèse sous-jacente étant à l'effet que les préoccupations environnementales iraient de pair avec certains choix formels par le rejet du style architectonique. Pour ce faire, nous avons cherché à identifier des caractéristiques de composition communes aux jardins dits écologiques tant « ordinaires », pour reprendre les termes de Françoise Dubost (1984), que professionnels c'est-à-dire de paysagistes ou d'artistes, sur le plan de la composition. Dans ce cas particulier, les normes de qualification pour le terme écologique touchaient la réduction des besoins en irrigation ou arrosage du jardin et le non-usage de pesticides. Notons que la caractérisation d'un jardin écologique par son entretien est conforme au fait que

l'art du jardin soit un art d'intervention et de réintervention tel que défini dans le cadre théorique plus loin. Les jardins retenus pour les fins de cette étude allaient du Splice Garden (1986) de Martha Schwartz (1950-) (figure 44) aux Old Field Garden (1985 -) de Philip Fry (figure 45) aux jardins potagers du Grand Portage d'Yves Gagnon (figure 46) en passant par les jardins de Gilles Clément (1943-) et le Dungeness (1986-) de Derek Jarman (1942-1994) (figure 47) . La classification (très sommaire) utilisée pour les fins de la présentation de ces divers jardins était fondée sur un gradient d'intensité et de complexité d'intervention et d'entretien (système de plantation, tonte, taille etc..) et selon les références formelles (du plus « naturel » au plus architectonique).

Dans la plupart des cas, une composition végétale reposant sur le choix de végétaux adaptés au contexte climatique et édaphique s'est révélée une composante déterminante du projet. Par contre, bien que l'hypothèse de départ ait été à l'effet que les jardins dits écologiques présenteraient un aspect « naturel », aucune constante formelle ne s'est dégagée des projets étudiés. Sauf dans le cas du Splice Garden, moins le projet nécessitait d'entretien, plus la forme s'approchait de ce « naturel », dû en cela à la nature même du matériel végétal. L'obligation conceptuelle d'inclure des jardins sans entretien et sans végétaux tel le Splice Garden nous a amenée à réviser notre définition des concepts de jardin et d'écologique dans les études subséquentes.

Nos résultats quant à l'existence de variations formelles importantes dans les jardins dits écologiques viennent corroborer en partie des observations faites par Gröning (1997). En effet, dans « Ideological Aspects of Nature Garden Concepts in Late Century Germany », Gröning (1997) mentionne, ainsi que nous l'avons présumé au départ pour les jardins dits écologiques, que l'appel à un entretien minimal des jardins et parcs en Allemagne par les tenants actuels du jardin naturel s'accompagne du rejet du jardin formel, assimilé dans le cas allemand, à l'attitude rigide et autoritaire de l'ancienne Prusse. Ce rejet se double de la promotion d'une esthétique dite écologique ou plutôt d'une an-esthétique telle que revendiquée par Le Roy (2001), la seule, compatible, il est vrai, avec un entretien minimal. Gröning (1997) rappelle cependant avec raison que formalisme (et donc entretien intensif) et naturalité ne s'opposaient pas chez les défenseurs des jardins naturels au XIX^e siècle, chez Lange et Robinson par exemple. La différence entre nos résultats et les observations de Gröning réside sans doute dans une certaine différence culturelle mais aussi et surtout dans cette divergence endémique entre le discours et la pratique de l'art des jardins sur laquelle nous reviendrons plus loin. Car les résultats de l'inventaire de jardins dits écologiques décrit plus bas indiquent que le formalisme conserve encore aujourd'hui beaucoup d'adeptes chez les tenants du jardin ou du jardinage dit écologique.

Nos résultats préliminaires nous ont cependant incité à préciser une première fois notre question de recherche. En effet, peut-être la variable explicative « jardin écologique » recouvrait-elle un ensemble trop disparate de jardins pour avoir

quelque valeur prédictive sur le plan de la composition? Peut-être fallait-il alors diviser cet ensemble en classes restreintes plus homogènes? Nous avons donc tenté de dégager des constantes formelles par catégories de jardins ordinaires dits écologiques. Les classes avaient alors été établies par types de jardinage dit écologique tel qu'identifié par les concepteurs mêmes des jardins: jardin biodynamique, jardin habitat, jardin pour l'avifaune, jardin sans engrais de synthèse ni pesticides et économe en eau etc... Or, un inventaire²⁵ effectué au cours de l'été 2001 nous a confirmé la variabilité formelle de ces jardins à l'intérieur même d'une classe donnée. En effet, deux jardins de plantes médicinales se réclamant du biodynamisme -une approche très normative du jardinage se référant aux écrits de Rudolph Steiner, fondateur de l'anthroposophie²⁶- différaient notablement dans le degré de formalisme de leur composition (figures 48, 49, 50, 51).

Ainsi, dans la mesure où l'étude de la matérialité des jardins ordinaires seule n'avait pas permis de dégager un invariant formel, nous nous sommes intéressée au passage du discours à cette matérialité et plus particulièrement à la traduction de concepts écologiques dans la matérialité du jardin afin de déterminer l'apport de l'écologie au jardin. Il nous fallait pour cela des jardins sur lesquels il existât un tel discours et il nous fallait aussi nous assurer que le discours fit effectivement référence à l'écologie comme science.

À partir de ce moment, nous avons donc choisi de limiter notre recherche aux jardins conçus par des professionnels dont le discours comporterait des concepts issus de la science écologique.

L'étude suivante a donc porté sur la relation entre la composition d'un jardin tel que réalisé et le discours écologique qui en sous-tendait la conception. Notre recherche était constituée d'une étude de cas. Nous avons à dessein choisi un jardin écologique emblématique conçu par une figure tout aussi emblématique soit le paysagiste français Gilles Clément (1943-). Gilles Clément, paysagiste mais aussi théoricien et écrivain prolifique, est une figure majeure de la création contemporaine de jardins et de parcs en France²⁷. Il est associé à une approche écologique tant par lui-même (Dagenais, 2004 ; Entrevue réalisée le 23 mai 2003 par l'auteur dans La Vallée, le jardin de Gilles Clément) que par les critiques (Démerlé-Got, 2002a ; Hunt, 2002, Baridon, 1998a, Le Dantec, 1996). Par ailleurs ses écrits comportent des références explicites à des concepts issus de la science écologique.

Le choix de limiter notre étude à un créateur français se justifiait aisément par le dynamisme créateur de la production paysagère française des vingt dernières années (Hunt, 2003). Le Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire fait courir créateurs et critiques de la planète. L'importance des nouveaux parcs de Paris dans l'histoire française et internationale de l'art des jardins et des paysages fait l'unanimité (Waymark, 2003, Cooper, 2001 ; Le Dantec, 2002; Rodgers,

2001 ; Oneti, 1999; Baridon, 1998a ; Huliez, 1998 ; Perazzi, 1996 ; Jellicoe et Jellicoe, 1995 ; Adams, 1993 ; Pigeat, 1990)²⁸ . Et plusieurs créateurs, dont Clément, ont atteint une enviable notoriété en France (Dubost, 2002) comme à l'étranger (Hunt, 2003 ; Racine, 2002).²⁹ Le choix du jardin en mouvement du Parc André Citroën était légitimé par la place fondamentale que tiennent ce parc et ce jardin dans l'histoire de l'art contemporain des parcs et des jardins en France (Dagenais, 2004).

Quant à l'écologie dans les pratiques et les discours récents de l'art des jardins et des paysages en France, les historiens et critiques de l'art du jardin et du paysage en ont souligné l'importance. La France rejoint en cela l'architecture de paysage et l'opinion publique de l'ensemble des pays industrialisés (Racine, 2002 ; Baridon, 1998a; Howett, 1987; Spirn, 1997; Dalton, 1996; Le Dantec, 1996; Bowler, 1992; Drouin, 1991).

L'article "The Garden of Movement: ecological rhetoric in support of gardening practice" (Dagenais, 2004) expose donc les résultats de cette étude du discours écologique de Gilles Clément relativement au jardin en mouvement et sa matérialisation dans le Jardin en mouvement du Parc André Citroën.

Ces analyses et comparaisons nous ont permis de constater non pas l'influence de l'écologie sur l'art des jardins et donc l'antécédence de cette dernière dans le processus de conception, mais plutôt l'inverse, l'écologie sert en quelque sorte de

complément et parfois de justificatif et non de moteur à la pratique. En effet, dans le cas de Clément, le discours sur l'écologie vient après la pratique du jardin en mouvement, tout comme chez Le Roy qui a expérimenté pendant 13 ans son mode de jardinage avant d'en rendre compte par écrit. Jacobs (2003) avant nous avait d'ailleurs fait allusion à cette précedence de l'observation du paysage sur l'intervention dans le travail de Clément. Par ailleurs, même après l'intervention, la mise en place du jardin, il y a aussi évolution du discours écologique de Clément sur le jardin en mouvement en général et celui du Parc André Citroën en particulier. Des concepts écologiques utilisés dans les premières descriptions du jardin diffèrent ou s'additionnent à concepts présents dans les descriptions ultérieures.

De plus, le choix et l'interprétation des concepts écologiques sont conditionnés par la pratique de l'art du jardin et non l'inverse. Ainsi, dans *Les Principes d'interprétation du Parc* (1987)³⁰, le jardin en mouvement y est décrit comme un jardin présentant une organisation et une gestion particulières de cinq types biologiques (Phanérophytes, chamaéphytes, hémicryptophytes, géophytes et thérophytes). Ces types biologiques correspondent en fait aux catégories suivantes : arbres et arbustes ; sous-arbustes ; plantes vivaces ; plantes bulbeuses et plantes annuelles qui se retrouvent dans de nombreux jardins non écologiques. Le concept de richesse spécifique dans son acceptation la plus large a légitimé l'utilisation d'un grand nombre d'espèces de végétaux tant indigènes qu'exotiques rejoignant en cela la pratique et la tradition des jardins, des jardins de collection

notamment tels que Vasterival, Kerdalo et le Bois des Moustiers, jardins connus de Clément. L'introduction d'espèces exotiques, tradition de longue date du jardinage, est défendue au nom cette fois d'un brassage à venir des flores et d'un accueil des étrangers. Le recours à de nombreuses herbacées est motivé par la plus grande diversité spécifique retrouvée dans ce type de végétaux en climat tempéré bien que la raison en soit, au moins en partie, la plus grande floribondité colorée des herbacées. Par ailleurs, outre la modification de l'extension et de l'intension de plusieurs concepts écologiques, nous avons identifié plusieurs termes conceptuels forgés par Clément, parmi lesquels ceux de jardin en mouvement, de brassage planétaire, d'assemblage. Le terme même de « jardin en mouvement » de nature métonymique, prête à confusion, avons-nous démontré, puisque le jardin lui-même n'est pas en mouvement mais plutôt les masses des grandes bisannuelles et les sentiers dont les contours et les emplacements varient.

Enfin pour appuyer encore le fait que l'art des jardins précède l'écologie dans le processus de conception des jardins écologiques, nous avons établi que c'est l'idée même de jardin qui permet à Clément d'appréhender la friche comme jardin et par la suite d'envisager une friche jardin, et non la friche qui a déterminé le jardin. Il y aurait donc ici artialisation de la friche par le jardin selon les termes de la théorie de Roger³¹. Cette artialisation serait un préalable à l'invention du concept du jardin en mouvement.

Tel que décrit dans l'article (Dagenais, 2004), après l'étude du discours portant sur le jardin en mouvement, nous avons procédé à l'analyse détaillée de la composition du Jardin en mouvement du Parc André Citroën et l'avons comparée au discours portant spécifiquement sur ce jardin. De façon plus précise, nous avons déterminé la source de la composition spatiale du Jardin en mouvement du Parc Citroën et comparé la composition floristique de celui-ci à celle de friches de la région parisienne et à celle de l'ensemble du Parc.

De ces analyses, il est ressorti que la composition spatiale du Jardin en mouvement est déterminée par le tissu urbain, les axes et la symbolique du parc et non par des considérations écologiques. Ainsi on retrouve dans ce jardin plusieurs rideaux rectilignes de bambous orientés parallèlement à la diagonale du Parc et presque parallèle à la rue de Balard et des cercles d'arbres et arbustes, parrotie de Perse et houx hybrides, rappelant peut-être des îles battues par les flots dans ce jardin sensé évoquer la mer.

L'analyse de la composition floristique a révélé qu'un tiers seulement des espèces retrouvées dans le Jardin en mouvement du Parc André Citroën appartiennent à la flore spontanée de la région parisienne alors que plus de la moitié des taxons du Jardin se retrouvait ailleurs dans le Parc. En outre, le choix des espèces était fondé non sur des critères écologiques (appartenance à un même groupement écologique, adaptation aux conditions du site, par exemple) mais sur l'intérêt de leur feuillage, de leur floraison ou de leur texture. Notons, bien cela ne soit pas indiqué dans

l'article, que l'acceptation des exotiques et le rejet des choix de végétaux fondés sur des associations végétales existantes rapprochent le travail de Clément de celui de LeRoy. Mais là s'arrête la comparaison car la participation citoyenne et le refus d'un jugement esthétique ne sont pas évoqués par Clément dans le cas du Parc André Citroën.

Les résultats exposés précédemment (Dagenais, 2004) sont appuyés par les résultats obtenus par d'autres chercheurs .

L'usage de termes écologiques recouvrant en fait des pratiques jardinières avait déjà été noté brièvement par Gröning (1997) chez les promoteurs actuels du jardin sauvage ou naturel. Un de ces promoteurs, le docteur Reinhard Witt, considérait que le jardin sauvage idéal devait être constitué de quatre biotopes à savoir les biotopes humide, sec, de prairie et de sous-bois. Or mis à part l'usage du concept écologique de biotope, ces catégories, rappelle Gröning (1997), se retrouvent dans nombre de jardins qui ne sauraient prétendre au titre de jardin naturel.

Nous avons souligné plus haut que des concepts tels celui de richesse spécifique et de biodiversité sont compatibles avec la pratique jardinière, celle-ci valorisant en général une grande diversité d'espèce végétale. Les concepts de diversité spécifique et celui apparenté de biodiversité relèvent par ailleurs d'une idée de la nature comme collection d'objets à laquelle on oppose fréquemment celle de la

nature comme processus. Le Roy dans une entrevue accordée à Veld et publiée en 1996 exprime clairement cette opposition (Veld, 1996 dans Le Roy, 2002, 13).

Nature can be conceived in two ways, Firstly as the sum of an endless number of things and objects. You can assess nature therefore in terms of its plants, its animals, its human beings and its inorganic elements. Or else, secondly, you can treat it as a process. And as soon as you do that, the things you name only have any significance in as much as they make the process feasible.

Cette opposition d'idées de nature se retrouve en écologie et par ricochet conditionne les interventions des architectes paysagistes ou de tout autre professionnel impliquant la « nature » : conception de jardin, intervention sur le paysage.

Cette affirmation est appuyée par des études portant sur les interventions non pas d'architecture de paysage mais de conservation de la nature. Ainsi, dans une étude comparative des idéaux de conservation canadiens, américains et britanniques, Henderson (1992) distingue les modes de conservation britanniques, et canadiens et américains. Les premiers sont interventionnistes parce que soucieux de préserver la diversité et les espèces rares et de maintenir l'intégralité des paysages. Les seconds répugnent à l'intervention par respect de la dynamique naturelle. Pour les premiers, la nature est d'abord faite de diversité alors que pour les seconds, la nature est d'abord une dynamique. Le discours de Gilles Clément puise aux deux visions (Dagenais, 2004). D'une part, il affirme chercher à maximiser la diversité biologique des friches-jardins sur lesquelles il travaille, d'autre part, sa défense du brassage des flores lui fait préférer la diversité des

rencontres à celles des espèces. Nous verrons plus loin que de semblables ambiguïtés ont été relevées dans d'autres discours et projets d'architecture de paysage. Notons que les études d'Henderson (1992) et les études cités plus loin hormi celle de Nadenicek et Hastings procède d'une approche top-down (Ghiglione, Landré, Bromberg, et Molette, 1998) où le savoir préalable et celui acquis en cours de recherche informe les catégories développées et utilisées au cours de l'étude. Ni le corpus étudié ni la façon dont les catégories sont établies ne sont explicités dans les articles cités.

L' étude plus récente de Cooper (2000) nuance ces résultats opposant vision nord américaine et européenne et reconnaît la coexistence de ces différentes idées de l'écologie et de la nature dans les interventions de conservation de la nature au Royaume-Uni, ce qui illustre la précarité des catégories établies sans procédures claires. Dans "How natural is a nature reserve?: An ideological study of British nature conservation landscapes", Cooper (2000) construit une typologie très affinée des paysages de conservation britannique fondée sur la nature des interventions de conservation qui y sont effectuées. Il y rappelle des typologies précédentes dont plusieurs opposent encore une fois gestion fondée sur la diversité et gestion privilégiant les processus³².

À son tour, Cooper (2000) propose les catégories suivantes : 1. réserves pour la biodiversité qui requièrent une gestion intensive; 2. parcs historiques de campagne visant à préserver des espèces associées à un mode de gestion des terres, mais

aussi à se gagner les sympathies des groupes de défenses du patrimoine, et à conserver des symboles britanniques; 3. les aires de nature sauvage où aucune intervention n'est effectuée, et 4. les paysages de proximité (*companion places*) telles que les zones tampons des réserves de la biosphère où l'homme et nature se côtoient. Citant McQuillan (1993), Cooper (2000) soutient que la diversité, objectif de la première catégorie, est devenu l'argument central de la conservation aujourd'hui, un argument qui fait florès auprès des jardiniers et des architectes paysagistes pour les raisons évoquées précédemment (Dagenais, 2004). Il souligne, tout comme nous l'avions fait pour le jardin, la parenté de la gestion intensive des réserves de la biodiversité avec le jardinage :

Diversity is the plea, because now nature is reopened to the possibility of the religious, magical, symbolic and our handling of it seen as an art form akin to gardening (McQuillan, 1993: 208, inspired by Baudrillard). And gardening has a whole spectrum of genres. As protecting nature has become an artwork, so we have the opportunity to flesh out entire spectra of 'gardening' styles (*ibid.*: 211). (McQuillan, 1993, 208 et 211, cité dans Cooper (2000 , 1147))

Callicott et deux collègues, l'un zoologiste et l'autre spécialiste de la conservation, (Callicott, Crowder et Mumford, 1999) dans « Current normative concepts in Conservation » identifient, dans la science écologique, deux pôles tout à fait concordants avec les oppositions décrites plus haut entre lesquels existe bien sûr un continuum: le compositionnalisme rattaché à l'écologie de l'évolution et des populations et le fonctionnalisme issu de l'étude des écosystèmes, des processus, et des flux d'énergie etc. Bowler (1992) procède à un découpage similaire.

Les compositionnalistes par leur intérêt pour l'évolution sont préoccupés de biodiversité³³ et perçoivent les actions de l'homme comme non naturelles. Les fonctionnalistes selon les termes de Callicott et al. (1999) mettraient davantage l'accent sur le fonctionnement des écosystèmes -« producing biomass, retaining et cycling nutrients; holding soil- modulating the flow of water etc. » (Callicott et al. 1999 : 31)- que sur leur composition spécifique. Pour ces derniers, la biodiversité importe peu et peu leur chaut que les fonctions écosystémiques soient effectuées par des mauvaises herbes cosmopolites ou de rares espèces endémiques (Callicott et al. 1999).³⁴ Le Roy serait identifié à ce groupe.

En écologie comme en d'autres sciences (Ex. : Malanson, 1999), écologues, géographes, philosophes ou historiens préoccupés d'épistémologie opposent les approches réductionniste et holiste³⁵ (Mikkelson, 2004; Malanson, 1999; Looijen, 1998; Demeritt, 1994) . Cette opposition est cependant moins susceptible de pouvoir se traduire de façon perceptible en divers modes de conception et d'intervention.

Sur le plan diachronique, Simberloff³⁶ (1982) atteste du passage d'un paradigme déterministe à un paradigme fondé sur un matérialisme probabiliste. Le premier est issu selon lui d'un essentialisme platonicien supposant une fixité des espèces et permet l'assimilation de la succession des biocénoses au développement d'un super organisme tendant vers le climax. Cook (2000), spécialiste des populations végétales clonales, distingue plutôt un paradigme ancien fondé sur l'équilibre,

d'un paradigme plus récent reposant sur les changements dynamiques des communautés et des écosystèmes. Stiling (1999, 331) identifie, quant à lui, toute une série d'oppositions, de débats théoriques, qui perdurent en écologie. Ces débats portent sur « density dependance- density independance, equilibrium versus non-equilibrium, biogeographical patterns versus null models, chaos versus noise », dans lesquels on retrouve les paradigmes équilibre/non-équilibre identifiés par Cook (2000) et les paradigmes déterministe et stochastique de Simberloff (1982).

Les catégories mentionnées plus haut peuvent résulter en des modes d'intervention très contrastés. Ainsi, dans « Construction of American Forest : Four Landscapes, Four readings », Kelsh (2000) rend compte de l'étude de quatre forêts : deux forêts « sauvages » occupant un vaste territoire (Cathedral Pines dans le Connecticut et Five Ponds Wilderness Area dans les Adirondak, État de New-York) et deux forêts à petites échelles, projets d'art environnemental. (Host Analog (1991-2003) de Buster Simpson, exposé devant le Centre de congrès de Portland en Oregon (figures 52, 53) et Time Landscape (1978) d'Alan Sonfist, conçu dès les années 1960 mais réalisé en 1978 à Greenwich Village dans l'État de New York (Matilsky, 1992)) (figures 18, 19, 20). L'étude de Kelsh portait à la fois sur la pratique et le discours relatifs à ces projets. Chacun de ces projets représentait selon l'auteur un mode d'intervention sur la nature typique des interventions d'architectes paysagistes. Kelsh a analysé ces projets selon quatre perspectives : l'expérience de la nature procurée par le projet, la participation à la construction

du concept du forêt précoloniale américaine et le paradigme sous-tendant l'explication du processus naturel de succession et l'idée (métaphore) de nature représentée dans le projet.

Les deux dernières perspectives sont particulièrement pertinentes à notre recherche. Selon Kelsh, le projet de Simpson s'appuyerait sur la vision organismique de la succession végétale. Cette vision était défendue par Frederick Clements dans la première moitié du XX^e siècle et reposait sur la conception des stades de la succession comme prévisibles et analogues aux stades de développement d'un organisme. Nous reviendrons brièvement sur cette vision dans le cadre conceptuel et théorique. Les interventions observées dans les deux forêts sauvages procéderaient du paradigme dit stochastique, plus récent, (Simberloff, 1982). Ce type d'intervention s'accommode des régimes de perturbation (naturels ou non) et ne cherche pas à reproduire un quelconque équilibre naturel. Il prend aussi en compte l'influence de l'échelle temporelle et spatiale d'observation sur la perception³⁷.

Sur le plan métaphorique, le débat sur les interventions à effectuer dans la forêt de Cathedral Pines après une tempête était, selon Kelsh, imprégné de la métaphore du Wilderness, une métaphore excluant implicitement l'homme de la nature et considérant toute action humaine comme non naturelle. D'une certaine façon, les hésitations de Buster Simpson sur la naturalité des gestes à poser pour entretenir son 'Host Analog' relève de la même idée de nature. En contraste, les

interventions considérées dans le Five Ponds Wilderness Area dans la même situation prenaient en compte la présence de l'homme en certains lieux et modulaient les interventions en conséquence, procédant selon une approche faisant référence à la métaphore du jardin, selon Kelsh (2000). Notons que le terme garden est aussi inclus dans le type de l'environnementalisme intégratif (intégrant l'homme à la nature) dans l'article de Nadenicek et Hastings (2000) dont nous traiterons plus loin.

De ces études incluant celles que nous avons conduites, ressort l'intérêt de qualifier l'écologie et par voie de conséquence, l'idée de nature à laquelle se réfèrent les paysagistes puisque cette qualification offre une piste de réflexion sur les interventions envisagées. Ces études renvoient aussi à la prééminence aujourd'hui d'une certaine idée du jardin comme représentatif d'une nature familière, incluant l'homme et autorisant des interventions respectueuses sur cette nature. Or il est bon de souligner que pour un architecte paysagiste des années 1960-1970 tel McHarg (1969) par exemple, la plupart des jardins représentaient plutôt la scission homme/nature et la mainmise de ce dernier sur cette nature. Seuls les parcs paysagers anglais du XVIII^{ème} et leurs concepteurs, les Kent, Brown, Knight, Shenstone et Repton trouvaient grâce à ses yeux. McHarg (1969, 72) les créditaient même d'une écologie empirique :

It is a testimony to the prescience of Kent, Brown, Repton and their followers , that lacking a science of ecology, they used native plant materials to create communities that so well reflected natural processes that their creations have endured and are self perpetuating .

Outre que McHarg fasse abstraction de l'entretien nécessaire au maintien de cette représentation qu'est le parc anglais, il explique par des termes écologiques une pratique paysagère antécédente à ces derniers, ce qui corrobore encore, si le besoin en est, l'antécédence de la pratique sur le discours écologique.

Kelsh s'est penché sur des projets typiques de certains modes d'intervention et dans ce sens sur des projets par essence relativement cohérents. Mais de fait, les architectes paysagistes défendent parfois des positions contradictoires en regard de certaines catégories idéologiques. Nadenicek et Hastings (2000) ont analysé le discours écologiste de l'architecture de paysage aux États-Unis en particulier un guide de conduite professionnel, une déclaration et des politiques de l'*American society of Landscape Architects* rédigés entre 1960 et 1992 et des descriptions de projets publiées entre 1965 et 2000 dans *Landscape Architecture*. Les auteurs ont considéré l'utilisation de termes écologiques comme partie d'une rhétorique environnementale destinée entre autres à vendre les projets. Ils ont établi une typologie de la rhétorique écologiste du discours selon qu'on y retrouve des termes se rapprochant de ceux propres à l'écocentrisme³⁸ (ou écologisme profond), ou de ceux appartenant à divers anthropocentrismes centrés sur la conservation de la nature, sur l'intégration homme/nature et sur l'écologie (« *Deep Environmentalism* », « *Preservation Environmentalism* », « *Integrative Environmentalism* » (qui comprend le développement durable) et « *Ecological Environmentalism* »). Ce dernier type de rhétorique écologiste recouvre un

discours se référant à la science écologique et emploie des termes propres à cette science.

L'établissement de cette typologie a permis à Nadenicek et Hastings (2000) de mettre en lumière des contradictions au sein du discours de l'ASLA et au sein des projets étudiés. Tout comme nous (Dagenais, 2004), ces auteurs ont souligné la césure, l'absence de correspondance, entre les projets et les discours à rhétorique environnementale qui s'y rattachaient³⁹, en particulier lorsqu'était invoquée la promotion de la biodiversité. Par contre les projets de communauté durables touchant aux cycles hydrogéologiques (eau et éléments nutritifs) et à la décontamination remplissaient leurs promesses selon ces auteurs. Ces conclusions peuvent être attribuées à une analyse lexicale et plus rigoureuse des textes que les analyses effectuées dans les études précédentes. Elles peuvent aussi constituer le reflet d'une discipline qui puise à de nombreuses sources autres que scientifiques et dont l'objectif cardinal demeure l'intervention et non la conservation de la nature. L'existence de contradictions ne dément cependant pas à notre avis l'intérêt de qualifier plus finement l'écologie dont il est question dans les discours des architectes paysagistes peut-être afin d'éprouver la cohérence idéologique entre le discours et l'intervention mais surtout afin d'identifier les concepts et théories les plus porteurs pour la profession.

L'absence de liens directs entre le discours écologique contemporain et la pratique de l'architecture de paysage correspond aux résultats observés par divers

chercheurs s'intéressant à la problématique générale de la relation entre l'émergence de nouvelles théories ou branches des sciences naturelles et la composition des jardins. Or la relation entre la pratique de l'art du jardin et le discours des sciences n'a pas été clairement démontrée.

Dans *Art and Science in the Design of Botanical Garden*, O'Malley (1992) avait tout au plus noté une confluence (et non une influence) du développement des sciences naturelles et de l'esthétique au XVIII^e siècle et au début du XIX^e. En effet, entre 1730 et 1830, le passage de la fixité des espèces à l'évolutionisme de Darwin s'est effectué en parallèle avec l'abandon d'une esthétique formelle en faveur de la nouvelle esthétique pittoresque, en parallèle mais pas nécessairement en raison de la théorie darwinienne.

Matagne (1999) a aussi tenté de mettre en évidence la relation entre les changements de composition des projets de jardins botaniques locaux en France au XIX^e siècle et l'émergence de la géographie botanique puis de la phytosociologie. Pour ce faire, il a épluché correspondance, compte-rendu de réunions d'académies ou de sociétés scientifiques locales.⁴⁰ Cependant malgré des convergences assez probantes, l'auteur a tout de même dû se contenter de conclure que l'avènement des rocailles et du jardin alpin doit tout autant au développement de la géographie botanique qu'à la « découverte » en cette fin du XIX^e siècle des beautés de la montagne. Il y a donc co-influence des théories esthétiques et scientifiques, affirme aussi Matagne ⁴¹. Sur ce point, il est probable que l'esthétique des jardins

de Gilles Clément doivent tout autant à sa théorie de l'art involontaire (Clément, 1995) qu'à son usage indéniable de connaissances écologiques, ou dérivé d'arte povera comme le suggérait Le Dantec (2001).

À ce sujet, Spirn (1997) a aussi rappelé que des jardins naturels conçus à des époques différents et selon des valeurs et principes différents présentent des formes semblables. Elle donne pour exemple les Fens et Riverways de Boston conçus par Olmsted dans les années 1880 et 1890 et le Columbus Park de Jensen à Chicago en 1916.

Préférences et théories esthétiques, art des jardins ou science, l'influence de chacun de ces facteurs sur la pratique est malaisée à départager peut-être parce que l'écologie et les sciences naturelles en général ne portent pas en elles de prescription de formes, tel que l'avait souligné Baridon (1998a). Mais qu'en est-il alors d'une science comme la géométrie dont l'objet consiste notamment en l'étude de ces formes ?

Baridon (1998b) dans *Scientific Imagination and The Baroque Garden* a cherché à établir ce que le passage du jardin Renaissance au jardin baroque⁴² (XVII^e), de la courte à la longue perspective, doit au développement de l'optique, de la géométrie et de l'astronomie⁴³. Malgré que la géométrie traite des formes, Baridon (1998b) ne peut lui-aussi conclure qu'à une évolution parallèle et à une inévitable circulation des idées et des représentations mentales dans une société donnée à une

époque donnée, confirmant la difficulté de lier formes et discours scientifique. Cette circulation des idées, soutient-il, opère tout particulièrement par le biais de la langue : des métaphores, des néologismes et changements de sens. Nous reviendrons sur cet aspect dans le Cadre épistémologique, théorique et conceptuel.

Nos travaux effectués préalablement à la recherche ayant conduit à cette thèse et les études recensées précédemment indiquent que le discours écologique n'entretient pas de relation identifiable avec certitude avec la pratique contemporaine de l'art des jardins. Par contre, puisque le discours de l'art actuel des jardins réfère explicitement à la science écologique, ce discours en soi mérite d'être étudié si on veut définir l'apport de l'écologie à l'art contemporain du jardin. De plus, si cet apport est isolable et d'intérêt en soi, il permet aussi d'établir des relations avec des apports provenant d'autres domaines intellectuels, apports propres à une culture ou une époque qui à leur tour influenceront sur la teneur du discours écologique.

Dans un article sur les idéologies sous-jacentes au jardin naturel en Allemagne au début du XX^e siècle, Wolschke-Bulmahn et Gröning (1992) rappellent d'abord qu'Ernst Haeckel, inventeur du terme écologie, fut fondateur du Monisme. Le Monisme, tout comme le Holisme et l'Anthroposophie, participent de ces idéologies répondant à la mystification de la nature concurrente à une démystification du Christianisme observable à la fin du XIX^{ème} siècle (Wolschke-Bulmahn, 1992, 197) :

These ideologies consist of scientific assumptions and knowledge, philosophical blueprints, pure creeds and speculation. They piece together an edifice which seems to fascinate some social groups because of its mixture of science and belief, knowledge and abstruse mysticism. Since the time of Romanticism, the emotions were increasingly considered as an access to true knowledge in the relations between man nature and cosmos.

Outre l'invention du terme écologie et la fondation du Monisme, Haeckel fut aussi un promoteur du Darwinisme social. Or le Darwinisme social a constitué un fondement de l'idéologie nationaliste et suprématiste très influente en Allemagne de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle au milieu du XX^{ème} siècle (Wolschke-Bulmahn et Gröning, 1992). Les auteurs n'affirment cependant pas que le rapport entre Monisme, Darwinisme social et écologie ait été exprimé par Haeckel lui-même.

Selon les auteurs, les idées de Haeckel ont cependant été en quelque sorte matérialisées dans le concept de jardin naturel de l'architecte paysagiste allemand Willy Lange (1864-1941). D'une part, soutiennent-ils, ce jardin naturel correspondait selon Lange à l'étape ultime du développement de l'art des jardins et devait illustrer la supériorité culturelle du peuple allemand, par rapport aux races sud alpines, créatrices du jardin architectonique. De plus, l'idéologie raciste et anti-internationaliste du « Sang et sol » nazie, prolongement selon les auteurs du Darwinisme social, présupposait une relation importante au territoire et condamnait par le fait même les peuples sans terre, juifs et autres.

Les disciplines de l'écologie que sont la phytosociologie et la phytogéographie, lesquelles traitent des rapports entre le territoire et la végétation (la physionomie de sa végétation notamment) ont alors servi de caution scientifique à l'application au jardin de cette idéologie « Sang et sol » pour laquelle le rapport au territoire se révélait fondamental. Appliquant des connaissances issues de l'écologie, cette idéologie se traduisait au jardin par le recours à des plantes indigènes ou de semblable physionomie,⁴⁴ par l'affirmation d'une subordination nécessaire du jardin au paysage allemand et par le rôle de protection des végétaux indigènes dévolu à ce jardin (Wolschke-Bulmahn, 1992; Wolschke-Bulmahn et Gröning, 1992).

Outre ces visées racistes, le discours du jardin naturel visait aussi à établir clairement les champs de compétence de l'architecte paysagiste. En effet, les qualifications scientifiques requises pour la conception d'un jardin naturel - botanique, écologie- mises en évidence par les promoteurs de ce jardin servaient, affirme Wolschke-Bulmahn (1992), à recouvrer le terrain perdu au profit des architectes dans la conception de jardins. Ainsi les connaissances écologiques étaient prétexte à la délimitation d'un champ de compétence, selon l'auteur.

Dans un article portant sur la représentation de la nature chez William Robinson (1838-1935), Helmreich (1997) soutient, quant à elle, que l'intérêt pour l'écologie observable chez les contemporains de Robinson était mu par des considérations non reliées à la science, des considérations vitalistes plus particulièrement.

« Vitalism led logically to « the conviction that all life is equally deserving of reverence » and sparked an interest in « ecology and in the social behaviour of animals and insects », mentionne cette dernière citant Allen (1976, 240-241 cité dans Helmreich, 1997, 96). Cette supposition n'est pas appuyée par des références vitalistes explicites retrouvées dans le discours scientifique de l'époque cependant.

La recension des études précédentes permet de formuler des constats sur le plan méthodologique. En effet, les études présentées plus haut analysent le discours en se fondant sur une tradition historique procédant d'une pratique herméneutique. Aussi heuristiquement valide que soit cette pratique, elle nous semble pécher dans certaines circonstances autant sur le plan de la fiabilité des résultats que sur celui de la validité externe de la recherche. La fiabilité consiste généralement en la possibilité pour un autre chercheur d'en arriver aux mêmes résultats en suivant la même procédure sur le même corpus ce qui, en l'absence de procédure méthodologique explicite, est improbable. Quant à la validité externe, elle exigerait que la méthode et l'hypothèse puissent être mise à l'épreuve sur un autre corpus (Laperrière, 1997). Si aucune grille d'analyse des textes n'est explicitement définie, si la méthode employée repose sur l'érudition du chercheur et sa capacité d'établir des relations entre ces connaissances, comment la méthodologie serait-elle exportable? Cette absence de validité externe et cette absence de fidélité ou fiabilité (Henri et Charlier, 2005) nous paraissent constituer un enjeu méthodologique. Non qu'une grille d'analyse dispense d'herméneutique et

d'érudition mais elle permet d'asseoir les résultats sur des fondements pouvant être partagés avec d'autres chercheurs.

L'étude rhétorique de Nadenicek et Hastings (2000) sur le discours récent de l'architecture de paysage aux Etats-Unis présente une voie d'analyse prometteuse. L'établissement d'une typologie des écologismes exprimés dans les textes d'architecture de paysage a été effectué à partir des textes eux-mêmes, des mots employés plus particulièrement. Ces textes, rappelons-le, consistaient en diverses publications destinées aux membres de l'*American Society of Landscape Architect* et des descriptions de projets publiées entre 1965 et 2000 dans *Landscape Architecture*. Chacune des catégories a été établie à partir de la méthode de Cluster-Agon (groupement et conflit) du philosophe et rhétoricien américain Kenneth Burke telle que présentée dans Foss (1989).

Cette méthode, d'abord développée dans le cadre d'études littéraires, part du constat opéré par Burke que «litterary criticism may be undertaken by « noting what subjects cluster about other subjects (what images b,c,d the poet introduces when he talks with engrossment of subject a) » » (Burke, 1961, 232-233, cité dans Berthold, 1976, 302) . L'étude de ces groupements et des relations établies entre eux par l'auteur dans le texte permet selon Foss (1989) de cerner la vision du monde de l'auteur, vision à la fois explicite et largement inconsciente. Berthold (1976) et par la suite Foss (1989) ont proposé avec succès l'application de cette

méthode à l'étude rhétorique des discours politiques. Nadenicek et Hastings (2000) ont appliqué la méthode comme suit :

1. des mots ou segments de phrases de forte occurrence ont été repérés dans les textes étudiés et servent de mots-clés pour chaque catégorie
2. des termes liés aux termes repérés ont été identifiés dans le contexte (texte proche) de ces termes
3. l'identification de termes opposés à ceux précédemment identifiés ce qui permet de définir par contraste les termes repérés.

De fait cette application fondée en principe sur le résumé qu'en fait Foss (1989) semble constituer une simplification et une subjectivation de la méthode telle que présentée précédemment par Berthold (1976)⁴⁵. D'une certaine façon, la méthode simplifiée offre l'avantage d'une plus grande objectivité puisqu'elle repose seulement sur l'occurrence avérée de termes (lexèmes ou mots) dans le texte et non sur leur intensité aussi comme le proposait Foss (1989). Les auteurs ont cependant réduit la part objective de la méthode en nommant les catégories obtenues non pas à partir du terme-clé, mais à partir de la relation établie -on ne sait comment- entre ce terme clé et les diverses philosophies environnementales. À terme, la typologie finale répartit les discours entre le « Deep Environmentalism », « Preservation Environmentalism », « Integrative Environmentalism » (qui comprend le développement durable) et « Ecological Environmentalism ».

Les études recensées de même que nos travaux préalables à cette thèse ont établi que l'apport de l'écologie science à l'art contemporain des jardins se situe au niveau du discours et que cet apport n'a pas fait l'objet d'étude spécifique malgré son importance. De plus, l'intérêt de qualifier le discours écologique a aussi été démontré par l'analyse d'études similaires effectuées sur les interventions en conservation de la nature, en art environnemental et sur le discours et les projets d'architecture de paysage à teneur environnementale. Les rapports entre l'écologie et d'autres aspects de la vie intellectuelle de l'époque ont été relevés dans diverses études vouées consacrées notamment au jardin naturel. L'étude de Nadenicek et Hastings (2000) a aussi mis en lumière la valeur d'une grille d'analyse du discours fondée sur la teneur linguistique même de ce discours, à la fois sur le plan méthodologique, l'accès qu'elle donne à l'imaginaire de l'auteur comme le suggérait Burke (Burke, 1961, cité dans Berthold, 1976).

CHAPITRE III. CADRE EPISTEMOLOGIQUE, THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Le cadre épistémologique, théorique et conceptuel hybride sera constitué par

- L'inscription de notre recherche dans le cadre de l'histoire intellectuelle (histoire des idées au sens large) particulièrement celle s'intéressant aux rapports art/science
- Une conception du jardin comme œuvre d'art et de l'art des jardins comme un art de représentation, d'intervention, de réintervention et pour lequel le discours portant sur cet art est distinct et complémentaire de la pratique
- La conception de l'écologie comme science, productrice de connaissances et de discours
- Les hypothèses résultant de réflexions et de recherches portant sur les rapports entre arts et sciences et entre l'art du jardin et les sciences et entre l'art du jardin et l'histoire intellectuelle de l'époque
- La vision du discours émanant des travaux de Rastier (2001) visant à puiser à toutes les disciplines du texte mais ouvrant vers une intertextualité et une contextualisation hors du corpus.
- Une théorie du fonctionnement et un concept de la métaphore puisés à la fois dans la rhétorique générale du Groupe μ (1977) et dans le concept de métaphore générative de Schön (1994, 1993), une théorie du fonctionnement de l'analogie telle que décrite par Gentner et Jeziorsky (1993).

3.1 Un objet de recherche qui s'inscrit dans l'histoire intellectuelle

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de l'histoire des jardins, partie d'une histoire intellectuelle plus large.

S'insérer dans le cadre des disciplines historiques exige pour qui s'intéresse à l'architecture de paysage aujourd'hui d'affirmer la possibilité d'une histoire contemporaine et d'une histoire de l'architecture de paysage. En effet, si tout autre histoire présente un problème de distance culturelle entre l'historien et son sujet, l'histoire contemporaine présenterait le problème inverse, un recul insuffisant auquel s'ajouterait « un futur tronqué » qui prive l'historien du sens conféré aux événements par leur suite (Dosse, 2003).

Nous croyons d'une part que la proximité culturelle ne constitue pas un désavantage dans la production d'une connaissance valable. Autrement toute étude de sociologie ou de science politique portant sur un sujet contemporain s'avérerait impossible. D'autre part, rien n'empêche une réinterprétation ultérieure de nos travaux tout comme se réinterprète et s'est réinterprétée l'histoire de l'Antiquité, du Moyen-âge ou des Temps modernes. Les historiens à venir disposeront à leur guise de notre présent et de ce futur pour nous inconnu mais qui, pour ces historiens, appartiendront au passé. À ces arguments, il faut aussi ajouter que seul faire l'histoire critique du discours et de la pratique écologique de l'art contemporain du jardin et du paysage permet de les infléchir .

Une autre question mérite d'être posée. L'histoire de l'architecture de paysage ou l'histoire des jardins sont-elles des disciplines en elles-mêmes? Conan (1992) à l'occasion du colloque *Garden History: Issues, Approaches, Methods* rattache l'histoire des jardins à l'histoire culturelle dans laquelle il inclut l'histoire des mentalités. Hunt (1992) à l'occasion du même colloque limite l'histoire des jardins à la seule histoire des mentalités, puis revendique en 1999 une autonomie de l'histoire de l'architecture de paysage⁴⁶ tout en soulignant son affinité à l'histoire des mentalités et à l'histoire sociale.

Si l'histoire des jardins et de l'architecture de paysage présente une certaine autonomie par la particularité de son objet (Hunt, 1999), on ne peut déterminer d'unité de cette histoire ni sur le plan méthodologique ni sur le plan conceptuel, car ses multiples facettes relèvent de diverses disciplines historiques. Ce que Hunt relevait en 1999 (p.77), malgré qu'il plaidât en faveur de l'indépendance de l'histoire de l'art des jardins, :

If we compare the history of landscape architecture to that of religion or sciences, examples of human activities that have acquired their own historical and historical methodologies- let alone more established histories of nations and institutions, we find that we do not always match their rigor, scope, and conceptual assumptions .

Remarque fort pertinente à laquelle il nous faut bien souscrire et qui nous incite à élargir le cadre disciplinaire dans lequel nous entreprenons cette étude. Rattacher cependant comme le font Hunt (1999, 1992) et Conan (1992), l'histoire des jardins à une histoire sociale ou à celle des mentalités dans la mesure où l'histoire des mentalités traite fréquemment de culture populaire⁴⁷ nous semblerait cependant

une erreur étant donné nos objets de recherche. Notre recherche porte sur une science, considérée dans ses aspects théoriques et conceptuels, et son rapport avec un discours professionnel et artistique celui de l'architecture de paysage. Or étudier les rapports en art et science sur le plan du discours et les rattacher aux discours intellectuels de l'époque relève plutôt de l'histoire intellectuelle, un domaine interdisciplinaire couvrant l'histoire de l'art et des sciences, l'histoire culturelle et des mentalités, selon Donald R. Kelley (1996, 13), de l'Université Rutgers, historiographe, spécialiste de l'histoire intellectuelle européenne et de l'histoire juridique et éditeur du *Journal of the History of Ideas* :

. . . intellectual history is an irretrievably interdisciplinary area of inquiry, and . . . its primary topics of inquiry--philosophy, literature, language, art, science, and other disciplines--each has its own tradition of historical inquiry. The result is that intellectual history has had to invent, or to appropriate, concepts to define its area of competence and cognizance: the history of philosophy (in an extended sense), the history of culture (in a restricted sense), or more problematic formulations, such as the history of ideas, the history of thought, the human spirit, ideologies, and more modern fashions serving the same function, such as *mentalités* and, most recently, cultural memory.

La fondation d'une histoire intellectuelle permet de transcender les traditions nationales d'histoire de la pensée et d'histoire culturelle tel que le soutient Wilhelm Schmidt-Biggeman (1996, 16, traduction International Society for Intellectual History, 2002) de la Freie Universität à Berlin:

Naturally, intellectual history has been the recipient of the *Geistesgeschichte* (histoire de la pensée) and it stood to close proximity to *Kulturgeschichte* (histoire culturelle). But those were both national traditions, and an essential goal for the 'International Society for Intellectual History' is to bring these different national traditions into dialogue with each other (...). Intellectual history concerns itself with the history of philosophy, the history of the natural sciences as well as with the cultural sciences [*Geisteswissenschaften*], with history and historiography, histories of theology and heresies, legal history, the

history of philology, the history of art--and, in addition, with the history of each of those fields' concepts.

Nous préférons le terme d'histoire intellectuelle à celui d'histoire des idées bien que certains historiens tel Skinner (1988), Schorske (1990) et Ermath (1992) présentent une vision assez large de l'histoire des idées y intégrant à la fois l'approche internaliste⁴⁸, c'est-à-dire étudiant les systèmes et les idées pour elles-mêmes, et l'approche externaliste ou contextualisante qui pourrait s'apparenter à l'approche que nous entendons utiliser. Cependant, malgré que le terme d'histoire des idées puisse couvrir une approche internaliste, d'autres comme Kelley restent d'avis que le terme d'histoire intellectuelle est préférable à celui d'histoire des idées, trop limité, ce à quoi souscrivent Collini⁴⁹ et Krieger (1992, 161). Ce dernier, spécialiste de l'histoire politique allemande, soutient que l'histoire intellectuelle :

has been more comprehensive than history of ideas in two dimensions : it has included inarticulated beliefs, amorphous opinions and unspoken assumptions as well as formal ideas ; and its primary unit of historical concerns has not been the set of these notions as such but rather their external relations with larger life of the people who have borne them .

En effet, selon Kelley (1990, 3, 4), l'histoire intellectuelle couvre non seulement l'histoire des « philosophèmes » hégéliens, l'*Ideengeschichte*, ou celle des « *unit-ideas* » de Lovejoy mais aussi l'« historical investigation of the textual and cultural remains of human thought processes ». Enfin, soutient David Hollinger, spécialiste de l'histoire américaine à l'Université de Californie à Berkeley (1988, 113), l'histoire intellectuelle cherche non seulement à effectuer des lectures critiques des textes « savants » mais se penche aussi sur les « myths, symbols and

languages » des populations plus larges, voire même, comme dans l'histoire des mentalités, sur les pratiques non discursives.

Si se positionner dans le cadre d'une histoire intellectuelle reflète davantage notre objet et notre questionnement de recherche, est-il garant d'une plus grande rigueur ou d'une cohérence méthodologique ? Il semble qu'il n'en soit rien. Une génétique et une descendance complexes⁵⁰, une spécificité très relative, expliquent que l'histoire intellectuelle ait puisé ses méthodes à plusieurs sources. Encore récente, elle n'a pu amalgamer ces apports divers afin de développer des méthodes spécifiques et ne peut donc à ce jour revendiquer de méthodes propres même lorsqu'elle en revendique une. Élargir le cadre disciplinaire à l'histoire intellectuelle s'il autorise une interprétation plus largement contextualisante laisse donc intact le problème de la méthode. Il semble qu'on doive chercher ailleurs les méthodes qui permettront de répondre adéquatement à nos questions de recherche, exposées au prochain chapitre. Nous traiterons de ces méthodes dans le chapitre dévolu à la méthodologie.

3.2 Concept de jardin

Les langues indo-européennes désignent d'abord le jardin par la clôture qui le ceint. Ils ont en effet préféré à l'*hortus* et au *topiarium opus*⁵¹ des Plinie l'Ancien et des Ciceron, à l'*hortus gardinus*, « jardin enclos » gallo-romain (de Groote, 1999, p.21) et aux *hortus conclusus* et *hortus deliciarum* de l'imaginaire médiéval (van

Zuylen, 1994), la ceinture ou clôture, *garth*, *gart* ou *gardo*, des Saxons et des Francs (Conan, 1997). Bien pauvre synecdoque⁵² où une clôture encore fruste en vient à exprimer au XII^e siècle un contenu aussi riche que celui du jardin⁵³. Soulignons qu'usant du même procédé, d'autres civilisations ont choisi de désigner le jardin par d'autres éléments plus caractéristiques sans doute à leurs yeux. Ainsi, en Égypte ancienne, le terme employé pour bassin pouvait tout aussi bien signifier l'ensemble du jardin (Baridon, 1998a) et le jardin de thé japonais tire son nom du sentier, *roji*, qui le traverse (Nitschke, 1999).

De l'origine du mot donc, nous affirmons qu'il faut tenir compte dans l'élaboration du concept de jardin : le jardin dans sa matérialité est un lieu clos ou à tout le moins fini⁵⁴. De plus, nonobstant l'étymologie des termes désignant le jardin dans diverses langues, cette affirmation –le jardin comme espace clos– s'applique aux traditions jardinières de tous temps et de tous horizons : des premiers jardins égyptiens (environ 3000-1000 av. J.C.) (Van Zuylen, 1994; de Groote, 1999, Guaita, 1999), parcs ou paradis perses⁵⁵ (de Groote, 1999), jardins chinois⁵⁶ jusqu'aux plus éphémères jardins des festivals⁵⁷, en passant par les jardins contemporains mais primitifs des Achuars⁵⁸ (Descola, 1986) ou des habitants des îles Trobriand⁵⁹ (Malinowski, 1935).

Nous embrassons aussi le point de vue voulant que la conception de jardins soit un art conformément aux thèses de Baridon (1998a), Hunt (2000, 1996, 1991) Nys et Mosser (1995), et par conséquent le jardin, une œuvre d'art. C'est dire que, tout en

saluant leur valeur, nous n'adoptons ni les approches sociologiques, ni les approches anthropologiques, ni les approches psychologiques du jardin retenues dans de nombreuses études sur les jardins contemporains, vernaculaires en particuliers (Abu-Gazze, 2000; Anonyme, 2000; Saugeres, 2000; Nail, 1999; Dubost, 1997; Klein, 1993; Lewis, 1993; Jacob, 1992; Luxereau, 1992; Éveillard, 1991; Francis 1990 ;Trieb, 1990; Descola, 1986; Raymond et coll.; 1979; Lassus, 1977).

Les jardins se distinguent des paysages en ce qu'ils sont œuvre d'un ou plusieurs auteurs alors qu'on ne peut attribuer la « création » d'un paysage à quelque individu particulier⁶⁰. Qui donc en effet faudrait-il créditer de paysages comme ceux du Parc de Gros-Morne à Terre-Neuve, de la vallée de Katmandou dans l'Himalaya ou de la Toscane siennoise? Le jardin doit de plus être considéré œuvre et œuvre d'art particulièrement car conçu en tout ou en partie dans une intention esthétique⁶¹ (intention de raffinement selon Conan, 1997). En effet, même dans les jardins dits « ordinaires », l'« expression esthétique a pourtant largement sa place » (Dubost, 1997, 10). Et faut-il rappeler que chez les peuplades dites primitives, Achuars d'Amazonie, habitants des Îles Trobriand, l'attention accordée aux jardins vivriers dépassent le nécessaire requis pour la stricte subsistance⁶² :

The gardens are, in a way, a work of art. Exactly as a native will take an artist's delight in constructing a canoe or a house, perfect in shape, decoration and finish, and the whole community will glory in such an achievement, exactly thus will he go about the laying out and developing of his garden. He and his kinsmen and his fellow- villagers as well, will be proud of the splendid results he achieved» (Malinowski, 1935, 80).

Le jardin est donc une oeuvre d'art. Nous entendons établir que cette dernière procède à la fois de la représentation, de l'intervention⁶³ et de la réintervention et ce, tant dans la pratique que dans le discours qui la fonde et la réinvente.

La représentation opérée dans le jardin va bien au-delà de la simple *mimesis*, elle peut jouer « by replicating a catalogue of natural items, or by miniaturizing, by copying, abstracting, or even recalling, even by standing for itself” (Hunt, 2000, p.107). Sont donc représentés dans le jardin, des lieux réels ou fictifs évoquant le cosmos, le monde⁶⁴, la nature⁶⁵, des paysages⁶⁶, d'autres jardins, dans un jeu infini et changeant de correspondances. Ainsi, voit-on les paysages mythiques de l'Arcadie, de l'Élysée, de l'Éden ou du Paradis hanter depuis des siècles les jardins de l'Occident et des natures aussi diverses que leurs créateurs et les époques qui les ont vus naître y être évoquées⁶⁷.

Les exemples étayant cette affirmation sont légion. Ainsi, du côté de l'Occident, nombre d'auteurs ont démontré que les jardins humanistes de la Renaissance sont émaillés d'allusions aux jardins des villas de Cicéron et de Pline le Jeune, au Mont Parnasse, à la nature des Géorgiques de Virgile et à celle symbolique et mystérieuse des alchimistes⁶⁸ (Comito, 1991; Adams, 1992, Gentner et Jeziorski, 1993, Baridon, 1998a), laquelle est réinvoquée dans certains jardins contemporains- le Parc André Citroën de Clément et Provost (Clément, 1987 ; Dagenais 2004) ou le Jardin de l'achimiste de Éric Ossart et Arnaud Maurières par

exemple, (Jardin de l'alchimiste, 2006). Les paysages virgiliens évoqués par Poussin (1594-1665) et Claude Le Lorrain (1600-1682), la nature de Milton (1608-1674), les jardins de la Renaissance inspirèrent à leur tour les jardins anglais du XVIII^e siècle (Hunt, 1975) . À la fin du XIX^e siècle, une réplique miniature du Matterhorn haute de 30 pieds figurait même au Friar Park à Henley-on-Thames (Elliott, 1986). À la même époque, les parcs de l'américain Frédéric Law Olmsted mettent en scène une nature inspirée du pittoresque anglais (Adams, 1992; Howett, 1998). Aujourd'hui, l'Arcadie reparaît dans les œuvres des Nouveaux Arcadiens tels Ian Hamilton Findlay dont les jardins comportent des citations référant à l'histoire des jardins⁶⁹ (Bann, 1991a, 1991b, Van Zuylen, 1994). Au Domaine du Rayol sur la Côte-d'Azur, un *mallee* de *black boys*, version australienne du biome méditerranéen et un prairie de carex néo-zélandaises sont reconstitués (figure 54) et le Jardin en mouvement du Parc André Citroën met en scène un paysage de friche, dans un jardin parcouru néanmoins d'alignements de bambous et plantées de nombreuses espèces exotiques ornementales (figure 37) (Dagenais, 2004). Le Grand Nord des Inuits, des Cris et des Naskapis figure au Jardin botanique de Montréal ⁷⁰(Asselin, 2001).

La tradition orientale n'est pas en reste. Les jardins de l'Islam évoquent le Paradis coranique (Adams, 1992). Les jardins chinois ont célébré à grand renfort de bassins et de pierres dressées –particulièrement les étranges pierres du lac Tai-, les îles des Immortels et les paysages d'eau et de montagnes les plus remarquables du Céleste Empire (ex.: les huit paysages de la Xian et de la Xiao (Morris, 1983,

Adams, 1992, Berque, 1995). Les jardins japonais ont réinterprété à diverses époques la montagne, axe du monde hindouiste, des îles des bienheureux taoïstes, le paradis bouddhiste d'Amida (Nitschke, 1999) et les paysages célèbres de l'archipel nippon ou de l'empire du Milieu (Berque, 1995, p.92). Les jardins-promenades de l'époque Edo ou Tokugawa (XVII^e-XIX^e siècle) mettaient d'ailleurs en scène des *meisho*, « imitations miniatures de beautés célèbres ou encore de simples allusions à ces beautés (...) ou (à des) paysages fictifs chantés dans la poésie » (Nitschke, 1999, 169). Le jardin, re-présentation du lieu, représentation d'un ailleurs, est donc analogue au tableau, mais un tableau dans lequel, à l'instar des tableaux de paysage chinois (Adams, 1992) ou du tableau imaginé par Hans-Christian Andersen (1969) dans *Ole-ferme-l'œil*, nous sommes invités à pénétrer.

Le jardin est un art d'intervention. Fabriquer un jardin impose d'investir, plus ou moins brutalement, un site, de maîtriser, d'orienter les processus naturels, ceux relatifs aux végétaux en particulier. En cela, d'aucun pourrait être tenté d'assimiler les jardins à une forme de *Land Art* ou d'art environnemental comme le laisse sous-entendre Roger (1997) dans le chapitre s'intitulant *Du jardin au Land Art*. À notre sens, cela constitue une erreur d'appréciation de la nature du jardin.

Il est vrai que depuis le milieu des années 1960, les frontières entre les arts plastiques et art du jardin, *Land Art*/jardin; installation/jardin, art environnement/jardin s'estompent. À cet égard, nous conviendrons avec Bann

(1991, p.491) qu'«il existe maintenant un continuum des médiations entre art, d'un côté, et, paysage, et jardin de l'autre ». Il paraît donc illusoire de tenter d'établir un concept de jardin parfaitement hermétique par rapport à plusieurs manifestations des arts plastiques qui, tout comme le jardin, interviennent sur un site et comportent des végétaux

Cependant à consentir au « tout jardin », on pourrait en perdre de vue la nature. Ainsi, lorsque Walker et Blake (1990) exhortent les concepteurs de jardin à s'affranchir de la clôture comme du cadre de la peinture, à pratiquer des gestes dans le paysage, à modeler les surfaces et à jouer la sérialité, à transformer les clôtures non plus en contenant mais en objet, ils convient les créateurs à une passionnante pratique de l'architecture du paysage et du Land Art mais non, malgré la prétention des auteurs, à la création de jardins. Car nier la clôture et, par là, le « dedans » du jardin revient à nier l'essence même du jardin ainsi que nous l'avons démontré plus haut. Personne ne s'aviserait de considérer la muraille de Chine, précédent du *Running Fence* de Christo selon Walker et Blake (1990), comme un jardin. Les œuvres de Land Art se veulent prise, geste, « mesure humaine du paysage » (Berque, 1995, 176), mais pas jardin. Par contre, il peut exister des œuvres de Land Art, davantage closes, qui pourraient tenir du jardin : le *Turf Maze* de James Pierce (1970, Beardsley, 1984); *Mill Creek Canyon Earth Works* de Herbert Meyer (Beardsley, 1984, figure 55), par exemple.

Autre différence d'avec le Land Art, le jardin s'il implique lui aussi intervention sur un site, exige, par la nature de ses matériaux, ré-intervention. Il « évoque cette nature au travail à laquelle correspond un travail du jardinier, pied à pied, si je peux dire » (Cauquelin, 2000, 4) . Or , plusieurs œuvres de Land Art ont été le résultat d'interventions ponctuelles par exemple: *Isolated Mass/ Circumflex no.9*, Nevada Depressions, 1968, de Michael Heizer (Beardsley, 1984), *Spiral Jetty* 1970 de Robert Smithson (figure 56) (Beardsley, 1984), *Running Fence, Sonoma and Marin County, Californie*, 1972-1976 de Christo⁷¹ (Restany, 1983). Le jardin, lui , consiste en cette tension entre la « remise en ordre permanente» notée aussi par Hunt (2000) et l' « entropie » propre à la nature, cette nécessité de « remonter des formes à partir du devenir progressivement informe qui atteint les plantes, les êtres, toute chose au monde » (Cauquelin, 2001, p.16). Cette remise en forme opère à une échelle temporelle hebdomadaire, saisonnière, humaine. Elle se situe entre l'éphémérité de certaines œuvres d'art actuel (voir le travail Andy Goldsworthy, fixé par la photo (figure 57)) et la relative pérennité du tableau qui traverse les générations. Cette échelle temporelle d'intervention est dictée par les matériaux du jardin que nous aborderons plus loin.

Parmi les interventions et réinterventions physiques concourant à cette création continue qu'est le jardin, il faut compter le discours sur le jardin. Hunt (2000) et Cauquelin (2003) ont exprimé en quoi ce discours concourt à la création du jardin.

Gardens come fully into existence only when we become aware of them, when we start to give an account of them. In part at least because they are « created » by the ways we talk about them , by the ways we image them, which in turn derive as much from our idea of gardens as from our

experience of specific examples of landscape architecture (Hunt, 2000, 143)

It is through writing that we are accorded access to the metamorphosis of a simple environment into milieu (space into place), to the human subjects entering, literally and spiritually, into an objective site and to the consequences of that experience ». (Hunt, 2000, 173).

« Le jardin vaut par ce qu'on en dit et ce qu'on en montre, comment on le dit et comment on le montre. » soutient aussi Anne Cauquelin (2003, 32).

Que le discours tant oral qu'écrit participe du sens du jardin n'a rien de surprenant, puisque le langage est un véhicule privilégié du sens. Le discours peut servir à tenter de fixer le sens du jardin comme dans le cas de *La Manière de montrer les jardins de Versailles* de Louis XIV ou le réinventer. Ainsi, en est-il par exemple de McHarg (1969) qui, tel que souligné précédemment, retrouvait dans les parcs paysagers anglais, un semblant de proto-écologie. Le discours de Clément sur le jardin en mouvement écologise toujours davantage ce jardin (Dagenais, 2004). À ces exemples, il faut adjoindre tous les ouvrages relatant l'histoire d'un jardin ou cherchant à en percevoir le sens tantôt sur le mode du je, ou tantôt sous la plume du passionné ou de l'expert. Et y ajouter pourquoi pas, comme le fait Cauquelin (2003), chacun de ces tours du jardin, rituels en manière de soliloque, qu'impose tout jardinier aux visiteurs montrant quelque intérêt pour son oeuvre⁷²,

En fait, seul le récit permet de prendre la mesure du temps, composante essentielle du jardin, temps de la création et des transformations, temps du mouvement, de la croissance, du labeur.

... ce qui prend en compte la plantation, le travail effectué, le projet, c'est la narration, le récit (...) Les plantations se font dans le temps et réclament pour être décrites le temps du récit qui déroule ses séquences dans une succession datée, séquence dont l'enchaînement tient davantage du fil du récit qu'à une composition visuelle,

explique Cauquelin (2003, 34), jardinière autant que philosophe. Ainsi, le déplacement des bisannuelles dans le Jardin en mouvement ne serait perceptible qu'à l'observateur attentif si ce n'était du compte-rendu qu'en fait Clément (Dagenais, 2004). Seul le récit de la Julie de Rousseau permet d'apprécier les soins, autrement invisibles, encourus pour la fabrication de son Élysée (Lettre IX à Milord Édouard, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, Rousseau, ((1761) 1967). Hunt (2000) note aussi que seuls les mots peuvent rendre compte du labeur, ou ce que nous avons choisi de nommer la réintervention continue au jardin.

Le discours sur le jardin -sur le jardin vrai comme sur le jardin idéalisé ou carrément imaginé- créé, au côté des jardins réels, un ensemble de jardins virtuels. Or il est troublant de constater que, dans cet art relevant comme le soumettait Hervé Brunon (1999, 11) « du symbolique et de l'imaginaire », ces jardins virtuels ont depuis longtemps accédé au statut d'œuvre au même titre que des jardins réels. Autrement comment expliquer que de nombreuses histoires des jardins ou des ouvrages théoriques sur ceux-ci, les ouvrages de Baridon (1998a), Weiss (1998), Hunt (2000) par exemple, soient en partie fondés sur des textes référant à des jardins disparus ou rêvés -l'Éden, le Parc de Cyrus le Perse, le jardin de Plinie Le Jeune ou celui de Pétrarque, le jardin de Julie ou ceux du Songe de Poliphile. Quelle histoire de la peinture ou de la sculpture incluerait des

descriptions d'œuvres existantes au côté d'œuvres disparues et surtout fictives? Mais dans l'art de jardins, les jardins imaginés non seulement se présentent comme oeuvres mais, qui plus est, servent de précédents à leur tour (ex. : Saudan et Sandan-Skira, (1997), Adorni (2002), Venturi (2002)).

Enfin, existe-t-il des matériaux propres au jardin? La question mérite d'être posée. Car il se trouvent des œuvres à la frontières des genres qui forcent à préciser à ce chapitre le concept de jardin. Ainsi des œuvres telles que *Le jardin de bâtons bleus* (2000) de Claude Cormier, rappel de couleurs des pavots bleus des Jardins de Métis ou *The Splice Garden* de Martha Schwartz (figure 44), interrogation sur l'usage du génie génétique, constituent bel et bien des représentations de la nature dans un lieu fini, mais en des matériaux inertes.

Or, l'intérêt et la spécificité du jardin comme oeuvre d'art tiennent justement à ce paradoxe du recours à la nature, végétale⁷³ surtout, pour représenter la nature⁷⁴. En cela, l'art du jardin s'approche des arts qui recourent au corps comme moyen d'expression : la danse et la peinture corporelle comme le souligne Hunt (2000) mais aussi le théâtre et le chant. Par conséquent, de même qu'une statue ne saurait être confondue avec son modèle, voire même le plus perfectionné des robots avec un être humain, les représentations de jardin en des matériaux inertes : des jardins miniatures des tombes égyptiennes aux fresques romaines de jardin, en passant par les trompe-l'œil de toutes époques jusqu'au *Splice Garden*, ne sauraient être prises pour des jardins.

3.3 Concept de l'écologie science

Il importe d'abord de distinguer écologie et écologisme malgré qu'il faille prendre acte, à l'instar des historiens de l'écologie et des sciences de l'environnement, Worster (1994), Bowler, (1992), Déléage (1991) et Drouin (1991), que l'écologie joue un rôle social par ses liens avec l'écologisme⁷⁵. Et il faut aussi comme Déléage (1991)⁷⁶ et Bowler (1992)⁷⁷, Drouin (1991, 25) souligner la relation circulaire, rétroactive entre l'écologie science et l'écologisme :

Ce dernier (l'écologisme) intervient à la fois dans la diffusion de certaines notions et dans la constitution d'une demande sociale à l'égard de l'écologie scientifique. Or cette demande n'est pas sans impact sur la démarche même de la recherche et donc la validité des concepts.

Cependant, malgré cette relation étroite entre écologisme et écologie, nous croyons qu'il est possible et utile pour la suite des travaux de les différencier.

Il convient aussi d'établir clairement la distinction entre, d'une part, l'écologie et ses applications (conservation, réduction de la pollution etc) et d'autre part entre l'écologie et l'amour de la nature et des êtres vivants ou « biophilie ». À ce chapitre, nous nous permettons ici de citer un long extrait de la mise en garde qu'adresse un écologue, Stiling (1999, xiv), aux futurs étudiants en écologie. Cette mise au point nous paraît essentielle pour la suite de notre propos:

To most people today ecology is associated with the broad problems of the human environment, especially pollution. To others, ecology is synonymous with conservation and saving the whales and forests. Most researchers, however know that ecology does not simply deal with pollution or conservation, it is related to the environment as much as

physics is to engineering. Ecology provides the scientific framework upon which conservation programs or pollution monitoring schemes can be set up. Other key beliefs about ecology are that a “balance of nature” exists and that species have a reason for their existence (Westerby, 1997)⁷⁸. However researchers are aware that change and fluctuation are pervasive in nature and that there are no moral imperatives to species. This can create tension among students seeking moral enlightenment from an ecology class as well as factual knowledge because many professors’ life philosophy is to teach the integrity of evidence and rigorous logic, not a life philosophy of ecology as a quasi religion with moral positions. Perhaps we could use different words for the academic and life philosophy aspects of ecology? Biophilia has been suggested to describe the love of organisms (Kellert and Wilson, 1993)⁷⁹.

Il faut cependant noter que rigueur scientifique et biophilie, chercheur écologue et militant écologiste, peuvent coexister chez le même individu (Bowler, 1992). En fait, biophilie et militantisme écologiste peuvent avoir constitué les motivations conduisant ces chercheurs à entreprendre une carrière en écologie de la même façon que l’écologie peut masquer des motivations idéologiques tel qu’exposé dans la problématique. Cependant, hors du champ de l’étude des idéologies, et dans la mesure où critiques et créateurs eux-mêmes fondent explicitement une partie de leurs discours sur les enseignements de l’écologie-science et où les chercheurs et les historiens insistent malgré tout sur sa spécificité, il nous semble important et pertinent d’identifier l’influence particulière de cette science sur l’art des jardins et des paysages.

C’est donc bien l’écologie comme science « au sens premier du terme » pour reprendre les mots de Déléage (1991 : 5) que nous considérerons ici. En effet, plusieurs arguments peuvent être avancés pour justifier que le caractère scientifique de l’écologie. Tout d’abord, cette discipline produit des concepts,

théories, lois et modèles propres à la science (et un discours dans lequel on retrouve ceux-ci par voie de conséquence) (Hempel, 1972 ; Apostel, 1961) et des hypothèses falsifiables expérimentalement (Lakatos, Popper, 1968). Pour mettre à l'épreuve ses hypothèses, l'écologie recourt aussi à la méthode scientifique⁸⁰ ; à ce dialogue expérimental avec la nature qui est le propre de la science moderne (Prigogine et Stengers, 1979; Lakatos, 1970). De plus, sur le plan historique, les racines de cette science, ses fondements, renvoient à d'autres sciences, notamment l'histoire naturelle et la géographie botanique (Drouin, 1991). Et enfin, sur un plan plus trivial, notons qu'un consensus existe dans le milieu académique sur le caractère scientifique de l'écologie puisque, dans les universités, elle est incluse dans les disciplines scientifiques.

La définition suivante de l'écologie servira de base à nos travaux: une science ayant pour objet l'étude des relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu, une définition résumant assez fidèlement l'ensemble des définitions de l'écologie consultées. Ainsi, *Orthonet*, la base de terminologie du Conseil international de la langue française (CILF,) propose huit définitions différentes d'écologie. Voici la définition extraite du dictionnaire de l'environnement « Discipline de la biologie qui a pour objet l'étude des relations des êtres vivants entre eux et avec le milieu. » et celle du dictionnaire d'aménagement de l'espace, « Sciences des relations des êtres vivants avec leur milieu. *Le Grand Trésor de la langue française* (Dendien, 2002) la définit comme suit : « Science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu

organique ou inorganique dans lequel ils vivent ». Barbour, Burk, Pitts, Gilliam et Schwartz (1999 : 4, t.d.a⁸¹), spécialistes de l'écologie végétale et auteurs d'un manuel utilisé dans les cours d'écologie végétale, définissent l'écologie comme « l'étude des organismes en relation avec leur environnement naturel ». Stiling (1999, 575), auteur d'un manuel d'écologie générale, la conçoit comme « partie (branch) de la science qui s'occupe des relations des organismes vivants entre eux et avec leur environnement », une définition qui se rapproche de celle de Lamotte, Sacchi et Blandin (1999), dans le *Dictionnaire de l'écologie* de l'*Encyclopedia Universalis*.

3.4 Des rapports entre sciences et arts

Les rapports entre arts et sciences peuvent être conçus sous leurs aspects matériels (Costa et Barthes (1982)⁸² dans Poissant, 2001) ou idéels (Mueller, 1967). Ces derniers peuvent même –pensons à la photographie, au cinéma, à l'ordinateur– « changer les dimensions donc les qualités même de l'expérience » et permettre de conquérir « une autre branche de la réalité tout à fait différente » (Mumford, 1950, 285, 293).

Or l'écologie, comme nous l'entendons, n'est pas une science de production d'objet ou de matériau, elle est une science qui, tel que mentionné précédemment produit de la connaissance, des concepts, des théories, lesquels transitent inévitablement par le discours. Nonobstant le résultat de nos recherches et les

travaux recensés dans la problématique, on peut donc inférer de la nature même de l'écologie telle que définie plus haut, c'est-à-dire excluant ses applications que son apport doit se situer au niveau du discours.

Se placer au niveau du discours n'enferme pas la relation art et science dans le seul axe du concept et de la théorie. En effet, le langage même scientifique, témoigne d'une vision du monde et d'un imaginaire⁸³ notamment parce qu'à l'instar du discours littéraire, il comporte lui-même des images, des métaphores et des analogies :

C'est l'imagination qui est à l'origine de processus présent en art et en science, processus qui trafiquent d'un domaine à l'autre, à savoir l'analogie et la métaphore. Philip Gell écrit à ce sujet : « L'emploi de la métaphore et de la pensée analogique est essentiel dans la construction d'une théorie en biologie ; en fait, il est possible que la construction des théories en biologie ne soit autre chose que le développement de métaphores utiles, processus qui est beaucoup plus essentiel que la mesure. Les métaphores partagées par l'art et la science me semblent être le ciment qui peut les rassembler » (Roux, 1991, 94).

Rappelons que nombre de concepts de l'écologie sont en fait des métaphores ou des analogies⁸⁴ sociales, architecturales ou militaires -communauté, association, guilde, compétition, commensalisme, parasitisme, succession, stratégie (Drouin, 1991 ; Stiling, 1999, Barbour et coll., 1999) habitat- voire même biologiques : la communauté est un organisme, l'espèce est un individu (Barbour et coll., 1999). L'analogie entre l'allocation des ressources dans une société et dans un végétal tire son origine de l'économie. Du social, de l'économique à la science, à l'histoire⁸⁵, à l'art, les concepts, les théories, les modèles, les images voyagent, s'enrichissent et se métamorphosent.

À titre d'exemple, rappelons le développement des sciences naturelles au XIX^e siècle et la prégnance à cette époque de métaphores empruntées à ces mêmes sciences, exemple s'il en faut de l'apport langagier d'une science à de nombreuses sphères culturelles dont l'art. Ainsi, la métaphore de l'organisme en développement a-t-elle infiltré tous les champs: de l'histoire, celle d'un Michelet (1798-1874) par exemple (Bourdé et Martin, 1983, 1997), à la philosophie (Bourdé et Martin, 1983, 1997), aux sciences humaines (Schalnager, 1971 dans Drouin, 1991) et naturelles.

The conspicuous feature of the change in the theory of nature from the eighteenth century to the nineteenth century, in such domains as philosophy, literature and the arts in general, is thus seen to involve a shift from mathematical physics to natural history biology, from the nomenoun to the phenomenon, from the logocentrism of traditional epistemology to "biocentrically oriented" romantic thought. A similar change can be observed in culture. Already, in the second half of the eighteenth century, in such domain as philosophy, historiography, literature and the arts in general, the metaphor of the living, evolving organism begins to replace the metaphor of the mechanical, nonevolving clock" (Oppen, 1973, 35).

Tel qu'évoqué précédemment, la métaphore de l'organisme a été employée en écologie par l'américain Clements (Stiling, 1999 ; Barbouret coll., 1999) dans sa théorie des successions végétales : un retour à la case départ en quelque sorte.

Michel Baridon (1998b) a émis l'hypothèse du rôle central du langage dans les rapports entre arts et sciences. La richesse des emprunts métaphoriques et méthodiques aux sciences naturelles a d'ailleurs été illustrée par les travaux de Laurent Baridon (2001) dans le domaine de l'histoire de l'architecture du XIX^e

siècle. Baridon (2001) a exposé l'influence de l'anatomie comparée de Cuvier (1769-1832) et des théories pré-évolutionnistes de Saint-Hilaire (1772-1844) sur la pratique d'historien et d'architecte de Viollet-le-Duc (1814-1879). Au premier, il emprunte la méthode et le vocabulaire de la dissection (les éléments vus comme organes). Du second, il s'inspire pour élaborer une méthode de classification des édifices basée sur les fonctions de ses éléments. Même le concept aristotélicien de chaîne continue des êtres reliant les organismes les moins évolués à l'homme, concept de nouveau en vogue au XVIII^e siècle, est repris par le célèbre architecte. Notons enfin que les éléments de ce discours, concepts empruntés ou néologismes, peuvent à leur tour être réinterprétés et servir de déclencheurs de re-création artistique tel que mentionné dans le chapitre de mise en contexte. Rudolf Arnheim (1952, 311, aussi dans Guillerme, 1971, 74) soutient d'ailleurs que les concepts scientifiques sont récupérés et transformés comme autant de matériaux par les artistes:

...attracted by the findings and languages of modern sciences. Their pronouncements are studded frequently with terms and quotations taken from nuclear physics, mathematics, psycho-analysis, Gestalt-psychologie. More often than not, one gets the impression that their scientific concepts fascinate them by the same evocative texture qualities that induce them to past on their collages pieces of weather charts or technological blueprints.

Tel que souligné précédemment, il semble que, dans la plupart des cas, l'appropriation de ces concepts demeure au niveau du discours. Prigogine et Stengers (1979) ont d'ailleurs évoqué un phénomène de résonance (O'Malley (1992) utilisait le terme plus neutre de confluence) entre deux discours, dans ce cas

la religion et la science aux débuts de la science moderne, plutôt que d'influence ou d'antériorité:

Le monde horloge constitue une métaphore qui renvoie au dieu Horloger, ordonnateur rationnel d'une nature automate. De la même manière, un certain nombre de métaphores et d'évaluation de la science classique, de son but et de ses moyens, suggèrent qu'à ces débuts, une résonance s'est établie entre un discours théologique et l'activité expérimentale de théorie et de mesure : une résonance qui pourrait avoir contribué à amplifier la prétention selon laquelle les hommes de sciences sont en train de découvrir le secret de la « machine universelle » . (Prigogine et Stengers, 1979, 54)

3.5 Concepts de discours et de texte

L'analyse des traités de jardin et tous les écrits les concernant participe d'une tradition de l'histoire intellectuelle de l'art des jardins, la prémisse sous-jacente à ce genre d'études étant que le véhicule premier de la pensée et des idées reste le langage⁸⁶. Dans le cas de l'apport de l'écologie au jardin, la nature même de l'écologie suggère que cet apport se situe principalement au niveau du discours.

Dans le cadre de cette recherche, le terme discours renvoie à ce qu'on dit ou écrit par opposition à ce que l'on fait (la pratique). Cet emploi du terme discours repose sur une définition du discours comme « Suite, assemblage de mots, de phrases, qu'on emploie pour exprimer sa pensée, pour exposer ses idées » (Académie française, 1994-2000) mais élargit cette définition à l'ensemble de ce que quelqu'un ou l'ensemble des individus appartenant à tel ou tel groupe a dit : textes, entrevues etc.... Ainsi il est possible de concevoir des expressions telles que le discours de Clément ou le discours de l'architecture de paysage.

Bien que cela ne soit jamais clairement exprimé, il est implicite que le discours doive être fixé sur un support quelconque et qu'il exclut tous les soliloques, conversations, etc dont on ne conserve aucune trace. En cela, le discours peut être considéré un ensemble de textes selon la définition du texte donnée par Rastier (2001, 21) :

...un texte est une suite linguistique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixée sur un support quelconque. Ainsi, un texte peut être écrit ou oral, voire présenté par d'autres codes conventionnels, comme le Morse ou l'ASCII etc... et se manifester en interaction avec d'autres sémiotiques (film etc...).

Ainsi une entrevue simplement enregistrée serait considérée un texte alors que dans une entrevue filmée, seule la parole serait incluse dans cette définition de texte, l'image, la gestuelle en étant exclues.

Cette définition s'oppose à une compréhension du discours associée à Michel Foucault⁸⁷ qui dissout les limites entre langage et action pour reprendre les termes de Woolgar (1986). Il faut cependant noter que la notion de discours présente un flottement chez Foucault lui-même. Désignant implicitement le contenu de documents écrits dans *Les mots et les choses* (Foucault, 1966), le terme en vient à s'infléchir à partir de *l'Archéologie du Savoir* et à être conçu non plus comme document mais comme pratique discursive selon Dosse (1992b). Le concept de discours n'en devient pas limpide pour autant. Foucault, dans *l'Archéologie du savoir*, ne se défend d'ailleurs pas d'ambiguïté à ce sujet (1969, 106):

Enfin, au lieu de resserrer peu à peu la signification si « flottante » du mot discours ; je crois bien en avoir multiplié les sens : tantôt domaine général de tous les énoncés, tantôt groupe individualisable d'énoncés, tantôt pratique réglée rendant compte d'un certain nombre d'énoncés ; et ce même mot de discours qui aurait dû servir de limite et comme d'enveloppe au terme d'énoncé ne l'ai-je pas fait varier à mesure que je déplaçais mon analyse ou son point d'application, à mesure que je perdais de vue l'énoncé lui-même.

Évidemment l'expression « suite linguistique » employée par Rastier distingue d'emblée le discours sur le jardin de la pratique du jardin c'est-à-dire les plans, les esquisses et les croquis et le jardin lui-même. Par contre, elle n'exclut pas que le jardin relève à la fois du discours et de la pratique.

Nous fondons notre analyse du discours sur la vision fédératrice des concepts de textes et des disciplines du texte (ou discours) -linguistique, sémantique, sémiotique, philologie, herméneutique, rhétorique et stylistique, thématique, topique, et poétique- revendiquée par François Rastier (2001) dans *Arts et sciences du texte*. Cette vision du texte autorise et encourage de puiser à chacune de ces disciplines en vue de leur étude à tous les niveaux, du mot, à la phrase, au texte et enfin à un ensemble de textes. Elle prend acte de la complémentarité plutôt que de l'opposition entre « les problématiques logico-grammaticale et rhétorico/herméneutique » (Rastier, 2001, 8), entre le texte comme ensemble de mots pouvant être étudié en soi tel qu'on l'entend dans le sens linguistique du terme et le texte comme partie d'un contexte de production ou d'interprétation tel que compris généralement dans les disciplines usant de l'« analyse du discours ». Toutes ces disciplines sont alors conçues comme autant d'entrées au discours, de

possibles interprétatifs. À cela, il faut rajouter l'interprétation du texte comme partie d'un contexte (incluant l'intertextualité⁸⁸ pris dans un sens large et le contexte historique) qui en oriente le sens (Titscher, Meyer, Wodak et Vetter, 2000).

L'apport discursif de l'écologie sera évalué en fonction de la présence de termes écologiques dans le texte. À ce titre, l'écologie sera traitée comme un thème. Un thème est généralement entendu comme « concept, notion faisant l'objet d'une recherche, d'une réflexion et donnant lieu à une représentation, un développement synoptique ou critique (textuel, musical, iconographique ou gestuel). » (Martin, 1995, 13). Cette définition qui, contrairement à nos analyses, dépasse le seul aspect du discours sous-entend cependant qu'un thème pour être considéré peut être lexicalisé (c'est-à-dire être représenté par des mots relatifs à ce thème) ou non.

En effet, des thèmes d'importance dans un roman ou un poème peuvent être à la fois présents et n'être que peu ou pas nommément invoqués. Rastier (1995) cite à cet égard le thème central de l'ennui chez *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Et il est vrai que la détermination de thèmes fait appel non seulement à la lexicographie mais aussi à une herméneutique inséparable de la compréhension du texte au-delà de la phrase :

Comme toutes les unités sémantiques, le thème est une construction, non une donnée ; aussi la thématique dépend de conditions herméneutiques ; l'interprétation des données textuelles se place dans un cercle méthodologique dépendant du cercle herméneutique

précise Rastier (2001, 191). Cependant, contrairement aux thèmes de la littérature, on ne peut prétendre écrire à propos d'une science ou y référer sans la nommer ou tout au moins faire usage des termes propres à cette dernière. Nous chercherons donc l'apport de l'écologie, donc l'importance du thème écologique, à travers les termes écologiques retrouvés dans le texte.

3.6 Théorie du fonctionnement et des fonctions de la métaphore et de l'analogie

Outre les termes écologiques, nous étudierons donc les métaphores, les néologismes et changements de sens permettant cette inévitable circulation des idées et des représentations mentales entre sciences et arts dans une société donnée à une époque donnée, tel que souligné par Baridon (1998b).

Néologisme et changement de sens relèvent d'une analyse lexicale. L'analyse du fonctionnement et des fonctions des métaphores est plus complexe. Il existe en effet plusieurs théories du fonctionnement et de l'origine de la métaphore puisant tant à la rhétorique (ex. : Groupe I, 1982 ; Groupe μ , 1970) qu'aux sciences cognitives (Katz, Cacciari, Gibbs et Turner, 1998 ; Orthony, 1993) à la psycholinguistique (Katz et coll., 1998 ; Johnson, 1987 ; Lakoff et Johnson, 1980), et à la philosophie (Ricoeur, 1975) dont aucune n'est définitive et ne semble rendre compte de tous les cas de figures⁸⁹ (!). Prétendre que nous serions en mesure de trancher le débat sur la métaphore relèverait du leurre.

Quelle que soit la théorie sur laquelle repose l'interprétation de cette dernière, l'étude de la métaphore est précieuse car elle nous donne accès à plusieurs aspects de l'œuvre de l'auteur. Rappelons les trois plans d'action de la métaphore identifiés par Paul Ricoeur (1975) soit les plans cognitifs, imaginaires et émotifs correspondant aux trois fonctions du langage telles que décrites par les Anciens: *docere* (enseigner), *placere* (plaire), *movere* (émouvoir, persuader) (Le Guern, 1972). Ces trois plans d'action se retrouvent dans les fonctions de la métaphore exposées par Cacciari (1998). Notons que Cacciari inclut l'analogie dans la métaphore :

- Faire le pont entre des domaines abstraits et des expériences perceptuelles,
- Exprimer l'expérience émotionnelle
- Établir et changer la perspective conceptuelle
- Sauvegarder les apparences dans les relations interpersonnelles : métaphore et langage allusif

Nous fondons notre analyse du fonctionnement de la métaphore sur la théorie de la métaphore exposée dans la *Rhétorique générale* du Groupe I (1982 ; Groupe μ , 1970) en partie pour sa simplicité d'exposition et sa facilité d'opérationnalisation dans le cadre de notre recherche et son aspect strictement linguistique compatible avec notre cadre épistémologique et méthodologique. Selon cette théorie, le procédé métaphorique consiste à étendre à deux termes dans leur entièreté une identité partielle ne portant que sur une fraction de la signification du mot, c'est-à-dire ne reposant que sur un sème ou trait sémique. Orthonet définit le sème comme

« Unité minimale de signification se réalisant dans le cadre d'une unité de signification plus large, le sémème » (CILF), le sémème étant, en sémantique, équivalent au mot. Ajoutons aussi que le cas de la métaphore dite *in absentia* dans lequel l'un des termes est sous-entendu dans le texte. L'illustration du processus de formation et de compréhension de la métaphore consiste en un diagramme de Venn comprenant deux ensembles joints par une intersection ombragée (figure 58) suivie d'un autre diagramme montrant les deux ensembles complètement ombragés. Le lecteur de métaphore cherchera d'abord à comprendre quel sont le ou les termes intermédiaires liant les deux termes mis en relation métaphorique qui puisse permettre de joindre les deux univers sémantiques en apparence disjoints (intersection ombragée). Par la suite, il étendra « à la réunion des deux termes une propriété qui n'appartient qu'à leur intersection » (Groupe μ , 1970, 107) (deux ensembles ombragés).

Afin d'illustrer ces propos, prenons la métaphore : « Cet homme est un ours ». Le trait sémique /bourru/ pourrait permettre de comprendre la métaphore, car l'ours est considéré comme un animal « Dont le caractère est renfermé, les manières brusques, l'humeur en apparence désagréable » (Dendien, 2002⁹⁰). Cependant l'analyse sémique doit être doublée d'une considération du contexte puisque, dans certains cas, la métaphore « cet homme est un ours » pourrait reposer sur le partage du sème /velu/ par exemple⁹¹.

La théorie du Groupe I (auparavant Groupe μ , 1970) (1982) conçue pour expliquer le fonctionnement de métaphores poétiques s'avère insuffisante pour établir la portée ou la fonction des métaphores dans un domaine d'action tel que l'aménagement. Parmi les fonctions de la métaphore recensées par Cacciari (1998), notons que seule la fonction d'établissement et de changement des perceptions conceptuelles est adéquate dans la discipline de l'aménagement. Dans cette perspective, il faut se alors tourner vers des conceptions de la métaphore faisant appel au lien entre langage, réflexion et action telles que celles de Schön (1993) et de Schön et Rein (1994) selon laquelle la métaphore est à la fois symptomatique de notre vision du monde et oriente nos actions. Selon Schön (1993, 137), la métaphore est :

central to the task of accounting for our perspectives of the world : how we think about things, make sense of reality, and set the problem we are later to solve. (...It) refers to a certain kind of product – a perspective or frame, a way of looking at things- and to a certain kind of process – a process by which new perspectives on the world come into existence .

Selon ces auteurs, dans le cas d'un problème complexe, un changement de perspective (frame) est d'abord initié par un procédé de nomination (naming) ou de requalification de situations, d'objets, de groupes etc. par un autre nom provenant d'un autre univers sémantique. Ce procédé permet à son tour de faire porter notre attention sur d'autres aspects de la situation (« things are selected for attention and named in such a way to fit the frame constructed for the situation », (Schön et Rein, 1994 , 26). Cette nouvelle perspective qui présuppose une nouvelle perception du problème suscite de nouvelles pistes d'action. Les travaux de Kelsh (2000) exposés dans la problématique qui portaient notamment sur les

métaphores de la nature sous jacentes à divers types d'intervention en architecture de paysage procèdent implicitement de cette théorie. Dans l'histoire du structuralisme, Dosse (1992a) fait remonter cette conception du langage comme structurant le sujet et ses actions au structuralisme et ultimement à Heidegger. Nous recourrons à cette conception de la métaphore génératrice d'action pour l'étude de concepts métaphoriques créés par Clément car elle permet de répondre à la question : quelles nouvelles perceptions et quelle nouvelles interventions cette métaphore génère-t-elle?

Quant à l'analogie, il s'agit, tout comme la métaphore, d'un type particulier de similarité. Nous la définirons à la suite de Gentner et Jeziorsky (1993, 449) comme : « a mapping of knowledge from one domain (the base) into another (the target) such that a system of relations that holds among the base objects also holds among the target objects »⁹². L'analogie dans le domaine de l'action peut servir les mêmes objectifs que la métaphore. On pourrait d'ailleurs arguer que les métaphores génératives de Schön (1993) sont en fait des analogies non pas sur le plan de la compréhension mais de l'action.

Les choix théoriques énoncés précédemment orienteront les choix méthodologiques tels qu'exposés dans le chapitre prochain. Ces théories seront particulièrement utiles dans l'étude des concepts métaphoriques ou analogiques créés par Clément dont les plus importants seront analysés en détail dans l'annexe IV.

3.7 Questions de recherche

La mise en contexte, l'exposé de la problématique et le développement du cadre théorique appellent certaines questions de recherche. Il est cependant primordial de préciser que, si les questions de recherche permettent d'entamer une analyse exploratoire du corpus, d'autres questions voire même des hypothèses vont surgir au fil des analyses. Il sera fait mention de ces questions et hypothèses au moment opportun dans l'analyse des résultats :

- Quelle est la part de l'écologie dans le discours de Clément ?
- Quels sont les concepts écologiques invoqués? À quels sous-disciplines paradigmes, approches de l'écologie, ces concepts réfèrent-ils ? En quoi se rapportent-ils à l'art du jardin?
- Quels sont les autres thèmes autour desquels s'articule le thème de l'écologie? Quels sont les rapports que l'on peut établir entre ces thèmes et l'écologie, entre ces thèmes et l'art du jardin?
- À quels autres discours se rattache le discours de Clément?
- Quels rôles joue le discours dans la pratique Gilles Clément? dans la création du jardin écologique?

CHAPITRE IV CORPUS ET METHODES

4.1 Le corpus : l'œuvre de Gilles Clément

Nous avons déjà motivé notre choix d'étudier l'œuvre de Gilles Clément, créateur de nombreux jardins en France et à l'étranger (figure 59, 60). Pour nombre de commentateurs, Clément personnifie l'écologie dans la conception contemporaine de jardins et de paysages en France (Racine, 2001 ; Heuzé et Taillandier, 2000⁹³ ; Tortosa⁹⁴, 1999 ; Baridon, 1998a; Le Dantec, 2002, 1996). Cette association à l'écologie n'est pas seulement le fait des commentateurs mais est largement revendiquée par le paysagiste lui-même (*La sagesse du jardinier*, 2005 ; *Libres jardins de Gilles Clément*, 1997), notamment avec la publication récente d'un ouvrage sur son œuvre, *Gilles Clément, une écologie humaniste*⁹⁵, ouvrage dont il est co-auteur. Avec plus de soixante-dix publications de tout ordre et un nombre incalculable d'entrevues⁹⁶ à son actif (tableau II), Gilles Clément est un communicateur prolifique (voir tableaux I et II). Le corpus à l'étude est donc considérable en même temps que, par la redondance, il permet une réelle analyse du discours.

L'analyse de l'œuvre d'un seul créateur ne pourra permettre de généraliser à l'ensemble du discours de l'architecture de paysage les résultats de notre recherche, cependant cette analyse exploratoire détaillée nous permettra de dégager des avenues de recherche à la fois sur les objets et sur la méthodologie à

appliquer ultérieurement à un plus grand nombre de cas. Cette procédure est coutumière en histoire des jardins où il n'est pas rare qu'un seul créateur (ex. : Helmreich, 1997), voire même un seul jardin, fuisse-t-il une œuvre individuelle, constitue à lui seul l'objet d'une étude approfondie⁹⁷. Les raisons invoquées par Hunt (1992) dans son étude du seul jardin de Rousham soit la complexité de l'analyse et l'abondance du matériel à étudier sont valides aussi dans notre cas.

4.1.1 Segmentation du corpus et échantillonnage

Comme la numérisation et l'analyse informatisée de contenu ont présenté certains problèmes, notamment techniques (voir section 5.1), nous avons dû, pour des questions de faisabilité et d'optimisation des efforts d'analyse procéder à un échantillonnage à l'intérieur du corpus des œuvres de Clément.

Les résultats d'une étude préalable laissaient entrevoir une variation de l'expression du thème écologique dans le temps chez Clément (Dagenais, 2004). Or comme l'effet chronologique ne constituait pas une question initiale de recherche et afin de réduire l'effet intra corpus de cette variable, nous avons délibérément choisi de limiter nos analyses à une période donnée. Nous avons sélectionné la période la moins contentieuse c'est-à-dire pour laquelle la détermination d'au moins une date soit la date limite inférieure ne poserait pas de problèmes. Il s'agit de la période de la publication des premiers textes et entrevues disponibles de Clément soit dix-sept textes et entrevues allant de « La friche apprivoisée », publiée en 1985 et contenant la première ébauche du concept de

jardin en mouvement, à la première édition du *Jardin en mouvement* publiée en 1991. Nous estimions que cette périodisation était d'autant plus légitime qu'à la manière d'une parenthèse qu'on referme, une importante portion de la « Friche apprivoisée »⁹⁸ (1985) était reprise textuellement dans le *Jardin en mouvement* (1991 ; tableau III). Cette période couvre en outre le développement du concept de jardin en mouvement et la genèse de celui de jardin planétaire -deux concepts clés de l'œuvre du paysagiste-, la réalisation des nombreux jardins dont le Parc André Citroën (figures 35-38), les jardins de l'Abbaye de Valloires (figures 28, 29), des abords du Château de Blois (figures 30, 31), de Bénouville, de l'Extension du cimetière civil de Saint-Avold, du Jardin en mouvement des carrières de Lazenay à Bourges, Jardin du Crédit foncier à Paris (figures 61, 62), le début des travaux des Jardins de l'Arche de La Défense à Paris (figures 39, 40) et du Domaine du Rayol (figures 54, 63, 64) et la présentation à deux concours d'importance (les concours pour le Parc associé au Projet Euralille à Lille (figure 34) et pour la réhabilitation des Tuileries). Au cours de cette période, Clément a aussi poursuivi ses travaux à la Vallée (figure 26, 27).

Suite à l'analyse du thème écologique et des thèmes liés au terme écologique principal dans les dix-sept textes, nous avons procédé manuellement à une analyse thématique détaillée (voir section 4.2.1.2.1 pour la description de l'analyse thématique détaillée). Cette analyse manuelle détaillée exigeant un laps de temps important, nous n'avons pu procéder à ce type d'analyse sur les dix-sept textes. Nous avons choisi deux textes importants et accessibles de cette période soit « La

friche apprivoisée » (1985) et les *Principes d'identification du Parc André Citroën* (1987), afin de permettre la vérification potentielle de notre analyse par d'autres chercheurs. *Le jardin en mouvement* ne se prêtait pas à l'analyse détaillée à cause de sa longueur considérable. Notre choix se justifie aussi parce que, d'une part tel que mentionné précédemment, de larges pans de *La friche apprivoisée* se retrouvent dans chacune des quatre éditions du *Jardin en mouvement* et parce que, d'autre part, les *Principes d'interprétation du Parc* (1987) sont aussi évoqués, bien que sous une autre forme, dans toutes les versions du *Jardin en mouvement* postérieures à 1991. De plus, Gilles Clément ayant pris la peine de nous remettre à la fois un exemplaire du *Jardin en mouvement* (2001) et un exemplaire de ces *Principes* lors de nos rencontres en mai 2003, nous pouvons raisonnablement supposer que l'auteur les considère encore importants et pertinents.

Suite à cette analyse, nous avons dégagé les thèmes principaux par le nombre d'occurrences de mots associés dans les deux textes. Nous avons comparé ces thèmes récurrents d'importance aux thèmes relevés dans l'analyse thématique des mots associés au lexème écologique de plus grande occurrence. Cette comparaison nous a permis de valider la première analyse et de dégager les thèmes importants liés à l'écologie.

Notre corpus étant réduit face à l'ampleur de l'œuvre écrite de Clément, nous avons cherché à vérifier dans certains textes d'importance produits ultérieurement si les thèmes, les oppositions thématiques et les références intertextuelles

persistaient au cours des périodes subséquentes. Il s'agissait d'une forme de validation interne au corpus. Le choix de textes répartis chronologiquement a permis d'estimer la persistance de ces thèmes et références. À moins d'indications contraires, la persistance des différents thèmes a été étudiée dans un nombre important des documents numérisés et en particulier dans *Thomas et le Voyageur*, publié en 1997 et qui a servi de point de départ à l'exposition *Le jardin planétaire*, dans le catalogue de l'exposition lui-même (*Le jardin planétaire*, 1999) et dans les ouvrages les plus récents disponibles au moment de l'analyse soit *La sagesse du jardinier* (2004) et le *Manifeste du Tiers paysage* (2004).

4.2 Approche méthodologique

L'approche méthodologique, l'objet d'étude et les méthodes employées au cours de cette étude découlent bien sûr de nos problématique et cadre théorique et de nos questions de recherche.

En premier lieu, précisons que l'usage même de questions ouvertes plutôt que d'hypothèses de recherche appelle une approche d'abord inductive par laquelle l'analyse des données avec un minimum d'a priori fait émerger le savoir.

En deuxième lieu, rappelons que de notre problématique et de notre cadre théorique, il ressort que le discours est le lieu par exemple de l'expression de l'écologie-science dans l'art du jardin. Nous avons établi le concept de discours

sur lequel nous nous appuyons, un concept relevant de la sémantique des textes et donc attaché au sens du texte et non à l'intentionnalité de l'auteur.

Mentionnons à cet égard que l'analyse du discours⁹⁹ comme l'analyse des textes relève de multiples disciplines (sciences sociales (Titscher et coll., 2000) ; études littéraires et linguistiques (Rastier, 2001 ; 1989) ; intelligence artificielle (Garcia, 2000) etc..). Elle emprunte diverses méthodes dont certaines se montrent apparentées sous des appellations dissemblables (ex. : analyse de contenu en sciences sociales et en communication et analyse lexicométrique en études littéraires ou en linguistique), alors que d'autres se révèlent relativement distinctes malgré des appellations identiques (ex : analyse thématique en analyse littéraire et analyse thématique en sciences sociales et de la santé ; analyse du discours chez Foucault et analyse du discours en sciences sociales (Donovan Hill, 2004)). Il ne s'agit pas ici de dresser une typologie des analyses de textes et de discours mais simplement de rendre compte du foisonnement de ces méthodes et des problèmes de nomenclature de celles-ci.

Notre première question de recherche touche la part de l'écologie dans le discours de Gilles Clément autrement dit l'importance relative du sujet écologie dans l'ensemble du discours de Clément. La nature explicite de la science implique que la manifestation du sujet écologie dans un discours sera repérable par l'emploi de concepts et de théories écologiques qui, sur le plan langage, résulteront en l'emploi de mots ou lexèmes¹⁰⁰ particuliers, partie de la terminologie propre à

cette science. De cela, il s'ensuit que la méthode choisie devra d'abord reposer sur une analyse fondée sur les mots du texte, sur son contenu, son sens manifeste, plutôt que sur sa compréhension ou l'intention de l'auteur, afin de pouvoir quantifier l'importance relative de l'écologie par rapport aux autres sujets abordés dans les textes de Clément. Les analyses lexicométriques des études linguistiques ou littéraires (Bernard, 1999) ou leur équivalent en sciences sociales, les analyses de contenus, correspondent à cette description (Titscher et coll., 2000 ; Giglione et coll., 1998). Tel que le spécifient Giglione et coll. (1998, 6), ces analyses traitent du sens et non de l'intentionnalité et sont de type « « bottom-up » et paradigmatiques », ce qui signifie que l'analyse répond à une approche inductive et porte sur le choix des lexèmes et que « ce sont les traitements des données qui guident l'interprétation et la production des savoirs » et non l'inverse comme dans le cas d'une approche hypothético-déductive ou « top-down »,

Plusieurs disciplines recourent sous diverses variantes à de telles analyses, parmi lesquelles le droit et de nombreuses sciences sociales, les études littéraires, la linguistique, la sémantique et la rhétorique¹⁰¹ dont se réclamait Burke. Notons que, selon Donovan Hill (2004), dans le continuum formé par les divers types d'analyses qualitatives du discours utilisées en sciences sociales (analyse de contenu, analyse thématique, analyse du discours telle que pratiquée dans la théorie ancrée), l'analyse de contenu constitue la forme la plus proche des analyses quantitatives faisant appel aux statistiques et offre une plus grande fiabilité (Donovan Hill, 2004 ; Titscher et coll., 2000). L'analyse de contenu

lexicométrique répond à l'approche inductive (bottom-up) requise par nos questions de recherche (Ghiglione et coll., 1998). La numérisation des corpus que nous avons pratiqué (voir section 4.2.1.1) permet d'effectuer ce type d'analyse plus facilement que jamais (Rastier, 1995).

Compter les diverses occurrences de divers lexèmes ne suffit pas pour apprécier l'importance d'un sujet. Il faut soit pouvoir regrouper ces lexèmes en catégories (thèmes dans notre cas) soit disposer de banques de lexèmes par catégories (Béhar et Bernard, 1995). Le mode de regroupement et de hiérarchisation des mots en diverses catégories et l'appellation de ces catégories est fonction des questions de recherche et des disciplines. Ainsi le regroupement de mots autour de termes clés symboliques se nomment-ils *clusters* chez Burke (cité dans Foss, 1989), codes ou catégories en analyse de contenu (Donovan Hill, 2004 ; Titscher et coll., 2000) ou thèmes que ce soit dans le cas des analyses thématiques effectuées en sciences sociales (Paillé et Mucchielli, 2003), en intelligence artificielle (Garcia, 2004) ou dans une sémantique des textes d'obédience plus linguistico-littéraire (Martin, 1995 ; Rastier, 1989), sur laquelle nous nous appuyons. Le concept de thème prévalant dans cette recherche a été exposé dans le chapitre précédent. Enfin, dans chacune de ces méthodes, la part de la statistique et celle de la sémantique, de la lexicologie et de l'herméneutique dans la définition des thèmes ou équivalent diffèrent d'un chercheur et d'une discipline à l'autre (Rastier, 1989). Des logiciels d'analyse de contenu peuvent être utilisés (ex le logiciel Tropes ; section 4.2.1.1).

L'analyse thématique permettra de jeter plus de lumière sur la part de l'écologie dans le discours de Clément, sur la qualification de cette écologie et d'identifier les autres sujets abordés dans son œuvre. L'analyse thématique permettra aussi de circonscrire l'univers de l'auteur notamment sur les plans de l'imaginaire et du savoir. Dans l'ordre du savoir et par les thèmes abordés et leur articulation, il sera possible de relier son discours à d'autres discours de son époque. Là s'arrêtent cependant les possibilités de l'analyse thématique et commence la nécessité d'herméneutique et d'érudition d'une certaine tradition littéraire et historique. Car les relations entre discours, leur intertextualité, si elles peuvent être suggérées par des connivences thématiques, doivent être appuyées par des références explicites et implicites et des citations plus ou moins voilées, par l'usage d'un vocabulaire commun etc.... Cette dimension de notre travail ne relève pas de méthodes à proprement parler et ne sera donc pas traitée dans ce chapitre.

4.2.1 Méthodes

4.2.1.1 Numérisation, traitement et analyse informatique des textes

Les textes de Clément inscrits en lettres noires et dont le titre est précédé d'un astérisque au tableau II ont donc été photocopiés et numérisés dans le but d'effectuer une analyse de contenu thématique par logiciel. La reconnaissance de caractères optiques a été effectuée sur les textes photocopiés à l'aide du logiciel Acrobat professionnel, version 6.04 (Adobe) et sauvegardés en format de document portable (.pdf).

Deux logiciels ont été utilisés pour l'analyse des textes. Le logiciel Acrobat Professionnel version 6.04 (Adobe, 2005) a permis la recherche de mots (occurrence et localisation dans le texte), la comparaison de textes et l'extraction de citations (format pdf). Le logiciel Tropes Zoom de la maison française Acetic (v.6.0) a aussi été employé à titre expérimental pour l'analyse thématique.

4.2.1.2 Analyse thématique

Précisons d'entrée de jeu que les analyses ont été effectuées à plusieurs niveaux et selon des approches allant du plus quantitatif au plutôt qualitatif (Rastier¹⁰², 2001). Nous avons effectué des analyses plus quantitatives pour identifier les thèmes manifestes importants. L'usage d'une méthode quantitative est particulièrement utile dans la phase d'exploration thématique d'un corpus (Rastier, 2001). Ces thèmes ont par la suite été étudiés de façon qualitative au niveau de la phrase et du paragraphe (niveau méso-sémantique) par l'extraction de citations. La comparaison intertextes à l'intérieur du corpus (niveau méta-sémantique) a permis d'évaluer la persistance des thèmes dans l'œuvre étudiée. La relation entre les thèmes étudiés et la pratique de Clément a servi de validation supplémentaire aux résultats. Les comparaisons intertextuelles à l'extérieur du corpus ont permis de mettre en évidence une filiation importante avec l'œuvre d'un philosophe citée en référence dans les ouvrages de Gilles Clément. Cette filiation nous a conduite à une mise en contexte culturelle plus large de l'œuvre de Gilles Clément.

4.2.1.2.1 Détermination et quantification de l'importance relative des thèmes

Nous avons pratiqué une analyse thématique inspirée par les procédures utilisées par les logiciels d'analyse thématique tels Tropes et par les travaux recensés dans Rastier (1995).

Pour déterminer l'importance du thème de l'écologie, nous avons donc d'abord répertorié toutes les occurrences de l'écologie et des mots ou lexèmes dérivés (écologique, écologiquement). Tel que mentionné plus haut, nous nous fondons sur la prémisse, que la référence thématique à une science est explicite par le biais d'une terminologie propre à cette science. Nous avons aussi prélevé les occurrences de tous les termes terminologiquement liés au thème de l'écologie. Pour déterminer quels étaient ces termes, nous avons d'abord consulté le dictionnaire thématique *Thésaurus* de Péchoin (1999, voir plus bas). Lorsque le terme ne s'y trouvait pas, nous consultions les bases de terminologie, dictionnaires et ouvrages français –Clément étant français- soit la base de terminologie Orthonet du Conseil international de la langue française (CILF), le *Dictionnaire de l'écologie* (Ramade, 1999); *Les végétaux dans la biosphère* (Ozenda, 1982) et enfin, si aucune référence française n'était adéquate, le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office de la langue française du Québec (2005). Les termes ont ensuite été regroupés par sous-thèmes selon une catégorisation en vigueur dans les manuels et dictionnaires d'écologie (Ramade, 1999; Stiling,

1999, Ozenda, 1982). Toutes les cooccurrences entre ces termes ont aussi été relevées dans chaque texte de façon à déterminer la répartition spatiale des termes écologiques et la proportion de paragraphes ne contenant aucun terme lié à l'écologie

Nous avons examiné les mots associés syntagmatiquement (i.e. dans le même groupe de mots) d'abord au terme écologie lui-même, puis au terme écologique présentant le grand nombre d'occurrence dans les textes (analogues au *God Term* de Berhold (1976) et *Key Term* de Foss (1989)) et avons attribué chacun de ces mots au thème correspondant.

La détermination des thèmes autres que l'écologie et l'attribution des lexèmes à un et un seul thème donné ont été effectuées à l'aide d'un thésaurus, un outil employé depuis le XIX^{ème} siècle en anglais, mais nouvellement utilisé en lexicographie française (Péchoin, 1999). L'usage de cet outil, conçu par une équipe de lexicologues comme un « réseau conceptuel maillé couvrant méthodiquement l'ensemble des champs notionnels possibles » (Péchoin, 1999, vi), prévient une classification thématique fondée sur le seul jugement lexical du chercheur. Si l'usage d'un thésaurus dans le sens où l'entend Péchoin (1999) paraît nouveau en lexicographie, une banque de mots appelée thésaurus par certains chercheurs est couramment employée pour l'indexation thématique des œuvres (Béhar et Bernard, 1995). Après étude de divers thésaurus et dictionnaires thématiques nous avons retenu le *Thésaurus* des éditions Larousse (Péchoin, 1999). Contrairement

aux thésaurus spécialisés (ex. : Garnier, 1984), la généralité du *Thésaurus* nous permettait d'indexer un grand nombre de mots sans recourir à d'autres ressources préservant ainsi une certaine cohérence lexicologique. De plus, sa structure taxonomique hiérarchisée à cinq niveaux enrichissait les possibilités interprétatives. Le *Thésaurus* (Péchoin, 1999) regroupe en effet 873 articles (sous-thèmes) correspondant chacun à une notion thématique (voir tableau IV). Ces articles sont d'abord regroupés en cinq niveaux hiérarchiques nommés pour les fins de cette étude : Domaine, Grand thème, Thème et Sous-thèmes, les lexèmes eux-mêmes constituant le cinquième niveau. Les Domaines,- Le Monde, L'Homme et La Société- regroupent un nombre variable de Grand thèmes. Ainsi Le Monde comporte-t-il sept Grand thèmes : Les concepts fondamentaux, L'Ordre et la Mesure, l'Espace, le Temps, le Mouvement, la Matière et la Vie. Dans le grand thème de l'Ordre et la Mesure, le thème de l'Ordre comprend lui-même 24 sous-thèmes appelés articles dans le *Thésaurus*. Les articles ou sous-thèmes se suivent en appariant les notions « proches, corrélatives ou opposées » (Péchoin, 1999, ix), ce qui facilite l'interprétation des résultats.

Dans cet ouvrage, la consultation de l'index permet d'assigner quasiment chaque mot ou lexème à un sous-thème. Les mots polysémiques peuvent être associés à plusieurs sous-thèmes (ex. : le mot délaissé¹⁰³), l'étude du contexte textuel et les connaissances du chercheur permettent en général de trancher. Cependant, les occurrences de chacun des mots ont été conservées dans les tableaux thématiques afin de pouvoir réviser leur attribution à un thème donné le cas échéant et afin de

permettre au lecteur de juger du bien-fondé de l'attribution. Chaque mot répétons-le n'était attribué qu'à un et un seul thème. Dans certains cas enfin, les mots étaient employés métaphoriquement ou dans un sens peu courant et les thèmes proposés dans le Thésaurus se révélaient par conséquent inadéquats (le mot *décalage*¹⁰⁴ par exemple). Nous avons alors consulté le *Trésor de la langue française informatisé* (Dendien, 2002) pour relever des synonymes ou des sèmes¹⁰⁵ ou parties de définitions qui, à leur tour, pouvaient être cherchés dans le Thésaurus et alors attribués à un thème. D'autres mots, peu nombreux et souvent des termes techniques, n'étaient pas répertoriés dans le Thésaurus (le mot *île*¹⁰⁶ curieusement mais aussi *chamaephyte*, *hémicryptophyte* etc.) il a alors fallu recourir soit au *Trésor de la langue française informatisé* comme dans le cas des polysémies, (Dendien, 2002), soit aux définitions de la base de terminologie du Conseil international de la langue française (CILF) et au *Grand Dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française (2005) afin de confirmer leur attribution à un thème particulier.

Lors des analyses thématiques détaillées de deux articles (voir section suivante), chaque substantif, qualificatif, verbe et parfois adverbe a donc été assigné à un article thématique. Comme il est coutume en analyse thématique, les verbes auxiliaires et les mots vides (articles, prépositions etc....) n'ont pas été comptabilisés. Cette analyse détaillée nous a permis d'identifier tous les thèmes explicitement traités dans ces textes et, à l'instar des procédures d'un logiciel tel

que Tropes (Acetic, 2005), de nous constituer une liste de mots-clés lexicalisant ces thèmes¹⁰⁷.

Par la suite, nous avons alors retrouvé dans chacun des 15 autres textes toutes les citations comportant des mots appartenant à ces thèmes grâce à la liste de mots-clés constituée lors de l'analyse détaillée de « La Friche apprivoisée » (1985) et des *Principes* (1987). La recherche de mot (lexème) procédait à la fois par *Acrobat Professionnel* et visuellement. La vérification visuelle s'imposait étant donné les défaillances du système de reconnaissance optique de caractères et nous donnait la possibilité d'enrichir cette banque de mots. Cette méthode nous a permis de confirmer la référence ou non aux thèmes précédemment identifiés dans ces textes. Cependant, comme nous n'avons pas procédé à une analyse thématique détaillée de ces textes nous ne pouvons attester de l'importance relative de ces thèmes dans les 15 textes. Ceci dit et tel que mentionné plus haut, les études thématiques peuvent porter sur des thèmes dont l'importance relative peut être mineure (ex. : la thème de la pitié dans les roman sentimentaux français entre 1830 et 1970 selon Béhar et Bernard (1995)). L'absence d'un thème dans un texte du corpus peut aussi être significative.

L'identification des thèmes des textes de Clément de même que la comparaison intertextuelle nous ont permis de mettre en évidence des relations à la fois lexicales, thématiques et textuelles entre les textes de Clément et le seul ouvrage cité dans « La friche apprivoisée » (1985). Cette filiation nous a amenée à

identifier au sein d'un thème une opposition récurrente et à réinterpréter le Parc André Citroën à la lumière de cet ouvrage. Cette opposition de même que les références à l'ouvrage cité et la récurrence de certains thèmes ont par la suite été recherchées dans les 15 autres textes.

4.2.1.3 Analyse des métaphores et des analogies

L'analyse des métaphores repose sur la décomposition de chacun des termes de la métaphore (un des termes de la métaphore peut être implicite (Groupe I, 1982)) en unités simples de sens. En conformité avec la *Rhétorique générale* (Groupe I, 1982), il s'agit de déterminer l'unité ou la combinaison d'unités communes aux deux termes de la métaphore tout en tenant compte du contexte pour en expliquer le sens.

L'analyse des analogies mettra en relief les relations entre les composantes de divers univers sémantiques appariés dans l'analogie en questions. Cependant, tout comme la détermination du reframing occasionné par un changement de métaphore générative cette opération ne relève pas d'une procédure ou d'une méthode mais davantage d'une interprétation.

CHAPITRE V RESULTATS ET DISCUSSION DES ANALYSES LEXICOMETRIQUES ET THEMATIQUES

Ce chapitre est consacré à l'exposition et à la discussion des résultats des analyses lexicométrique et thématique des lexèmes relevant du sous-thème de l'Écologie dans les 17 textes à l'étude, des lexèmes cooccurrents avec le terme écologique présentant la plus grande occurrence dans ces textes, et des analyses thématiques détaillées de « La friche apprivoisée » (1985) et des *Principes d'interprétation du Parc André Citroën* (1991). Ces analyses ont permis de répondre aux premières questions de recherche soit la part de l'écologie dans le discours, les concepts ou théories invoqués, le pôle de l'écologie auquel ils réfèrent, leur lien avec l'art du jardin, le lien entre l'écologie et d'autres thèmes, les autres thèmes abordés dans deux textes analysés en détail.

5.1 Résultats de l'analyse thématique informatisée

L'analyse thématique informatisée n'a pas produit les résultats escomptés. Tout d'abord, le logiciel de reconnaissance de texte ne s'est pas révélé suffisamment performant pour permettre une analyse thématique informatisée ultérieure. Ainsi des paragraphes voire des pages entières n'ont pas été reconnus optiquement sans doute à cause du manque de clarté des caractères photocopiés voire même des caractères initiaux.

Nonobstant cette lacune initiale, le logiciel Tropes n'a pas permis une analyse signifiante du texte témoin soumis (*Le jardin en mouvement* (1991)) car les

catégories thématiques utilisées dans le scénario, adéquates sans doute pour le traitement d'articles de journaux ou d'entrevues et le traitement documentaire, se révélaient inadaptées pour un texte plus littéraire et traitant de concepts plus fondamentaux tel que *Le jardin en mouvement* (1991). Ainsi, le mot ordre, d'occurrence fréquente dans le *Jardin en mouvement* (1991), était assigné par *Tropes* (Acetic, 2005) à la catégorie notionnelle du commandement alors que l'examen du texte et du contexte permettait de déterminer qu'il s'agissait d'ordre au sens de « Disposition, relation intelligible entre les choses » (Dendien, 2002). Cette catégorisation erronée provient sans doute du fait que, comme tout logiciel, *Tropes* ne peut assigner le sens correct aux mots polysémiques ou lever les ambiguïtés des mots du texte dans tous les cas en dépit de la prétention de ses auteurs voulant que le taux d'erreur à cet égard soit plutôt faible (Acetic; Ghiglione et coll., 1998).

5.2 Part de l'écologie dans le discours de Gilles Clément : analyse lexicométrique et thématique de l'écologie dans les 17 textes et entrevues à l'étude

5.2.1 Occurrences des mots écologie, écologique et écologiquement

Dans les 17 textes recensés entre 1985 et 1991 inclusivement, le terme écologie n'a été mentionné qu'à quatre reprises et ce, dans trois textes différents (tableau V). De plus, il est chez cet auteur remarquablement polysémique et même parfois ambigu¹⁰⁸ (ex. : « écologie planétaire »). De fait, Clément n'a employé le terme écologie dans son sens premier, sens retenu dans le cadre du chapitre III, que dans

le cas d'écologie végétale. Il fait alors référence à cette sous-discipline de l'écologie science qui traite des relations des végétaux entre eux et avec leur milieu¹⁰⁹. Nous avons déterminé les catégories thématiques auxquels les adjectifs liés à écologie –végétale, pure et dure, planétaire- appartiennent afin de déterminer si le terme écologie est prioritairement associé à un autre thème. Or chacun de ces adjectifs réfère à des grands thèmes et thèmes différents¹¹⁰. Quant à l'adjectif écologique est employé avec les adjectifs ou substantifs suivants : thème, désastre, protection intégrale qui chacun relève d'un thème distinct¹¹¹. Il renvoie au sens d'écologique tel que le répertoire Dendien (2002)¹¹².

En résumé, nous avons retrouvé très peu de références explicites à l'écologie ou à des mots apparentés (écologique, écologiquement) dans le segment de corpus à l'étude et nous n'avons pu identifier de thèmes associés de façon récurrente à ces termes. Cette quasi-omission des termes mêmes d'écologie, écologique et écologiquement qui pourrait d'ailleurs être volontaire chez Clément¹¹³ ne doit pas être interprétée comme une absence de référence à ce thème. Il est clair cependant que la recherche lexicométrique doit d'abord être élargie à tous les termes appartenant au champ thématique de l'écologie avant de conclure quoi que ce soit sur l'importance relative du thème écologique dans les textes à l'étude.

5.2.2 Occurrences de termes appartenant au champ thématique de l'écologie excluant les termes écologie, écologique et écologiquement

Tel que mentionné précédemment, outre les références à écologie, écologique et écologiquement nous avons extrait des 17 textes étudiés tous les termes appartenant au champ thématique de l'écologie incluant celui de la biogéographie (voir tableau VI ; CILF ; Office de la langue française du Québec, 2005 ; Ozenda, 1982 ; Ramade, 1999). Ce faisant, nous avons ratissé très large. En effet, outre les termes représentant des concepts propres à l'écologie (ex. : climax) ou des concepts issus d'autres sciences mais d'usage courant en écologie (ex. : flore et floristique issus de la botanique ; énergie, entropie et néguentropie issus de la thermodynamique), nous avons inclus des termes du langage courant mais employés dans une acceptation scientifique (ex. : annuelles ou vivaces lorsque faisant référence au cycle de vie des végétaux). Nous avons aussi considéré les termes biologie et biologique¹¹⁴, d'une part parce que Péchoin (1999) incluait biologique dans le sous-thème Écologie, d'autre part parce que l'écologie est généralement considérée comme partie des sciences biologiques¹¹⁵ (Lamotte, Sacchi et Blandin, 1999). Notons que le terme amplitude biologique employé par Clément est synonyme des termes scientifiques amplitude écologique, tolérance et de valence écologique¹¹⁶ (CILF) ce qui constitue une indication supplémentaire de la substituabilité du terme biologique pour écologique chez cet auteur. Rappelons que l'amplitude écologique d'une espèce correspond à l'« Ensemble de conditions d'environnement dans lesquelles une espèce, un groupe ou une association sont aptes à effectuer la totalité de leur cycle. » (Dictionnaire de l'environnement,

CILF¹¹⁷), ou « Intervalle compris entre les limites inférieure et supérieure des valeurs d'un facteur écologique permettant la vie d'un organisme dans les conditions naturelles. Ne pas confondre avec amplitude physiologique. » (Dictionnaire de l'agriculture, CILF).

Par contre, le terme paysage n'a pas été retenu car il est employé par Clément dans ses acceptations autres qu'écologiques¹¹⁸.

Bien que la friche tout comme la forêt fasse l'objet d'études écologiques, ces termes relèvent des terminologies forestière et aménagiste et non écologique (CILF) ainsi ces termes n'ont pas été considérés comme termes écologiques.

Treize textes sur dix-sept font mention de termes liés à l'écologie que nous désignerons dorénavant comme termes écologiques. Les textes qui ne s'y réfèrent pas traitent soit d'un arbre en particulier (« Le banyan arbre sacré » (1987)) ou de jardins historiques (« Parc de Benouville » (1988), « Abords du château de Blois » (1989)). Par contre, le texte portant sur le cimetière du Père Lachaise et le Parc André Citroën (1991) ne comporte aucun terme issu de l'écologie malgré que ce texte apporte quelques éléments d'explications au jardin en mouvement que les commentateurs (Baridon, 1998a ; Le Dantec, 2002, 1996) et Gilles Clément (Chamblas-Ponton, 2001) lui-même lient le Parc André Citroën à l'écologie.

Les deux textes comportant la plus grande diversité et le plus grand nombre d'occurrence de termes écologiques sont « La friche apprivoisée » (1985) et le *Jardin en mouvement* (1991) (voir Tableau VI)¹¹⁹. Si la longueur (nombre de mots) du second peut expliquer en partie cette diversité, cette justification ne tient pas pour le premier article, faisant tout juste 4 pages.

En fait, ces deux textes sont liés car « La friche apprivoisée » (1985) constitue une ébauche du *Jardin en mouvement*. En témoignent les larges pans de ce texte – totalisant 783 mots- repris textuellement dans l'ouvrage de 1991 (Voir Tableau III). Or, l'examen de ces extraits permet de constater, fait remarquable, que la vaste majorité des paragraphes de «La friche apprivoisée» (1985) relatifs à l'écologie n'ont pas été conservés dans *Le jardin en mouvement*. En effet, la plupart des références à l'écologie en ont été soit supprimées soit remaniées¹²⁰. Ceci corrobore les conclusions de notre article (Dagenais, 2004 ; Annexe V) à savoir qu'il y a eu sophistication du discours écologique de Clément et que l'écologie ne constitue pas l'essentiel du discours de ce paysagiste.

5.2.3 Concepts invoqués, catégorisation de ces concepts et rapport à l'art du jardin

Quelle que soit l'importance de l'écologie dans le discours de Clément, la problématique a démontré l'intérêt de qualifier plus avant l'écologie dont il est question. Afin de réduire les données, on a donc établi une première typologie des termes écologiques retenus par Clément en répartissant ces termes en catégories

thématiques écologiques (Ramade, 1999 ; Ozenda, 1982 ; auteur) hiérarchisées (tableau VII). Ces catégories comme toutes catégories ne sont pas étanches puisque les groupements végétaux relèvent aussi de la biogéographie, que l'énergie entretient des rapports avec l'écosystème etc.

Afin de réduire l'arbitraire dans l'établissement des catégories et exception faites des catégories Biologie et Ecologie, les catégories du tableau VII ont été déterminées par recherche des termes dans les chapitres d'Ozenda (1982), les articles du *Dictionnaire de l'Écologie* (Ramade, 1999) et la consultation des ouvrages de Stiling (1999) et Barbour et coll. (1999). Les noms des catégories correspondent donc à des noms de chapitres ou d'articles.

La catégorie regroupant le plus d'occurrences est la catégorie des termes liés à la biologie, le terme biologique présentant à lui seul 68 occurrences en 11 textes sur 17. Nous verrons plus loin que le terme biologique est associé à de nombreux substantifs sans rapport avec l'écologie mais d'importance pour les autres thèmes abordés dans les textes à l'étude.

Tel qu'il apparaît au tableau VII, la seconde catégorie en importance se rapporte aux cycles de vie (62 occurrences), la troisième, à la relation au milieu (60 occurrences), et la quatrième, aux successions (58 occurrences).

Ces résultats sont symptomatiques de l'approche jardinière de Clément puisque les cycles de vie de même que les relations au milieu ou exigences de culture (sol sec, humide, ombre etc..) relèvent de préoccupations d'abord jardinières avant d'être écologiques, les traités de jardinage et d'agronomie ayant très tôt fourni de telles informations essentielles à la culture des végétaux¹²¹. Ainsi, à titre d'exemple, dès 1600, Olivier de Serres note avec justesse dans son *Théâtre d'agriculture et Mesnage des champs*, que le cycle de vie du persil est variable, de bisannuel à vivace de courte vie, que le romarin croît dans un milieu chaud et sec, et l'adiante, une fougère, dans l'ombre, chaude et humide¹²². Cette préexistence des traditions jardinières sur les explications écologiques a été signalée dans un article précédent (Dagenais, 2004 ; Annexe V) et dans la problématique.

Ce phénomène explique l'importance des concepts de milieux et d'amplitude biologique (ou plutôt écologique), deuxième et troisième termes les plus employés après le terme biologique et tous deux, parties de la catégorie thématique relation au milieu. Le terme milieu a été employé par Clément dans « La friche apprivoisée » (1985), « Le jardin est dans le jardinier » (1987), dans *Les jardins de Valloires* (1988), « Amplitude biologique et paysage » (1988), *Le jardin en mouvement* (1991) et « La politique du gouvernement... » (1991). Ce terme d'usage courant aujourd'hui y est employé dans le sens de « Ensemble des conditions extérieures, des objets, des circonstances physiques qui entourent et influencent un organisme vivant » (CILF) et dans des expressions telles « maintenir la richesse du milieu » (« La friche apprivoisée », 1985, 94), « ajuster

les actions de l'organismes aux coexistences et séquences du milieu » (citation de Spencer dans « Le jardin est dans le jardiniers », 1987, 146), « forte adaptation à un milieu » (« Amplitude biologique et paysage », 1988, 95) etc... Ce terme revient d'ailleurs dans les textes plus récents du paysagiste. Tel que mentionné plus haut, l'usage de ce terme est en accord avec des préoccupations jardinières et un enseignement de l'écologie à caractère plutôt phytosociologique donc portant sur les rapports entre les végétaux et leur milieu.

Le terme amplitude biologique se retrouve notamment dans *Amplitude biologique et paysage* (1988) et dans *Le jardin en mouvement* (1991) de même que dans les textes ultérieurs. Le concept d'amplitude écologique correspond à l'ensemble des conditions d'environnement propres à la survie d'une espèce (minima et maxima de température, pluviosité, pH du sol, drainage etc..) en conditions naturelles. Plus l'amplitude écologique d'une espèce est grande, plus l'espèce est tolérante. Bien que ce concept fasse référence à la croissance des végétaux en milieu dit naturel soit à leur croissance spontanée, Clément donne à ce concept une acceptation plus large en le faisant équivaloir à la tolérance en conditions de culture, aux exigences culturelles.

La compatibilité des amplitudes écologiques permet à Clément de justifier face aux écologistes défenseurs des plantes indigènes la culture de végétaux de toutes provenances qui, sur le plan des conditions d'existence ont les mêmes besoins, requièrent les mêmes conditions de culture et les mêmes soins (les mêmes gestes)

et donc sont susceptibles de croître côte à côte comme en témoigne cet extrait d'un texte hors du segment de corpus analysé (« Le Jardin comme index planétaire », 1993, 61):

D'un point de vue du brassage planétaire des flores, il est clair que le jardinage des exotiques compatibles avec les indigènes est rigoureusement le même avec les unes et avec les autres. C'est parce qu'il y a compatibilité entre ces espèces originellement très éloignées que les gestes sur elles sont identiques. Cela doit nous amener à nous interroger sur la légitimité des séries écologiques dites « indigènes ». Qu'y a-t-il de plus écologique que des plantes qui vont, entre elles, fussent-elles d'origines différentes? Nous devons certainement reconsidérer le point de vue de la deep ecology en faisant apparaître que les désastres écologiques ne viennent pas tant du brassage que d'une rupture d'équilibre dans un système qui fonctionne par juxtaposition d'amplitudes biologiques, les individus dont l'amplitude biologique est forte prenant le dessus.

Dans cette citation tirée du *Jardin comme index planétaire*, il ressort que Clément, consciemment ou non, adopte le point de vue réductionniste de Gleason (1926 dans Stiling, 1999) sur l'absence de communautés végétales distinctes et sur la seule existence de gradients fondés sur les besoins de chaque espèce (Stiling, 1999). Ce point de vue, partagé par Louis-Guillaume Le Roy tel que mentionné dans la mise en contexte, est d'ailleurs exposé dans le livre d'Ozenda (1982), auteur auquel Clément réfère dans le *Jardin en mouvement*. Les groupements végétaux, vus alors comme de simples juxtapositions d'espèces, peuvent être modifiés par l'apport d'exotiques sans préjudice écologique : exotiques et indigènes présentant la même valeur (selon Clément). Ainsi le rêve exotique peut-il être poursuivi sans entrave :

...le discours qui sous-tend ce jardin (n.d.a. jardin de friche) est très éloigné de l'« écologisme » pur, car au lieu de s'enfermer dans le vase clos des séries indigènes, ils (sic) sort largement des limites territoriales pour intégrer au mieux le rêve exotique à sa dynamique interne (Clément, «La friche apprivoisée», 1985, 95).

Les catégorisations des concepts écologiques relatées plus haut sont elles instrumentalisables à l'étude des concepts utilisés par Clément, instrumentalisables car il faut bien se garder d'ontologiser les catégories construites retenues. Par exemple, faudrait-il ranger Clément du côté des fonctionnalistes pour lesquels, peu importent les éléments composant l'écosystème pourvu qu'il soit fonctionnel ? Rappelons que le compositionnalisme est rattaché à l'écologie de l'évolution, des populations, à la biodiversité et le fonctionnalisme issu de l'étude des écosystèmes, des processus, et des flux d'énergie etc. Nadenicek et Hastings (2000) avaient déjà mis en lumière des contradictions au sein du discours de l'ASLA et au sein des projets qu'ils avaient étudiés. Tout comme nous (Dagenais, 2004), ces auteurs avaient souligné la césure, l'absence de correspondance, entre les projets et les discours à rhétorique environnementale qui s'y rattachaient.

Cette observation se vérifie chez Clément. Alors que le peu d'importance accordée aux éléments d'un système rangerait Clément du côté des fonctionnalistes, Clément ne mentionne le terme d'écosystème¹²³ qu'à deux reprises¹²⁴ dans deux textes différents entre 1985 et 1991 (« Amplitude biologique et paysage » (1988) et « *Le jardin en mouvement* (1991), alors que selon Callicott et coll. (1999) ce terme est central à la vision fonctionnaliste. Par contre ce dernier terme sera employé plus fréquemment dans les textes postérieurs à 1991¹²⁵ jusqu'à à sept reprises dans *Le manifeste du Tiers paysage* et à trois reprises dans *La Sagesse du jardinier* datant de 2004¹²⁶. Il est symptomatique cependant que dans ces textes ultérieurs, écosystème (mais planétaire) soit fréquemment associé à jardin, et les

interventions sur les écosystèmes au jardinage :

Une région apparaît comme un tout petit coin de l'écosystème planétaire, on devra la gérer en fonction de lui: connaître la terre pour pouvoir vivre quelque part sur elle. Ainsi en est-il du jardin où chaque parcelle est connue, préservée de sa voisine [ou rendue complice). Où chaque plante vit par rapport à celle d'à côté. Et celle d'à côté parfois, le plus souvent même, est une exotique, elle vient de loin, d'un autre continent peut-être (« Lettre à Augustin Berque», 1993, 114))

Par ailleurs, il fait des allusions au fonctionnement des écosystèmes en référant à la biomasse, à l'énergie, à l'entropie, termes associés au fonctionnalisme (Callicott et coll., 1999) mais aussi termes issus de la thermodynamique mais passés dans le langage courant de l'écologie des écosystèmes avec les travaux d'H.T. Odum (1953, dans Odum, 1971 et Déléage, 1991) et sujets de nombreuses études (Lamotte et Duvigneaud, 1999 ; Moysse et Tonnelar, 1999 ; Barbour et al. 1999 ; Déléage, 1991 ; Odum, 1971).

Outre son rapport aux écosystèmes, le concept d'entropie a aussi fasciné des artistes d'art environnemental et des théoriciens et psychologues de l'art dès les années 1960 et 1971 notamment Robert Smithson (1966 ; 1973 cité dans le Dantec 1996) qui l'invoqua entre autres à propos de Spiral Jetty (figure 56) et Rudolph Arnheim qui publia en 1971 un essai intitulé « Entropy and Art, an Essay on Disorder and Order ». Si Clément s'est inspiré d'études écologiques, d'art environnemental ou de théorie de l'art, il n'en fait pas mention. Bien qu'on puisse arguer que l'entropie était dans l'air du temps, Clément s'est probablement inspiré davantage des écrits du biologiste Henri Laborit dont le *Biologie et structure*

(1968) se trouve en référence du *Jardin en mouvement* (1991). Laborit (1968, 12-13) écrit sur l'entropie et la néguentropie en ces termes:

...l'entropie envisagée comme expression du désordre, de la tendance au nivellement thermodynamique, s'oppose, dans le domaine de la matière, à la néguentropie envisagée comme expression d'un ordre non statique, mais vivant et dynamique, d'un ordre qui s'exprime dans l'univers non vivant, mais aussi dans celui de la vie. Que nous abordions le problème sous l'aspect de la théorie de l'information et la vie est encore un phénomène ordonné, signifiant.

Bien qu'il s'agisse des mêmes termes, Clément (« La friche apprivoisée », 1985, 93) les emploie en quelque sorte à contresens identifiant l'entropie au « désordre » naturel apparent alors que le vivant est défini au contraire comme ordre signifiant, néguentropique, chez Laborit :

Comme si l'action naturelle entropique - cette aspiration à la dégradation d'une énergie, à l'accroissement du désordre - sollicitait la présence d'une action artificielle toute humaine, néguentropique -cette aspiration à l'immortalité dans l'ordre - pour exister vraiment.

On pourrait croire que Clément se réfère à l'acceptation écologique du terme entropie, directement inverse de son acceptation thermodynamique. En effet, dans ses applications écologiques, l'état de plus petit désordre, de plus grande organisation et donc de plus grande information est appelé entropie et correspond, de fait, à la néguentropie de la thermodynamique :

Une augmentation de l'entropie en thermodynamique correspond à un accroissement du désordre, ce qui entraîne une diminution de l'information. De façon stricte, l'information est donc une entropie négative, une néguentropie, et ce n'est que pour des raisons de simplicité qu'on la qualifie d'entropie. (Legendre et Legendre, 1978, 88).

Les références au désordre dans l'article de Clément semblent cependant clairement d'acceptation thermodynamiques et non informationnelles ou

écologiques et s'appliquent à l'aspect du jardin et non aux végétaux qu'il contient.

Il semble donc qu'il s'agisse bien d'un réel contresens.

Notons que parallèlement à ces références fonctionnalistes, Clément fait quelques références (6 occurrences) à la diversité ou richesse directement associée au pôle compositionnaliste:

En cherchant à exploiter cette mobilité, je me suis aperçu qu'il fallait parfois interrompre le cours de certaines strates si l'on voulait maintenir la richesse du milieu et éviter d'aller systématiquement vers la forêt : c'est ainsi que je suis arrivé à un jardin entièrement mobile ou toutes les phases du mode végétal peuvent être remises en cause à n'importe quel moment, y compris les plus beaux arbres que l'on peut décider d'abattre pour servir la cause. (« La friche apprivoisée », 1985, 94).

Cela passe en particulier par la reconnaissance de la diversité. En effet, accroître l'amplitude biologique des espèces vivantes, si cela est théoriquement envisageable pour toutes les espèces, risque fort de ne voir de résultat satisfaisant que sur quelques espèces pour commencer. On sait déjà que la fougère 'grand aigle' ainsi que de nombreuses graminées ont une amplitude biologique capable de les faire vivre dans presque tous les continents. Cela ne veut pas dire qu'il faut se désintéresser des autres espèces fragiles ou de celles dont les exigences de vie, très étroites sont liées à des milieux exceptionnels : tourbière, haute montagne, par exemple. Le pool d'informations que toute espèce vivante, même très spécialisée, est capable de nous fournir n'est pas à négliger, c'est tout le contraire. La notion d'accroissement biologique en une lutte égale pour la vie face à la technologie humaine ne doit pas s'accompagner d'un rejet des espèces à amplitudes naturellement faible, la diversité étant elle aussi une condition de survie de toutes les espèces vivantes. (« Amplitude biologique et paysage », 1988, 36).

La friche, elle, est tout à fait à l'échelle de temps du jardin. Son développement naturel évolue de trois à quatorze ans après l'abandon d'un sol à lui-même. Mais on peut accélérer ce processus et installer la friche à son niveau de richesse floristique le plus intéressant - c'est-à-dire entre sept et quatorze ans, suivant les cas - de manière presque immédiate, de la même façon que l'on crée un jardin. (...) Cela est rendu possible par le fait que la friche est généralement riche de toutes les strates végétales, en particulier les strates herbacées, et que celles-ci ont un temps d'apparition et de disparition très rapide ...Il suffit de gérer ces temps pour reculer l'accès au climax. (*Le jardin en mouvement*, 1991, 46, 47).

Ces références seront plus fréquentes dans les textes postérieurs à 1991 (1 occurrence de diversité et 6, de biodiversité dans la seule « Lettre à Augustin Berque » datant de décembre 1993), ce qui correspond à l'augmentation exponentielle de l'occurrence du terme biodiversité dans les publications scientifiques à partir de 1988 (figure 32) (Korcheva et Siipi, 2004) et de sa popularité croissante dans le grand public. Il a donc évolution du discours de Clément en parallèle avec celui du discours écologique lui-même.

Les termes liés aux successions végétales, climax et termes apparentés (58 ; voir tableau VII) représentent la quatrième occurrence en importance. Les successions végétales sont un concept spécifiquement écologique sans équivalent dans la tradition de l'art des jardins. L'étude des successions en écologie relève de l'écologie des communautés et est en général comprise comme l'étude de l'évolution des communautés ou biocénoses d'un même lieu (Stiling, 1999) et peut présupposer un certain degré de déterminisme, d'ordre¹²⁷. En effet, le relevé des thèmes autres qu'écologiques auxquels appartiennent les termes écologiques de stades, phase, série et succession révèle que ceux-ci sont tous rattachés au thème de l'Ordre. En effet, stade et phase relèvent du sous-thème du Rang, thème de l'Ordre et la série et la succession, du sous-thème de la Série thème de l'Ordre (tableau III ; Péchoin, 1999). L'emploi de ces termes fait référence mais de façon implicite à une certaine vision déterministe de la nature selon les termes Simberloff (1982).

Cet ordre temporel plutôt que spatial fait se succéder dans le temps les constituants du jardin qui normalement se côtoient dans l'espace, la succession est donc un jardin déconstruit en quelque sorte :

En écologie végétale, le climax est un niveau optimum de végétation. Pour un lieu donné, parfois c'est une lande, parfois c'est une forêt. En observant le sol nu accéder à son climax, on voit passer tous les éléments constitutifs du jardin, tous ses archétypes, tous ses objets, mais ils sont imbriqués les uns dans les autres suivant une logique biologique qui tour à tour les protège et les détruit. (« La friche apprivoisée », 1985, 94).

Contrairement à la succession comme l'entendait Frederik Clements et comme l'entendent nombre d'écologues, le climax pour Gilles Clément n'est pas une fin en soi. En effet, pour le paysagiste, à terme, le climax, la série floristique finale, pourraient menacer la diversité floristique du jardin en mouvement. Il faut donc prévoir l'intégration d'une partie des espèces climaciques dans le jardin mais non l'accession au climax de celui-ci (*Le jardin en mouvement*, 1991, 47) :

Cela (installer la friche à son niveau de richesse floristique le plus intéressant) est rendu possible par le fait que la friche est généralement riche de toutes les strates végétales, en particulier les strates herbacées, et que celles-ci ont un temps d'apparition et de disparition très rapide ... Il suffit de gérer ces temps pour reculer l'accès au climax.

Cependant, la connaissance du climax local donne une indication utile sur la série floristique finale dont le jardin est menacé. Comment l'harmoniser avec cette végétation future. Peut-on, d'ores et déjà, l'intégrer?

Bien que les successions soient généralement comprises comme successions biocénétiques (Lavergne, 1999b) et donc incluses dans l'étude de l'écologie des communautés, il est intéressant de noter que Clément ne mentionne ni le terme

communauté ni celui de biocénose¹²⁸ dans les écrits à l'étude. Biocénose n'est cité qu'à quelques reprises dans les textes ultérieurs notamment dans *Contribution au jardin planétaire* (1994) et dans *Le jardin planétaire* (1999)¹²⁹.

Le territoire (ou secteur) climacique - lieu d'un optimum de végétation quelle que soit la région du globe envisagée. Il s'agit toujours d'une biocénose d'évolution naturelle, primaire ou non, spontanée ou subsponnée. (« Contribution à l'étude du jardin planétaire », 1994, 127).

Ainsi les nuages, le vent, le froid, le feu sont-ils autant d'atouts que le jardinier peut interpréter comme des outils du jardinage planétaire. Très vite, il devient évident que l'ensemble des paramètres qui déterminent une biocénose en un lieu donné doivent être regardés comme alliés. (*Le jardin planétaire*, 1999, 92).

Les définitions de biocénoses font règle générale référence à des interrelations entre les organismes d'une biocénose voire à une interdépendance ou une coévolution (CILF ; Lavergne, 1999b). Un tel concept n'a peut-être pas été employé par Clément peut-être parce que peu compatible avec un jardin, fût-il de friche, dans lequel l'homme intervient et introduit régulièrement de nouvelles espèces.

Quant à la répartition géographique, elle est somme toute peu évoquée (20 occurrences/351), rêve exotique oblige sans doute. Le terme cortège ou « ensemble d'espèces végétales ayant la même distribution géographique » (CILF) est employé en 5 occasions dans « La friche apprivoisée » (1985) et le *Jardin en mouvement* (1991) toujours en lien avec les successions végétales. Entre 1985 et 1991, le terme flore qui sous-entend un indigénat et une territorialité n'est employé que dans *Le jardin en mouvement* (1991). Encore l'est-il dans le sens très

générique de végétation : « flore spontanée » (p. 38), « flore de petite venue » (p. 58) et, dans le cas où est mentionné le terme « flore française » (p. 86), pour souligner l'architecture particulière de l'épuration à l'égard des autres espèces de cette flore.

Nous reviendrons plus loin sur le concept de biome¹³⁰ lié en partie au concept de jardin planétaire. Mais suffit-il de mentionner que, tout comme l'amplitude écologique et contrairement au concept de la biocénose, le concept de biome est tout à fait compatible avec le jardinage et l'art des jardins parce qu'il ne prend compte que des particularités climatiques autorise au jardin un large apport de plantes exotiques de mêmes exigences de cultures.

En résumé, les concepts et théories cités par Clément dans les textes étudiés ne sont compatibles que si l'on se place dans le cadre de référence de l'art des jardins et du jardinage et non dans celui de l'écologie, ni même d'une quelconque idée de nature. Autrement dit les catégories développées pour qualifier l'écologie ne sont pas pleinement opératoires quand vient le temps de qualifier l'écologie dans le discours paysagiste. En effet, les groupements végétaux tels la chênaie-charmaie inclus dans l'écologie végétale relèvent de la biogéographie et d'une certaine relation au milieu davantage reliées au compositionnalisme (nature vue comme collection d'objets) tout comme les références à la richesse spécifique et à la diversité alors que les références au thème de l'énergie relèveraient du fonctionnalisme ou de la nature vue comme processus. De la même façon, les

concepts de biome et de groupements végétaux sous-entendent l'existence de pattern biogéographique, alors que la justification de la culture de végétaux comptables sur la seule base de leur amplitude écologique s'appuie sur l'hypothèse inverse. (Voir note 131 pour plus de détails).

Tel que mentionné plus haut seules la référence au cadre du jardinage et de l'art des jardins de même que la définition qu'en donne Clément permettent de percevoir la compatibilité des divers concepts bien que ceux-ci relèvent de théories écologiques ou de vision du monde en principe incompatibles.

5.2.4 Cooccurrences : répartition des termes écologiques et du thème de l'écologie dans les textes

Les cooccurrences¹³¹ observées entre les termes écologiques dans un même paragraphe sont répertoriées au tableau VI. Les études de cooccurrences cherchent généralement à retrouver les corrélats parmi ces cooccurrences de façon à mettre en évidence des liens récurrents entre certains thèmes dans un corpus donné. Dans notre cas, elles permettront de déterminer la répartition des mentions de l'écologie dans le texte et donc l'espace dévolu au traitement de ce thème.

Dans la mesure où nous nous sommes intéressés à des termes appartenant à des sous-thèmes déjà corrélés sémantiquement¹³², les cooccurrences de termes écologiques sont toutes des corrélations somme toute plutôt prévisibles. Les cooccurrences les plus fréquentes à l'intérieur d'un même paragraphe se retrouvent

entre biologie et biologique(ment) (7 paragraphes) et entre biologique et cycle (6), amplitude biologique et milieu (3), énergie et biologique (3), climax(cique) et climax (3).

Tel que mentionné plus haut, la comptabilisation des cooccurrences a permis plutôt d'évaluer la répartition des termes et, par là, du thème de l'écologie dans les textes. De l'examen des résultats contenus dans le tableau VII, il ressort que les termes écologiques sont très inégalement répartis dans les textes étudiés. De fait, ils se retrouvent regroupés en un petit nombre de paragraphes dans chacun des textes étudiés (mis à part dans le texte « Amplitude biologique et paysage », 1988) ce qui nous indique que, contrairement à des textes strictement scientifiques monothématiques, ces textes abordent d'autres thèmes que le seul thème écologique. À titre de comparaison, les vingt premières pages du chapitre portant sur la chorologie de l'ouvrage d'Ozenda (1982 :7-27) *Les végétaux dans la biosphère*, ne comportent que neuf paragraphes et légendes d'illustrations sans aucun terme écologique. Ceux-ci, constitués de description géographique ou de végétaux, empruntent néanmoins à des sciences connexes et traitent du sujet du chapitre soit les aires de répartition et les végétaux. Nous avons vu qu'il en est tout autrement chez Clément.

5.2.5 Cooccurrences syntagmatiques avec le terme biologique et articulation entre le thème de l'écologie et d'autres thèmes

Nous avons d'abord déterminé par l'étude de cooccurrence des termes écologiques au niveau des paragraphes que de larges portions des textes étudiés étaient dévolues à d'autres thèmes que l'écologie. Nous avons ensuite procédé à une étude exploratoire des substantifs associés à l'adjectif biologique (cooccurrences syntagmatiques). Ce dernier constitue, rappelons-le, le terme écologique présentant la plus grande occurrence dans les textes soit 68 occurrences réparties en 11 textes. Les substantifs auxquels est associé le terme biologique sont répertoriés au tableau VIII et répartis à travers les catégories thématiques correspondantes selon Péchoin (1999). Rappelons les définitions de biologique recensées dans le Trésor de la langue française (Dendien, 2002) : « A. 1. Adj. Qui est caractéristique de la vie organique; qui est relatif à la vie organique. 2. Qui est relatif, qui se rapporte à la biologie : B. P. ext. Qui est fondé sur les fonctions biologiques (cf. biologisme et rem.) » Les expressions fait et statut biologiques retrouvées dans les textes étudiés relèvent de ces définitions¹³³. Le fait biologique invoqué par Clément dans « La friche apprivoisée » (1985, 93) et *Le jardin en mouvement* (1991, 8-9) est l'avènement de la biologie :

Ce qui est arrivé et que l'on pourrait appeler le « fait biologique » a bousculé, sans doute de manière irréversible les modes et les prémices de toute conception. Au XIX^{ème} siècle la biologie n'existait pas ; seuls existaient les éléments vivants (1)¹³⁴. Aujourd'hui toute conscience est avertie aussi de ce qui se passe entre les éléments vivants.

Certains autres emplois de biologiques, notamment lorsque liés à des noms classés sous le thème de l'Ordre donnent lieu à des ambiguïtés voire des imprécisions que

même l'examen du contexte ne permet pas de lever. Or, « les disciplines scientifiques répugnent à l'équivocité », souligne le sémanticien Rastier (2001, 39). Ainsi, lorsque le mot continuité est couplé à biologique dans le paragraphe suivant :

Je vois les choses dans leur continuité biologique –non linéaire- et chaque fois qu'une cicatrice affecte le tissu de mes pensées c'est par l'émergence emphatique d'une forme qui aurait, par distraction ou par ignorance, la totalité de son contenu (« Le jardin est dans le jardinier », 1987, 143).

Il est difficile d'en saisir le sens. Cette difficulté s'accroît lorsque le terme associé à biologique perd son sens usuel comme dans les expressions : « fondement biologique »¹³⁵ et « accroissement biologique » (voir citation sur la diversité extraite d'« Amplitude biologique et paysage » dans la section 5.2.2).

Certaines expressions telles mode biologique, sont forgées par Clément et semblent signifier mode de vie :

Etant donné que ces herbes - bonnes ou mauvaises -se côtoient et s'entrecroisent, c'est le mode biologique de ces plantes qui va déterminer l'emplacement et la forme des masses fleuries. Et, comme ce mode biologique est très variable en fonction des espèces et du temps, les masses fleuries en question suivent toutes sortes de mouvements. (*Le jardin en mouvement*, 1991, 49).

La source d'expressions telle que logique biologique pourrait aussi se trouver dans des ouvrages tels que *La logique du vivant* publié par le philosophe François Jacob en 1970 donc bien avant les premiers écrits de Clément. Outre le fait que l'expression accrocheuse puisse être passée dans les mœurs, *La logique du vivant* était considérée par Michel Foucault comme « la plus remarquable histoire de la

biologie qui ait jamais été écrite » (Foucault, 1970, 13 dans Nau, 2000). Or l'influence de Foucault sur le discours de Gilles Clément fut déterminante comme nous le démontrerons plus loin de sorte que le titre de l'ouvrage de Jacob (lequel pouvait avoir lu Laborit) constitue peut-être une autre explication l'usage de l'expression logique biologique chez Clément.

L'examen du tableau VIII révèle que les grands thèmes présentant la plus forte cooccurrence avec l'adjectif biologique sont dans le domaine du Monde (52 occurrences):

- Les Concepts fondamentaux (en particulier le thème de l'Existence) (18 occurrences)
- L'Ordre et la Mesure (19 occurrences)

Et dans le domaine de la Société

- La Communication et le langage (10 occurrences).

Or parmi les grands thèmes représentés par des substantifs associés à l'adjectif biologique, seuls les grands thèmes de la Vie et dans une moindre mesure de l'Existence, présentent un lien d'évidence avec l'Écologie. Le premier comprend le thème de l'Écologie (auquel appartient le terme cycle associé 4 fois au qualificatif biologique) . Dans le cas de l'Existence, l'adjectif biologique qualifie des substantifs très génériques tels entité, être, monde et nature dans une acceptation commune équivalente à celle de vivant. De plus, nature et biologique sont liés dans le cadre de l'art des jardins. Rappelons que Willy Lange, paysagiste

allemand du début du XX^{ème} siècle et ardent défenseur des jardins naturels qualifia jusqu'en 1928 ces jardins de biologiques avant de préférer au terme biologique celui de « natürlich » ou « naturel » (Gröning, 1997). Nous reviendrons plus loin sur l'importance des lexèmes nature et vie et des mots dérivés dans le discours de Clément.¹³⁶

La conjonction des thèmes de l'Ordre et de la Mesure et du biologique chez Clément repose sans doute sur de multiples origines. Une de ces origines se trouve dans la lecture de *Biologie et structure* d'Henri Laborit (1968), dans lequel, ordre, mise en forme et organisation sont mis en relation avec l'information (message et aussi mise en forme) et le vivant. Par contre, Laborit (1968) réfère davantage à une logique mathématique ou simplement rationnelle qu'à la logique biologique invoquée par Clément.

Quant au grand thème de la Communication et du langage, il faut y remarquer la prévalence de l'expression « information biologique » tout comme la présence des mots sens et signification dont l'origine peut être trouvée dans la pensée d'Henri Laborit telle qu'exposée dans *Biologie et Structure*, ouvrage cité par Clément. On se rappellera l'extrait de cet ouvrage relatif à l'entropie rapporté plus haut :

l'entropie envisagée comme expression du désordre, de la tendance au nivellement thermodynamique, s'oppose, dans le domaine de la matière, à la néguentropie envisagée comme expression d'un ordre non statique, mais vivant et dynamique, d'un ordre qui s'exprime dans l'univers non vivant, mais aussi dans celui de la vie. Que nous abordions le problème sous l'aspect de la théorie de l'information et la vie est encore un phénomène ordonné, signifiant. (Laborit, 1969, 12-13):

Cette conjonction entre les grands thèmes des Concepts fondamentaux, de l'Ordre et de la mesure et de la Communication et du langage imprègne toute l'œuvre du paysagiste et nous y référerons plus loin.

Le résultat des études de thèmes associés syntagmatiquement à l'adjectif biologique nous a conduit à tenter d'estimer l'importance relative de ces thèmes dans le discours de Clément en effectuant une étude thématique systématique dans deux textes soit « La friche apprivoisée » (1985) et les *Principes d'interprétation du Parc André Citroën* (1987). Le choix de ces articles a été justifié dans le chapitre IV portant sur la méthodologie.

5.3 Analyse thématique détaillée de deux articles : «La friche apprivoisée» (1985) et les *Principes d'interprétation du Parc* (1987)

5.3.1. Analyse thématique de «La friche apprivoisée» (1985)

Les résultats de l'analyse thématique du texte sont indiqués au tableau XXV de l'annexe III. Neuf cent soixante-trois substantifs, qualificatifs ou verbes ont été relevés. Les thèmes évoqués plus de 30 fois sont énumérés au tableau IX . Le choix de 30 occurrences comme nombre limite pour l'étude des thèmes est arbitraire mais se justifie par un souci d'obtenir un nombre suffisant de thèmes à étudier sans tomber dans l'anecdotique. Tel que mentionné dans la section portant sur les méthodes d'identification des thèmes (4.2.1.2.1), l'attribution d'un mot à un thème donné est fondée sur l'index du *Thésaurus* (Péchoin, 1999). Dans le cas,

relativement fréquent d'une polysémie, un sens a été retenu en fonction du contexte. Quoiqu'on ait tenté de conserver une certaine cohérence dans l'attribution thématique des mots, il arrive que le même lexème change de catégorie soit à l'intérieur d'un texte ou entre les deux textes (ex. : dans « La Friche apprivoisée » (1985) mode soit comme état, comme méthode ou comme « Manière d'être de la gamme diatonique caractérisée par une disposition particulière des intervalles et formant le mode majeur ou le mode mineur » (Dendien, 2002).

L'examen des résultats obtenus permet de constater que le domaine du Monde avec 564 occurrences y est surreprésenté par rapport à ceux de l'Homme (271) et de la Société (128) par rapport au poids relatif de ces thèmes dans la langue française non spécialisée. En effet, le *Thésaurus* compte pour chacun de ces thèmes respectivement : 305, 275 et 293 notions thématiques.

Plus précisément 7 thèmes sur les 9 présentant plus de 30 occurrences se retrouvent dans le domaine du Monde. Les trois grands thèmes présentant le plus grand nombre d'occurrences tous domaines confondus sont inclus dans le domaine du Monde soit les Concepts fondamentaux (thème de l'Existence et de l'Identité en particulier), l'Ordre et la Mesure (l'Ordre en particulier), et la Vie (le Vivant et les Plantes en particulier). En cela, nos résultats concordent avec les résultats de l'analyse effectuée sur les substantifs accompagnant l'adjectif biologique : le

domaine du Monde (52 occurrences) y était le plus représenté en particulier les grands thèmes des Concepts fondamentaux (18 occurrences), Ordre et la Mesure (19 occurrences) . Le grand thème de la Vie ne présentait que 4 occurrences de substantifs associés à l'adjectif biologique mais lui-même relevait de ce thème. Il faut cependant noter que le sous-thème de l'Écologie partie du thème du Vivant et du grand thème de La Vie ne comporte dans le Péchoin (1999) que deux verbes s'acclimater et s'adapter et alors que des sous-thèmes comme celui de l'Ordre en inclut un grand nombre. Ainsi, malgré que le nombre d'occurrences de verbes dans une phrase soient généralement inférieures aux nombre d'occurrences de qualificatifs ou de noms, il faut tout de même garder cette information à l'esprit lorsqu'on compare les nombres d'occurrences entre les diverses catégories thématiques.

Ce texte portant sur la friche et le jardin qui découle de son observation, le jardin de friche rebaptisé le jardin en mouvement, certains thèmes allaient de soit : la Vie, le Temps, l'Espace et le Mouvement (le mouvement étant le déplacement dans l'espace en fonction du temps).

Par ailleurs, les mots vie¹³⁷, vivant, nature, naturel, exister, monde, univers étant inclus dans le grand thème de l'Existence par Péchoin (1999) de même que des mots neutres, tels qu'objet, chose ou matière, il est peu surprenant que ce thème soit évoqué à plusieurs reprises (voir tableau XV). Nous avons déjà évoqué l'importance de la vie et du vivant chez Clément. Par ailleurs, l'évocation de la

nature et du naturel dans des textes sur les jardins relève plutôt de la règle que de l'exception particulièrement lorsqu'il est question d'écologie (Spirn, 1997 ; Le Dantec, 1996)¹³⁸.

Le domaine de l'Homme est représenté dans « La Friche apprivoisée » (1985) par 271 occurrences (tableau XV). La Connaissance et la vérité (grand thème de l'Esprit) se trouve représenté par les sous-thèmes du Savoir, de la Découverte et de la Recherche, tous exprimant l'aspect expérimental du travail de Clément sur la friche. Le grand nombre d'occurrences évoquant les Manières d'agir dans le grand thème de l'Action s'explique quant à lui par le fait que le terme friche (17 occurrences) a été assigné à ce thème (Péchoin, 1999) tout comme des termes comme désaffecté, abandon, abandonner (2), délaissé (2), désaffecter, laissé (2), fréquemment associés à la friche. Le concept de délaissés forgé plus tard par Clément inclura d'ailleurs les friches de sorte que malgré son appartenance aux terminologies de l'aménagement ou de la foresterie, il nous a semblé préférable d'attribuer ce terme au sous-thème Négligence du thème des Manières d'Agir du grand thème de l'Action plutôt qu'au sous-thème de l'Urbanisme, thème de l'Habitat par association avec Aménagement ou aux sous-thèmes des Arbres par association avec la forêt.

Dans le domaine de l'Homme, mis à part le terme friche, c'est celui d'homme, lui-même, qui présente la fréquence d'occurrence la plus élevée soit 6 (tableau XV). Or dans les textes de Clément, l'homme (rarement les hommes) demeure souvent

un terme générique lié à une dénonciation du pouvoir que ce dernier entend exercer sur la nature (voir tableau X). Notons d'emblée que trois occurrences d'homme sur 6 sont cooccurrentes à pouvoir (Soumission/Autorité / Rapport hiérarchique/ La Société/). Une autre occurrence est cooccurrente à céder et gagner du terrain, deux expressions militaires car terrain signifie ici champ de bataille (Dendien, 2002) (/Victoire ou Défaite/ Les épisodes du conflit/ Guerre et paix/ La société,). « L'émergence de l'homme au-dessus du marasme peut aussi être assimilée à un désir d'affirmer sa supériorité et l'abandon au temps à une forme de défaite » (« La friche apprivoisée », 1985, 93-94). L'homme est donc ici l'homme conquérant, maître de la nature¹³⁹, dont les actions sont dénoncées.

Le Domaine de la Société est principalement lexicalisé par des mots relatifs au grand thème de la Communication et au langage, tels message, lire, lisible et intelligence (compréhension) par exemple et non par le substantif société Rappelons que ce grand thème était aussi largement associé à l'adjectif biologique (9 occurrences au total) dans l'ensemble des textes étudiés. Cependant, s'il est ici question d'intelligibilité et de sens, l'aspect de l'information (message mais aussi mise en forme) qui primait dans les syntagmes incluant l'adjectif biologique est ici absente.

5.3.2 Analyse thématique des *Principes d'interprétation du Parc* (1987)

Le tableau XXVI de l'Annexe III liste par catégories thématiques chacun des 1321 noms, adjectifs et verbes catégorisés lors de l'analyse thématique de même que le nombre d'occurrences de chacun. Le tableau XI quant à lui comprend la liste des grands thèmes évoqués à plus de 40 reprises dans les *Principes* (1987) ce qui équivaut, toutes proportions gardées, aux 30 occurrences des thèmes de « La friche apprivoisée » (1985) retenus pour discussion. Les tableaux XVII et XVIII portent sur les thèmes de l'Identité et de l'Ordre respectivement. Le plan du Parc est reproduit à la figure 65.

Le grand thème du Monde regroupe une fois encore le plus grand nombre d'occurrences (852 contre 185 pour l'Homme et 265 pour la Société) et le plus grand nombre de thèmes présentant plus de 40 occurrences. (7/10 grands thèmes, 9/13 thèmes). Par ailleurs, le sous-thème de l'Écologie ne présente que 21 occurrences dont 8 se rapportent aux types biologiques représentés dans la porte des Termes et non dans le jardin en mouvement, 5 sont le fait de l'adjectif biologique (joint aux substantifs mouvement, terme, mode, cycle et information) et deux, du substantif biologie. Curieusement cependant, bien qu'il soit très peu question d'écologie ou de friche dans ce texte, les grands thèmes et thèmes le plus importants relevés dans « La Friche apprivoisée » (1985) perdurent soit les Concepts fondamentaux et l'Ordre et la Mesure.

Soulignons que quatre grands principes structurent la symbolique du Parc : Nature (13 occurrences), Mouvement (18 occurrences) ou Métamorphose (19 occurrences), Architecture (7 occurrences) et Artifice (11 occurrences). Les deux premiers appartiennent au domaine du Monde, le second à celui de la Société, et le troisième à l'Homme (voir tableau XXVI de l'Annexe III pour l'attribution thématique hiérarchique de chaque principe). Les jardins sériels, quant à eux, répondent à un ensemble complexe de correspondances (tableau XII) entre les aspects de l'eau, les planètes, les métaux, les six sens, les couleurs, les nombres, les jours de la semaine, l'évocation de ces aspects explique les occurrences importantes des thèmes suivants (tableau XXVI de l'Annexe III et tableau XII)

- Thèmes des sciences de la matière pour les planètes, Éléments et Matériaux pour les métaux et de l'Environnement terrestre pour l'eau (tous trois parties du grand thème de la Matière, domaine du Monde),
- Grand thème du Corps et de ses perceptions, en particulier le thème de la vision et du visible pour les couleurs (dans le domaine de l'Homme)
- Thème des Nombres pour les nombres (grand thème de l'Ordre et de la Mesure, domaine du Monde)
- Sous-thème du Calendrier, thème Date et chronologie pour les jours de la semaine (grand thème du Temps, domaine du Monde).

Si cette symbolique explique l'augmentation du nombre d'occurrences présentes dans certains thèmes, les correspondances sont responsables du grand nombre d'occurrences dans le grand thème de l'Identité. Il faut noter que seuls les

couleurs, les sens et les divers aspects de l'eau sont clairement perceptibles dans la matérialité des jardins sériels (Dagenais, 2004, figure 66), les autres correspondances n'étant énoncées que dans le discours.

Des 185 occurrences du domaine de l'Homme, 114 relèvent du grand thème du Corps et ses sensations, thèmes des jardins sériels, 30 du grand thème de l'Action dont 15 pour le thème du Projet et son résultat et 13, des Manières d'agir dont 11 pour l'Adresse seulement (11 pour l'Artifice).

Dans ce texte d'explication d'un parc public, les seules références au domaine de la Société se retrouvent dans les grands thèmes Communication et langage et Communication et information (84 occurrences) et dans le grand thème de l'Art qui regroupe l'architecture (48), un des principes explicatifs du Parc tel que souligné plus avant, et l'art des jardins (117 occurrences dont 85 et 23 respectivement pour les seuls mots jardin et parc). Par ailleurs contrairement à ce qu'on pourrait prévoir, toutes références à une vie collective (ex. : les mots société ou public) ou au site urbain (ex. : quartier) ou au programme en sont absentes. Le mot ville même n'y est mentionné que comme illustration de l'Artifice.

Les analyses thématiques relatées plus haut nous indiquent que, dans les textes étudiés, Clément conçoit le jardin (ou le parc) soit dans son rapport au monde et comme symptomatique du rapport de l'homme au monde et non comme un lieu social. En cela, la position de Clément est très éloignée des discours sociaux sur

les espaces verts de ses prédécesseurs, les paysagistes modernistes et fonctionnalistes, les concepteurs d'espaces verts des années 1945 à 1970 (voir Chapitre I, Mise en contexte). Il a toujours montré la plus grande aversion à l'égard de ces espaces verts d'ailleurs. Son discours se démarque aussi de celui de Bernard Tschumi, qui, dans son *Cinégramme Folie* publié à la même époque (1987), emploie à l'égard du parc de La Villette, les termes société, valeur ou modèle social, habitant, quartier et discute d'abondance du programme du Parc. Louis-Guillaume Le Roy dont le travail à certains égards se rapproche de celui de Clément, en diffère par ses préoccupations sociales plus affichées. En effet, dans les quatre pages du *Jardin écologique*, Le Roy (1978) réfère à neuf reprises au terme société, et à cinq et deux reprises respectivement à des termes comme ceux de citoyens et gouvernement. Le Roy plaide d'ailleurs en faveur de l'intégration de la ville et de l'homme à la nature :

Comme en tout cas la ville est construite par des hommes, il ne faut pas considérer la société urbaine comme un milieu artificiel mais plutôt comme un système naturel, même si ce système a une orientation extrêmement limitée et qu'il est en tout cas un système incomplet. (Le Roy, 1978, 64).

Dans ce même texte, Le Roy use 26 fois du nom homme mais non l'homme qui s'oppose à la nature comme plutôt l'homme, partie de la nature dans une recherche d'« un climat urbain plus favorable pour l'homme, la flore et la faune. » (Le Roy, 1978, 68).

Clément, dans la composition même du Parc André Citroën, oppose lui la ville incarnant l'artifice à la rivière représentant la nature et n'use du terme homme que

3 fois dont deux en rapport avec les cinq sens¹⁴⁰. L'homme y est en quelque sorte absent.

5.4 Synthèse des analyses thématiques portant sur les substantifs des syntagmes comportant l'adjectif biologique, sur « La friche apprivoisée » (1985) et *Les principes d'interprétation du Parc* (1987)

Des analyses précédentes il ressort tout d'abord que, loin de la cohérence thématique des textes scientifiques, les textes de Clément analysés ici présentent des thématiques multiples relevant des trois domaines structurant le *Thésaurus*, soit le Monde, l'Homme, la Société. L'adjectif biologique plus que l'adjectif écologique ou le nom écologie semble servir de lien privilégié entre le thème de l'écologie et certains grands thèmes récurrents d'importance dans les deux textes analysés soit les grands thèmes des Concepts fondamentaux, de l'Ordre et de la mesure, de la Communication et du langage. Les grands thèmes des Concepts fondamentaux et de l'Ordre et de la mesure sont principalement lexicalisés par des termes issus des thèmes de l'Existence et de l'Ordre. Par contre le grand thème de la Communication et du langage se manifeste principalement soit par le thème de la Communication et de la dissimulation ou du Signe et du sens suivant les textes.

De surcroît, certains thèmes ou grands thèmes supplémentaires se sont démarqués dans les deux textes analysés en détail soit les thèmes de l'Identité (grand thème des Concepts fondamentaux), de la Situation (grand thème de l'Espace), de

l'Évolution et de l'histoire (grand thème du Temps), du Mouvement et ses directions (grand thème du Mouvement) et bien sûr du Vivant et des Plantes (Grand thème de la Vie). Or dans le roman *Thomas et le Voyageur* publié en 1997 (p. 181), l'un des personnages principaux, Thomas note dans un carnet que les « accès au jardin » sont dans l'ordre: « Identité, Limites, Forme, Contenu, Fonction, Existence et enfin Représentation : notre projet ». Ces accès renvoient aux sous-thèmes: Identité (sous-thème Identité, thème Identité, grand thème Concepts fondamentaux), Limite et Contenu (thème Contours, grand thème Espace), Forme (thème Formes, grand thème Espace) ; Usage (fonction¹⁴¹ ; thème Les manières d'agir ; Grand thème L'action) ; Existence (thème Existence, grand thème Concepts fondamentaux) ; Représentation (thème Le signe et le sens, grand thème Communication et langage). Ces thèmes participent eux-mêmes des grands thèmes des Concepts fondamentaux (Identité) ; de l'Espace (Limites, Formes) et de la Communication et du langage. Ce sont donc ces grands thèmes qui persistent à travers le discours de Gilles Clément, leur articulation au sous-thème de l'écologie et la mise en relation qu'ils permettent d'instituer avec d'autres discours dont nous traiterons plus en détail dans la section suivante.

CHAPITRE VI. GRANDS THEMES DANS LE DISCOURS DE GILLES CLEMENT, LEUR ARTICULATION A L'ÉCOLOGIE ET A D'AUTRES DISCOURS

Des analyses précédentes, il ressort que, par leur lien avec l'écologie, par leur récurrence dans deux textes d'importance de Clément appartenant au corpus étudié de même que leur évocation dans un texte majeur postérieur comme accès au jardin, les thèmes de l'Existence, de l'Identité, de l'Ordre et le grand thème de la Communication et du langage méritent une étude plus approfondie. Ce chapitre rendra compte de l'examen de la persistance de ces thèmes et grands thèmes dans les textes postérieurs à 1991, de l'articulation entre ces thèmes ou grand thèmes et l'écologie de même qu'avec le jardin et permettra d'établir des liens entre le discours de Clément et d'autres discours.

6.1 Du thème de l'Existence en relation avec l'écologie dans les textes étudiés et d'autres textes du corpus

Le thème de l'Existence est remarquablement présent dans les 17 textes étudiés largement à cause des mots nature (73 occurrences), naturel (20), vie (43) et vivant. (32), le mot nature étant le plus employé des quatre. Nous verrons que chacun de ces termes, beaucoup plus fréquemment employé que le terme écologie dont on n'a compté que quatre occurrence au total dans ces mêmes textes, lui sont cependant liés.

Il faut aussi noter que l'importance du thème de l'Existence n'est pas le seul fait

du segment de corpus étudié. En effet, les mots nature et naturels reviennent aussi fréquemment¹⁴² dans les textes postérieurs à 1991. Le projet du jardin de l'Arche de la Défense à Paris se nomme « Nature fragmentée ». On compte 71 occurrences au moins (certaines n'ont peut-être pas été identifiées par la reconnaissance de texte) des mots nature et naturels dans *Le jardin planétaire* (1999), 47 occurrences dans *La sagesse du jardinier* (2004).

L'ancrage d'une croyance se révèle dans la cosmogonie qui lui correspond. Là, il est possible de comprendre, de vérifier pour chacune d'elles, la place donnée à l'homme et à la nature, l'un vis-à-vis de l'autre. Leur relation détermine pour chaque culture, les lois d'action qui régissent le quotidien : nous vivons ce que nous croyons. À terme cela menace (ou sauvegarde selon le rite), la nature, l'homme ou les deux à la fois. La diversité des pensées montre la diversité « du sentiment de nature ». Quel sentiment avons-nous aujourd'hui de la nature ? (*Le jardin planétaire*, 1999, 30).

Par ce dosage d'informations, la nature prend forme dans ses contradictions, accueillante et cruelle, sombre et brillante, capable, en une image prise à n'importe quel point du paysage, de faire naître l'inquiétude et l'admiration. Ce qui intéresse les visiteurs n'est pas tant la vie que ce qui la met en danger. (*La sagesse du jardinier*, 2004, 9)

La Nature en otage dans la grille de vision propre à chaque culture paie un tribut d'autant plus lourd que le système culturel concerné place l'Homme en maître du Cosmos, et d'autant plus léger qu'il le place à part égale avec les autres êtres. » (*La sagesse du jardinier*, 2004, 64).

6.1.1 Sémantique lexicale des termes nature, naturel, vie et vivant.

Si le terme nature revient fréquemment dans les textes de Clément, en quoi consiste cette nature? Nous avons souligné la polysémie du terme écologie chez Clément, la nature est un concept encore plus malaisé à cerner et là même hautement polysémique comme l'exprime Jean Baechler :

Le mot de nature est à la fois impossible et inévitable. Il est impossible,

parce que son histoire sémantique est si chargée qu'en l'utilisant on éveille des échos infinis. Il est inévitable, parce que l'on n'a pas trouvé avec quoi le remplacer. *Phusis* vient de *phuô*, qui veut dire produire, faire naître, créer, amener à l'être... *Nature* vient de *nascor*, qui a le même sens. J'entends par nature ce qui fait qu'un être devient ce qu'il est. Les deux sens fondamentaux du mot sont justifiés et complémentaires : la nature est à la fois le naturel ou l'essence d'un être et le milieu où les naturels s'expriment (Jean Baechler, *Démocraties*, Éd. Calmann-Lévy, 1985, cité dans le « Dossier Nature » de l'*Encyclopédie de l'Agora*, 1998-2006b¹⁴³).

Clément emploie le mot nature à la fois dans son sens ontologique d'essence et dans les sens relevant de la matérialité, la nature comme environnement, allant même jusqu'à la personnification, la nature comme agent.

« **I.** Ce qui, dans la réalité, apparaît comme donné, comme indépendant de la volonté ou de l'action humaines. **1.** L'ensemble des êtres et des choses ; le monde en tant qu'il est ordonné et régi par des lois. (...) Se dit, par une sorte de personnification, de la puissance, de la force active qui a établi cet ordre. ». (Académie française, 1994-2000¹⁴⁴).

« **A.** Ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de l'activité et de l'histoire humaines. (...) **B. B. 1.** Ensemble de l'univers, en tant qu'il est le lieu, la source et le résultat de phénomènes matériels. » (CILF).

Ainsi dans « La Friche apprivoisée » (1985, 92, 93), l'un et l'autre sens sont employés : « Lorsque l'homme abandonne son pouvoir à la nature, il n'en résulte pas toujours une pourriture (celle-ci est encore une forme de vie) mais plus souvent un déchet stérile qui fait au paysage une tache. » ; « C'est une façon de dire que l'ordre biologique - d'une toute autre nature - n'a pas encore été perçu comme une possibilité de conception nouvelle. ». On se souviendra que la Nature est l'un des quatre principes d'interprétation du Parc André Citroën, apparié avec le Mouvement ou la Métamorphose et opposé à l'Artifice et à l'Architecture. Dans « Le jardin des Tuileries » (1990, 45), la Nature est aussi à la fois état (« la nature de son contenu ») et agent¹⁴⁵.

Dans « Nature et Jardins contemporains » (1990), dans « Le Parc André Citroën et le Père Lachaise » (1991), et dans « La politique ... » (1991), la nature est soit personnifiée soit considérée comme environnement¹⁴⁶.

Dans *Le jardin en mouvement* (1991, 5, 9, 15), nature et naturel sont employés au moins à 22 reprises et à des sens tout aussi variables tels que : « Le long de certaines routes , on rencontre des jardins involontaires. La nature les a faits ». « C'est une façon de dire que l'ordre biologique – d'une tout autre nature- n'a pas encore été perçu comme une possibilité de conception nouvelle. » « Il (le vocabulaire du jardin) vise à désolidariser les éléments qui dans la nature se chevauchent confusément » .

Quant à la vie, notons que sur le plan sémantique, elle comporte malgré tout une moins grande polysémie que nature. *Le Trésor de la langue française* (Dendien, 2002) n'en retient d'ailleurs qu'une seule définition très générique : « 1. Fait de vivre; ensemble des phénomènes et des fonctions essentielles se manifestant de la naissance à la mort et caractérisant les êtres vivants. Synon. Existence ».

Outre l'extrait de « La friche apprivoisée » cité plus haut relatif à la relation homme/pouvoir et indiquant que la pourriture est encore une « forme de vie », le terme vie est employé à une autre reprise dans « La friche apprivoisée, 1985, 92, 95) « Cet exercice semble douloureux comme si la grille des formes simples

que l'homme dresse pour assurer son pouvoir avait un mal insurmontable à se superposer aux formes diffuses de vie. »

Rappelons que la vie est aussi invoquée dans les *Principes d'interprétation du Parc André Citroën* (1987, 1, 12) et associée au principe de la Métamorphose elle-même avatar du mouvement puis que « Nature et mouvement se réfère au monde animé » ; « Enfin on a vu que d'une manière permanente se trouvait privilégiée l'expression de la vie: cycles biologiques nymphoses, transmutations. ». Les principes de Métamorphose et de Nature opposés à l'Architecture et à l'Artifice sont aussi liés dans la structure du Parc.

Le nombre d'occurrence du terme vie dans *Le jardin en mouvement* (1991 :12) (9 dont deux conditions de vie, une expression terminologique) se révèle cependant beaucoup moins importante que celle de nature. Comme dans le cas du Parc André Citroën, vie et mouvement y sont aussi associés cette fois au sujet de la friche : « Résultat: le jeu des transformations bouleverse constamment le dessin du jardin. Tout est entre les mains du jardinier. C'est lui le concepteur. Le mouvement est son outil, l'herbe sa matière, la vie sa connaissance. »

La vie elle-même est-elle subsumée par la nature ou l'inverse ? Dans les *Principes d'interprétation du Parc André Citroën* (1987), la vie relève du Principe de Métamorphose, associé mais non inclus dans le principe de Nature. Dans

« Créations » (1988, 43), Clément exprime une inclusion conceptuelle de la vie dans la nature:

Ce terrain vierge (le Parc André Citroën) nous a incité, Patrick Berger et moi-même, à concevoir le projet comme une sorte de manifeste, une nouvelle idée de nature où dialoguent en permanence les symboles, les structures et la vie, au sens biologique du terme.

Le rapport conceptuel entre vie et nature présente donc une géométrie variable chez Clément.

6.1.2 Rapports entre écologie et nature, naturel, vie et vivant

Nature, naturel, écologie et jardin sont juxtaposés dans le discours de l'art des jardins en général et dans celui de Clément en particulier pour de multiples raisons. D'une part, sur le plan psychologique, les scientifiques spécialistes de l'écologie ou les individus qui s'y intéressent, de même que les jardiniers professent fréquemment une grande déférence vis-à-vis de la nature (et de la vie). Il y a donc convergence à cet égard. De plus, l'écologie est vue comme un outil, une source de connaissance de la vie ou de la nature dont les applications sont directement transférables au jardin. L'extrait du jardin du *Jardin en mouvement* (1991) cité plus haut fait référence à l'importance de cette connaissance de la vie dans le concept de jardin en mouvement. Nous développerons ces constats plus avant.

Ainsi, bien que le concept de nature ne soit pas scientifique, la nature est fréquemment invoquée avec déférence par les scientifiques. En effet, le respect

vis-à-vis d'une nature, force personnifiée, se retrouve tout autant chez des hommes de sciences des siècles derniers –l'époque romantique des Rousseau, Thoreau, Schelling, Wodsworth et Goethe, mais aussi des Cuvier, Lamarck et Humboldt serait remarquable à cet égard (Hay, 2002 ; Detelbach, 1999, Bowler, 1992)- que du XXème siècle particulièrement lorsque les scientifiques dépassent le cadre très normé du discours scientifique. Dendien (2002) cite à cet égard des extraits de Cuvier, Lamarck et Reeves.¹⁴⁷ auquel nous pourrions ajouter le biologiste François Terrasson (1994). Ce respect de la nature s'approche parfois du vitalisme.

Nous avons déjà fait état dans la problématique de la relation entre le vitalisme et la motivation à l'étude de l'écologie au début du XX^{ème} siècle tel que postulé par Helmreich (1994). Le vitalisme répond à certain « regard contemplatif de la vie » ou un certain sentiment filial à l'égard de la nature selon George Canquihem (Encyclopédie de l'Agora, 1998-2006c). D'autres relient la pratique de l'écologie avec la biophilie ou amour de la vie (voir l'avertissement de Stiling (1999) aux étudiants en écologie dans la section 3.3 traitant du concept d'écologie). Ce terme a été inventé par E.O. Wilson, écologue, père de la biogéographie des îles associé aussi à la création du terme biodiversité. Cette relation particulière des humains avec les autres vivants, serait inscrite dans les gènes de l'homme¹⁴⁸, soutient Wilson (1984) dans *Biophilia*¹⁴⁹.

Plutôt que vitalisme, Clément qualifie ce respect et cette quasi-vénération de la nature et de la vie d'animisme dans sa « Lettre à Augustin Berque » (1993, 117),

un animisme qu'il rapproche mais distingue de l'écologie tout à la fois:

Animisme donc, car s'il est vrai que cette attitude de l'esprit, cette relation à la nature, n'est pas directement écologique, c'est elle malgré tout qui offre avec l'écologie un maximum de correspondance et une véritable affinité.

Dans ce texte, Clément fait l'hypothèse que la relation animiste à la nature a son parallèle aujourd'hui dans la relation au paysage.

Or ce « croisement des grilles mythologies/écologie » ou plus exactement religions/écologie (« Lettre à Augustin Berque », 1993, 117) sera directement évoqué à plusieurs reprises par Clément notamment:

- Dans l'exposition du *Jardin planétaire* (1999-2000) par le parallèle établi entre la diversité des cosmogonies et celles des espèces résultant toutes deux de l'isolement géographique (voir citation section 6.1).
- Dans un texte publié la même année portant même le nom « De l'animisme archaïque à l'animisme écologique, La place du jardinier » (1999).
- Dans le jardin du Musée des arts premiers, quai de Branly à Paris (Musée du quai de Branly, 2006 ; *Le jardin en mouvement*, 2001, 259), hommage aux cultures animistes.

Dans leur visée de protection de la vie, Clément rapproche l'approche animiste illustrée par le jardin du Musée des arts premiers et l'approche écologique, mise en œuvre dans les concepts de jardin en mouvement et de jardin planétaire. Il prend

soin de préciser cependant que la protection de la vie y est recherchée pour des raisons différentes, religieuses dans le premier cas et de survie de l'espèce humaine dans le second :

On pourra s'étonner des sauts analogiques liant le jardin en mouvement aux « jardins de l'univers via le jardin planétaire ». De mon point de vue, les divergences - d'ordre pratique et gestionnaire – apparaissent mineures face aux convergences. Face notamment aux conséquences du regard porté sur la nature qui, dans tous les cas, protège la vie sous toutes ses formes. La différence essentielle vient de ce que les raisons d'être attentif au vivant ne sont pas les mêmes. Le jardins des arts premiers -entendons « jardin » comme territoire de superstitions- se garde des colères divines ; le jardin en mouvement (ou planétaire dans ce cas on peut les confondre), se garde des effondrements biologiques protège l'Homme. (*Le jardin en mouvement*, 2001, 260-261).

Quelle qu'en soit le nom, animisme, vitalisme ou biophilie, il semble que Clément partage d'une certaine façon cette motivation dans sa référence à l'écologie et sa conception du jardin. Rappelons à cet égard la citation de Bachelard mise en exergue par le paysagiste en début du chapitre intitulé « Reconquête, Le fait biologique » dans son ouvrage *Jardin en mouvement* (1991, 26) « ...Le mot vie est un mot magique. C'est un mot valorisé. Tout autre principe pâlit quand peut invoquer un principe vital. ».

Le choix de cet extrait s'avère cependant curieux. À lire cet extrait hors contexte, on pourrait croire en effet que Bachelard défendait le point de vue qui semble s'y exprimer. Il n'en est rien, bien que la citation soit exacte. Dans le chapitre contenant la citation, le célèbre épistémologue s'en prend justement à ce qu'il nomme l'obstacle animiste à la connaissance scientifique (« véritable fétichisme de la vie ») (Bachelard, 1967, 149). Le paragraphe dans lequel Clément a prélevé

ce texte constitue en fait un réquisitoire en règle contre un ouvrage, que l'on pourrait qualifier de vitaliste, du comte de Tressan se voulant « une synthèse qui réunit tous les phénomènes sous la seule intuition d'une matière vive qui commande à une matière morte », résume Bachelard (1969, 154).

On remarquera cependant chez Bachelard comme chez Clément l'emploi du terme animisme plutôt que vitalisme. Cependant, bien qu'il allègue un animisme plutôt qu'un vitalisme, l'invocation de la vie et du vivant et la préoccupation à leur égard est beaucoup plus présente chez Clément qu'un animisme qui présupposerait l'existence d'une quelconque âme du monde (Dendien, 2002). « Ma spécificité est d'être relié au vivant », lisait-on en sous-titre d'une entrevue du paysagiste au journal *le Monde*, entrevue publiée il y a à peine plus d'un an, soit le 11 août 2005 (De Roux, 2005).

Les intérêts de Clément pour la vie et la biologie et le jardin se conjuguent en quelque sorte dans sa fascination pour Jean-Baptiste Lamarck auquel il a consacré un jardin à Valloires, d'abord nommé Espace Jean-Baptiste Lamarck puis rebaptisé Jardin de l'Évolution (*Les jardins de Valloires, Esquisse de l'Espace Jean-Baptiste Lamarck* (2001) inauguré au printemps 2003 (Jardins de Valloires, figure 67, 68, 69). Lamarck en effet peut être crédité à la fois de l'invention du terme biologie en 1802 (*Hydrogéologie*) et d'une tentative de proposer une théorie de la vie même. Il est intéressant de noter que cette théorie stipule que la vie prend origine à la fois dans « la matière et le mouvement » selon Canguilhem (1999,

1926). On retrouve ici le mouvement, un des thèmes importants de l'œuvre de Clément et thème lié aussi à la vie dans le discours du paysagiste.

Chez Clément, en effet, il y a, comme chez Lamarck, corrélation entre vie et mouvement (mouvement pouvant signifier chez Clément changement¹⁵⁰) ce sur quoi la doxa et la science s'accordent jusqu'à un certain point. Clément l'explique davantage dans son entretien avec Jacques Leenhardt datant de 1994. « Or moi je m'émerveille du mouvement de la vie et, donc, je trouve de la beauté dans un processus. » (« Entretien avec Jacques Leenhardt » (1994, 169). Cette corrélation s'exprime aussi dans les textes plus récents tels que *Le jardin planétaire* (1999, 28, 90) (23 occurrences) : « On peut résumer la vie ainsi : une faculté d'adaptation permanente, une possibilité de changer et non de résister en l'état alors qu'autour tout se modifie. » ou « une perpétuelle remise en cause du présent » . Cette fascination pour les transformations et les processus rejoint aussi les motivations à l'œuvre chez les artistes d'art environnemental tel qu'exposé dans la mise en contexte.

Nonobstant la référence à l'écologie et tel que souligné dans la section portant sur le concept de jardin, jardin et nature sont aussi indissociablement liés à la fois sur le plan matériel, par l'usage de matériaux dit naturels -les végétaux-, et sur le plan de la représentation. Hunt (2000) et Baridon (1998a) ont déjà évoqué chacun à leur manière cette singularité paradoxale du jardin. « Le grand, l'inépuisable paradoxe, c'est que cette simplicité, ce rapport direct au monde réel est l'effet

d'une image double : dans un jardin, la nature fait son autoportrait, mais c'est l'homme qui conçoit le tableau. », écrivait Baridon (1998a , 6).

Sur le plan du discours, Spirn (1997) et Le Dantec (1996) ont déjà constaté que les textes d'art du jardin traitant d'écologie invoquent fréquemment la nature et le naturel, ce que nous avons pu constater non seulement à la lecture des textes de Clément mais aussi dans les textes ou entrevues de Le Roy (Le Roy, 2002). De même les travaux de Wolshke-Bulhman et de Gröning (Wolschke-Bulmahn et Gröning, 1992 ; Wolshke-Bulmahn, 1992) ont établi des liens entre jardin dit naturel et l'écologie. D'une part, l'utilisation de connaissances issues de l'écologie servait de caution scientifique à des pratiques fondées sur l'idéologie « Sang et sol » nazie se manifestant dans le jardin naturel, d'autre part les connaissances requises en écologie et détenues par les architectes-paysagistes permettaient de délimiter une pratique de l'architecture de paysage, la conception de jardins naturels, ne pouvant être revendiquée par les architectes. Les relations étroites entre nature et écologie dans l'esprit des tenants des jardins naturels tiennent toujours aujourd'hui comme on peut aisément le constater à la lecture d'ouvrages portant sur ces approches. À preuve, cet extrait du chapitre « The Natural Tradition » tiré du livre *Natural Planting* de la jardinière et écrivaine anglaise Penelope Hobhouse (1997, 9) :

The twentieth century has seen a significant development in approaches to gardening that can be described as « natural ». This means capturing the essence of nature's intentions, then interpreting that by using plants that are appropriate to the environment , thus incidentally saving water and eliminating the need for pesticides. All over the world gardeners have found strong reasons for gardening in these new ecological ways...

Dans le titre de l'ouvrage de Ken Druse (1994, viii) *The Natural Habitat Garden*, on trouve juxtaposés le terme écologique habitat et le qualificatif naturel. L'auteur entend promouvoir « growing native-plant gardens modeled on nature's original communities » . Le site Internet de Terre vivante, organisme basé à Raud près Mens et pour lequel Clément a réalisé un jardin (figure 70, 71) et une proposition d'aménagement d'une friche, proclame « Jardinier bio , c'est jardiner en harmonie avec la nature » (Terre vivante).

Quant à l'écologie, elle est pour Clément ce qui permet de comprendre la vie ce qui nous en donne cette connaissance. Ainsi disait-il à propos de Roberto Burle-Marx « Mais paradoxalement, alors qu'il (Roberto Burle-Marx) avait tous les moyens de rentrer dans le monde esthétique -de la compréhension de la vie par l'écologie, il s'est arrêté à une conception classique. » (« Entretien avec Jacques Leenhardt », 1994, 168).

Vie, nature, écologie et art du jardin sont donc liés trois à trois ,d'une part, par la matérialité puisque le jardin comprend des végétaux vivants lesquels sont parties de la nature et par le savoir puisque l'écologie étudie certains aspects de la nature et de la vie. Vie, nature et art des jardins sont aussi en relation, chez Clément, par le terme de mouvement qui signifie chez Clément tout autant déplacement que changement. Ainsi dans ces extraits des *Principes d'interprétation du Parc* (1987, 5) relatifs au Principe du mouvement dans le Parc André Citroën, les termes nature

et mouvement sont liés: « La nature exprime son mouvement physique (changement de place) à l'occasion de ses mouvements biologiques : Jardin en mouvement. » « La nature exprime un changement d'aspect (desquamations, fleurs sur écorces etc...) : Jardin des mues. » . Et selon Lamarck, auquel Clément a consacré un jardin, vie et mouvement vont de pair (Canguilhem, 1999).

Ces relais entre les thèmes Existence (vie, nature), Vivant (écologie), Évolution et histoire (métamorphose et changement) et le grand thème du Mouvement par le biais de concepts écologiques renvoient aussi au thème de l'Ordre. Car si la série et la succession participent du changement, de l'évolution donc du temps, certaines théories écologiques considèrent que cette évolution procède selon un ordre, un ordre qui contrairement à l'ordre normalement retrouvé dans les jardins, n'est plus dans l'espace mais bien dans le temps. Or de cet ordre temporel, soutenons-nous, seul le langage, autre grand thème clémentien, peut rendre compte. Mais analysons d'abord le thème de l'ordre.

6.2 Du thème de l'Ordre et de sa source dans «La friche apprivoisée» (1985)

Rappelons que certains commentateurs parmi lesquels Hunt (2002) et Cauquelin (2003) ont insisté sur l'aspect désordonné du jardin en mouvement ou du jardin de la Vallée «an ecologist's dreamworld of a random pioneer growth on abandoned industrial sites » (Hunt, 2002, 210); « Cependant le jardin en mouvement contrevient aux règles du *bon jardinier*. Pas de désherbage, pas d'allée rectiligne,

un foisonnement, une accumulation qui se règle et de dérègle toute seule » (Cauquelin, 2003, 145). « À première vue, sa vallée semble livrée à elle-même, fougères, clématites, herbes folles » (Scali, 1999). Et pourtant nous avons démontré dans « The Garden of Mouvement : Ecological Rhetoric in support of Gardening Practice » (Dagenais, 2004) que la composition du Jardin en mouvement du Parc André Citroën répondait à un ordonnancement rigoureux et que sa mise en place et son entretien ont nécessité une constante remise en ordre par l'élimination de certaines indésirables. Ce sur quoi nous nous pencherons maintenant ne touche pas à l'ordre dans la pratique du jardin chez Clément mais sur le grand thème de l'Ordre et de la mesure dans son discours.

L'analyse thématique effectuée sur « La friche apprivoisée » (1985) nous a permis de constater l'importance du thème de l'Ordre, des sous-thèmes de l'Ordre mais aussi de la Classification et de la Méthode dans ce texte.

Le tableau XIII dresse la liste des citations comportant le mot « ordre » dans « La friche apprivoisée » (1985). Dans ces extraits, Clément oppose dans une apparence d'ordre (celle du jardin bien tenu ?) et une apparence de désordre (celle de la friche ?), un ordre ancien, classificateur, et un ordre nouveau, biologique, et enfin un ordre diffus spontané, l'entropie de la friche, et la tentative néguentropique de l'homme de peser sur ce désordre naturel par l'architecture. Quelle est l'origine de cette référence à l'ordre ?

D'une part, ordre et science sont liés. En effet, bien que les ouvrages et articles écologiques (ex. Ozenda, 1982, Barbour et coll., 1999 ; Stiling, 1999) ou scientifiques s'attardent peu à discourir sur l'ordre, le postulat fondamental de toute l'écologie végétale et de la science en général tiendrait, selon certains scientifiques, à l'existence d'un ordre sous-jacent, et que toute l'entreprise de la science viserait à rechercher cet ordre. « Plant ecologists want to discover an underlying order to vegetation », écrivent Barbour et ses collaborateurs, dans *Plant Ecology*, 1999, 3) À ce sujet, Lévi-Strauss (1962, 16) cite aussi, dans *La pensée sauvage*, le zoologiste et évolutionniste George Simpson :

Les savants supportent le doute et l'échec, parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Mais le désordre est la seule chose qu'ils ne peuvent ni ne doivent tolérer. L'objet entier de la science pure est d'amener, à son point le plus haut et le plus conscient, la réduction de ce mode chaotique de percevoir qui a débuté avec un plan inférieur et vraisemblablement inconscient, avec l'origine même de la vie. Dans certains cas, on pourra se demander si le type d'ordre qui a été élaboré est un caractère objectif des phénomènes, ou un artifice construit par le savant. Cette question se pose sans cesse, en matière de taxinomie animale... Pourtant le postulat fondamental de la science est que la nature elle-même est ordonnée ... Dans sa partie théorique, la science se réduit à une mise en ordre et s'il est vrai que la systématique consiste en une telle mise en ordre, les termes de systématique et de science théorique pourront être considérés comme synonymes.

Les références à l'ordre chez Clément ont-elles une référence plus directe ? Considérer un ordre comme biologique pourrait puiser à la pensée de Laborit, mentionné dans le cadre des références de Clément relativement à l'entropie et la néguentropie dans « La friche apprivoisée ». Cependant, *Biologie et Structure* (Laborit, 1968) n'est cité qu'à partir de 1987 soit deux ans après la friche et ce, seulement dans deux articles soit *Les principes* (1987) et dans « Le jardin est

dans le jardinier » (1987). Cependant, nous verrons plus loin que ce thème imprègne bien davantage l'oeuvre de Clément.

La recherche de l'origine des références de Clément à l'ordre, nous a amené à constater qu'un seul ouvrage est cité dans « La friche apprivoisée » et ce directement en rapport avec l'existence d'un ordre ancien classificateur et l'avènement du fait biologique nouveau. Il s'agit des *Mots et les choses* de Michel Foucault (1966) au titre anglais, plus évocateur, de *The Order of Things*. Cette piste se révélait d'autant plus prometteuse que Clément déclarait toujours en 2003 professer la plus grande admiration pour Michel Foucault¹⁵¹. Et de fait, pour qui se penche avec attention sur la question, la filiation de la pensée de Foucault à tout un pan du discours de Clément s'impose.

6.3 L'ombre de Michel Foucault

6.3.1 Résonances lexicales et textuelles et passages complémentaires entre « La friche apprivoisée » (1985) et *Les mots et les choses* (Foucault, 1966)

Ce qui frappe de prime abord le lecteur attentif de « La friche apprivoisée », ce sont ces résonances lexicales et textuelles, ces subtiles identités de vocabulaire, ces métamorphoses qu'opère Clément à partir de l'oeuvre de Michel Foucault. En fait, certains fragments de Foucault paraphrasés par Clément constituent des clés essentielles à la compréhension de passages obscurs des textes de Clément. Ce procédé d'encodage est peut-être intentionnel, Clément, dans ses textes autant

qu'en entrevue, n'ayant jamais caché son admiration et sa dette à l'égard de Foucault ?

Il y a donc dès la première page de « La friche apprivoisée » (1985 : 12) cette remarque sibylline à propos du décalage : « En regardant ces paysages¹⁵² de biais, comme les chiens les mouches, on interroge un décalage. », remarque reprise dans toutes les éditions du *Jardins en mouvement*¹⁵³ (Clément, 1991 :5, 1994 :3, 1999 :9 2001 :9). Cette formule qui bizarrement juxtapose chiens et mouches ne se comprend qu'à la lecture de la phrase tirée de l'Introduction des *Mots et les Choses* de Foucault¹⁵⁴ (1966, 9) : « Ce ne sont pas les animaux « fabuleux » qui sont impossibles, mais l'étroite distance selon laquelle ils sont juxtaposés aux chiens en liberté ou à ceux qui de loin semblent des mouches ». Le « voisinage soudain des choses sans rapport » (Foucault, 1966, 9), le rapprochement de ces chiens et de ces mouches, fait naître un sentiment de malaise, le décalage de Clément. Clément fait donc voisiner par le texte les chiens et les mouches à la manière d'Eusthènes qui, dans l'Introduction aux *Mots* (Foucault, 1966), fait cohabiter par la parole aspics et amphibènes¹⁵⁵. « Où peuvent-ils se juxtaposer sinon dans le non lieu du langage? », s'interrogeait d'ailleurs Foucault (1966, 8). Le langage constitue le troisième thème de l'œuvre de Clément sur lequel nous nous pencherons plus loin.

Autre rapport lexical entre les textes, le mot décalage lui-même est employé par Foucault¹⁵⁶ à quelques reprises dans les *Mots et les choses* dans son sens figuré de

« Manque de concordance entre deux faits, deux choses. » (Dendien, 2002). Emprunt propre ou effet de mode, ce mot se retrouve aussi dans les textes de Clément (« La friche apprivoisée, 1985, 92) chez qui il devient un concept flou, d'abord décrit comme « glissement des accords qui changent de mode » ou « dérive verticale ». Par la suite, Clément fait du décalage le sujet d'un chapitre entier du *Jardin en mouvement* (1991, 70) dans lequel il exprime la nature de ce dernier comme :

Le décalage provient du sentiment de parfaitement comprendre et cependant de n'avoir pas tout compris.
Le secret subtil, illisible, qui se cache dans un repli du décalage, est peut-être d'ordre esthétique.
Peut-être est-il aussi une manière très indiscreète, mais finalement violente de donner à voir des choses simples.

Ainsi, par un léger glissement sémantique, par une métonymie¹⁵⁷ subtile, le décalage de Foucault en vient donc à signifier chez Clément l'effet pour la cause, le sentiment éprouvé en présence d'un décalage, pour le décalage proprement dit. Nous verrons plus loin que Clément use abondamment de tropes telles que la métonymie et la métaphore dans la nomination ou la renomination de concepts.

« Pour changer de jardins, il nous faut changer de légende » affirme Clément (1985, 93 ; 1991, 7 ; 1991, 15, 2001, 11) dans la « La Friche apprivoisée » (1985 :93). Qu'entend le paysagiste par légende ? Ce passage est obscur. Il pourrait s'agir de refonder le mythe du jardin comme Clément lui-même le propose dans *Thomas et le Voyageur* (1997).

Mais une autre interprétation nous paraît pareillement féconde. En effet, la lecture de Foucault (1966, 55) permet une autre interprétation tout aussi plausible « En effet, pour Aldrovandi et ses contemporains, tout cela (l'histoire naturelle) est legenda - choses à lire. ». Les jardins aussi sont pour Clément, choses à lire « Sans doute l'histoire des jardins est-elle particulièrement marquée par la notion d'ordre. C'est au jardin - au jardin seulement - que la nature est donnée à lire suivant un ordre particulier. » (Clément, 1991, 15). Changer de légende signifie plutôt changer de grille de lecture, adopter ce nouveau système de connaissances selon lequel maintenant nous lisons la nature. Rappelons que Foucault (1966 : 143) assignait aux jardins ce rôle primordial de documents de l'histoire naturelle à l'âge classique :

L'âge classique donne à l'histoire un tout autre sens : celui de poser pour la première fois un regard minutieux sur les choses elles-mêmes, et de transcrire ensuite ce qu'il recueille dans des mots lisses, neutralisés et fidèles. On comprend que, dans cette « purification », la première forme d'histoire qui se soit constituée ait été l'histoire de la nature. Car elle n'a besoin pour se bâtir que de mots appliqués sans intermédiaire aux choses mêmes. Les documents de cette histoire neuve ne sont pas d'autres mots, des textes ou des archives, mais des espaces clairs où les choses se juxtaposent: des herbiers, des collections, des jardins ; le lieu de cette histoire, c'est un rectangle intemporel où, dépouillés de tout commentaire, de tout langage d'alentour, les êtres se présentent les uns à côté des autres, avec leurs surfaces visibles, rapprochés selon leurs traits communs, et par là déjà virtuellement analysés, et porteurs de leur seul nom. On dit souvent que la constitution des jardins botaniques et des collections zoologiques traduisait une nouvelle curiosité pour les plantes et les bêtes exotiques. En fait, depuis bien longtemps déjà, celles-ci avaient sollicité l'intérêt. Ce qui a changé, c'est l'espace où on peut les voir et d'où on peut les décrire. (...). Le cabinet d'histoire naturelle et le jardin, tels qu'on les aménage à l'époque classique, substituent au défilé circulaire de la « montre » des choses, l'étalement des choses en tableau. Ce qui s'est glissé entre ces théâtres et ce catalogue, ce n'est pas le désir de savoir, mais une nouvelle façon de nouer les choses à la fois au regard et au discours Une nouvelle manière de faire l'histoire.¹⁵⁸

Il semble que Clément ait étendu ce statut de document aux jardins de toutes époques lorsque dans *Le jardin en mouvement* (1991, 15) il affirme que : « Sans doute l'histoire des jardins est-elle particulièrement marquée par la notion d'ordre. C'est au jardin - au jardin seulement - que la nature est donnée à lire suivant un ordre particulier ».

Bien qu'il réfère implicitement à Foucault dès le début du texte, ce n'est que plus loin que Clément renvoie explicitement aux *Mots et les choses* par une note en bas de page appelée à la fin de cet extrait : « Ce qui est arrivé que l'on pourrait appeler le fait biologique a bousculé, sans doute de manière irréversible, les modes et les prémices de toute conception. Au XIX^{ème} siècle, la biologie n'existait pas ; seuls existaient les éléments vivants ». (« La friche apprivoisée, 1985, 93). Foucault (1966, 173), lui-même, avait écrit « C'est pourquoi sans doute l'histoire naturelle, à l'époque classique, ne peut pas se constituer comme biologie. Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, en effet, la vie n'existe pas. Mais seulement des êtres vivants. » Ici, de citation aucune, plutôt une bricole de l'ouvrage de Foucault, auquel on réfère explicitement d'ailleurs, livrée en une manière de paraphrase.

Dans «La friche apprivoisée » et *Le Jardin en mouvement* (1991, 15 ; 1994, 4 ; 1999, 12 ; 2001, 12), Clément s'interroge sur le retard de ce jardin dans lequel, « la nature est donnée à lire selon un ordre particulier », à traduire le fait, le nouvel ordre, biologique dans lequel les êtres ne sont plus seulement juxtaposés mais entre lesquels il se passe quelque chose, dirions-nous, pour paraphraser le

paysagiste (tableaux XV et XVI).

Clément (1985) clôt «La friche apprivoisée» (1985, 95) par cette formule : « Je tiens la friche pour une incohérence esthétique de l'ordre de l'étincelle : une rencontre fugitive qui éclaire un morceau de temps ». Il la reprend quasi textuellement en conclusion du *Jardin en mouvement* (Clément, 1991, 99, 1994, 82 ; 1999, 235 ; 2001, 234) « Friche : incohérence esthétique de l'ordre de l'étincelle, rencontre fugitive qui éclaire un morceau du temps. ». Dans *Les mots*, Foucault (1966, 9) affirme :

...il y a pire désordre que celui de l'incongru et du rapprochement de ce qui ne convient pas ; ce serait le désordre qui fait scintiller les fragments d'un grand nombre d'ordres possibles dans la dimension, sans loi ni géométrie de l'hétéroclite..

Nulle identité, nulle clé de lecture ici, mais au-delà des concepts, une parenté d'images entre les deux citations : incohérence/incongru, rencontre/rapprochement, étincelle/scintiller, morceau/fragment, un discret hommage à Foucault peut-être.

6.3.2 Évocations des épistémès foucaaldiennes dans les textes et les jardins de Gilles Clément

Le travail de Foucault est intimement associé à la détermination de ces discontinuités historiques dans le champ de la connaissance, discontinuités nommées épistémè (champs épistémologiques). Ces épistémès seraient en quelque sorte l'envers des « ruptures scientifiques » de Bachelard¹⁵⁹, selon Kurzweil

(1980) et Dosse (1992a). Par ailleurs, selon ce dernier, la conception foucauldienne de l'histoire découpée en épistémès distinctes serait aussi redevable à la pensée d'Heidegger et à celle de Nietzsche.

Les épistémès peuvent être définies comme l'ensemble des conditions ayant permis l'émergence des savoirs à une époque donnée et notamment dans *Les mots et les choses* (1966) à la Renaissance, à l'époque classique et la modernité. Cependant là où les épistémès se suivent et sont le fait de la société tout entière chez Foucault, les trois états de l'esprit scientifique de Bachelard (1967) se succèdent sur le plan de l'histoire de la science pour la société et dans l'apprentissage de la science pour l'individu, puisque chaque individu est susceptible d'en être arrivé à l'un ou l'autre état. Ces états qui représentent autant d'obstacles épistémologiques à l'atteinte de l'esprit scientifique peuvent donc coexister dans une même société (Bachelard, 1967 (1938)). Certains dont Kurzweil (1980) décèlent à juste titre une certaine analogie entre les épistémès de Foucault et les paradigmes scientifiques de Kuhn dont *Structures of scientific revolutions* paraît en 1962¹⁶⁰.

Nous nous permettons de rappeler ici ces passages des *Mots et les Choses* dans lequel Foucault (1966, 281, 287) soutient à propos de l'avènement de la biologie :

C'est ce passage de la notion taxinomique à la notion synthétique de vie qui est signalé, dans la chronologie des idées et des sciences, par le regain, au début du XIX^e siècle, des thèmes vitalistes. Du point de vue de l'archéologie, ce qui s'instaure à ce moment-là, sont les conditions de possibilité d'une biologie

En quelques années, au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle, la culture européenne a modifié entièrement la spatialisation fondamentale du vivant : pour l'expérience classique, le vivant était une case ou une série de cases dans la taxonomia universelle de l'être (...). À partir de Cuvier, le vivant s'enveloppe sur lui-même, rompt ses voisinages taxinomiques s'arrache au vaste plan, contraignant des continuités et se constitue un nouvel espace où il réside pour faire son corps propre. Mais ces deux espaces ont une commande unitaire : ce n'est plus celui des possibilités de l'être, c'est celle des conditions de vie .

Notons au passage ainsi que nous l'avions précédemment noté chez Clément, la relation entre les thèmes vitalistes et la biologie.

Le passage du XVIII^{ème} au XIX^{ème} siècle marque selon Foucault la fin de la classification, de l'histoire naturelle, et l'avènement de la biologie, de la vie logée profondément en chaque être (structure, organe) et d'un intérêt pour ce qui permet la vie autant à l'intérieur (organe) qu'à l'extérieur (milieu). Si « l'analyse du milieu¹⁶¹ et des conditions qui agissent sur le vivant » (Foucault, 1966, 306), les études de Cuvier, constituent pour Foucault, le préalable à la pensée d'une histoire du vivant et à l'évolutionnisme, ce dernier ne fait aucune mention de la naissance en 1866 d'une science, l'écologie (Matagne, 2002), dont une telle analyse constituera l'objet principal. Or, tel que mentionné précédemment, les termes de biologie et de biologique présentent des occurrences plus fréquentes chez Clément que celui d'écologie. Nous reviendrons sur ce point plus avant.

Nous avons évoqué précédemment le fait que dans «La friche apprivoisée» (1985 : 93) et *Le Jardin en mouvement* (1991, 15 ; 1994, 4; 1999, 12 ; 2001, 12), Clément s'interroge sur le retard de ce jardin dans lequel, « la nature est donnée à lire selon

un ordre particulier », à traduire le nouvel ordre, biologique (tableaux XV et XVI).

Clément fait allusion à ce changement d'épistémè entre la pensée classique et la pensée moderne à plusieurs reprises, mais là où Foucault, décrivait trois épistémè successif ayant eu cours à la Renaissance, à l'âge classique et à l'époque moderne, Clément va plutôt accentuer l'opposition entre l'épistémè classique et celui de l'époque moderne et la décliner sous plusieurs formes. Le tableau XV illustre cette structuration du discours de Clément autour des oppositions entre ordre et désordre, ordre ancien, ordre nouveau, ordre taxonomique et ordre biologique, ordre visible et ordre invisible etc...., oppositions qui, soutenons-nous, tirent leur origine de l'opposition épistémique entre l'histoire naturelle classique et la biologie moderne telle qu'exposée par Foucault (1966).¹⁶² Le tableau XVI listera tous les extraits dans lesquels Clément fait mention des changements d'épistémè foucaaldiennes.

Étant donné que notre analyse suit l'ordre chronologique des textes et du processus de recherche, nous élaborerons immédiatement sur la structuration foucauldienne du discours sur le Parc André Citroën et du Parc lui-même tel que révélé dans le deuxième texte soumis à une étude détaillée soit *Les principes d'interprétation du Parc André Citroën* (1987) avant d'analyser l'ensemble des textes à l'étude à cet égard.

6.4 Ordre, opposition ordre/désordre, identité et références foucaaldiennes dans *Les principes d'interprétation du Parc* (1987)

Notons que, malgré que le thème de l'Ordre soit le premier en importance dans les *Principes d'interprétation du Parc André Citroën* (1987), il n'est plus lexicalisé majoritairement par des mots appartenant aux sous-thèmes de l'Ordre et de la Classification comme dans «La friche apprivoisée» (1985), mais bien par ceux de l'Organisation, de la Série (sériel) et du Groupement (Annexe III, tableau XXVI).

Précisons d'entrée de jeu que nous n'avons pas inclus le nom principe dans le thème de l'ordre mais plutôt dans celui du raisonnement car nous l'avons interprété comme signifiant notion¹⁶³ et donc comme partie du thème du Raisonnement. Nous avons pris cette position malgré l'ambiguïté du terme principe dans ce texte et malgré la tentation de donner plus de poids au thème de l'ordre¹⁶⁴.

L'importance du sous-thème des Séries est attribuable à la répétition des mots série et jardin sériel, cette dernière expression désignant les jardins situés au nord-est du Parc (figure 65). Quant au sous-thème de l'Organisation, il est lexicalisé par plusieurs noms, dont organisation et gestion, retrouvés même dans les paragraphes traitant du jardin en mouvement. L'utilisation de tel terme dans le contexte de l'explication du jardin en mouvement tempère l'impression d'un désordre naturel sur lequel l'homme ne viendrait aucunement peser : (*Principes d'interprétation du Parc André Citroën*, 1987, 5) « C'est l'organisation et la gestion des cycles de ces

cinq types qui constituent le jardin en mouvement dans lequel on va pénétrer. »

Non seulement le texte rend compte de la structure spatiale du Parc mais il définit aussi un ordre dans son interprétation (*Principes d'interprétation du Parc André Citroën*, 1987, 2)

Il y a donc un ordre logique de lecture du parc - un ordre progressif - suivant que l'on se dirige dans un sens ou l'autre de la longueur du parc, sans préséance aucune car cette lecture est réversible. Dans le sens 1 on acquiert une certaine connaissance de la Nature, dans le sens 2, on acquiert une certaine maîtrise de l'artifice. Mais aucune de ces lectures ne s'oriente vers une simplification ou une « réduction ». Par exemple les jardins d'artifice (Noir et Blanc) mettent en oeuvre des matériaux sophistiqués mais aussi des végétaux très naturels (sauvages). C'est leur agencement, leur maîtrise, qui traduit ou non l'artifice. À l'inverse, dans le jardin le plus naturel (jardin en Mouvement), les plantes sauvages ne sont pas laissées au hasard, leur gestion suppose une connaissance approfondie de leur biologie, de sorte que l'on peut parler également de sophistication pour l'entretien de ce type de jardin.

Cette interprétation, elle-même assortie des nombreux schémas et tableaux (par exemple figures 72, 73 et le tableau reproduit au tableau XII ; le lexème tableau lui-même se retrouve dans le sous-thème du Groupement), constitue une mise en ordre du jardin au-delà de la structure perceptible sur le terrain. Plus on approche de la Seine, lit-on dans le texte, plus les jardins cherchent à évoquer la nature, plus on s'en éloigne, plus on s'enfonce dans la Ville, plus les jardins appellent l'Artifice. Du côté Nord-Est, la Nature est traduite par le Mouvement (Jardin en mouvement) du côté Sud-ouest par la métamorphose. Clément insiste néanmoins sur « l'étroite imbrication des termes opposés « Architecture-Nature » » (*Principes d'interprétation du Parc André Citroën*, 1987, 5) tout au long du parc.

Rappelons que le Parc André Citroën est structuré sur le plan symbolique par l'opposition et l'imbrication des principes de Nature et de Mouvement (Métamorphose) avec les principes d'Architecture et d'Artifice (Figures 72, 73). Cette opposition reprend le système d'opposition dérivé de Foucault entre l'ordre biologique nouveau et un ordre ancien. Tel que mentionné dans la section portant sur le thème de l'Existence, l'ordre biologique, la vie, s'incarne dans les principes de la Nature et du Mouvement (« Enfin on a vu que d'une manière permanente se trouvait privilégiée l'expression de la vie : cycles biologiques nymphoses, transmutations » Principes d'interprétation... (1987, 12)) et l'ordre ancien dans ceux de l'Artifice et de l'Architecture laquelle est toujours assimilée à l'anti-nature: « Le recours à l'architecture paraît encore la seule manière de peser convenablement sur le désordre naturel », (« La friche apprivoisée», 1985, 93)).

Bien qu'elle ne soit pas nommément invoquée dans les quatre principes de conception du Parc, la vie et la biologie, prise ici comme synonyme de vie, résumant à fois les interventions de Nature et de Mouvement (changement ou métamorphose) (*Principes...*, 1987, 12) dans tout le jardin :

Au cours de cette note, on a vu que la diversité du jardin s'articulait toujours sur les mêmes données. On a vu aussi que, d'une certaine façon, les métaux, bien que très peu visibles en réalité, commandent une grande partie des enchaînements des correspondances. Ils sont en quelque sorte à la tête des principes analogiques qui se distribuent dans les jardins.

Enfin, on a vu que d'une manière permanente, se trouvait privilégiée l'expression de la vie: cycles biologiques, nymphoses, transmutations. Ce dernier point, en particulier, est susceptible de résumer tous les autres si l'on admet que la biologie tire son énergie d'une énergie générale de base qui est électronique avant d'être informatique [cf. Laborit. la notion d'information biologique), or le principe de transmutation (à basse ou à

haute énergie) n'est qu'une affaire de changement d'électrons. En nommant les métaux par leur nombre atomique, on fait obligatoirement allusion au système électronique qui les affecte.

Bien que dans la citation précédente au sujet de la vie et de la biologie, Clément se rapporte à Laborit et non à Foucault, la pensée de Foucault se reflète dans la juxtaposition des trois épistémès dans le discours et la structure symbolique du Parc. En effet, tel que mentionné plus avant, ce qui au sujet du mode de connaissance du monde naturel se succédait chez Foucault comme résultant d'épistémès successives – la ressemblance (Renaissance), la taxonomie (âge classique) et la vie (époque moderne) est, chez Clément, mis en contraste à la fois dans le discours tel que discuté (voir tableau XV et XVI) et dans l'espace du Parc.

Tout d'abord, le plan général du Parc (figure 65) est conçu selon une approche du jardin propre à l'âge classique. Hunt (2002) a déjà fait mention de la ressemblance entre le Parc André Citroën et le Marly de Louis XIV. Et de fait dans un entretien accordé à Paris Projet, Jean-Paul Viguière, un des architectes du projet, a aussi explicitement revendiqué cette affinité du Parc avec les « parcs à la française » :

Une grande partie de mon travail a été de donner une identité urbaine à ce parc : d'une part, à l'échelle de la ville et, d'autre part, à l'échelle du quartier. La première approche a permis de définir l'axe majeur perpendiculaire à la Seine, support d'un grand espace central. En ce qui concerne l'échelle du quartier, mon objectif était de mettre en relation la structure du parc, sa géométrie architecturale, avec la texture du bâti périphérique, afin d'éviter que ce parc soit une île déconnectée de la ville. Autrement dit, il s'agissait de renouer avec l'esprit des parcs à la française, dans lesquels les tracés étaient en connexion avec le bâti. Ce choix a eu des conséquences directes sur le projet d'immeubles de Roland Simounet : nous avons mis en correspondance chacun des grands porches des bâtiments avec l'un des axes perpendiculaires du parc. Quant au Ponant, qui était déjà construit, il a été autant que possible remis en scène

par rapport au parc, par la création d'un rythme de plantations qui correspond au rythme architectural du bâtiment. (Atelier parisien d'urbanisme (APUR), 1993a, 116).

Le jardin en mouvement représente ce nouveau jardin reflétant l'état des connaissances sur la vie de l'âge de la biologie. De la même façon que les organes de la vie sont imperceptibles à la surface des êtres, de même l'ordre du jardin est invisible aux yeux du visiteur (figure 76). De fait, comme nous le verrons plus tard, cet ordre ne devient lisible que par le fait du discours.

La ressemblance, l'identité, le Même constituait la pierre d'assise du savoir renaissant selon Foucault (1966). Or à cette opposition entre ordre ancien (architecture, structure générale du parc à la française) et biologique (jardin en mouvement, connaissance de la nature que donne la biologie), Clément (et sans doute les autres concepteurs du Parc) surimposent sur la partie nord-est du Parc (le long de la rue la Montagne de l'Espérou), un système sériel de correspondances, d'identités, d'analogies¹⁶⁵ (voir tableaux XII, XVII ; figure 65). Ce système de correspondance s'exprime dans le jardin blanc, les jardins sériels (figure 77) et le jardin en mouvement. Le tableau permet d'apprécier la richesse du vocabulaire déployé pour rendre compte des identités/différences (du Même et de l'Autre foucauldien) qui structurent le parc.

Le tableau XII, quant à lui, rend compte de l'éventail des analogies retenues par les concepteurs. Métaux, planète, jour de la semaine, couleur, aspect de l'eau et nombre sont mis en série (verticale du tableau) et en relation analogique

(horizontale du tableau) permettant l'enrichissement de la composition au moment de la conception et prescrivant un ordre de lecture au moment de l'interprétation. Outre la référence au *Mots et les choses* (Foucault, 1966), le tableau des correspondances associées aux jardins sériels rappelle aussi le tableau d'un système de classification et de correspondance totémiques dressé par Lévi-Strauss (1962, en page 56 plus précisément) dans *La pensée sauvage*. À ce sujet, le père du Structuralisme anthropologique établit une analogie entre les systèmes de classification et de correspondance des peuples primitifs et la pensée des hermétistes occidentaux.

6.5 Opposition entre ordre classificateur et ordre biologique, changements d'épistémè et autres traces foucaaldiennes dans les autres textes à l'étude

Le tableau XV dresse la liste des oppositions correspondant à l'opposition ordre taxonomique, extérieur, ordre biologique intérieur, recensé dans le texte alors que le tableau XVI recense les citations relatives au changement d'épistémè. Le tableau XX liste les évocations des épistémèss foucaaldiennes ou les oppositions dans les 17 textes à l'étude.

Dans « Le jardin est dans le jardinier » publié en septembre 1987 soit un mois après l'achèvement des *Principes* (1987), Clément oppose un ordre extérieur, plastique, à un ordre intérieur, biologique. Foucault (1966, 240) opposait la primauté de la vue, l'observation, dans l'acte de classer à l'âge classique, le « rapport du visible à lui-même » (ordre extérieur) à la mise en ordre biologique

fondée sur une organisation liée à des organes et des fonctions et dont le caractère n'est alors que « la pointe visible » (ordre intérieur). En fait, partant du constat de Foucault, Clément prêche dans ce texte en faveur d'un jardin attestant du nouvel épistémè (« Le jardin est dans le jardinier », 1987, 148 ; tableau XVI) :

D'autre part il y a une absolue nécessité à ce que la forme -ordre extérieur produit par l'homme- soit également connue et reconnue sinon elle se perd. Il faut en somme qu'elle prolonge le sens très opaque des formes de vie, par une écriture lisible. Il faut que cette forme soit langage. On le sait : tout au long de l'histoire, le langage s'est modelé au travers de symboles que les plus connus des jardins ont exploités au service d'inaltérables mythes (c'est bien le langage qui est resté, et non la forme pour elle-même). Mais il existe un grand bouleversement aujourd'hui, c'est dans l'émergence d'un langage qui ne porte aucun autre sens que celui de la vie, alors que tous les autres en étaient des métaphores. Sa compréhension, son déchiffrement, puis sa mise en oeuvre (à son balbutiement. la biologie est une science récente) vont engendrer des espaces nouveaux par le simple renouvellement du mode d'approche que l'on en aura. Aux grands principes qui ont historiquement généré des modes conceptuels de jardins : l'Eden (...) ou l'intouchable linéament polychrome des bordures anglaises, il faut aujourd'hui en ajouter un ou plusieurs qui se déploient sur l'argumentation de vie. Dans ce cas, les messages dont nous venons de parler (les informations biologiques) combinés à l'art d'une écriture reviennent en totalité à l'homme qui fait le jardin au fur et à mesure que celui-ci avance dans le temps.

Dans *Les jardins de Valloires* (1988 ; figures 28, 29, 78), Clément explique la nature de son mandat pour la restauration des jardins. Il s'agit précisément de mettre en scène une collection de végétaux, tâche qu'on pourrait superficiellement associer à une « notion taxonomique » (Foucault, 1966) de la vie propre à l'âge classique. Or Clément présente la chose d'une toute autre manière. En effet, dans le texte produit pour expliquer ces jardins, Clément (1988) recourt encore à un système d'opposition. Mais plutôt que d'opposer les notions taxonomique et synthétique, il oppose au mode de pensée analytique recourant aux caractères (taxinomie), la propriété de synthétiser tous les attributs de la plante (synthèse-

vie) démontrée par le nom (voir tableau XXI). La vision foucaldienne demeure bien que modifiée.

Cependant, le paysagiste a choisi de ne pas classer les végétaux en se fondant sur ce nom (en ordre alphabétique par exemple) dont il a plaidé les vertus. Il les regroupe plutôt en îles (figure 28) évoquant au passage la théorie de la « formation » des espèces par isolement géographique, la théorie écologique de la spéciation allélopatric. Mais alors qu'on s'attendrait à la suite de l'évocation de cette théorie à retrouver rassemblées des espèces originaires des mêmes régions du monde, Clément choisit de les regrouper non pas par lieux d'origine, mais selon une variété de critères (*Les jardins de Valloires*, 1988, 11).

Le nom d'île est choisi pour suggérer que la promenade se fait en archipel, d'une entité à l'autre, chacune d'elle enfermant des espèces distinctes qu'on ne retrouve pas ailleurs; Cette allusion à la spéciation géographique -par isolement (île) - était très adaptée à l'installation d'une collection où tous les individus sont précisément différents les uns des autres. Mais il convenait de les regrouper et ce sont les critères évoqués plus haut qui ont été retenus : convergence d'aspect, de fonction, d'évocation.

De fait, les regroupements ont été effectués selon des catégories hétérogènes allant du genre botanique (île des viornes ; île des papillons : genre *Buddleia*) à la phénologie (île d'août, aujourd'hui appelée chambre d'automne présentant des végétaux aux feuillages colorés à l'automne), à l'aspect (île d'or, feuillages dorés ; île d'hiver, écorces rouges).

L'originalité de Valloires vient de ce que le projet tout entier naît d'une contrainte inhabituelle : installer une collection de végétaux (...) Mais comme toujours, l'amoncellement des choses, au lieu de révéler leur identité et leur richesse a tendance à les noyer dans un ensemble confus. (...) Face à la multitude, il y avait la nécessité d'opposer un tissu de

formes simples. Il faut interpréter le calme rigoureux des jardins de Valloires de deux façons : une réponse actuelle à l'ordre passé des abbés de Cîteaux et une tentative de juguler l'irrépressible débordement des formes végétales pour les donner à lire selon un code. (*Les jardins de Valloires*, 1988, 16).

Si le code de lecture des formes végétales répond à des catégories hétérogènes, le plan du jardin est conçu selon le système d'oppositions relatives à l'ordre. De fait, les Jardins de Valloires juxtaposent et dans une certaine mesure font dialoguer un espace aux formes architecturées, simples et nettes -boulingrin, cloître végétal, perspective, roseraie- rappel d'un ordre architectural passé (partie inférieure du plan illustré à la figure 78 et figure 28) et un espace de formes fluides accueillant « l'irrépressible débordement des formes végétales » (*Jardins de Valloires*, 1988, 16) (partie supérieure du plan illustré à la figure 78, figure 29 et 79). Bien que cela ne soit pas mentionné par Clément, cet espace comptait aussi une des premières tentatives –infructueuses celle-là, d'implantation d'un jardin en mouvement (Delaître, communication personnelle). L'hypothèse d'une structuration de ces jardins selon un ordre ancien architectural/ordre nouveau biologique s'en trouve renforcée.

Quand au discours, il faut noter ici que le lexème code employé par Clément participe d'abord du thème de l'Ordre (sous-thème de la Méthode) mais aussi du grand thème de la Communication et du langage (Grand thème de la communication et du langage, thème et sous-thème de la Langue) auquel se rattache le verbe lire (même grand thème, thème Le signe et le sens, sous-thème Interprétation). Nous verrons plus loin que ce rapport étroit entre la mise en ordre

et le langage, déjà perceptible par l'emploi de lexèmes relevant de ces deux thèmes, est une constante chez Clément.

Reflet d'un nouvel épistémè, le jardin ne peut plus ignorer les végétaux qui dessinent les formes. Il doit rendre compte de cette « bascule du regard », « du nouveau « donné à lire » sur l'expression du matériau » qui doit se traduire par la recherche de « nouvelles complicités », la révision « des bases mêmes des conceptions formelles », et par la question essentielle de l'adéquation du végétal comme « source de concepts, origine de formes » (*Les jardins de Valloires*, 1988, 3).

Parmi ces nouvelles complicités entre les végétaux devant être recherchées selon Clément, il faut sans doute compter l'appartenance à un même espace de compatibilité de vie auquel Clément fera allusion sous le nom de biome dès 1989 dans « FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture ». Tel qu'indiqué dans le tableau XV, Clément réitère dans ce texte l'opposition architecture/ construit et nature/vie, la vie étant ici assimilée à la ville qui dans le Parc André Citroën était associé au principe de l'Artifice .

Dans « Créations » (1988, 40), Clément reprend cette fois encore la thèse de Foucault sur la rupture épistémologique incarnée par l'avènement de la biologie :

Symbole, architecture et biologie sont les trois espaces du langage où le jardin puise et développe son écriture. Le dernier d'entre eux -la biologie- étant celui que notre siècle ajoute aux modèles passés. C'est du moins,

pour moi un élément clé de la création des jardins ; il marque un tournant dans l'histoire. On ne peut plus se contenter de nommer les formes et les êtres par leur contour ou leur contenu, il faut se préparer à connaître et à maîtriser l'énergie qui les relie, ce qu'on appelle en biologie scientifique l'information ou mieux encore la mise en forme.

Mais, en référant à la biologie et à l'énergie, il la développe dans une perspective qui se veut proche des propos de Laborit dans *Biologie et structure* (1966 ; tableau XVI). Selon Clément, la biologie est le langage de notre temps, « la symbolique est le langage de toujours et c'est à ces deux termes que l'Architecture doit finalement se plier. » (« Création », 1988, 41 ; voir tableau XV). On retrouve donc ici encore l'opposition entre architecture et biologie

Dans cet article Clément commente divers projets. Ainsi, il présente une amorce des explications développées par la suite dans « Les abords du Château de Blois » (1989) à propos des trois jardins jouxtant le château. Nous n'avons pas inclus cette amorce dans le tableau XVI car Clément semble avoir interverti les descriptions des jardins par rapport à celles qui en sont faites dans « Les abords du Château de Blois » (1989, voir plus bas). Dans « Créations » (1988), Clément assimile en effet l'écriture hermétique à l'époque médiévale du Château, dissociée à la période Renaissance - la dissociation était associée à l'âge classique chez Foucault (1966) et dans « Les abords du Château de Blois » (1989) et analytique à la période XVII^{ème} siècle.

Dans « Parc du château de Benouville » (1988, 50), Clément concède qu'un des caractères intéressants de l'œuvre de Ledoux consiste à « assembler dans une

même unité d'espace des termes antinomiques (grotte-belvédère par exemple)»¹⁶⁶. De fait, si cela résume de l'avis de Clément la manière de Ledoux, cela pourrait tout aussi bien résumer la manière de Clément dont une des antinomies favorites oppose les termes architecture/nature (voir « FEVA » (1989), tableau XV).

La conception des abords du château de Blois (« Les Abords du Château de Blois » (1989; figure 80) mise sur l'évocation des trois périodes du Château par les jardins correspondant aux trois épistémès foucaaldiennes, cette évocation est centrée essentiellement sur le langage, le rapport entre les mots et les choses, cependant et non sur l'ordre de la nature:

À ces trois écritures architecturales correspondent trois registres paysagers : le médiéval -écriture amalgamée, richesse et diversité à l'intérieur du Préau- le renaissant- écriture ambiguë, regard vers l'Extérieur et préservation d'une intériorité- le classique -écriture dissociée : expression des principes complémentaires ombres et lumière. « Les Abords du Château de Blois » (1989, 82).

Le jardin des Simples correspond à l'écriture médiévale et exprime « des préoccupations entremêlées, très archaïques » (« Abords du Château de Blois », 1988, 84 ; figure 31). L'écriture ambiguë de la Renaissance est exposée dans le Jardin des fleurs royales, lis et iris (figure 32). Clément reprend donc ici la terminologie et l'analyse de Foucault (1966, 77) au sujet de la dissociation du signe et du signifié:

Mais si on interroge la pensée classique au niveau de ce qui archéologiquement l'a rendue possible, on s'aperçoit que la dissociation du signe et de la ressemblance au début du XVII^{ème} siècle a fait apparaître ces figures nouvelles que sont la probabilité, l'analyse, la combinatoire, le système et la langue universelle, non pas comme des thèmes successifs, s'engendrant ou se chassant les uns les autres, mais comme un réseau unique de nécessités.

Il faut aussi signaler dans cet article la brève évocation des pensées analytique et synthétique (voir tableaux XV et XVI) qui reprend l'interprétation foucauldienne des épistémèss classiques et modernes –analyse+classification=épistémè classique/biologie+synthèse=épistémè moderne (« Abords du château de Blois, 1989, 85):

L'eau, enfin, prend dans ce jardin un sens particulier. Elle chemine logiquement du haut vers le bas, et par conséquent va à contre-courant de l'histoire sus décrite. L'eau ici fait le trajet inverse de la pensée analytique à la pensée synthétique.

La proposition conçue par Clément pour le jardin des Tuileries et exposée dans « Le jardin des Tuileries » (1990, 45) repose tout entière sur l'opposition entre une attitude baroque reposant sur la compartimentation et l'immuabilité (« C'est qu'on avait juxtaposé -au coeur d'une rude architecture- ce que la Nature, apparemment désinvolte et prodigue, pouvait imaginer de plus étrange et que l'Homme, soucieux d'intelligence, organisait en tableaux. ») et une attitude biologique fondée sur le changement (mouvement) (tableau XV) « Considérer l'objet immuable et en faire son vêtement, attitude baroque, considérer que l'objet se transforme et l'abandonner pour endosser le seul mouvement, attitude biologique » Clément reprend encore une fois un motif foucauldien à savoir le changement de regard, la rupture épistémologique produite ou révélée par l'avènement de la biologie et qui devrait se refléter dans la relation homme nature et se transposer dans le jardin (voir tableaux XV et XVI)

Au temps des jardiniers classiques, la relation de l'homme au reste du monde vivant est donnée par une absolue distanciation...Aujourd'hui, on

ne peut plus se référer à une espèce végétale sans que son rapport à l'univers et à l'homme ne soit invoqué. (« Le jardin des Tuileries », 1990, 45)

Selon Clément cependant, le jardin des Tuileries transcendera cette opposition (« Le jardin des Tuileries », 1990, 46) : « Le terrain des Tuileries est la rencontre de ces deux attitudes puisqu'on nous propose de refaire un jardin - c'est-à-dire un élément de vie- au sein d'une architecture jugée impérissable. »

Dans « Nature et jardins contemporains » (1990, 141) enfin, Clément insiste de nouveau sur l'opposition entre nature et architecture. Bien qu'elle s'inscrive dans un système d'opposition inspirée de Foucault, cette opposition a sans doute, elle, des origines autres que l'œuvre de ce dernier. On pourrait supputer que la rivalité architecte/paysagiste dans l'aménagement des jardins historiques par exemple y soit pour quelque chose comme nous l'avait laissé entendre Clément lors d'une entrevue mai 2003 et comme le soulignait Wolschke-Bulmahn à propos de Willy Lange (1992) tel que mentionné dans la problématique. Cette opposition est encore une fois résolue dans le jardin (au profit des paysagistes) car Clément insiste sur la conception de nouveaux jardins où l'architecture devient le faire-valoir d'une nécessité biologique :

Il semble que les jardins d'aujourd'hui s'orientent vers une modification des niveaux de lecture de ses composants. L'architecture, toujours nécessaire au jardin, deviendrait alors le cadre, voire le socle du vivant, le faire-valoir d'une nécessité biologique, prétexte à de nouveaux dessins, nouveaux jardins, lieux d'une rencontre de la pensée de l'homme avec son substrat organique. (« Nature et jardins contemporains », 1990, 141).

Dans la « Politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts » (1991), Clément développe encore ce qui dans son œuvre devient un lieu commun soit la nécessité de prendre en compte le savoir issu de la biologie, nouvel âge du savoir, dans la conception et l'entretien des jardins d'abord par un changement de regard sur les choses, les mauvaises herbes entre autres et par un mode de conception se poursuivant après la plantation du jardin :

La dimension des parcs classiques était liée à la perspective, celle des jardins romantiques au cadrage pittoresque. Pourquoi ne pas utiliser l'espace de manière différente, jouer avec la vie même des végétaux, au sens strictement biologique du terme? Cette science, qui est un apport de notre siècle, n'a, dans ce domaine, jamais été prise en compte. Grâce à elle, le jardinier pourra suivre, interpréter et orienter le cycle des plantes, variable en fonction de chacune des espèces. (« Politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts », 1991, 21),

6.6 Thème de l'Ordre et changements d'épistémè dans *Le jardin en mouvement* (1991).

Totalisant 99 pages, *Le jardin en mouvement* n'a pas pu faire l'objet d'une analyse thématique détaillée comme celle à laquelle «La friche apprivoisée» (1985) ou les *Principes d'interprétation du Parc André Citroën* (1987) ont été soumis. Cependant une analyse fondée sur le vocabulaire de l'Ordre retrouvé dans les deux textes précédent a permis de déterminer que ce thème y était encore une fois abondamment développé. D'une part, on retrouve un chapitre entier consacré à l'Ordre lui-même, de même qu'à la notion opposée, le Désordre (Entropie et nostalgie) et une section du chapitre intitulé Expériences porte le titre de Méthode, un sous-thème qui, tel que mentionné précédemment s'inscrit dans le grand thème de l'Ordre. Le tableau XIX liste le nombre d'occurrences par lexèmes, par sous-

thème et pour l'ensemble du thème de l'Ordre. Dans le tableau XV sont exposées les oppositions entre ordre biologique/ordre ancien ; nature /architecture retrouvées dans ce texte.

Sur le plan lexical, il appert à l'examen du tableau XIX que le sous-thème de l'Ordre lui-même y est particulièrement représenté (36 occurrences), suivi de la Classification (28). Le nombre élevé d'occurrence du mot espèce (14) explique l'importance du sous-thème de la classification qui autrement se retrouve au même niveau de lexicalisation que les sous-thèmes du Désordre (14), de l'Organisation (16), de Méthode (16) et du Commencement (14). *Le jardin en mouvement* (1985) reprend là où «La friche apprivoisée» (1985) les avait laissés les thèmes de l'Ordre et du Désordre et de la biologie mais en les développant. Rappelons que *Le jardin en mouvement* (1991) reprend de larges pans de « La friche apprivoisée » (1985), de même que les concepts clés d'ordre, de fait biologique et de décalage.

Par ailleurs lorsque les termes écologiques sont pris dans leur sens vernaculaire et regroupés dans le thème correspondant, le sous-thème de la Série, lexicalisé par les lexèmes série, cortège, cycle et recycler, est maintes fois évoqué. Il nous semblait important de souligner encore une fois cette bithématique Écologie et Ordre vue comme « Disposition, relation intelligible entre les choses » (Dendien, 2002). L'Ordre est un thème cher à Clément mais aussi aux phytosociologues ayant théorisé le processus de succession végétale auquel Clément se réfère. En effet, dans *Le jardin en mouvement* (1991), Clément explique comment à partir de

l'abandon des cultures l'apparition spontanée d'espèces diverses procède selon « ordre connu » selon Clément,

L'abandon d'un sol à lui-même est, en effet, une condition essentielle pour que se déclenche le processus conduisant cette terre, anciennement destinée à une seule espèce, à recevoir progressivement des dizaines et des dizaines d'espèces différentes - dans un ordre connu. (*Le jardin en mouvement*, Chapitre « Friche », 1991, 39¹⁶⁷)

Cet ordre considéré connu explique le choix de mots relatifs à l'ordre pour décrire les successions tels que série¹⁶⁸ (sous-thème de la Série ou sinon dans le sens de succession sous-thème de l'Ordre, ou de la Continuité, ou dans le sens de groupe sous-thème du Groupement¹⁶⁹, tous sous le thème de l'Ordre, grand thème de l'Ordre et de la Mesure) ou cycle (dans le sens de Suite, sous-thème de l'Ordre, de la Continuité ou de la Série, thème de l'Ordre,¹⁷⁰) et le terme même de succession (sous-thème de la Série, thème de l'Ordre, grand thème de l'Ordre et de la Mesure ou sous-thème de l'Évolution, thème Évolution et histoire, grand thème du temps¹⁷¹) qui relèvent à la fois du thème de l'Ordre et du sous-thème de l'Écologie. Notons que tous ces termes tant série que cycle ou succession sont, dans le sens qui leur est donné en écologie, ordonnés selon la variable temps. Ces termes ont cours encore aujourd'hui même si certaines études tendent à réduire considérablement le degré de certitude et donc l'ordre associé au processus de succession végétale (ex. : Fastie, 1995 ; Foster, 1988)¹⁷².

Des lexèmes non utilisés dans «La friche apprivoisée» (1985) mais présents dans *Le Jardin en mouvement* relient le grand thème du Temps et celui de l'Ordre et de la Mesure, autrement dit impliquent un ordre fondé sur le temps. Ce sont des

lexèmes tels qu'évolution (sous-thème Gradation, thème Ordre, grand thème de l'Ordre et de la Mesure ou sous-thème Évolution/ thème Évolution et histoire/grand thème du Temps), pionnières (Commencement/Ordre/Ordre et Mesure¹⁷³), série (voir plus haut), en tête (Ordre ou Rang /Ordre/Ordre et Mesure), reconquête¹⁷⁴ (Attaque/Épisodes du conflit/Guerre et Paix)

Les plantes pionnières colonisent les laves éteintes, les éboulis rocheux, les roches mères qu'un événement brutal a mis à jour. Elles s'installent en transit pour un temps parfois très court fabriquent de la litière qui servira à la croissance de végétaux plus exigeants. Souvent les cendres refroidies accueillent des mousses pyrophytes : paysage en miniature, ordre initial d'une série future où la mousse elle-même aura disparu. Les bruyères, les Fabiana, les Sedum, les orchidées s'installent en tête des cortèges floristiques sur des basalts volcaniques. La dynamique d'effondrement comme de reconquête participe d'une évolution naturelle au jardin.» (*Le jardin en mouvement*, chapitre « Entropie et Nostalgie », 1991, 23).

Nous procéderons maintenant à une analyse chapitre par chapitre de l'ouvrage quant au thème de l'Ordre et au système d'oppositions relevé dans les textes précédents.

Les premiers chapitres portent les titres respectifs d'Ordre, sous titré Illusion de l'ordre, illusion du désordre, et d'Entropie et nostalgie. Or l'introduction et ces deux chapitres contiennent à eux seuls pratiquement toutes les occurrences des lexèmes liés au sous-thème de l'Ordre et du Désordre. (On compte deux occurrences d'ordre dans les chapitres subséquents et aucune occurrence des mots ordonné, désordre, entropie, classer, classificateur, systématique). Rappelons que de larges portions du texte de ces deux chapitres proviennent de «La friche

apprivoisée» (1985) (Voir tableau III) on pourrait donc arguer que Clément a tout simplement troqué un vocabulaire pour un autre dans les chapitres écrits par la suite. Rappelons en effet que les mots lexicalisant le sous-thème de l'Ordre ont été recherchés dans le texte parce que déjà identifiés dans «La friche apprivoisée». Un changement de vocabulaire pourrait faire en sorte que le thème passe inaperçu. De fait, certains mots tels que disposition ou structure davantage présents dans les autres chapitres appartiennent à la fois au sous-thème de l'Ordre et à celui de l'Organisation auquel croyions-nous il se rapportait davantage étant donné le contexte. Cette possibilité d'attribution multiple, cette polysémie, au sein d'un même thème, nous porte à constater que les sous-thèmes ne sont pas hermétiques et que le thème est une catégorie plus heuristiquement valable que le sous-thème.

Dans le chapitre « Ordre », Clément introduit déjà la notion d' «ordre dynamique » donc temporel lié au concept de succession: (*Le jardin en mouvement*, 1991, 19) « Dans un jardin à ordre dynamique, une digitale vagabonde traduit une phase de l'évolution du site ». Il y reprend cette notion d'ordre taxonomique dans lequel on tente d'enfermer les végétaux. Il y oppose cette fois l'ordre dynamique de la friche. Clément ne cherche cependant pas à faire accepter le désordre apparent de la friche mais à faire apparaître l'ordre qui lui est sous-jacent. À un ordre ancien reflété dans les jardins aux formes immuables, bien manucurés (aux structures permanentes), il veut substituer un ordre dynamique, de changement, de mouvement, en accord avec les connaissances actuelles sur le biologique (nous avons déjà évoqué les liens entre vie et mouvement). Or contrairement à l'ordre

des jardins qu'il dénonce, un ordre immédiatement perceptible et visuel, l'ordre revendiqué par Clément, à l'instar de l'ordre biologique de Foucault, doit être mis à jour. Mais cette mise à jour s'opère non pas par la dissection ou le microscope cette fois, mais par le langage comme nous le constaterons plus loin.

Ainsi, le chapitre intitulé Reconquête comporte aussi plusieurs paragraphes consacrés à l'exposition du processus de la succession de groupes de végétaux prenant place après la mise à nu d'un sol (volcan et autre cataclysme) ou la cessation de la culture. Malgré que le mot ordre ne soit plus employé, ces explications visent à révéler l'ordre caché de la végétation. Cet ordre temporel et non spatial est révélé par l'usage de lexème tels que suite (sous-thème Série, thème de l'Ordre ou sous-thème de l'évolution, Évolution et histoire, grand thème du Temps), étape, phase (respectivement sous-thème Période et sous-thème Moment, thème Date et Chronologie, grand thème du Temps), voire même conquête (sous-thème Attaque ou victoire, thème Épisodes du conflit, grand thème Guerre et paix) comme action de conquérir et donc processus temporel.

La conquête d'un sol passe par une suite de cortèges floristiques dont on peut dater chaque étape. En observant telle ou telle plante, on peut dire depuis combien de temps la lave est éteinte, le glacier stoppé, la tourbe stockée ou la terre agricole abandonnée. Et dans ce dernier cas, on parle de friche. (*Le jardin en mouvement*, 1991, 29)

C'est précisément parce que l'ordre de succession des cortèges floristiques est connu que la datation est possible.

Or, le processus de colonisation coïncide obligatoirement avec un accroissement de la biomasse, ce qui, du point de vue de l'écologie planétaire, est plutôt bénéfique. De plus, il s'agit souvent d'une phase

transitoire en route vers une situation climacique, considérée, elle, comme stable. Un jardin peut-il gérer l'envahissement? (*Le jardin en mouvement*, 1991, 29)

Les chapitres suivants intitulés Friche et Climax dont nous traiterons plus avant dans la section sur le langage participent aussi de cette mise en ordre temporelle de la friche par le langage. On y retrouve notamment l'extrait portant sur l'ordre connu de la venue des végétaux cité plus avant et la citation suivante :

On y voit notamment des genêts -végétaux plantés à grands frais dans les jardins - comme l'un des premiers stades de «La friche apprivoisée» (1985) évolutive, éclairant les roches et les vallons obscurs des monts du Forez. » (*Le jardin en mouvement*, 1991, 38)

Dans ce chapitre, la mise en ordre procède aussi par l'inclusion de dessins représentant les différents stades de la friche agricole auxquels sont jointes des légendes explicatives (figure 81).

Le chapitre Expérience retrace d'abord l'histoire du lieu dit La Vallée. Par la suite, toute une section de ce chapitre est consacrée en principe à la description de la méthode du jardin en mouvement. Plus qu'une méthode, il s'agit plutôt de retracer les étapes de mise en place de la structure du jardin. Rappelons que sur le plan thématique, la structure constitue en soi un thème du grand thème de l'Espace et, lorsque prise dans le sens d'organisation, relève du sous-thème de l'Ordre dans le thème de l'Ordre. Structure peut aussi être comprise comme forme (sous-thème forme, thème Forme, grand thème Espace) ou comme système (sous-thème Système, thème de l'Ordre, ou sous-thème Complexité, thème de la Quantité ;

cette dernière acceptation nous semble peu adéquate étant donné le contexte). Dans tous les cas pertinents, structure conjuguent ordre et espace et constitue d'une certaine façon le pendant spatial de la succession.

Le décalage qui fait l'objet du chapitre VIII sera traité dans la section portant sur le langage et dans la section sur les concepts développés par Clément (Annexe IV).

Le dernier chapitre, « Vagabondes », enfin constitue une « liste de végétaux pour le jardin en mouvement » et comprend l'apologie de chacune de ces espèces souvent mal-aimées. Bien que le terme « liste » relève du thème de l'Ordre (sous-thème de la série), ce chapitre lui-même ne fait pas partie de cette mise en ordre du jardin en mouvement par le langage.

6. 7 Synthèse des résultats d'analyse du thème de l'Ordre dans les 17 textes étudiés (1985 à 1991)

Le tableau XX fait la synthèse des résultats obtenus. Onze textes sur 17 soulignent une rupture dans l'histoire des jardins. Neuf de ces textes associent nommément l'avènement de la biologie à cette rupture d'ordre épistémologique qui, selon Clément, devrait se traduire par de nouveaux jardins. La référence à Foucault n'est vraiment directe que dans « La friche apprivoisée » (1985) et *Le jardin en mouvement* (1991). Dans *Les Principes d'interprétation du Parc André Citroën* (1987); « Les abords du Château de Blois » (1989)), « Le jardin des Tuileries » (1990), il est possible de reconnaître la transposition des descriptions des

épistémès renaissante, classique et moderne contenues dans *Les mots et les Choses* (Foucault, 1966).

Dans ce dernier cas, cette distanciation du monde à l'homme, propre selon Clément au jardin classique, reprend, selon nous, la thèse de Foucault (1966, 141-142) sur la distance entre les mots de l'homme et les choses nommées (voir aussi citation tableau XV):

Les mots qui étaient entrelacés à la bête ont été dénoués et soustraits : et l'être vif, en son anatomie, en sa forme, en ses moeurs, en sa naissance et en sa mort, apparaît comme à nu. L'histoire naturelle trouve son lieu dans cette distance maintenant ouverte entre les choses et les mots - distance silencieuse, pure de toute sédimentation verbale et pourtant articulée selon les éléments de la représentation, ceux-là même qui pourront de plein droit être nommés...

Douze textes sur 17 présentent une forme ou l'autre d'opposition binaire qui, dans tous les cas, comportent soit un terme relatif à la vie, à la biologie ou à la nature ou soit sont incorporés dans un contexte qui en traite. L'opposition implicite analytique/ synthétique contenue dans « Le jardin est dans le jardinier » (1987, 146) met elle aussi dos à dos l'esprit d'analyse qui décompose le vivant et celui qui comprendrait une « boue nourricière » (génératrice de vie) dans toute sa complexité.

Pratiquement toutes les oppositions retracées ici relèvent chacune d'un thème : ordre/ désordre, du thème de l'Ordre, relation/ indépendance du thème de l'Identité, dissociation (analyse)/intégration (synthèse) dans le thème des Quantités. Tel qu'exposé précédemment, le thème de l'Ordre est à la fois lié à

l'écologie et la biologie puisque ces sciences nous en donne la connaissance mais aussi au jardin puisque, selon Clément, (*Le jardin en mouvement*, 1991, 15) « Sans doute l'histoire des jardins est-elle particulièrement marquée par la notion d'ordre. C'est au jardin - au jardin seulement - que la nature est donnée à lire suivant un ordre particulier. » Le thème de l'Identité apparaît dans toutes les correspondances auxquelles Clément fait référence notamment dans les concepts d'index planétaire et de biome de même que dans les analogies ou métaphores. Le thème des Quantités fait partie du grand thème de l'Ordre et de la Mesure, les remarques précédentes au sujet de l'ordre s'y appliquent.

Seule l'opposition nature/architecture semble transcender le niveau thématique pour se situer au niveau des domaines (Monde/Société ; Péchoin, 1999). De plus, il s'agit d'une bipolarité qui joue, selon les textes, sur divers aspects des oppositions possibles entre nature et architecture. Cette opposition peut constituer un avatar de l'opposition nature/culture (dont nous traiterons plus loin) ou animé/inanimé. Il est aussi possible qu'elle se situe au niveau de la temporalité. Dans le cas de l'architecture, l'objet est fini (immuable) et, aussitôt achevé, relève du passé alors que la nature évolue, se transforme, et donc appartient au futur (passé/futur ; thème Date et chronologie) ou, vu autrement, l'architecture appartient à l'histoire et s'oppose au changement et à l'évolution du vivant (thème Évolution et histoire). Dans « FEVA » (1989), l'opposition architecture /nature s'exprime en d'autres thèmes soit dur/fluide (rigidité/liquide, thème Les propriétés de la matière), immuable/évolution (permanence/changement, grand thème du Temps)

utopie/adéquation, (comprise comme discordance/concordance peut-être, thème de l'identité), construction/ville (non catégorisable), architecture/nature. Dans *Le jardin en mouvement* (1991), l'architecture est assimilée à l'ordre et qui plus est un ordre extérieur qui s'oppose à l'apparence de désordre de la nature. Dans « La politique ... » 1991), cette opposition se traduit par mise en contraste entre une conception finie en amont du projet (par plan)/une conception évolutive en aval du projet (« La politique ... » 1991).

Qu'en est-il de la relation entre le thème et l'ordre, le système d'opposition qui s'y rattache et l'écologie ? De fait cette relation est multiple. D'autre part, tel que mentionné précédemment, de nombreuses notions écologiques bithématiques impliquent aussi un ordre dans le temps, il ya donc relation directe entre les concepts écologiques et l'ordre, ce que laissait présager la citation de Barbour et coll. (1999) présentée plus avant dans cette thèse. Par ailleurs, Clément utilise préférentiellement les termes biologie et biologique plutôt qu'écologie et écologique. Nous avons vu que cette omission pourrait être volontaire. Cependant, il est possible que biologie et écologie soient interchangeables dans l'esprit de Clément, dû moins comme science dont l'avènement coïnciderait avec un changement d'épistémè. À preuve, lors d'une entrevue qu'il nous avait accordée en 2003, Clément avait affirmé

...J'estime que l'histoire que nous écrivons aujourd'hui ne peut pas se faire sans une référence à ce qui est l'avènement de notre siècle ou du siècle précédent (...) l'écologie. On ne peut pas aujourd'hui dessiner un jardin sans s'y référer de près ou de loin (...). Il y a quelque chose de plus fondamental (que les formes et les couleurs) qui lie l'art des jardins aux autres arts, à l'Art tout court, c'est que c'est simplement l'expression

d'une pensée, une réflexion de notre temps...Le jardin en mouvement (...) existe parce que c'est une réflexion sur les questions de notre temps. (Gilles Clément, Entrevue réalisée par l'auteur, La Vallée, 23 mai 2003).

Mais il y a plus. Sur le plan de la connaissance, nombre de connaissances et concepts auxquels Clément se réfèrent pour la conception de ces jardins, le processus de succession végétale, les cycles de vie, les relations entre organismes et milieux, la répartition géographique des espèces, relèvent en fait de l'écologie plutôt que de la biologie.

On peut donc raisonnablement émettre l'hypothèse que les termes biologie et écologie soient, dans certains cas, synonymes pour Clément¹⁷⁵ et que, de ce fait, l'ordre biologique auquel Clément fait référence soit équivalent ou comprenne un ordre écologique. Ceci implique que les oppositions répertoriées ici de même que les changements d'épistémè dont il fait mention réfèrent autant à l'avènement de l'écologie qu'à celui de la biologie. Bien que cette hypothèse eût pu être émise lors de l'examen des occurrences des termes écologie, écologique, biologie et biologique, l'analyse du thème de l'ordre et des oppositions qui s'y rattachent de même que l'étude des relations entre les textes de Clément et *Les mots et les choses* de Foucault nous permettent de poser maintenant cette hypothèse avec plus d'assurance.

D'autre part, on peut s'interroger sur la bipolarité qui structure le discours de Clément relatif à l'ordre. Nous aborderons ce point dans le chapitre suivant.

6.8 Les résultats des analyses précédentes se vérifient-ils dans les textes subséquents ?

Après avoir analysé les textes écrits entre 1985 et 1991, nous avons jugé pertinent de vérifier l'existence de références soit à des changements de champs épistémologiques ou soit aux oppositions identifiées précédemment dans certains textes ultérieurs d'importance.

Ainsi, dans *Thomas et le Voyageur*, roman publié en 1997, qui fut le point de départ à l'exposition *Le jardin planétaire* tenue à la Grande Halle de la Villette en 1999¹⁷⁶, les personnages eux-même représentent la polarité ordre ancien et ordre nouveau. En effet, Clément met en scène deux personnages principaux, Thomas, jardinier sédentaire et ordonné, légataire d'une collection d'insectes amassée au fil des voyages exotiques par son vieil oncle, et le Voyageur, homme de terrain et d'aventure, chasseur de paysages exotiques, porte-parole des idées de Clément en matière de brassage planétaire. Le sens de l'ordre de Thomas, son sens de l'ordre logique et historique, est souligné par Emma, un autre personnage (*Thomas et le Voyageur*, 1997, 154) :

(Emma) J'ai peur de choquer votre sens de l'ordre (...) (Thomas, le narrateur) Qu'entend Emma par ordre en moi ? Et vous depuis vos antipodes qu'iriez-vous engager derrière ce mot (...) Je n'avais pas songé à cette notion de l'ordre : la transgression historique. En brouillant les cartes de cette façon, Emma suggère que nous nous placions au-dessus de l'enchaînement logique des formes entre elles. Que nous nous en détachions. Je tente faiblement de m'opposer à ce choix du raisonnement. Pourquoi nier les emboîtements de l'histoire ?

Il y donc dans la structure même du récit une polarité représentée par ces deux personnages : contre Thomas, jardinier rangé, s'élève son ami le Voyageur remettant en cause la recension et la mise en ordre du vivant (*Thomas et le Voyageur*, 1997, 63) : « J'avais oublié que nous sommes venus piller le monde. Le photographe, le mesurer, lui donner un nom, un ordre, le plier à nous. Nous sommes des prédateurs, Thomas. »

D'autres oppositions déclinant le système de polarités exposé plus avant se manifestent au fil du texte, comme celle-ci, contrastant énumération des êtres et relation entre ceux-ci (*Thomas et le Voyageur*, 1997, 83)

... ce n'est pas dans l'énumération des êtres et des phénomènes que nous distinguons l'unicité de la nature, c'est dans leur relation, ce qui les associe, les rend à la fois intimes, uniques mais indissociables.

De plus, dès la page 15, Clément réfère au changement d'épistémè foucauldienne, au passage de l'histoire naturelle classificatrice à la mise en relation biologique -ou écologique- des êtres et au fonctionnement du monde. Cependant, dans *Thomas et le Voyageur*, ce n'est plus le jardin qui devrait être le lieu de cette mise en relation, c'est plutôt le paysage qui l'actualise et bientôt la planète

Aujourd'hui le monde est recensé (ou presque). Ce qu'on appelle l'Histoire naturelle est arrivé en tas dans les musées. Tout est rangé maintenant, étiqueté, classé suivant l'ordre systématique adopté par tous à l'échelle de la planète. Sauf pour les collectionneurs, il n'est plus question d'ajouter un nom à ceux déjà connus. La recherche porte désormais sur le fonctionnement du monde recensé dont une partie des individus qui le composent est encore vivante aujourd'hui. Nous en avons souvent parlé. Puisque nous sommes, vous et moi, de grands usagers du regard, parlons aussi de ce qui nous regarde : le lieu où nous vivons, où s'agitent les âmes, où sont mis en relation les êtres multiples de cette histoire naturelle, le paysage. (*Thomas et le Voyageur*, 1997, 15).

Les oppositions sont plus ténues dans le texte du *Le jardin planétaire* (1999) dont la construction est plutôt ternaire (Endémisme, Brassage, Assemblage), le troisième terme comme dans le cas du jardin en mouvement, servant à concilier les termes opposés. L'opposition entre l'endémisme -isolation, spéciation et diversité naturelle (espèce) et culturelle (mythes)- et le brassage -voyage (naturel), voyage (par l'homme)- sont résolus par l'assemblage (nouveaux paysages, nouvelle relation homme/nature). Dans la composition spatiale de l'exposition *Le jardin planétaire*, histoire naturelle et culturelle de la nature sont mises en parallèle (*Le jardin planétaire*, 1999, 2^e de couverture ; figure 82):

Chacune des chambres considère le point de vue qu'elle aborde sous deux angles complémentaires : celui d'une histoire naturelle de la nature, d'une part, et celui d'une histoire culturelle de la nature, d'autre part. Les deux premières chambres opposent ces regards de part et d'autre de l'axe central, tandis que la troisième les imbrique pour signifier la conciliation de la nature et de la culture, prélude au jardinage.

L'histoire naturelle résulte en une diversité des espèces et la seconde en une diversité des cultures.

Dans la quatrième édition du *Jardin en mouvement, de la Vallée au Jardin planétaire* (2001, 238), Clément reprend cette résolution de l'opposition entre ordre et désordre au jardin dans sa réfutation des critiques portant sur l'esthétisation de propos scientifiques dans l'exposition *Le jardin planétaire* (tableau XV).

Quelques esprits austères ont jugé le trop d'esthétique nuisible aux propos scientifiques. C'est oublier que le jardin -quel que soit l'ordre ou le désordre formel qui le compose - est un terrain offert au décloisonnement de l'esprit : tout s'entremêle selon des règles d'harmonie ou d'économie où chacun des paramètres s'entremêlent avec tous les autres .

Contrairement aux oppositions toujours vivaces, il semble que les références à Foucault tendent à s'amenuiser avec le temps. En effet, ni les textes de l'exposition *Le jardin planétaire* (1999) ni ceux qui portent sur le jardin du Rayol « Le Domaine du Rayol, site expérimental de recherche sur les pyropaysages, Lettre du Rayol » (1993) et *Les jardins du Rayol* (1999), premier des jardins planétaires dont les travaux ont débuté en 1989, ne renvoient aux travaux de Foucault soit nommément soit à l'opposition entre une histoire naturelle classificatrice et une biologie évolutionniste et synthétique. Cependant, en 1999, Clément cite toujours Foucault « dont la réflexion épistémologique me semble très juste » (*Connaissance des Arts*, 1999, 30) parmi les auteurs d'importance, au côté des Robison, Humboldt et Laborit. Lors d'une entrevue réalisée en 2003¹⁷⁷, il soulignait encore une fois, au côté des œuvres des Hallé¹⁷⁸, Stengers et Laborit, l'apport du philosophe dont l'œuvre l'a nourri, particulièrement les *Mots et les Choses*, une étude « systémagogique » remarquable, a-t-il précisé. Dans *La Sagesse du Jardinier* publiée en 2004, Clément souligne l'importance de l'un des pères du mot biologie, Lamarck, mentionne Laborit et omet Foucault. On retrouve pourtant encore dans cet ouvrage l'opposition entre l'importance de l'architecture dans les jardins passés et celle du vivant dans les jardins d'aujourd'hui, un amalgame des oppositions architecture/nature, incertitude/certitude, épistémè passé et présent décrits précédemment.

6.9 Grand thème de la Communication et du langage dans les textes étudiés

La communication et le langage constituent le troisième grand thème sous-jacent aux textes de Clément objets de cette étude. Et d'une certaine façon, il constitue l'essentiel du travail du paysagiste qui a publié, rappelons-le, plus de 70 textes entre 1985 et 2004 (inclusivement).

L'analyse thématique portera principalement sur les termes : mot, nom, vocabulaire, l'examen du processus de nomination chez Clément et sur les termes énoncés et récit et l'installation de la temporalité par le biais du discours

6.9.1 Nom et vocabulaire

Le tableau XXI recense les diverses citations ayant trait au nom, au mot, au vocabulaire et autres termes se rapportant aux grands thèmes Communication et au langage et Communication et à l'information dans les textes à l'étude. Ce tableau et le tableau XXIV portant sur les textes postérieurs à 1991 permettent de prendre la mesure de l'importance du mot et de l'acte de nommer ou de renommer (nomination) chez Clément. Notons cependant, si on se réfère à l'hypothèse de Baridon (1998b) quant aux relations entre art et science, que dans le cadre de ce processus de nomination, Clément n'invente pas de néologisme mais procède plutôt par changement de sens et métaphore .

Sur le plan méthodologique, il faut rappeler cependant que seuls deux textes, «La friche apprivoisée» (1985) et les *Principes d'interprétation du Parc* (1991), ont fait l'objet d'une analyse thématique systématique (tableaux XXII et XXIII). Pour

les autres textes, nous avons procédé tout pour le thème de l'Ordre c'est-à-dire en recherchant d'abord à l'aide du logiciel Acrobat professionnel (Adobe, v. 6.02) les mots de la liste établie à partir des deux analyses thématiques détaillées dans les autres textes à l'étude. Par la suite, les textes ont été relus afin d'identifier d'autres mots et d'autres extraits pertinents à ces grands thèmes.

Clément se fait très explicite quant à l'importance du nom, particulièrement son pouvoir de connotation, et du vocabulaire (tableau XXI). *Les jardins de Valloires* (1988, 2, 4) comportent deux citations exemplaires à cet égard :

Aujourd'hui encore, l'invention organique étonne. Cet étonnement redouble avec l'enrichissement constant du vocabulaire que la nature nous force à créer pour la définir. D'où le pouvoir exorbitant des étiquettes. Derrière le nom obscur et précis des végétaux, l'imagination en liberté voyage et se déploie sans avertir les mondes supposés d'une plante inconnue.

Seul le nom est une synthèse acceptable. En lui est l'unicité de l'être, le terme par lequel on ne peut le confondre avec un autre.

Reconnaître au nom, au mot, un tel pouvoir sur l'appréhension du monde explique qu'en contrepartie Clément soit si empressé d'apposer sur toute chose, pratique ou concept qu'il juge dévalorisé ou suffisamment distinct un nouveau nom. Par un processus de *reframing*, ce nouveau nom oriente le jugement, le regard, et confère d'office une nouvelle valeur à l'objet ou la pratique (la friche devient jardin) et en même temps l'isole et le distingue de toute autre chose ou pratique (le jardin en mouvement)¹⁷⁹. Il s'explique très clairement à ce sujet dans *Le jardin en mouvement* (1991, 38) :

Le silence qui suit traduit sans doute les difficultés qu'il y a, à faire basculer le regard qui dévalorise un objet connu à celui qui valorise ce même objet, brutalement, mais de façon évidente. Sur la possibilité de nommer jardins certaines friches, il n'y a pas de doute, mais on ne s'attend pas à ce que cela soit dit ».

Outre les textes à l'étude, nous nous attarderons à l'analyse en cette matière de *Thomas et le Voyageur* (1997), non seulement parce qu'il fut l'amorce de l'exposition *Le jardin planétaire*, non seulement parce qu'on y trouve les dernières références explicites aux épistémès foucaaldiennes, mais parce que ce roman est dans une large mesure consacré au langage et tout particulièrement aux mots comme en font foi les citations suivantes. En effet, le projet de Thomas et du Voyageur, son complice, consiste en une liste non pas de tâches mais de mots à illustrer:

Pour nous guider dans ce travail une liste en promesse d'images. Des mots à réviser par vous et par moi, choisis ensemble un soir d'exigence : plage, herbe, rouge, art, arbre, ville, horizon ... Horizon d'abord à cause des perspectives en ce mot annoncées et par lui retenues. (*Thomas et le Voyageur*, 1997, 14)

Le lexème mot revient d'ailleurs à près de 60 reprises dans ce texte (peut-être plus compte tenu des erreurs de reconnaissance de texte). Le tableau XXIV ne contient que les citations les plus exemplaires dont quelques lignes des pages 139, 140 et 141, consacrées à un long dialogue entrecoupé du soliloque de Thomas sur la pertinence du choix de certains mots sur la liste.

Reprenant involontairement les fonctions de la métaphore, Clément dans ce roman prête au mot, au nom, au langage de grands pouvoirs, celui de brûler, de mettre en

ordre, celui de véhiculer le savoir, de permettre d'exister, dans ce dernier cas, particulièrement lorsqu'ils font image (*Thomas et le Voyageur*, 1997: 22, 63, 153), sans doute parce que plus que le changement de sens ou le néologisme, la métaphore permet un changement conceptuel :

Vous êtes parti sans protection. Ce sont les mots qui brûlent. Non les feux du soleil ou ceux de l'action. (p.22)

J'avais oublié que nous sommes venus piller le monde. Le photographe, le mesurer, lui donner un nom, un ordre, le plier à nous. Nous sommes des prédateurs, Thomas. (p.63)

Le Jardin des Plantes nous retient longtemps. Il paraît contenir tous les jardins ensemble et conserve, en dépit de cette ambition, une ferme unité. Jardins de l'ordre et du désordre ; des fleurs et des animaux ; des fruits et des médecines; de la montagne et de la plaine; de l'ombre et de la lumière ; tous à leur juste place, indiscutables parce qu'étiquetés. Nous y séjournons à plusieurs reprises, vérifiant à chaque fois l'immense pouvoir des noms (fussent-ils résolument obscurs). Au-delà du savoir véhiculé - à notre avis considérable - ils procurent une identité, confirment une existence (sur laquelle notre regard distrait pourrait avoir des doutes) et s'installent dans notre univers mental avec aisance. Lorsque les noms font image, ils durent. Et lorsque les images ont des noms, elles existent. (p.135)

Selon Thomas, les deux protagonistes sont engagés dans l'élaboration d'un « manuel du jardin planétaire », « d'un petit vocabulaire du paysage » (*Thomas et le voyageur*, 1991, 138), bien qu'en définitive, on ne retrouve aucun glossaire du jardin planétaire ou du paysage dans ce livre. Nous reviendrons sur l'importance du mot et du langage, comme mise en ordre du monde dans l'interprétation générale des résultats.

Le mot appartient aussi à un ou des ensembles de mots, appelé vocabulaire ou langage par Clément. Vocabulaire ¹⁸⁰ est généralement entendu par Clément

comme « Ensemble des mots propres à une science, une technique, un art, une profession. Synon. nomenclature. » (Dendien, 2002). Cependant il arrive que Clément réfère plutôt à un ensemble de formes ou de techniques (Tableau XXI ; *Le jardin en mouvement*, 1991, 15).

L'ordre du jardin est visuel. Il est saisissable par la forme. Le vocabulaire qui s'y rattache est très précis : bordures, haies, parterres, allées, marquises', etc., il vise à désolidariser les éléments qui, dans la nature, se chevauchent confusément. Ainsi, l'ordre est-il en même temps une apparence, un contour des formes, une surface ou une architecture. Tout ce qui s'en éloigne est désordre.

Notons que Clément emploie le mot langage soit comme système de signes ou de symboles (Dendien, 2002) soit dans le sens d'« usage de la langue et ensemble de termes qui sont propres à un groupe social ou à un domaine d'activité déterminé. » (Académie française, 1994-2000). Le tableau XXI comprend des citations dans lesquelles le mot langage est employé dans un sens comme dans l'autre. Nous nous intéressons au second sens cité ici bien que l'usage du terme langage dans le premier sens illustre aussi l'importance du thème du langage dans l'œuvre du paysagiste (ex. : « un ensemble de gestes qui forment le langage par lequel le jardin, avant toute chose est une demeure ésotérique » dans « Le Geste et le Jardin » (1986, 153), « le langage de l'art » dans « Le jardin est dans le jardinier », 1987, 147)

Chaque vocabulaire ou langage dans le sens de champs lexicaux renvoie à un thème sur le plan sémantique mais surtout à un univers sur le plan du savoir, de l'imaginaire ou de l'émotion, à un certain regard sur le plan du jugement, à un

certain cadre d'action sur le plan de l'aménagement. Voilà aussi pourquoi Clément entretient des visées de substituer ou d'ajouter le vocabulaire du paysage et de la biologie à celui du jardin (Tableau XXI ; *Le jardin en mouvement*, 1991, 18).

Tout se passe comme si, jusqu'à présent, l'ordre avait été perçu seulement par l'extérieur des phénomènes - leur aspect - et comme si celui-ci ne devait jamais changer. Cependant, même pour aborder la forme, on connaît d'autres mots. À propos de groupements forestiers, on parle de « manteau arbustif », lorsque la lisière est épaisse, et d'« ourlet » pour évoquer le buissonnement qui l'accompagne. Ce vocabulaire nomme un tissu continu qui se déroule de la canopée à la pelouse. Il est fait d'essences multiples imbriquées. Et lorsque cette pelouse, ou cette prairie, est animée de buissons épineux, on dit qu'elle est "armée » ou bien qu'elle est gagnée par des « fourrés de colonisation ». S'agit-il encore d'un jardin? Peut-être. Mais intégrer ces mots à la longue liste qui encombre déjà les ouvrages de jardin, suppose un regard nouveau sur la notion de jardin .

Car un changement de vocabulaire ou de langage suppose une modification du regard porté sur le jardin, un ajustement de notre conception en accord (*reframing*) avec le nouvel épistémè, en accord avec les avancées de la biologie soutient Clément (tableau XXI, « Le Parc Citroën et le Père Lachaise », 1991, 49).

Ayant produit la perspective, le cadre et l'ornement - toutes choses extérieures à la vie- le jardin cherche, à l'issue d'une existence de quelques millénaires, un accès à la connaissance du monde dont il est fait. Et ceci autrement qu'avec les mots chantournés de l'art, les manifestes tyranniques de l'architecture, les alignements obsessionnels de la collection. Il cherche -quels sont les nouveaux dieux ?-un langage établi sur le consensus planétaire d'une urgence de vie.

Nous assistons, je crois, au balbutiement des jardiniers en passe de forger le vocabulaire biologique dont les jardins jusqu'à présent s'étaient privés.

En fait, toute l'entreprise du jardin en mouvement se résume selon les mots mêmes de Clément à une entreprise double à la fois mise en œuvre des connaissances et modification du vocabulaire du jardin (*Le geste et le jardin*, 1987, 154) :

Quoiqu'il en soit, je me suis appliqué à chercher ce qui, par le biais des végétaux, pouvait constituer un mode d'accès nouveau au jardin. Ce à quoi je suis parvenu pour l'instant, après huit ans d'expérimentation, est un compromis empirique entre ce qui est de l'ordre du vocabulaire (initiation) et ce qui est de l'ordre de la science (progression) pour aboutir à ce que j'appelle un JARDIN EN MOUVEMENT.

Le tableau XXIV comporte une liste de citations relatives aux thèmes de la Communication et du langage et de la Communication et l'information tirées de nombreux textes postérieurs à 1991. Tel que mentionné plus haut, ces citations témoignent de l'importance remarquable et constante de ces thèmes dans l'oeuvre du paysagiste et en particulier de l'entreprise de nomination (« À notre guise, nommer le monde » (*Terres fertiles*, 1999, 76), « Le siècle à venir se réserve-t-il le droit de nommer autrement les objets de notre environnement ? S'avance-t-il vers une écosymbologie planétaire dont nous ignorons jusqu'à l'alphabet mais dont les signes déjà s'annoncent ? » (« Eurallile », 1994, 33) et de substitution des champs lexicaux évoquées précédemment.

Des citations rassemblées au tableau XXIV, la citation tirée de « Satellite et sécateur outils de jardinier » (1994, 89) est sans doute celle qui illustre le mieux la pratique de nomination et l'utilisation de la métaphore pratiquées par Clément :

Un écosystème est un ensemble d'informations imbriquées qui génèrent une forme (un paysage) sur laquelle on peut mettre un nom. Ce nom de « Nature », par une assimilation de celle-ci à la notion d'environnement est en passe de devenir un nom de « Jardin ». L'espace naturel se charge progressivement et nécessairement des projections mythiques autrefois réservées au seul jardin, le jardin d'aujourd'hui n'est plus clos et protégé, il est planétaire et menacé.

Il s'agit ici d'une nomination métaphorique. La nature devient jardin¹⁸¹. Quel

est le fonctionnement et la fonction de cette métaphore de la nature comme jardin ? Selon la théorie de la métaphore exposée dans la *Rhétorique générale* du Groupe I (1982 ; Groupe μ , 1970), la métaphore consiste à étendre à deux termes dans leur entièreté une identité partielle ne portant que sur une fraction de la signification du mot (sème), cependant la ressemblance entre les deux termes semblent porter sur des aspects différents selon les textes.

Ainsi, dans « La planète objet d'art » (1993, 109) le terme intermédiaire semble porter sur le Paradis autrefois contenu dans un jardin qui maintenant inclut la nature :

Toutes les croyances se rejoignent sur l'unique idée de Paradis. Encore plus aujourd'hui croisement dans le temps d'une pensée sur la nature et d'une pensée sur le jardin où l'équivoque des échelles est levée, on va jardiner la planète, donc la nature, parce qu'on ne peut faire autrement.

Le jardin comme refuge de Paradis autorisait un massacre tranquille de la Nature. Maintenant la Nature devenant Jardin, il convient d'ajuster ses outils, d'inventer des lois et d'inviter le monde à se prononcer sur les termes d'une nouvelle écriture : avec quels symboles, par tous entendus-va-t-on écrire la légende de Gaïa, s'il est vrai que la terre est un seul et même être ?

Dans une « Lettre à Augustin Berque » datant de la même année, Clément met en relation jardin et planète sur le seul fondement de la finitude (1993, 114) :

G. Finitude écologique. Enfin, la constatation de la finitude écologique de la planète - sur laquelle vous insistez aussi, renforce l'idée que nous sommes devenus gestionnaires d'un système vivant fonctionnant en milieu clos, exactement comme un jardin.

Sans que cela soit dit, il est aussi implicite que le jardin et la nature (planétaire) contiennent des végétaux¹⁸². En fait, pour Clément, l'important n'est pas tant le

terme associant jardin et nature mais plutôt ce reframing, ces projections mythiques et affectives du jardin désormais partagées par la nature, et le mode de gestion de cette dernière qui en résultera. Nous reviendrons sur la généalogie du concept de finitude dans l'Annexe IV.

On retrouve dans les textes postérieurs à 1991, la même intention de substitution de champ lexical relevée dans les premiers textes.

Le texte du « Jardin comme index planétaire » (1993, 1992) est particulièrement révélateur à cet égard. Clément y reconnaît que le vocabulaire du paysage est emprunté à maints autres domaines et déplore l'abandon des mots du terroir pour souligner par la suite la nouveauté de l'articulation du vocabulaire du jardin à celui du paysage. Cette articulation « Jardiner le paysage avec les mots du jardin et le jardin avec les mots du paysage » (« Jardin comme index planétaire », décembre 1992, 105, année 1993 dans le tableau XXIV), repose, selon lui, sur l'établissement d'une correspondance entre des « lieux finis (jardins, parcs, espaces verts) » et « ce qui semblait amorphe et dilué dans l'espace : la nature » (« Jardin comme index planétaire », 1993, 58). Dans cet article, Clément s'intéresse davantage au cas de report du vocabulaire du jardin sur le paysage qu'à l'inverse. Ce report favorisant une certaine gestion du paysage : «Ce mode de gestion est à rapprocher du jardinage parce qu'il en emprunte les termes et parfois les outils » (« Jardin comme index planétaire », 1993, 61).

Existe-t-il, à l'échelle planétaire, des actions comparables à celles qu'engage le jardinier dans son jardin ? Peut-on déplacer le vocabulaire du jardin, ordinairement associé aux espaces réduits et clos, vers un espace apparemment immense et ouvert? » (Le jardin planétaire, 1999, 89).

Or, rappelons que le jardin en mouvement consistait précisément à l'inverse, c'est à dire appliquer au jardin les mots de la biologie, de l'écologie, du paysage (voir plus haut) pour en changer la perception et la gestion. Dans la version disponible dans le recueil publié en 1994 (« Jardin comme index planétaire », 1992, 105), il invite d'ailleurs les paysagistes à « reconsidérer le vocabulaire qui lui (au jardin) était ordinairement assigné pour l'enrichir des découvertes du « dehors », les découvertes du grand paysage ». On notera tout de même la circularité de la démarche qui consiste à appliquer au jardin le vocabulaire de l'écologie et du paysage et par la suite d'appliquer le vocabulaire du jardin (lequel ? celui du jardin en mouvement ?) au paysage puis à la planète.

C'est sans doute la fécondité heuristique de l'application du vocabulaire du paysage au jardin dans le jardin en mouvement qui a suggéré à Clément consciemment ou non de tenter le procédé inverse à l'échelle de la planète. Il s'agit d'un jeu sur les changements d'échelle dans le plan du discours, mais aussi sur modification de la perception et de la gestion, bien illustré par la citation suivante extraite de « Évolution, mouvement et paysage » (1994 , 85)

En extrapolant les données de cette théorie à d'autres échelles et en déplaçant le vocabulaire du jardin à celui du territoire, on s'aperçoit qu'il y a une manière possible d'envisager le grand paysage à la lumière de cette pression évolutive qui l'anime et d'en tirer des conclusions pratiques sur le mode d'intervention éventuellement souhaitable et, plus généralement, sur

la compréhension qu'on peut en avoir, la compréhension c'est-à-dire la connaissance de son état évolutif et la conscience de la place de l'individu dans ce système.

Employer le vocabulaire du jardin pour traiter du paysage agit non seulement sur la gestion et la perception mais permet, tel que le mentionnait Kelsh (2000), de concevoir autrement la place de l'homme dans ce paysage.

6.9.2 L'Élaboration de concepts comme création

Depuis la première évocation d'un jardin de friche dans «*La friche apprivoisée*» (1985) aussitôt rebaptisé jardin en mouvement, Clément n'a eu de cesse de renommer des concepts ou des objets ou sinon d'infléchir le sens des mots qu'il emploie, au point qu'on peut même prétendre qu'il s'agit là de l'essentiel de son œuvre. Nommer, c'est braquer dans le champ de la connaissance un fragment de réalité jamais isolé auparavant, renommer, c'est ouvrir une voie de communication nouvelle entre un concept et un univers sémantique, qui lui était jusqu'alors étranger. Lorsqu'il recourt à des mots existants pour nommer de « nouvelles réalités » ou pour en changer le nom, Clément use généralement de métaphore.

Plus encore peut-être que par ses jardins, Gilles Clément est reconnu pour les concepts de jardin en mouvement, de biomes, de continent théorique, de finitude écologique, de jardin planétaire, de délaissées, de vagabondes et de Tiers paysage élaborés au fil de son œuvre textuelle. Il s'agit dans certains cas

d'une véritable conceptualisation, pour d'autres, d'une simple re-nomination d'un concept existant alors qu'en d'autres cas, l'intension même du concept est modifiée. Ainsi, non seulement Clément traite-t-il du langage dans ses textes mais il effectue un véritable travail sur ce dernier

L'analyse détaillée des principaux concepts illustrant ce travail de conceptualisation, de nomination et métaphorisation chez Clément est exposée à l'Annexe IV.

6.9.3 Discours, énoncé, temps et récit

Des mots et du vocabulaire, notre attention passera maintenant au texte lui-même, au discours. La pratique de nomination, par métaphore notamment, et de conceptualisation de Clément s'insère dans un discours indissociable, semble-t-il de sa pratique paysagère. De fait, partiquement tous les jardins de Clément sont devenus prétextes à des écrits -articles, livres, plaquettes (voir la liste des textes de Clément au tableau II). Cela répond à une tendance relevée dans la Mise en contexte à savoir la montée du discours sur les jardins et l'art des jardins dès la fin des années 1960. Par ailleurs le discours, le récit sur le jardin, concourt à la création même du jardin, particulièrement du sens du jardin. Non qu'un jardin matériel ne puisse être créé hors du discours mais le discours en décuple les possibilités évocatrices et en fixe ou en refixe le sens et l'interprétation tant que cela devient une norme aujourd'hui¹⁸³. De plus le discours constitue le mode par

excellence d'appréhension du temps au jardin tel que souligné dans le chapitre portant sur le cadre épistémologique, théorique et conceptuel.

Or, si Clément présente une attitude réflexive par rapport à son processus de nomination puisqu'il discourt sur l'importance du nom et des transferts de vocabulaire (voir sections précédentes), il ne semble pas avoir étendu cette réflexion au discours. Ainsi le terme de discours est beaucoup moins fréquent dans ses écrits que ceux de mot, nom ou vocabulaire (tableau XXI, XXIV) et ce, malgré qu'on puisse affirmer que ce discours constitue une part importante de sa création paysagère. Car, bien que « le jardin soit le seul où la nature est donnée à lire » (*Le jardin en mouvement*, 1991 : 7), il semble que cette lecture bénéficie d'annotations textuelles.

Sur le plan sémantique, le terme de discours dans les textes de Clément semble être synonyme de pratique parfois ou de jardin mais jamais d'une « Réalisation écrite ou orale de la langue » ou d'un « Ensemble constitué par une suite de phrases liées entre elles par un enchaînement » (CILF). Ainsi, dans « La friche apprivoisée » (1995, 95):

C'est à ce titre que le discours qui sous-tend ce jardin est très éloigné de l'écologisme « pur », car au lieu de s'enfermer dans le vase clos des séries indigènes, ils sort largement des limites territoriales pour intégrer au mieux le rêve exotique à sa dynamique interne.

Le discours alors semble signifier à la fois pratique de plantation, choix des végétaux et discours dans le sens de texte. Clément est un spécialiste de ces va-et-

vient entre un plan matériel et virtuel. En cela, le terme de discours chez Clément présente le même flottement relevé chez Foucault au chapitre III.

Dans les paragraphes qui suivent, nous analyserons en détail certains aspects des références aux discours et termes apparentés dans les textes étudiés.

« La Friche apprivoisée » (1985, 94) constitue un excellent exemple de l'institution d'un ordre temporel par le texte. En effet, le fait de poser que la friche tend vers un climax (d'ailleurs le mouvement est d'abord évoqué dans la section intitulée Climax), que les plantes vagabondent et que « la clairière ainsi créée est un point de départ d'un nouveau terrain d'expérience pour la friche » installe derechef le jardin en mouvement « dans un flux porteur et très vaste » : flux du temps et la vie. Le jardin en mouvement, la friche, d'aujourd'hui n'est « qu'une rencontre fugitive éclairant un morceau de temps » (« La Friche apprivoisée » (1985, 95), mais par le texte, il est possible d'appréhender le passage du temps.

Les principes d'interprétation du Parc André Citroën (1987) illustre la fécondité du discours dans la création du jardin. Ce texte identifie de nombreuses analogies impossibles à percevoir directement dans le Parc et peu publicisées (voir section 6.4 et tableau XII) : le cycle de l'eau, les jours de la semaine etc...., précise les sens de lecture du Parc, en balise et en enrichissent l'interprétation, la lecture. Notons que dans ce texte, Clément recourt au terme énoncé dans le sens foucauldien (« les minéraux énoncés dans le Parc » (*Les principes d'interprétation du Parc André*

Citroën, 1987, 10). Pour ce qui est du jardin en mouvement, Clément se contente de préciser que l'organisation et la gestion des cinq types biologiques représentés dans la porte des termes le constituent. Nous avons déjà démontré que le discours à propos du jardin en mouvement s'est sophistiqué particulièrement sur le plan des références écologiques (Dagenais, 2004). Nous postulons maintenant que, par le biais du discours, la création du jardin en mouvement du Parc André Citroën se poursuit bien après sa réalisation. À cet égard, *Le jardin en mouvement* (1991) publié juste avant l'ouverture du Parc constitue, après l'ébauche amorcée dans « La friche apprivoisée », le premier texte conséquent de Clément sur le sujet et le texte fondateur du jardin en mouvement.

Comme dans les autres textes, Clément dans « Le jardin est dans le jardinier » (1988) insiste davantage sur le vocabulaire que sur le discours. Et on ne peut affirmer que ce texte ajoute à la compréhension des jardins de Clément. Par contre, il situe le jardin en mouvement dans la polarité ordre intérieur/ordre extérieur, invisible/visible, forme (art)/vie.

Dans « Créations » (1988, 40), Clément écrit :

Lorsqu'elles existent les traces d'un jardin sont celles de l'architecture, donc du chiffre et dans la mesure où une dimension sacrée apparaît, objectivement ou symboliquement, il y a tout intérêt à la prendre en compte pour le discours à venir

C'est probablement pour cette raison que l'on voit tant de discours se développer sur la forme et y stagner, ou se déployer dans les figures de l'ornement.

Le jardinier, celui qui met en forme, supprime ou laisse vivre, place ou déplace les objets signifiants du discours, en un mot, celui qui manifeste pas des gestes sur le cours de la vie, l'état silencieux de sa connaissance.

Polysémie du terme discours, ambiguïté dans certains cas, le discours, dans un sens foucauldien, se confond même avec le jardin puisque le jardinier « place ou déplace les objets signifiants du discours » (« Création, 1988, 40). Parallèlement à ces commentaires sur le discours, le discours de Clément dans ce texte porte encore sur le langage, les symboles et la biologie dans les trois jardins.

Quel que soit le contexte historique, les travaux de reconstitution intégrale accusent le tragique d'une situation où le décor muséifié -presque un objet de cire scrupuleusement asservi au vocabulaire d'époque- meurt d'une incompétence à nous être communiqué. Cependant, le jardinier échappe au discours sur l'éphémère puisque celui-ci, intégré comme composante du jardin, devient l'objet de son travail.

Dans la citation précédente extraite du « Jardin des Tuileries » (1990, 45), le terme discours de l'expression « discours sur l'éphémère » est ambigu. En effet dans l'expression même « discours sur l'éphémère », le terme discours semble superflu et, d'autre part, comment le fait d'intégrer le discours sur l'éphémère à son travail permet-il d'y échapper. Le discours de Clément procède fréquemment par évocation et son sens demeure obscur.

Tout comme « La friche apprivoisée » (1985), *Le jardin en mouvement* (1991) permet d'appréhender le temps, le changement puisqu'on y évoque les successions végétales, l'évolution de la friche en général et la création du jardin de la Vallée et les déplacements des végétaux, bisannuelles particulièrement : « C'est le rythme des apparitions et des disparitions qui surprend et modifie l'espace » (*Le*

jardin en mouvement, 1991, 75) ; « Les bisannuelles sont des vagabondes » (*Le jardin en mouvement*, 1991, 79). Tel que mentionné dans un article précédent, la description du cycle des bisannuelles rend sensible le mouvement, le déplacement des massifs d'une année à l'autre, autrement imperceptible au visiteur (Dagenais, 2004).

L'examen du tableau portant sur les textes post-1991 (tableau XXIV) révèle aussi quelques mentions du terme discours. Dans « Le jardin comme index planétaire » (1993, 60) :

Quel est son discours (celui du jardin) à propos d'une histoire des flores-
autrefois séparées aujourd'hui réunies- à propos de la tectonique des
plaques, des fractures du Gondwana, des feux de brousses et de
l'effondrement des forêts ?

Le jardin –personnifié- doit donc véhiculer un discours sur des théories et préoccupations scientifiques dont on peut se demander si elles doivent être articulées au niveau de la matérialité (comment alors les rendre lisibles ?) ou au niveau du texte sur le jardin. Encore une fois, on retrouve ce partage difficile entre le contenu didactique à exprimer dans le jardin lui-même et le discours qui permet d'en assurer la pleine compréhension. Chose certaine, on imagine très mal comment un tel programme se passerait de textes, de discours.

Dans *Les terres fertiles* (1999, 105), Clément appelle à un récit, une histoire du paysage : « Nous cherchions un début, une porte à l'histoire. Comment accéder au récit du paysage ? Qui avait creusé les montagnes (...) ».

Tel que mentionné plus haut, tous ces récits sur l'histoire des terres, des végétaux, des insectes, de la friche, du jardin, de la Vallée, toute cette prospection sur les brassages à venir, instituent une temporalité au jardin, imperceptible autrement. Nous croyons qu'en cela ces récits constituent la réponse de Clément à la question de Mozingo (1997, 50) « The essential question for ecological designers is what part of the ecological process can actually be visible to form and inform the landscape », la partie temporelle du processus ne pouvant être visible que dans le texte. Peut-être est-ce la seule réponse possible lorsque les processus se déroulent à des temps plus longs que ceux d'une visite de jardin.

CHAPITRE VII PREGNANCE DU STRUCTURALISME DANS LE DISCOURS ET LA PRATIQUE DE GILLES CLEMENT

Dans les chapitres précédents, nous avons identifié les évocations répétées des *Mots et les Choses* (Foucault, 1966) de même que les références et allusions à *La pensée sauvage* (Lévi-Strauss, 1962 ; voir Chapitre I et section 6.4 du chapitre VI) dans le discours de Gilles Clément. À la lumière de ces résultats, il nous apparaît maintenant légitime de poser l'hypothèse d'une imprégnation du discours de Clément par le structuralisme, le structuralisme pré-1968 en particulier¹⁸⁴. Notre hypothèse se fonde sur les raisons suivantes qui relèvent d'autant de constats: des références directes et une vraisemblance historique, la structure conceptuelle du discours de Clément, des éléments caractéristiques de ce que l'on pourrait appeler à la suite de Milner (2002) le paradigme structuraliste et la récurrence de certains éléments thématique retrouvés aussi chez les structuralistes. Nous avons suffisamment insisté sur les évocations multiples par Clément de certains aspects des thèses foucaaldiennes exprimées dans *Les mots et les choses* pour éluder cette partie de la démonstration. Nous tenterons d'identifier plutôt d'autres points d'ancrage du discours de Clément à la pensée structuraliste pré 1968¹⁸⁵.

Notre hypothèse est basée sur les considérations suivantes :

Références directes et vraisemblance historique :

- Références répétées aux *Mots et les Choses* et à la *Pensée sauvage*, deux ouvrages structuralistes

- L'âge de Clément à l'apogée du structuralisme et l'importance de ce dernier dans la vie intellectuelle française des années soixante jusqu'au début des années quatre-vingt
- Un délai dans la diffusion d'un paradigme d'une discipline à l'autre

La structure conceptuelle du discours fondée sur des bipolarités

La présence d'éléments caractéristiques du structuralisme

- Recherche de structures sous-jacentes au réel
- Proéminence du langage
- Mise à l'écart du sujet et universalisme
- Opposition et analogie nature/culture et rôle de la biologie
- Anhistoricisme et spatialité

Récurrences de certains éléments thématiques

- Mythe, animisme et hermétisme.

7.1 Références et vraisemblance historique

Notre hypothèse à l'effet que le discours de Clément procède à maints égards du structuralisme de la première période constitue l'aboutissement d'analyses ayant mené à deux constats : *La pensée sauvage* de Claude Lévi-Strauss et *Les Mots et les Choses* de Michel Foucault sont cités dans toutes les éditions du *Jardin en mouvement* (1991, 1994, 1999, 2001) et Clément a maintes fois professé son admiration pour le travail de Foucault dans *Les mots et les choses*. Il s'agit donc

d'une relation directe au structuralisme, du moins dans ses versions levistraussienne ou foucauldienne¹⁸⁶.

Prétendre qu'une référence à Levi-Strauss soit une référence au structuralisme ne pose pas problème. Son adhésion au mouvement qu'il a lui-même contribué à populariser ne s'est jamais démentie – n'a-t-il pas nommé son dernier ouvrage publié en 1973 *Anthropologie structurale II ?* – et tous les commentateurs s'accordent à le reconnaître comme structuraliste (Milner, 2002 ; Dosse, 1992a,b, Kurzweil, 1980 ; Caws, 1972-1973 ; Fages, 1968). Le cas de Foucault est plus délicat.

Le linguistique Milner (2002) exclut Foucault de ce que qu'il désigne comme le paradigme structuraliste scientifique bien que, concède-t-il, la doxa, l'opinion générale, l'y ait associé. Le philosophe, François Whal (1968), dans *Qu'est-ce que le structuralisme ?* situe Foucault en deça d'un structuralisme dont Lacan et Derrida constitueraient l'au-delà. François Ewald, fondateur de l'Association pour le Centre Michel Foucault, soutient que Foucault ne fut jamais structuraliste lui qui fut tout occupé à détruire la structure historique (Dosse, 1992a).

Dans *Le Structuralisme*, Piaget (1968), lui-même tenant d'un structuralisme non pas statique mais « génétique », est très sévère à l'endroit de Foucault dont il souligne néanmoins la brillance et l'érudition. Les épistémès, soutient-il, seraient fondées sur des « intuitions » et des « improvisations spéculatives » plutôt que sur

« une méthodologie systématique » (Piaget, 1968, 112). Ce dernier pratiquerait un structuralisme « sans structures » (Piaget, 1968, 108) et il

retient du structuralisme statique tous ses aspects négatifs, la dévalorisation de l'histoire et de la genèse, le mépris des fonctions et à un degré inégalé jusqu'ici, la négation du sujet lui-même puisque l'homme va bientôt disparaître. Quant aux aspects positifs, ses structures ne sont que des schémas figuratifs et non pas des systèmes de transformation se conservant nécessairement par leur autoréglage. Le seul point fixe, dans cet irrationalisme final de Foucault, est le recours au langage, conçu comme dominant l'homme parce qu'extérieur aux individus, mais même l' « être du langage » demeure volontairement pour lui une sorte de mystère dont il se plaît seulement à souligner l' « insistance énigmatique » (p.394) (sic). (Piaget, 1968, 114-115)

À l'époque où Piaget écrit ses lignes, Foucault s'est cependant déjà détaché du structuralisme dont il disait dans *Les mots et les choses* : « Le structuralisme n'est pas une méthode nouvelle : il est la conscience inquiète du savoir moderne » (Foucault, 1966, 221). Cette phrase mise en exergue de *l'Histoire du structuralisme* de François Dosse (1992 a,b) laisse par contre entendre une pleine adhésion de Foucault au structuralisme à cette époque. De fait cet ouvrage devait d'abord être sous titré « une archéologie du structuralisme » (Dosse, 1992a, 385) et ces années sont les seules au cours desquelles Foucault (1966) se soit déclaré structuraliste au côté des Levi-Strauss, Dumézil, Lacan et Althusser et au delà de Sartre. Dosse (1992a , 386) cite à ce sujet une entrevue accordée par Foucault à la revue *La Quinzaine littéraire* de mai 1966 :

Le point de rupture s'est situé le jour où Levi-Strauss pour les sociétés et Lacan pour l'inconscient nous ont montré que le sens n'était qu'un effet de surface, un miroitement, une écume, et que ce qui nous traversait profondément, ce qui était avant nous, ce qui nous soutenait, c'était le système .

Tel que souligné plus haut, Foucault se détachera bientôt de ce structuralisme qui en est alors à son apogée.¹⁸⁷

Nonobstant la fugitive profession de foi de Foucault à l'égard du structuralisme, de nombreux biographes, exégètes ou historiens de l'œuvre de Foucault tels que Didier Éribon (Dosse, 1992a), signataire de plusieurs livres et articles sur le philosophe, Fagès (1968), auteur de *Comprendre le structuralisme*, ou Kurzweil (1980), qui a écrit *The Age of Structuralism*, associent le philosophe à la « galaxie structuraliste » (Éribon cité dans Dosse, 1992a, 387) . Ceci, de même que les considérations précédentes, nous autorise donc à regarder le Foucault de 1966, comme structuraliste, tout en reconnaissant qu'il n'en a pas appliqué ce qui pourrait apparaître comme les principales avancées du mouvement : le concept de structure appliqué aux sciences humaines, aux humanités, à la philosophie et la méthode elle-même. La raison de notre prise de position réside dans le fait que, tel qu'évoqué par Piaget, le travail de Foucault présente certains traits structuralistes et partagent avec les autres structuralistes, certains présupposés. Par conséquent, citer *Les mots et les choses*, c'est donc citer une oeuvre structuraliste.

Outre la citation et la mise en référence d'auteurs structuralistes, la prégnance structuraliste chez Clément pourrait nous avoir été suggérée par la seule vraisemblance historique. En effet, comme tout intellectuel vivant à Paris pendant les années du moment structuraliste (1960-1980), le paysagiste a certainement eu un contact, ne serait-ce que par lecture interposée, avec les approches, théories et

concepts structuralistes (Dosse, 1992a,b ; Kurzweil, 1980). De plus, né en 1943, Clément avait dans la jeune vingtaine au moment de la publication très médiatisée des *Mots et les Choses* et moins de quarante au moment où, en 1981, la revue *Lire* sacrait par voie de sondage Lévi-Strauss, Foucault et Lacan respectivement premier, troisième et quatrième intellectuels influents de France¹⁸⁸. Ce sondage illustre à quel point la classe intellectuelle française était encore attachée au structuralisme au début des années quatre-vingt, bien qu'alors ce dernier était exsangue et contesté de toutes parts. Il faut dire que le structuralisme, s'il eut un rayonnement international, est considéré, du moins en France, un produit typiquement hexagonal (Milner, 2002 ; Dosse, 1992a).

Une autre raison mis à part des références et un climat intellectuel propre à l'époque milite en faveur d'une ascendance structuraliste au discours de Clément, il s'agit de son statut étudiant lors des événements de 1968. Nous avons déjà signalé que Clément fréquentait Versailles au moment des événements de 1968. Or une certaine contestation étudiante s'identifiera au structuralisme quoique pour des raisons plutôt étrangères au paradigme lui-même comme l'expliquait le linguiste Jean-Claude Chevalier alors assistant en grammaire française d'André Martinet (Dosse, 1992a, 228-229): «On est jeune, on est contre les anciens et il se trouve que le mouvement d'avant garde c'est le structuralisme, donc allons-y pour le structuralisme». Bien que Clément ait mentionné avoir été rebuté par une certaine contestation étudiante marxisante alors qu'on écrivait sur les tableaux de Versailles « L'arbre est capitaliste », sa participation périphérique aux événements

de 1968 constitue une possibilité supplémentaire d'accès au structuralisme alors ambiant (*La sagesse du jardinier*, 2004, 57). Enfin, plus près du paysage, Clément avait-il peut-être eu vent des recherches structuralistes de Bernard Lassus (Conan, 2002), bien que ce dernier n'enseignât pas encore à Versailles au moment du passage de Clément. Cependant, étant donné les références directes de Clément à Lévi-Strauss et Foucault, et l'absence de référence à Lassus et étant donné une approche et des intérêts très divergents entre ces deux paysagistes, cette filière reste peu probable.

Pourquoi dans ses écrits Clément emprunte-t-il à des ouvrages et un mouvement alors vieux de plus de vingt ans ? Cela peut être dû non seulement à l'ascendant encore avérée du structuralisme dans l'opinion publique française mais aussi au fait que la diffusion d'un paradigme ou d'un mouvement dans les différentes sphères intellectuelles procède de façon très inégale et à vitesse variable et que la consécration de certains ouvrages requiert le passage du temps. On pourrait aussi citer cette remarque sarcastique de Fletcher Steele (cité dans Treib, 1992b, 37). « We gardeners have always been behind other artists in adopting new ideas », mais il faudrait pour cela adhérer à cette idée que l'architecture de paysage soit systématiquement en retard dans l'adoption de nouvelles idées ; cette hypothèse reste certes à démontrer. De fait au sein même du structuralisme, les emprunts d'une discipline à l'autre et les temps forts vont s'échelonner sur près de sept décennies : du Cours de linguistique générale de Saussure (Cours de linguistique générale, 1912), au Congrès international des linguistiques de LaHaye (1928)¹⁸⁹,

aux structures élémentaires de la parenté de Lévi-Strauss (1943), aux Principes de phonologie de Troubetzov (1939) puis aux Essais de linguistique générale de Jakobson (1956), relayés par les retours et applications de ces travaux dans les sciences humaines, en littérature et en philosophie dans les années soixante et soixante-dix (Milner, 2002 ; Dosse, 1992a,b ; Deleuze, 1979 ; Piaget, 1968 ; Ducrot, Todorov, Sperber, Safouan et Wahl, 1968 ; Fagès, 1968).

Clément n'est pas le seul paysagiste français des années 1980 accompagnant la présentation d'un projet de lettres de créances structuralistes. Bernard Tschumi (1987), dans *Cinégramme Folie*, cite aussi à l'appui du projet de La Villette, *l'Histoire de la folie à l'âge classique* de Michel Foucault datant de 1961 et *Sade, Fourier, Loyola* de Barthes publié en 1971. Barthes cependant, n'était déjà plus un structuraliste bon teint au moment de la publication de cet ouvrage, rejetant le scientisme de la première heure pour les plaisirs de l'intertextualité et des interprétations plurielles (Dosse, 1992b). Contrairement à Clément, les références de Tschumi (1987) en matière de structuralisme et post-structuralisme (puisque Clément fait aussi références à des ouvrages d'écologie par exemple) s'étendent jusqu'à 1983 puisqu'il en appelle aussi à une œuvre récente de Deleuze (*Image-Mouvement, c.à.d. Cinéma tome 1, L'image mouvement* datant 1983)¹⁹⁰. Rappelons que Jacques Derrida, critique du structuralisme ou ultrastructuraliste selon les auteurs, avait été invité à participer au projet.

7.2 Mise en évidence de structures sous-jacentes

Quelles qu'en soient les origines¹⁹¹, c'est au structuralisme que l'on doit en partie la popularisation auprès d'un plus large public de la notion d'une structure cachée sous le réel et non transparente à la seule observation. Tel qu'on peut le remarquer à la lecture du tableau XV et tel que détaillé au chapitre VI, Clément invoque fréquemment l'existence d'un ordre sous-jacent et invisible, un « ordre biologique » (*Le jardin en mouvement*, 1991, 16) , « un ordre intérieur » (« Le jardin est dans le jardinier », 1987, 145) ; *Le jardin en mouvement*, 1991, 18), « d'un désordre structuré » (« La politique du gouvernement..., 1991, 21) qu'il oppose à un ordre visible, extérieur, factice en quelque sorte, non biologique. Nous reviendrons dans la section suivante sur cette bipolarité dans la section 7.3 et dans la section 7.4 sur le fait que cet ordre ne puisse nous être révélé que par la biologie. Nous nous contenterons de souligner ici que la référence à un ordre caché sous un désordre ou une diversité manifeste s'apparente étroitement à des préoccupations structuralistes.

Dans *Les mots et les choses*, Foucault (1966, 161) rappelle, à maintes reprises et pour chacune des épistémès, ce désordre apparent de la nature « l'espace réel, géographique et terrestre, où nous nous trouvons, nous montre les êtres enchevêtrés les uns avec les autres, dans un ordre qui, par rapport à la grande nappe des *taxinomies* n'est rien de plus que hasard, désordre ou perturbation. » Et toujours Foucault oppose à ce désordre naturel la tentative de mise en ordre

diversement opérée par les sciences naturelles à chacune des épistémès, la dernière en lice étant la biologie. La conception de Lévi-Strauss diffère légèrement. Plutôt que de s'intéresser au mode de mise en ordre de la nature par les sciences naturelles à travers des époques du savoir, il s'intéresse à cette mise en ordre chez diverses peuplades, une mise en ordre non scientifique mais répondant à un impératif de la nature humaine. En effet, dans le chapitre traitant du classement des éléments naturels, Lévi-Strauss (1962, 236) affirme que « cette exigence d'ordre est à la base de la pensée que nous appelons primitive, mais seulement pour autant qu'elle est à la base de toute pensée ». Entre le constructivisme absolu de Foucault et la naturalisation des structures de Lévi-Strauss, Clément opère en quelque sorte une fusion, assez près de la conception de l'ordre énoncée par des écologues tels que Barbour et coll. (1999). C'est donc l'avènement de la biologie, souligné par Foucault, qui nous permet d'accéder à la connaissance véritable de l'ordre naturel et à un nouvel ordre construit.

Si le mode d'appréhension des catégories ordre et désordre par Foucault se rapproche du mode structuraliste, on ne peut passer sous silence les références de Clément à *Biologie et Structure* de Laborit (1968). De fait, la définition de structure donnée par Laborit correspond à celle des structuralistes (Deleuze, 1979 ; Piaget, 1968) bien que le biologiste emprunte sa définition à la théorie des ensembles :

Une structure est alors « l'ensemble des relations existant entre les éléments d'un ensemble ». Structurer consiste donc à tenter d'établir

l'ensemble de ces relations. Comme l'ensemble des relations entre les éléments d'un ensemble est souvent hors de portée de notre connaissance, le mot de structure désignera souvent des structures imparfaites, des sous-ensembles ou des parties de l'ensemble des relations. (Laborit, 1968, « Avant-propos, 9)

Mais ordre et désordre sont compris par Laborit comme structure des êtres vivants et absence de structure des choses inanimées (« La vie fait de l'ordre à partir du désordre du monde inanimé » (Laborit, 1968, 43) et non comme désordre apparent et ordre sous-jacent.

Il semble donc que la conception de Clément doive davantage aux structuralistes qu'à Laborit qui, malgré ses communautés de vues avec les structuralistes, emprunte davantage à la théorie de l'information qu'à la théorie mathématique des groupes, l'un des fondements du structuralisme selon Piaget (1968). Mais un peut encore être établi à ce niveau puisque les structuralistes ont aussi eu recours à la théorie de l'information. En effet, dans un article sur « Le langage commun des linguistes et des anthropologues » d'abord présenté en 1952, Jakobson rappellera « Le rôle de la théorie mathématique de la communication et de l'information dans les progrès de la linguistique depuis Saussure et Pierce » (Dosse, 1992a, 72). Voilà donc de la théorie de l'information à Jakobson puis à Laborit autant de points d'ancrage du structuralisme dans le discours de Clément.

Nous nous devons aussi d'examiner une dernière possibilité à savoir que le désordre du couple ordre/désordre de Clément emprunte au désordre conçu comme catastrophes, chaos, entropie ou néguentropie dans certaines théories

mathématiques, de physique et de sciences naturelles (second principe de thermodynamique, théorie des catastrophes, théorie du chaos, théorie de l'information). Nous avons déjà discuté dans la section 5.2.3 de la signification des termes entropie et néguentropie chez Clément en relation avec la théorie de l'information et la thermodynamique. Contrairement à l'entropie, le chaos n'équivaut pas au désordre. «Chaos is not random: it is apparently random behavior resulting from precise rules. Chaos is a cryptic form of order.», déclarait le mathématicien Ian Stewart (Calder, 2003, 133). Cependant, la théorie des catastrophes de Thom et celle du chaos d'Edward Lorenz, loin de prétendre à un ordre sous-jacent (désordre ordonné) aisément formalisable mais invisible à la façon des successions végétales de Cléments, mettent de l'avant la difficulté de modéliser des systèmes complexes et dynamiques (Holbrook, 2003).

On ne peut écarter la possibilité que ces théories aient directement informé la conception de l'ordre et du désordre de Clément étant donné les références de Clément à l'entropie, au désordre et à l'effet papillon et étant donné que ces théories circulaient depuis un certain temps au moment de l'écriture des textes de Clément. Cependant, les références répétées à Foucault contenues dans ses textes et à Lévi-Strauss nous poussent à privilégier l'hypothèse voulant que la conception de l'ordre et du désordre dans les textes de Clément que nous avons étudiés semble devoir davantage au structuralisme qu'à une préhension directe des théories énumérées plus haut.

Signaler malgré tout la relation entre la théorie des catastrophes et le

structuralisme. En effet tout comme la théorie de l'information avait alimenté le travail du structuraliste Jakobson, il faut tout de même noter que la théorie des catastrophes présente une relation indirecte avec le structuralisme par ses liens avec le groupe Bourbaki, appelé école structuraliste en mathématique par Piaget (1968). René Thom, concepteur de la théorie des catastrophes, eut pour maître Henri Cartan, membre de ce groupe (Miserey, 2002) et Lévi-Strauss collabora avec André Weil, autre Bourbaki, au moment de l'élaboration des *Structures élémentaires de la parenté* (Dosse, 1992a).

7.3 Structure du discours et de l'œuvre : la bipolarité

Nous avons établi la prégnance de couples oppositifs relatifs à l'ordre dans les écrits de Clément. Or la mise en évidence d'oppositions paradigmatiques est un fondement des études structurales (Chandler, 2003 ; Meyer, 1997 ; Kurzweil, 1980 ; Fages, 1968), l'opposition binaire constituant, aux dires mêmes de Lévi-Strauss (1962, 212), « l'exemple le plus simple qu'on puisse concevoir d'un système ». Avant même le Cours de linguistique générale (CLG), certains ont vu dans l'œuvre de l'anthropologue anglais Robert Hertz mort en 1915 et auteur d'articles sur la polarité droite gauche du sacré, l'amorce de cette prédominance de la polarité dans les études structurales (Dosse, 1992a).

D'après les transcriptions faites de son Cours de linguistique générale (CLG) (1912), il semble néanmoins que ce fut Saussure qui le premier, suggéra que la

signification d'un signe ne pouvait s'établir que par différence avec les significations de mots appartenant au même paradigme (Piaget, 1968 ; Dosse, 1992a). Dans ses *Principes de Phonologie* (1939) Nikolaï Troubetskov appliquera le principe de différence développé par Saussure¹⁹² à l'étude des sons du langage, en établissant les « oppositions phoniques, compte tenu de quatre traits distinctifs que sont la nasalité, le point d'articulation, la labialisation et l'aperture » (Dosse, 1992a, 78).

En 1956, poursuivant cette piste dans ses *Essais de linguistique générale*, Jakobson, membre du cercle de Prague premier promoteur du structuralisme, en arrivera à dresser un tableau résumé de tous les sons de toutes les langues du monde en répartissant ces sons en douze traits sonores distincts ne pouvant s'exprimer chaque fois que sous l'une ou l'autre forme d'une opposition binaire.

Rappelons que Lévi-Strauss fit la rencontre de Jakobson à New York où tous deux s'étaient exilés pendant la Seconde guerre mondiale. Cette rencontre fut déterminante en faisant découvrir à Lévi-Strauss à la fois les avancées de la phonologie et le Cours de linguistique générale de Saussure. De là et de ses échanges avec le linguiste russe naquit sa thèse sur les *Structures élémentaires de la parenté* publiée en 1943 (Dosse, 1992a). D'ailleurs, peu après la publication des *Essais de linguistique générale*, Lévi-Strauss (1962, 287), dans *La pensée sauvage*, souligne le fondement de tout système de classification sur la bipolarité ou paires par contraste :

Quand on prend une vue d'ensemble de démarches et de procédés dont nous avons surtout cherché jusqu'ici à dresser l'inventaire, on est d'abord frappé par le caractère systématique des relations qui les unissent. De plus, ce système se présente immédiatement sous un double aspect : celui de sa cohérence interne; et celui de sa capacité d'extension, qui est pratiquement illimitée. Comme l'ont montré nos exemples, dans tous les cas, un axe (qu'il est commode d'imaginer vertical) supporte la structure. Il unit le général au spécial, l'abstrait au concret; mais, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, l'intention classificatrice peut toujours aller jusqu'à son terme. Celui-ci se définit en fonction d'une axiomatique implicite pour qui tout classement procède par paires de contrastes : on s'arrête seulement de classer quand vient le moment où il n'est plus possible d'opposer.

Des sémanticiens actuels tels Lyons (1997 cité dans Chandler, 2003) voient toujours dans les bipolarités une caractéristique inhérente à la structure de tout langage.

Mais Lévi-Strauss ira plus loin en suggérant que le monde des référents ne constitue qu'une réserve où puise l'esprit afin d'exprimer ses exigences internes: "Les mythes signifient l'esprit qui les élaborent au moyen du monde dont il fait lui-même partie" affirmait-il dans *Le cru et le cuit* (1964; cité dans Dosse, 1992b, 307). Il défendra ainsi l'ancrage des bipolarités dans le fonctionnement même du cerveau humain, notamment dans *L'Homme nu* paru en 1971 (dont Clément paraphrase le titre dans *Le jardin des tuileries* (1990)). Le binarisme, affirmait l'anthropologue, dans un entretien à ce sujet accordé au *Magazine littéraire* de novembre 1971 (Dosse, 1992a, 307) :

s'il constitue une propriété immédiate de notre organisation nerveuse et cérébrale, on ne saurait s'étonner qu'il fournisse aussi le dénominateur commun le mieux propre à faire coïncider des expériences humaines qui pourraient sembler superficiellement irréductibles les unes aux autres.

À la lumière d'une telle affirmation, il est donc impossible s'assigner au seul structuralisme, la bipolarité prégrante dans le discours de Clément puisqu'il pourrait s'agir de la manifestation d'une disposition naturelle de l'esprit humain, une hypothèse que soutiennent des sémanticiens ou des théoriciens de l'éducation tels Chandler (2001) et Egan (1997). Egan (1997, 40), comme l'avait observé avant lui Jakobson et Halle (1956, cité dans Chandler, 2003, section « Paradigmatic Analysis »), affirme en effet, que la formation d'oppositions bipolaires (binaires) est maîtrisée très rapidement dans le cours du développement de l'enfant dans une première tentative de mettre en ordre un monde en apparence chaotique :

Organizing one's conceptual grasp on the physical world by initially forming binary structures - hot/cold, big/little, soft/hard, crooked/straight, sweet/sour - allows an initial orientation over a range of otherwise bewildering phenomena .

Et cette mise en ordre par l'entremise de structures binaires procède par le langage de sorte que si l'on adhère à cette théorie, il est impossible de déterminer si la bipolarité structurant le discours de Clément est attribuable à une tendance innée de l'être humain aux constructions binaires ou le fait du contact du paysagiste avec les thèses structuralistes. La question reste donc ouverte.

7.4 Langage et pensée et plaisir du texte

La dernière section du chapitre VI a été consacrée à l'importance du thème de la Communication et du langage dans le discours de Gilles Clément: pouvoir du nom

et des étiquettes qui déterminent les catégories, mise en ordre du monde par le cadre de référence instauré par le vocabulaire qui oriente le regard et engage l'action. Le travail de Clément est porté par une prémisse sous-jacente soit le rapport étroit entre le langage et la pensée. Par cette prémisse et par la primauté qu'il accorde au langage, Clément s'apparente aux structuralistes.

En effet le langage a constitué à la fois l'outil et le champ d'étude privilégié du structuralisme. Car, non seulement le structuralisme a-t-il son origine dans la linguistique, non seulement a-t-il été caractérisé par l'application tous azimuts de modèles développés dans cette discipline, mais il a accordé une primauté absolue au langage comme "vecteur essentiel d'intelligibilité" (Dosse, 1992a, 52) et révélateur d'un ordre du monde et au discours écrit, comme objet d'étude. Comme l'exprimait le linguiste Émile Beveniste: "il ne pourrait exister de pensée sans langage". (Dosse, 1992b, 23). Dosse (1992a) fait remonter cette primauté du langage à ce qu'il considère les racines heideggeriennes du structuralisme selon lesquelles ce n'est pas l'homme qui parle mais l'homme qui est parlé. Le paradoxe demeure cependant que le langage est à la fois perçu comme élément formateur de l'homme -de ce sujet que le structuralisme a effacé au profit de la structure- tout en émanant de ce même homme.

Cette hégémonie du langage, cette prépotence du nom est perceptible chez les auteurs mis en référence par Gilles Clément. *La pensée sauvage* (Lévi-Strauss, 1962) traite notamment des systèmes de classification indigènes tels qu'exprimés

par le langage et leur relation avec cette science du concret qui consiste à classer (par le langage) à diverses fins les éléments du monde matériel.

Le premier chapitre de la *Pensée sauvage* s'ouvre sur des considérations portant sur les rapports entre pensée, classification et langage pour soutenir que différents systèmes de classement, différentes langues reflètent différents découpages conceptuels du réel, différents mais non moins riches que ceux opérés par nos langues dites civilisées (Levi-Strauss, 1962, 3)

On s'est longtemps plu à citer ces langues où les termes manquent, pour exprimer des concepts tels que ceux d'arbre ou d'animal, bien qu'on y trouve tous les mots nécessaires d'un inventaire détaillé des espèces et des variétés. Mais, en invoquant ces cas à l'appui d'une prétendue inaptitude des « primitifs » à la pensée abstraite, on omettait d'abord d'autres exemples, qui attestent que la richesse en mots abstraits n'est pas l'apanage des seules langues civilisées.

Dans le chapitre VI, Lévi-Strauss (1962, 222) poursuit et explique que la nomination (des choses comme des personnes) est l'étape ultime de la classification, l'aboutissement du système :

Nous avons ainsi sommairement indiqué comment les mailles du réseau pouvaient indéfiniment s'élargir en fonction des dimensions et de la généralité du champ. Il nous reste à montrer comment elles peuvent aussi se rétrécir pour filtrer et emprisonner le réel, mais cette fois à la limite inférieure du système, en prolongeant son action au delà du seuil qu'on serait tenté d'assigner à toute classification : celui après lequel il n'est plus possible de classer, mais seulement de nommer.

Le chapitre VII est tout entier consacré à l'analyse des systèmes de détermination des noms propres chez divers peuples.

Bien sûr, si Clément semble adhérer au fait que le langage opère un découpage du réel et donc que le changement de vocabulaire modifie le regard, Clément, contrairement à Lévi-Strauss, ne montre aucune préoccupation quant aux relations existant entre les mots et donc quant aux structures de ces vocabulaires qu'il tente de projeter d'un domaine à un autre.

Quant à Foucault, dans *Les mots et les choses* (Foucault, 1966, 14), il s'intéresse au rapport entre "la théorie de la représentation et celle du langage, des ordres naturels, de la richesse et de la valeur". Non seulement le langage est-il l'objet de l'analyse mais cette analyse est fondée essentielle sur l'étude des documents écrits: "Le texte est un objet historique comme un tronc d'arbre", déclarait Foucault dans un entretien réalisé en 1969 (Dosse, 1992a, 396). Outre ce nominalisme, rappelons que Clément reprend à plusieurs reprises l'interprétation foucauldienne des rapports entre les mots et les choses, des théories de la représentation, dans chacune des épistémès détaillées dans l'ouvrage de Foucault.

Le langage et les textes ont constitué un objet de recherche et l'écriture, un sujet de plaisir chez les structuralistes. Dosse (1992b) a souligné la grande attention portée à l'écriture chez chacun d'entre eux et mis en évidence les relations entre ces derniers et les littéraires se réclamant du Nouveau Roman.

Clarté de langue et souci de la composition priment chez Lévi-Strauss qui conçoit d'abord *Triste tropiques* comme une roman (Dosse, 1992b). "Blanchot, Artaud,

Bataille, furent très important pour ma génération” confessait Michel Foucault (entretien effectué en 1981 cité dans Dosse, 1992b, 243) dont le style métaphorique brillant fait tout autant image que sens. L’importance du discours, les allers-retours de l’essai au roman, les passages du didactique au poétique chez Clément, son usage des métaphores et des métonymies est-il une idiosyncrasie du paysagiste, un effet social ou culturel dépassant le seul structuralisme ou une réminiscence de la confusion des genres entre littérature, sciences humaines, humanités et philosophie si fréquentes chez les structuralistes? Une pure idiosyncrasie paraît improbable. Quant à l’effet culturel ou social, il faudrait élargir cette interrogation à toute la question des rapports entre l’émergence du discours chez les paysagistes français contemporains, le structuralisme et d’autres facteurs historiques.

7.5 Mise à l’écart du sujet et universalisme

Mise à l’écart du sujet et la recherche d’invariant universel ont caractérisé le structuralisme particulièrement le structuralisme d’avant 1967 (Dosse, 1992a; Deleuze, 1979). L’origine de cet effacement de l’homme volontaire, du sujet, se trouve dans la linguistique même de Saussure. Pour celui-ci en effet seule la langue, “indépendante des décisions individuelles” (Piaget, 1968, 63) mérite d’être étudiée: “La langue n’est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l’individu enregistre passivement (...) La langue, distincte de la parole, est un objet que l’on peut étudier séparément” (Dosse, 1992a, 70-71). La mise à l’écart

du sujet se traduit aussi par une mise à l'écart de l'auteur, notamment chez Roland Barthes. Et de fait, dans les *Mots et les Choses* (Foucault, 1966), les auteurs sont autant de fantômes pâlots à peine discernables dans les vastes fresques brossées par le philosophe.

L'élision du sujet au profit de l'homme procède d'un fondu du particulier dans le général, d'un universalisme propre au structuralisme sans lui être exclusif. Ainsi, chez Lévi-Strauss, il n'y pas une multitude de systèmes totémiques irréductibles et coupés des sociétés dites civilisées, mais une seule pensée humaine, et ultimement une seule structure. Sous la recherche des structures profondes, se cache donc l'enjeu d'un accès à la pérennité et à l'universalité de la nature humaine (Piaget, 1968). On crédite aussi Lévi-Strauss d'un « humanisme universaliste » (Serge Martin, cité par Dosse, 1992a, 156) qui, au-delà des différences, conçoit une commensurabilité et une égalité des systèmes et des peuples.

En cela, le discours de Clément semble refléter cette approche structuraliste. Tel que démontré dans le chapitre précédent, dans les textes de Clément, le sujet sans volonté, n'a d'autre choix que de se plier devant la toute-puissance du langage. Renommer les choses, changer de vocabulaire, suffit à changer le regard et les actions que l'homme voudra porter sur la nature. De même, le concept de brassage planétaire fondé sur le constat "Les hommes ont voyagé, les plantes avec" (*Le jardin en mouvement*, 1991, 5), présente une inéluctabilité sur laquelle le sujet n'a pas de prise. Dans les textes étudiés, l'homme individu disparaît au profit d'un

homme indéterminé appelé l'homme, parfois les hommes, et qui s'oppose, dans une polarité toute structuraliste, à cet autre indéterminé invariant qu'est la nature. Les citations extraites de "La friche apprivoisée" recensées dans le tableau X et dont certaines sont reprises dans *Le jardin en mouvement* (tableau III) donnent un aperçu de cet aspect de l'oeuvre de Clément¹⁹³. Bien sûr, on pourrait arguer qu'il s'agit d'essais, un genre dans lequel l'usage de catégories générales est cependant tout à fait usité. Cependant, même dans le roman, *Thomas et le Voyageur*, et, malgré l'usage du "je" par les deux protagonistes, l'individualité des personnages est réduite à peu de chose. Les personnages sont davantage porteurs d'une idée que d'une psyché et bien qu'un des personnages principaux, le jardinier sédentaire se prénomme Thomas, l'autre ne reste, silhouette devant les grands paysages traversés, que le Voyageur.¹⁹⁴ Dans ce dernier cas, on peut toujours cependant mettre cette mise à l'écart du sujet sur le compte d'une certaine réserve de l'auteur que ce dernier transgresse quelque peu cependant dans un roman à peine postérieur *La dernière pierre* (1999).

Clément cultive aussi un universalisme que n'auraient pas désavoué les structuralistes. Pensons au concept de jardin en mouvement pouvant s'appliquer tant au jardin qu'au grand paysage puis à la planète, aux concepts d'index planétaire, de biome, de continent théorique puis de jardin planétaire. Le pendant de l'homme, avide de pouvoir sur la nature, devient le jardinier, "être générique" (quatrième de couverture de la dernière édition du *Jardin en mouvement* (2001)), responsable tout autant de son jardin que de la planète. Les concepts de biome et

de brassage et la défense des plantes dites vagabondes sous-entend que tous les végétaux et tous les milieux récepteurs s'équivalent. Bien sûr cela ne saurait impliquer que Clément, dont les connaissances en botanique sont étendues, ne conçoive pas les différences entre ces derniers. Cela rend compte du fait que le paysagiste tend à mettre davantage en lumière les forces semblables auxquels ces milieux sont soumis et leur similitude plutôt que de mettre en évidence leur différence.

7.6 Rapport et analogie nature /culture et rôle de la biologie

Ce qui est propre au structuralisme particulièrement dans sa version lévi-straussienne est cette volonté incessante à la fois de départager la nature de la culture, de montrer le découpage culturel de cette dernière, tout en cherchant à lier ce découpage à des structures ultimement inscrites dans une nature humaine¹⁹⁵. Une telle position amène à poser des analogies structurelles entre nature et culture (Lévi-Strauss, 1962, 138) : « Le totémisme pose une équivalence entre une société d'espèces naturelles et un univers de groupes sociaux (...) dans chaque cas, le découpage naturel et le découpage social sont homologues ». Foucault se démarque de Lévi-Strauss à cet égard car il insiste davantage sur la construction culturelle de la nature dans *Les Mots et les Choses*, lorsque, de l'identité et des différences d'une nature qui parle directement à l'homme, à sa classification fondée sur l'extérieur des êtres puis aux fonctions organiques, cette dernière n'acquiert aucune permanence et semble se transformer selon les épistémès.

Tout comme chez Lévi-Strauss et dans un procédé fréquemment repris par la doxa (voir par exemple Moles, 1977), Clément oppose nature et culture (Nature/Artifice, Nature/Architecture etc) tout en les renvoyant dans une relation d'analogie réciproque comme en un jeu de miroir. Les exemples de ce procédé abondent. Dans le jardin en mouvement, la friche reflète le jardin et se projette dans celui-ci tout à la fois. Le Parc André Citroën est précisément conçu selon l'opposition des termes Nature-mouvement/Architecture-Artifice disposés symétriquement le long de l'axe médian du Parc. Ces termes sont cependant diversement imbriqués selon qu'ils sont plus ou moins près de la Ville (l'Artifice) ou de la rivière (la Nature)¹⁹⁶. Dans « Créations » (1988), Clément met en contraste le travail du maçon (culture) et celui du jardinier (nature).

Dans l'exposition sur le jardin planétaire, histoire naturelle et culturelle de la nature sont mises en parallèle. L'histoire naturelle résulte en une diversité des espèces et la seconde en une diversité des cultures. Il y a analogie entre la nature et la culture, sauts analogiques entre le jardin en mouvement, les jardins du monde via le jardin planétaire affirmait d'ailleurs en substance Gilles Clément dans la dernière édition du jardin en mouvement (2001). Le jardinage assemble déjà exotiques et indigènes pourvu qu'elles s'accommodent des mêmes conditions, les frontières politiques des hommes et même les distances géographiques ne tiendront pas devant des points communs liés à l'accommodation à un climat semblable (*Le jardin planétaire*, 1999, 68)

Nous pouvions désormais considérer comme unitaire et logiquement compatible l'ensemble des pays assujettis aux mêmes zones climatiques. On peut jouer à ce jeu des assemblages avec tous les autres biomes et chercher s'il existe entre les pays disparates ainsi regroupés un embryon de point commun culturel, une manière de vivre le climat, par exemple. Face aux exigences de vie - suggérées ici par la force des biomes -, les barrières culturelles de l'humanité semblent reposer sur des circonstances mineures et sur un écheveau arbitraire de réglementations. On se demande comment elles résistent si bien à l'usure du temps.

Passant outre la seule analogie, le jardin en mouvement, le jardin planétaire, doivent donc résoudre cette césure entre nature et culture, réconcilier l'homme et la nature¹⁹⁷ comme le sous-titrait l'exposition le jardin planétaire. Clément avait déjà exprimé cette position dans « La politique du gouvernement... » datant de 1991 (21)

Avec le jardin en mouvement, on la (n.d.a. la plante qui pousse au mauvais endroit) regarde tout simplement et peut-être pour la première fois. Ensuite cette gestion de la mobilité devrait conduire l'individu à mieux intégrer son existence au mouvement biologique. Il ne s'agit pas là de déplacement de perspective comme dans le passage du jardin classique au jardin romantique, mais de l'intrusion d'un être biologique - l'homme - dans un autre monde biologique - végétal, - le rapprochement et, j'espère, la coinpréhension de deux mondes vivants.

Plus encore que la recherche d'analogies, le paysagiste tente de trouver dans la culture le miroir de la nature et dans la nature, le justificatif ultime aux actions humaines. À cet égard, l'écologie, la biologie, constitue donc la science guide puisqu'en décodant cette nature, elle nous permet d'accéder aux structures fondamentales et, soutient Clément, nous éclaire dans les interventions à poser sur la nature. Sans aller aussi loin et en confinant la biologie à l'épistémè moderne, Foucault a d'ailleurs abondamment souligné tout de même l'importance de son avènement comme symptomatique de nouvelles conditions de possibilité du

savoir. Lévi Strauss, lui, confèrait un rôle d'élucidateur des structures ultimes à la neurologie (Dosse, 1992b) et Piaget, à la biologie (1968, 40):

Si une structure est bien, comme nous l'avons admis, un système total de transformations autorégulatrices, l'organisme est donc le prototype des structures et si l'on connaissait la sienne avec précision, il nous fournirait la clé du structuralisme par sa double nature d'objet physique complexe et de moteur du comportement. Mais nous n'en sommes pas là; un structuralisme biologique authentique n'est même qu'en voie de formation après des siècles de réductionisme simplificateur ou de vitalisme plus verbal qu'explicatif.

7.7 Anhistoricisme et spatialité

Dosse (1992a) et avant lui Piaget (1968) ont relevé l'opposition fondamentale du structuralisme à la démarche historique traditionnelle et la prédominance de l'étude des synchronies au détriment de la diachronie. Cette indifférence à la genèse est exposée par Saussure au sujet de la position des pièces au jeu d'échec « il est totalement indifférent qu'on y soit arrivé par une voie ou par une autre » (Dosse, 1992a, 67). Nous posons que Clément considère de façon prospective le déplacement des espèces exotiques à la façon dont Lévi Strauss ou de Saussure considèrent de façon rétrospective les transformations des mythes ou la structure de la langue : le chemin par lequel ces transformations se sont produites ou par lequel on est arrivé à une certaine structure de la langue n'a guère d'importance. Ainsi dans le cas de Clément, il semble que, peu importe la façon dont les plantes ont voyagé, le brassage des espèces adviendra (ultimement toutes les espèces d'un même biome en viendraient à cohabiter), le temps et les événements qui y conduiront demeurent non pertinents. Cette vision structuraliste du brassage s'oppose à celle du mouvement des végétaux dans le jardin en mouvement puisque

l'emplacement de ces derniers n'est explicable que par l'enchaînement particulier d'une série d'événements. Il y a donc à ce sujet une certaine tension dans l'œuvre du paysagiste.

Avant de poursuivre, précisons la signification du terme transformation chez Lévi-Strauss. En effet, il ne faut pas se laisser abuser par l'usage du ce terme transformation qui dans son usage courant sous-entend un déroulement dans le temps. En effet, les transformations des mythes tel qu'entendues par l'anthropologue procèdent des « symétrie, inversion, équivalence, isomorphisme » tel que noté dans les *Mythologiques* (Régnier, cité dans Dosse, 1992b , 233)et ne relève pas de la dynamique mais de l'univers logico-mathématique¹⁹⁸, plus précisément de la théorie des groupes d'Évariste Gallois et celle des structures du groupe Bourkabi (Dosse, 1992b , 233 ; Piaget, 1968). Les transformations ne sont donc pas un phénomène temporel mais situé dans l'espace mathématique. Cette remarque nous conduit au point suivant, le structuralisme comme discours sur l'espace et bien que cet espace soit d'abord topologique¹⁹⁹, comment il donne lieu pour en rendre compte à l'usage privilégié de métaphores spatiales.

Dosse (1992b) a souligné la prégnance des métaphores spatiales dans l'écriture structuraliste, notamment chez Foucault. En 1976, la revue *Hérodote* avait à cet égard signalé les termes « position », « déplacement », « lieu », « champ », « territoire », « domaine », « sol », « horizon », « archipel », « géopolitique », « région », « paysage » (Dosse, 1992b, 510) chez le philosophe. Cette liste des

expressions ou termes à connotation spatiale n'est pas exhaustive. Pour notre part, citons à titre d'exemple pris au hasard dans la seule page 171 des *Mots et les choses* (Foucault, 1966) : la « dispersion du signe », « l'espace entourant le nom », « se loger », « cette région que nous appelons maintenant la vie », « découper dans l'expérience un champ de savoir », ou un peu plus loin, page 309, le verbe être qui « régnait aux limites du langage », le langage qui « réurgit au côté du sujet » ... En introduction au *Mots et les choses*, Foucault (1966, 13) a bien exprimé l'essentielle spatialité de son univers conceptuel puisque sa quête consistait à déterminer : « selon quel espace d'ordre s'est constitué le savoir ». Dans sa récusation de l'importance de l'histoire, Lévi-Strauss (1962, 339) a d'ailleurs exprimé à quel point « l'étalement dans l'espace et la succession dans le temps offrent des perspectives équivalentes » et comment la pensée sauvage est intemporelle donc spatiale :

Le propre de la pensée sauvage est d'être intemporelle; elle veut saisir le monde, à la fois, comme totalité synchronique et diachronique, et la connaissance qu'elle en prend ressemble à celle qu'offrent, d'une chambre, des miroirs fixés à des murs opposés et qui se reflètent l'un l'autre (ainsi que les objets placés dans l'espace qui les sépare), mais sans être rigoureusement parallèles. Une multitude d'images se forment simultanément, dont aucune n'est exactement pareille aux autres ; dont chacune, par conséquent, n'apporte qu'une connaissance partielle de la décoration et du mobilier, mais dont le groupe se caractérise par des propriétés invariantes exprimant une vérité. (Lévi-Strauss, 1962, 348).

Cette spatialité conceptuelle a aussi été remarquée chez d'autres structuralistes, chez Pierre Vernant qui a analysé les mythes grecs en fonction d'une bipolarité dedans (Hestia) dehors (Hermès), et Barthes, dont l'étude sur Racine aurait

identifié trois lieux de la tragédie racinienne, le centre, la périphérie et l'hors-scène (Dosse, 1992b).

Cette spatialité conceptuelle du structuralisme répond à merveille au déploiement dans l'espace du jardin. Ainsi, les oppositions qui structurent le discours de Clément, les différentes épistémès évoquées par celui-ci, sont juxtaposées, posées à plat, dans un espace structurel bidimensionnel, tout comme les mouvements des végétaux du jardin en mouvement ne se produisent que dans un plan horizontal. Il est aussi aisé de concevoir une transposition spatiale de concepts structuralistes puisque le langage qui les décrit est avant tout spatial. Par ailleurs, c'est bien ce manque de correspondance spatiale qui pose problème dans la traduction de concepts écologiques temporels au jardin.

7.8 Récurrence de certains éléments thématiques : mythes, animisme et hermétisme

Des intérêts qui se recourent ne sauraient suffire à poser l'hypothèse de la présence d'éléments structuralistes dans le discours de Clément. Cependant, il serait tout aussi condamnable de passer ces intérêts partagés sous silence. En effet, si l'on s'en tient à la définition de paradigme de Kuhn, un paradigme donné détermine autant les sujets jugés dignes d'être investigués, que les questions posées et les réponses qui peuvent y être apportées. À cet égard, des objets d'étude ou de curiosité similaires : mythes et peuples « primitifs » et hermétisme,

s'ajoutent aux caractéristiques communes au structuralisme et au discours de Clément et appuient encore davantage notre hypothèse.

D'autres avant Lévi-Strauss, explorateurs, anthropologues, conquérants avaient répondu à l'appel des tropiques. Mais leurs motifs et leur attitude étaient autres. Le rejet de l'histoire qui les avait trahis a engendré la fascination structuraliste pour les peuples sans histoire. La remise en question d'un certain européocentrisme à l'ère de la décolonisation s'est manifestés par une ouverture à l'Autre et par un relativisme posant l'égalité de toutes les cultures (Dosse, 1992a).

Clément partage avec Lévi-Strauss et les anthropologues qui ont suivi sa trace, la fascination pour les tropiques²⁰⁰ et les cosmogonies animistes des peuples dits primitifs. Nous avons déjà souligné certaines évocations de l'animisme dans l'œuvre de Clément dans la section 6.1.3. Cette dernière s'est exprimée dans l'exposition *Le jardin planétaire* par la mise en parallèle de la diversité des cultures « primitives » et de la diversité des espèces et, dans le chapitre Endémisme du catalogue de l'Exposition (*Le jardin planétaire*, 1999), par les reflets mutuels du Manège des continents dans le Manège des mythes. Dernier en lice, le jardin du Musée des arts premiers du quai de Branly fait directement référence à cet univers animiste « pour qui chaque être de nature, de l'herbe à l'arbre, de l'insecte à l'oiseau, quelle que soit leur position dans l'espace, se

présente face à l'homme de façon égalitaire et respectable » (Musée du quai de Branly, 2006, 40)²⁰¹.

L'ésotérisme ou l'hermétisme, en ce qu'il se rapporte à un langage et qui plus est un langage sous le langage possédant un code propre, a fasciné les structuralistes. Dans son histoire du structuralisme, Dosse (1992a) a signalé la passion de Saussure pour les anagrammes, les textes védiques indiens et les poèmes saturniens romains et sa recherche, inspirée par la cabale, d'un nom unique dissimulé dans les textes. Bachelard dont les ruptures épistémologiques de *La Formation de l'esprit scientifique* (1934) aurait inspiré les épistémès foucaaldiennes, consacre plusieurs pages à l'art hermétique. Dans *La pensée sauvage*, Lévi-Strauss (1962, 57) établit une analogie entre les systèmes de classification et de correspondance des peuples primitifs et la pensée des hermétistes occidentaux.

Les exemples (de classifications totémiques) que nous avons cités, les autres qu'on aurait pu leur joindre, témoignent en faveur d'une pensée rompue à tous les exercices de la spéculation, proche de celle des naturalistes et des hermétiques de l'antiquité et du moyen âge : Galien, Pline, Hermès Trismégiste²⁰², Albert le Grand ... De ce point de vue, les classifications totémiques sont probablement moins loin qu'il ne semble de l'emblémisme végétal des Grecs et des Romains....

Dans *Les mots et les choses*, Michel Foucault traite longuement d'ésotérisme (1966, 50), indissociable des sciences de la nature et du langage dans l'épistémè du XVI^e siècle:

L'étude de la grammaire repose, au xv^e siècle sur la même disposition épistémologique que la science de la nature ou les disciplines ésotériques. Seules différences: il y a une nature et plusieurs langues; et dans

l'ésotérisme les propriétés des mots, des syllabes et des lettres sont découvertes par un autre discours, qui, lui, demeure secret, alors que dans la grammaire, ce sont les mots et les phrases de tous les jours qui énoncent d'eux-mêmes leurs propriétés. Le langage est à mi-chemin entre les figures visibles de la nature et les convenances secrètes des discours ésotériques.

Nous avons déjà souligné les références alchimiques du Jardin en mouvement, et le tableau XXI relève les occurrences des mots clef de lecture, codes, codée, décrypter, déchiffrement, messages dans les textes étudiés et le tableau XXIV, dans certains textes postérieurs. Dans le *Jardin planétaire* (1999), l'une des visions de Hildegarde von Bingen, abbesse mystique, botaniste, médecin et musicienne du XII^e, est invoqué et reproduite dans la section consacrée au Manège des mythes. Bien que Clément illustre par ce dessin la place centrale de l'homme dans la cosmogonie médiévale, il reste que von Bingen personnifie aussi ce mélange d'érudition et de magie attribué par Foucault à l'épistème du XVI^e siècle malgré qu'elle ait vécu au XII^e siècle. Notons aussi que son rapport au langage est remarquable puisqu'elle créa une langue totalement artificielle connue d'elle seule, appelée *lingua ignota* (Flanagan, 1995).

7.9 Structuralisme, écologie et art des jardins

Pourquoi le structuralisme? Quelle relation peut-on établir entre l'écologie, le structuralisme et l'art des jardins? Ces trois préoccupations ne sont-elles juxtaposées dans le discours ou y a-t-il une convergence qui expliquerait chez Clément l'amalgame de ces trois thèmes?

Nous croyons qu'à cet égard, l'explication, et bien qu'il faille considérer avec prudence les explications ou toute causalité en histoire, réside à la fois dans la conjoncture historique exposée plus avant et dans une convergence de préoccupations et de moyens.

Il y a entre la science et le structuralisme une communauté de buts dans l'exigence de mise en ordre du monde sous son apparent désordre ou sa diversité multiple. Lévi-Strauss (1962) tout autant que des écologues telles que Barbour et ses collaborateurs (1999) ont exprimé cette nécessité. Michel Foucault (1966, 11-12), a aussi traduit comment, du plus concret à la science la plus théorique, cette mise en ordre opère :

Les codes fondamentaux d'une culture - ceux qui régissent son langage, ses schémas perceptifs, ses échanges, ses techniques, ses valeurs, la hiérarchie de ses pratiques- fixent d'entrée de jeu pour chaque homme les ordres empiriques auxquels il aura affaire et dans lesquels il se retrouvera. À l'autre extrémité de la pensée, des théories scientifiques ou des interprétations des philosophes expliquent pourquoi il y a en général un ordre, à quelle loi générale il obéit, quel principe peut en rendre compte, pour quelle raison c'est plutôt cet ordre qui est établi et non pas tel autre. (...) Ainsi entre le regard déjà codé et la connaissance réflexive, il y a une région médiane qui délivre l'ordre en son être même : c'est là qu'il apparaît, selon les cultures et selon les époques, continu et gradué ou morcelé et discontinu, lié à l'espace ou constitué à chaque instant par la poussée du temps, apparenté à un tableau de variables ou défini par des systèmes séparés de cohérences, composé de ressemblances qui se suivent de proche en proche ou se répondent en miroir, organisé autour de différences croissantes, etc.

Or si la science opère une mise en ordre par le fait des concepts et des théories et donc ultimement par le langage, si le structuralisme cherche la structure ordonnée sous la surface, le jardin répond aussi à une certaine mise en ordre par la nécessité

d'une intervention /réintervention sur la nature, aussi minime soit-elle faute de quoi ce ne serait plus un jardin, tel qu'indiqué dans le chapitre consacré à l'élaboration de notre cadre conceptuel. Le jardin, avons-nous écrit, consiste en une tension entre la « remise en ordre permanente» et l'« entropie » propre à la nature, cette nécessité de « remonter des formes à partir du devenir progressivement informe qui atteint les plantes, les êtres, toute chose au monde » (Cauquelin, 2001, 16). Clément adhère aussi à cette conception du jardin, puisque la friche doit être gérée pour accéder au rang de jardin. Or, non seulement, le jardin procède-t-il d'une mise/remise en ordre matérielle mais cet ordre lui-même est le reflet d'une lecture particulière de la nature. Et cette lecture selon Clément doit tirer son origine de la science écologique. Pour reprendre l'analogie des miroirs de Lévi-Strauss cité dans la section portant sur la spatialité du structuralisme, le jardin est donc un reflet de la nature et le miroir le moins déformant que l'on puisse utiliser pour produire ce reflet est, selon Clément, celui de l'écologie.

Mais il n'y a pas que des convergences entre structuralisme, art des jardins et écologie. Utiliser les enseignements de l'écologie pour concevoir un jardin, un lieu, permettant de lire la nature selon un ordre informé par une science fondée implicitement sur le temps pose le problème essentiel de la représentation d'un certain temps au jardin. Ce temps historique a été éludé par le structuralisme pour lequel la négation de l'historicité a constitué à la fois la condition première de l'étude des structures et le talon d'Achille de la méthode. Non que le jardin reste

immuable et non que certains phénomènes temporels très rapides ne puissent y être vécus en temps réel : la chute des pétales, le butinage des abeilles et des bourdons par exemple. Mais tout ce qui touche la croissance des végétaux, leur apparition, disparition, ce qui traduit le passage des saisons ou des années, ce qui joue sur la forme du jardin, requiert d'être comprimé en quelque sorte dans le temps du récit (ce pourrait aussi être une suite photographique ou un film) pour être perceptible et en cela, le jardin rejoint l'écologie. En effet, l'écologie, d'abord préoccupée du temps, doit traduire les phénomènes temporels en termes conceptuels (ex : succession) ou tenter de résumer ces phénomènes dans un discours ou dans un « langage » d'axes et de courbes ou d'équations dans lesquels intervient la variable temps. Ainsi, si le rapport au langage et à l'ordre nous ramène au structuralisme, il nous faut tout de même concéder que la question du temps nous en éloigne.

CONCLUSION

La présente thèse est issue d'un questionnement général de recherche portant sur l'apport de l'écologie à l'art contemporain des jardins. Ce questionnement s'inscrit dans le cadre général des études en aménagement et plus particulièrement en histoire intellectuelle de l'art des jardins. Il prend sa source dans le double constat de l'importance des références à l'écologie dans l'art contemporain des jardins et de l'indétermination de la nature et du niveau exacts des rapports existant entre cette science et cet art.

La mise en contexte historique élaborée au premier chapitre nous a permis de mettre en évidence certains traits de l'art contemporain des jardins ayant émergé depuis les années 1970 dont la conjonction aurait favorisé la hausse des références écologiques dans l'art des jardins. Ont donc été identifiées la croissance de la demande sociale pour le jardin et le paysage mais aussi pour l'écologie –cette demande sociale portée par un écologisme grandissant- de même que la montée du discours de et sur l'art des jardins et l'architecture de paysage. L'identification des origines possibles des références écologiques dans l'art des jardins laissait cependant entière la question de leur nature, plus précisément de la caractérisation de l'écologie en question, et de leur niveau d'opération soit la pratique, le discours ou les deux à la fois.

Nous avons d'abord établi que l'apport de l'écologie à l'art des jardins ne pouvait se situer qu'au seul niveau du discours et ce, à la fois par raisonnement hypothético-déductif et par raisonnement inductif. Le premier a été déduit de notre cadre conceptuel et le second, induit à partir des résultats des travaux de recherche analysés dans la problématique. Précisons que, dans le cadre de la présente recherche, le discours est compris comme ce que l'on dit ou écrit et opposé à la pratique entendue comme ce que l'on fait ou le produit de ce que l'on fait. En fait, un discours est constitué d'un ensemble de textes produits par un individu, un groupe etc. Plus précisément, le concept de texte retenu ici peut être défini comme une unité (ou suite) linguistique, produite par un énonciateur (auteur(s) ou locuteur(s)), dans un contexte donné, fixé sur un support (écrit ou sinon enregistré). Ce concept de texte reprend le concept de texte élaboré par le sémanticien François Rastier (2001) dans *Arts et sciences du texte*. Le concept de discours employé dans la présente thèse se distingue du concept de discours chez Foucault tel que défini dans *l'Archéologie du savoir* (Foucault, 1969) et les textes postérieurs. Soulignons que, contrairement au concept prévalant dans notre recherche, le concept foucauldien de discours inclut la pratique.

Quant au concept d'écologie, nous avons d'abord établi, à l'instar des écologues, une distinction préalable entre la science de l'écologie, productrice de connaissances, l'écologie appliquée, application de ces dernières à la résolution de problèmes concrets, et l'écologisme. Pour les fins de la présente recherche, nous avons adopté une conception de l'écologie non pas en référence à son objet,

l'étude des relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu, mais en rapport avec son produit c'est-à-dire, comme pour toute science, une certaine connaissance traduite en lois, théories, modèles ou concepts qui lui sont propres. Or nous avons déterminé que l'élaboration et la diffusion de ces connaissances passent inévitablement par le langage. Nous en avons donc déduit que l'écologie pouvait être définie comme productrice de discours ce qui nous a amenée à conclure à un apport strictement discursif de cette dernière à l'art des jardins. Notons que le concept d'art des jardins sur lequel nous nous sommes appuyée prévoit que le discours participe de la réintervention, une dimension fondamentale de cet art des jardins.

En parallèle à l'étude de la question de l'apport de l'écologie à l'art des jardins considérée d'un point de vue épistémologique, nous avons analysé des travaux de recherche portant sur l'effet de l'émergence de nouvelles théories ou de nouvelles disciplines scientifiques sur la composition de jardins, notamment de jardins botaniques, et sur les relations entre le discours écologiste ou écologique et la pratique en architecture de paysage ou en art des jardins. Dans le premier cas, les chercheurs n'avaient pu conclure qu'à une confluence du développement des préférences esthétiques et des nouvelles théories ou disciplines scientifiques sans pouvoir établir aucune causalité explicative pour les changements formels observés. Dans le second cas, les auteurs d'une étude avaient noté une discordance entre le discours à rhétorique environnementale (écologiste et parfois écologique) des architectes paysagistes et les projets, particulièrement les projets

dits de développement de communautés. Enfin, il faut ajouter que nous avons aussi établi dans une étude antérieure à la présente thèse que la pratique de l'art des jardins avait déterminé la teneur écologique du discours du paysagiste Gilles Clément et non l'inverse et que sa pratique s'inscrivait dans une tradition de l'art des jardins plutôt que dans une pratique relevant de l'écologie. De l'analyse de ces recherches, il ressortait donc que les références scientifiques du discours ne se traduisaient pas de façon tangible dans la pratique et que par conséquent, comme nous l'avons déterminé sur le plan épistémologique, il nous fallait rechercher l'apport de l'écologie sur le seul plan du discours. Nous avons donc confirmation inductive de la conclusion à laquelle nous étions arrivées hypothético-déductivement. Soulignons enfin que l'étude du discours promettait aussi une investigation féconde des riches rapports entre l'écologie et d'autres discours ainsi que le laissaient entrevoir certaines études historiques portant sur l'idéologie des jardins naturels des XIX^{ème} et début XX^{ème} siècles.

Mentionnons que nous avons choisi d'étudier en profondeur un cas soit le discours d'un seul paysagiste, une telle étude exploratoire permettant de dégager des avenues de recherche tant sur les objets que sur les méthodes. Le choix de Gilles Clément était motivé par le fait que l'œuvre de ce concepteur est associée à l'écologie tant par les critiques que par lui-même, que ce paysagiste est considéré une figure majeure de la foisonnante création contemporaine de jardins en France et qu'il est un théoricien et écrivain prolifique avec plus de 70 publications de tout ordre plus un nombre incalculable d'entrevues ce qui nous assurait d'un matériau

d'études important. Et enfin, malgré son importance, il faut noter que son oeuvre n'avait fait l'objet d'aucune étude critique approfondie et donc qu'une telle étude constituait en soi un avancement des connaissances en histoire de l'art des jardins.

Énumérons pour mémoire les questions de recherche auxquelles nous avons pour objectifs de répondre : tout d'abord quelle est la part de l'écologie dans le discours de Clément, les concepts écologiques invoqués et les sous-disciplines, paradigmes, approches de l'écologie auxquels ces concepts réfèrent. Cette dernière question émanait d'abord de l'analyse d'études sur l'existence de polarités d'idées de nature au sein de l'écologie et sur l'effet de ces dernières sur les interventions en conservation de la nature. Or, si ces polarités semblaient déterminer un cadre de référence en conservation de la nature et si on observait une certaine cohérence entre ce cadre de référence et la pratique dans ce domaine, il semblait, à la lumière de deux études récentes, en être tout autrement en art des jardins ou en architecture de paysage. La première étude portait sur le discours et la pratique environnementalistes en architecture de paysage aux États-Unis (Nadenicek et Hastings, 2000) et la seconde, la nôtre, mentionnée précédemment, portait sur la relation entre le discours et la pratique du jardin en mouvement chez Gilles Clément (Dagenais, 2004). Il nous semblait donc opportun de caractériser davantage l'écologie auquel se réfère le discours de l'art des jardins.

Les autres questions de recherche touchaient les autres thèmes autour desquels s'articule le thème de l'écologie dans le discours de Gilles Clément ; les rapports

que l'on peut établir entre ces thèmes et l'écologie, entre ces thèmes et l'art du jardin ; les autres discours auxquels se rattache le discours de Clément et les rôles joués par le discours dans l'oeuvre de Gilles Clément et dans la création du jardin écologique.

Sur le plan méthodologique, l'application d'une méthode d'analyse thématique de textes issue de la lexicométrie linguistique a démontré ici une grande fécondité heuristique. Contrairement aux analyses structurales, les analyses lexicométriques issues des études françaises sont fondées sur le contenu explicite du texte (occurrences, cooccurrences de mots (lexèmes) etc). Elles sont analogues aux analyses de contenu ayant cours en sciences sociales et en communication. Dans notre cas, les catégories thématiques ont été établies à partir de sources lexicologiques (*Thésaurus* de Péchoin (1999), banques de terminologie etc.) afin de réduire l'arbitraire de la désignation des thèmes et de l'assignation des lexèmes à ces derniers. Cette méthode présente l'avantage collatéral de forcer une attention aux matériaux du texte et de favoriser des rapprochements intertextuels par le biais du vocabulaire. Le caractère systématique de cette analyse (recherche de terminologie et attribution de lexèmes à des catégories thématiques) et l'emploi d'une grille préalablement validée lexicologiquement, de même que la documentation pas à pas du processus d'analyse en font une méthode d'analyse fiable et présentant une possibilité de validité externe.

Soulignons que l'importance de la production discursive de Clément a forcé la segmentation du corpus. Ainsi, nous avons d'abord analysé plus en détail les textes publiés pendant la période allant des années 1985 à 1991 inclusivement. Cette période s'est ouverte avec la publication du premier texte de Clément, « La friche apprivoisée » (1985), et s'est terminée l'année de la première édition du *Jardin en mouvement* en 1991. Nous avons d'ailleurs établi, qu'à la manière de parenthèses, ces deux textes se répondent puisque d'importantes portions de « La friche apprivoisée » ont été reprises textuellement dans le *Jardin en mouvement* (1991). Nous y avons recensé un total de 17 textes et entrevues publiés pendant ladite période. L'intérêt d'analyser les textes de cette période réside dans le fait qu'elle correspond au développement du concept de jardin en mouvement et à la genèse du concept de jardin planétaire, deux concepts de premières importance dans l'œuvre de Clément et dans le cas du jardin en mouvement, dans l'art contemporain du jardin. Clément a aussi effectué des réalisations importantes pendant cette période dont le Parc André Citroën, les Jardins de Valloires et les Abords du Château de Blois et a amorcé les travaux du Domaine du Rayol et ceux des jardins de l'Arche de la Défense etc. Il a, en outre, participé aux consultations sur les Tuileries et au concours pour le parc associé au projet Eurallile.

Il nous faut préciser que l'analyse systématique a porté sur la période 1985-1991 et l'analyse thématique détaillée sur deux textes de cette période soit « La friche apprivoisée » (1985) et les *Principes d'interprétations du Parc, Parc André Citroën* (1987). Cependant, nous avons validé tous les résultats d'analyse dans les

autres textes importants du corpus notamment *Thomas et le Voyageur* (1997); *Le jardin planétaire* (1999); *Le jardin en mouvement, de la Vallée au Jardin planétaire* (2001) et *La Sagesse du jardinier* (2004).

Les résultats obtenus aux termes des analyses se sont révélés fort instructifs. Ainsi, bien que Clément et ses commentateurs lient spécifiquement son travail à l'écologie, l'analyse thématique systématique de « La friche apprivoisée » (1985) et des *Principes d'interprétation du Parc, Parc André Citroën* (1987) a démontré que ceux-ci étaient polythématiques et que l'écologie (laquelle inclut la biologie chez Clément) n'en constituait pas le thème principal. Cependant, pour les commentateurs et Clément, la seule référence à l'écologie ou à des termes écologiques semble subsumer sous elle tous les autres aspects du discours de ce dernier et lui conférer une valeur particulière. Peut-on expliquer cela par le fait que l'écologie/biologie est liée au grand thème de la Vie qui, ainsi que le déplorait Bachelard et comme le soulignait Gilles Clément, fait pâlir, lorsqu'on l'invoque, tous les autres principes?

La répartition en catégories écologiques des lexèmes écologiques identifiés dans les dix-sept textes du corpus a révélé une incohérence conceptuelle lorsque ces derniers étaient considérés dans le cadre de la science écologique ou de la conservation de la nature. Cependant cette incohérence s'effaçait lorsque ces termes conceptuels étaient considérés dans le cadre de référence de l'art des jardins.

Tel que mentionné précédemment, bien que référant à des concepts écologiques, Clément, dans les textes étudiés, préfère au terme d'écologie celui de biologie et au terme d'écologique, celui de biologique. L'adjectif «biologique» s'est d'ailleurs révélé le lexème de plus grande occurrence dans le thème Écologie de même qu'il constituait un lien entre le thème de l'Écologie et d'autres thèmes. Suite à l'analyse des dix-sept textes, trois grands thèmes persistaient tant lors de la catégorisation thématique des substantifs associés à biologique que dans les analyses thématiques détaillées des deux textes. Il s'agissait des Concepts fondamentaux, de l'Ordre et de la Mesure et de la Communication et du Langage.

L'importance des grands thèmes de l'Ordre et de la mesure et de la Communication et du langage, leur traitement, de même que les références explicites à Foucault et Lévi-Strauss et les résonances textuelles foucaaldiennes dans les textes étudiés nous ont donc suggéré de poser l'hypothèse de la prégnance du structuralisme dans le discours de Gilles Clément. Les arguments à l'effet de l'existence de relations entre l'oeuvre de Gilles Clément et le structuralisme pourraient s'énumérer comme suit bien que, dans le processus de construction de l'hypothèse, ces arguments aient émergé en parallèle : l'importance et le traitement du grand thème de l'Ordre et de la mesure ; les références explicites à Michel Foucault et à Claude Lévi-Strauss ; les rappels des épistémès foucaaldiennes, la présence d'oppositions (bipolarité) ; la prééminence du langage ; le rapport et l'analogie nature/culture ; le rôle dévolu à la biologie/écologie et la vraisemblance

historique et biographique. Ont aussi être allégués la mise à l'écart du sujet et l'universalisme, l'ahistoricisme et la spatialité et l'intérêt pour les mythes, l'animisme et l'hermétisme.

Nous avons évoqué l'importance du grand thème de l'Ordre et de la mesure dans les écrits de Clément, de l'ordre compris comme « disposition, relation intelligible entre les choses » ainsi que le définit le *Trésor de la langue française informatisé* (Dendien, 2002). Or la recherche de structures, d'un ordre sous-jacent, non transparent à la seule observation, clé de la compréhension du monde a constitué l'essence de la quête structuraliste. Cette quête s'est exprimée tant chez Lévi-Strauss que chez Foucault, ce dernier soulevant en particulier l'opposition entre le désordre apparent de la nature et la tentative de mise en ordre en vue d'une intelligibilité opérée par les sciences naturelles à différentes époques. Or nous avons démontré que Clément réfère de façon répétée à cette mise en ordre et à sa matérialisation au jardin. Cette mise en ordre, soutient le paysagiste, ne doit plus être la mise en ordre synchronique, quasi spatiale et visible de la taxonomie et des anciens jardins, mais plutôt la mise en ordre dynamique qui, sous couvert d'apparent désordre, devient lisible grâce aux connaissances acquises par la biologie/écologie. Cette exposition maintes fois réitérée de la successions de différents modes de mise en ordre de la nature par les sciences naturelles dans l'histoire couplée à la découverte de résonances textuelles très fortes entre les textes de Clément et *Les mots et les choses* de Michel Foucault nous ont donc

conduite à nous attarder davantage à la présence des thèses de Foucault dans le discours de Gilles Clément.

Dans la présente recherche, nous avons ainsi démontré à quel point les thèses foucaaldiennes relatives à l'expression d'épistémès dans divers champs du savoir, dont les sciences naturelles, se retrouvent à peine modifiées dans le discours de Clément. Nous avons exposé comment les thèses des *Mots et les choses* (Foucault, 1966) ont été transposées dans la composition du Parc André Citroën. Nous avons aussi montré comment l'affirmation de Foucault à l'effet que les jardins constituaient des espaces d'illustration de l'histoire naturelle à l'époque classique est reprise et développée dans le discours et la pratique de Clément. En effet, celui-ci assigne aux jardins actuels, le rôle dévolu aux jardins de la seule époque classique par Foucault c'est-à-dire représenter l'ordre naturel tel que permettent de le concevoir les sciences naturelles soit aujourd'hui la biologie/écologie. Par ailleurs, nous avons mis en évidence le fait que la succession des épistémès de la Renaissance, de l'époque classique et de la modernité décrite par Foucault se transforme fréquemment chez Clément en une opposition entre l'ordre ancien classificateur de l'époque classique et un ordre nouveau biologique/écologique. Ce dernier, selon le paysagiste, tarderait cependant à s'exprimer comme il le devrait dans l'art actuel des jardins. Cette opposition entre les deux ordres, patente dans les textes de la période étudiée, est aussi reprise dans les textes postérieurs particulièrement dans *Thomas et le Voyageur* (1997). Nous avons montré que, nonobstant les références aux épistémès foucaaldiennes, le recours aux oppositions

dans le discours de Clément renvoie au structuralisme pour lequel la mise en évidence même d'un système est d'abord fondée sur l'identification d'oppositions paradigmatiques ou paires par contraste ainsi que l'avaient affirmé Saussure, Troubetzov, Jakobson et Lévi-Strauss (Dosse, 1992a ; Lévi-Strauss, 1962).

Le grand thème de la Communication et du langage s'est révélé un autre grand thème d'importance à la fois dans les textes soumis à une analyse thématique détaillée et en relation avec le thème de l'écologie. Or, outre le fait qu'une grande partie de l'oeuvre du paysagiste soit constituée d'écrits et donc relève du langage, nous avons établi que cette prééminence du langage s'exprime aussi chez Clément par une évocation fréquente du pouvoir du nom et par le recours répété au processus de nomination par métaphore et au transfert de vocabulaire d'un champ d'intervention à un autre. Ainsi, dans le discours du paysagiste, la friche devient-elle jardin ; un jardin, lorsqu'il ressemble à une friche, un jardin en mouvement ; et la planète, le jardin planétaire. Les friches prennent le nom de délaissées et les mauvaises herbes, celui de vagabondes. Les tourbières, landes et certaines friches sont regroupées sous le vocable de Tiers paysage. Nous avons illustré comment la nomination par métaphore et le transfert de vocabulaire d'un champ notionnel à l'autre (le vocabulaire du jardin appliqué au grand paysage et vice-versa) est employé par Clément afin de modifier, d'infléchir le cadre de référence dans lequel s'exercent le jugement et l'intervention sur un objet donné. Nous avons décrit comment le langage par le biais du récit lui sert aussi à mettre à jour les

structures cachées révélées par la biologie/écologie, en particulier l'ordre temporel, dynamique, autrement imperceptible.

Or rappelons que le langage a constitué à la fois l'outil et le champ d'étude privilégié du structuralisme, issu lui-même de la linguistique. Pour ce dernier, primauté était accordée à la langue comme «vecteur essentiel d'intelligibilité» (Dosse, 1992a, 52) et le langage est conçu comme structurant le sujet et ses actions (Dosse, 1992a). De là, découle la prémisse au travail langagier de Clément, à savoir qu'infléchir le langage, c'est infléchir le regard et les actions portés sur les choses.

L'étude des textes et des jardins de Clément a aussi démontré une prégnance de l'opposition nature/culture associée au structuralisme. Il faut souligner le fait que cette opposition se présente comme un paradoxe, notamment chez Lévi-Strauss. En effet, l'anthropologue oppose la nature à une culture qui en constitue le reflet. La polarité nature/culture mise en évidence dans les textes de Clément a aussi été identifiée dans le Parc André Citroën dont les termes structurants de Nature et de Mouvement sont opposés à ceux d'Architecture et d'Artifice. L'opposition/reflet nature/culture s'incarne aussi dans le concept de Jardin en mouvement dans le lequel la friche s'enculture, devient jardin, et le jardin n'ennature, devient friche. Nous avons aussi démontré comment dans *Le Jardin planétaire* (1999-2000), histoire naturelle et histoire culturelle de la nature étaient mises en parallèle à la fois dans les structures spatiales et conceptuelles de l'exposition. En effet, dans

cette exposition, la diversité des espèces répondait à la diversité des mythes et des cultures. Dans cette polarité nature/culture, un rôle particulier est dévolu à la science de la biologie/écologie. Chez les structuralistes, celle-ci (la neurologie chez Lévi-Strauss et la biologie chez Piaget) doit décoder la nature et permettre d'accéder aux structures fondamentales et devrait même, selon Piaget (1968), constituer à terme le fondement du structuralisme. Chez Clément, ce sont les connaissances tirées de l'écologie qui donnent accès aux structures de la nature et doivent maintenant guider nos interventions sur cette dernière, tant dans le jardin que dans le jardin planétaire.

En parallèle aux arguments précédents et en sus de la mise en évidence de références explicites à Foucault et Lévi-Strauss dans les écrits de Clément, il nous fallait démontrer que la prégnance du structuralisme dans le discours de Clément relevait de vraisemblances biographiques et historiques. Nous avons donc établi que Clément, né en 1943, étudiant à Versailles en 1968, devait avoir été en contact avec les thèses structuralistes qui furent l'objet de vifs débats à cette époque et marquèrent profondément la société française des décennies 1960 à 1980. D'ailleurs, le cas de Clément est loin d'être un cas isolé parmi les paysagistes français, puisque Bernard Tschumi réfère aussi à des écrits structuralistes dans l'ouvrage explication du Parc de La Villette, *Cinégramme Folie* publié en 1987.

Quoique les arguments précédents constituent les arguments les plus convaincants en faveur de l'hypothèse de la prégnance du structuralisme dans l'œuvre de Gilles Clément, nous avons également identifié plusieurs raisons subsidiaires appuyant notre hypothèse. La première se fonde sur une prémisse implicite dans le travail de Clément de l'effacement du sujet. Cet effacement intervient, non seulement devant la toute puissance du langage tel que mentionné plus haut, mais aussi devant les forces (ex. : le brassage planétaire) qui, bien qu'en partie le fait de l'homme, resteraient imperméables à toute tentative humaine de les contrer. On peut aussi remarquer dans les écrits de Clément, essais mais aussi romans, la préférence accordée aux termes et êtres génériques tels que le jardinier, l'homme, le voyageur, par rapport à toute individualisation de ces figures. Par ailleurs, l'universalisme caractéristique d'un structuralisme se réclamant d'une nature humaine partagée prend, chez Clément, la forme d'un mode de gestion, celui du jardin en mouvement, applicable à tous les cas y compris à la gestion de la planète entière, de biomes qui transgressent les frontières culturelles et de végétaux vagabonds (ou envahissants diraient certains) devant être accueillis inconditionnellement quelle que soit la fragilité du milieu récepteur.

Nous avons aussi souligné la similitude entre la prédominance du synchronisme dans les études structurales, la spatialité des métaphores utilisées par les auteurs structuralistes dont Foucault et Lévi-Strauss et, chez Clément, la primauté du résultat spatial (le jardin, l'assemblage des végétaux après le brassage planétaire etc.) sur le processus, temporel celui-là. Enfin, nous avons aussi évoqué certaines

concordances de champs d'intérêt ou d'investigation entre les Foucault et Lévi-Strauss et Clément, une telle concordance étant le symptôme d'un paradigme partagé si l'on adhère à la définition kuhnienne du paradigme. Nous avons donc mis en parallèle l'étude des mythes de Lévi-Strauss et la référence aux mythes et à l'animisme, dans les textes de Clément comme dans ses jardins et expositions. Nous avons relevé de telles références notamment dans l'exposition *Le jardin planétaire* (1999-2000) et dans le tout nouveau jardin du Musée du Quai Branly consacré aux arts premiers. Nous avons souligné le fait que Foucault et Lévi-Strauss aient traité d'alchimie et que les jardins sériels du Parc André Citroën soient précisément fondés sur des correspondances tirées de l'art d'Hermès.

Enfin nous avons souligné la convergence entre le structuralisme, l'art des jardins et l'écologie soit la même exigence de mise en ordre. Cependant cette mise en ordre procède d'une spatialité dans le cas de l'art des jardins et du structuralisme alors que, dans le cas de l'écologie, elle relève d'une temporalité exprimée par le discours. D'ailleurs, structuralisme et écologie se rapportent tous deux au discours alors que l'art des jardins bien qu'intégrant le discours s'exprime aussi dans la matérialité.

En résumé nous avons donc établi par raisonnement hypothético déductif dérivé de notre cadre conceptuel et par raisonnement inductif à partir de l'analyse de résultats de recherche précédents que l'apport de l'écologie au jardin se situait sur le seul plan du discours. Les résultats de nos analyses ont permis d'établir que ni

cette dernière (ni la biologie) ne constituaient le thème principal du discours de Clément. Nous avons de plus démontré l'existence d'une incohérence conceptuelle entre les concepts écologiques invoqués par Clément dans le cadre de la science écologie, et la résorption de cette incohérence lorsque l'assemblage de ces concepts est examiné dans le cadre de référence de l'art des jardins. Nous avons établi l'importance des grands thèmes de l'Ordre et de la mesure et de la Communication et du langage dans le discours de Clément, la nature langagière et tropique de son oeuvre, la relation entre l'oeuvre de Clément et le structuralisme de Foucault et de Lévi-Strauss. Nous avons aussi démontré que le discours permet de mettre à jour les structures temporelles des jardins de Clément (i.e. d'instituer une temporalité au jardin).

La présente thèse contribue à l'avancement des connaissances en plusieurs matières. En premier lieu, dans le domaine de l'histoire intellectuelle de l'art contemporain des jardins, peut-on relever l'étude critique de l'oeuvre de Gilles Clément, la démonstration de l'aspect langagier et tropique de son oeuvre et plus largement la démonstration d'une relation entre l'oeuvre d'un concepteur d'art contemporain des jardins en France et le structuralisme. Nous devons aussi souligner l'avancée épistémologique que constitue l'établissement de l'apport de l'écologie à l'art des jardins sur le seul plan du discours et l'importance de cette avancée pour les recherches futures portant sur les relations entre art des jardins et sciences.

Quant aux travaux futurs, les résultats de cette recherche militent en faveur d'un examen plus approfondi des textes d'architectes paysagistes traitant d'écologie en recourant d'abord aux méthodes lexicométriques couplées à des analyses thématiques. Un tel examen pourrait révéler sous des textes, qu'un commentaire superficiel regrouperait sous la bannière d'écologiques, des discours aux horizons très divers et ce, particulièrement si l'on qualifie plus précisément l'écologie et que l'on s'intéresse à l'articulation de celle-ci à d'autres thèmes. L'analyse très brève du texte *Le jardin écologique* de Louis-Guillaume Le Roy (1978) nous a laissé entrevoir des résultats potentiellement fort instructifs en ce domaine. Une telle étude réalisée sur des textes répartis dans la diachronie permettrait sans doute de rattacher ces textes à des univers fort différents malgré la référence commune à l'écologie et ainsi de mieux comprendre le rôle de cette dernière dans le discours de l'architecture de paysage. En contrepartie et de la même façon, des discours contemporains en apparence aux antipodes, ceux de Clément, Tschumi et Lassus par exemple, pourraient par leur rattachement possible au structuralisme, présenter plus de similarités que la seule surface du texte et la pratique de leur auteur ne le laisseraient présager. Par ailleurs, il serait opportun de vérifier la présence de ces traces structuralistes dans les discours des paysagistes des années 1960 rattachés au modernisme.

Enfin, prolongeant le questionnement du philosophe François Wahl (1968 : 305), dans l'ouvrage *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, on pourrait s'interroger plus largement sur l'existence d'une épistémè structuraliste dans le discours de l'art des

jardins. Avancer la question aussi crûment équivaldrait sans doute à faire fi de la présence d'éléments postérieurs au structuralisme dans le discours contemporain des jardins en France, la référence au temps et au mouvement par exemple. Mais la poser aurait le mérite de permettre de jeter un regard neuf sur la production paysagère contemporaine en France et ainsi d'ajouter à notre compréhension de l'histoire de l'art des jardins.

Quant à la relation entre l'écologie et l'art du jardin, la présente thèse ne peut que relancer la réflexion sur sa nature. Les travaux préalables à la présente thèse pourraient permettre de poser l'hypothèse non pas de l'apport de l'écologie à l'art du jardin mais de l'inverse. Et la réflexion sur les rapports écologie/art des jardins pousse aussi à s'interroger sur l'incompatibilité intrinsèque entre la spatialité fondamentale du jardin -celle du jardin visité surtout, le jardin habité joue sur d'autres registres- et la temporalité écologique et sur l'irréalisme de l'entreprise de rendre perceptible un ordre invisible qui ne peut se traduire de façon intelligible en des formes claires, juxtaposables dans l'espace du jardin. De cela, il faut conclure à l'essentialité du discours dans la constitution de tout jardin qui traite d'écologie comme seul à même de rendre compte du temps et de cet «ordre sous-jacent» que cherchent à percer les écologues, et ce, d'autant plus qu'aujourd'hui, le temps statique, le temps cyclique des équilibres dont pouvait s'accommoder le jardin, est rompu.

BIBLIOGRAPHIE

Abu-Gazze, Tawfiq M. 2000. "Environmental Message in Multiple-Family Housing: Territory and Personalization", *Landscape Research* 25 (1): 97-115.

Académie française, 1992-2004, *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition. Paris : Éditions Arthème Fayard. En ligne. <<http://www.academie-francaise.fr/dictionnaire/>>, (page consultée le 22 août 2006).

Académie française, 1932-1935, *Dictionnaire de l'Académie française*, 8^e édition. Paris : Éditions Arthème Fayard. En ligne. < <http://www.academie-francaise.fr/dictionnaire/>>, (page consultée le 22 août 2006).

Acetic. *Tropes, Moteur de recherche sémantique et analyse de texte*. Paris : Acetic. En ligne. <<http://www.acetic.fr/tropesfr.htm>> (page consultée le 27 novembre 2005).

Adams, William Howard. 1993. *Grounds for Change, Major Gardens of the Twentieth Century*. Boston : Little Brown and Company. 216 p.

Adams, William Howard, 1992 (1991). *L'art des jardins ou la nature embellie*. New York : Éditions Abbeville. 356 p.

Adobe. 2005. *Acrobat professionnel*, version 6.04 (27/07/05). San Jose, California: Adobe Systems Incorporated,.

Adorni, Bruno. 2002 (1990). "Histoire et interprétation de la villa Lanta à Bagnai". Dans *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*. Mosser, Monique et George Teyssot dir. 2002 (1990). Paris : Flammarion, pp. 87-91.

Agroboek.nl. Provost, Allain, *Parc de la Courneuve 1925-2005*. En ligne. <http://www.agriboek.nl/artikel/1675_Parc_de_la_Courneuve_1925_-_2005.html> (page consultée le 25 août 2006).

Alessandrini, Marjorie. 1999. « Gilles Clément, un jardinier planétaire », *Les Choses de la Vie*, Le Nouvel Observateur, 9-15 septembre 1999, pp. 27-28.

Angenot, Marc. 2006. Rhétorique histoire et théorie, histoire des idées, FREN 629, Études de 2^e et 3^e cycles, Département de langue et littérature françaises, Université McGill. En ligne. <<http://www.arts.mcgill.ca/french/62907A.htm>> (page consultée le 7 juillet 2006).

Anonyme. À Épinay sur Seine, Les bords de Seine font peau neuve, Plaine commune, communauté d'agglomération. En ligne. <http://www.plainecommune.fr/page/p-37/art_id-/> (page consultée).

Anonyme. 2000. "Is it crass to cut that middle-class grass?," *Environmental Science and Engineering*, September 2000: 81.

Anonyme, après 1992, « L'art et la vision d'un paysagiste », pp. 68-71.

Anonyme. *Le Musée du Quai Branly, Paris 7^e, Le Musée des arts premiers*. En ligne. http://paris1900.lartnouveau.com/paris07/musee_du_quai_branly.htm, (page consultée le 19 juillet 2006).

Aposta, Paquito. *Diagramme de Venn*. En ligne. <<http://paquito.amposta.free.fr/glossv/venn.htm>> (page consultée 2006)

Apostel, L. 1961. « Towards a formal study of models in the non-formal sciences », in H. Freudenthal, ed., *The Concept and Role of the Model in the Mathematical and the Natural and Social Sciences*, Dordrecht-Holland : Reidel, pp. 1-37.

Appleton, Jay. 1975. *The experience of landscape*. Londres: Wiley and sons.

Arnheim, Rudolf. 1971. *Entropy and Art, an Essay on Disorder and Order*. Berkeley : University of California Press. En ligne. < <http://acnet.pratt.edu/~arch543p/readings/Arnheim.html#1>, (page consultée le 19 juillet 2006).

Arnheim, Rudolf. 1952. « Agenda for the Psychology of Art », Special Issue on Psychology and the Arts (Jun. 1952), *Journal of Aesthetics and Art Criticism* 10 (2) : 310-314.

Asselin, Vincent. 2001. « Suivez le guide, Le Jardin des Premières Nations », *Quatre-temps* 25 (3) : 4-7.

Atelier parisien d'urbanisme (APUR). 1993a. « Entretien avec les lauréats », *Paris projet* no 30-31, *Espaces publics* : 116-121.

Atelier parisien d'urbanisme. 1993b. « Le Parc de Bercy, Concours européen de 1987 », *Paris projet* no 30-31, *Espaces publics* : 132-133.

Atelier parisien d'urbanisme (APUR). 1977. « Le choix d'un parti d'aménagement, L'aménagement des terrains Citroën », *Paris projet* 17 : 75-89.

Atran, Scott. 1990. *Cognitive Foundations of Natural History*. Cambridge: Cambridge University Press. 360 p.

Audouy, Michel. 2002a. « Daniel Collin 1914-1990 ». Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XX^e au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, pp. 242-243.

Audouy, Michel. 2002b. « Robert Joffet (1900-1991) ». Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XX^e au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, pp. 229-230.

Auricoste, Isabelle et Tonka, Hubert. 1987. *Parc ville-Villette : architectures*, coll. Vaisseau de pierre 2. Seyssel : Champ Vallon.

Bachelard, Gaston. 1967. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris: Vrin.

Bann, Stephen. 1991a. « Le jardin et les arts visuels à l'époque contemporaine : arcadiens, post-classiques et artistes de la terre ». Dans *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, sous la dir. de Monique Mosser et George Teyssot. Paris : Flammarion : 491-502.

Bann, Stephen. 1991b. « Les jardins de Ian Hamilton Findlay ». Dans *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, sous la dir. de Monique Mosser et George Teyssot. Paris : Flammarion : 518-520.

Baridon, Laurent. 2001. « Anatomie comparée et pensée évolutionniste dans la théorie et la pratique architecturales de Viollet-le-Duc ». Dans *L'Architecture, les sciences et la culture de*

l'histoire au XIX^e siècle, Centre d'Études Foréziennes de l'Université de Saint-Étienne. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, pp. 73-81.

Baridon, Michel. 1998a. *Les jardins, paysagistes, jardiniers, poètes*. Paris : Robert Laffont. 1239 p.

Baridon, Michel. 1998b. "Scientific Imagination and the Baroque Garden", *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes*, 18(1): 5-19.

Barbour, Michael G., Burk, Jack H., Pitts, Wanna D., Gilliam, Frank S., Schwartz, Mark W. 1999. *Terrestrial Plant Ecology*, 3rd ed. Menlo Park, California: Benjamin Cummings.

Baskin, Jon A. 2005. "Chapter 1, Concepts and Methods in Biology". Dans *Biology 1306*. Kingsville: Texas A&M University. En ligne. <http://www.users.tamuk.edu/kjjab02/Biology/IntroCell/b1308_ch01.htm> (page consultée le 8 décembre 2005).

Beardsley, John. 1984. *Earthworks and Beyond, Contemporary Art in the Landscape*. New York : Abbeville Press. 144p.

Béhar, Henri et Bernard, Michel. 1995. « La nébuleuse des sentiments ». Dans *L'analyse thématique des données textuelles, L'exemple des sentiments*, sous la direction de François Rastier. Paris, Didier Érudition, pp. 53-84.

Benoist-Méchin, Jacques. 1985. *L'homme et ses jardins ou les métamorphoses du paradis terrestre*. Paris : Albin Michel. 257 p.

Bernard, Michel. 1999. *Introduction aux études littéraires assistées par ordinateur*. Paris, Presses universitaires de France coll. Écritures électroniques.

Berthold, Carol A. 1976. "Kenneth Burke's Cluster-Agon Method: Its Development and an Application," *Central States Speech Journal* 27: 302-309.

Blanchon, Bernadette. 2002a. « Jacques Simon (né en 1929) », Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XX^e au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, pp. 269-271

Blanchon, Bernadette. 2002b. "Michel Bourne (né en 1932), Ingrid Bourne (né en 1933)" . Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XX^e au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, pp. 272-273.

Blanchon, Bernadette. 2002c. « Michel Corajoud (né en 1937) ». Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XX^e au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, pp. 276-279.

Blanchon, Bernadette. 1998a. *Pratiques paysagères en France de 1945 à 1975 dans les grands ensembles d'habitations*, volume 1, rapport final (en 2 volumes), juin 1998. Paris: Ministère de l'équipement, des Transports et du Logement, Plan Construction et Architecture, Programme Cités projets, Action Architecture des Espaces Publics Modernes. Versailles: École Nationale Supérieure du Paysage. 99 p.

Blanchon, Bernadette. 1998b. *Pratiques paysagères en France de 1945 à 1975 dans les grands ensembles d'habitations*, volume 2, Annexes, rapport final (en 2 volumes), juin 1998. Paris: Ministère de l'équipement, des Transports et du Logement, Plan Construction et Architecture.

Programme Cités projets, Action Architecture des Espaces Publics Modernes. Versailles: École Nationale Supérieure du Paysage.

Blanchon, Bernadette et Audouy, Michel. 2000. *Pratiques paysagère en France au XX^e siècle. Figures d'une évolution: personnalités et projets*, rapport final mars 2000. Paris: Ministère de l'aménagement du Territoire et de l'Environnement. Direction de la Nature et de spaysages, sous direction des sites et des paysages, bureau des paysages. Versailles: École National Supérieur du Paysage, 225 p.

Blandin, Patrick et Lamotte, Maxime. 1999. « Paysages ». Dans *Dictionnaire de l'écologie*, Paris : *Encyclopedia Universalis*, Albin Michel, pp. 946-964.

Berque, Augustin. 1995. *Les raisons du paysages, de la Chine antique aux environnements de synthèse*. Paris : Hazan, 192 p.

Berque, Augustin. 1986. *Le Sauvage et l'Artifice, les Japonais devant la nature*, Paris : Gallimard. 314 p.

Bertrand, Étienne et Démerlé-Got, Anne. 2002. « Parcs et Jardins de Gilles Clément. ». Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XX^e au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, p.297.

Borges, Jorge Luis. 1993. «La langue analytique de John Wilkins», dans *Œuvres complètes*, Préface de l'auteur. Édition établie, présentée et annotée par Jean Pierre Bernès. Traduction par Paul Bénichou et Sylvia Bénichou-Roubaud. Paris : Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 400, vol. 1, p. 747-751.

Bourdé, Guy et Hervé Martin. 1997. *Les écoles historiques*, nouvelle édition. Paris : Éditions du Seuil. 416p.

Bournérias, Marcel, Arnal, Gérard, Bock, Christian. 2001. *Groupements végétaux de la région parisienne*. Paris : Éditions Belin, 638 p.

Bowler, Peter J. 1992. *The Earth Encompassed, A History of Environmental Sciences*. New York: W.W. Norton et cie., 634 p.

Brown, Jane. 2000. *The Modern Garden*. New York : Princeton Architectural Press. 223 p.

Brunet, Étienne. 1995. Cardiogrammes. Dans *L'analyse thématique des données textuelles*, dirigé par François Rastier, Institut national de la langue française, (CNRS). Paris : Didier Érudition, Paris, pp. 25-52.

Brunon, Hervé. 1999. « Éditorial ». Dans *Le jardin notre double, Sagesse et déraison*, sous la direction de Hervé Brunon, Collection Mutation, *Autrement* no 184 : 10-15.

Burke, Peter. 2000. « New Cultural History », lecture by professor Peter Burke, Emmanuel College, University of Cambridge. En ligne. <[http :www.zsu.edu.cn/WebNews/get/lits/571/1.html](http://www.zsu.edu.cn/WebNews/get/lits/571/1.html)> (page consultée en 2005).

Burke, Peter. 1986. "Strengths and weaknesses of the history of mentalities", *History of European Ideas* 7 (5): 439-451.

Cacciari, Cristina. 1998. « Why Do We Speak Metaphorically ? Reflections on the Functions of Metaphors in Discourse and Reasoning ». Dans *Figurative language and thought*, Albert N. Katz, Cacciari, Raymond Gibbs jr et Mark Turner eds. New York : Oxford University Press, p.119-157.

Cadet, Valérie. 2002. « Jardins vagabonds », *Le Monde*, 14 juin 2002, p. 34.

Calder, Nigel. 2003. *Magic Universe : The Oxford Guide to Modern Science*. Oxford : Oxford University Press. Adapté par *Science Week*. En ligne. < <http://scienceweek.com/2003/sc031226-2.htm>> (page consultée le 1^{er} septembre 2006).

Callicott, Baird J., Crowder Larry B. et Karen Mumford. 1999. « Current Normative Concepts in Conservation Biology », *Conservation Biology* 13 (1) : 22-36.

Canguilhem, Georges. 1999. « Vie ». Dans *Dictionnaire de la philosophie*. Paris : *Encyclopedia Universalis*, Albin Michel, pp. 1924-1941.

Georges Canguilhem. 1985. *La connaissance de la vie*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin.

Cauquelin, Anne. 2003. *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot. 171 p.

Cauquelin, Anne. 2001. « Le jardin doxique », texte d'une conférence prononcée à l'occasion du Colloque *L'usage du paysage*, 31 août, 1^{er} septembre 2001, Métis-sur-mer, 23p.

Caws, Philip. 1972-1973. « Structuralism ». Dans *Dictionary of the History of Ideas*, vol. 4, New York : Charles Scribner and sons, pp.323-330.

Centre de recherche inter-langue sur la signification en contexte (CRISCO). 1998-2005. *Dictionnaire de synonymes*. CRISCO. Caen : Memodata. En ligne. < <http://elsap1.unicaen.fr/dicosyn.html>> (page consultée en 2006-2007).

Chamblas-Ploton, Mic. 2001. « Gilles Clément, un citoyen planétaire », *Jardins Passions* no 20, sept.-oct 2001, pp. 40-45.

Chandler, Daniel. 2003. *Semiotics for beginners*. En ligne. <http://www.aber.ac.uk/media/Documents/S4B/the_book.html> (page consultée en 2005).

Chandler, Daniel, 2002, *Semiotics Basics*, Routledge, London, 273 p.

Chiboud, Karim et Anne Vilnat. 1998. « Computational Processing of Verbal Polysemy with Conceptual Structures ». Dans *Conceptual Structures, Theory, Tools and Applications*, M.L. Mugnier et M. Chain eds., Lectures notes in Computer Science. Heidelberg : Springer Berlin, pp. 367-374.

CILF voir Conseil international de la langue française.

Clément, Gilles, à paraître, *Gilles Clément, une écologie humaniste*. En ligne. <<http://www.amazon.fr/exec/obidos/ASIN/2700603923/171-0371905-5914630>> (page consultée pendant l'été 2006).

Clément, Gilles. *Gilles Clément*. En ligne. < <http://www.gillesclement.com/>> (page consultée le 29 août 2006).

Clément, Gilles. 2001. *Le jardin en mouvement, de la Vallée au jardin planétaire*. Paris : Sens & Tonka, Paris, 281 p.

Clément, Gilles, 1999, *Gilles Clément, juin 1999*, Institut d'urbanisme de Paris. En ligne. <<http://www.univ-paris12.fr/iup/8/urbanism/881/clement.htm>> (page consultée en 2006).

Clément, Gilles. 1997. *Les livres jardins de Gilles Clément*. Paris : Éditions du Chêne.

Clément, Gilles. 1998. « Libérez les jardins », propos recueillis par le Nouvel Observateur', Tous les jardins du monde, collection Dossier, *Le Nouvel Observateur*, Paris, juin 1998, pp. 64-66.

Clément, Gilles. 1994. *Gilles Clément, paysagiste*, Montréal : Université de Montréal, Faculté de l'aménagement, École d'architecture de paysage. (Dossier remis par le professeur Danièle Routaboule).

Clément, Gilles, 1991, *Le jardin en mouvement*. Paris, Point et contrepoint/Hubert Tonka et Pandora Éditions.

Clément, Gilles et Campos-Hugueney, Laurent, -, Plan de la végétation, échelle 1/200^e, *Projet d'aménagement des jardins*, Domaine de Raud, Terre Vivante, Ip.

Coignet, Philippe. 2003. « The Revealing Process in Contemporary French Architecture », *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes*, vol. 23, no 2, April-June 2003 : 93-102.

Collini, Stefan. 1988. "What is intellectual history ?". Dans *What is history today*, ed. by Juliet Gardiner. Londres: Macmillan Education, pp.105-109.

Comité des parcs et jardin de France. *Jardin de la Chèvre d'or*. Paris : Comité des parcs et jardins de France. En ligne. <http://www.parcsetjardins.fr/provence_alpes_cte_dazur/alpes_maritimes/jardin_de_la_chvre_dor-111.html> (page consultée le 15 mai 2006).

Comito, Terry. 1990 (2002). « Le jardin humaniste ». Dans *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, sous la dir. de Monique Mosser et George Teyssot, Flammarion, Paris, pp.491-502.

Commission internationale des monuments et sites. Dernière mise à jour 2003. *Charte de Florence 1982*. UNESCO-ICOMOS, Centre de documentation, . En ligne. <http://www.international.icomos.org/charters/gardens_f.htm> (page consultée le 8 mai 2006).

Commission internationale des monuments et sites. 1971. *Colloque International sur la conservation et la restauration des jardins historiques*. Fontainebleau, France, 13-18 septembre 1971, Charte de Florence 1982, UNESCO-ICOMOS, Centre de documentation, . En ligne. <<http://www.international.icomos.org/publications/font.htm> > (page consultée le 8 mai 2006)

Conan, Michel. 2002. « Bernard Lassus (né en 1929) ». Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XV^e au XX^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage , pp. 263-265.

Conan, Michel. 1997. *Dictionnaire historique de l'art des jardins*. Paris : Hazan. 256p.

Conan, Michel. 1992. "The Conandrum of Le Nôtre's Labyrinth". Dans *Garden History: Issues, Approaches, Methods*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture XIII, ed. John Dixon Hunt. Washington D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection: 119-151.

Connaissance des Arts. 1999. *Le jardin planétaire, L'exposition*, rédacteur en chef Philippe Jodiot. Paris : Connaissance des arts. 74 p.

CILF (Conseil international de la langue française). *Base de terminologie, Orthonet*, Conseil international de la langue française. En ligne. <<http://www.cilf.org/bt.fr.html>> (page consultée en 2006-2007).

Conservatoires des jardins et paysages. *Présentation*. En ligne. <<http://www.conservatoire-jardins-paysages.com/historique.html>>, (page consultée le 18 mai 2006).

Cook, Robert E. 2000. "Do landscape learn? Ecology's « New Paradigm » and Design in Landscape Architecture". Dans *Environmentalism in Landscape Architecture*, ed. Michel Conan. Washington, D.C.: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, pp.115-132.

Cooper, Nigel S. 2000. "How natural is a nature reserve": An ideological study of British nature conservation landscapes", *Biodiversity and Conservation* 9, pp.1131-1152.

Cooper, Paul. 2001. *The New Tech Garden*. Londres : Mitchell Beazley, Octopus.192 p.

Crewe, Katherine et Ann Forsyth. 2003. "LandSCAPES : A Typology Approach to Landscape Architecture", *Landscape Journal*, 22 (1), 2003 : 37-51.

Cross, Michael. 2001. *The Butterfly Effect*. California Institute of Technology. En ligne. <http://www.cmp.caltech.edu/~mcc/chaos_new/Lorenz.html> (page consultée en 2005).

Dagenais, Danielle. 2004. "The Garden of Movement: Ecological Rhetoric in support of Gardening Practice", *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes* 24 (4) : 313-340, octobre-décembre 2004.

Dalton, Deborah. 1996. "Natural Illusions: A Critique of the Ecological Values and Expressions of Some Designers and Public Artists in the Urban Landscape", *Critiques of Built Works of Landscape Architecture*, Volume 3, Fall 1996. Baton rouge, Louisiana: School of Landscape College of Design, Louisiana State University, pp. 5-10.

Damasio, Antonio. 1994. *Descartes' Error, Emotion, Reason and the Human Brain*. New York: Harper Perennial. 336 p.

DeGeorge, Richard et DeGeorge, Fernande. 1972. *The Structuralist, from Marx to Lévi-Strauss*. Garden City New York: Anchor Books, DoubleDay and co. 330 p.

De Groote, Christine. 1999. *Fleurs, fruits et légumes, une histoire du jardin de l'Antiquité à nos jours*. Tournai : La Renaissance du livre. 262p.

De Gubernatis, Raphaël. 2002. « Gilles Clément les célèbre. Les plantes sans domicile fixe », *Le Nouvel Observateur*, 30 mai-5 juin 2002, p.59.

Delaître, Vincent, directeur des Jardins de Valloires. 2003. Communication personnelle, 25 mai 2003. Les jardins de Valloires. Argoules, Vallée de l'Authie, Somme, France.

Delaître, Vincent. 1998. *Les jardins de l'Abbaye de Valloires*. Marcq-en-Baroeul : Édition du Quesne. 44 p.

Déléage, Jean-Paul. 1991. *Une histoire de l'écologie*. Paris : Éditions La Découverte. 330 p.

Deleuze, Gilles. 1979. « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? ». Dans *La philosophie au XX^e siècle*, sous la direction de François Chatelet, tome 4. Belgique : Marabout, p.292-329.

Delpont, Léa. 2002. « Alain Brumont », *L'Express*, jeudi 11 juillet 2002, p. 14.

Demeritt, David. 1994. "Ecology, Objectivity and critique in writing on nature and human societies", *Journal of historical geography* 20 (1) : 22-37.

Démerlé-Got, Anne. 2002a. « Jeunes paysagistes et commandes contemporaines ». Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XX^e au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, pp.343-345.

Démerlé-Got, Anne, 2002b, « Gilbert Samel ». Dans *Créateurs de jardins et de paysages en France du XIX^e siècle au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École Nationale Supérieure du Paysage, pp. 74-76.

Dendien, Jacques. 2002. *Le Trésor de la langue française informatisé*. Paris : Institut national de la langue française (INLF), Analyse et traitement informatisé de la langue française (ATILF), Centre national de la recherche scientifique, CNRS Éditions. En ligne. < <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> (page consultée en 2006-2007).

De Roux, Emmanuel. 2005. « Ma spécificité est d'être relié au vivant ». *Le Monde*, mardi 11 août 2005 : 22.

De Roux, Emmanuel. 2002. « Gilles Clément, jardinier planétaire ». *Le Monde*, mardi 18 juin 2002 : 26.

Desbussche, M. Escarré, J. et Lepart, J. 1993. « La friche, un champ de recherche fertile pour les biologistes », *Pour la science* no 188, juin 1983 : 12-13.

Descola, Philippe. 1986. *La Nature domestique, Symbolique et praxis dans l'écologie des Achuar*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme. 450p.

De Serres, Olivier. 1996 (1600). *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*. Arles : Actes Sud, « Thésaurus ». 1461.

Des Essart, Emmanuel. 1871. *Du Type d'Hercule dans la littérature grecque des origines jusqu'au siècle des Antonins*, thèse pour le Doctorat ès Lettres.--. Paris : Thorin.

Dessillages. 1997. *Le nouveau quartier de Bercy, Architecture des années 1980-1990*. En ligne. < <http://www.parisbalades.com/Arrond/12/12ebercy.htm>>, (page consultée le 31 mai 2006).

Dettelbach, Michael. 1999. "The Face of Nature : Precise Measurement, Mapping, and Sensibility in the Work of Alexander von Humboldt", *Studies in the History of Philosophy, Biology and Biomedical Science* 30 (4): 473-504.

Dillon, George L. 1997. "Rhetoric". Dans *The John Hopkins Guide to Literary Criticism*, Ed. Michael Groden and Martin Kreiswirth, . En ligne. <http://www.press.jhu.edu/books/hopkins_guide_to_literary_theory/entries/b-rhetoric.html>, (page consultée en 2005).

Donovan Hill, Margaret. 2004. "Content and Thematic analysis for Qualitative Projets", Year 3 MOI: Session 3, 18th October 2004, School of Health Professions and Rehabilitation Sciences,

University of Southampton, UK, . En ligne. <<http://www.sohp.soton.ac.uk/moi301/thematic.htm>>, (page consultée le 7 juillet 2006).

Dordier, François. 2003. L'anthropologie cognitive, à la recherche des invariants culturels, *Le cerveau et la pensée, la révolution des sciences cognitives*. Auxerre : Sciences humaines Éditions, pp. 159-163.

Dosse, François. 2003. *Paul Ricoeur, Michel de Certeau et l'Histoire, entre le dire et le faire*, Conférence de l'école des chartes. Paris : Édition en ligne de l'école des chartes. En ligne. <<http://elec.enc.sorbonne.fr/document8.html>> (page consultée en 2005).

Dosse, François. 1992a. *Histoire du structuralisme, tome I, Le champ du signe (1945-1966)*. Paris : Éditions La Découverte. 470 p.

Dosse, François. 1992b. *Histoire du structuralisme, tome II, Le champ du cygne (1966 à nos jours)*. Paris : Éditions La Découverte. 542 p.

Drouin, Jean-Marc. 1991. *Réinventer la Nature, une histoire de l'écologie*. Paris : Desclée de Brouwer, Paris. 213 p

Druse, Ken. 1994. *The Natural Habitat Garden*. New York : Clarkson N. Potter. 248 p.

Dubost, Françoise. 2002. « Les paysagistes et la demande de paysage ». Dans *Créateurs de jardins et de paysages en France du XIX^e siècle au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École Nationale Supérieure du Paysage : 373-380.

Dubost, Françoise. 1997. *Les jardins ordinaires*. Paris, Montréal : L'Harmattan. 174 p.

Dubost, Françoise. 1984. *Côté Jardins*. Paris : Scarabé et co. 174 p.

Ducrot, Oswald. 1968. « Le structuralisme en linguistique ». Dans *Comprendre le structuralisme*, Ducrot, Oswald ; Todorov, Tzvetan ; Sperber, Dan, Safouan, Moustafa et Wahl François eds. Paris : Édition du Seuil, pp. 13-96.

Ducrot, Oswald ; Todorov, Tzvetan ; Sperber, Dan, Safouan, Moustafa et Wahl François. 1968. *Comprendre le structuralisme*. Paris : Édition du Seuil, Paris. 446 p.

Durand, Gilbert. 1994. *L'imaginaire, essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, coll. Optiques, Philosophie. Paris: Hatier. 80 p.

Durand, Gilbert. 1992. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire, introduction à l'archétypologie générale*. Paris: Dunod. 536 p.

Durand, Gilbert. 1976. *L'imagination symbolique*. Paris: Presses Universitaires de France. 133 p.

Eagan, Kieran. 1997. *The Educated Mind, How Cognitive Tools Shape our Understanding*, Chicago, Illinois: University of Chicago Press, Chicago. 310 p.

Edelman, Frederic. 1988. « Gilles Clément, un ingénieur aux champs », *Le Monde*, jeudi 26 mai 1988, p. 25.

Éditions Robert Laffont. 2002. « Biographie (Gilles Clément), L'éloge des vagabondes ». Dans *Page Livre*, . En ligne. <<http://www.laffont.fr/cgi-bin/affichageL.asp?code=2-84111-256-X>>, (page consultée le 20 août 2006).

- Elliott, Brent. 1986. *Victorian Gardens*. Portland: Timber Press. 285 p
- Elmaleh, Éliane. 2002. "La terre comme substance ou le *Land Art*", *Revue française d'études américaines* 93: 65-77.
- Encyclopédie de l'Agora. 1998-2006a. « Dossier : Le post-modernisme ». Dans *Encyclopédie de l'Agora*. En ligne. < <http://agora.qc.ca/encyclopedie/index.nsf/Impression/Postmodernisme>> (page consultée le 8 mai et le 30 août 2006).
- Encyclopedie de l'Agora. 1998-2006b. « Dossier : Nature ». Dans *Encyclopédie de l'Agora*. En ligne. < <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Nature>> (page consultée le 30 août 2006).
- Encyclopedie de l'Agora. 1998-2006c. « Vitalisme ». Dans *Encyclopédie de l'Agora*. En ligne. <<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Vitalisme>> (page consultée le 30 août 2006).
- Erlich, David. 1995. « Une méthode d'analyse thématique. Exemples de l'ennui et de l'ambition ». Dans *L'analyse thématique des données textuelles, L'exemple des sentiments*, sous la direction de François Rastier. Paris : Didier Érudition, pp. 85-103.
- Ermath, Michael. 1992. "Introduction, Krieger, Leonard". Dans Krieger, Leonard. 1992. *Ideas and Events : professing history*. Chicago: The University of Chicago Press, pp. XI-XIX.
- Estate of Robert Smithson. *Spiral Jetty*. En ligne. <http://www.robertsmithson.com/earthworks/spiral_jetty.htm> (page consultée le 29 août 2006).
- Estes, W.K. 1994. *Classification and cognition*. Oxford: Oxford University Press. 282 p.
- Établissement public d'aménagement Seine-Arche. 2004. *Le parc du chemin de l'île, la nature entre en Seine*. Nanterre: Établissement public d'aménagement Sein-Arche, Mairie de Nanterre, Agence des espaces verts de la région Île-de-France, Conseil général des Hauts-de-Seine. En ligne. <http://www.seinearche.fr/Data/Rubriques/Contacts/dossiers/Dossier%20presse%20parc%20200401_22.pdf> (page consultée le 21 août 2006).
- Éveillard, Catherine. 1991. *Montréal Côté Jardins*, Mémoire de maîtrise. Montréal : Faculté de l'aménagement : 122 p.
- Fages, J.B., 1968, *Comprendre le structuralisme*. Toulouse : Privat. 127 p.
- Fastie, Christopher L. 1995. "Causes and Ecosystem Consequences of Multiple Pathways of Primary Succession at Glacier Bay", *Ecology* 76 : 1899-1916.
- Ferrand, Marylène, Feugas, Jean-Pierre, Huet, Bernard, Lecaisne, Ian, et Leroy, Bernard. 1993. "Remémoration", *Paris Projet* no 30-31: 150-153.
- Ferry, Luc. 1992. *Le nouvel ordre écologique, l'arbre, l'animal, l'homme*. Paris: Grasset et Fasquelles, 223 p.
- Feuillebois, Ève. 2006. *L'intertextualité comme méthode de critique littéraire: définitions et postulat*. Archive, Monde iranien et indien, UMR, Centre national de la recherche scientifique, Paris, France: Université Sorbonne Nouvelle, . En ligne. < <http://www.ivry.cnrs.fr/iran/Archives/archiveRecherche/atelierintertextl.htm>>, (page consultée le 15 juin 2006).

Findeli, Alain. 1997. « Jencks, Charles. — The Architecture of the Jumping Universe. — London : Academy Editions, 1995. — 176 p., Analyse de document », Veille en art contemporain. En ligne. <<http://media.macm.org/vt/vtcol-afindeli-jencks.htm>> (page consultée le 8 mai 2006).

Flanagan, Sabina. 1995. "Hildegard von Bingen (1098-1179)". Dans *Dictionary of Literary Bibliography*, Vol. 148: *German writers and works of the early middle ages, 800-1170*, edited by James Hardin, Will Hasty. Detroit: Gale research, 1995, pp. 59-73.

Fondu, Benoît. 2002. "Russell Page (1906-1985)". Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance au XXI^e siècle*. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, Paris : 231-234.

Foss, Sonja K., 1989, *Rhetorical Criticism, Exploration and Practice*. Prospect Heights, Illinois: Waveland Press. 420 p.

Foster, D. R. 1988. "Disturbance history, community organization and vegetation dynamics of the old growth Pisgah forest, south western New Hampshire, U.S.A.", *Journal of Ecology* 76: 105-134.

Foucault, Michel. 1970. « Croître et multiplier/La logique du vivant de François Jacob », dans *Le Monde* 15-16 novembre 1970, p.13 cité dans Nau, J.Y. 2000. *Une histoire radiophonique de la biologie, Médecine et hygiène*, 2490. En ligne. <<http://195.186.63.195/mh/infos/article.php3.?sid=1432>> (page consultée en 2005).

Foucault, Michel. 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

Foucault, Michel. 1966. *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.

4culture. « Buster Simpson Host Analog (1991-2003) ». Dans *Artists Registry vol.V, Sites*. En ligne. <http://4culture.org/publicart/registry/sites/sites_profile.asp?ProjectID=simpson0> (page consultée le 27 août 2006).

France, Ministère des affaires étrangères. 2005. « La crise : Mai 68, avant et après ». Dans *Brève histoire de l'architecture en France depuis la seconde guerre mondiale, Architecture en France*. Paris : la petite bibliothèque, Association pour la diffusion de la pensée française (adpf)-publications. En ligne. <<http://www.adpf.asso.fr/adpf-publi/folio/architecture/03.html>> (page consultée le 27 août 2006).

France, Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement. 1998. *Grand prix du paysage 1998*. Paris : Bureau des paysages, sous-direction des sites et des paysages, direction de la nature et des paysages.

France, Ministère de l'environnement. 1996. « Bernard Lassus, Grand Prix du paysage ». Paris, France : Ministère de l'environnement. 16 p.

France, Ministère de la culture. « La réinterprétation d'une œuvre, Les tuileries, Le Nôtre, Sept jardins revisités ». Ministère de la culture, Paris, France, . En ligne. <<http://www.lenotre.culture.gouv.fr/culture/celebrations/lenotre/index.html>> et . En ligne. <<http://www.lenotre.culture.gouv.fr/culture/celebrations/lenotre/fr/ja/tu/esp032.htm>>, (page consultée le 18 mai 2006).

Francis, Mark. 1990. "The Everyday and the Personal : Six Garden Stories" . Dans *The Meaning of Gardens*, sous la direction de Mark Francis et Randolph T. Hester Jr. Cambridge Massachussets: The MIT Press, pp. 206-215.

Francis, Mark et Hester jr, Randolph T. 1990. "The Garden as Place, Idea, Action". Dans *The Meaning of Gardens*, sous la direction de Mark Francis et Randolph T. Hester Jr. Cambridge, Massachussets: The MIT Press, pp. 2-9.

Frost-Kumpf, Hillary Anne. 1995. *Reclamation Art, Restoring and commemorating Blighted Landscapes*. En ligne. <<http://slaggarden.cfa.cmu.edu/weblinks/frost/FrostTop.html>> (page consultée le 28 août 2006).

Fry, Philippe. 2000. « The Old-Field Garden, an Example of Habitat Gardening ». Dans *Art et jardins, Nature/Culture*, Actes du colloque tenu au Musée d'art contemporain les 14, 15 et 16 avril 2000. Montréal : Musée d'art contemporain : 91-103.

Fry, Philip. 1999. *The Old Field Garden and Wild Flower Nursery*. En ligne. <<http://www.oldfieldgarden.on.ca/history.html>> (page consultée en 2006).

Fuller, R. Burkminster. 1970. *Operating Manual for Spaceship Earth*. New York: Simon & Schuster.

Gagnon, Yves et Mackay, Diane. *Les jardins du Grand Portage*. En ligne. <<http://www.intermonde.net/colloquiales/rejoindre.html>>, (page consultée le 27 août 2006).

Galoux, André. 1999. « Forêt ». Dans *Dictionnaire de l'écologie, Encyclopedia Universalis*. Paris : Albin Michel, pp. 383-421.

Garcia, E., 2004, *Analyse thématique..* En ligne. < <http://www.webmaster-hub.com/publication/ANALYSE-THEMATIQUE-1-4-par-le-Pr-E.html>> (page consultée le 6 septembre 2006).

Garnier, François. 1984. *Thesaurus iconographique :-système descriptif des représentations /* [en collab. avec Odile Lépinay. Paris : Le léopard d'or.

Gentner, Dedre and Michael Jeziorski. 1993. "The Shift from Metaphor to Analogy in Western Science". Dans *Metaphor and Thought*, 2nd ed., Andrew Ortony ed. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 447-481.

Gezundhajt, Henriette. 1998-2004. *Études du lexique*. En ligne. <<http://www.linguistes.com/mots/lexique.html>> (page consultée en 2005).

Ghiglione, Rodolphe, Landré, Agnès, Bromberg, Marcel et Molette, Pierre. 1998. *L'analyse automatique de scontentus*. Paris : Dunod. 155 p.

Goldsworthy, Andy. 1990. *Andy Goldsworthy, A Collaboration with Nature*. New York : Harry N. Abrams.

Griffin, C. 2004. *An introduction to biophilia and the built environment*. The Rocky Mountain Institute. En ligne. < <http://www.rmi.org/sitepages/pid1079.php> >(page consultée le 28 mars 2006).

Grillet, Thierry. 1993. "Le Parc de Bercy, dix paysages sur le mode conditionnel", *Paris Projet* no 30-31: 134-149.

Gröning, Gert, 1997, "Ideological Aspects of Nature Garden Concepts in late Twentieth-Century Germany". Dans *Nature and Ideology, Nature Garden Design in the Twentieth Century*, Joachim Wolschke-Bulmahn ed.. Washington DC: Dumbarton Oaks, pp. 221-248.

Groupe de gestion écosystémiques et écologie du paysage (GECOPA). 2003 mis à jour 2004. *Écologie du paysage : définition*. Lausanne, École polytechnique fédérale de Lausanne. En ligne. <<http://gecos.epfl.ch/gecopa/defpaysage.shtml>> (page consultée en 2005).

Groupe d'Entrevernes. 1979. *Analyse sémiotique des textes*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 208 p. En ligne. <http://sites.univ-lyon2.fr/pul/article.php3?id_article=97>

Groupe I (J. Dubois et coll.). 1982. *Rhétorique générale*. Paris : Éditions du Seuil. 224 p.

Groupe μ , (Jacques Dubois, Francis Édeline, Jean-Marie Klinkenberg, Philippe Minguet, François Pire, Hadelin Todorov). 1970. *Rhétorique générale*. Paris : Librairie Larousse. 206 p.

Guaita, Ovidio. 1999. *Terrestrial paradise*. New York: The Monacelli Press. 279p.

Guillerme, Jacques. 1971. « Esta furia de geométrismo plástico ». Dans *L'année 1913, les formes esthétiques de l'œuvre d'art à la veille de la première guerre mondiale*, sous la direction de L. Brion-Guerry. Paris : Éditions Klincksieck, pp.73-97.

Hallé, Francis. 1999. *Éloge de la plante : pour une nouvelle biologie*. Paris : Seuil.

Hay, Peter. 2002. *Main Currents in Western Environmental Thought*. Loomington, Indiana: Indiana University Press. 400 p.

Helmreich, Anne. 1997. « Representing nature : Ideology, art, and Science in William Robinson « Wild Garden » ». Dans *Nature and Ideology, Nature Garden Design in the Twentieth Century*, Joachim Wolschke-Bulmahn ed.. Washington DC: Dumbarton Oaks, pp. 81-113.

Hempel, Carl G. 1972. *Éléments d'épistémologie*. Paris : Librairie Armand Colin. 184p.

Henderson, Norman. 1992. 'Wilderness and the Nature Conservation Ideal: Britain, Canada and the United States Contrasted' *Ambio* vol.21 no 6, pp.394-399.

Henri, F., Charlier, B. 2005. L'analyse des forums de discussion pour sortir de l'impasse. Symposium Symfonic d'Amiens. En ligne. <http://www.dep.upicardie.fr/sidir/articles/henri_charlier.htm> (page consultée le 27 août 2006)

Heuzé, Thomas et Taillandier, Ingrid. 2000. "Frankreich : Von Theorie zur Praxis; France. from theory to practice", *Topos* décembre 2000, no 33 : 73-80.

Hobhouse, Penelope. 1997. *Natural Planting*. Londres: Pavilion Books.

Hobhouse, Penelope et Taylor Patrick, sous la direction de, 1992, *Des jardins en Europe, Guide des 727 plus beaux jardins*. Stuttgart : Eugen Ulmer. 384 p.

Holbrook, Morris, B. 2003. "Adventures in Complexity: An Essay on Dynamic Open Complex Adaptive Systems, Butterfly Effects, Self-Organizing Order, Coevolution, the Ecological Perspective, Fitness Landscapes, Market Spaces, Emergent Beauty at the Edge of Chaos, and All That Jazz." *Academy of Marketing Science Review* [Online] 2003 (6). En ligne: <http://www.amsreview.org/articles/holbrook06-2003.pdf> (page consultée en 2006).

Hollinger, David A. 1988. "What is intellectual history ?" Dans *What is history today ?*, ed. by Juliet Gardiner. Londres: Macmillan Education, pp. 112-114.

- Howett, Catherine. 1998. "Ecological Values in Twentieth-Century Landscape Design: A History and Hermeneutics," *Ecocritical Design, Nature Constructed/Nature Revealed*, Exhibit Catalog, *Landscape Journal Special Issue 1998*: p 80-98.
- Howett, Catherine. 1992. « Modernism and American Landscape Architecture ». Dans *Modern Landscape Architecture, A Critical Review*. Cambridge : MIT Press, pp. 36-68.
- Howett, Catherine. 1987. "Systems, Signs, Sensibilities: Sources for a New Landscape Aesthetic", *Landscape Journal* 6 (1), p 1-12.
- Hucliez, Marielle. 2003. « Anne-Sylvie Bruel et Christophe Delmar ». Dans *French Contemporary Landscape Architecture, Studies in the History of Gardens and Landscape Design*, vol. 23, no 2 : 113-130
- Hucliez, Murielle. 1998. *Jardins et Parc contemporains en France*. Paris : Telleri. Paris.
- Hunt, John Dixon. 2003. « Editorial ». Dans *French Contemporary Landscape Architecture », Studies in the History of Gardens and Landscape Design*, vol. 23, no 2 : 91-93.
- Hunt, John Dixon. 2002. « Reinventing the Parisian Park ». Dans *Tradition and Innovation in French Garden Art*, sous la direction de John Dixon Hunt et Michel Conan. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Hunt, John Dixon. 2000. *Greater Perfections, The Practice of Garden Theory*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press. 273p.
- Hunt, John Dixon. 1999. "Approaches (New and Old) to Garden History". Dans *Perspective on Garden Histories*, Michel Conan ed.. Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture. Washington: D.C. : Harvard University Press, pp. 77-91.
- Hunt, John Dixon. 1996. *L'art du jardin et son histoire*. Paris: Éditions Odile Jacob.
- Hunt, John Dixon. 1991. "The Garden as a Cultural Object". Dans *Denatured Visions*. New York: Museum of Modern Art, pp. 19-32.
- Hunt, John Dixon. 1992. "Verbal versus visual meanings in Garden History: The Case of Rousham". Dans *Garden History: Issues, Approaches, Methods*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture XIII, ed. John Dixon Hunt. Washington DC: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, pp. 151-180.
- Hunt, John Dixon, and Willis, Peter. 1975. *The Genius of the Place, The English Landscape Garden 1620-1820*. Londres: Paul Elek. 390 p.
- Hutin, Serge. 1999. *L'alchimie*, coll. Que sais-je ?. Paris, Presse Universitaire de France. 126 p.
- Imbert, Dorothé. 1993. *The Modernist Garden in France*. New Haven : Yale University Press.
- Institut de technologie de l'information. 2003. "Sémantique lexicale à partir de l'exploration du web". Dans *Analyse et extraction de l'information*, Institut de technologie de l'information. Ottawa: Conseil national de recherches du Canada, http://iit-iti.nrc-cnrc.gc.ca/projects-projets/lexical-semantics-semantique-lexicale_f.html, (page consultée le 9 juin 2006).
- International Society for Intellectual History. 1996. "Profile: Reflections on Intellectual History

Some voices and perspectives". Dans *Intellectual News*, no. 1 (Autumn 1996),. En ligne. En ligne. <<http://www.history.upenn.edu/isih/Profile.htm>> (page consultée le 3 janvier 2007)

Irzik, Gürol et Grünberg, Teo. 1998. « Whorfian Variations on Kantian Themes : Kuhn's Linguistic Turn », *Studies in the History and Philosophy of Science*, 29 (2) : 207-221.

Jacob, Preminda. 1992. "A Dialectic of Personal and Communal Aesthetics: Paradigms of Yard Ornamentation in Northeastern America", *Journal of Popular Culture* 26(3): 91-105.

Jacobs, Peter. 2003. « Après Beaudelaire, quoi de neuf ? », *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes*, vol.23, no 4 : 328-340.

Jellicoe, Geoffrey and Jellicoe Susan. 1995. *The Landscape of Man, Shaping the Environment from Prehistory to the Present Day*, 3rd ed. expanded and updated. Londres : Thames and Hudson.

Jencks, Charles. 1991. *The Language of Postmodern Architecture*. Londres : Academy Edition.

Johnson, M. (1987). *The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. Chicago: Chicago University Press.

Journal de l'Île de la Réunion. 2003. « Le jardinier planétaire joue les para-tonnerres », *Journal de l'Île de la Réunion*, 7 février 2003. En ligne. <http://archives.clicanoo.com/article.php3?id_article=43625&var_recherche=Gilles+Clément+Route+du+Ma%EFdo> (page consultée en 2005).

Journal de l'Île de la Réunion. 1998. « De quoi forger une réalité , esthétique », *Journal de l'Île de la Réunion*, 3 avril 1998 . En ligne. <http://archives.clicanoo.com/article.php3?id_article=2480&recherche=Gilles+Clément+Route+du+Ma%EFdo> (page consultée en 2005).

Journal of the History of Ideas. En ligne. < <http://etext.lib.virginia.edu/DicHist/>> (page consultée en 2005).

Julve, Philippe. 2005. *Bibliographie phytosociologique de base et ouvrages traitant de la phytosociologie synusiale*, version du 19 juillet 2005, *Tela botanica*. En ligne. <http://www.tela-botanica.org/page:phytosocio_biblio> (page consultée le 2 janvier 2007).

Julve, Corinne. 2002. « Philo rigolote », *Agenda Enfants, Libération*, samedi 4 mai 2002 : 40.

Katz, Albert, Cacciari, Cristine, Gibbs, Turner, Mark. 1998. *Figurative language and thought*. New York: Oxford University Press. 208 p.

Kellert, G.R. and Wilson (eds). 1993. *Biophilia*. Saint-Louis: Island Press.

Kelley, Donald R. 1996. "Prolegomena to the study of Intellectual History", *Intellectual News* 1 (autumn 1996): 13.

Kelley, Donald R. 1990. "What is Happening to the History of Ideas ?". *Journal of the History of Ideas*, vo.51, no1 (jan-march 1990) : 3-25.

Kelsh, Paul. 2000. "Constructions of American Forest : Four landscapes, four readings". Dans *Environmentalism in Landscape Architecture*, ed. Michel Conan. Washington, D.C. :Dumbarton Oaks Research Library and Collection, pp. 163-185.

Kious, Jacqueline et Tilling, Peter. 1996. *This Dynamic Earth: the Story of Plate Tectonics*, U.S. Department of Interior, U.S. Geological Survey. En ligne. <<http://pubs.usgs.gov/publications/text/dynamic.htm>>, (page consultée le 8 décembre 2005).

Klein, Babro. 1993. "Fences, Fertilizers, and Foreigners: Moral Dilemmas in the Swedish Cultural Landscape", *Journal of Folklore Research* 30(1): 45-59.

Koricheva, Julia et Siipi, Helena. 2004. "The Phenomenon of Biodiversity". Dans *Philosophy and Biodiversity*, Marku Oksanen, Juani Pietarinen, eds.. Cambridge: Cambridge Studies in Philosophy and Biology, Cambridge: 27-54.

Kouchner, Annie. 1999. « La planète végétale de Gilles Clément », *L'express magazine*, 16/9/99, p.42.

Krieger, Leonard. 1992. *Ideas and Events : Professing History*. Chicago: The University of Chicago Press. 409 p.

Kroll, Lucien et Racine, Michel. 2002. « Louis-Guillaume Leroy (sic) (né en 1924) ». Dans *Créateurs de jardins et de paysages en France du XIX^e siècle au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École Nationale Supérieure du Paysage, pp. 253-256.

Kuhn, Thomas S. 1970. *The Structure of Scientific Revolutions*, 2nd édition, International Encyclopedia of Unified Science vol 2(2). Chicago : University of Chicago Press.

Kvastad, Nils B. 1997. "Semantics in the History of ideas", *Journal in the History of Ideas*, vol.38, no.1 (Jan-Mar., 1977), 157-174.

Labelle, Françoise, 2004, *Sémantique lexicale*, Université du Québec à Chicoutimi. En ligne. <<http://www.wens.uqac.ca/~flabelle/semantique/semlex/semlex.htm>>. (page consultée le 4 septembre 2006).

Laborit, Henri. 1974. *La nouvelle grille*. Paris : Éditions Gallimard. 343 p.

Laborit, Henri, 1968, *Biologie et Structure*, Édition Gallimard, 190 p.

La croisée des chemins. *L'anthroposophie*. En ligne. <http://cdcp.free.fr/dossiers/anthrodef/anthro_f.htm> (page consultée le 14 juin 2006).

Lakatos, Imre. 1970. "Falsification and the Methodology of Scientific Research Programmes", Dans: *Criticism and the Growth of Knowledge*, Cambridge: Cambridge University Press: 91-195.

Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we Live By*. Chicago: Chicago University Press.

Lamotte, Maxime et Duvignaud, Paul. 1999. « Ecosystème ». Dans *Dictionnaire de l'Écologie*. Paris : Albin Michel, *Encyclopedia universalis*, pp 454-471.

Lamotte, Maxime, Sacchi, Césaire F. et Blandin, Patrick, 1999. « Écologie ». Dans *Dictionnaire de l'écologie*. Paris : *Encyclopedia Universalis*, Albin Michel, pp. 383-421.

Landais, Étienne. 1995. « Land Art, temps et lieux, à propos du livre Land Art de Gilles Thiberghien », *Courrier de l'environnement* no 24 avril 1995, INRA. En ligne. <<http://www.inra.fr/dpenv/landac24.htm>>, (page consultée le 16 mai 2006 et en janvier 2007).

Landscape Architecture Dumbarton Oaks Trustees for Harvard University Washington, D.C. En ligne. En ligne. <www.doaks.org/etexts.html> (page consultée en 2005).

Laperrière, Anne. 1997. « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives ». Dans *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives (Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires). Boucherville : Gaétan Morin Éditeur, pp.365-389.

Lassus, Bernard. 1977. *Jardins imaginaires*, coll. Les habitants-paysagistes. Paris : Les presses de la connaissance. 191p.

Lavergne, Didier. 1999a. « Paysages ». Dans *Dictionnaire de l'écologie, Encyclopedia Universalis*. Paris : Albin Michel, pp. 946-959.

Lavergne, Didier. 1999b. « Successions biocénétiques ». Dans *Dictionnaire de l'écologie, Encyclopedia Universalis*. Paris : Albin Michel, Paris, p.1278.

Le Dantec, Jean-Pierre, 2002, *Le Sauvage et le régulier, art des jardins et paysagisme, en France au XX^e siècle*. Paris : Le moniteur. 263 p.

Le Dantec, Denise et Le Dantec, Jean-Pierre. 1987. *Le roman des jardins de France : leur histoire*. Paris : Plon. 287 p.

Le Dantec, Jean-Pierre. 1996. *Jardins et paysages*. Paris : Larousse. 694 p.

Le jardin de l'alchimiste. En ligne. <<http://www.jardin-alchimiste.com/ac0fr.htm>> (page consultée le 10 juin 2006).

Legendre, Louis et Legendre, Pierre. 1978. *Écologie numérique, 1. Le traitement multiple des données écologiques*. Paris, Masson ; Montréal, Les Presses de l'Université du Québec. 197 p.

Le Guern, Michel. 1993. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris : Larousse.

Lemedy, Christine. 1998. « Canon : des paysagistes en herbe », Amiens et Périphérie, *Le Courrier Picard*, 30 avril, 1998.

Lenoble, Robert. 1969. *Esquisse de l'histoire de l'idée de Nature*. Paris : Éditions Albin Michel.

Le Roy, Louis-Guillaume. 2002. *Louis G. Le Roy : natuur, cultuur, fusie = nature, culture, fusion / samenstelling/compilation*, Esther Boukema & Philippe Vélez McIntyre, auteur Piet Vollar. Rotterdam : NAI Uitgevers/Publishers. 111 p.

Le Roy, Louis-Guillaume. 1978. Le jardin écologique. *Urbanisme* 168-169 :67-68.

Le Roy, Louis(-Guillaume). 1977. Paris-écologie. Dans *Le jardin, lectures et relations*, sous la direction de Jacques Lennep. Bruxelles : Yellow Now, p.179-185.

Les Jardins de Valloires. *Les Jardins de Valloires*. En ligne. < <http://www.jardins-de-valloires.com/fr/default.asp>> (page consultée le 31 août 2006).

Lettre.net, *Lexique des termes littéraires*, URL : Lettre.net, URL : <http://www.lettres.net/files/isotopie.html>

Lévêque C. 1997. *La biodiversité*, coll. Que sais-je? Paris : PUF.

Lévesque, André. 2005. *L'étrange papillon de Lorenz*, . En ligne. <http://math.cmaisonneuve.qc.ca/alevesque/chaos_fract/Lorenz/lorenz.html>

Lévi-Strauss, Claude. 1971. *L'homme nu*. Paris : Librairie Plon. 688 p.

Lévi-Strauss, Claude, 1962. *La pensée sauvage*. Paris : Librairie Plon. 389 p.

Londeix, Alain. 1999. « La tempête », *L'Express*, 18 juillet 2002, p. 35.

Longavesne, Jean-Paul. 2003. *Esthétique et rhétorique des arts technologiques. Les machines interfaces*. Paris : ARTMEDIA VIII. En ligne. <http://www.olats.org/projetpart/artmedia/2002/t_jplongavesne.html> (page consultée le 6 janvier 2007).

Looijen, Richard Christiaan. 1998. *Holism and reductionism in biology and ecology : the mutual dependence of higher and lower level research programmes*, thèse de doctorat. Groningen, Pays-bas: Université de Groningen. 265 p. En ligne. <<http://dissertations.ub.rug.nl/faculties/fil/1998/r.c.looijen/?FullItemRecord=ON> >

Lovejoy, Arthur. 1964 (1936). *The Great Chain of Being*. Cambridge, Massachussets : Harvard, University Press.

Lovelock, James E. 1979 (1993). *La terre est un être vivant, L'hypothèse Gaia*. Paris : Flammarion. 184 p.

Luxereau, Anne. 1992. « Une approche ethnobotanique des banlieues », *Journal des anthropologues*, 49 : 49-57.

Lyons, John. 1977. *Semantics*, vol. 1. Cambridge: Cambridge University Press.

Macksey, Richard. 1997. "History of Ideas". Dans *John Hopkins Guide to Literary Theory and Criticism*. The Johns Hopkins University Press. En ligne. <http://www.press.jhu.edu/books/hopkins_guide_to_literary_theory/entries/history_of_ideas.html> (page consultée en 2005).

Macquart-Moulin, François. 2003. communication personnelle alors qu'il était encore conservateur du domaine du Rayol, Le Rayol-Canadel, mercredi 21 mai 2003.

Mairie de Paris. 1992a. *La plus large concertation pour l'un des projets les plus ambitieux de la fin du XX^e siècle*, Dossier de presse. Paris : Service communication des parcs et jardins de la Ville de Paris, Direction des parcs, jardins et espaces verts, Mairie de Paris, septembre 1992, 2p.

Mairie de Paris. 1992b. *Repères chronologique*, Dossier de presse. Paris : Service communication des parcs et jardins de la Ville de Paris, Direction des parcs, jardins et espaces verts, Mairie de Paris, septembre 1992, 1p.

Mairie de Paris. 1992c. *Le Parc André-Citroën, une reconquête*, Dossier de presse. Paris : Service communication des parcs et jardins de la Ville de Paris, Direction des parcs, jardins et espaces verts, Mairie de Paris, septembre 1992, 2p.

Malanson, George. 1999. "Considering complexity", *Annals, Association of American Geographers*, pp. 746-753.

Malinowski, Bronislaw. 1935. *Coral Gardens and their Magic*, vol.I. New York: American Book Company. 499 p.

Marine. 1998. « Gilles Clément, jardinier planétaire , Rencontre avec le paysagiste de la route du Maïdo », *Journal de l'île de la Réunion*, 16 avril 1998, . En ligne. <http://archives.clicanoo.com/article.php3?id_article=2892&recherche=Gilles+CL%9ment> (page consultée en 2005).

Martha Schwartz Partners. *Whitehead Institute*, « *Splice Garden* », Cambridge Massachussets). <http://www.marthaschwartz.com/prjts/corporate/whitehead/whitehead.html> (page consultée le 6 septembre 2006).

Martin, Éveline. 1995. « Thème d'étude, étude de thème ». Dans *L'analyse thématique des données textuelles, L'exemple des sentiments*, sous la direction de François Rastier. Paris : Didier Érudition, pp. 13-24.

Masbounji, Ariella. 2003. Enfin urbaniste !, Grand prix de l'urbanisme 2003, *Urbanisme* no 333, . En ligne. < <http://www.urbanisme.fr/archives/333/Mag/focus.html>> (page consultée le 9 mai 2006).

Matagne, Patrick. 2002. *Comprendre l'écologie et son histoire*. Paris : Delachaux et Niestlé. 208 p.

Matagne, Patrick. 1999. « Des jardins écoles aux jardins écologiques ». Dans *Le jardin entre science et représentation*, Comité des travaux historiques et scientifiques. Paris : Ministère de l'éducation nationale de la recherche et de la technologie : 307-315

Matilsky, Barbara C. 1992. *Fragile Ecologies, Contemporary Artists' Interpretations and Solutions*. New York : Rizzoli (with the Queens Museum of Art). 137 p.

McHarg, Ian. 1969 (paperback edition 1971). *Design with Nature*, publié pour le Museum of Natural History. Garden City, New York : Natural History Press.

Mélançon, Benoît, professeur d'études française à l'Université de Montréal. En ligne. < <http://mapageweb.umontreal.ca/melancon/fra1003.18.11.3.html> > (page consultée en 2005).

Merkel, Jayne. 1987. "Oeuvre Chorale." Dans *Le vaisseau de pierre 2, Parc-Ville Villette*, coll. Architecture, conçu par Isabelle Auricoste et Hubert Tonka. Seyssel : Champ Vallon : 37.

Merriam-Webster. 1986. *Webster's Ninth New Collegiate Dictionary*. Springfield, Massachussett : Merriam-Webster inc. 1563 p.

Michelson, Pierre. 1993. « Le Parc de Bercy et son quartier », *Paris Projet* no 30-31. Paris, Atelier parisien d'urbanisme: 122-133.

Midant, Jean-Paul. 2002. « Bernard Huet (1932-2001). Les architectes près du paysage ». Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XX^e au XXI^e siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage : 290-291.

Mikkelsen, Gregory M. 2004. "Biological Diversity, Ecological Stability, and Downward Causation". Dans *Philosophy and Biodiversity*, éd. Marku Oksanen et Juhani Pietarinen, Cambridge Studies in Philosophy and Biology. Cambridge: Cambridge University Press, pp.119-133.

Millieux, Jean-Michel. 1993. "Le Parc André Citroën et son quartier", *Paris projet no 30-31, Espaces publics*, (Paris: L'Atelier parisien d'urbanisme), pp.90-99.

Milner, Jean-Claude. 2002. *Le périple structural*. Paris: Seuil, La couleur des idées. 245 p.

Miserey, Yves. 2002. "René Thom", *Figaro*, 31-10-02, . En ligne. <<http://www.ihes.fr/EVENEMENT/Thom/Thom2.html>> (page consultée le 15 août 2006).

Mitchell, Toni. 1998. *Les Trente Glorieuses : France 1945-1975*. Sunderland : The University of Sunderland, Royaume-Uni. En ligne. <<http://www.sund.ac.uk/~os0tmc/contem/trentel.htm>> (page consultée le 25 août 2006).

Modell, Arnold H. 2003. *Imagination and the Meaningful Brain*. Cambridge: Massachussets Institute of Technology Press. 253 p.

Moles, Abraham. 1977. "D'un art mineur aux arts majeurs, Dimensions de l'art des jardins". Dans *Le jardin, lectures et relations*. Bruxelles, Yellow Now, p.189-195.

Montégut, Jacques, 2000a, *Le terroir à travers les plantes adventices des cultures et les champignons mycorhiziens*, document remis par M. Montégut, lors de notre rencontre en mai 2003.

Montégut, Jacques, 2000b, Place et rôle des champignons dans les biotopes, *Réserves biologiques domaniales: l'exemple de Rambouillet*. Office national des forêts, Division de Rambouillet, pp. 33-39.

Morel, Philippe. 1998. *Les Grottes maniéristes en Italie au XVI^e siècle, Théâtre et alchimie de la nature*. Paris : Éditions Macula. 143 p.

Morris, Edwin T. 1983. *The Gardens of China, History, Art and Meaning*. New York: Charles Scribner's sons. 273p.

Mosser, Monique. 1997. « L'art de la citation, Le jardin de l'époque des Lumières, entre hétérotopie et hypertopie ». Dans *Le jardin planétaire*, éd. Claude Eveno et Gilles Clément. Châteaувallon, La Tour d'aigues : Éditions de l'aube/TNDI, pp.15-34.

Mosser, Monique et George Teyssot dir. 2002 (1990). *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*. Paris : Flammarion. 542 p.

Moyse, Alexis et Tonnelat, Jacques. 1999. « Bioénergétique ». Dans *Dictionnaire de l'Écologie*. Paris : Albin Michel, *Encyclopedia universalis*, pp. 187-195.

Mozingo, Louise. 1997. "The Aesthetic of Ecological Design : Seeing Science as Culture", *Landscape Journal* 16 (1): 46-59.

Mueller, Robert E. 1967. *The Science of Art*. New York: The John Day Company.

Mumford, Lewis. 1950. *Technique et civilisation*. Paris : Seuil. 411p.

Musée du quai de Branly. 2006. *Dossier de presse*, Musée du quai de Branly, 60 p.

Nadenicek, Daniel Joseph et Hastings, Catherine M.. 2000. "Environmental Rhetoric, Environmental Sophism. The Words and Works of Landscape Architecture". Dans *Environmentalism in Landscape Architecture*, ed. Michel Conan. Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, pp. 133-163.

Naess, Arne. 1986. "The Deep Ecological Movement : Some Philosophical Aspects". Dans *Environmental Philosophy, from animal rights to radical ecology*, 3rd edition, Zimmermann, Michael, E. eds. Upper Saddle River, New Jersey: Prentice Hall, 2001, pp. 185-204.

Nail, Sylvie. 1999. « Jardiniers anglais, entre conformisme et création ». Dans *Le jardin notre double*, sous la direction d'Hervé Brunon, *Autrement* no 184 : 47-77.

Nash, Roderick. 1967. *Wilderness and the American Mind*, Yale University Press, New Haven, 256 p.

Nau, J.Y. 2000. *Une histoire radiophonique de la biologie, Médecine et hygiène*, 2490. En ligne. <<http://195.186.63.195/mh/infos/article.php3.?sid=1432>> (page consultée en 2005).

Nitschke, Günter. 1999. *Le jardin japonais, angle droit et forme naturelle*. Köln : Benedikt Taschen. 239p.

Nys, Philippe et Mosser, Monique. 1995. « Introduction ». Dans *Le Jardin, art et lieu de mémoire*. Besançon : Éditions de l'imprimeur : 9-18.

Odum, Eugen P. 1971, *Principles of Ecology*, 3rd ed. Philadelphia: W.B. Saunders Co. 574p.

Office de la langue française du Québec, 2005, *Grand dictionnaire terminologique*, Gouvernement du Québec. En ligne. < http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp> (page consultée en 2006, 2007).

Ohta, Hirohiko. 2001. « A Phenomenological Approach to Cognition ». *Journal of environmental Psychology* : 387-403.

O'Malley, Therese. 1992. Art and Science in the Design of Botanic Gardens 1730-1830. Dans *Garden History Issues, Approaches and Methods*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture XIII, ed. John Dixon Hunt. Washington DC: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, pp.279-302.

Oneti, Gilberto. 1999. « La riscorpeta del simbolo, Progetto paesagistico di Gilles Clement e Alain Provost », *Ville Giardini*, 351 : 36-43.

Opper, Jacob. 1973. *Science and the Arts, A Study in Relationships from 1600-1900*. Rutherford: Fairleigh Dickinson University Press. 226 p.

Orlandini, Alain. 2003. *La Villette 1971-1995, histoires de projets*, nouvelle édition revue et augmentée. Paris : Somogy. 318 p.

Orthony, Andrew. 1993. "Metaphor, langage and thought". Dans *Metaphor and thought*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 1-19.

Ozenda, Paul. 1982. *Les végétaux dans la biosphère*. Paris : Doin Éditeurs, Paris. 427 p.

Paillé, Pierre et Mucchielli, Alex. 2003. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin. 211 p.

Paquot, Thierry. 1999. *Gilles Clément*, juin 1999. Créteil : Institut d'urbanisme de Paris, Université Paris 12 Val de Marne. En ligne. <<http://www.univ-paris12.fr/iup/8/urbanisme/881/clement.htm>> (page consultée en 2005).

Paul, Amida. 2006. *Chaos Theory (Lorentz-Poincaré)*, 12Manage Rigor and Relevance. En ligne. <http://www.12manage.com/methods_lorenz_chaos_theory.html> (page consultée le 15 août 2006).

Péchère, René, 1971. « La Restauration des jardins historiques et la philosophie du colloque », *Colloque International sur la conservation et la restauration des jardins historiques*, Fontainebleau, France, 13-18 septembre 1971, Charte de Florence 1982, UNESCO-ICOMOS, Centre de documentation, En ligne. <<http://www.international.icomos.org/publications/font.htm>> (page consultée le 8 mai 2006).

Péchoin, Daniel. 1999. *Thésaurus*. Paris : Larousse. 1146 p.

Pélessier, Alain. 1987. « Jardins d'eaux ». Dans *Le vaisseau de pierre, Parc-Ville Vilette*, coll. Architecture, conçu par Isabelle Auricoste et Hubert Tonka. Seyssel : Champ Vallon. p. 37.

Perazzi, Antonio. 1996. « Tra natura e cultura, Progetto paesaggistico du Gilles Clément e Alain Provost, Progetto achitettonico di Patrick Berger, Jean-Paul Viguier, Jean-François Jordy », *Ville giardini* 303 : 86-89.

Piaget, Jean. 1968. *Le structuralisme*. Paris : Presse universitaires de France, coll. Que sais-je ? 125 p.

Pigeat, Jean-Pierre. 1990. *Parcs et jardins contemporains*. Paris : La Maison rustique. 175 p.

Poissant, Louise. 2001. *Séminaire thématique 111. Arts : langages, matériaux et technologies*, HIV 2001, Plan de cours et bibliographie, Département d'art visuels. Montréal : UQAM. 8p.

Poli, Sergio. *Cours de linguistique française, troisième partie, le signifié*, Groupe de recherche FARUM, Faculté de langues et de littérature étrangères de l'Université de Gênes. En ligne. <<http://www.farum.unige.it/francesistica/pharothèque/linguisticapoli/09-Lang.htm>> (page consultée le 9 juillet 2006).

Popper, Karl, R. 1968. "4. Toward a Rational Theory of Knowledge, 10. Truth, Rationality and the Growth of Knowledge". Dans: *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*. New York: Harper Torchbooks, Harper and Row Publishers.

Poullaouec-Gonidec, Philippe et Denis Lemieux. 2002. *Chambres vertes, Festival international de jardins, Jardins de Métis*, 2è éd. Montréal : Les 400 coups. 93p.

Poullaouec-Gonidec, Philippe, Montpetit, Christiane, Domon, Gérald, Gariépy, Michel, Saumier, Geneviève, Dagenais, Danielle. 2001. *Concept et opérationnalisation du paysage, Balisage du concept de paysage, des méthodes et des enjeux publics au Québec*, Rapport déposé au Ministère de la Culture et des Communications et à Hydro-Québec, par la Chaire en paysage et environnement. Montréal : Université de Montréal. 120 p.

Poy, Cyril. 2000. « Architecture : Rencontre avec Jean Nouvel, lauréat du concours international du musée du quai Branly (Musée des arts et des civilisations) », *L'humanité*, 28 mars 2000. En ligne. <<http://www.humanite.presse.fr/journal/2000-03-28/2000-03-28-222530>> (page consultée le 19 juillet 2006).

Prigogine, Ilya et Stengers, Isabelle. 1979. *La Nouvelle Alliance*. Paris : Éditions Gallimard. 302 p.

Programme des nations unies pour le développement (PNUE), 1992, *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement*, Programme des Nations Unies pour le développement, . En ligne.

<<http://www.unep.org/Documents.multilingual/Default.asp?DocumentID=78&ArticleID=1163&I=fr>> (page consultée le 6 juin 2006).

Programme des nations unies pour le développement (PNUE), 1972, *Déclaration de la conférence des Nations Unies sur l'environnement*. En ligne. <<http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=97&ArticleID=1503&I=fr>> (page consultée le 6 juin 2006).

Provost, Allain, « Allain Provost », entrevue avec Gérard Mandon pour *Paysage passion*, 2002, Dans *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes*, April-June 2003 : 209-211.

Quéau, Philippe, 1997, « Le jardin virtuel », *Urbanisme* 292, janvier-février 1997.

Racine, Michel. 2002. « Introduction : des métiers du jardin et du paysage ». Dans *Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XXè au XXIè siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage, pp. XIV-XXIII.

Radeau des cimes, dernière mise à jour le 20-11-2004, *Radeau des cimes*. En ligne. <<http://www.radeau-des-cimes.org/radeau/main.htm>> (page consultée le 1^{er} septembre 2006).

Ragot, Xavier. (2003 ou plus). *Le langage est structuré comme une économie, une lecture structuraliste de l'économie théorique*. 24 p. Téléchargé à partir du site . En ligne. <<http://www.pse.ens.fr/ragot/structureseteconomie.pdf>>, (page consultée le 15 août 2006).

Raizon, Dominique, 2006. « La grande nef futuriste de Jean Nouvel », 24-04-2006, Paris : Radio France inter actualités. En ligne. <http://www.rfi.fr/actufr/articles/076/article_43148.asp> (page consultée le 21 août 2006).

Ramade, François. 1999. *Dictionnaire de l'écologie*. Paris : Albin Michel, *Encyclopedia Universalis*. 1400 p.

Rastier, François. 2001. *Arts et sciences du texte*, coll. Formes sémiotiques. Paris ; Presse universitaires de France. 303 p.

Rastier, François. 1995. « Avant-propos ». Dans *L'analyse thématique des données textuelles, L'exemple des sentiments*, sous la direction de François Rastier. Paris : Didier Érudition, pp.7-10.

Rastier, François. 1995. « La sémantique des thèmes ». Dans *L'analyse thématique des données textuelles, L'exemple des sentiments*, sous la direction de François Rastier. Paris : Didier Érudition, pp. 223-249.

Rastier, François, 1989, *Sens et textualité*. Paris : Hachette. 287 p.

Raymond, H., Raymond, M.G., Haumont, N., et Haumont, A. 1979. *L'Habitat pavillonnaire*, Paris : Centre de recherche et d'urbanisme : 81-89.

Reford, Alexandre. 2000. « A tradition of Innovation : Garden Festivals and the Avant-Garde ». Dans *Art et jardins : Nature/Culture*, Actes du colloque tenu les 14, 15, 16 avril 2000, Musée d'art contemporain de Montréal. Montréal : Musée d'art contemporain : 167-177.

- Restany, Pierre. 1983. "Christo :Running Fence". Dans *Art in the Land, A critical Anthology of Environmental Art*, ed. Alan Sonfist. New York: EP Dutton: 155-159.
- Ricoeur, Paul. 1983. *Temps et récit*, t. 1, 2, 3. Paris : Éditions du Seuil.
- Ricoeur, Paul. 1975. *La métaphore vive*. Paris : Éditions du Seuil. 414 p.
- Romain, Paris. 2002. *Économie de l'aménagement et du projet urbain*. En ligne. <<http://romain-paris.chez-alice.fr/biocv.html>> (page consultée le 6 septembre).
- Robert, Paul. 1993. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert. 2841p.
- Robert, Paul. 1985. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2^e éd. Revue et corrigée par Alain Rey, tome V. Paris : Le Robert. 1055 p.
- Robert, Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain. 2000. *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* / texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey. Paris : Dictionnaire le Robert.
- Roger, Alain. *Du jardin en mouvement au jardin planétaire*, texte transmis par Gilles Clément et reproduit partiellement dans *Le jardin planétaire* (2001).
- Roger, Alain. 1997. *Court traité du paysage*. Paris : nrf, Gallimard. 199 p.
- Rosen, Miriam. 2000. « Terra infirma », *Metropolis* february-march 2000 : 66-68, 110-118.
- Rousseau, Jean-Jacques. (1761) 1967. *Julie ou La nouvelle Éloïse*. Paris : GF Flammarion.
- Roux, Louis. 1991. « Destins de l'art et desseins de la science, Arts et sciences, y a-t-il des dénominateurs communs ». Dans *Destins de l'art, desseins de la science*, Actes du colloque de l'Association pour le développement des études et des recherches en histoire et épistémologie des mathématiques (A.D.E.R.H.E.M.), Université de Caen, 24-29 octobre 1986, sous la direction de Didier Bessot, Yves Hellegouarc'h et Jean-Pierre Le Goff. Caen : ARDHEM, pp. 89-97.
- Saudan, Michel et Saudan-Skira, Sylvia. 1997 (1987). *De folies en folie, la découverte du monde des jardins*. Köln : Benedikt Taschen Verlag.
- Saugeres, Lise. 2000. "Of tidy gardens and clean houses : housing officers as agents of social control", *Geoforum* 31: 587-599.
- Scali, Marion, 1999. « Gilles Clément, jardinier planétaire », *Air France Magazine*, 29 septembre 1999, pp. 106-117.
- Schmidt-Biggemann, Wilhem. 1996. "Was ist 'Intellectual History'" *Intellectual News* 1 (autumn 1996), 16.
- Schön, Donald and Rein, Martin. 1994. *Frame Reflection : toward the Resolution of Intractable Policy controversies*. New york: Basic Books. 239 p.
- Schön, Donald A. 1993. "Generative metaphor: A perspective on problem-setting in social policy". Dans *Metaphor and Thought*, 2nd ed., edited by Andrew Ortony, Cambridge: Press Syndicate of the University of Cambridge, pp.137-161.
- Schorske, Carl E. 1991. "Leonard Krieger", *Journal of the History of Ideas* 52 : 340.

Schwartz, Martha. "Projects". Dans *Faculty Profile*. Cambridge: Graduate School of Design, Harvard University. En ligne. <<http://www.gsd.harvard.edu/people/faculty/schwartz/projects.html>> (page consultée le 27 août 2006).

Sengbusch, Peter von. 2002. *Botany online :The history of a science*. En ligne. <<http://www.biologie.uni-hamburg.de/b-online/e01/01.htm>> (page consultée le 20 juillet 2006).

Service de presse du parc de La Villette. *Revue de presse, Le Jardin planétaire, réconcilier l'homme et la nature*, tome 1, Audiovisuel, Quotidiens nationaux, Hebdomadaires, Mensuels., Paris : Service de presse du parc de la Villette.

Service de presse du parc de La Villette. *Revue de presse, Le Jardin planétaire, réconcilier l'homme et la nature*, tome 2, Agences de presse, Internet, Presse internationale, Quotidiens régionaux, Hebdomadaires régionaux et spécialisés, Mensuels spécialisés. Paris : Service de presse du parc de la Villette.

Session, George. 2001. « Part 2. Deep Ecology . Introduction. ». Dans *Environmental Philosophy, from animal rights to radical ecology*, 3rd edition. Michael E. Zimmermann gen. ed.. Upper Saddle River, New Jersey: Prentice Hall, pp. 157-175.

Simberloff, Daniel. 2004. *Daniel Simberloff*. Department of Ecology and Evolutionary Biology, College of Arts and Science, University of Tennessee. En ligne. <<http://eeb.bio.utk.edu/simberloff.asp>> (page consultée le 22 novembre 2005).

Simberloff, Daniel. 2000. *Introduced species : the threat to biodiversity*. Dans *What can be done ?* Actionscience.org. En ligne. <<http://www.actionbioscience.org/biodiversity/simberloff.html>> (page consultée le 22 novembre 2005).

Simberloff, Daniel. 1982. 'A Succession of Paradigms in Ecology : Essentialism to Materialism and Probabilism'. Dans *Conceptual Issues in Ecology*, Esa Saarinen ed. Dordrecht Holland: Pallas Paperbacks, D. Reidel Publishing company, pp. 63-101.

Skinner, Quentin. 1988. "What is intellectual history ?". Dans *What is history today*, ed. by Juliet Gardiner. Londres: Macmillan Education, pp.109-112.

Skinner, Quentin. 1988. "What is intellectual history ?" Dans *What is history today*, ed. by Juliet Gardiner. Londres: Macmillan Education: 109-112.

Smithson, Robert. 1966. "Entropy and the New Monuments". Dans *Unpublished Writings in Robert Smithson: The Collected Writings*, 2 nd edition, edited by Jack Flam. Berkeley, California : University of California Press. En ligne. <http://www.robertsmithson.com/essays/entropy_and.htm> (page consultée le 25 août 2006).

Spirn, Anne Whiston. 1997. "The authority of Nature: Conflict and Confusion in Landscape Architecture". Dans *Nature and Ideology, Nature Garden Design in the Twentieth Century*, Joachim Wolschke-Bulmahn ed.. Washington DC: Dumbarton Oaks, pp. 249-261.

Stanford University. *Michel Serres, Faculty, Professor of French*, Department of French and Italian, School of Humanities, Stanford University, Stanford, California. En ligne. <<http://www.stanford.edu/dept/fren-ital/faculty/serres.html>> (page consultée le 2 janvier 2007).

Starkman, Nathan. 1993. « Deux nouveaux parcs à Paris ». *Paris projet* no 30-31, *Espaces publics*. Paris : L'Atelier parisien d'urbanisme : 88-89

- Stiling, Peter. 1999. *Ecology, theories and applications*, 3rd ed. New Jersey: Prentice Hall. 638 p.
- Taboury, Martin. 2005. « La grande borne, une cité exemplaire ? », *La banque des savoirs*. Conseil général de l'Essonne. En ligne. <<http://www.savoirs.essonne.fr/dossiers/les-hommes/sociologie/article/type/0/intro/la-grande-borne-une-cite-exemplaire/>> (page consultée le 15 mai 2006).
- Tate Britain. *Past exhibitions, Art of the Garden, Art of the Garden*. En ligne. <<http://www.tate.org.uk/britain/exhibitions/artofthegarden/about.htm>> (page consultée le 27 août 2006).
- Terrasson, François. 1994. *Le civilisation anti-nature*. Paris : Les éditions du Rocher, Jean-Paul Bertrand Éditeur. 297 p.
- Terre vivante. « *Jardinage bio* ». Dans *Centre Terre vivante : la découverte de l'écologie pratique*. Terre vivante, Domaine de Raud, Mens, France. En ligne. <<http://www.terrevivante.org/sources/M7jardinageBio.asp>> (page consultée en 2006).
- Texier, Simon, 2001. « La ville verte 1975-2001 ». Dans *Les parcs et jardins dans l'urbanisme parisien*, sous la direction de Simon Texier. Paris : Action artistique de la ville de Paris : 198-211.
- Thébaud, Philippe et Camus, Anne. 1993. *Dicovert*, première édition. Ris-Orangis : Éditions Arcature.
- The Center for Land Use Interpretation. *Earth Art Exhibit Site*. En ligne. <<http://ludb.clui.org/ex/i/NY3187/#>> (page consultée le 2 janvier 2007).
- The soprintendenza bappsae of Salerno and Avellino and Avellino and Newitalian blood.com with the support of the Campania Régional Government- Department of Tourisme and Cultural Heritage. 2006. *Ortus Artis 2006*. En ligne. <<http://www.newitalianblood.com/ortusartis/brief.html>> (page consultée le 27 août 2006).
- Titscher, Stefan, Meyer, Michael, Wodak, Ruth, et Vetter, Eva. 2000. *Methods of text and discourse analysis*, Londres : Sage.
- Tortosa, Guy. 2002. « Gilles Clément (né en 1943) ». Dans *Dans Créateurs de jardins et de paysage en France de la Renaissance du XXè au XXIè siècle*, sous la direction de Michel Racine. Paris : Actes Sud, École nationale supérieure du paysage : pp.297-300.
- Tortosa, Guy. 1999. « Gilles Clément, un regardeur planétaire ». Dans Clément, Gilles, 1999, *Les jardins planétaires, in visu, in situ*. Paris : Jean-Michel Place, pp..
- Treib, Mark. 1992a. « Axioms for a Modern Landscape Architecture ». Dans *Modern Landscape Architecture, A Critital Review*, sous la direction de Mark Treib. Cambridge :MIT Press, pp.36-68.
- Treib, Mark. 1992b. « Introduction ». Dans *Modern Landscape Architecture, A Critital Review.*, sous la direction de Mark Treib. Cambridge : MIT Press, pp. xvii-xi.
- Treib, Mark, dir. 1992c. *Modern Landscape Architecture, A Critital Review.*, sous la direction de Mark Treib. Cambridge : MIT Press, pp. xvii-xi.
- Tschumi. Bernard. 1987. *Cinéma Folie*, Lieux d'architecture. Seyssel : Champ Vallon.

Ulanowicz, R.E. 2001. "Information Theory in Ecology", *Computers and Chemistry* 25(4):393-399.

University of Cambridge. 2002. *Prof. Stefan Collini*. En ligne. <<http://www.english.cam.ac.uk/perl/freesearch.pl?template=members.tmpl&dbname=user-database.txt&wordmatch-keywords=yes&keywords=Collini&action=searchdbdisplay>> (page consultée en 2005).

Van Rossem, Vincent. 2002. « Anders denken, anders tuinen /change your thinking, change your gardening ». Dans Le Roy, Louis-Guillaume. 2002. *Louis G. Le Roy : natuur, cultuur, fusie = nature, culture, fusion / samenstelling/compilation*, Esther Boukema & Philippe Vélez McIntyre, auteur Piet Vollard. Rotterdam : NAI Uitgevers/Publishers : 74- 83.

Van Zuylen, Gabrielle. 1994. *Tous les jardins du monde*. Paris : Gallimard. 176p.

Veillard-Baron, Emmanuel, dernière mise à jour 01-01- 2001, *René Thom*. En ligne. <http://www.les-mathematiques.net/histoire/histoire_thom.php3> (page consultée le 15 août 2006).

Veitch, John. 1887. "The feeling for nature in scottish poetry". Londres: Blackwood.

Venturi, Gianni, trad, française 2002 (1990). "Origine et développement du jardin secret". Dans *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, sous la direction de George Teyssot et Monique Mosser. Paris: Flammarion, pp. 84-86.

Verlaque, Régine et Aboucaya, Fridlender. 2002. « Les xénophytes envahissants en France : Écologie, types biologiques et polyploïdie », *Botanica Helvetica* 112/2: 121-136.

Vigny, Annette. 1995. *Jacques Sgard, paysagiste*. Liège : Mardaga Éditeur. 213p.

Vollaard, Piet. 2002. « Time-Based Architecture in Mildam », Dans Le Roy, Louis-Guillaume. 2002. *Louis G. Le Roy : natuur, cultuur, fusie = nature, culture, fusion / samenstelling/compilation*, Esther Boukema & Philippe Vélez McIntyre, auteur Piet Vollard. Rotterdam : NAI Uitgevers/Publishers : 18-27.

Vroom, J. 2001. Mien Ruys en de emancipatie van de tuin-en landschaparchitectuur, *Nederlandse vereniging for tuin an landschap architectuur*. En ligne. <<http://www.xs4all.nl/~nvtl/publicaties/mienruys2001april.html>> (page consultée le 16 mai 2006).

Walker, Peter. 1992. « Practice of Landscape Architecture in the Postwar States » Dans *Modern Landscape Architecture : A Critical Review*, sous la dir. Mark Treib. Cambridge : MIT Press, pp. 250-260.

Walker, Peter and Blake, Cathy Deino. 1990. "Minimalist Gardens without walls". Dans *The Meaning of Gardens* sous la direction de Mark Francis et Randolph T. Hester Junior. Cambridge, Amssachussets: The MIT Press, pp. 120-130.

Waymark, Janet. 2003. *Modern Garden Design*. Londres : Thames and Hudson. 256 p.

Weiss, Allen S. 1992. *Miroirs de l'infini, Le jardin à la française et la métaphysique du XVIIè siècle*. Paris : Seuil. 145p.

Wilson, E.O. sous la direction de. 1988. *BioDiversity*, based on the National Forum on BioDiversity. Washington : National Academy Press.

- Wilson, E.O. 198., *Biophilia*. Cambridge: Harvard University Press, Cambridge. 157 p.
- Wolshke-Bulmahn, Joachim. 1992. The 'Wild Garden' and the 'Nature Garden' –aspects of the garden ideology of William Robinson and Willy Lange, *Journal of Garden History*, 1992, vol. 12, no 3, 183-206.
- Wolshke-Bulmahn, Joachim et Gröning, Gert. 1992. "The ideology of the nature garden. Nationalistic trends in garden design in Germany during the early twentieth century", *Journal of Garden History*, vol. 12, no 1. pp. 73-80.
- Woolgar, Steve. 1986. "On the Alleged Distinction Between Discourse and Praxis", *Social Study of Science* 16 (2): 309-317.
- Worster, Donald. 1994. *Nature's Economy, A History of Ecological Ideas, 2nd ed.* Cambridge University Press, Cambridge, 1994, p.507.
- Writedesign on line. *Historical and cultural context, Andy Goldsworthy*. En ligne. <<http://www.writedesignonline.com/history-culture/AndyGoldsworthy/overview.htm>> (page consultée le 28 août 2006).
- Wunenburger, Jean-Jacques. 2003. *L'imagination*, Coll. Que sais-je? Paris: Presses Universitaires de France. 125 p.
- Yonnet, Philippe. 2004. *Applications des outils sémantiques au référencement et aux moteurs de recherche, partie 1, les définitions*. En ligne. <<http://www.webmaster-hub.com/publication/article97.html>>.
- Zimmermann, Michael, E. ed.. 2001, *Environmental Philosophy, from animal rights to radical ecology*, 3rd edition. Upper Saddle River, New Jersey: Prentice Hall. 486 p.

¹ Pour la définition du concept de discours, se reporter à la section 3.4 du Chapitre III.

² Dans son acception française, le terme paysagiste est équivalent au terme nord-américain architecte paysagiste.

³ À cela, il faut ajouter, pour ce qui est des États-Unis à tout le moins, la publication en 1949 d'un ouvrage marquant de la pensée environnementale soit *Sand County Almanach* d'Aldo Leopold. Cet ouvrage ne fut traduit en français qu'en 1994 cependant.

⁴ De l'autre côté de l'Atlantique, cette période vit la construction effrénée de développements résidentiels suburbains, de centres commerciaux, d'écoles etc.... qui comportaient tous à des degrés plus ou moins importants une composante d'architecture de paysage, selon Peter Walker (1992).

⁵ Dans le cas d'une citation extraite d'un document en ligne, aucun numéro de page n'est donné. Seule est indiquée l'adresse internet du document.

⁶ Quoique cette citation reflète sans doute l'esprit de l'époque, il faut tout de même créditer Joffet d'avoir fait une ardente promotion de l'art des jardins. Il est intervenu au Jardin de Bagatelle, a conçu le Jardin Shakespeare du Pré Catelan au Bois de Boulogne et été l'instigateur des Floralies internationales de 1959. Dès 1948, il présentait un mémoire intitulé : « Histoire et avenir des Jardins de Paris » au Congrès international des parcs et jardins de La Haye. Il travailla avec Daniel Collin et Allain Provost (Audouy, 2002b).

⁷ Le Corbusier, selon Imbert (1993, 148), considérait paysage et végétation comme des éléments accessoires : « *Seldom was the greenery more than an unaltered backdrop* », écrit-elle. Les sites destinés à recevoir les villas ou unités d'habitation-type sont aussi interchangeableables. Dans les unités d'habitation et dans plusieurs projets de villas privées étudiés par Imbert, les jardins sont confinés aux terrasses ou aux toits (ex : dans son projet du Pavillon de l'Esprit nouveau présenté à l'Exposition des arts décoratifs de 1925 à Paris), alors que les larges espaces extérieurs sont laissés relativement intacts, en vastes paysages naturels ou agricoles ou traités en parcs paysagers de facture pittoresque. Certains projets de villa, par exemple la villa Les terrasses (Garches) de 1927 comprenaient néanmoins un jardin au sol, minutieusement dessiné et planté d'arbres et d'arbustes exotiques selon Imbert (1993) offrant diverses nuances de vert, des floraisons échelonnées sur toute la saison et une variété de volumes, et ce, dans des compositions orthogonales autant que courbes. Contrairement à Tunnard, Rose ou Kiley, Le Corbusier s'est contenté de considérer les relations entre le jardin et la maison comme simplement visuelles (Imbert, 1993).

⁸ Citons par exemple les articles de James C. Rose publiés en 1938, « Freedom in the Garden » ; « Plants dictate Garden Forms » et en 1939, « Articulate forms in landscape design », « Why not try science ? », les articles rédigés conjointement par Garrett Eckbo, Daniel U. Kiley et James C. Rose en 1939 : « Landscape Design in the Urban environment », « Landscape Design in the Rural Environment » et en 1940, « Landscape Design in the Primieval Environment » et celui de Christopher Tunnard, 1942, « Modern gardens for modern houses : Reflection on current trends in landscape architecture » (Treib, 1992c).

⁹ Repassons pour mémoire les axiomes de l'architecture de paysage moderne tel que définis par l'historien Mak Treib (1992a, 53,55,59) :

« 1. A denial of historical styles. Instead lanscape expression derives from a rational approach to the conditions created by the industrial society, the site and the program. (...)

2. A concern for space rather than pattern, deriving a model from contemporary architecture (...)

3. Landscapes are for people (...)

4. The destruction of the axis (...)

5. Plants are used for their individual qualities as botanical entities or as sculpture (...).

6. Integration of house and garden not house and then a garden (...)

¹⁰ « Avec les contributions et conseils des architectes Robert Streitz (l'orangerie et partie de la maison), Francois Spoerry (partie de la maison), Emilio Terry (mur baroque), du botaniste Basil

Leng (la plantation), et de nombreux amis amateurs de jardin, particulièrement le Vicomte de Noailles de Villa Noailles à Hyères et à Grasse. » (Comité des parcs et jardins de France). Aucune année de publication n'est indiquée puisqu'il s'agit d'un site internet qui ne contient pas cette information.

¹¹ Roberto Burle-Marx est considéré un précurseur dans la mise en valeur des plantes de son Brésil natal et en cela associé à une approche écologique. Il est rattaché au courant moderne quoique davantage préoccupé de valeurs picturales et compositionnelles que d'espace, selon les mots de Catherine Howett (1992). Ses volumes sont posés à plat sur le site sans autre relation avec ce dernier cependant selon Treib (1992). Roberto Burle-Marx fut le président du jury du concours pour l'aménagement du Parc de La Villette (Orlandini, 2003).

¹² Étant donné l'abondance des textes produits chaque année par Clément, nous avons résolu de référer à ses ouvrages par le nom de l'article ou de l'ouvrage et l'année de publication. Les références complètes des textes sont listées dans le tableau II, annexe I, page xxx.

¹³ Les dates de réalisation de la Maurellette varient de 1962 (Blanchon, 1998a) à de 1962 à 1967 pour ce qui est de la coloration à tout le moins (Conan, 2002)

¹⁴ Rappelons enfin que Bernard Lassus s'il participa à la fondation de l'École nationale de paysage de Versailles, n'y dirigea un atelier que de 1976 à 1985 (Conan, 2002). Par contre, il enseigna de 1968 à 1998 à l'École d'Architecture de Paris-LaVillette, dont il dirigea le DEA « Jardins paysages territoires » à partir de 1989 (Conan, 2002 ; France, Ministère de l'environnement, 1996).

¹⁵ Dans cet ouvrage de Le Roy, les citations sont numérotées alors que les numéros de pages n'apparaissent pas systématiquement, voilà pourquoi nous avons préféré référer aux numéros de citations pour faciliter le repérage de ces dernières dans le texte.

¹⁶ Gilles Clément réfère à une reprise à l'« effet papillon » sans qu'il puisse être démontré que cette théorie ait véritablement informé son travail (voir note 1 tableau XV et section 7. 2 du chapitre VII).

¹⁷ Les paysagistes français furent en contact avec les travaux du brésilien Roberto Burle-Marx par ses écrits mais aussi par l'entremise de son élève Leandro Delgado qui se joignit à l'Atelier d'architecture et d'urbanisme en 1960 (Blanchon, 1998a).

¹⁸ Selon les légendes des illustrations accompagnant le livre *Louis G. Le Roy : natuur, cultuur, fusie = nature, culture, fusion Nature, Culture, Fusion* (Le Roy, 2002) la citation de Prigogine daterait de 1990.

¹⁹ Ils ont été collègues à Clermont-Ferrand (Stanford University).

²⁰ Le Dantec (1996, 426), dans *Jardins et paysages* identifie quatre axes de développement de l'art des jardins et des paysages de la « surmodernité » :

1. «Le débat formalisme/paysagisme (...)
2. L'émergence de l'écologie : sous ces versions savantes, idéologiques et politiques (qui) interfère désormais de façon irréversible sur tout l'art des jardins et des paysages possible : à l'époque de l'économie-monde, toute prise de position d'un site par un artiste est aussi une prise de position en matière écologique. (...)
3. L'émergence du Land Art et la multiplication des installations plastiques (...)
4. La dialectique classique paysages/jardins (qui) est en passe, peut-être, d'inverser l'ordre de ses termes : à l'époque de l'urbain généralisé, il ne s'agit plus tant de former des jardins comme des « compositions » de paysages que de traiter la terre elle-même –ses paysages urbains et ruraux- comme un immense jardin (clos en quelque sorte puisqu'on en connaît les limites qu'on sait du reste outrepasser), cela parce qu'il y va de la beauté et même de l'existence de ces paysages et de cette terre ».

« Le jardin d'aujourd'hui ne demeure étranger ni à nos découvertes ni à nos inquiétudes. Ses formes naissent dans notre imaginaire collectif, vaste réservoir d'idées, d'affects et d'images où rayonnent six grands pôles qui ont pour nom : cosmos, écologie, paysage, vitesse, fiabilité de nos recherches et construction de nos représentations » (Baridon, 1998a, 1143).

« Mais les domaines de la création paysagère demeurent poreux et de nouvelles formes de pensées et de pratiques se développent, se nourrissant dans des proportions inégales de la passion du terrain, d'un nouveau regard sur les plantes, d'écologie, d'histoire des jardins et de mémoire des lieux. » (Racine, 2002, XXII).

Les critiques américaines constatent aussi l'importance de l'écologie dans l'architecture de paysage nord-américaine. " *These key source areas for a late twentieth century (landscape) aesthetic are (1) the new ecology which over the last two decades has fundamentally recast our vision of the natural world and humankind place within its complex system (2) semiotics (...) (3) environmental psychology...*" (Howett, 1987, 1)

²¹ « *The ASLA Member Handbook recognizes the importance of the science of ecology. For example, its declaration charges landscape architects with fostering « biological » diversity. Their work should » recognize that other animal species are essential components of ecosystems » and conserve existing « habitats ». Ecological environmental rhetoric found in the ASLA canon includes renewable, recycled, long-range, mitigation, endangered species, invasive species, biodiversity, environmental impact, environmentally sensitive ecosystems and habitats » (Nadenicek et Hastings, 2000, 141).*

²² À l'instar de Howett (1987), Kelsh (2000) repartit le discours de l'architecture de paysage en trois catégories écologie, expérience, et communication symbolique

²³ Dans la terminologie du jardinage, écologique, biologique et organique s'équivalent et englobent toutes les formes de jardinage cherchant à minimiser les impacts environnementaux du jardinage. Naturel est souvent traité comme un terme équivalent (Hobhouse, 2001).

²⁴ Cette étape a été effectuée avant même l'entrée au programme de Ph.D (Aménagement).

²⁵ Lors de cet inventaire, ont été visités : deux jardins biodynamiques de plantes médicinales répondant aux cahiers de charge de la certification biologique Demeter, celui des *Herbes magiques* de Johanne Fontaine à Roxton Pond et *Les jardins de Tournesol* sur les Plateaux de l'Anse Saint-Jean au Saguenay, un projet de ruelle verte comportant plantes indigènes et médicinales de l'écoquartier du Plateau Mont-Royal de la ville de Montréal, le jardin *Old Field Garden* de Philippe Fry (plantes indigène et habitat gardening) (Fry, 2000) ; des jardins sans pesticides, avec apport d'eau minimum, jardins d'Édith Smeesters, d'Ann et Reiner Minzlof, d'Élizabeth Kaiser et Roger Zimmer à Saint-Bruno et *pépinière Oka fleurs* de Fred Oemichen et Sandra Barone à Oka, même un jardin conçu pour l'avifaune, jardin de Doreen Hughes à Laval, un jardin communautaire dit biologique de la Ville de Montréal, jardin de phytoremédiation *Les Capteurs*, site d'enfouissement sanitaire, arrondissement Saint-Michel, ville de Montréal, projet de renaturalisation d'espaces asphaltés de l'écoquartier Centre-sud à Montréal.

²⁶Ex. : Les calendriers de semis sont réglés selon les phases de la lune et toutes les étapes de cultures obéissent à des prescriptions particulières. Le *Trésor de la Langue française informatisé* (Dendien, 2002) qui considère l'anthroposophie une secte puisque un anthroposophe est un sectateur de l'anthroposophie : « Anthroposophie (anthropo- et gr. « science »), subst. fém. « science ou connaissance de la nature de l'homme » (Ac. Compl. 1842); « doctrine, sagesse spiritualiste de R. Steiner » (attesté ds la plupart des dict. gén. du XIXe s. ainsi que ds Lar. encyclop.; cf. BÉGUIN, *L'Âme romantique et le rêve*, 1939, p. 91); anthroposophique, adj. dér. « relatif à l'anthroposophie » (cf. BÉGUIN, *L'Âme romantique et le rêve*, 1939, p. 88). » (Dendien, 2002)

Voici la définition de l'anthroposophie à laquelle réfère la société de biodynamie du Québec qui tendrait à confirmer l'appréciation du *Trésor*: « L'anthroposophie, science spirituelle élaborée au début du XXe siècle par Rudolf Steiner, ouvre d'une part la voie à une perception et à une compréhension approfondie des principes régissant l'être humain et la nature et d'autre part à une action inspirée de cette perception. Elle a entre autres engendré les écoles Steiner, la culture biodynamique, une démarche scientifique d'inspiration sociale, ainsi qu'une médecine et une pharmacie anthroposophique.

Science spirituelle, l'anthroposophie élargit la vision matérialiste de la nature et de l'univers. Avec elle, la perception physique est complétée par des éléments suprasensoriels inhérents à la sphère de

l'être : vie, âme, esprit. Partant des acquis de la science positive, elle ouvre de nouveaux horizons aux méthodes d'investigation classiques en leur adjoignant une dimension spirituelle. » (La croisée des chemins)

²⁷ Dans « Jeunes paysagistes et commandes contemporaines » publié en 2002, Demerlé-Got (2002a, 345) écrivait : « Toutes générations confondues cette fois, les paysagistes qui conceptualisent des travaux et publient des ouvrages font figure d'exception ne portant pas jusqu'à présent d'ombre aux essais de Gilles Clément ».

²⁸ « *Negli ultimi anni sono stati i due più grandi parchi francesi del Novecento : quelle dentro La Villette e il Parc Citroën* » (Perazzi, 1996, 86).

²⁹ Comme en témoignent les expositions qui leur sont consacrées. Mentionnons une exposition récente à l'Université de Pennsylvanie regroupant 14 créateurs français (Hunt, 2003) et une exposition consacrée en partie à Gilles Clément intitulée *Environnement : manières d'agir pour demain* tenue du 18 octobre 2006 au 10 juin 2007 au Centre canadien d'architecture de Montréal.

³⁰ Étant donné l'abondance de textes de Clément publiés certaines années, il nous a semblé plus simple de référer à ces textes par leur nom et l'année de publication plutôt que par le nom de leur auteur, Clément, suivi de l'année de publication comme le veut l'usage.

³¹ Notons que certaines théories ayant cours en psychologie de l'environnement soutiennent exactement l'inverse à savoir qu'il existerait une préférence innée de l'être humain pour certains types de paysages propices à la survie, c'est-à-dire permettant de voir sans être vu (prospect refuge de Appleton, 1975) ou rappelant les paysages de savane africains, berceau de l'humanité (Heerwagen and Orians, 1995) (Griffin, 2004). Orians, biologiste à l'Université de Washington, et Heerwagen, psychologue environnemental, ont effectué des études portant sur des sujets appartenant à plusieurs cultures. Ces études auraient démontré des préférences interculturelles pour les paysages présentant des « coves of trees with horizontal canopies, water, elevation changes, distant views, flowers, indications of other people or inhabited structures (bosquets d'arbres à la canopée horizontale, de l'eau, une topographie variée, des vues lointaines, des fleurs, des indications de la présence d'autres êtres humains ou sinon des structures inhabitées, t.d.a) — all elements that indicate possible food, shelter, and places to explore (or, as Heerwagen and Gordon Orians describe it in *The Biophilia Hypothesis*, "habitability cues, resource availability, shelter and predator protection, hazard cues, wayfinding and movement"). » (Griffin, 2004). Bien sûr ces hypothèses associant le jugement esthétique au bagage génétique nécessaire à la survie de nos ancêtres hominiens ne font pas nécessairement l'unanimité. Une étude menée par Ohta (2001) au Japon, accordait une grande importance aux souvenirs d'enfance dans la cognition de divers paysages en sus de l'impression (sentiments etc...), de l'évocation (imagination) et de l'appréciation esthétique. Cette dernière explication serait aussi plausible dans le cas de Clément puisqu'il a longtemps arpenté les landes en friches dans son enfance. Cela expliquerait son attachement aux friches mais non le fait qu'ils les nomment jardins.

³² Gestion pour la diversité, nature sauvage (*wilderness*), et paysages du passé d'Adam (1996 cité dans Cooper (2000)); sanctuaires de conservation des paysages futurs et passés de Maybe (1981; cité dans Cooper (2000)); gestion pour la conservation des espèces ou des processus de Ehrenfeld (1991; cité dans Cooper (2000)) et les fonctionnalistes et compositionnalistes de Callicott et al. (1999; voir plus loin dans le texte).

³³ Le concept de biodiversité présente à lui seul une polysémie remarquable. Le concept de biodiversité tel qu'entendu par les défenseurs du patrimoine génétique agricole et horticole inclut les cultivars, ces derniers présentant des caractéristiques avantageuses dans certains environnements ou pouvant se révéler utiles dans l'amélioration génétique des cultivars plus commerciaux (Lévêque, 1997). Selon cette définition, un potager composé de 200 cultivars de tomates présenterait une grande biodiversité. Dans son sens large, la biodiversité peut donc à la limite coïncider avec la simple valorisation d'une diversité d'espèces et de cultivars dans l'espace d'un parc ou d'un jardin analogue à celle qui préside à la constitution des jardins de collections ou des jardins botaniques (Dagenais, 2004). Cette valorisation peut alors reposer sur des considérations autant d'exhibition de la richesse ou du pouvoir qu'esthétiques ou écologiques. À l'autre extrémité du spectre, cependant les écologues spécialistes de l'évolution limitent parfois la

biodiversité aux seuls gènes ou espèces indigènes (pour une discussion voir en annexe Dagenais (2004)) et s'opposent à la comptabilisation des espèces exotiques dans cette biodiversité :

« Although local species diversity may be increased by introducing exotics, the same introductions may decrease both landscape diversity (by making biotic communities more alike) and global biodiversity (through the complete exclusion of sensitive native and endemic species by cosmopolitan species). » (Callicott et al. 1999, 25).

Verlaque et Aboucaya (2002, 128) présentaient les mêmes réserves au sujet des plantes exotiques « Au terme, le risque réside dans la perte de nombreux taxons spécialisés au profit de quelques opportunistes devenus cosmopolites, d'où une baisse notable de la biodiversité et une banalisation déjà bien avancée de la flore, sans oublier le réel danger des pollutions génétiques par hybridation. Dans le monde, les plus sévères invasions concernent les zones tempérées chaudes, en particulier les îles et le biome méditerranéen ».

³⁴ Or le fonctionnement des écosystèmes et l'intégrité des processus écologiques est certes plus malaisé à représenter que la biodiversité et pour cette raison semble poser davantage de problème aux théoriciens de l'architecture de paysage : « The essential question for ecological designers is what part of the ecological process can actually be visible to form and inform the landscape », notait d'ailleurs Mazingo (1997, 50). Cependant, la préoccupation fonctionnaliste si elle présente davantage de défi sur le plan de la représentation s'intègre davantage à la vision du monde de l'architecte paysagiste. Celui-ci en effet ne peut prétendre exclure l'espèce humaine de la nature.

³⁵ Ces approches sont appelées *merological* et *holological* par Odum (1971). Selon l'approche réductionniste, tout système n'est que la somme de ses parties, les explications des niveaux plus complexes se trouvant aux niveaux les plus simples (*upward causation*, Mikkelson, 2004) ou comme l'écrivait le limnologue Stephen Forbes en 1887 (Odum, 1971, 23) : « we discourse on parts and try to build up the whole from them ». La seconde reconnaît que les propriétés des niveaux d'organisation supérieurs ne peuvent être explicables par les éléments de niveaux inférieurs (existence de propriétés émergentes) (Baskin, 2005). L'approche holiste tend plutôt à produire des hypothèses s'appuyant sur les niveaux organisationnels les plus complexes pour expliquer des phénomènes se produisant à des niveaux d'organisation inférieurs (*downward causation* (Mikkelson, 2004)). L'hypothèse Gaïa (Lovelock, 1979) et la sélection naturelle constitueraient des exemples de cette approche (Wilson, 1998 cité dans Mikkelson, 2004 ; Lovelock, 1979).

³⁶ Daniel Simberloff est spécialiste de l'écologie mathématique et de l'évolution, des communautés et des plantes envahissantes (Simberloff, 2004).

³⁷ « Depending on the spatio-temporal scale or window through which one is viewing the world, a forest stand may appear (1) as a dynamic entity in its own right (2) as a constant (i.e. non dynamic) background within which an organism operates, or (3) as inconsequential noise in major geomorphological process. » (O'Neill et al. :83, cité dans Kelsh, 1999, 174).

³⁸ L'écocentrisme est né du mouvement contreculturel des années 1960. Selon cette position philosophique, l'humanité doit imposer des limites à sa croissance, pour sa survie et celle des autres espèces sur terre : limites à la population, limites à la technologie et limites à l'appât du gain, comme l'exprimait Worster dans un article remettant en question le concept opposé de développement durable : 'The shaky ground of sustainability', cité dans Session (2001, 161).

³⁹ « The problem is more pronounced with community design projects that include ecological environmental rhetoric in promotional literature but in fact only create green space that lack any in-depth consideration of ecological systems ». (Nadenicek et Hastings, 2000, 154). Les auteurs mentionnent notamment le projet Prairie Stone, siège social de la compagnie Sears.

⁴⁰ Au début du XIX^e siècle, les jardins botaniques sont encore conçus de façon à refléter la classification par famille botanique de Jussieu ou d'A.P. de Candolle ou même de Linné. Vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, on cherche à mettre en scène les flores locales et leur distribution, reflet du nouvel intérêt pour la géographie botanique de A.P. de Candolle et de von Humboldt. On s'ingénie alors à recréer différents milieux afin de faire croître des plantes de divers continents ou climats. On tente de recomposer des groupements végétaux existant en nature telle que commençaient à les identifier les études d'A.. de Candolle (fils) et autres. Ces travaux et

l'engouement grandissant pour la montagne expliquent l'intérêt croissant pour les jardins alpins et les rocailles (Matagne, 1999).

⁴¹Sur ce point, il est probable que les jardins de Gilles Clément doivent tout autant à sa théorie de l'art involontaire (Clément, 1995) qu'à son usage indéniable de connaissances écologiques.

⁴²Souvent désigné sous le nom de jardin classique ou jardin à la française.

⁴³Weiss et Panofsky ont aussi théorisé sur la réalisation empirique du concept d'infini, le point de fuite de la perspective linéaire, dans la peinture (Panofsky, 1924 cité dans Weiss, 1992) et dans les jardins (Weiss, 1992).

⁴⁴Chez Lange comme chez le britannique William Robinson, les groupements végétaux propres à une région pouvaient être enrichis de végétaux exotiques en autant que ceux-ci respectassent la physionomie du paysage local (Wolschke-Bulmahn, 1992).

⁴⁵Berthold (1976) hiérarchise les termes importants (terme principal appelé *God Term*) et puis les autres termes clés et termes opposés selon des critères d'occurrences et d'intensité, de force et de clarté de l'imagerie associée et de relations aux autres termes. Par la suite, elle identifie le type d'association qui les unit (conjonction, cause, etc...). Les résultats de l'analyse peuvent être présentés sous forme de diagrammes à deux, trois ou plusieurs termes.

⁴⁶Notons d'ailleurs que le *Journal of Garden History* auquel est associé John Dixon Hunt a changé d'appellation pour devenir *Studies in the history of gardens and designed landscapes* en 1998 officialisant du coup l'élargissement de l'objet de cette histoire des jardins à toute la pratique de l'architecture de paysage y compris de l'architecture de paysage contemporaine.

⁴⁷En parallèle à l'histoire des idées, on retrouve en effet en France une histoire des mentalités associée aux historiens des *Annales* et de la Nouvelle histoire française (Bloch, Febvre, Duby, Le Goff, Vovelle et Le Roy Ladurie) et occupant, selon Peter Burke (2000) de l'Université Cambridge, une position entre l'histoire des idées et l'histoire sociale. Selon Burke (2000), l'histoire des mentalités s'intéresse aux groupes « subalternes », aux objets de tous les jours, à la culture populaire. Cette définition de l'histoire des mentalités demeure cependant plus restrictive que celle retenue en 1986 par le même auteur. Il faisait alors ressortir trois caractéristiques de l'histoire des mentalités : « a stress on collective attitudes », « an emphasis on unspoken or unconscious assumptions, on perception, on the working of "practical reason or everyday thought" as well as on conscious thought of elaborate theories », « a concern with the structure of beliefs, as well as their content, with categories, with metaphors and symbols, with how people think as well as how they think » (Burke, 1986, 439). Cette dernière définition concorde avec celle de l'École des Annales retrouvée dans *Les Écoles historiques* de Bourdieu et Martin (1983, 1997). Pour ajouter à la confusion, l'histoire des mentalités est revendiquée à la fois par les tenants de l'histoire intellectuelle et ceux de l'histoire culturelle. Ainsi, Krieger (1992), identifie l'École des Annales comme l'une des cinq écoles de l'histoire intellectuelle, histoire à laquelle lui-même s'associe. Hollinger (1988) inclut aussi l'histoire française des mentalités dans l'histoire intellectuelle citant la remarque de l'historien de la Renaissance, le défunt, William J. Bouwsma, à l'effet qu'avec l'histoire des mentalités, l'histoire des idées était ainsi passée d'une histoire des idées à une histoire du sens. Burke (2000), un des ténors de la New Cultural History, en fait, quant à lui, une des six approches de la nouvelle histoire culturelle. Notons enfin que le *Journal of the History of Ideas* vise maintenant à promouvoir « greater collaboration among scholars in all fields of cultural and intellectual history. » (*Journal of the History of Ideas*) signe d'une confusion ou d'une convergence d'intérêts entre les histoires culturelles et intellectuelles.

⁴⁸Selon Macksey (1997), il existerait en France une histoire des Idées s'approchant de l'acceptation internaliste du terme, alors que les travaux des Bachelard, Raymond, Poulet, Béguin et Starobinski porteraient davantage sur la pensée que sur les concepts. L'approche philosophique à l'histoire des idées est particulièrement florissante en Allemagne avec les Ditley, Meinecke, Rothacker, Gadamer et Ritter. Dans *l'Archéologie du Savoir*, Michel Foucault (1969) ne se réclame de l'histoire des idées que pour en étendre la perspective en passant du texte aux choses « dites ». En cela, il illustre bien, selon Krieger (1992), l'élargissement de cette histoire des idées d'abord attachée au texte à une histoire intellectuelle plus large. Sur les différentes incarnations de l'histoire des idées voir Macksey (1997).

⁴⁹ Les travaux de Stefan Collini portent sur les « relations between literature and intellectual history from the mid 19th century to the present » (University of Cambridge, 2002),

⁵⁰ Née au tournant du XX^{ème} siècle, l'histoire intellectuelle prend sa source dans les disciplines variées de la philosophie, des études littéraires et de la science politique (Hollinger, 1988). À ces disciplines, Lovejoy (1936), le père de l'histoire américaine des idées, ajoutait pour ce qui est de la seule histoire des idées, l'histoire de la science, le folklore et l'ethnographie, l'histoire du langage, la sémantique en particulier, l'étude des croyances et doctrines religieuses, l'histoire de l'art, l'histoire de l'éducation, les histoires de l'économie et des théories économiques, les histoires sociale et politique d'après Kelley (1990). Selon Krieger (1992), l'histoire intellectuelle de la première moitié du XX^{ème} siècle se partageait elle-même en cinq courants distincts : deux écoles européennes -l'école historiciste italo-allemande d'origine philosophico historique (Ditley, Croce, Cassirer, Meinecke, Antoni), les socio intellectuels français regroupés autour de la revue *Les Annales*-, deux écoles américaines -l'histoire des Idées du groupe d'Arthur O. Lovejoy et George Boas pour lesquels les idées constituent le moteur de l'histoire, la New History de Robinson, Becker et Beard- et un cinquième groupe hétéroclite constitué de Bury, Barker, Randall, Sabine, Auerbach, Mornet, Hauser, Laski et autres. Les courants actuels de l'histoire intellectuelle seraient issus de ces cinq écoles. Le domaine, on le constate, est vaste et englobe certainement, une partie de l'histoire de l'architecture de paysage.

⁵¹ *Topiarium opus*, art de dessiner les jardin selon le *Dictionnaire français-latin* de Quicherat (1891), *ars topiaria*, art de composer des paysages, selon de Groot (1999).

⁵² « SYNECDOQUE : Figure de rhétorique procédant par extension ou restriction de sens d'un terme : le tout pour la partie, la matière pour l'objet, la particulier pour le général etc.... » (Dendien, 2002).

⁵³ Notons que le *pairidaeza* perse (de *pairi*-autour; *daeza*-mur, Hunt, 2000) désignait d'abord non pas la clôture mais l'espace clos, « un espace clos, entouré de murs, et, par extension, un parc ou un jardin arrosé et planté d'arbres » (de Groot, 1999 : 27).

⁵⁴ « One of the most persuasive contributions of etymology is to stress the fairly constant requirement that garden space, in its various guises, always be enclosed or somehow marked off from its surroundings », soutient Hunt (2000, 17). Cauquelin (2001 : 1-2) insiste aussi sur cet aspect clos du jardin : « La clôture délimite un chez-soi, un espace privé. Elle définit le jardin comme un «dedans». Nous rencontrons ce trait chez tous les amateurs de jardins depuis les Romains jusqu'à notre époque contemporaine ». Roger (1997, 4) abonde dans le même sens : « Cette clôture bénéfique assurant contre la nature austère, hostile et entropique, l'ordre, l'abondance et la délectation ... » .

⁵⁵ Ex. : parc de Cyrus le Jeune (424-401 av. J.C.) (de Groot, 1999).

⁵⁶ « *That which has a hedge is called a yuan (garden)* », selon un commentateur chinois de l'époque Ming (1368-1644 ap. J.C.) (Hunt, 2000, 20).

Ex.: jardin clos de murs de l'empereur Qin Shi Huan Di (dynastie Qin, 221-206 av. J.C.) (Baridon, 1998a).

⁵⁷ Chacun des jardins du Festival international de jardins de Métis n'occupe-t-il pas une chambre verte? (lire Poullaouec-Gonidec et Lemieux, 2002)

⁵⁸ Chaque parcelle cultivée (jardin) achuar est « circonscrite par ses bosquets de bananiers » (Descola, 1986, p.267).

⁵⁹ « The second stage (of garden work) consists in clearing the soil, planting, erecting the yam supports, and making the fence (Malinowski, 1935, 61).

⁶⁰ « Le jardin n'est pas un paysage en réduction. Il s'apparente au site et à l'œuvre, plutôt qu'au paysage et à la nature », soutient Cauquelin (2001, 6).

⁶¹ Art et esthétique, les termes sont vagues et sujets à débat que nous laisserons aux spécialistes.

⁶² « L'espèce de plaisir presque esthétique que procure aux femmes achuar la constitution d'un jardin opulent et diversifié, indique assez que toute nouvelle plante accessible est adoptée même si sa part dans l'alimentation doit restée dérisoire » (Descola, 1986, 208).

⁶³ En comptant l'art du jardin dans les arts d'intervention et donc susceptibles d'impact, Fry (2000) en déduit des exigences éthiques.

⁶⁴ Sur le jardin comme microcosme lire Mosser (1997).

⁶⁵ Berque (1995) conçoit d'ailleurs le jardin comme l'expression d'une appréciation esthétique de la nature.

⁶⁶ À l'instar de Lenoble (1969), Berque (1995), Roger (1997) et Poullaouec-Gonidec et coll. (2001), nous considérons la nature et les paysages comme construits. « Le paysage est un concept culturel et social », soutiennent Poullaouec-Gonidec *et al.* (2001, 89). Pour Lenoble, « À chaque époque et pour un type d'esprit défini, se forme une Weltanschauung (nda : vision, conception : *Anschauung*; du monde : *Welt*) déterminée autant par les initiatives de la conscience que par l'état de l'information positive et d'où vont émerger les différentes représentations : scientifiques, esthétiques et morales de la nature ». (Lenoble, Robert, L'évolution de l'idée de Nature du XVI^e au XVIII^e siècle, *Revue de métaphysique et de morale* nos 1-2, 1953, p.110; cité dans Lenoble, 1969, 23). Voir aussi Worster (1994), Bowler (1992), Drouin (1991), Opper (1973) sur l'idée de nature et Matagne (1999), Morel (1998) et O'Malley (1992) sur la composition des jardins et les sciences naturelles.

⁶⁷ « History also testifies to the variety of "natures" that have been chosen for representation" (Hunt, 2000, 115).

⁶⁸ « Le symbolisme astrologique et les références aux saisons et aux éléments n'indiquent pas seulement la classique obligation de salubrité du lieu mais aussi la restauration de l'harmonie cosmique dans laquelle les parties opposées se retrouvent réconciliées... » (Comito, 1991, 37.)

⁶⁹ Ex. : L'inscription « *See Poussin, Hear Lorrain* », dans son jardin de Little Sparta en Écosse (VanZuylen, 1994)

⁷⁰ Sur les avatars de la nature sauvage dans la pensée américaine, lire Nash (1967).

⁷¹ Nous ne prétendons pas nous poser en spécialiste du Land Art, mais simplement en repérer les manifestations les plus éloignées de l'esprit du jardin afin de contrer l'argument du jardin comme sous-ensemble du Land Art.

⁷² Je puis m'en moquer sans gêne l'ayant moi-même fait subir nombre de fois à des amis ou à de simples connaissances, alors que d'autres, pour mon plus grand plaisir, m'ont bien rendu la pareille. J'ai d'ailleurs longuement fait le tour de la Vallée en mai 2003 avec Gilles Clément, qui, détaillant la petite histoire de chaque plante et de chaque coin de jardin, suivit en cette matière l'éthique jardinière à la lettre.

⁷³ Francis et Hester jr (1990, 5) affirment : « The garden also exists as a physical place, with plants, materials and objects arranged in space ». Le Dantec (1996, 12) précise : « Il s'agit (dans le programme du jardin) de mettre en scène, dans un site à la fois physique et historique, à l'aide d'un récit spatial usant de végétaux et de minéraux, d'artefacts évidents et de matériaux pseudo-naturels, une vision pertinente des rapports ambigus nouant, dans une époque donnée, nature et culture. » Les définitions des Dictionnaires autant celles des Robert (2000), que des dictionnaires ou ouvrages plus spécialisés tels Thébaud et Camus (1993), van Zuylen (1994), Conan (1997), font mention explicite des végétaux.

⁷⁴ Ce paradoxe a déjà été souligné par Baridon (1998a, 6) : « Le grand, l'inépuisable paradoxe, c'est que cette simplicité, ce rapport direct au monde réel est l'effet d'une image double : dans un jardin, la nature fait son autoportrait, mais c'est l'homme qui conçoit le tableau. »

⁷⁵ Il est intéressant de noter à cet égard que des ouvrages universitaires d'enseignement de l'écologie tel que *Ecology, theories and applications* de Stiling (1999) ou *Fundamentals of Ecology* de Odum (1971) abordent non seulement les concepts, théories et méthodes écologiques mais aussi des questions de bio et d'écoéthiques, proches des préoccupations écologistes des philosophes de l'environnement tels que Callicott (2001) ou Zimmermann, (2001). De même, lors d'un cours Bio 3752 Écologie végétale, le professeur a fait aussi allusion au créateur et au devoir de l'écologue d'intervenir dans le débat sur la mondialisation.

⁷⁶ « Il n'est pas facile, dans l'histoire de l'écologie, de séparer science et idéologie. Ainsi l'organicisme présent dans les conceptions de l'écosystème et de la biosphère ou le malthusianisme dans celle de la dynamique des populations alimentent des polémiques scientifiques toujours actuelles. En effet, les valeurs et les idéologies n'affectent pas seulement l'application des

connaissances, mais elles sont des ingrédients essentiels de la connaissance elle-même comme l'écrit Paul Feyerabend. » (Deléage, 1991, 6).

⁷⁷ "The emergence of a Green movement with its emphasis on the use of science to pinpoint the problems of the modern world suggests that, by itself, rationality is a two-edged sword" (Bowler, 1992, 4).

⁷⁸ Extrait de la bibliographie de Stiling (1999): Westoby, M. 1997. "What does ecology means", *Trends in ecology and Evolution* 12: 166.

⁷⁹ Kellert, G.R. and Wilson (eds). 1993. *Biophilia*. Island Press.

⁸⁰ « Ecology, like all scientific discipline, employs the scientific methods to achieve advances in understanding » (Stiling, 1999, 16)

⁸¹ Traduction de l'auteur.

⁸² «L'histoire des arts est essentiellement l'histoire des moyens techniques, de l'émergence de leurs possibilités spécifiques de rendement, de leur capacité multiforme d'hybridation, de leur influence et de leurs réactions réciproques, de leur triomphe et de leur décadence ». (Costa, année et page non spécifiées cité dans Longavesne, 2003 et Poissant, 2001) « Une autre histoire de la peinture est possible, qui n'est pas celle des oeuvres et des artistes mais celles des outils et des matières; pendant longtemps, très longtemps, l'artiste chez nous n'a reçu aucune individualité de son outil : c'était uniformément le pinceau; lorsque la peinture est entrée dans la crise historique, l'outil s'est multiplié, le matériau aussi; il y a eu voyage infini des objets traçants et des supports; les limites de l'outil pictural sont sans cesse reculées » selon Barthes (1982 dans *L'Obvie et obtus*, 1982, pp. 194-195 cité dans Longavesne, 2003 et Poissant, 2001).

⁸³ Si imaginaire fut utilisé dès la fin du XV^e siècle à titre d'adjectif (Robert, 1985), le substantif tel que nous l'entendons aujourd'hui, «ensemble des produits, domaine de l'imagination » (Robert, 1993 : 1263) est d'emploi beaucoup plus récent. D'abord apparu sous la plume du philosophe Maine de Biran en 1820, (Robert, 1993), il fut repris en 1886 dans *L'Ève future* de Villiers de L'Isle-Adam, désignant un lieu de l'Esprit, vide et méprisé de la raison. Son emploi s'est considérablement étendu au siècle dernier. En effet, la question de la nature et la fonction de l'imagination qui avait préoccupé les philosophes jusqu'alors a fait place avec la psychanalyse, le structuralisme, l'herméneutique et la phénoménologie, à tout un questionnement sur la nature, la fonction, le sens, la valeur et la structure des productions de cette imagination, c'est-à-dire sur l'imaginaire (Wunenburger, 2003). En fait une brève étude étymologique, lexicale et sémantique du mot imaginaire et des termes connexes nous a convaincue de la prudence dans l'interprétation à cet égard de textes plus anciens, comme des plus récents. En effet, dans ces derniers, l'imaginaire tantôt renvoie à l'imagination, tantôt il est désigné de façon plus restrictive sous le nom d'imagination symbolique, tantôt il inclut les œuvres d'art, tantôt les mythes, tantôt les images publicitaires ou sociales etc...(Wunenburger, 2003).

Les flottements lexicaux dans l'oeuvre de Durand, anthropologue spécialiste de l'imaginaire sont révélateurs à cet égard. L'ouvrage *Les structures anthropologiques de l'Imaginaire* dont la première édition date de 1969, se nomme, une fois résumé, *L'imagination symbolique* (1992). Or ce texte, à peine remanié, recouvre le titre de *L'imaginaire* dans une publication postérieure de tout juste deux ans (1994). Dans cet ouvrage, Durand (1994, 3) décrit l'imaginaire comme « le « musée » de toutes les images passées, possibles, produites et à produire ». Dans une tentative de circonscrire l'intension du concept, Wunenburger (2003, 10) auteur d'un « Que sais-je ? » sur la question définit l'imaginaire comme un « ensemble de productions, mentales ou matérialisées dans des œuvres, à base d'images visuelles (tableau, dessin, photographie) et langagière (métaphore, symbole, récit) formant des ensembles cohérents et dynamiques, qui relèvent d'une fonction symbolique au sens d'un emboîtement de sens propres et figurés ».

⁸⁴ Nous définirons ces deux termes plus précisément plus loin dans le texte.

⁸⁵ Que penser d'un titre comme celui de cet article de Tobey, Ronald C.. 1981. *Saving the prairies, the life cycle of the founding school of american plant ecology, 1895-1955*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 315 p.

⁸⁶ Comme l'écrivait Hunt (1992, 157) citant Gombrovich (1969): « Means of visual art cannot match the statement function of langage ».

⁸⁷ Selon Vass, le discours foucauldien répondrait à la définition suivante : « rule-governed behavior that leads to a chain or similarly interrelated systems of statements (=form of knowledge) (medecine, psychologie, etc...) » (Vass, 1992 : 9 , cité dans Titscher et coll., 2000, 26.)

⁸⁸ À défaut de pouvoir trancher la délicate question de la signification de l'intertextualité dans le processus littéraire et son rapport au texte, nous retenons cette définition « 1. On peut la définir tout simplement comme un élément constitutif de la littérature : nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a déjà été écrit et il porte de manière plus ou moins visible la trace et la mémoire d'un héritage et de la tradition. Ainsi définie, l'intertextualité est antérieure au contexte théorique des années 60-70 qui la conceptualise. » (Feuillebois, 2006).

⁸⁹ Ex. La métaphore « Sally est un bloc de glace » citée par Lakoff et Johnson (1980) ne pourrait être complètement expliquée par la théorie du Groupe I selon Chibout et Vilnat (1998).

⁹⁰ Tel qu'il apparaît dans la bibliographie, (Dendien, 2002) réfère au *Trésor de la langue française informatisé*, un dictionnaire disponible en ligne et dans lequel l'accession aux divers lexèmes s'effectue en ordinographiant le lexème recherché dans une page d'accueil dont nous fournissons l'adresse dans la bibliographie. Voilà pourquoi la référence (Dendien, 2002) ne comporte aucun numéro de page, bien qu'il s'agisse d'une citation.

⁹¹ Dans *Le jardin planétaire* (1991 : 13) Clément met en scène un guide « bourru et légèrement vouté » qu'il compare à un ours.

⁹² Pour information, rappelons que selon Gentner et Jeziorsky (1993), l'analogie doit répondre à six critères pour se qualifier comme analogie scientifique opérante (certains appelleraient cette analogie un modèle). Ces critères sans être aussi rigoureux d'appliquent aussi à toute analogie :

1. Cohérence structurale (objet correspondent un à un, et leur relation maintenue)
2. Priorité aux relations plutôt qu'aux objets
3. Systématicité (plus grand nombre possible de relation entre les objets)
4. Absence d'associations thématiques et autres relations externes à l'analogie elle-même
5. Absence de recours à plusieurs analogies
6. Absence de lien de causalité entre les deux domaines.

⁹³ « In the Park, (André Citroën), Gilles Clément's work was oriented on ecological points of views. They are ecological in that he applied principles of hybridisation and mixing between plant species and he closely links his reciprocal model (even the theory of ecosystems) to a purely scientific view of the concept of environment » (Heuzé et Taillandier, 2000, 77)

⁹⁴ « ...la démarche de Gilles Clément contribue à refonder une véritable écologie contemporaine, autrement dit une science, une technique, voire un art d'habiter poétiquement la planète » (Tortosa, 1999, sans pagination).

⁹⁵ Cet ouvrage étant paru le jour même du dépôt de notre thèse, il n'a donc pu faire l'objet d'analyse dans la présente thèse.

⁹⁶ Toutes les entrevues écrites présentées sous forme questions-réponses répertoriées dans le segment de corpus analysé en détail soit entre 1985 et 1991 ont été numérisées. Les écrits de Clément deviennent par la suite si abondants, que, mis à part quelques entrevues déjà numérisées, nous avons choisi de ne pas les numériser les entrevues accordées après 1991. À titre d'exemple, rappelons en effet que les cahiers de coupures de Presse de la seule exposition *Le Jardin planétaire* excèdent 1000 pages, sans compter les nombreuses entrevues télévisées accordées à cette occasion par le créateur (Service de Presse du parc de La Villette).

⁹⁷ Ex. : Helmreich, 1997 ; Conan, 1992 ; Hunt, 1992 ; plusieurs contributions à *l'Histoire des Jardins de la Renaissance à nos jours* (Mosser et Teysot, 2002) ou n'importe lequel numéro de *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes* ou du *Journal of Garden History*

⁹⁸ Tel que mentionné précédemment, afin de faciliter la compréhension du texte, nous référerons aux écrits de Clément par le titre de l'article ou du livre suivi de l'année, la référence complète étant disponible au tableau II.

⁹⁹ Les définitions des termes discours et textes ont été livrées dans le chapitre III.

¹⁰⁰ « LING. Unité minimale de signification appartenant au lexique. » (Dendien, 2002).

¹⁰¹ Précisons que la rhétorique peut s'entendre soit comme l'étude des schèmes et tropes soit comme l'étude de la persuasion (Angenot, 2006 ; Dillon, 1997). La rhétorique selon Burke relève plutôt du second sens.

¹⁰² François Rastier, chercheur au Centre national de la recherche scientifique à Paris, est spécialiste de sémantique textuelle et l'auteur de plusieurs ouvrages et essais consacrés notamment aux Arts et sciences du texte (Rastier, 2001), à la sémantique textuelle (Rastier, 1989) et aux études thématiques (Rastier, 1995).

¹⁰³ Délaissé (délaissier) pouvait être assigné aux sous-thèmes 1. Défection ou Renonciation du thème de la Décision et de l'Indécision dans le grand thème de la Volonté 2. Inaccomplissement dans le thème Le Projet et son résultat dans le grand thème de l'Action ou 3. Négligence dans le thème des Manières d'Agir dans le grand thème de l'Action aussi. L'examen du contenu lexical des différents thèmes nous a incité à assigner « délaissé » au sous-thème de la Renonciation (abandon).

¹⁰⁴ Dans la section histoire et étymologie du mot décalage du Trésor de la langue française (Dendien, 2002), on peut lire « Différence, écart, discordance » qui sont tous des termes polysémiques d'ailleurs. Parmi tous les thèmes auxquels ces mots peuvent être rattachés, le thème de la Discordance nous semblait le plus proche du sens obscur donné à ce terme par Clément.

¹⁰⁵ « Unité minimale de signification se réalisant dans le cadre d'une unité de signification plus large, le sémème » (CILF). Le sème est assimilable à la portion de la définition d'un mot appelé sémème en sémantique.

¹⁰⁶ L'exclusion de ce mot est plutôt incompréhensible de sorte qu'il faille mettre celle-ci sur le compte d'une omission involontaire.

¹⁰⁷ « Le corpus littéraire d'étude (n.d.a. numérisé) n'est accessible que par extrait interrogeable par mots-clés. Il nous est donc nécessaire de traduire le thème en une liste de mots clés. » (Ehrlich, 1995, 85). Cela était vrai en 1995 et le semble toujours en 2005 quoique la sémantique appliquée et ses extensions informatiques aient fait des pas de géants du fait notamment des besoins sémantiques des moteurs de recherche (Yonnet, 2004).

¹⁰⁸ Polysémie et ambiguïté ne sont pas synonymes. La polysémie réfère à l'existence de plusieurs sens pour un même mot à une époque donnée, le contexte permettant cependant d'en arriver à une monosémie. L'ambiguïté existe lorsqu'on ne peut en arriver à une monosémie malgré la prise en compte du contexte (adapté de CILF).

¹⁰⁹ Les quatre occurrences du terme écologie répertoriées au tableau V sont les suivantes :

1. « Écologie végétale » (« La friche apprivoisée » (1985, 94)
2. « Loin de l'écologie pure et dure » (« La friche apprivoisée » (1985, 95)
3. Écologie prise comme l'un des caractères d'une espèce « il (le nom) ne privilégie aucun critère isolé. Médecine, affinité sexuelle, écologie, aspect, parfums sont dits ensemble. (Les jardins de Valloires, Abbaye de Valloires, Argoules France (1988, 4)
4. « Écologie planétaire » (*Le jardin en mouvement* (1991, 33-34))

De fait, Clément n'a employé le terme écologie dans son sens premier, soit le sens retenu au chapitre III, que dans le premier cas. Il fait alors référence à cette partie de l'écologie science qui traite des relations des végétaux entre eux et avec leur milieu. En 3, l'écologie comme caractère d'une espèce renvoie davantage à l'*oikos* (maison) ou milieu dans lequel croît généralement cette espèce qu'au *logos* (discours) sur les rapports entre les organismes et leur milieu c'est-à-dire à la science de l'écologie. Il s'agit donc d'un usage synecdotique du terme écologie, aujourd'hui passé dans la langue (Ex : « écologie des plantes fruitières » dans Dendien (2002)). En 4, écologie planétaire est aussi un emploi synecdotique d'écologie entendue comme « Étude des conditions d'existence et des comportements des êtres vivants en fonction de l'équilibre biologique et de la survie des espèces » (Dictionnaire d'histoire et de géographie agraire, CILF). Dans ce cas, le sens d'écologie semble avoir été étendu de la science qui les étudie à l'ensemble des conditions d'existence et de survie des espèces. La substitution d'écologie pour écologisme dans l'intertitre cité en 2 peut être le fait des éditeurs de la revue. En effet, Clément emploie l'expression « écologisme pur » plutôt qu'écologie pure plus bas dans le texte (« C'est à ce titre que le discours

qui sous-tend ce jardin est très éloigné de l' « écologisme » pur » (tableau V; *Jardin en mouvement* (1991, 95)).

¹¹⁰

1. Végétale appartient au sous-thème de la Botanique, thème des Plantes, grand thème de la Vie, domaine du Monde, écologie végétale étant cependant un terme consacré d'écologie, écologie végétale relève en fait du sous-thème de l'Écologie, thème du Vivant et du même grand thème de la Vie, domaine du Monde
2. Pur et dur (intransigeant) appartient au sous-thème de la Certitude, thème du Jugement, grand thème de l'Esprit, domaine de l'Homme
3. Planétaire au sous-thème Astronomie, thème des Sciences de la matière, grand thème de la Matière, domaine du Monde.

¹¹¹

1. Thème au sens de sujet peut relever du sous-thème du Récit, thème du Discours, grand thème Communication et langage ou du sous-thème de l'Iconographie ; thème des Arts plastiques, image et décor ; grand thème de l'Art ; Domaine de la Société. Dans ce dernier cas, il relèverait du même thème que l'art des jardins. Cette deuxième éventualité paraît moins probable cependant étant donné le contexte.
2. Désastre dans le sens de calamité ou fléau (Dendien, 2002) lexicalise le sous-thème de l'Adversité, inclus dans le thème des Occasions et des circonstances, grand thème de l'Action, domaine de l'Homme.
3. Protection constitue en soi un sous-thème du thème des Objectifs, dans le grand thème de l'Action, domaine de l'Homme.

¹¹² « Relatif à l'écologie (v. ce mot A), aux conditions d'existence des êtres vivants » (Dendien, 2002). Les définitions acceptées par la base de terminologie du CILF sont plus restrictives.

« Qui se rapporte à l'écologie. En toute rigueur, cet adjectif ne peut être utilisé que par référence à des organismes ou communautés d'organismes vivants. » (Dictionnaire de l'agriculture). « Qui se rapporte aux relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. » (Dictionnaire de l'environnement). (CILF).

¹¹³ À preuve cet extrait de la *Sagesse du jardinier* (Clément, 2004b, p.61) : « Trente années séparent mai 1968 de mai 1998. À cette date, je rédige le scénario de l'exposition « Jardin Planétaire ». Commandée par la direction de la Grande Halle et du Parc de la Villette, elle survient quelque mois après la parution de Thomas et le voyageur, essai jetant les bases du discours. J'avais choisi de parler d' « écologie » sans utiliser le mot lui-même, remisé au niveau bas de la désaffection par tant de batailles, d'hésitation, de radicalismes. « Jardin », susceptible d'assembler le public sur un terrain d'entente, convient mieux. Ce terme, associé à la planète, reconduit les horizons du jardin ordinaire en ouvrant, comme tout processus de mondialisation, sur une citoyenneté sans échelle. »

¹¹⁴ Voici les définitions de biologique recensées dans le Trésor de la langue française (Dendien, 2002)

« A. 1. Adj. Qui est caractéristique de la vie organique; qui est relatif à la vie organique. 2. Qui est relatif, qui se rapporte à la biologie :

B. P. ext. Qui est fondé sur les fonctions biologiques (cf. biologisme et rem.)»

¹¹⁵ Curieusement, Péchoin (1999) liste biologie sous Embryologie, et biologique sous Écologie. Il nous semblait logique dans le contexte de la présente recherche de regrouper biologie et les termes dérivés sous le thème de l'écologie.

¹¹⁶ La locution valence écologique serait impropre selon *Orthonet* (CILF). Elle est cependant utilisée dans le *Dictionnaire de l'Écologie* (Lamotte, Sacchi et Blandin, 1999).

¹¹⁷ Tel qu'indiqué dans la bibliographie, CILF ou le Conseil international de la langue française réfère à la Banque de terminologie qui, elle-même, fait partie du système Orthonet développé par le Conseil. La Base de terminologie est disponible en ligne à partir de la page d'accueil d'Orthonet dont l'adresse est indiquée en bibliographie. On peut accéder aux définitions d'un terme donné en ordiographiant ce terme sur la page d'accueil de la Base de terminologie puis en appuyant sur la touche retour. Plusieurs définitions de termes sont disponibles provenant elles-mêmes de divers dictionnaires. Ceci explique qu'aucun numéro de page ne soit indiqué à la suite d'une citation

provenant de cette base de terminologie mais plutôt le titre d'un dictionnaire donné lorsque cela s'avère pertinent.

¹¹⁸ « Portion de territoire observable globalement à partir d'un point donné (au sol ou dans l'atmosphère) comprenant un ensemble structuré d'éléments naturels (géomorphologiques, hydrologiques, formations végétales) et/ou d'origine humaine (terrains cultivés, constructions, voies de communication, etc.). Ce mot est aussi utilisé dans d'autres acceptions (artistiques, culturelles, sociologiques) mettant en jeu des représentations. » (Dictionnaire d'agriculture, CILF, Orthonet). « En écologie du paysage, le paysage est considéré comme un écosystème, c'est-à-dire, un espace géographique dynamique composé d'écosystèmes en interaction (écosystèmes terrestres, aquatiques et/ou urbains). » (Groupe de gestion écosystémiques et écologie du paysage (GECOPA), 2003, mis à jour 2004) ou la définition classique Gordon et Forman de 1986 telle qu'explicitée par Blandin et Lamotte (1999, 948): « un espace de plusieurs kilomètres carrés où un assemblage particulier d'écosystème interactif se répète à peu près à l'identique. ».

Voici à titre d'exemple quelques emplois du terme paysage par Clément :

« En regardant ces paysages de biais, comme les chiens les mouches, on interroge un décalage. » (« La friche apprivoisée » (1985 : 92) ; *Le jardin en mouvement* (1991, 5)).

« Ce qui est dit dans « La friche apprivoisée » (1985) résume toute la problématique du jardin ou du paysage : le mouvement. » (« La friche apprivoisée » (1985, 94)).

« L'homme d'aujourd'hui est nu. Son paysage est en péril. » (« Le jardin des Tuileries » (1990, 46)).

« J'ai été élevé dans un univers - la Creuse - où le paysage s'enfriche " depuis quarante ans. » (« La politique ... » (1991, 21)).

¹¹⁹ « La friche apprivoisée » (1985) compte 20 ou 17 termes différents selon qu'on regroupe ensemble ou non les noms, adjectifs et adverbies apparentés (de même racine) et le *Jardin en mouvement* (1991), 53 ou 48 termes différents. Au total, « La friche apprivoisée » (1985) compte 37 occurrences de termes écologiques et *Le jardin en mouvement* 200 occurrences.

¹²⁰ Mis à part les observations sur la biologie, les fait, courant, mouvement et ordre biologiques dont on ignore la signification exacte, une courte définition de climax et une allusion à l'écologie comme la conscience de ce qui se passe entre les êtres vivants.

¹²¹ Quoique certains traités d'avant le XV^e siècles, tout comme les informations botaniques des traités datant de cette période puissent avoir été des retranscriptions de traités antérieurs plutôt que des observations de première main (Sengbush, 2002 ; Bowler, 1992),.

¹²² (De Serres, (1600) 1996, 809, 872, 782). « En plusieurs endroits de la Provence et du Languedoc, le romarin (...) vient naturellement par les déserts (...) Là ne se doit-on travailler à les élever es jardins, ains seulement où le climat ne favorise si avant telles plantes. » ;

L'adiante ou cheveux de vénus, une fougère, « croist joignant les fontaines, en pays plus chaud que froid. Auprès donques de la fontaine, nous logerons ceste exquise et plaisante plante, en lieu couvert du soleil, non toutes fois exposé au froid et au vent. es trous et muraille de la fontaine, comme estant ce, son plus agréable logis, à cause de la frescheur de l'eau qu'elle attire à soi. »

« Semé en croissant, produit l'herbe belle et gaillarde en perfection, toutes-fois de peu de durée car au bout de l'an il achève son cours en grainant. En decours, avec moins d'herbage, il se maintient au jardin sans faire tige, trois ou quatre ans ».

¹²³ Comme dans le cas de la biocénose, l'écosystème renvoie, selon les définitions, à une simple juxtaposition des éléments vivants et inertes d'un milieu jusqu'à une véritable interrelation des composantes ex. : « Ensemble complexe constitué par des organismes vivants et leur milieu. Rem. c'est l'ensemble formé par un biome et son environnement; c'est aussi une biogéocénose. » Ou « Ensemble spatial, relationnel et fonctionnel formé par une biocénose et son biotope. Ce mot est souvent dévié de son sens originel. Syn.-Biogéocénose, Système écologique. » (CILF, Orthonet).

¹²⁴ Pour écosystème, avant 1992 : « Amplitude écologique et paysage » (1988, 95) : « Autrement dit, leur pouvoir à la survie ne s'en trouve pas augmenté, tout au contraire, les végétaux sont ainsi rendus plus vulnérables. Il nous semble qu'une meilleure connaissance des plantes avec leur milieu - Relation d'écosystèmes.

- Interactions biologiques.

- Ethnobotanique etc.

sera capable de développer un processus de gestion du monde vivant, essentiellement destiné à sa protection en vue d'une exploitation raisonnée. »

Le jardin en mouvement (1991,32) « Quoi qu'il en soit, la reconquête, comme l'effondrement, sont pour l'homme des valeurs également déstabilisantes. En réalité, l'envahissement n'est que l'occupation d'une place, jusqu'alors laissée vacante, dans un écosystème. Or, le processus de colonisation coïncide obligatoirement avec un accroissement de la biomasse, ce qui, du point de vue de l'écologie planétaire, est plutôt bénéfique. De plus, il s'agit souvent d'une phase transitoire en route vers une situation climacique, considérée, elle, comme stable »

¹²⁵ Après 1992 ex : « Lettre à Augustin Berque » (1993 , 114) « Une région apparaît comme un tout petit coin de l'écosystème planétaire, on devra la gérer en fonction de lui: connaître la terre pour pouvoir vivre quelque part sur elle. Ainsi en est-il du jardin où chaque parcelle est connue, préservée de sa voisine [ou rendue complice). Où chaque plante vit par rapport à celle d'à côté. Et celle d'à côté parfois, le plus souvent même, est une exotique, elle vient de loin, d'un autre continent peut-être ... »

« Satellite et sécateur outil de jardiniers » (1994, 91) « La connaissance scientifique de la Baie du Mont-Saint-Michel autorise à penser que le désensablement désiré doit intégrer ce qui fait la particularité de toute entité vivante « le mouvement ». Mouvement mécanique et biologique, étroitement liés, organisés suivant le principe évolutif de tout écosystème terrestre auxquels se heurteraient avec beaucoup de maladresse et quelques difficultés d'insertion les grands murs de béton, les digues et les canaux. »

« Contribution à l'étude du jardin planétaire » (1994, 136) « La Baie du Mont Saint-Michel Au cours d'études préliminaires à une consultation pour le désensablement du Mont et l'insertion de structures d'accueil dans la paysage (accès, parking). Nous avons été amené à nous interroger sur l'écosystème de la baie. Grâce à l'assistance du Professeur Lefebvre en charge d'une chaire d'écologie à Rennes, nous avons pu aborder la complexité du site. »

Thomas et le Voyageur (1997, 91) « Mais cet homme est dépourvu d'humour au point d'entamer aussitôt un discours sur la complexité des chaînes alimentaires au sein des écosystèmes en équilibre, où les insectes jouent, évidemment, un rôle important. »

Aucune référence à écosystème dans *Une école buissonnière* (1997).

Le jardin planétaire (1999, 87-88) : -« Observer pour agir : analyse à partir de laquelle toute action à venir renvoie au « jardinage » au sens où nous l'entendons ici. Cela signifie que la phase opérationnelle - l'intervention - ne répond à rien d'idéologique, de miraculeusement établi pour régir ou sauver la planète, mais au contraire se réfère au cas particulier envisagé comme un écosystème local dont le modèle n'est jamais exportable. » Les deux autres mentions des écosystèmes sont en rapport avec la gestion de ces derniers par le feu.

¹²⁶ *La Sagesse du jardinier* (2004, 64-65) « L'écologie, par cette dimension spéciale, sorte de « biométrie », éclaire notre univers de données jusque là ignorées. Jamais la notion de Jardin Planétaire n'aurait vu le jour sans une prise en compte sérieuse des paramètres écologiques. Le terme même de « jardin » signifiant enclos (du germanique Garten) ne pouvait s'appliquer justement à la planète qu'à la condition d'en conserver le sens. L'apparition de l'écologie, avènement sans précédent - dans le rapport historique de l'Homme et de la Nature, coïncide avec une vision systémique, donc globalisante, du vivant (les écosystèmes). En même temps il boucle le territoire d'exploration au sein même de la biosphère. Terrible révélation : la Terre prise comme territoire réservé à la vie est un espace fermé, limité aux limites des systèmes de vie (la biosphère). C'est un jardin. »

p. 76 « Pour développer le Jardin en Mouvement, j'ai d'abord adopté cette attitude ; par la suite je me suis rendu compte qu'il était possible de combiner l'esthétique formelle - celle à laquelle nous sommes habitués dans les jardins, dans les paysages – avec l'équilibre d'un écosystème. »

¹²⁷ Barbour et coll. (1999 , 268) « Plant succession is the directional change in the species composition of structure of a a community over time. For such a simple definition, succession is a deceptively complex concept and process. The source of the complexity lies in the temporal (time-related) and spatial (space or area related) scales over which succession occurs».

Lavergne (1999b, 1278) dans le *Dictionnaire de l'écologie* définit les successions d'emblée comme biocénoses de la façon suivante : « Le remplacement des biocénoses au cours des modifications régressives ou progressives des biotopes où elles sont installées détermine une succession de stades de peuplement que l'on regroupe sous le nom de *série dynamique*. Ce processus s'achève avec l'institution d'un équilibre populations-milieu qui constitue le climax ».

¹²⁸ « Groupement d'espèces animales ou végétales qui vivent dans une aire écologique donnée. Selon les acceptions, la notion de communauté va de l'équivalent d'une biocénose, groupement très cohérent fortement lié par de nombreuses interdépendances, jusqu'à l'assemblage, notion récente désignant tout groupement spécifique. » (CILF).

¹²⁹ Pour biocénose : « Le territoire (ou secteur) climacique - lieu d'un optimum de végétation quelle que soit la région du globe envisagée. Il s'agit toujours d'une biocénose d'évolution naturelle, primaire ou non, spontanée ou subspontanée. » (« Contribution à l'étude du jardin planétaire », (1994, 127).

« Ainsi les nuages, le vent, le froid, le feu sont-ils autant d'atouts que le jardinier peut interpréter comme des outils du jardinage planétaire. Très vite, il devient évident que l'ensemble des paramètres qui déterminent une biocénose en un lieu donné doivent être regardés comme alliés. » (*Le jardin planétaire* (1999, 92).

Biocénose n'est mentionnée ni dans *Thomas et le voyageur* (1997), ni dans *La Sagesse du jardinier* (2004), ni dans *Le Manifeste du Tiers paysage* (2004).

¹³⁰ « Unité biogéographique majeure correspondant à une grande zone climatique et de végétation du globe-: forêt boréale, forêt tempérée, aire méditerranéenne, déserts subtropicaux, etc. et envisagée du point de vue écologique (ensemble d'écosystèmes). » (CILF).

¹³¹ Cooccurrence signifie simplement ici présence simultanée dans un même segment de texte (ici, paragraphe) et ne répond pas à une définition du terme fondée sur un calcul statistique des distances.

¹³² Les sous-thèmes écologiques ne sont pas sémantiquement hermétiques.

Tout d'abord, certains thèmes sont liés hiérarchiquement. Ainsi l'écologie végétale est une sous discipline de l'écologie laquelle fait elle-même partie de la biologie. Quant aux biomes, ils couvrent de grandes régions biogéographiques et incluent plusieurs écosystèmes. Les écosystèmes eux-mêmes sont formés d'un biotope (milieu abiotique ou substrat) et d'une biocénose. Les biomes incluent les groupements végétaux, les flores (à plusieurs niveaux de classification) et les cortèges floristiques.

Certains concepts sont liés à d'autres thèmes par leur définition même. Ainsi l'amplitude écologique (ou valence écologique) est-elle la capacité d'une espèce à « peupler des milieux différents » (Lamotte et coll., 1999). Une espèce adventice étant celle qui peuple des territoires hors de son aire naturelle de distribution, elle présente par le fait même une forte amplitude écologique. Et le cortège floristique consiste en un « Ensemble d'espèces végétales (ou animales) ayant la même distribution géographique » (CILF). La série est définie comme « Ensemble d'un climax, des groupements qui y conduisent par évolution progressive et de ceux qui en dérivent par dégradation ». Il est implicite par la définition de climax que la série comme le climax lui-même sont fonction des aires de distribution des espèces qui les composent. La description des groupements végétaux procède habituellement par strate (Galoux, 1999).

Les écologues ont aussi tenté d'établir entre les concepts des rapports causaux. Ainsi, la répartition géographique des espèces comme de groupements végétaux est conditionnée par l'amplitude écologique des divers organismes. Les écologues ont aussi étudié les relations entre la diversité spécifique et la productivité, le milieu (latitude, climat, topographie) ou les divers stades ou phases des successions végétales ; entre l'amplitude écologique ou les cycles de vie et les divers stades de succession (Stiling, 1999).

¹³³ Biologique présente le même sens dans statut biologique dans le thème de l'Ordre : « La rose trémière (*Althea rosea*) dont le statut biologique oscille toujours entre annuelle et vivace, plante bien connue des rivages atlantiques » (*Le jardin en mouvement*, 1991, 89).

¹³⁴ Le (1) dans la citation renvoie à la référence en fin d'article à *Les mots et les choses* de Michel Foucault (1966).

¹³⁵ « À travers ce comportement (n.d.a conservation des bâtiments désaffectés), il démontre que cette énergie est toute entière dirigée contre son fondement biologique, exactement comme s'il y avait là un péché originel dont il fallait à tout prix se désentacher. » (« La friche apprivoisée », 1985, 92). Ici fondement est employé dans un sens analogue à celui de nature et non à base ou justification qui en sont les significations recensées dans les dictionnaires (CILF).

¹³⁶ « Pour Georges Canguilhem, le vitalisme ne se réduit toutefois pas à l'invocation d'une force spirituelle condamnée à rétrécir au fur et à mesure que progresse l'explication mécaniste. Il s'apparente à ce que nous appellerons le « regard contemplatif sur la vie ». « L'oeil du vitaliste, écrit Canguilhem, recherche une certaine naïveté de vision antétechnologique, antélogique, une vision de la vie antérieure aux instruments créés par l'homme pour étendre et consolider la vie: l'outil est le langage ». Ou « Un savant qui éprouve à l'égard de la nature un sentiment filial, un sentiment de sympathie, ne considère pas les phénomènes naturels comme étranges et étrangers, mais tout naturellement, il y trouve vie, âme et sens. Un tel homme est fondamentalement un vitaliste » (Encyclopédie de l'Agora, 1998-2006b).

¹³⁷ Péchoin (1999) attribue vie et vivant aux concepts fondamentaux malgré que la Vie constitue un grand thème en soi.

¹³⁸ Le nom nature revient aussi de façon récurrente dans les présentations de travaux des étudiants en architecture de paysage.

¹³⁹ Dans « La friche apprivoisée » (1985), les actions de l'homme sont dénoncées. Dans les textes ultérieurs, Clément se portera à la défense du brassage planétaire, dû en partie à l'homme.

¹⁴⁰ « C'est pourquoi à chacun des jardins se trouve attribué un des cinq sens de l'homme auxquels on a ajouté un sens primitif en amont de tous les autres, l'instinct (correspondant au jardin no 1) et un sens très sophistiqué actuellement sans nom. que l'on pourrait par image rapprocher de la télépathie et qui correspond au jardin No 7, jardin de l'or. (...) Nota : Il serait possible de flécher la colonne des sens du 1 vers le 7 si l'on admet que l'instinct est une sorte de sens très partagé dans le monde animal et que l'odorat, en régression chez les primates supérieurs, laisse progressivement place à la vue qui constitue à elle seule 80% de l'usage que l'homme fait des sens exercés à la perception d'un espace, exception faite des non-voyants. » (*Principes d'interprétation du Parc*, 1987, 8). « Il est donc facile de proposer à la larve de travailler avec les minéraux énoncés dans le parc en dosant ceux-ci de façon à constituer des objets à la fois produits par la Nature et dirigés par l'Homme. Cette problématique, on le voit, rejoint celle du Jardin en Mouvement avec les végétaux. » (*Principes d'interprétation du Parc*, 1987, 10).

¹⁴¹ Ce terme est plus problématique. Selon Péchoin (1999), ce mot peut être compris comme charge, emploi ou rôle, rôle nous paraissait le plus adéquat étant donné le contexte. Fonction dans le sens de rôle pouvait être attribué à utilité dans le thème Occasions et circonstances ou à usage dans le thème des Manières d'agir, tous deux dans le grand thème de l'Action. Usage nous a semblé préférable.

¹⁴² Notons cependant que les lexèmes nature et naturel, ne sont employés que 14 fois dans *Le manifeste du Tiers paysage* (2004 : 19), et que, dans ce cas, le nom nature prend souvent le sens d'état (4 occurrences) ex. : « Par nature le Tiers paysage constitue un territoire pour les multiples espèces ne trouvant place ailleurs. »

¹⁴² « Ma spécificité est d'être lié au vivant » (Clément cité dans De Roux, 2005, 22).

¹⁴³ L'*Encyclopédie de l'Agora* est disponible en ligne et l'adresse de la page où se trouve la citation précédente est donnée en bibliographie sous *Encyclopédie de l'Agora*. 1998-2006b.

¹⁴⁴ Les 8ème et 9ème éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* sont disponibles en ligne et les définitions, accessibles en ordiographiant le mot cherché dans la page d'accueil à l'adresse indiquée en bibliographie sous Académie française. C'est pourquoi aucun numéro de page n'est indiqué les citations extraites de ces dictionnaires.

¹⁴⁵ « Le jardin des Tuileries » (1990, 45), « C'est qu'on avait juxtaposé -au coeur d'une rude architecture- ce que la Nature, apparemment désinvolte et prodigue, pouvait imaginer de plus étrange et que l' Homme, soucieux d'intelligence, organisait en tableaux. » « Pour alimenter ses rêves, il parle de Nature. ».

¹⁴⁶ « Modifier l'itinéraire en fonction des événements, c'est considérer la nature comme instigatrice du projet et le jardinier comme concepteur » « Le Parc André Citroën et le Père Lachaise » (1991, 48),

« La nature comme jardin est une idée ancienne et constamment présente. Elle figure dans les textes sacrés sans ambiguïté sur son appartenance à la notion de Paradis. C'était un acquis, c'est un rêve. » « Nature et Jardins contemporains » (1990, 141).

« Dans ce cas, les mythes fondateurs des jardins devraient être redéfinis. Ils basculeraient du monde des dieux de la Terre à celui de la Terre des dieux. Nature, terre des dieux ... le paradis n'est plus promis. il est là menacé, planétaire et unique, fragile. entre nos mains entièrement. » « Nature et Jardins contemporains » (1990, 141) :

« La nature se révèle » « La politique... » (1991, 21) .

¹⁴⁷ À preuve ces trois exemples donnés par Dendien (2002) : 2. [Très fréq., dans des formulations ayant une origine anthropomorphique ou finaliste] (...) « Au reste, en demeurant toujours dans les bornes que les conditions nécessaires de l'existence prescrivoient, la Nature s'est abandonnée à toute sa fécondité dans ce que ces conditions ne limitoient pas; et sans sortir jamais du petit nombre des combinaisons possibles entre les modifications essentielles des organes importants, elle semble s'être jouée à l'infini dans toutes les parties accessoires (CUVIER, *Anat. comp.*, t.1, 1805, p.58). À l'égard des corps qui jouissent de la vie, la nature a tout fait peu à peu et successivement: il n'est plus possible d'en douter (...). En composant et compliquant de plus en plus l'organisation animale, la nature a créé progressivement les différents organes spéciaux ainsi que les facultés dont les animaux jouissent (LAMARCK, *Philos. zool.*, t.1, 1809, p.17):

6. On peut considérer le phénomène de l'explosion stellaire comme une nouvelle astuce de la nature pour avancer encore sur la voie de la complexité. Pour engendrer des noyaux lourds, il a fallu créer des lieux de grande chaleur: les creusets stellaires.

H. REEVES, *Patience dans l'azur*, Paris, éd. du Seuil, 1981, p.88. ».

¹⁴⁹ Voici l'explication de la biophilie donnée par E.O. Wilson: « I have argued in this book that we are human in good part because of the particular way we affiliate with other organisms. They are the matrix in which the human mind originated and is permanently rooted, and they offer the challenge and freedom innately sought. To the extent that each person can feel like a naturalist, the old excitement of the untrammelled world will be regained. I offer this as a formula of reenchantment to invigorate poetry and myth: mysterious and little known organisms live within walking distance of where you sit. Splendour awaits in minute proportions. » (Wilson, 1984: 139).

¹⁵⁰ « Regardé à la lumière de l'évolution -où la notion de 'mouvement' est assimilée à celle de changement- le mouvement physique, celui que nous percevons aisément, celui des individus et des machines animées, mécanique et quantifiable ou encore aléatoire (brownien), ce mouvement-là ressemble à de l'agitation. » (« Évolution, mouvement et paysage », 1994, 83).

¹⁵¹ Lors d'une entrevue que nous avons menée avec le paysagiste, rue du Faubourg Saint-Antoine en juin 2003, Clément déclarait être davantage nourri par les écrits des philosophes et des scientifiques que par ceux de ces collègues paysagistes. Or *Les mots et les choses* de Foucault (1966) fut mentionné par le paysagiste comme un ouvrage l'ayant particulièrement marqué.

¹⁵² Ces paysages sont décrits précédemment comme « Un paysage après un incendie, un bulldozer mourant au Galápagos, Des épilobes et des buddleyas croissant entre les épis à Bercy ». « La friche apprivoisée » (1985, 92).

¹⁵³ Chaque édition du jardin en mouvement comprend la totalité du texte de l'édition précédente ou presque mais augmentée.

¹⁵⁴ La citation de Michel Foucault référant à une certaine encyclopédie chinoise est tirée d'un essai de Borgès intitulé « La langue analytique de John Wilkins » (Borgès, *Œuvres complètes*, 1993, p. 749) : « Ces catégories ambiguës, superfétatoires, déficientes rappellent celles que le docteur Franz Kuhn attribue à certaine encyclopédie chinoise intitulée Le Marché céleste des connaissances bénévoles. Dans les pages lointaines de ce livre, il est écrit que les animaux se divisent en a) appartenant à l'empereur, b) embaumés, c) apprivoisés, d) cochons de lait, e) sirènes, f) fabuleux, g) chiens en liberté, h) inclus dans la présente classification, i) qui s'agitent comme des fous, j)

innombrables, k) dessinés avec un très fin pinceau de poils de chameau, l) et cætera, m) qui viennent de casser la cruche, n) qui de loin semblent des mouches» (Borges, 1993, 749). Information trouvée sur le site du professeur Benoît Mélançon, professeur d'études française à l'Université de Montréal (Mélançon).

¹⁵⁵ « Mais tous ces vers et serpents, tous ces êtres de pourriture et de viscosité grouillent, comme les syllabes qui les nomment, dans la salive d'Eusthènes : c'est là que tous ont leur lieu commun » Foucault, 1966, 8)

¹⁵⁶ (Foucault, 1966, 44) « Toute ressemblance reçoit une signature; mais cette signature n'est qu'une forme mitoyenne de la même ressemblance. Si bien que l'ensemble des marques fait glisser, sur le cercle des similitudes, un second cercle qui redoublerait exactement et point par point le premier, n'était ce petit décalage qui fait que le signe de la sympathie réside dans l'analogie, celui de l'analogie dans l'émulation, celui de l'émulation dans la convenance, qui requiert à son tour pour être reconnue la marque de la sympathie...La signature et ce qu'elle désigne sont exactement de même nature; ils n'obéissent qu'à une loi de distribution différente; le découpage est le même. »

(Foucault, 1966, 45) « La « nature » est prise dans la mince épaisseur qui tient, l'une au-dessus de l'autre, sémiologie et herméneutique; elle n'est mystérieuse et voilée, elle ne s'offre à la connaissance, qu'elle dérouté parfois, que dans la mesure où cette superposition ne va pas sans un léger décalage des ressemblances.»

(Foucault, 1966, 78) « L'idée signifiante se dédouble puisque à l'idée qui en remplace une autre, se superpose l'idée de son pouvoir représentatif. N'aurait-on pas trois termes : l'idée signifiée, l'idée signifiante et, à l'intérieur de celle-ci, l'idée de son rôle de représentation? Il ne s'agit pas cependant d'un retour subreptice à un système ternaire. Mais plutôt d'un décalage inévitable de la figure à deux termes, qui recule par rapport à elle-même et vient se loger tout entière à l'intérieur de l'élément signifiant. En fait le signifiant n'a pour tout contenu, toute fonction et toute détermination que ce qu'il représente : il lui est entièrement ordonné et transparent; mais ce contenu n'est indiqué que dans une représentation qui se donne comme telle, et le signifié se loge sans résidu ni opacité à l'intérieur de la représentation du signe.»

(Foucault, 1966, 113) « Quand on parle de « blancheur », c'est bien une qualité qu'on désigne, mais on la désigne par un substantif : quand on parle des « humains » on utilise un adjectif pour désigner des individus qui subsistent par eux-mêmes. Ce décalage n'indique pas que le langage obéit à d'autres lois que la représentation : mais au contraire qu'il a, avec lui-même, et dans son épaisseur propre, des rapports qui sont identiques à ceux de la représentation. »

(Foucault, 1966, 78) « Ce qui s'est produit avec Adam Smith, avec les premiers philologues, avec Jussieu, Vicq, d'Azyr ou Lamarck c'est un décalage infime, mais absolument essentiel et qui fait basculer toute la pensée occidentale : la représentation a perdu le pouvoir de fonder, à partir d'elle-même, dans son déploiement propre et par le jeu qui la redouble sur soi, les liens qui peuvent unir ses divers éléments. »

(Foucault, 1966, 258) «...ce décalage de l'être par rapport à la représentation dont le kantisme le premier constat philosophique »

(Foucault, 1966, 396) « De nos jours, et Nietzsche là encore indique de loin le point d'inflexion, ce n'est pas tellement l'absence ou la mort de Dieu qui est affirmée mais la fin de l'homme (ce mince, cet imperceptible décalage, ce recul dans la forme de l'identité qui font que la finitude de l'homme est devenue sa fin)».

¹⁵⁷ « **MÉTONYMIE** n. f. XVI^e siècle, methonomie. Emprunté, par l'intermédiaire du latin metonymia, du grec metônumia, proprement « emploi d'un mot pour un autre ».

RHÉTOR. Figure qui consiste à remplacer un terme par un autre en raison de la relation qui les unit, en désignant par exemple l'effet par la cause, le contenu par le contenant, l'objet par son lieu d'origine, le concret par l'abstrait, etc. « Toute la salle applaudit », « Boire un bordeaux », « Céder à la rue », « Collectionner les bronzes », sont des métonymies. » (Académie française 1992-2004)

¹⁵⁸ Clément cite en référence *La pensée sauvage* de Lévi-Strauss (1962) que Foucault avait lu sans nul doute. Or dans cet ouvrage, Lévi-Strauss (1962, 183) « En effet, les classes recouvrant des catégories linnéennes (plant de piment : *Capsicum* sp., piment domestique : *Capsicum annuum* L.,

piment sauvage : *Capsicum frutescens*) ne se situent ni au même niveau ni du même côté du système dichotomique. Surtout, le domaine de la botanique scientifique ne se présente pas isolé de celui de la botanique populaire, telle que la pratiquent le jardinier et la ménagère ; et il n'est pas davantage isolé des catégories du philosophe et du logicien. Situé à mi-chemin entre les deux autres, il permet de passer de l'un à l'autre, et de conceptualiser chaque niveau à l'aide d'un code emprunté à un autre niveau. »

¹⁵⁹ Ces ruptures furent transposées et adaptées à la lecture de Marx par Althusser dans Lire le Capital publié en 1965, un an avant *Les mots et les choses* (Dosse, 1992a).

¹⁶⁰ Existe-t-il une relation entre Kuhn et le structuralisme ? L'emploi du terme structure dans le titre peut porter à confusion. En effet, tout comme dans le cas des épistémès, les paradigmes de Kuhn ne sont pas des structures. Mais Foucault est généralement considéré, à l'époque des *Mots et les choses* du moins, un structuraliste. Par ailleurs, peut-être le fait que Kuhn ait retenu le terme paradigme, un terme linguistique, pour désigner un cadre théorique et conceptuel donné est-il significatif. En effet, bien qu'en anglais, paradigme, un terme d'origine grecque, signifie : « 1. pattern, example » (Merriam-Webster, 1986, 853) », il existe aussi des acceptations linguistiques du terme, celle de Saussure « Ensemble des unités d'un certain type apparaissant dans un même contexte et qui sont de ce fait dans un rapport d'opposition, de substituabilité (p. oppos. à syntagme) » (Dendien, 2002) et une acceptation plus ancienne « A an example of a conjugation or declension showing a word in all its inflectional forms » (Merriam-Webster, 1986, 853) ». Le rôle de la linguistique et encore davantage du structuralisme dans l'émergence de la théorie kuhnienne reste cependant de l'ordre de la spéculation. Il semble par contre que les travaux postérieurs de Kuhn aient pris à partir de 1980 un virage linguistique et qu'alors ce dernier ait démontré un intérêt pour les relations entre le langage et la pensée selon Irzik et Grünberg (1998). Ceci dit, bien qu'analogues parce que supposant des discontinuités entre de larges périodes de savoir immobile, les épistémès se situent au niveau préalable des conditions de possibilité du savoir (au niveau d'une certaine vision du monde et des théories de la représentation) et sous-tendent tous les domaines du savoir, alors que les paradigmes restent plus étroitement liés à un certain cadre théorique et conceptuel et ne touchent que les sciences.

¹⁶¹ D'après Déléage (1991), le milieu de vie d'une espèce était composé, selon Darwin, à la fois du milieu physique (conditions de vie) et des autres espèces fréquentant ce milieu. Foucault (1966), lui, ne définit pas ce qu'il entend, ou ce qu'il croit que Cuvier entendait par milieu.

¹⁶² Ce sont les termes employés qui témoignent de la prégnance des idées de Foucault chez Clément et non les références à l'ordre et au désordre et encore moins à la nature et à l'artifice, comme en fait foi un article d'Abraham Moles qui établissait en 1977 une typologie des jardins en fonction de trois axes : petit/grand, naturaliste/artificialiste et ordre/désordre.

¹⁶³ « (1) **PRINCIPE**. n. m. Commencement, origine, source, cause première. (...) Dès le commencement. (...) »

PRINCIPE se dit encore des Premiers préceptes, des premières règles d'un art. (...)

En termes de Philosophie, il se dit des Premières et des plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. (...)

En termes de Sciences, il se dit des Notions fondamentales qui sont à la base de ces sciences. (...)

Il se dit aussi, en termes de Sciences, des Lois que certaines observations ont d'abord rendues vraisemblables et auxquelles on a donné ensuite la plus grande généralité. (...)

En termes de Chimie, il désigne les Éléments constitutifs des corps. (...)

PRINCIPE signifie encore, dans le langage courant, Maxime, motif, règle de conduite. (...)

Il s'emploie absolument, au pluriel, et il signifie Bons principes de morale, de religion. (...)

(Académie Française, 1994-2000).

¹⁶⁴ Dans les titres et sous titres mêmes de *Principes d'interprétation du Parc* (1987) et *Principes détaillés*, principe pourrait être compris comme manière, méthode (Péchoin, 1999). Ainsi, et au sens où il existe un ordre de lecture du Parc, les *Principes d'interprétation du Parc* (1987) deviendraient analogues à la *Manière de montrer les jardins de Versailles* de Louis XIV. Dans plusieurs expressions des *Principes d'interprétation du Parc* (1987) telles que « principes généraux de fonctionnement » (p.2), « principes de mise en œuvre » (p.2), « principes de transmutation »

(p.4, 12), (p.4) « principe analogique », « principe d'une clef de lecture », « suivre le même principe » (p.8) le mot principe pourrait tout aussi bien signifier méthode, système ou règle : (p.4) « Les serres contiennent des métaux liés entre eux par un principe de transmutation (...). Les nymphées contiennent des éléments liés entre eux, par le principe de métamorphose : changement d'aspect des chutes d'eau à l'intérieur de 3 des nymphées. »

(p.5) « Les principales roches métamorphiques (métamorphose) sont énoncées suivant un principe analogique (ressemblance d'aspect). Ce jardin constitue à la fois un jeu et un contrepoint sur le mode mondial des types biologiques qui lui font face »

Par contre, dans les « principes de mise en œuvres », principe ne peut que signifier notions fondamentales d'autant plus qu'il est parfois remplacé par le mot termes.

¹⁶⁵ Il n'est pas certain que la définition de l'analogie soit la même chez Clément et Foucault. Et ce, d'autant plus que Foucault n'en est pas à une contradiction près à ce sujet, lui qui fait de tout *Les mots et les choses* (1966, 15) une « histoire des ressemblances », « une histoire de l'ordre des choses (qui) serait une histoire du Même – de ce qui pour une culture est à la fois dispersé et apparenté, donc à distinguer par des marques et à recueillir dans des identités ». Ainsi, l'analogie est tantôt l'une des quatre similitudes reconnues à la Renaissance, tantôt, avec la succession, un caractère fondamental de la pensée moderne (Foucault, 1966, 230) : « L'archéologie montrera que l'espace général du savoir n'est plus celui des identités et des différences, celui des ordres non quantitatifs, celui d'une caractérisation universelle, d'une *taxonomia* générale, d'une *mathesis* du non mesurable, mais un espace fait d'organisations, c'est-à-dire de rapports internes entre des éléments dont l'ensemble assure une fonction; elle montrera que ces organisations sont discontinues, qu'elles ne forment donc pas un tableau de simultanités sans ruptures, mais que certaines sont de même niveau tandis que d'autres tracent des séries ou des suites linéaires. De sorte qu'on voit surgir, comme principes organisateurs de cet espace d'empiricités, l'Analogie et la Succession ».

¹⁶⁶ Clément renchérit « Toute la conception des jardins s'en inspire en exploitant notamment la juxtaposition d'une facture élaborée à une facture archaïque. » (« Parc du Château de Benouville », 1988, 52).

¹⁶⁷ Le texte du *Jardin en mouvement* (1991) est repris quasi entièrement dans les éditions subséquentes de 1994, 1999 et 2001.

¹⁶⁸ « Série (non série de) : Ensemble dont les éléments homogènes qui le composent sont ordonnés selon une ou plusieurs variables: le temps, la fonction, etc. » (CILF). Notons que la présence de la variable temps.

¹⁶⁹ Série dans le sens de multitude, sous-thème inclus dans le thème de la Quantité ne nous semblait pas pertinent.

¹⁷⁰ Cycle peut aussi appartenir au sous-thème de la Répétition dans le thème de la Quantité ou aux sous-thèmes de la Fréquence ou de la Période dans le thème Date et chronologie, grand thème du Temps. Cycle au sens de Cercle dans le thème des Formes, grand thème de l'Espace ne nous semblait pas pertinent. Le cycle biologique ou vital doit en effet être compris comme « II. P. anal. Succession de phénomènes présentant un caractère de périodicité dans le temps ou, plus rarement, dans l'espace, et constituant les étapes d'une évolution de l'état initial à l'état final.

A. [Le mouvement est continu; l'état initial et l'état final sont identiques]

1. [La périodicité se situe dans le temps] (...) Dans les formes primitives, le cycle vital de germe à germe était relativement court (J. ROSTAND, *Vie et ses probl.*, 1939, p. 166) » (Dendien, 2002).

¹⁷¹ Succession dans le sens de postériorité ou de remplacement ne nous semblait pas adéquat.

¹⁷² Cette étude est considérée lecture obligatoire dans de nombreux cours d'écologie tel que nous avons pu le constater par une brève recherche sur le sujet à l'aide du moteur de recherche Google.

¹⁷³ « Se dit d'une espèce ou d'une végétation apte à coloniser des terrains nus et caractérisant donc les stades initiaux d'une succession progressive. » (Dictionnaire d'agriculture ; CILF) Pionnier dans le sens de premier occupant est inclus dans le sous-thème Habitant du thème Citoyenneté, grand thème de La vie collective, cette attribution bien qu'elle marque l'aspect métaphorique du terme pionnier nous semblait peu appropriée. Par contre si on relie le terme pionnier à initial, pionnier

pourrait être inclus dans le sous-thème du Commencement, thème de Ordre, grand thème de l'Ordre et de la Mesure. Sinon, dans le sens d'innovateur, il pourrait aussi être inclus dans le sous-thème du Commencement, sinon dans le sous-thème Variation du thème Identité du grand thème des Concepts fondamentaux, ou sinon dans le sous-thème Tentative, du thème Le projet et son résultat, dans le grand thème de l'Action. Nous avons considéré que l'attribution du terme pionnier au sous-thème du Commencement était le plus approprié.

¹⁷⁴ Toutes les définitions de reconquête impliquent une action laquelle suppose soit une opération dans le temps ou son résultat après un certain laps de temps. En effet l'action est « Opération d'un agent (animé ou inanimé, matériel ou immatériel) envisagée dans son déroulement; résultat de cette opération » (Dendien, 2002). Ainsi, une reconquête implique la prise en compte du temps.

¹⁷⁵ Écologie et biologique sont considéré synonymes dans le Dictionnaire des synonymes (Centre de recherche inter-langue sur la signification en contexte (CRISCO), 1998-2005).

¹⁷⁶ Tel que Clément l'explique dans cet extrait du hors-série consacré au jardin planétaire par la revue *Connaissance des arts* (2000, 7-8) :

« Connaissance des arts : C'est sans doute la première fois qu'un paysagiste est commissaire d'une exposition de cette importance. Comment êtes-vous arrivés à vous occuper de ce projet ?

Gilles Clément : C'était tout à fait imprévisible. Tout est venu d'un livre que j'ai publié en 1997 : *Thomas et le voyageur* dont le jardin planétaire est le sujet central. Intéressé par ce travail, Bernard Letarjet, président de l'Établissement public du Parc et de la Grande Halle de la Villette m'a demandé d'envisager une exposition sur ce thème. »

¹⁷⁷ Entrevue réalisée par l'auteur le 30 mai 2003, rue du Faubourg Saint-Antoine, Paris.

¹⁷⁸ Écologue spécialiste de la forêt tropicale, inventeur du radeau des cimes (Radeau des cimes), sorte de large tapis déposé sur la canopée de la forêt tropicale pour en permettre l'étude, spécialiste de l'architecture des arbres, auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation sur les plantes, la forêt tropicale, les arbres (ex : *Éloge de la plante, pour une nouvelle biologie* (Hallé, 1999)) (Radeau des cimes, 2004))

¹⁷⁹ À ce chapitre, Clément encore se distingue de Laborit qui, dans *Biologie et Structure* (1968, 82) professe une grande contempation à l'égard du mot : « Le mot est donc un moyen exécrable d'échange d'informations, un pis-aller indispensable à la vie quotidienne d'une société. Le plus grave danger qui résulte de l'emploi du mot vient du fait qu'il n'est qu'un modèle imparfait de l'objet qu'il désigne et que l'homme trop souvent le confond avec l'objet. Les principaux dérèglements de notre machine nerveuse, les luttes fratricides entre les hommes sont en grande partie déchaînées par les mots. ». Laborit à ce chapitre se différencie nettement des structuralistes.

¹⁸⁰ Outre le vocabulaire comme entité physique, livre ou dictionnaire, les autres définitions du mots sont « Ensemble des mots du discours ou de la parole. 1. Ensemble des mots dont dispose une personne. (...) Ensemble des mots du discours ou de la parole. 1. Ensemble des mots dont dispose une personne. (...) Ensemble des mots employés effectivement, par une personne, un auteur, un groupe. » (Dendien, 2002).

¹⁸¹ Clément n'est pas le premier à user de cette métaphore, tant s'en faut. Kent avait déjà franchi la clôture et vu que « La nature est un jardin », comme l'avait écrit enthousiaste Walpole dans son essai sur l'art des jardin modernes de 1770 (cité dans Le Dantec, 1996, 170).

¹⁸² 1. « Terrain généralement clos, attenant ou non à une habitation, planté de végétaux utiles ou d'agrément. » (Dendien, 2002). Cette définition est tout à fait représentative de l'ensemble des définitions courantes de jardin.

¹⁸³ Le cas de l'île de Déborence dans le Parc Henri Matisse à Lille en reste l'exemple le plus patent, comme l'exprimait Gilles Clément dans une entrevue qu'il nous accordait le 23 mai 2003. « Au Domaine du Rayol, il y a un commanditaire qui est le Conservatoire du littoral qui est très conscient de l'importance de la communication et qui trouve d'ailleurs qu'elle n'est pas suffisamment bien faite au Rayol et en ça, ils ont tout à fait raison (...) À Lille c'est encore pire, un endroit où non seulement elle est pas faite mais on s'arrange pour que le message si par hasard il passait, passe de travers. Donc, c'est très, c'est vraiment très embêtant qu'il n'y ait pas de

conscience, de sentiment de responsabilité de la part de ces gens qui commandent ces jardins. Ils pensent que c'est un décor. Voilà. »

¹⁸⁴ Cette première période du structuralisme précède la parution de la *Grammatologie* de Derrida en 1967 et la pénétration des travaux de Chomsky en France. François Dosse, dans sa remarquable *Histoire du structuralisme* (1992a,b), situe la coupure en 1967; le linguiste Jean-Claude Milner, auteur du *Périple structural* (2002), en 1968. Choses certains, les troubles de mai 1968 ont contribué à ébranler l'appui au structuralisme, selon ces deux auteurs.

¹⁸⁵ Cependant, la prégnance du structuralisme dans le travail de Clément n'interdit pas une certaine ambivalence de ce dernier à l'égard du programme structural. Dans le *Jardin en mouvement* (1991, 14). Clément cite un extrait de *La nouvelle grille* d'Henri Laborit (1974), qui semble à l'heure où le structuralisme amorçait déjà son déclin, décrire et dénoncer à la fois les avancées du structuralisme et le programme structuraliste : « L'homme n'a jamais pu se passer de grilles. Devant le désordre apparent du monde, il lui a fallu chercher les termes signifiants, ceux qui, associés entre eux, rendaient son action sur le milieu plus efficace, lui permettaient de survivre, devant l'abondance infinie des objets et des êtres, il a recherché entre eux des relations, et devant l'infinie mobilité des choses, il a cherché des invariances. »

¹⁸⁶ Et non dans les applications qu'en ont effectuées Barthes, Lacan, Greimas ou Althusser.

¹⁸⁷ Derrida avait déjà formulé une remise en question du paradigme dès avant la publication de la *La Grammatologie* et de *L'écriture et la différence* en 1967, d'abord contre *Folie et déraison* de Foucault en 1963 et en ébauchant les thèses exposées dans *La grammatologie* dès 1965 (Dosse, 1992b).

¹⁸⁸ Le sondage avait été effectué auprès d'intellectuels (étudiants, journalistes, etc....) afin de déterminer quels intellectuels français exerçaient le plus d'influence sur un ensemble de disciplines (arts, lettres, sciences etc....).

¹⁸⁹ Date de la naissance officielle du structuralisme selon le linguiste Émile Béveniste, cité par Milner (2002).

¹⁹⁰ Deleuze (1979) a suivi de près le mouvement structuraliste et rédigea le chapitre « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? » de la *Philosophie au XX^e siècle*, ouvrage publié sous la direction de François Chatelet.

¹⁹¹ Bien que le modèle structuraliste ait emprunté principalement à la linguistique, on crédite généralement Marx et Freud tout autant que Saussure d'une explication du réel -de la société, de l'individu, de la langue- fondée sur des structures sous-jacentes (Dosse, 1992a, DeGeorge et DeGeorge, 1972), appelé système chez Saussure, inconscient chez Freud et structure chez Marx. Saussure se serait lui-même inspiré des théories économiques notamment de l'équilibre général dans l'établissement de la primauté de la synchronie pour l'analyse des structures (Ragot, ; Piaget, 1968). Certains, comme le linguiste Jean-Claude Coquet, font même remonter la notion de système ou de structure à une notion « taxonomique » apparue à la fin du XVIII^e, à l'époque de Geoffroy de Saint-Hilaire et Goethe (Dosse, 1992a).

¹⁹² Milner (2002 :35) présente ainsi le rôle des différences dans la structure sémantique du langage: « le signe ne représente rien, il est seulement un point de contact entre des flux. Le signifiant et le signifié d'un signe donné ne tiennent ensemble que par l'enserrement où ce signe est pris (...) En fin de parcours cependant un signe donné existe bien. Tant que sa combinaison particulière est stabilisée, elle a sa positivité propre, bien que cette stabilité et cette positivité dépendent de processus où n'interviennent que des différences et des négativités ».

¹⁹⁴ Chacun de ces personnages étant une part de l'auteur (entretien de Gilles Clément avec l'auteur, Paris, juin 2003).

¹⁹⁵ Selon Dosse (1992a), Lévi-Strauss voulait à la fois isoler l'anthropologie des sciences naturelles (où elle trouvait autrefois des fondements pour établir des théories peu fréquentables, justifiant le racisme par exemple) et l'y enraciner en tentant d'ancrer dans les structures du cerveau, donc dans la nature, l'invariant de la culture.

¹⁹⁶ « On voit que ces mises en oeuvre s'accordent deux à deux : Nature et mouvement (ou

métamorphose) se réfèrent au monde animé; cet énoncé simplifié n'excluant pas l'emprise d'un monde sur l'autre avec toute la complexité que cela entraîne. D'ailleurs, l'un des objectifs importants de ce projet est de rassembler dans une pensée commune ce qui, au cours de ces dernières décennies, s'était scindé en deux réflexions apparemment étanches : le travail des architectes et le travail des paysagistes. Au travers de tout le parc cette imbrication est sensible mais elle se décline différemment suivant qu'on est plus près de la rivière (de la Nature) ou plus près de la Ville (de l'Artifice). » (*Principes d'interprétation du Parc*, 1987, 1).

¹⁹⁷ Malgré qu'il affirme dans l'*Éloge des Vagabondes* (2002 :185) considérer l'homme partie de la nature (« Pour moi qui situe l'homme parmi les êtres de la nature »), Clément a fréquemment mis en opposition ces deux entités homme et nature, l'action artificielle de l'homme (l'architecture) et l'action naturelle (voir tableau XV), cette opposition représentant un avatar du couple nature/culture structuraliste.

¹⁹⁸ Les définitions mathématiques de transformation sont les suivantes « GÉOM. Opération qui consiste à faire correspondre à une figure quelconque donnée, une autre figure suivant une certaine loi, de manière que la première étant donnée, la seconde soit donnée et réciproquement. De toute propriété de l'une, on peut conclure une propriété de l'autre qui en est en quelque sorte la traduction » (J. HADAMARD, *Sur la méthode en géométrie*, p. 272 ds LAL. 1968). Intéressé surtout par les groupes de substitutions, Galois a cependant une idée assez claire de la théorie générale des groupes. Cette théorie est également sous-jacente à certains problèmes de théorie des nombres traités par Gauss, ainsi qu'à l'étude des transformations géométriques activement poussée dans le second quart du XIXe siècle (*Hist. gén. sc.*, t. 3, vol. 1, 1961, p. 13). ALG. Transformation algébrique. Opération qui consiste, dans un calcul algébrique, à changer la forme d'une équation. Nul ne pense à mille objets quand il compte mille. De même, dans les transformations algébriques, on oublie les quantités, on ne considère que les rapports (ALAIN, *Propos*, 1921, p. 322). » (Dendien, 2002)

¹⁹⁹ Deleuze (1979 , 299) explique en quoi le sens structural est un sens de position. Il précise « Il ne s'agit pas d'une place dans une étendue réelle ni de lieux dans des extensions imaginaires mais de place et de lieux dans un espace proprement structural, c'est-à-dire topologique. Ce qui est structural c'est l'espace, mais un espace inétendu, pur spatium constitué de proche en proche comme ordre de voisinage où la notion de voisinage a d'abord un sens ordinal et non pas une signification dans l'étendue. » Rappelons que la topologie est la « Branche des mathématiques spécialisée dans l'étude des propriétés invariantes dans la déformation géométrique des objets et dans les transformations continues appliquées à des êtres mathématiques. » (CILF)

²⁰⁰ Voir la liste des pays visités par Clément dans le tableau II . Dans *Thomas et le voyageur* (1997), ce dernier vole de l'Europe à l'Afrique du Sud, au Chili en passant par l'Australie. Dans *La dernière pierre* (1999), c'est au terme d'un voyage qui le mène d'Amazonie à Bali -dont il décrit certains rituels en détails- que le protagoniste principal dépose la dernière des pierres collectionnées par son père.

²⁰¹ On ne saurait omettre de signaler à quel point cette citation se rapproche de l'universalisme professé par Lévi-Strauss.

²⁰² Hermès Trimégiste ou Hermès trois fois grand, patron de l'alchimie serait plutôt un personnage mythologique assimilé au Thot Égyptien selon Hutin (1999).

ANNEXE I

Tableau I. Chronologie biographique de Gilles Clément

Date, événements, publications ¹ , jardins etc... marquants ²
5 octobre 1943 - Naissance à Argenton-sur-Creuse, dans la Creuse (Anonyme, après 1992; France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998) ; Père créait des dessins animés pour des industriels comme Michelin (Clément, 1999) Père, négociant en vin (de Roux, 2002).
1948 – Père ruiné. Départ de la famille Clément pour Oran, Algérie. 5 ans (Alessandrini, 1999). Revient tous les étés dans la Creuse (Clément, 1999)
1952 - Rejoint seul ses parents à Paris (train, bateau, train) (9 ans) (Alessandrini, 1999).
1955 – « <i>Sait déjà qu'il « s'occupera du paysage » grâce à un prof de sciences naturelles</i> ». 12 ans. (Alessandrini, 1999 :27-28)
1958 – Départ pour l'Afrique du Sud avec son frère à bord d'un bateau pinardier (21 jours en mer, 2 tempêtes) (15 ans) (Alessandrini, 1999)
1967 - Diplôme d'ingénieur horticole de l'École nationale supérieure d'horticulture de Versailles. Étudiant, fait des jardins pour les particuliers. Premier jardin pour un restaurateur (Clément, 1999)
1969 - Diplôme de paysagiste DPLG de l'École nationale supérieure de Versailles (ENSP). (France. Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)
1970 - Santiago de Galapagos (photo datée ; Clément, 1991 ³) Coopération au Nicaragua (Clément, 1999)
1971 - Costa Rica. Lac Titicaca (Bolivie) (photos datées ; Clément, 1991) Retour du Nicaragua. (Clément, 1999). Se met à son compte (Edelman, 1988)
1972 - Création de ses premiers jardins selon de Gubernatis, (2002) Clientèle privée compte princesse Sturdza (n.d.a. Vasterival) et Famille Mallet (propriétaire du Bois des Moutiers) (Bertrand et Démerlé-Got, 2002).
1974 - Forêt du Mont Kala, Yaoundé, Cameroun. (Clément, 1991) Découverte d'une espèce de papillon de nuit au Nord du Cameroun, <i>Buenopsis clementi</i> (Éditions Robert Laffont, 2002) La Réunion (Journal de l'Île de la Réunion, 1998)
1976 - Création de son agence à Paris (Hucliez, 1998) Haras de l'Ermitage (Orne), 90 ha. (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)
1977 - Achat de La Vallée, Creuse, 4 ha. (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)
1983 - Bali (Indonésie) La Réunion Tahiti (avril 1983, photo datée, Clément, 1991)

Date, événements, publications ¹ , jardins etc... marquants ²
<p>1984 - Première commande publique-Jardins de Valloires (De Roux, 2002) Jardin de la rose des vents (Bali) (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)</p>
<p>1985 – Lauréat du concours pour le Parc André Citroën (PAC) avec Patrick Berger (architecte), Jean-Pierre Viguier, Jean-Paul Jodry (architectes) et Alain Provost (paysagiste). (Mairie de Paris, 1992b). Clément, Gilles. 1985. « La friche apprivoisée », <i>Urbanisme</i> 209 : 93-95.</p>
<p>1986 - Début des travaux de conception du PAC, 13 ha. (Clément, 1997) Début des travaux à l'abbaye de Valloires (Hucliez, 1998; Clément, 1997). « Le geste et le jardin », <i>P+A</i>, no 27, juin 1986. Dans Clément, 1994 :151-153.</p>
<p>1987 - Paros, Cyclades 1987 (Photo datée ; Clément, 1991) Île Maurice <i>Principe d'interprétation du Parc, Parc André Citroën</i>, Paris : Acanthe, 14 p. Repris également dans Clément, 1994, pp. 11-26. « Le jardin est dans le jardinier », <i>Page Paysage</i> no 1, septembre 1987. Dans Clément, 1994, pp. 143-150. « Le banyan arbre sacré », <i>P+A</i> no 11. Dans Clément, 1994, pp. 155-160 Inauguration des jardins de l'abbaye de Valloires en avril 1987 selon Delaitre (1998) Début des travaux pour les jardins du château de Blois. (Clément, 1997) Parc du Château de Benouville (Calvados), 10 ha. ((France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)</p>
<p>1988 - Début des travaux de réalisation du PAC (Mairie de Paris, 1992b) Début des travaux des Jardins du Rayol, Conservatoire du littoral, Var, 5 ha, jardin austral avec A. Debré, architecte (Chamblas-Ploton, 2001 ; Clément, 1997) <i>Les jardins de Valloires, Abbaye de Valloires, Argoules France</i>, photographies de Gilles Clément. Paris, Architecture et Cie, Hubert Tonka, Automne Hiver 1988, 16 p. Fin des travaux à Valloires (Clément, 1997). <i>Les jardins de Valloires</i>. Repris dans Clément, 1994, pp. 51-55. Fin des travaux à Valloires (Clément, 1997). « Amplitude écologique et paysage », Communication au Centre Ciba-Geigy de Nîmes. Dans Clément, 1994 : 93-95. « Créations », <i>Vieilles maisons françaises</i>, 124 : 38-43. « Parc du Château de Benouville », <i>Monuments historiques</i> 159 : 50-54. Visite dans les Monts du Forez pour établir un projet d'expansion touristique sur douze communes (Clément, 1991)</p>
<p>1989 - Mont-Saint-Michel (Photo datée, Clément, 1991) <i>FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture</i>, texte du concours. Dans Clément, 1994 : 29-31. Chemetoff, A. Devignes, G. Clément, B. Huet, M. Coragoud. 1989. « Paysage : on aimerait tant photographier un paysage de dos », <i>L'architecture d'aujourd'hui</i> 262 : 32-40. Abords du Château de Blois, <i>Monuments historiques</i>, 164 : 81-86.</p>

Date, événements, publications ¹ , jardins etc... marquants ²
<p>1990 – Voyage en Nouvelle-Zélande (Île de Nord certainement). Santa Barbara, Californie. (Photos datées, Clément, 1991) Début des travaux de l'extension du cimetière civil de Saint-Avoid (Lorraine) 10 ha. (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998) Consultation pour la réhabilitation du Jardin des Tuileries, Paris, 23 ha. (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998) « Jardin des Tuileries, texte du Concours ». Dans Clément, 1994 : 43-46. « Nature et jardins contemporains », <i>Espace pour demain</i>, 1^{er} trimestre 1990. Dans Clément, 1994 : 139-141. Jardin en mouvement des carrières de Lazenay à Bourges (Cher), 3 ha (Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)</p>
<p>1991 - Afrique du Sud (photo datée, Clément, 1991) <i>Jardins de l'Évêché à Amiens</i> (Somme) 1 ha. Non réalisé (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998) Jardin du Crédit foncier à Paris, jardin privé (Clément, 1997). Début des travaux Jardin de l'Arche, La Défense, (Clément, 1997). <i>Le jardin en mouvement</i>. Paris, Point et contrepoint/Hubert Tonka et Pandora Éditions. « La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts », entretien avec Gilles Clément, propos recueillis par Emmanuel de Roux, <i>Le Monde</i>, jeudi 23 mai 1991, p. 21. « Le Parc Citroën et le Père Lachaise », texte paru dans <i>Face-Genève</i>. Dans Clément, 1994 : 47-49</p>
<p>1992 - 26 septembre 1992-Inauguration du Parc André Citroën à Paris 13 ha. (Mairie de Paris, 1992 b) Lauréat du concours du parc EuraLille (Acanthe/Empreinte). Début des travaux Parc Henri Matisse à Lille. 10 ha. (Clément; 1997) Clément, Gilles et Campos-Hugueney, Laurent. 1992. <i>Raud, projet pour une friche</i>, Paris: Acanthe, 33 p. Terre vivante, Domaine de Raud, Isère, 90 ha. (Clément, 1997) Début de l'enseignement à l'école nationale supérieure de Versailles (Rosen, 2000) «Le Château de Blois, Lettre à Antoine Debré », octobre 1992. Dans Clément, 1994:57-59. « Le jardin planétaire », <i>Trames</i>, décembre 1992. Dans Clément, 1994 : 101-106.</p>
<p>1993 - Visite à Montréal-première évocation du jardin planétaire. « <i>C'est à Montréal, en 1993, que j'ai évoqué pour la première fois le projet du jardin planétaire</i> ». (Clément, 1998 :65) Fin des travaux-Jardins du Château de Blois, Jardin du Crédit foncier, à Paris. (Clément, 1997) Début des travaux du Jardin de la Chambre de commerce de Châteauroux (Clément, 1997) « Le Domaine du Rayol, site expérimental de recherche sur les pyropaysages, Lettre du Rayol », ADORA. Dans Clément, 1994 : 73. « Le Brassage planétaire et le jardin », Communication au Colloque <i>Nature et Jardins botaniques</i>, Genève. Dans Clément, 1994 : 97-99. « Le jardin planétaire », <i>Trames</i> 8 : 58-64. « La planète, objet d'art », colloque <i>Art et Nature</i>, Mirande. Dans Clément, 1994 : 109. « Lettre à Augustin Berque », Le Cap, décembre 1993. Dans Clément, 1994 : 111-118. « Lettre à Francis Hallé », Le Cap, novembre 1993. Dans Clément, 1994 : 119-123. « Nature et métamorphose », article paru dans Poliphile sur le thème de la métamorphose, éditions Aldines. Dans Clément, 1994 : 171-175.</p>

Date, événements, publications ¹ , jardins etc... marquants ²
<p>1994 – <i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au Parc André Citroën</i>, calepin. Paris : Sens & Tonka Éditeurs. 87 p.</p> <p>Gilles Clément, <i>paysagiste</i>, Recueil de textes déposé à l'École d'architecture de paysage. Montréal : École d'architecture de paysage, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal. 191p.</p> <p><i>Éloge de la friche</i>, avec François Béalu. Paris : Labourière et Frélaud. (<i>La friche apprivoisée</i>) : Trézélan, Éditions Filigrane, 33p. Texte repris dans Clément, 1994 : 181-184.</p> <p>« Nature et Ville », <i>Monuments Historiques</i>, no Spécial Paysage. Dans Clément, 1994 : 7-11.</p> <p>« Euralille », texte. Dans Clément, 1994 : 32-34.</p> <p>« Le grand axe La Défense-Nanterre, principes d'interprétation du parc urbain », janvier 1994, pp.35-42.</p> <p>« Jardin austral en Méditerranée », <i>Page Paysage</i>. Dans Clément, 1994 : 74-75.</p> <p>« Domaine de Raud, Terre vivante, site expérimental de valorisation des friches », texte paru dans le catalogue de l'exposition « <i>Éloge de la friche</i> », Le Douven, juillet-septembre 1994. Dans Clément, 1994 : 77-80.</p> <p>« Évolution, mouvement et paysage », Communication au CETUA. Dans Clément, 1994 : 81-85.</p> <p>« Satellite et sécateur, outils de jardiniers », Communication au Colloque Riéna à Rochefort. Dans Clément, 1994 : 87-92.</p> <p>« Contribution à l'étude du Jardin planétaire », communication faisant suite à l'exposé pour le Colloque <i>Du chercheur au jardinier</i>, Cave, Val d'Oise, mars, 1994. Dans Clément, 1994 : 125-138.</p> <p>« Jardin japonais, pensée occidentale, quel est le terrain de rencontre ? », postface d'une ouvrage à paraître de Pierre Huter sur le paysagiste Takano. Dans Clément, 1994 : 161-164.</p> <p>« Entretien de Jacques Leenhardt avec Gilles Clément », extrait de l'ouvrage de Jacques Leenhardt sur Burle-Marx, éditions Champ Vallon dans Clément 1994 : 165-169.</p> <p>« Namib », article paru dans <i>Lettre du Rayol</i>, ADORA. Dans Clément, 1994 : 177-180.</p> <p>« L'herbe », texte extrait d'un ouvrage à paraître. Choisi par Gilberte Tsaï pour être joué dans <i>La Main verte</i>, Combs-la-ville, janvier, février 1994, Villeurbane, avril 1994, Bourges, septembre 1994. Dans Clément, 1994 : 185-187.</p> <p>« Résille », à la demande de l'École des Beaux-Arts de Cergy-Pontoise, mai 1994. Dans Clément, 1994, : 187 à 191</p> <p>Fin des travaux du Jardin de la Chambre de commerce de Châteauroux (Clément, 1997)</p> <p>Aménagement de l'ensemble archiépiscopal et de la cathédrale (Rouen), non réalisé.</p> <p>Fin des travaux de Terre vivante (Clément, 1997)</p> <p>Fin des consultations pour les Jardins de l'évêché à Amiens (Somme) (non réalisés) (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)</p> <p>Fin des travaux de l'extension du cimetière civil de Saint-Avoid (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)</p>
<p>1995 - <i>Le jardin romantique de George Sand</i> (avec Christiane Sand). Paris : Albin Michel. 183p.</p> <p><i>Contribution à l'étude du Jardin Planétaire, À Propos du feu</i> (avec Michel Blazy). Valence : École régionale des Beaux-Arts de Valence. 94 p.</p> <p>« Le jardin comme index planétaire ». Dans <i>La théorie du paysage en France (1974-1994)</i> sous la direction d'Alain Roger. Paris, Champ Vallon : 389-397.</p> <p>« Jardin pour une faille du temps », <i>Jardinier, Les Carnets du Paysage</i> 9 & 10 : 103-115.</p>

Date, événements, publications¹, jardins etc... marquants²
<p>1995 (suite)-« Identität und Signatur, identité et signature », <i>Topos</i> 11, juin 1995 : 85-95. « Identité et signature , Vers une quête des critères identitaires comportementaux et un partage de la signature », <i>Le Jardin, art et lieu de mémoire</i> sous la direction de Monique Mosser et Philippe Nys. Besançon : Les Éditions de l'Imprimeur: 525-535. Châteauevallon (Toulon), abords du théâtre, 300 ha. (Clément, 1997) Jardin de la prison centrale de Rennes (Clément, 1997) Route du Maïdo, Réunion ; Prison centrale de Rennes, ZAC no2 du tunnel sous la Manche, non réalisés. (France, Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)</p>
<p>1996 - Début de l'aménagement des abords de La Ficelle (métro) à Lausanne, du site et des jardins du Centre européen du Volcanisme, Clermont-Ferrand (Clément, 1997) Intervention dans le cadre du projet de ré-urbanisation de Soweto (Afrique du Sud) Jardin Ti-Jean, FRAC de la Réunion, 3,5 ha, non-réalisé. Aménagement des jardins du siège de UEFA à Nyon en Suisse, 1 ha. Étude pour la réhabilitation du Parc de la Tête d'or à Lyon. (Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, 1998)</p>
<p>1997 - <i>Thomas et le voyageur</i>. Paris : Albin Michel. <i>Traité succinct de l'art involontaire</i>, Paris : Sens et Tonka. <i>Les livres jardins de Gilles Clément</i>, Paris ; Éditions du Chêne. <i>Une école buissonnière</i>, Paris : Hazan. Étude pour le jardin virtuel de Calais avec Olivier Quéau, Salvatori, Claude Courtecuisse, Patrick Berger (Paquot, 1999) <i>Le Jardin Planétaire</i> (avec Claude Eveno). La Tout d'aigues : L'aube/Chateauevallon. 1997-1998 L'Atelier "Forêt des Délaissés" (Romain Paris, économiste ; Isabelle Allégret, P. Bouchain, L. Julienne, architectes ; Michel Boulcourt, G. Clément, paysagistes ; Jean Attali, philosophe) institué par la mission mécénat de la Caisse des dépôts et consignations. Étude économique, fiscale et juridique sur les friches urbaines. (Romain, 2002) Fin des travaux des Jardins de l'Arche, Guillaume Geoffroy-Dechaume et Paul Chemetov, Architectes (Clément, 1997:Chamblas-Ploton, 2001) Fin des travaux au Domaine du Rayol (Clément, 1997) Fin des travaux au théâtre de Châteauevallon (Clément, 1997)</p>
<p>1998 - Grand prix du paysage 1998 (France, Ministère de l'aménagement du territoire et du tourisme, 1998) <i>Les portes</i>. Paris : Sens et Tonka. « Libérez les jardins », propos recueillis par le <i>Nouvel Observateur</i>, Tous les jardins du monde, collection Dossier, <i>Le Nouvel Observateur</i>, Paris, juin 1998 : 64-66. Projet de réaménagement de la Route du Maïdo, Île de la Réunion, pour la Mission de l'an 2000 (Jamais réalisé) (<i>Journal de l'Île de la Réunion</i>, 1998a) (voir en 1995) Projet de participation à la biennale d'art de Johannesburg sur les jardins de Soweto (<i>Le journal de l'île de la Réunion</i>, 1998).</p>

Date, événements, publications ¹ , jardins etc... marquants ²
<p>1999 - <i>Le jardin planétaire</i>, Exposition tenue au Parc de la Villette de septembre 1999 à janvier 2000, Paris.</p> <p><i>Le jardin planétaire, Réconcilier l'homme et la nature</i>, Paris : Parc de la Villette et Albin Michel. 127 p.</p> <p><i>Les jardins planétaires</i>, présentation Guy Tortosa, coll. <i>In visu in situ</i>, Paris : Édition Jean Michel Place.</p> <p>« De l'animisme archaïque à l'animisme écologique : la place du jardinier », dans <i>Le jardin notre double, Sagesse et déraison</i>, Autrement, sous la dir. De Hervé Brunon, Collection Mutation no 184 :219-231.</p> <p><i>Les jardins du Rayol</i>. Conservatoire du Littoral, Actes Sud/Éditions locales de France, 48 p.</p> <p><i>Terres fertiles</i> (photographies de Stéphane Spath). Besançon : Éditions de l'Imprimeur.</p> <p><i>Le jardin planétaire réconcilier l'homme et la nature, Notes d'intention</i>, Dossier de Presse. Paris : Service de presse du Parc de la Villette. 3 p.</p> <p>« Le jardin pour la maison de l'homme », <i>Ville contre-nature</i>, sous la direction de Chris Younès. Paris : Édition La Découverte et Syros : 254-274.</p> <p>« Le jardin planétaire, L'exposition », <i>Connaissance des arts</i>, numéro spécial, entretien avec Gilles Clément, propos recueillis par Sylvie Blin. P. 6-31.</p> <p>« La terre est notre jardin », entrevue, propos recueillis par Claudine Coddens, Dossier de Presse, Paris : Service de presse du Parc de la Villette. 3 p.</p> <p><i>Les jardins planétaires</i>, présentation Guy Tortosa, coll. <i>In visu in situ</i>. Paris, Édition Jean Michel Place. 63 p.</p> <p><i>Le jardin planétaire de Gilles Clément Au parc de la Villette à Paris</i>, < http://www.limousin-culture.asso.fr/actualite/expo/jardinplanetaire.htm>. 6 p.</p> <p>Et Gilles Sarti, <i>Carnet de croquis, Voyage au jardin planétaire</i>. Semur-en-Auxois : Éditions Spiralinthes, 120 p.</p> <p><i>Les jardins du Rayol</i>, Conservatoire du Littoral. Actes Sud/Éditions locales de France. 48 p</p> <p><i>Terres fertiles</i> (photographies de Stéphane Spath). Besançon, Éditions de l'Imprimeur. 105 p.</p> <p><i>La dernière pierre</i>. Paris : Albin Michel.125 p.</p> <p>« Jardins en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie », <i>Sauvages dans la ville</i>, De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine, Hommage à Paul Jovet (1896-1991), édition revue et corrigée. Paris, Éditions scientifiques du Muséum d'histoire naturelle, JATBA : 157-177.</p> <p>Concours pour la conception du Musée des arts premiers (Musée du quai de Branly). Lauréat, Jean Nouvel Architecte. Conception des jardins : Gilles Clément (Raizon, 2006 ; Clément, 2001 ; Poy, 2000)</p>
<p>2000 - Exposition <i>Forêt des Délaissés</i> (Romain Paris, économiste ; Isabelle Allégret, P. Bouchain, L. Julienne, architectes ; Michel Boulcourt, G. Clément, paysagistes ; Jean Attali, philosophe). Paris : Institut français de l'architecture.</p> <p><i>La forêt des délaissés / l'Atelier</i>. Publ. à l'occasion de l'exposition <i>La forêt des délaissés ou La reconquête naturelle des friches urbaines</i> organisée par l'Atelier, Paris, Institut français d'architecture, mai 2000. Paris: Institut français d'architecture .</p> <p>Rapport sur le jardin de Pamplemousse, Île de la Réunion (3 ans avant article) (<i>Journal de l'Île de la Réunion</i>, 2003)</p> <p>Expertise au Lac Taï, Chine, avec Philippe Jonathan, architecte, Bernard Warnier, urbaniste, Claude Agnel, élu d'Apt, Jacques Poirson Économiste, Paolo Cecareli, enseignant et urbaniste à Venise (Clément, 2001)</p>

Date, événements, publications ¹ , jardins etc... marquants ²
<p>2001 - Publication de la 4^e édition de <i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au jardin planétaire</i>. Paris : Sens & Tonka. 281 p. <i>Les jardins de Valloires, Esquisse de l'Espace Jean-Baptiste Lamarck</i>, avec M. Goergieff, paysagiste. Paris : Acanthe. 17 p. Chamblas-Plonton, Mic. 2001. Gilles Clément, un citoyen planétaire, entretien, <i>Jardins-Passions</i>, no 20, septembre-octobre 2001, pp. 40-46. Lauréat du concours pour le Parc des bords de Seine, avec Guillaume Goeffroy Déchaume, paysagiste, Paul Chemetov, architecte (Établissement public d'aménagement Seine-Arche, 2004)</p>
<p>2002 – <i>Éloge des vagabondes</i>, Nils Éditions, Paris, Le jardin des tempêtes, Exposition (avec Mihael Dans et Bertrand Lamarche) sur les tempêtes, Centre d'art contemporain de Vassivière-en-Limousin (Londeix, 2002), puis en 2003 à l'Artothèque de l'Île de la Réunion (Journal de l'Île de la Réunion, 2003) Les petites conférences (pour enfants), <i>Le dindon et le dodo</i>. Montreuil, Seine-Saint-Denis. (Julve, 2002) Début des travaux, Parc des bords de Seine, (Clément, 2001 ; Établissement public d'aménagement Seine-Arche, 2004)</p>
<p>2003 - <i>Herbes</i>, avec Dom et Jean-Paul Ruiz, Éditions Jean-⁴Paul Ruiz, Brive.</p>
<p>2004 - <i>La Sagesse du jardinier</i>. Paris : L'œil neuf. 109 p. <i>Manifeste du Tiers-paysage</i>. Paris : Collection L'autre fable, Édition Sujet/ Objet. <i>Jardin de lettres</i>, avec Claude Déliaz. Nice : Jane Ometsguine.</p>
<p>2005 - <i>Euroland</i>, avec Édith Roux (photographies) et Guy Tortosa. Paris : Jean-Michel Place Éditeur. <i>Le dindon et le dodo</i>, les petites conférences. Paris : Bayard. 65 p. <i>Nuages</i>, Collection Le rayon des curiosités. Paris : Bayard. <i>Gilles Clément, une écologie humaniste</i>, à paraître.</p>
<p>2006 Ouverture du Musée de arts premiers dit Musée du quai de Branly. Jean Noucel Architecte, Gilles Clément, concepteur des jardins extérieurs. (Musée du quai de Branly, 2006)</p>

¹ Pour plus de clarté, dans le texte de la thèse, les publications de Clément seront désignées par leur titre et l'année de leur publication plutôt que par le nom de l'auteur. Les références exactes sont indiquées dans les tableaux I et II plutôt que dans la bibliographie. Le nombre d'entretiens accordés à divers médias par Gilles Clément dépasse de beaucoup les quelques entretiens recensés ici. Nous n'avons répertoriés ici que les plus accessibles.

² Une liste des réalisations de Gilles Clément est aussi disponible sur le site du paysagiste (Clément, 2006).

³ Les dates de certains voyages ont été déduites à partir des dates indiquées en légendes de photos notamment dans *Le jardin en mouvement* (Clément, 1991).

⁴ Des voyages à Louxor et Madagascar ont été effectués avant 1990 mais nous n'en avons pas les dates précises (Clément, 1991). Nous avons également peu d'information sur certains jardins antérieurs à 1999 dont le jardin d'un hospice à Poitiers (Kouchner, 1999) et un jardin en mouvement de la propriété du viticulteur Alain Brumont, dans le Gers. (Delpont, 2002).

Tableau II. Écrits de Gilles Clément recensés dans la présente étude¹

Année ²	Titre du livre ou de l'article, références ³ .
1985 (1) ⁴	* « La friche apprivoisée », <i>Urbanisme</i> 209, septembre 1985 : 92-95.
1986 (1)	* « Le geste et le jardin », P+A no 27, juin 1986. Dans <i>Clément</i> , 1994: 151-153.
1987 (3)	* <i>Principe d'interprétation du Parc</i> , Parc André Citroën. Paris : Acanthe. 14 p. Repris dans <i>Clément</i> , 1994: 11-26. * « Le jardin est dans le jardinier », <i>Page Paysage</i> no 1, septembre 1987. Dans <i>Clément</i> , 1994: 143-150. * « Le banyan arbre sacré », P+A no 11. Dans <i>Clément</i> 1994: 155-160.
1988 (5)	* <i>Les jardins de Valloires, Abbaye de Valloires, Argoules France</i> , photographies de Gilles Clément. Paris : Architecture et Cie, Hubert Tonka, Automne/Hiver 1988, 16 p. * « Les jardins de Valloire ». Repris dans <i>Clément</i> , 1994: 51-55. * « <i>Amplitude écologique et paysage</i> », Communication au Centre Ciba-Geigy de Nîmes. Dans <i>Clément</i> , 1994 : 93-95. * « Créations », <i>Viellles maisons françaises</i> , 124: 38-43. * « Parc du Château de Benouville », <i>Monuments historiques</i> 159: 50-54.
1989 (3)	* « FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture », texte du concours. Dans <i>Clément</i> , 1994: 29-31. A. Chemetoff, Devignes, G. Clément, B. Huet, M. Coragoud, <i>Paysage : on aimerait tant photographier un paysage de dos</i> , <i>L'architecture d'aujourd'hui</i> 262: 32-40. « Abords du Château de Blois », <i>Monuments historiques</i> , 164: 81-86.
1990 (2)	* « Jardin des Tuileries, texte du Concours ». Dans <i>Clément</i> , 1994: 43-46. * « Nature et jardins contemporains », <i>Espace pour demain</i> , 1 ^{er} trimestre 1990. Dans <i>Clément</i> , 1994: 139-141.
1991 (3)	* <i>Le jardin en mouvement</i> . Paris : Point et contrepoint/Hubert Tonka et Pandora Éditions. 99 p. * « La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts, entretien avec Gilles Clément », propos recueillis par Emmanuel de Roux, <i>Le Monde</i> , jeudi 23 mai 1991 : 21. * « Le Parc Citroën et le Père Lachaise », texte paru dans <i>Face</i> –Genève. Dans <i>Clément</i> , 1994: 47- 49.
1992 (2)	* <i>Raud, projet pour une friche</i> , avec Laurent Campos-Hugueney. Paris : Acanthe. 33 p. * « Le Château de Blois, Lettre à Antoine Debré », octobre 1992. Dans <i>Clément</i> , 1994:57-59.

Année ²	Titre du livre ou de l'article, références ³ .
1993 (7)	<p>*« Le Domaine du Rayol, site expérimental de recherche sur les pyropaysages, Lettre du Rayol », ADORA. Dans Clément, 1994 : 73.</p> <p>*« Le Brassage planétaire et le jardin », Communication au Colloque <i>Nature et Jardins botaniques</i>, Genève. Dans Clément: 97-99.</p> <p>*« Le jardin planétaire, » <i>Trames</i>, décembre 1992. Dans Clément, 1994: 101-106.</p> <p>*« La planète, objet d'art », colloque <i>Art et Nature</i>, Mirande. Dans Clément, 1994p. 109.</p> <p>*« Lettre à Augustin Berque », Le Cap, décembre 1993. Dans Clément, 1994: 111-118.</p> <p>* « Lettre à Francis Hallé », Le Cap, novembre 1993. Dans Clément, 1994: 119-123.</p> <p>* « Nature et métamorphose », article paru dans Poliphile sur le thème de la métamorphose, éditions Aldines. Dans Clément, 1994: 171-175.</p>
1994 (16)	<p>* <i>Gilles Clément, paysagiste</i>, Recueil de textes déposé à l'École d'architecture de paysage. Montréal : École d'architecture de paysage, Faculté de l'aménagement, Université dossier de l'École d'architecture de paysage, 191 p.</p> <p>*<i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au Parc André Citroën</i>, calepin. Paris : Sens & Tonka Éditeurs. 87 p.</p> <p>*<i>Éloge de la friche</i>, avec François Béalu. Paris : Labourière et Frélaud, Paris, 33p. Texte repris dans Clément, 1994: 181-184.</p> <p>*« Nature et Ville », <i>Monuments Historiques</i>, no Spécial Paysage. Dans Clément, 1994: 7-11.</p> <p>* « Euralille », texte. Dans Clément, 1994: 32-34.</p> <p>* « Le grand axe La Défense-Nanterre, principes d'interprétation du parc urbain », janvier 1994. Dans Clément, 1994:35-42.</p> <p>* « Jardin austral en Méditerranée », <i>Page Paysage</i>. Dans Clément, 1994: 74-75.</p> <p>* « Domaine de Raud, Terre vivante, site expérimental de valorisation des friches », texte paru dans le catalogue de l'exposition « <i>Éloge de la friche</i> », Le Douvren, juillet-septembre 1994. Dans Clément, 1994: 77-80.</p> <p>* « Évolution, mouvement et paysage », Communication au CETUA. Dans Clément, 1994: 81-85.</p> <p>* « Satellite et sécateur, outils de jardiniers », Communication au Colloque Riéna à Rochefort. Dans Clément, 1994: 87-92.</p> <p>* « Contribution à l'étude du Jardin planétaire », communication faisant suite à l'exposé pour le Colloque <i>Du chercheur au jardinier</i>, Cave, Val d'Oise, mars, 1994. Dans Clément, 1994: 125-138.</p> <p>*« Jardin japonais, pensée occidentale, quel est le terrain de rencontre ? », postface d'une ouvrage à paraître de Pierre Huter sur le paysagiste Takano. Dans Clément, 1994: 161-164.</p> <p>*« Entretien de Jacques Leenhart avec Gilles Clément », extrait de l'ouvrage de Jacques Leenhart sur Burle-Marx, éditions Champ Vallon. Dans Clément, 1994: 165-169.</p> <p>*« Namib », article paru dans Lettre du Rayol, ADORA. Dans Clément, 1994: 177-180.</p> <p>* « L'herbe », texte extrait d'un ouvrage à paraître. Choisi par Gilberte Tsaï pour être joué dans La Main verte, Combs-la-ville, janvier, février 1994, Villeurbane, avril 1994, Bourges, septembre 1994. Dans Clément: 185-187.</p> <p>* « Résille », à la demande de l'École des Beaux-Arts de Cergy-Pontoise, mai 1994. Dans Clément, 1994: 187 à 191.</p>

Année ²	Titre du livre ou de l'article, références ³ .
1995 (5)	<p>*<i>Contribution à l'étude du Jardin Planétaire, À Propos du feu</i> (avec Michel Blazy). École régionale des Beaux-Arts de Valence, 94 p.</p> <p>*« Le jardin comme index planétaire ». Dans <i>La théorie du paysage en France (1974-1994)</i> sous la direction d'Alain Roger. Paris : Champ Vallon : 389-397.</p> <p>* « Jardin pour une faille du temps », <i>Jardiner, Les Carnets du Paysage</i> 9 & 10 : 103, 115.</p> <p>* « Identité et signature , Vers une quête des critères identitaires comportementaux et un partage de la signature », <i>Le Jardin, art et lieu de mémoire</i> sous la direction de Monique Mosser et Philippe Nys. Besançon : Les Éditions de l'Imprimeur: 525-535.</p> <p>*« Identität und Signatur », <i>Identity and Signature, Topos</i> 11, juin 1995:85-95.</p>
1997 (5)	<p>*<i>Thomas et le voyageur</i>. Paris : Albin Michel. 232 p.</p> <p>*<i>Traité succinct de l'art involontaire</i>. Paris : Sens et Tonka. 93 p.</p> <p>*<i>Les livres jardins de Gilles Clément</i>. Paris : Éditions du Chêne.143 p.</p> <p>*<i>Une école buissonnière</i>. Paris : Hazan. 113 p.</p> <p>*1997/1999, avant-propos avec Claude Eveno, Où est le jardinier ? Le paradoxe occidental, <i>Le Jardin Planétaire</i> (avec Claude Eveno). La Tour d'aigues : Éditions de l'aube/TNDI Châteauvallon: 179-191.</p>
1998 (3)	<p>*<i>Les portes</i>, Sens et Tonka, 1998, 95 p.</p> <p>* « Libérez les jardins », propos recueillis par le Nouvel Observateur", Tous les jardins du monde, collection Dossier, <i>Le Nouvel Observateur</i>, Paris, juin 1998: 64-66.</p> <p>« Un jardinier naturaliste à l'aube du XXI^{ème} siècle », entretien avec Guy Tortosa, <i>Grand Prix du paysage</i>. (France, Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement, 1998 :8-16).</p>
1999 (12)	<p><i>Le jardin planétaire réconcilier l'homme et la nature, Notes d'intention</i>, Dossier de Presse. Paris : Service de presse du Parc de la Villette. 3 p.</p> <p>*« Le jardin pour la maison de l'homme », <i>Ville contre-nature</i>, sous la direction de Chris Younès. Paris : Édition La Découverte et Syros: 254-274.</p> <p>* « Le jardin planétaire », L'exposition, <i>Connaissance des arts</i>, numéro spécial, entretien avec Gilles Clément, propos recueillis par Sylvie Blin: 6-31.</p> <p>*« La terre est notre jardin », entrevue, propos recueillis par Claudine Coddens, Dossier de Presse. Paris : Service de presse du Parc de la Villette. 3 p.</p> <p>*<i>Le jardin planétaire, Réconcilier l'homme et la nature</i>. Paris : Parc de la Villette et Albin Michel, 127 p.</p> <p>*Et Gilles Sarti, <i>Carnet de croquis, Voyage au jardin planétaire</i>. Sémur-en Auxois : Éditions Spiralinthes. 120 p.</p> <p><i>Les jardins planétaires</i>, présentation Guy Tortosa, coll. <i>In visu in situ</i>. Paris : Édition Jean Michel Place. 63 p.</p> <p>*<i>La dernière pierre</i>. Paris : Albin Michel. 125 p.</p> <p>« De l'animisme archaïque à l'animisme écologique : la place du jardinier ». Dans <i>Le jardin notre double, Sagesse et déraison</i>, sous la direction de Hervé Brunon, Collection Mutation, <i>Autrement</i> no 184 : 219-231.</p> <p>*<i>Les jardins du Rayol</i>, Conservatoire du Littoral, Actes Sud/Éditions locales de France, 48 p.</p> <p>*<i>Terres fertiles</i> (photographies de Stéphane Spath). Besançon : Éditions de l'Imprimeur. 105 p.</p> <p>*« Jardins en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie », <i>Sauvages dans la ville</i>, De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine, Hommage à Paul Jovet (1896-1991), édition revue et corrigée, (Paris, Éditions scientifiques du Muséum d'histoire naturelle, JATBA), p.160.</p>

Année ²	Titre du livre ou de l'article, références ³ .
2000 (1)	<i>La forêt des délaissés / l'Atelier</i> . Publ. à l'occasion de l'exposition <i>La forêt des délaissés ou La reconquête naturelle des friches urbaines</i> organisée par l'Atelier, Paris, Institut français d'architecture, mai 2000. Paris : Institut français d'architecture.
2001 (3)	* <i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au jardin planétaire</i> , 4 ^e édition. Paris : Sens & Tonka, Paris. 281 p. * <i>Les jardins de Valloires, Esquisse de l'Espace Jean-Baptiste Lamarck</i> , avec M. Goergieff, paysagiste. Paris : Acanthe. 17 p. *« Gilles Clément, un citoyen planétaire », entrevue, propos recueillis par Mic, Chamblas-Ploton, <i>Jardins-Passions</i> , no 20, septembre-octobre 2001: 40-46.
2002 (1)	<i>Éloge des vagabondes</i> , Nils Éditions, Paris, 200 p.
2003 (1)	2003 <i>Herbes</i> , avec Dom et Jean-Paul Ruiz, Éditions Jean-Paul Ruiz, Brive.
2004 (3)	<i>La Sagesse du jardinier</i> , L'œil neuf, Paris, 109 p. <i>Manifeste du Tiers paysage</i> , Collection L'autre fable, Édition Sujet/Objet, Paris, 69 p. <i>Jardin de lettres</i> , avec Claude Déliaz, chez Jane Ometsguine, Nice,
2005 (3)	<i>Euroland</i> , avec Édith Roux (photographies) et Guy Tortosa. Paris : Jean-Michel Place Éditeur. <i>Le dindon et le dodo</i> , les petites conférences. Paris : Bayard. 65 p. <i>Nuages</i> , Collection Le rayon des curiosités. Paris : Bayard.
2006 (1)	Avec Louisa Jones. <i>Gilles Clément, une écologie humaniste</i> . Paris : Aubanel. À paraître (7/9/2006)

¹ Les écrits précédés d'un astérisque ont été numérisés. Les textes dont la référence est inscrite en rouge n'ont pu être obtenus.

² Le nombre d'entretiens accordés à divers médias par Gilles Clément dépasse de beaucoup les quelques entretiens recensés ici. Nous n'avons répertoriés ici que les plus accessibles.

³ Pour plus de clarté, dans le texte de la thèse, les publications de Clément seront désignées par leur titre et l'année de leur publication plutôt que par le nom de l'auteur. Les références exactes sont indiquées dans les tableaux I et II plutôt que dans la bibliographie.

⁴ Nombre d'articles recensés au cours de l'année.

Tableau III - Texte commun à la « Friche apprivoisée » (1985) et au *Jardin en mouvement* (1991)

Page dans <u>La friche apprivoisée</u>	Page dans <i>Le jardin en mouvement</i>	Extraits communs aux deux textes (les quelques phrases supprimées dans <i>Le jardin en mouvement</i> seront mises entre parenthèses) et *les phrases ajoutées seront précédées et suivies d'un astérisque).
p. 92, 2 ^{ème}	p.5	« <i>En regardant ces paysages de biais, comme les chiens des mouches, on interroge un décalage</i> »
p. 92, 3 ^{ème} colonne	p. 6-7	« <i>Dans les pays les plus reculés et parfois les plus pauvres, ce que l'on vous montre d'abord est le dernier building : il s'agit d'une conquête. Dans un pays comme la France, lorsqu'une commune possède des friches, le maire s'alarme : il a honte. Ces deux comportements vont dans le même sens. Un recul du pouvoir lisible de l'homme est considéré comme une grave défaite. On comprend pourquoi cette démarche de la pensée a conduit à une extrême formalisation des modes de créations : il n'y avait pas d'autre moyen d'exprimer une suprématie et de la donner à lire. Et sans doute cela vient-il aussi de ce que la forme - la forme maîtrisée - jouissait du pouvoir exorbitant de nous prévenir des rémanences diaboliques de l'inconnu. »</i>
	Lien entre les deux extraits, p. 7.	*« <i>Les jardins traditionnels, constants dans leur dessin, apaisent l'esprit, alimentent une NOSTALGIE, évacuent les interrogations</i> »*
p.92, 3 ^{ème} colonne et p.93 1 ^{ère} colonne	p. 7-8	« <i>De quoi (a-t-on) *avons-nous* peur au juste ? Ou plutôt de qui avons-nous encore besoin d'avoir peur ? Il y a dans l'ombre épaisse des sous-bois ou dans la fange des marécages, une inquiétude que l'inconscient tend à chasser. Ce qui est net et clair rassure. Tout le reste est peuplé d'elfes maléfiques ... La fin de ce siècle nous voit encore trébucher sur des schémas simplistes que le infiniment romantisme a rendu pesant. Pour la raison que rien, dans leur mise en oeuvre n'a prévu le lien qu'il pourrait y avoir entre eux. Pour changer de jardin, il nous faut changer de légende : il semble que nous en ayons les moyens. Aujourd'hui nous sommes arrivés à reconsidérer la totalité du mode d'appréhension qui façonnait notre univers - c'est-à-dire (p.8) l'image que nous désirions en avoir - et qui, par le fait construisait nos rêves. Que s'est-il passé ? »</i>

Page dans <u>La friche apprivoisée</u>	Page dans <u>Le jardin en mouvement</u>	Extraits communs aux deux textes (les quelques phrases supprimées dans <i>Le jardin en mouvement</i> seront mises entre parenthèses) et *les phrases ajoutées seront précédées et suivies d'un astérisque).
p. 93, 1 ^{ère} colonne	p. 8-10	<p><i>(«Le fait biologique bouscule)</i></p> <p><i>Il y a cent ans on classait encore les choses et les phénomènes, on les recensait et on les regroupait par affinités. On épuisait ainsi une typomanie qui servait de base à la réflexion. Les plantes n'ont pas échappé à un ordre systématique dans lequel il est toujours convenu de les situer. Aujourd'hui un fait nouveau est apparu qui fait exploser tous les ordres classificateurs et transgresse les plus intransigeantes des lois. Le jardin, comme prolongement d'une pensée ordonnée explose à son tour.</i></p> <p><i>Ce qui est arrivé et que l'on pourrait appelé le « fait biologique » a bousculé, sans doute de manière irréversible les modes et les prémices de toute conception. Au XIXème siècle la biologie n'existait pas ; seuls existaient les éléments vivants (1). Aujourd'hui toute conscience est avertie aussi de ce qui se passe entre les éléments vivants. On ne peut plus se contenter de juxtaposer les éléments classés. De remplir l'espace d'individus bien serrés dans leur définition, infiniment isolés dans leurs visions pour la raison que rien dans leur mise en œuvre ne semble avoir prévu le lien qu'il pourrait y avoir entre eux. Le jardin actuel - sorte de terrain privilégié d'expérimentations - semble avoir échappé à ce grand bouleversement et cela paraît très contradictoire. Mais peut-être s'en tient-il seulement à l'écart par prudence comme pour décanter l'essentiel d'un message un peu lourd ?</i></p> <p><i>Le recours à l'architecture paraît encore la seule manière de peser convenablement sur le désordre naturel. C'est une façon de dire que l'ordre biologique - d'une toute autre nature - n'a pas encore été perçu comme une possibilité de conception nouvelle. Il est ignoré, comme si les gens qui touchent au paysage s'étaient exclus des sciences qui en révèlent l'intelligence. Je me demande pourquoi.</i></p>

Page dans <u>La friche apprivoisée</u>	Page dans <u>Le jardin en mouvement</u>	Extraits communs aux deux textes (les quelques phrases supprimées dans <i>Le jardin en mouvement</i> seront mises entre parenthèses) et *les phrases ajoutées seront précédées et suivies d'un astérisque).
p. 93, 1 ^{ère} colonne (suite)	p. 8-10	<p><i>(La reconnaissance du pouvoir organique)</i></p> <p><i>Le fait que l'IFLA assimile les friches industrielles à un paysage en danger est très révélateur. Il revient à dénoncer la reconquête d'un sol comme une dégradation. alors que c'est tout le contraire. (Il s'agit là d'une rémanence de certitudes figées :) l'homme qui a gagné du terrain ne doit pas en céder. Pourtant c'est bien à la rencontre des pouvoirs organiques et des pouvoirs intelligents que s'affrontent les plus fortes dynamiques du paysage. (« Comme si l'action naturelle entropique - cette aspiration à la dégradation d'une énergie, à l'accroissement du désordre - sollicitait la présence d'une action artificielle, toute humaine, néguentropique - cette aspiration à l'immortalité dans l'ordre - pour exister vraiment. »)</i></p> <p><i>Tout ce que l'homme abandonne au temps offre au paysage une chance d'être à la fois marqué par lui et affranchi de lui. » »</i></p>
p.92, 2 ^{ème} colonne, p. 94, 2 ^{ème} colonne	p.12	<p><i>(« En regardant une friche je ne suis pas seulement fasciné par l'énergie de reconquête, je cherche aussi à savoir comment je m'insère dans ce flux puissant. Et même comment je pourrais la diriger, en avoir la maîtrise autrement qu'en la stérilisant. »)</i></p> <p><i>(« Ignorer ce mouvement c'est non seulement »)</i></p> <p><i>* « Intention: suivre le flux naturel des végétaux, s'inscrire dans le courant biologique qui anime le lieu, et l'orienter. Ne pas * considérer la plante comme un objet fini (mais c'est aussi)*. Ne pas* l'isoler (historiquement et biologiquement) du contexte qui la fait exister. »</i></p>
p.94, 2 ^{ème} colonne	p.42	<p><i>« (Un) climax</i></p> <p><i>(En écologie végétale, le) climax (est un) niveau optimum de végétation (pour un lieu donné). »</i></p>
p.94 3 ^{ème} colonne	p.10 (suite p. 10)	<p><i>« (J'aime les friches parce qu'elles) *Les friches* ne se réfèrent à rien qui périsse. En leur lit, les espèces s'adonnent à l'invention La promenade ne friche est une perpétuelle remise en question, car tout y est fait pour que soient déjouées les plus aventureuses spéculations »</i></p>

Page dans <u>La friche apprivoisée</u>	Page dans <u>Le jardin en mouvement</u>	Extraits communs aux deux textes (les quelques phrases supprimées dans <i>Le jardin en mouvement</i> seront mises entre parenthèses) et *les phrases ajoutées seront précédées et suivies d'un astérisque*.
p.95, 2 ^{ème} colonne	p.99	<p>(« Parallèlement à cette apparente complexité je trouve qu')</p> <p><i>*CONCLUSION*</i></p> <p>(Parallèlement à cette apparente complexité, je trouve qu') Il y a dans la gestion (de la friche)* du jardin en mouvement* une sorte d'apaisement. (Et cela ne vient pas de ce qu')*Non que l'*on s'y agite moins : (« je crois qu' à ce titre c'est un jardin comme un autre. Mais cela vient sans doute de ce que l' »), * il occupe le corps et l'esprit comme d'autres jardins. Mais* on sait pourquoi on s'agite.</p> <p>La gestion de la mobilité comme interrogation d'un décalage conduit l'individu à intégrer son existence au mouvement biologique et à ne lutter contre lui-même qu'en connaissance de cause.</p> <p>(Je tiens la f) *F*riche (pour une): incohérence esthétique de l'ordre de l'étincelle, (une) rencontre fugitive qui éclaire un morceau du temps ».</p>

Tableau IV

**TABLEAU IV Organisation hiérarchique des notions thématiques dans le
*Thésaurus de Larousse***

LE MONDE

LES CONCEPTS FONDAMENTAUX

EXISTENCE

- 1 Existence
- 2 Inexistence
- 3 Matérialité
- 4 Immatérialité
- 5 Substance
- 6 Accident
- 7 État
- 8 Circonstance
- 9 Présence
- 10 Absence
- 11 Apparition
- 12 Disparition

IDENTITÉ

- 13 Relation
- 14 Indépendance
- 15 Identité
- 16 Altérité
- 17 Ambivalence
- 18 Opposition
- 19 Substitution
- 20 Réciprocité
- 21 Ressemblance
- 22 Dissemblance
- 23 Différence
- 24 Uniformité
- 25 Diversité
- 26 Concordance
- 27 Discordance
- 28 Conformité
- 29 Non-conformité
- 30 Modèle
- 31 Imitation
- 32 Innovation
- 33 Variation

CAUSALITÉ

- 34 Cause
- 35 Effet
- 36 Agent
- 37 Motif
- 38 But
- 39 Possibilité
- 40 Impossibilité
- 41 Nécessité
- 42 Éventualité
- 43 Probabilité
- 44 Hasard

L'ORDRE ET LA MESURE

ORDRE

- 45 Ordre
- 46 Désordre
- 47 Organisation
- 48 Désorganisation
- 49 Classification
- 50 Méthode
- 51 Système
- 52 Règle
- 53 Norme
- 54 Normalité
- 55 Anormalité
- 56 Commencement
- 57 Milieu
- 58 Fin
- 59 Antériorité
- 60 Postériorité
- 61 Continuité
- 62 Discontinuité
- 63 Rang
- 64 Série
- 65 Gradation
- 66 Groupement

- 67 Inclusion
- 68 Exclusion

QUANTITÉ

- 69 Quantité
- 70 Mesure
- 71 Totalité
- 72 Partie
- 73 Unité
- 74 Pluralité
- 75 Multitude
- 76 Répétition
- 77 Complexité
- 78 Abondance
- 79 Paucité
- 80 Excès
- 81 Manque
- 82 Satiété
- 83 Égalité
- 84 Inégalité
- 85 Supériorité
- 86 Infériorité
- 87 Intensité
- 88 Augmentation
- 89 Diminution
- 90 Réunion
- 91 Séparation
- 92 Intégration
- 93 Dissociation
- 94 Proportion
- 95 Fraction
- 96 Reste
- 97 Adjonction
- 98 Mélange
- 99 Compensation

NOMBRE	FORMES	179 Futur
100 Nombre	141 Forme	180 Avance
101 Zéro	142 Rectitude	181 Retard
102 Un	143 Angularité	182 Simultanéité
103 Deux	144 Courbure	183 Fréquence
104 Trois	145 Cercle	184 Rareté
105 Quatre	146 Géométrie	185 Période
106 Cinq		186 Moment
107 Six	STRUCTURES	187 Saisons
108 Sept	147 Structure	188 Matinée
109 Huit	148 Ligne	189 Soirée
110 Neuf	149 Croix	
111 Dix	150 Bande	ÉVOLUTION ET HISTOIRE
112 Douze	151 Pointe	190 Évolution
113 Cent	152 Bosse	191 Histoire
114 Mille	153 Creux	192 Événement
115 Infini	154 Grain	193 Changement
116 Calcul	155 Poli	194 Nouveauté
117 Chiffre		195 Ancienneté
118 Addition	SITUATION	196 Désuétude
119 Soustraction	156 Situation	
120 Multiplication	157 Environnement	LE MOUVEMENT
121 Division	158 Intervalle	
122 Mathématique	159 Soutien	LE MOUVEMENT ET SES
	160 Suspension	DIRECTIONS
	161 Proximité	197 Mouvement
L'ESPACE	162 Distance	198 Direction
	163 Devant	199 Rapprochement
DIMENSIONS	164 Derrière	200 Éloignement
123 Dimension	165 Dessus	201 Arrivée
124 Longueur	166 Dessous	202 Départ
125 Largeur	167 Côté	203 Entrée
126 Hauteur	168 Droite	204 Sortie
127 Grosseur	169 Gauche	205 Pénétration
128 Petitesse		206 Extraction
129 Étroitesse		207 Réception
	LE TEMPS	208 Éjection
CONTOURS	TEMPS ET DURÉE	209 Expansion
130 Extérieur	170 Temps	210 Contraction
131 Intérieur	171 Permanence	211 Montée
132 Bord	172 Durée	212 Descente
133 Centre	173 Éternité	213 Saut
134 Contenant	174 Instant	214 Chute
135 Contenu		215 Rotation
136 Limite	DATE ET CHRONOLOGIE	216 Oscillation
137 Revêtement	175 Chronologie	217 Agitation
138 Barrière	176 Calendrier	218 Déviation
139 Ouverture	177 Passé	219 Dépassement
140 Fermeture	178 Présent	220 Inversion

LES FORCES ET LEURS ACTIONS	249 Élasticité 250 Mollesse 251 Pulvérulence	LE VIVANT 279 Reproduction 280 Hérité 281 Embryologie 282 Écologie 283 Cellule 284 Micro-organismes
221 Force 222 Traction 223 Attraction 224 Répulsion 225 Impulsion 226 Équilibre 227 Choc 228 Frottement 229 Inertie	LES ÉLÉMENTS ET LES MATÉRIAUX 252 Liquide 253 Gaz 254 Bulle 255 Air 256 Feu 257 Terre 258 Minéraux 259 Minerais 260 Or 261 Argent 262 Fer 263 Bronze 264 Plomb 265 Bois 266 Verre 267 Huile	LES PLANTES 285 Botanique 286 Arbres 287 Arbustes 288 Fleurs 289 Fruits 290 Herbes et fougères 291 Champignons 292 Mousses et hépatiques 293 Algues 294 Lichens
LA MATIÈRE		
LES SCIENCES DE LA MATIÈRE	L'ENVIRONNEMENT TERRESTRE	LES ANIMAUX
230 Chimie 231 Microphysique 232 Astronomie 233 Mécanique 234 Optique 235 Électricité 236 Magnétisme 237 Géologie	268 Région 269 Plaine 270 Montagne 271 Flots 272 Désert 273 Climats 274 Pluie 275 Vent 276 Nuages 277 Soleil 278 Lune	295 Zoologie 296 Mammifères 297 Oiseaux 298 Poissons 299 Reptiles 300 Batraciens 301 Insectes et arachnides 302 Crustacés 303 Mollusques et petits animaux marins 304 Vers 305 Cris et bruits d'animaux
LES PROPRIÉTÉS DE LA MATIÈRE	LA VIE	
238 Densité 239 Poids 240 Légèreté 241 Chaleur 242 Froid 243 Combustibilité 244 Humidité 245 Sécheresse 246 Solidité 247 Fragilité 248 Rigidité		

L'HOMME

L'être humain

LES HUMAINS

- 306 Humains
- 307 Personne
- 308 Homme
- 309 Femme

LES ÂGES DE LA VIE

- 310 Vie
- 311 Mort
- 312 Âge
- 313 Naissance
- 314 Enfance
- 315 Jeunesse
- 316 Maturité

- 317 Vieillesse

LE CORPS ET LA VIE

LE CORPS

- 318 Tête
- 319 Membres

320 Main	L'AUDITION ET LE SON	L'ESPRIT
321 Pied	363 Audition	L'INTELLIGENCE ET LA
322 Dos	364 Surdité	MÉMOIRE
323 Poitrine	365 Son	396 Intelligence
324 Ventre	366 Silence	397 Sottise
325 Sexe	367 Bruit	398 Entendement
326 Cerveau	368 Sifflement	399 Aveuglement
327 Nerfs	369 Stridence	400 Mémoire
328 Muscles	370 Son grave	401 Oubli
329 Os et articulations	L'ODORAT ET LE PARFUM	402 Attention
330 Dents	371 Odeur	403 Inattention
331 Cœur et vaisseaux	372 Parfum	404 Imagination
332 Sang	LE GOÛT	405 Curiosité
333 Glandes	373 Goût	406 Finesse
334 Peau	LE TOUCHER	LA CONNAISSANCE ET LA
335 Pilosité	374 Toucher	VÉRITÉ
336 Tissus vivants	LE CORPS ET SON ÉTAT	407 Savoir
LES FONCTIONS VITALES	LA SANTÉ, L'HYGIÈNE ET	408 Ignorance
337 Nutrition	LES MALADIES	409 Vérité
338 Digestion	375 Vigueur	410 Erreur
339 Excrétion	376 Faiblesse	411 Découverte
340 Respiration	377 Veille	412 Recherche
341 Sexualité	378 Sommeil	413 Apprentissage
342 Immunité	379 Nudité	414 Enseignement
SENSATION	380 Propreté	415 �ducation
343 Sensation	381 Saleté	LE RAISONNEMENT
344 Inconscience	382 Santé	416 Raisonement
345 Douleur	383 Maladie	417 Affirmation
LA VISION ET LE VISIBLE	384 Guérison	418 Négation
346 Vision	385 Aggravation	419 Question
347 Troubles de la vision	386 Malformation	420 Réponse
348 Visibilité	387 Blessure	421 Idée
349 Invisibilité	388 Tumeur	422 Principe
350 Lumiere	389 Empoisonnement	423 Supposition
351 Obscurité	390 Toxicomanie	424 Intuition
352 Couleur	LA MÉDECINE ET LES SOINS	425 Comparaison
353 Blanc	DU CORPS	426 Contrôle
354 Noir	391 Médecine	LES JUGEMENT ET LES
355 Gris	392 Chirurgie	VALEURS
356 Brun	393 Soins du corps	427 Jugement
357 Rouge	394 Médicaments	428 Accord
358 Jaune	395 Diététique	429 Désaccord
359 Vert		430 Certitude
360 Bleu		431 Incertitude
361 Violet		432 Surestimation
362 Polychromie		433 Sous-estimation

547	Difficulté	558	Réparation	568	Habitude
548	Prosperité	559	Préservation	569	Abus
549	Adversité	560	Protection	570	Adresse
550	Sécurité	561	Annulation	571	Maladresse
551	Danger			572	Prudence
552	Avertissement	LA PARTICIPATION		573	Imprudence
553	Alarme	562	Participation	574	Soin
554	Obstacle	563	Aide	575	Négligence
555	Détection	564	Stimulation	576	Rapidité
LES OBJECTIFS		565	Encouragement	577	Lenteur
556	Construction	566	Conseil	578	Ponctualité
557	Destruction	LES MANIÈRES D'AGIR		579	Modération
		567	Usage	580	Violence

LA SOCIÉTÉ

LE RAPPORT À L'AUTRE

LES COMPORTEMENTS

581	Sociabilité
582	Insociabilité
583	Compagnie
584	Solitude
585	Bonté
586	Méchanceté
587	Générosité
588	Égoïsme
589	Gratitude
590	Hospitalité
591	Inhospitalité
592	Courtoisie
593	Discourtoisie
594	Loyauté
595	Hypocrisie
596	Promesse
597	Trahison
598	Délicatesse
599	Dureté

LES SENTIMENTS

600	Amour
601	Caresse
602	Passion
603	Ressentiment
604	Amitié
605	Inimité
606	Confiance
607	Défiance

608	Jalousie
-----	----------

609	Pitié
-----	-------

L'IMAGE DE SOI

610	Fierté
611	Honte
612	Modestie
613	Prétention
614	Distinction
615	Affectation
616	Simplicité
617	Ostentation
618	Timidité
619	Décence
620	Indécence

LE RAPPORT HIÉRARCHIQUE

AUTORITÉ ET SOUMISSION

621	Autorité
622	Domination
623	Influence
624	Obéissance
625	Désobéissance
626	Respect
627	Irrespect
628	Soumission
629	Servilité
630	Résistance

COMMANDEMENT ET CONSENTEMENT

631	Commandement
632	Autorisation
633	Interdiction
634	Demande
635	Consentement

LOUANGE ET REPROCHE

636	Louange
637	Reproche
638	Pardon

LE PRESTIGE SOCIAL

639	Gloire
640	Ostracisme
641	Honneur
642	Discrédit
643	Promotion
644	Éviction
645	Ridicule
646	Noblesse
647	Roture
648	Titres

GUERRE ET PAIX

LE CONFLIT ET LE COMPROMIS

649	Conflit
650	Guerre
651	Révolution

652 Paix	687 Fête	724 Libération
653 Compromis	688 Funérailles	725 Supplice
654 Pacte	689 Salutations	LA COMMUNICATION ET LE LANGAGE
LES ÉPISODES DU CONFLIT	LA MORALE	COMMUNICATION ET DISSIMULATION
655 Attaque	LA LOI MORALE	726 Communication
656 Défense	690 Morale	727 Secret
657 Agression	691 Devoir	728 Tromperie
658 Coup	692 Prescription	729 Mensonge
659 Représailles	693 Honnêteté	LE SIGNE ET LE SENS
660 Victoire	694 Malhonnêteté	730 Signe
661 Défaite	695 Mérite	731 Représentation
662 Revanche	696 Imperfection	732 Sens
LA FORCE ARMÉE	697 Pêché	733 Non-sens
663 Armée	698 Expiation	734 Intelligibilité
664 Armes	LES VERTUS ET LES VICES	735 Inintelligibilité
665 Armement ancien	699 Vertu	736 Ambiguïté
666 Manœuvres	700 Vice	737 Sous-entendu
667 Tir	701 Tempérance	738 Interprétation
LA VIE COLLECTIVE	702 Ascèse	LA LANGUE
SOCIÉTÉ ET ORGANISATION POLITIQUE	703 Intempérance	739 Langue
668 Société	704 Chasteté	740 Grammaire
669 Politique	705 Luxure	741 Phrase
670 Régime	706 Sobriété	742 Mot
671 Systèmes politiques	707 Gloutonnerie	743 Nom
672 Élection	708 Ivrognerie	744 Lettre
673 Représentants	709 Avarice	LA PAROLE
LA CITOYENNETÉ	710 Prodigalité	745 Parole
674 Citoyen	LE DROIT	746 Troubles de la parole
675 Civisme	LA JUSTICE	747 Cri
676 Habitant	711 Justice	748 Interjections
677 Étranger	712 Injustice	749 Conversation
LA FAMILLE	713 Droit	750 Plaisanterie
678 Famille	714 Tribunal	LE DISCOURS
679 Père	715 Plaidoirie	751 Discours
680 Mère	716 Police	752 Figures de discours
681 Filiation	LES DÉLIST ET LES PEINES	753 Rhétorique
682 Mariage	717 Vol	754 Récit
683 Célibat	718 Escroquerie	755 Description
684 Divorce	719 Proxénétisme	756 Résumé
LES COUTUMES	720 Crime	LE STYLE
685 Coutume	721 Arrestation	757 Éloquence
686 Cérémonies	722 Condamnation	758 Platitude
	723 Détention	

759	Concision	790	Cinéma	819	Transports maritimes et fluviaux
760	Prolixité	791	Cirque	820	Transports par air
761	Grandiloquence			821	Astronautique
LA COMMUNICATION ET L'INFORMATION		LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES		LE COMMERCE ET LES BIENS	
L'ÉCRIT ET LES MÉDIAS		LE TRAVAIL ET LA PRODUCTION		822 Possession	
762	Écriture	792	Emploi	823	Cession
763	Imprimerie	793	Main-d'œuvre	824	Restitution
764	Imprimé	794	Lieu de travail	825	Paie
765	Livre	795	Salaire	826	Don
766	Presse	796	Production	827	Commerce
767	Radiotélévision	797	Improduction	828	Marchandise
768	Publicité			L'ÉCONOMIE	
CIRCULATION ET TRAITEMENT DE L'INFORMATION		L'INDUSTRIE ET L'ARTISANAT		829	Richesse
769	Télécommunications	798	Énergie	830	Pauvreté
770	Correspondance	799	Outils	831	Prix
771	Enregistrement	800	Machines	832	Cherté
772	Informatique	801	Manutention	833	Modicité
L'ART		802	Exploitation minière	834	Gratuité
ARTS PLASTIQUES IMAGE ET DÉCOR		803	Pétrole	835	Dépense
773	Peinture et dessin	804	Pétrochimie	836	Dette
774	Iconographie	805	Métallurgie, sidérurgie	837	Libéralisme
775	Photographie	806	Travaux publics	838	Dirigisme
776	Sculpture	807	Menuiserie	LA FINANCE	
777	Architecture	808	Plomberie	839	Monnaie
778	Ornements	809	Serrurerie	840	Banque
779	Art des jardins	810	Textile	841	Crédit
780	Tendances artistiques	L'AGRICULTURE ET LA PÊCHE		842	Bourse
LA MUSIQUE ET LA CHANSON		811	Agriculture	843	Valeurs mobilières
781	Musique	812	Arboriculture	844	Épargne
782	Musiciens	813	Élevage	845	Gestion
783	Instruments de musique	814	Pêche	846	Fiscalité
784	Chant	LES TRANSPORTS		LA VIE QUOTIDIENNE	
785	Chanson	815	Transports	L'HABITAT	
LES ARTS DU SPECTACLE		816	Transports par route	847	Habitat
786	Danse	817	Automobile	848	Maison
787	Théâtre	818	Transports par rail	849	Urbanisme
788	Scène			850	Mobilier
789	Poésie			851	Vaisselle
				852	Éclairage
				853	Chauffage
				854	Nettoyage

Tableau IV

xlvi

L'ALIMENTATION

- 855 Repas
- 856 Gastronomie
- 857 Pain
- 858 Sucrierie
- 859 Boisson
- 860 Produits laitiers
- 861 Fromages

LE VÊTEMENT ET LA PARURE

- 862 Vêtement
- 863 Mode
- 864 Couture
- 865 Chaussure
- 866 Bijou
- 867 Coiffure

LES LOISIRS

- 868 Passe-temps
- 869 Voyage
- 870 Sports
- 871 Chasse
- 872 Jeux
- 873 Jouets

Source: Péchoin (1999: XIII à XX)

Tableau V. Nombre d'occurrences des termes écologie, écologique ou écologiquement dans dix-sept textes et entretiens de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991.

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Nombre d'occurrences du terme écologie ou écologique	Adjectif ou nom accompagnant le terme écologique	Citations
1985	« La friche apprivoisée »	Écologie (2) Écologisme (1)	Écologie végétale/ écologie pure et dure	<p>Écologie : p.94.</p> <p>« <i>Un climax</i></p> <p><i>En écologie végétale, le climax est un niveau optimum de végétation. Pour un lieu donné. Parfois c'est une forêt, parfois c'est une lande. En observant le sol nu accéder à son climax On voit passer sous les yeux tous les éléments constitutifs du jardin, tous ses archétypes, tous ses objets, mais ils sont imbriqués les uns dans les autres suivant une logique biologique qui tour à tour les protège et les détruit ».</i></p> <p>Écologie, écologisme p.95</p> <p>« <i>Loin de l'écologie pure et dure</i></p> <p><i>Les sauts, les tracés à hiatus, comme technique d'appropriation de l'espace (objets reconnus donc appropriés) m'ont incité à mettre en oeuvre les végétaux qui, de préférence à d'autres, ont une tendance au vagabondage. C'est le cas des plantes bisannuelles, qui se prêtent très bien à ce type de jardin (...) C'est à ce titre que le discours qui sous-tend ce jardin est très éloigné de l'« écologisme » pur, car au lieu de s'enfermer dans le vase clos des séries indigènes, ils (sic) sort largement des limites territoriales pour intégrer au mieux le rêve exotique à sa dynamique interne».</i></p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Nombre d'occurrences du terme écologie ou écologique	Adjectif ou nom accompagnant le terme écologique	Citations
1986	Le geste et le jardin	0		
1987	<i>Principe d'interprétation du Parc André Citroën</i>	0		
	« Le jardin est dans le jardinier »,	0		
	« Le banyan arbre sacré »	0		

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Nombre d'occurrences du terme écologie ou écologique	Adjectif ou nom accompagnant le terme écologique	Citations
1988	<i>Les jardins de Valloires</i>	Écologie (1) Ecologique (1)	Écologie/ Thème écologique	Écologie : p.4 « Seul le nom est une synthèse acceptable. En lui est l'unicité de l'être, le terme par lequel on ne peut le confondre avec un autre. Derrière lui s'énoncent en vrac les caractères entremêlés de la plante, ceux que l'on connaît et ceux que l'on ne connaît pas encore. Avec lui enfin le classement cesse d'être une inépuisable source d'insatisfaction puisqu'il ne privilégie aucun critère isolé. Médecine, affinité sexuelle, écologie, aspect, parfums sont diis ensemble. On peut immerger le nom dans l'arbitraire infini des arrangements humains sans qu'il se noie. Le nom, base de toutes les classifications, échappe à toutes classifications. » Écologique p.10. « On voit aussi que c'est le seul lieu qui aborde le thème écologique (avec mesure) puisque les séries floristiques choisies sont inféodées à la particularité d'un « milieu ».
	« Amplitude biologique et paysage »	0		
	« Créations »	0		
1988	« Parc du Château de Benouville »	0		
1989	« FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture »	0		

Tableau V

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Nombre d'occurrences du terme écologie ou écologique	Adjectif ou nom accompagnant le terme écologique	Citations
	« Paysage : on aimerait tant photographier un paysage de dos »	0		
	« Abords du Château de Blois »	0		
1990	« Jardin des Tuileries, texte du Concours »	0		
	« Nature et jardins contemporains »	0		

Tableau V

Tableau V

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Nombre d'occurrences du terme écologie ou écologique	Adjectif ou nom accompagnant le terme écologique	Citations
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	Écologie (1), Écologique (2)	Écologie planétaire /désastre écologique/ protection écologique intégrale	<p>Le jardin en mouvement. Chapitre Reconquête (p. 29-36)</p> <p>Écologie p. 33-34</p> <p>« <i>Quoiqu'il en soit, la reconquête, comme l'effondrement, sont pour l'homme des valeurs également stabilisantes. En réalité, l'invasion n'est que l'occupation d'une place, jusqu'à lors laissée vacante, (p.34) dans un écosystème. Or, le processus de colonisation coïncide obligatoirement avec un accroissement de biomasse, ce qui, du point de vue de l'écologie planétaire, est plutôt bénéfique.</i> »</p> <p>Écologique p.32 , 34</p> <p>p. 32 « <i>À ce propos, il n'est pas rare d'entendre parler de désastre écologique. Le kudzu (Pueraria lobata), liane japonaise, est réputé envahir le monde en étouffant progressivement les végétaux endémiques.</i> »</p> <p>p. 34. « <i>Les discours qui visent à la protection écologique intégrale sont évidemment nostalgiques. Ils semblent ignorer le pouvoir d'invention de la nature.</i> » .</p>

Tableau V

Tableau V

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Nombre d'occurrences du terme écologie ou écologique	Adjectif ou nom accompagnant le terme écologique	Citations
1991 (3)	La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts, entretien avec Gilles Clément, propos recueillis par Emmanuel de Roux, <i>Le Monde</i> , jeudi 23 mai 1991, p. 21.	0		
	Le Parc Citroën et le Père Lachaise, texte paru dans <i>Face –Genève</i> , Gilles Clément paysagiste (1994), pp. 47- 49.	0		

Tableau V

Tableau VI Occurrences et cooccurrences des termes liés à l'écologie dans dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991.

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableau I ou II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	No d'occurrences cooccurentes/ no total d'occurrences (No/Nto) Paragraphes ¹ avec cooccurrence/ no total de paragraphes (Pc/Ntp) No de paragraphes avec termes écologiques /no total de paragraphes (Np/Ntp)
1985	« La friche apprivoisée »	Biologie (1), Biologique (9) (fait (3), fondement (1), ordre (1), logique (1), raisonnement (1), intervention (de type) (1), mouvement (1)) Biologiquement (1), Bisannuelle (1), Climax (3), Cortège (1) Cycle (1) Écologie (2) Écologisme (1) Énergie ² (5) Entropique (1) Équilibre (1), Milieu (1), Néguentropique (1) Phase (1), Riche (1) Richesse (1) Série (indigène) (1),	20, 17	37	Biologie avec biologique (1X) Biologique avec cycle, substrat (1X) Biologique avec énergie (1X) Biologique avec milieu, phase, richesse, strate (1X) Écologie avec biologique, climat (3), cortège (1X) Écologisme (écologie comme écologisme) (2) avec bisannuelle, série (indigène) (1X) Énergie avec entropique et néguentropique (1X)	25/37 7/32 10/32

¹ Un paragraphe débute soit lorsqu'une nouvelle phrase commence à la marge gauche lorsque la phrase précédente s'est terminée en cours de ligne soit à chaque retrait de la marge, tout dépendant de la mise en page de chaque texte.

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1985	« La friche apprivoisée » (suite)	Strate (2), Stade (1), Substrat (1)				
1986	« Le geste et le jardin »	Biologique (1) (mouvement (1)) Phase (1) Riche (1)	3	3	Biologique avec phase avec riche	2/3 1/13 1/13
1987	<i>Principe d'interprétation du Parc</i>	Biologie (2), Biologique (5) (excepté type biologique ; mouvement (1), termes (1), mode (1), cycles (1), information (1)), Chamaéphyte (1), Cycle (sous entendu de vie ou biologique) (2), Énergie (4) Géophyte (1), Hémicryptophyte (1), Phanérophyte (1), Thérophyte (1), Type biologique (3)	11 10	21	Biologie avec (cycle, information) biologique, cycle et énergie (1X) Biologique avec cycle, chamaéphyte, géophyte, hémicryptophyte, phanérophyte, thérophyte, type biologique (1X)	12/21 2/68 10/68

² Malgré leur ambiguïté sémantique dans quatre occurrences sur cinq, toutes les occurrences d'énergie dans ce texte ont été considérées comme occurrences de termes écologiques à cause de l'usage thermodynamique du terme dans la définition d'action entropique comme « aspiration à la dégradation d'une énergie » (« La friche apprivoisée » (1985 : 93).

Tableau VI

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1987	« Le jardin est dans le jardinier »	Biologie (2), Biologique (17) (Conception (1), continuité (1), entité (3), information (3), message (1), mise en forme' (7), signification (1)) Climax (1) Cycle (2) Énergétique (1) Énergie (2) Milieu (1)	7 5	26	Biologique avec cycle (1X) Biologique (information) avec biologie et énergie (1X) Énergétique avec énergie (1)	7/26 en 3/42 paragraphes 17/42 paragraphes
	« Le banyan arbre sacré »	0	0	0		0
1988	<i>Les jardins de Valloires,</i>	Écologie (1) Écologique (1) Milieu (1) Série floristique (1)	4 3	4	Écologique avec milieu, série floristique (1X)	3/4 en 1/37 paragraphes 2/37 paragraphes

Tableau VI

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1988	« Amplitude biologique et paysage »	Amplitude biologique (10), Biologique (3) (interaction (1), accroissement (1), devenir (1)), Biologiquement (1), Diversité (2), Ecosystème (relation d') (1), Milieu (6)	6 7	23	Amplitude biologique avec biologique (interaction), diversité, écosystème (1X) Amplitude (biologique) avec biologique (accroissement), diversité (1X) Amplitude biologique avec milieu (1x) Biologique (devenir) avec biologiquement (1X) Biologie (3) avec biologique	12/23 4/14 paragraphes 12/14 paragraphes
	Créations	Biologie (6) Biologique (2) (nature (1), sens (1))	2 1	8		3/8 1/24 paragraphes 5/24 paragraphes
	« Parc du Château de Benouville »	0	0	0		0
1989	« FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture », texte du concours	Biome (2),	2 1	2	Biome avec biome (1X)	2/2 réparti en 1/53 paragraphes

Tableau VI

Tableau VI

lvii

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1989	« Paysage : on aimerait tant photographier un paysage de dos », ³	Biologie (1), Biologique (1) (monde (1))	2 1	2	0	2/4 paragraphes d'entrevue de Gilles Clément
	« Abords du Château de Blois ».	0	0	0		
1990	« Jardin des Tuileries, texte du Concours »	Biologique (attitude (1))	1	1	0	1/15 paragraphes
1990	« Nature et jardins contemporains »	Biologique (3) (fonctionnement (1), formes (1), nécessité (1))	1	3	0	3/14 paragraphes

³ Seul l'entretien avec Clément a fait l'objet d'une analyse.

Tableau VI

Tableau VI

lviii

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	Adventice (1), Amplitude biologique (10), Armée (friche, pelouse etc...) (4), Annuelle (7), Aire (1) Biologie (1), Biologique (17 ; comportement, connaissance, courant, cycle, évolution, fait, message, mode (2), mouvement, ordre (3), plein, sens, statut, temps), Biomasse (1), Biotope (2), Bisannuelle (14), Canopée (2), Chêne-charmaie (1), Climacique (11), Climax (20), Colonisation (3)	53 48	200	Adventice avec Bisannuelle (2), hémicryptophyte, type biologique, vivace (3) (t=8) (1X) (p. 82) ⁴ Aire avec annuelle, bisannuelle avec aire (t=3)(1X) (p.77) Amplitude biologique (3) avec hydrophyte, pyrophyte, milieu (2), pionnière (2), saxicole, substrat (t=11)(1X) (p.28) Amplitude biologique (2) avec exotique, milieu (2), pionnier (1X) (t=6) (p. 33)	161/200 54 /212 paragraphes +92 légendes + 10 notes infrapaginales ⁵ 260/314

⁴ T = est suivi du nombre total d'occurrence de termes écologiques pour le paragraphe. Le nombre suivi d'un X indique le nombre de fois que cette combinaison exacte de termes s'est retrouvée dans le texte. Suit la page où se trouve le paragraphe en question.

⁵ Les références en notes infrapaginales n'ont pas été considérées dans ce décompte.

Tableau VI

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1991	<i>Le jardin en mouvement</i> (suite)	Cortège (4), Cycle (8) Écologie (1) Écologique (1) Écosystème (1) Endémique (1) Énergétique (1) Énergie (1) Entropie (4) Exotique (3) Flore (3), Floristique (1) ⁶ Géophyte (1), Hémicryptophyte (1), Hydrophyte (1), Lande à bruyère (1) Litière (2) Manteau (arbustif, forestier) (4), Milieu (9), Ourlet (1) (plante) Pelouse (7)			Amplitude biologique avec exotique (t=2)(1X) (p.33) Annuelle avec cycle (t=2)(1X) (p.76) Annuelle avec bisannuelle (2), cycle, thérophyte (2) (t=5)(1X) (p.79) Annuelle avec biologique (statut), vivace (t=3)(1X) (p.89) Armée avec canopée, colonisation manteau arbustif, ourlet, pelouse (t=6)(2) (1X)(p.18) Armée avec colonisation (fourré de), pelouse (t=3)(1X) (p.41)	

⁶ Autre que dans les expressions cortège ou série floristique.

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1991	<i>Le jardin en mouvement</i> (suite)	Phase (2) Pionnière (4), Primaire (1) Pyrophyte (2), Prairie (2) Richesse (floristique) (1), Rudérale (3), Saxicole (2), Sciaphite (2), Série (4), (sub)Spontané ⁷ (5), Strate (4), Substrat (2), Thérophyte (3), Type biologique (1), Vivace (11), Xérophyte (2)			Armée (friche) avec chênâie-charmaie (t=2)(1X) (p.54) Biologie avec biologique (1X) (t=2)(p.49) Biologique (cycle) (t=2)(1X) (p.51) Biologique avec biologique (1X) (t=2) (p.83) Biologique avec écologique (1X) (t=2)(p.34) Biologique avec entropie (1X) (t=2)(1X) (p.25) Biomasse avec climacique, colonisation, écosystème, phase (t=5)(1X) (p.45)	

⁷ Terme d'agriculture ou de biologie (Office québécois de la langue française, 2005; CILF) mais aussi employé en écologie et en phytogéographie (Bournérias et al., 2001).

Tableau VI

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1991	<i>Le jardin en mouvement</i> (suite)				<p>Biotope avec climax (2), climacique (2)(t=5)(1X) (p.45)</p> <p>Bisannuelle avec cycle (2, 1X) (t=3,2)(2X)(p.65,81)</p> <p>Bisannuelle avec flore (t=2) (1X) (p.86)</p> <p>Bisannuelle avec spontanée (t=2)(1X) (p.85)</p> <p>Bisannuelle avec stade (t=2) (1X) (p.81)</p> <p>Bisannuelle avec thérophyte (t=2) (1X) (p.79)</p> <p>Climacique avec pelouse (t=2)(1X) (p.43)</p> <p>Climacique avec climax (1X) (t=2) (p.46)</p> <p>Climacique avec climax, colonisation, flore, lande à bruyère(t=5) (1X) (p.58)</p>	

Tableau VI

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1991	<i>Le jardin en mouvement</i> (suite)				Climacique (2), avec climax (3), cortège, cycle, floristique (configuration), manteau, pelouse, série floristique, strate (2) (arborescente), spontané (t=14) (IX) (p.42-45) Climax avec canopée, manteau, ourlet (t=4)(IX) (p.41) Climax avec climax (t=2) (IX) (p.45) Climax avec litière (t=2) (IX)(p.33) Climax avec manteau forestier (t=2)(IX) (p.42) Climax avec primaire (t=2) (IX) (p.40) Climax avec riche, strates (2) (t=4) (IX) (p.47) Climax avec série (floristique) (t=2)(IX) (p.47)	

Tableau VI

Tableau VI

lxiii

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1991	<i>Le jardin en mouvement</i> (suite)				<p>Cortège, sciaphile, série, xérophyte (t=4) (1X) (p.85)</p> <p>Cortège avec litière, pionnière, pyrophyte, série, (t=5)(1X) (p.23)</p> <p>Cycle avec thérophyte(t=2) (1X) (p.79)</p> <p>Écologie avec biomasse, colonisation, écosystème (t=4)(1X) (p.33-34)</p> <p>Écologique avec endémique (t=2) (1X) (p.32)</p> <p>Énergie avec entropie (2)(t=3)(1X) (p.24)</p> <p>Exotique avec subspontané (t=2) (1X) (p.36)</p> <p>Flore avec spontané, stade (t=3)(1X) (p.38)</p> <p>Géophyte avec vivace (t=2)(1X) (p.94)</p>	

Tableau VI

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1991	<i>Le jardin en mouvement</i> (suite)				Milieu avec pionnière (t=2) (1X) (p.28) Pelouse (3) (1X) (p.40) Saxicole avec substrat (t=2) (1X) (p.29) Trisannuelle avec vivaces (t=2)(1X)(p.81)	
	« La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts ».	Armée (1) (prairie), Biologique (9) (sens (1), organisation (1), mode (2), cycles (2), mouvement (1), être (1), monde (1)), Cycle (3), Milieu (3), Prairie (1), Richesse (floristique) (1), Série (2), Stade. (2)	7	22	Armée (prairie) avec milieu (2), série floristique, stade, strate (1X) Biologique avec cycle (1X) Biologique (organisation, mode (2)) avec cycle (biologique) série floristique, succession (1X) Biologique (cycle) avec milieu (1X) Richesse floristique avec stades (1X)	22/22 répartis en 6/15 paragraphes

Tableau VI

Tableau VI

Année	Titre du livre ou de l'article (pour références complètes voir tableaux I et II)	Termes liés à l'écologie et occurrences par termes. Les noms accompagnant les adjectives sont indiqués.	Nombre (no) de termes utilisés, total et en regroupant les mots dérivés	No total d'occurrences	No de cooccurrences des termes écologiques	(No/Nto) (Pc/Ntp) (Np/Ntp)
1991	« Le Parc Citroën et le Père Lachaise »	0	0	0		

¹ Incluant une mise en forme implicite, remplacé par le pronom indéfini autre.

Tableau VII Termes écologiques extraits de dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991 et regroupés par catégories thématiques

Termes écologiques (nombres d'occurrence par terme)	Occurrences totales
Biologie et les mots dérivés : biologie (13), biologique (68), biologiquement (2)	83
Écologie et les mots dérivés : écologie (4), écologique (3)	7
Énergie : biomasse (1), énergie (12), énergétique (2), entropie (4), entropique (1), néguentropique (1)	21
Biogéographie	
Biome (2)	2
Répartition géographique: adventice (1), aire (1), cortège (5), endémique (1), exotique (3), flore (3), floristique (1), (sub) spontané (5)	20
Diversité : diversité (2), riche (1), richesse (3)	6
Écologie végétale	
Cycle de vie (végétale): annuelle (7), bisannuelle (15), chamaéphyte (1), cycle (16), géophyte (2), hémicryptophyte (2), thérophyte (4), type biologique (4), vivace (11)	62
Groupements végétaux : armée (5), canopée (2), chênaie-charmaie (1), lande à bruyère (1), manteau (4), ourlet (1), prairie (3), pelouse (7), strate (6)	30
Écosystème (2)	2
Milieu et relation au milieu : amplitude biologique (20), biotope (2), hydrophyte (1), litière (2), milieu (21), pyrophyte (2), rudérale (3), saxicole (2), sciaphile (2), substrat (3), xérophyte (2)	60
Succession: climax (23), climacique (11), colonisation (3), équilibre (1), phase (4), pionnière (4), primaire (1), série (8), stade (3)	58
Total : 351 occurrences pour 57 termes	351 ¹

¹ Le terme écologisme qui n'est pas un terme écologique à proprement parler n'a pas été inclus.

Tableau VIII Tableau des substantifs associés à l'adjectif biologique répartis par catégories thématiques hiérarchisées (Péchoin, 1999) dans dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991

Domaine	Grands thèmes	THÈMES	Sous thèmes	Substantifs associés à l'adjectif biologique sauf amplitude ¹	Occurrences par thèmes	Occurrences par grands thèmes	Occurrences par domaine	
Le monde	Concepts fondamentaux	Existence	Existence	Entité (3), être (1)	16	18	52	
			Matérialité	Monde (2)				
			État	Fait (4), mode (5), nature (1)				
		Identité	Causalité	Réciprocité	Interaction (1)	1	19	
				Nécessité	Nécessité (1)	1		
				Ordre	Ordre (4)	4		
	L'ordre et la mesure	Ordre		Organisation	Organisation (2), fonctionnement (1), mise en forme (7)	10		
				Système	Logique (1)	1		
				Commencement	Fondement (1)	1		
				Continuité	Continuité (1)	1		
				Rang	Statut (1)	1		
				Gradation	Accroissement (1)	1		
				Forme	Formes (1)	1		
	Le Temps	Temps et durée	Date et chronologie	Temps	Temps (1)	1	3	
				Futur	Devenir (1)	1		
				Évolution et histoire	Évolution (1)	1		
	Le Mouvement	Le mouvement et ses directions	Le mouvement et ses directions	Mouvement	Mouvement (5), Courant (1)	6	6	
La Matière	Les propriétés de la matière	Les propriétés de la matière	Densité	Plein (1)	1	1		
La Vie	Le vivant	Le vivant	Écologie	Cycle (4)	4	4		

Tableau VIII

lxviii

Domaine	Grands thèmes	THÈMES	Sous thèmes	Substantifs associés à l'adjectif biologique sauf amplitude ¹	Occurrences par thèmes	Occurrences par grands thèmes	Occurrences par domaine
L'homme	L'être humain	Les Humains	Personne	Comportement (1)	1	1	6
		La connaissance et la vérité	Savoir	Connaissance (1)	1	1	
	L'esprit	Le raisonnement	Raisonnement	Raisonnement (1)	1	1	
		Le jugement et les valeurs	Jugement	Attitude	1	1	
	L'Action	L'action et l'inaction	Action	Intervention de type (biologique) (1)	1	2	
		Le projet et son résultat	Le projet	Conception (1)	1		
La Société	Communication et langage	Communication et dissimulation	Communication	Information (4), message (2)	6	10	
		Le signe et le sens	Sens	Sens (2), signification (1)	3		
	La langue	Mot	Termes (1)	1			

¹ Le nom amplitude a été omis car l'expression amplitude biologique est un terme écologique en soi.

Tableau VIII

Tableau IX Thèmes présentant plus de 30 lexicalisations dans « La Friche apprivoisée » (1985)

Domaine	Grands thèmes	Thèmes	Occurrences
Le Monde			564
	Concepts fondamentaux		111
		Existence	51
		Identité	32
	Ordre et mesure		106
		Ordre	79
	Espace		90
		Situation	44
	Temps		60
	Mouvement		63
		Le Mouvement et ses directions	54
	La vie		107
		Le vivant (inclut écologie et biologie)	40
		Les plantes	60
L'Homme			271
	L'Esprit		92
		La connaissance et la vérité	30
	L'action		95
		Les manières d'agir	34
La Société			128
	Communication et langage		33
Total			963

Tableau X Liste des citations comportant le nom homme dans « La friche apprivoisée » (1985)

Année (Nombre de textes publiés pendant l'année)	Titre du livre ou de l'article, références.	Citations
1985	« La friche apprivoisée », <i>Urbanisme</i> 209, septembre 1985, pp. 92-95.	<p>p. 93 « <i>Lorsque l'homme abandonne son pouvoir à la nature, il n'en résulte pas toujours une pourriture (celle-ci est encore une forme de vie) mais plus souvent un déchet stérile qui fait au paysage une tache. La déchéance même des actions finies (par exemple les constructions) me semble fournir une base de réflexion utile, même si je trouve que leur survivance est un refuge coûteux à la nostalgie du passé de l'homme. (...) En revanche l'histoire montre que cette énergie s'est concentrée autour des images susceptibles d'exprimer l'émergence de l'homme au-dessus de ce qu'il assimile volontiers à un marasme. (...) Un recul du pouvoir lisible de l'homme est considéré comme une grave défaite. (...) Il s'agit là d'une rémanence de certitudes figées : l'homme qui a gagné du terrain ne doit pas en céder. »</i></p> <p>p.94 « <i>Tout ce que l'homme abandonne au temps offre au paysage une chance d'être à la fois marqué par lui et affranchi de lui. »</i></p> <p>p.95 « <i>Cet exercice semble douloureux comme si la grille des formes simples que l'homme dresse pour assurer son pouvoir avait un mal insurmontable à se superposer aux formes diffuses de vie. »</i></p>

Tableau XI Thèmes présentant plus de 40 lexicalisations dans *Principes d'interprétation du Parc* (1987)

Domaine	Grands thèmes	Thèmes	Occurrences
Le Monde			852
	Concepts fondamentaux		132
		Existence	50
		Identité	80
	Ordre et mesure		191
		Ordre	94
		Nombre	65
	Espace		123
		Situation	66
	Temps		77
		Évolution et histoire	44
	Mouvement		49
		Le Mouvement et ses directions	48
	Matière		224
		Les éléments et les matériaux	97
		L'environnement terrestre	94
	La vie		70
L'Homme			185
	Le corps et les perceptions		114
		La vision et le visible	94
La Société			269
	Communication et langage		84
		Le signe et le sens	66
	L'Art		171
		Architecture	48
		Art des jardins	117
Total			1321

Tableau XII Correspondances thématiques des jardins sériels du Parc André Citroën

Nom du jardin sériel	Métaux	Planète	Jour de la semaine	Couleur	Aspect de l'eau	Nombre	Sens
Jardin en mouvement Bleu	Plomb Cuivre	Saturne Vénus	Samedi Vendredi	(Noir) Bleu	la mer	1	(Instinct)
					la pluie	2	Odorat
Vert	Étain	Jupiter	Jeudi	Vert (Bleu)	la source	3	Ouïe
Orange	Mercure	Mercure	Mercredi	Orangé (Pourpre)	le ruisseau	4	Toucher
Rouge	Fer	Mars	Mardi	Rouge	la cascade	5	Goût
Argenté Doré	Argent Or	Lune Soleil	Lundi Dimanche	Argenté Doré	la rivière	6	Vue
					(le cadran solaire)	7	6 ^e sens

Tableau XIII Occurrences et répartitions en sous-thèmes des noms, adjectifs et verbes inclus dans le thème de l'Ordre dans « La Friche apprivoisée » (1985)

Ordre	
Ordre (8 + 1 de l'ordre de, non inclus), décanter (mettre en ordre, clarifier) (1), ordonné (1), serré (1), (néguentropique voir écologie), installer (1)	12
Désordre (3), chaotique (chaotique dans le texte semble signifier entropique)	4
Organisation , gestion (3), se constituer	4
Désorganisation , bouscule (2), bouleversement	3
Classification , espèce, type (4), classait, regrouper, sorte (2) (catégorie), formes (1) (ensemble de traits caractéristiques), typomanie, systématique, classificateur, classés, marqué, inventorier	16
Méthode (2), principe, logique, mode (5), manière (5), moyen, façon, déductif, technique	18
Système , formalisation	1
Règle , loi	1
Commencement , fondement, base (3) (fondement), prémices, début, point de départ,	7
Antériorité , en amont de,	1
Continuité , perpétuel	1
Rang , dernier, niveau	2
Série (voir aussi écologie) , (cycle, voir écologie), liste (1), passer sous les yeux (défiler) (1)	2
Gradation , accroissement, cours	2
Inclusion , insérer (3), intégrer (1), général (1)	5
Total	79

Tableau XIV Citations comportant le mot Ordre dans « La friche apprivoisée » (1985)

Page	Citation
p. 92	« <i>Ailleurs, comme un insecte sec étendu sur les laves noires de Santiago, dans l'ordre scintillant des salines délaissées, un bulldozer meurt aux Galapagos</i> ».
p.92	« <i>Cette pensée verticale, capable (peut-être) de nous situer autrement qu'en termes d'affrontement qui opposent sans cesse les illusions de l'ordre aux illusions du désordre.</i> »
p.93	« <i>Il y a cent ans on classait encore les choses et les phénomènes, on les recensait et on les regroupait par affinités. On épuisait ainsi une typomanie qui servait de base à la réflexion. Les plantes n'ont pas échappé à un ordre systématique dans lequel il est toujours convenu de les situer. Aujourd'hui un fait nouveau est apparu qui fait exploser tous les ordres classificateurs et transgresse les plus intransigeantes des lois</i> »
p.93	« <i>Le recours à l'architecture paraît encore la seule manière de peser convenablement sur le désordre naturel. C'est une façon de dire que l'ordre biologique - d'une toute autre nature - n'a pas encore été perçu comme une possibilité de conception nouvelle.</i> »
p.93-94	« <i>Comme si l'action naturelle entropique - d'une énergie, à l'accroissement du désordre - sollicitait la présence d'une action artificielle, toute humaine, négumentropique - cette aspiration à l'immortalité dans l'ordre - pour exister vraiment.</i> »
p.95	« <i>Après la phase de déconcertation (désappointement), voire de rejet, qui a toujours lieu dans ce jardin. on dirait que les gens cherchent à réajuster leurs repères formels ou structurels à l'ordre diffus - non linéaire – de la friche. Cet exercice semble douloureux comme si la grille des formes simples que l'homme dresse pour assurer son pouvoir avait un mal insurmontable à se superposer aux formes diffuses de vie.</i> »

Tableau XV Oppositions liées au thème de l'Ordre répertoriées dans dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991 et dans *Thomas et le voyageur* (1997), *Le jardin planétaire* (1999), *Le jardin en mouvement, de la Vallée au Parc André Citroën* (2001) et *La Sagesse du jardinier* (2004)

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1985	« La friche apprivoisée »	<p>Illusion de l'ordre</p> <p>Classification : (p. 93) « Il y a cent ans on classait encore les choses et les phénomènes, on les recensait et on les regroupait par affinités. On épuisait ainsi une typomanie qui servait de base à la réflexion. Les plantes n'ont pas échappé à un ordre systématique dans lequel il est toujours convenu de les situer. »</p> <p>p.93 « Au XIX^e siècle, la biologie n'existait pas ; seuls existaient les éléments vivants. »</p>	<p>Illusion du désordre</p> <p>(p. 92) « Cette pensée verticale, capable (peut-être) de nous situer autrement qu'en termes d'affrontement qui opposent sans cesse les illusions de l'ordre aux illusions du désordre. »</p> <p>(p. 93) Fait biologique : « Aujourd'hui un fait nouveau est apparu qui fait exploser tous les ordres classificateurs et transgresse les plus intrinsèques des lois. »</p> <p>p.93 « Aujourd'hui toute conscience est avertie de ce qui se passe entre les éléments vivants. »</p>

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
		<p>p.93 « Le recours à l'architecture paraît encore la seule manière de peser convenablement sur le désordre naturel. »</p> <p>p. 93 (suite) « sollicitait la présence d'une action artificielle, toute humaine, néguentropique - cette aspiration à l'immortalité dans l'ordre pour exister vraiment »</p> <p>p. 94. « Rosiers polyanthas taillés à trois yeux au milieu d'une pelouse bien nette » (Jardin ancien).</p>	<p>p.93 « C'est une façon de dire que l'ordre biologique - d'une toute autre nature - n'a pas encore été perçu comme une possibilité de conception nouvelle. »</p> <p>p.93 « Comme si l'action naturelle entropique –cette aspiration à la dégradation d'une énergie, à l'accroissement du désordre</p> <p>p.94 « En observant le sol nu accéder à son climax On voit passer sous les yeux tous les éléments constitutifs du jardin, tous ses archétypes, tous ses objets, mais ils sont imbriqués les uns dans les autres suivant une logique biologique qui tour à tour les protège et les détruit. » (friche, jardin nouveau)</p> <p>p. 94 «Ce qui est dit dans la friche résume toute la problématique du jardin ou du paysage, le mouvement»</p> <p>p. 95 «Formes diffuses de la vie»</p>
		<p>p. 94 «Considérer la plante un objet fini (...) l'isoler du contexte qui la fait exister»</p> <p>p.95 «Grille des formes simples que l'homme dresse pour assurer son pouvoir»</p>	

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1986	« Le geste et le jardin »	0	0
1987	<i>Principes d'interprétation du Parc</i>	Artifice/Architecture Ville (Artifice) Maîtrise de l'Artifice Matériaux sophistiqués Architecture puissante (nymphée, canal) Péristyle végétal Jardin blanc/jardin noir	Nature/Mouvement (métamorphose) p.2 « On voit que ces mises en oeuvre s'accordent deux à deux : Nature et mouvement (ou métamorphose) se réfèrent au monde animé ». Rivière (Nature) Connaissance de la nature Sophistication des connaissances Monde vivant chaotique Jardin en mouvement/jardin des métamorphoses

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1987	« Le jardin est dans le jardinier »	<p>(p. 146) Ordre extérieur (d'une maison, d'un jardin, des êtres vivants, du temps)</p> <p>(p. 145) « Les exemples qui dissocient l'ordre intérieur et l'ordre extérieur affectent des domaines divers ».</p> <p>(p. 145) (À propos du Château de Benouville visible depuis un chaland) « Ici l'évidence est l'ordre, tous les matins le savent. L'ordre du dehors. Et l'ordre est dans la hiérarchie, les marins le soupçonnent »</p>	<p>Ordre intérieur (d'une maison, d'un jardin, des êtres vivants, du temps)</p>
1987	« Le jardin est dans le jardinier »	<p>(p. 145) « Belle ordonnance du dehors » (au sujet du château)</p> <p>Science de l'extérieur des plantes (morphologie)</p> <p>Mise en forme plastique (l'Art, résultat formel, aptitude à imaginer) fige et simplifie, produit de l'écriture</p>	<p>(p. 145) « Complication fonctionnelle du dedans » (au sujet du château)</p> <p>Science de l'intérieur des plantes (physiologie)</p> <p>Mise en forme biologique (l'information, le message, le sens, organisation d'un certain alphabet¹), peut transformer et complexifier, produit de la vie,</p>

¹ Cette représentation de l'information biologique est tirée de l'ouvrage de Laborit (1968). *Biologie et Structure*.

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
		(p. 146) « L'esprit de Lyse (l'analyse, cette dislocation) est ainsi fait qu'il analyse le monde organique et le nomme par la forme qu'il a ou (sic) non par la vie qu'il détient »	(p. 146) « Pourquoi enfin la naissance des concepts, toujours laborieusement extraite d'une boue très nourricière, ne se contente pas, un jour, de regarder la boue telle qu'elle est, dans sa complexité vulgaire, dans son langage amorphe? ...»
	« Le banyan arbre sacré »	Contenant Écriture lisible Art des formes +dessins	Contenu Sens opaque des formes de vie, signes muets Peut engendrer des espaces nouveaux
1988	<i>Les jardins de Valloires,</i>	(p. 4) « mode de pensée analytique propre aux classifications (...) isole un caractère et se trouve contraint de tout juger par lui» p.4	(p.4) « Seul le nom est une synthèse acceptable (...), base de toutes les classification échappe à toutes les classifications. En lui est l'unicité de l'être» p.5

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
		Formes simple, nettes, rectilignes, rappelant l'ordre passé des cisterciens : carré du cloître, de la roseraie, perspective, boulingrin	Formes courbes, îles regroupant les végétaux de la collection selon une « convergence d'aspect, de fonction, d'évocation » (p.1), « jugulant l'irrépressible débordement des formes végétales » (p.16)
	« Amplitude écologique et paysage »	0	0
	« Créations »	(p. 38) « Le maçon juxtapose une série d'objets finis (des murs, des bâtiments) » (p.41, suite) « la symbolique est le langage de toujours et c'est à ces deux termes que l'Architecture doit finalement se plier. » (p.41).	(p. 38) « Le jardinier façonne sans relâche un ensemble mouvant ». p. 41 « La biologie est celui (langage) de notre temps
	« Les jardins de Benouville »	0)

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1989	« FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture »	<p>p. 29 « L'architecture invente, propose l'utopie locale, se permet de géométriser, de tout simplifier au meilleur angle pour mieux s'accommoder à l'idée : l'architecture peut faire ce qu'une ville, à son échelle, ne peut plus faire : imposer son pouvoir sur l'espace. »</p> <p>p.30 « Si on devait réduire ces deux termes «ville, architecture », à une figure emblématique, il faudrait signaler qu'elle est double et contraire, une part étant réservée au dur, à l'immuable (la construction, l'architecture)...</p> <p>Dans cette figure, il y aurait un repère construit et ...</p> <p>(p.30) « De la même façon l'île de Déborence s'accorde à l'emblème esquissé plus haut : un lieu, le socle construit ; ...</p> <p>Utopie (Architecture)</p>	<p>p. 29 « la ville suit l'impulsion organique initiée par tout système vivant »</p> <p>p. 30 une autre au fluide, à l'évolution, à l'adéquation (la ville, la nature)...</p> <p>p. 30 une écharpe en mouvement qui lui donne vie »</p> <p>une vie , la forêt construite sur un modèle de biome boréal » .</p> <p>Vie</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1989	« Paysage : on aimerait tant photographier un paysage de dos ² »	<p>(p. 36) « Il est vrai qu'une génération de paysagistes a eu un langage d'architecte. Ils mettent sur le paysage des images architecturales et non des images qui puisent leur inspiration dans un monde biologique... »</p> <p>(p. 38) « il est vrai que ces vingt dernières années, on a eu tendance à représenter les choses du paysage comme les objets d'architecture c'est-à-dire en les privant d'incertitude »</p> <p>p. 38 « ...avec les méthodes de l'architecture »</p>	<p>(p. 36 suite) et non des images qui puisent leur inspiration dans un monde biologique. »</p> <p>Au sujet du jardin en mouvement (p. 38) « On est pris dans une dynamique biologique et là il n'est plus question de chercher à représenter quoi que ce soit. ... Tout ce qui bouge dans un jardin n'autorise aucun discours classique, on est obligé de repenser les modes de représentation, il n'y a pas lieu de copier ceux que l'architecture a mis en place. »</p> <p>p. 38 « Celles (les revues) qui montrent les paysages...</p>

² Seules les citations de Clément sont considérées dans la présente étude.

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1989	« Abords du Château de Blois »	<p>p.85 «L'eau, enfin, prend dans ce jardin un sens particulier. Elle chemine logiquement du haut vers le bas, et par conséquent va à contrecourant de l'histoire sus-décrite. L'eau ici fait le trajet inverse de la pensée analytique ...</p> <p>C'est pourquoi elle émerge de deux sources bien dissociées et se décline au droit des petits jardins de lice en s'opposant deux à deux, grâce à des fontaines de bronze qui portent à chaque fois un signe différent, marquant ainsi l'altération du langage....</p>	<p>(p. 85, suite) «à la pensée synthétique. ...</p> <p>Puis l'eau des deux sources se rassemble en un fil tenu qui cascade au milieu d'un degré, annonçant le mélange des contraires.»</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1990	« Jardin des Tuileries »	<p>Attitude baroque.</p> <p>p.45 « C'est qu'on avait juxtaposé -au coeur d'une rude architecture- ce que la Nature, apparemment désinvolte et prodigue, pouvait imaginer de plus étrange et que l'Homme, soucieux d'intelligence. organisait en tableaux. Quel mot plus précis pour ranger les objets que celui de « compartiments » ? Quel tracé plus simple que le rectangle ou le carré ? (...)</p> <p>Dans la clarté de son exposé - parterres, bosquets, axes de lumière- ce jardin n'offre aucune ambiguïté sur la nature de son contenu. Tout ce qu'on y rencontre doit être révélé par son attitude et non par son essence. (...)</p> <p>Suivant cet ordre d'ombre et de lumière, l'esprit analytique se déploie aisément, énonçant les plaisirs à mots distincts comme autant d'aventures permises dans autant de bosquets secrets. Il voyage dans le jardin avec la liberté singulière que donne la mise à distance provoquée par les mots, les gestes, les vêtements d'une certaine époque. »</p> <p>Distance, spectacle</p>	Attitude (essence) biologique

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1990	« Jardin des Tuileries »	p.45 « Au temps des jardiniers classiques, la relation de l'homme au reste du monde vivant est donnée par une absolue distanciation. En abordant la classification botanique par la sexualité des plantes, les prédécesseurs de Tournefort et de Linné scandalisaient l'opinion. Admettre une analogie fonctionnelle d'aussi grande portée bouleversait les esprits au point de les former (...) » (p. 45) Considérer l'objet immuable et en faire son vêtement, attitude baroque »	p. 45 « Aujourd'hui, on ne peut plus se référer à une espèce végétale sans que son rapport à l'univers et à l'homme ne soit invoqué. Ainsi la Science nous assure-t-elle qu'un battement d'ailes de libellule en Europe n'est pas forcément étranger au typhon des Caraïbes. Qu'en est-il des jardins ? ³ » (p. 45) « considérer que l'objet se transforme et l'abandonner pour endosser le seul mouvement, attitude biologique »

³ « *Un battement d'aile de papillon au Brésil peut-il déclencher une tornade au Texas?* », voilà le titre accrocheur choisi par le météorologue Edward Lorenz, un des pères de la théorie du Chaos, pour une conférence prononcée en 1972. Cette conférence traitait en fait de l'importance des conditions initiales dans un modèle de prédiction des conditions atmosphériques. En effet, lors d'essais datant du tout début des années 1960, une variation mineure des conditions initiales d'un tel modèle (de l'ordre de 0.0001) avaient influé de façon importante sur les résultats finaux (Lévesque, 2005). Selon les citations rapportées dans Cross (2001), Lorenz affirmait dans un article présenté à la New York Academy of Sciences en 1963: « *One meteorologist remarked that if the theory were correct, one flap of a seagull's wings would be enough to alter the course of the weather forever.* ». Lorenz modifia cette affirmation et en fit le titre de sa présentation donnée en décembre 1972 à Washington devant l'American Association for the Advancement of Science : « *Predictability: Does the Flap of a Butterfly's Wings in Brazil set off a Tornado in Texas?* ». L'image du papillon lui serait peut-être venue de la forme que prend la représentation graphique de la solution d'un système simplifié d'équations du modèle selon Lévesque (2005).

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1990	« Nature et jardins contemporains »	p.141 (suite) Pourtant elles ne sont pas si éloignées que nous le pensons des formes bien visibles à l'échelle d'un regard ordinaire. Ce que nous voyons est inchangé, seul le regard est différent ».	p.141. « Apparemment. les formes biologiques vers lesquelles nous tendons notre esprit sont invisibles. Elles sont inscrites sur les spirales d'ADN noyées dans les échanges de pouvoirs entre les particules qui régissent notre univers...
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	Illusion de l'ordre Classification : (p. 8 et derrière de couverture) « Il y a cent ans on classait encore les choses et les phénomènes, on les recensait et on les regroupait par affinités. On épuisait ainsi une typomanie qui servait de base à la réflexion. Les plantes n'ont pas échappé à un ordre systématique dans lequel il est toujours convenu de les situer... Le jardin comme prolongement d'une pensée ordonnée ...	Illusion du désordre (p. 8 et derrière de couverture) « Aujourd'hui explosent tous les ordres classificateurs et sont transcendés les plus intrisigantes des lois. Le jardin, comme prolongement d'une pensée ordonnée, ...explose à son tour. »

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	p.7 « .. La fin de ce siècle nous voit encore trébucher sur des schémas simplistes que le romantisme a rendu pesants...	p. 7 « Pour changer de jardins, il nous faut changer de légende :il semble que nous en ayons les moyens. Aujourd'hui nous sommes arrivés à reconsidérer la totalité du mode d'appréhension qui façonnait notre univers - c'est-à-dire l'image que nous désirions en avoir- et qui, par le fait, construisait nos rêves. Que s'est-il passé? »
		p.8 «Au XIXè siècle, la biologie n'existait pas ; seuls existaient les éléments vivants....	p. 8 « Ce qui est arrivé que l'on pourrait appeler le fait biologique a bousculé, sans doute de manière irréversible, les modes et les prémices de toute conception. » p. 8 ... Aujourd'hui toute conscience est avertie de ce qui se passe entre les éléments vivants. »

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	<p>p.9 « On en peut plus se contenter de juxtaposer les éléments classés, de remplir l'espace d'individus bien serrés dans leur définition, infiniment isolés. »</p> <p>p.9 « Encore, aujourd'hui le jardin semble avoir échappé à ce grand bouleversement, et cela paraît très contradictoire. »</p> <p>p. 9 « Le recours à l'architecture paraît encore la seule manière de peser convenablement sur le DESORDRE naturel ».</p>	<p>p.9 « Pour la raison que rien, dans leur mise en œuvre, n'a prévu le lien qu'il pourrait y avoir entre eux. »</p> <p>Désordre naturel=ordre biologique/possibilité de conception nouvelle.</p> <p>p. 9 « C'est une façon de dire que l'ORDRE biologique - d'une toute autre nature - n'a pas encore été perçu comme une possibilité de conception nouvelle. »</p> <p>« Dynamique de transformation » p.11</p> <p>p.12 « flux naturel des végétaux », « courant biologique », transformation, mouvement (outil), vie (connaissance)</p> <p>p.13 « ne s'inscrit dans aucune forme. »</p> <p>« Désordre apparent du monde »</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	p.9 « On en peut plus se contenter de juxtaposer les éléments classés, de remplir l'espace d'individus bien serrés dans leur définition, infiniment isolés. »	(p.9) Pour la raison que rien, dans leur mise en oeuvre, n'a prévu le lien qu'il pourrait y avoir entre eux. »

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	<p>p. 9 « Encore, aujourd'hui le jardin semble avoir échappé. à ce grand bouleversement, et cela paraît très contradictoire. ... Le recours à l'architecture paraît encore la seule manière de peser convenablement sur le DESORDRE naturel. »</p>	<p>p. 9 « C'est une façon de dire que l'ORDRE biologique - d'une toute autre nature - n'a pas encore été perçu comme une possibilité de conception nouvelle... »</p> <p>(p.11) Enfin, et surtout: ce grand pouvoir de conquérir l'espace ne pourrait-il se mettre au service du jardin? Et de quel jardin? »</p> <p>(p. 12) « Intention: suivre le flux naturel des végétaux, s'inscrire dans le courant biologique qui anime le lieu, et l'orienter. Ne pas considérer la plante comme un objet fini. Ne pas l'isoler du contexte qui la fait exister. Résultat: le jeu des transformations bouleverse constamment le dessin du jardin. Tout est entre les mains du jardinier. C'est lui le concepteur. Le MOUVEMENT est son outil, l'herbe sa matière, la vie sa connaissance. »</p>

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	p. 14 « ORDRE, Illusion de l'ordre...	(p.14) Illusion du désordre »
		(p. 15) « L'ordre du jardin est visuel. Il est saisissable par la forme. Le vocabulaire qui s'y rattache est très précis : bordures, haies, parterres, allées, marquises', etc., il vise à désolidariser les éléments qui, dans la nature, se chevauchent confusément. Ainsi, l'ordre est-il en même temps une apparence, un contour des formes, une surface ou une architecture. Tout ce qui s'en éloigne est désordre. D'où les techniques de maintien de cet ordre : taille, tonte, élagage, désherbage, tuteurage, palissage, etc. Tout se passe comme si, jusqu'à présent, l'ordre avait été perçu seulement par l'extérieur des phénomènes - leur aspect – et comme si celui-ci ne devait jamais changer. »	p. 18 « Peut-être. Mais intégrer ces mots (note : manteau arbustif, ourlet, pelouse ou prairie armée, gagnée par des fourrés de colonisation) à la longue liste qui encombre déjà les ouvrages de jardin, suppose un regard nouveau sur la notion (p. 19) d'ordre. Un regard diamétralement opposé qui prendrait en compte, par exemple, l'expression possible d'un ordre intérieur, un ordre intime, celui des messages transmis en vue d'une évolution ; un ordre qui autoriserait « d'aller vers ». « La nature évolue, c'est-à-dire ajoute et complexifie, sans retrancher » (Henri Laborit, <i>Biologie et Structure</i> , Coll. Folio essai, Ed. Gallimard).

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	<p>Légendes des photographies p.17</p> <p>« Ordre structurel, rizières, Pupuar, Bali, 1983 »</p> <p>« Ordre formel, topiaires. Jardin Mausset, Limoges, 1990 »</p>	<p>Légendes des photographies (p.16)</p> <p>« Ordre biologique, Bernard l'hermite, Mata Limon, Costa Rica »</p> <p>« Ordre biologique, pétales au sol, Pamplémousse, Maurice, 1987 »</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	<p>p. 19 « Dans un jardin à « ordre statique », une digitale sortie du massif qu'on lui destinait devient indésirable. Elle fait désordre...</p> <p>p. 19 « Fréquemment, l'ordre est associé à la propreté. C'est une notion subjective qui n'a aucun sens biologique... Supprimer la cause supprime l'effet, bien sûr, mais supprimer les fleurs fanées ne signifie pas seulement supprimer les souillures (rendre propre), cela signifie aussi supprimer les fruits, donc, les graines...</p> <p>p. 22 (Architecture) « A peine achevées, les constructions de l'homme s'engagent dans un processus de dégradation irréversible. Leur inaptitude à évoluer les condamne, tôt ou tard, à la ruine. Lorsqu'une oeuvre est achevée, elle est morte »</p>	<p>p. 19 Dans un jardin à « ordre dynamique » une digitale vagabonde traduit une phase de l'évolution du site. Le désordre consisterait, au contraire, à interrompre cette évolution. »</p> <p>p.19 « Or, c'est précisément dans les graines que se trouve l'essentiel du message biologique, celui qui génère un ordre dynamique, porteur de jardins inconnus. »</p>

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	<p>p. 22 (Architecture) « A peine achevées, les constructions de l'homme s'engagent dans un processus de dégradation irréversible. Leur inaptitude à évoluer les condamne, tôt ou tard, à la ruine. Lorsqu'une oeuvre est achevée, elle est morte »</p> <p>p. 24 « L'attachement que l'on a aux structures nous incite à désirer que celles-ci soient immuables... L'histoire des jardins montre que l'homme a constamment lutté contre ces changements. Tout se passe comme s'il tentait d'opposer à l'entropie générale qui régit l'univers, une force constructive dont le seul but serait de contourner la mort, d'y échapper. »</p>	<p>p. 23 « La nature, au contraire, n'achève jamais rien. Elle endosse les ouragans, interprète les cendres d'un feu, invente un processus de vie sur les bases, chaque fois nouvelles, d'un bouleversement. »</p> <p>p.23 « Souvent les cendres refroidies accueillent des mousses pyrophytes : paysage en miniature, ordre initial d'une série future où la mousse elle-même aura disparu. »</p> <p>p.24 Mais le jardin est le terrain privilégié des changements permanents.... »</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	p. 25 « Dégradation, désordre, mots qui s'appliquent aux objets finis, aux systèmes clos...	p.25 Mais peut-on voir là un jardin abandonné ?... La condition pour voir apparaître un état de plus grande probabilité est un certain abandon. Dans un jardin, cet abandon est laissé à la vie. Joël de Rosnay fait ressortir que Bergson et « privilégient la direction de l'évolution biologique à celle de l'entropie » Teilhard (Joël de Rosnay, <i>Le macroscopie</i> , Paris, 1975) . La vie exclut la nostalgie, il n'y a pas de passé à venir. »

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>		p. 52 « L'idée de jardin ne paraît pas compatible avec les machines. La prolifération d'outils bruyants, malodorants et coûteux est archaïque en face de la nature. C'est-à-dire en face de la connaissance biologique, scientifique, que l'on pourrait avoir de la nature aujourd'hui. Un peu comme s'il fallait des marteaux de plus en plus énormes pour écraser des petites. »

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	« La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts »		<p>« L'organisation biologique de ces friches est très précise même si elle n'est pas très apparente. Chaque espèce végétale a des raisons spécifiques d'exister : des séries floristiques cohabitent pour la conquête du sol; certains végétaux préparent le terrain à d'autres espèces ou les protègent avant de mourir. Comme dans une friche - naturelle ou non, - il n'y a pas de limites pour séparer les « bonnes » herbes des « mauvaises », celles-ci se côtoient et s'entrecroisent. C'est le mode biologique de ces plantes qui va déterminer l'emplacement et la forme des masses fleuries... D'un instant à l'autre, les cheminements se transforment. Plus les cycles biologiques sont rapides, plus les espèces sont nombreuses, plus les modifications du jardin sont fréquentes. Cette succession et cet ordre - ou plutôt ce désordre structuré⁴ - doivent être gérés pour mériter l'appellation de jardin : il faut qu'il y ait une adéquation entre une dynamique un peu violente et une esthétique.»</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1991	« La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts »	« On peut mettre en place un jardin classique ou romantique à l'aide d'un plan... « Je n'ai fait que mettre en relation des connaissances scientifiques, acquises depuis le début de ce siècle, avec l'univers des jardins. Cette rupture est fondamentale à plus d'un titre : elle bouleverse d'abord le regard porté sur les choses... »	on ne peut pas dessiner un jardin en mouvement... Il faut d'abord comprendre le milieu sur lequel on va agir. Et on va agir plusieurs fois par an, selon les cycles biologiques des espèces existantes, mais aussi selon des critères esthétiques ».
1991	« Le Parc Citroën et le Père Lachaise »	(p. 49) « Au cours de cette recherche comme dans celle que nous avons menée au Père Lachaise, notre réflexion s'est portée sur le rapport intime de l'architecture à la Nature. A quel moment l'architecture abandonne-t-elle son pouvoir sur toute chose... »	« Il ne s'agit pas là de déplacement de perspective comme dans le passage du jardin classique au jardin romantique, mais de l'intrusion d'un être biologique - l'homme - dans un autre monde biologique - végétal, - le rapprochement et, j'espère, la compréhension de deux mondes vivants. (p. 48 suite) à quel moment la Nature le prend-elle et pour quelle cause? »

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1997	<i>Thomas et le voyageur</i>	<p>Thomas, gardien de la collection d'insectes.</p> <p>Collection, systématique, histoire naturelle,</p> <p>p.15 « Aujourd'hui le monde est recensé (ou presque). Ce qu'on appelle l'Histoire naturelle est arrivé en tas dans les musées. Tout est rangé maintenant, étiqueté, classé suivant l'ordre systématique adopté par tous à l'échelle de la planète. Sauf pour les collectionneurs, il n'est plus question d'ajouter un nom à ceux déjà connus. »</p>	<p>Le voyageur</p> <p>Le paysage, la planète</p> <p>p.15 « La recherche porte désormais sur le fonctionnement du monde recensé dont une partie des individus qui le composent est encore vivante aujourd'hui. Nous en avons souvent parlé. Puisque nous sommes, vous et moi, de grands usagers du regard, parlons aussi de ce qui nous regarde : le lieu où nous vivons, où s'agitent les âmes, où sont mis en relation les êtres multiples de cette histoire naturelle, le paysage. »</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1997	<i>Thomas et le voyageur</i>	p. 19 « Je (Thomas) n'ai rien changé à la disposition des étagères, à l'ordre des boîtes et des rayons, à la classification systématiques du vivant, ici pétrifiée. Moi qui suis toujours resté songeur –presque interrogatif devant tant de rigueur et de complexité, tout trouve tout à coup cette « organisation » de belle utilité »	
		p. 20 « Jusqu'à présent je n'éprouvais pas la moindre envie de consulter pour moi-même cette collection fade et morte, bourrée d'écritures savantes, de dates et de lieux inconnus. Je n'ai aucun goût pour les momies, cela me rend maussade. Mais depuis quelques jours tout a changé; cette richesse accumulée me paraît tout à coup justifier la longue et névrotique errance de mon oncle vagabond : c'est une illustration. Une manière possible d'éclairer un paysage. Il suffit de les imaginer vivants, ces insectes (...) »	

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1997	<i>Thomas et le voyageur</i>	<p>p.48. « Faut-il continuellement étiqueter le monde, ranger les êtres par différences, qu'est-ce qu'un nom ? »</p> <p>p.63 « J'avais oublié que nous sommes venus piller le monde. Le photographe, le mesurer, lui donner un nom, un ordre, le plier à nous. Nous sommes des prédateurs, Thomas. »</p> <p>p. 83 « ... ce n'est pas dans l'énumération des êtres et des phénomènes que nous distinguons l'unicité de la nature. »</p>	<p>p. 83 « c'est dans leur relation, ce qui les associe, les rend à la fois intimes, uniques mais indissociables. »</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1997	<i>Thomas et le voyageur</i>	<p>p. 153 « Le Jardin des Plantes nous retient longtemps. Il paraît contenir tous les jardins ensemble et conserve, en dépit de cette ambition, une ferme unité. Jardins de l'ordre et du désordre ; des fleurs et des animaux ; des fruits et des médecines ; de la montagne et de la plaine ; de l'ombre et de la lumière.... »</p> <p>p.159 « On ne peut pas en dire autant des boîtes bien rangées de mon oncle. Pourtant l'un et l'autre se côtoient dans ce petit laboratoire et ne se contredisent pas complètement. D'un côté la liste raisonnée selon un ordre unique et peu modifiable (les familles)... »</p>	<p>p. 154 «(Emma) J'ai peur de choquer votre sens de l'ordre (...) Qu'entends Emma par ordre en moi ? Et vous depuis vos antipodes qu'iriez-vous engager derrière ce mot (...) Je n'avais pas songé à cette notion de l'ordre : la transgression historique. En brouillant les cartes de cette façon, Emma suggère que nous nous placions au-dessus de l'enchaînement logique des formes entre elles. Que nous nous en détachions. Je tente faiblement de m'opposer à ce choix du raisonnement. Pourquoi nier les emboîtements de l'histoire ? »</p> <p>p.159 « Ce serait contraire au vrac et le vrac, nous venons de le voir, constitue une base naturelle.possiblement transformable (...)</p> <p>De l'autre une « banque » où sont jetées pêle-mêle les données) du savoir. »</p>

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
1999	<i>Le jardin planétaire, Réconcilier l'homme et la nature,</i>	« Chacune des chambres considère le point de vue qu'elle aborde sous deux angles complémentaires : celui d'une histoire naturelle de la nature, d'une part, Les deux premières chambres opposent ces regards de part et d'autre de l'axe central, tandis que la troisième les imbrique pour signifier la conciliation de la nature et de la culture, prélude au jardinage. »	(suite) et celui d'une histoire culturelle de la nature, d'autre part. » (Derrière de couverture).
2001	<i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au jardin planétaire</i>	p. 238 « Quelques esprits austères ont juger le trop d'esthétique nuisible aux propos scientifiques. C'est oublier que le jardin –quelque soit l'ordre ...	ou le désordre formel qui le compose – est un terrain offert au décloisonnement de l'esprit : tout s'entremêle selon des règles d'harmonie ou d'économie où chacun des paramètres s'entremêlent avec tous les autres. »

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
2004	<i>La Sagesse du Jardinier</i>	p. 43 « La « disposition », précisément, a pris de l'importance au fil du temps, au point de devenir un « art ». L'art des jardins a exprimé son excellence à travers l'architecture et l'ornement...	p. 43 (suite) Ces critères ne suffisent plus. La vie qui s'y développe, parce qu'elle est menacée, devient l'argument principal des aménagements. dont la charge efface, sans les interdire, les préséances d'autrefois : manier la perspective, disposer les paysages en tableaux, composer les massifs, organiser les êtres et les distractions, etc. Il faut désormais s'occuper du vivant. Le considérer, le connaître. Avec lui se lier d'amitié. Regarder pourrait bien être la plus juste façon de jardiner demain.»

Tableau XV

Tableau XV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Ordre ancien classificateur/architecture/ordre visible	Ordre nouveau biologique/nature/ordre invisible
2004	<i>La Sagesse du jardinier</i>	p. 89 « Toute énergie contraire risque d'annuler les dynamiques naturelles sans pour autant assurer le succès des dynamiques artificielles mises en place. Les tentatives de maîtrise conduisent à la rigidification de l'espace (de l'espèce), banalisent le jardin (banalisent l'être), le transforment en modèle. La forme répliquable de l'espace -commodité ornementale et dispendieuse- s'éloigne d'autant plus du Jardin en Mouvement qu'elle suggère plus d'investissement.	p. 88 « D'une façon imprévisible mais cependant directe, le Jardin en Mouvement doit son existence au principe d'incertitude reconnu ailleurs : dans le monde en mouvement des humains. Aucune situation n'y est considérée comme définitive. Les mises en oeuvre s'y établissent à condition de pouvoir se modifier à tout moment. Facilement, sans dépense excessive de temps et de moyens. L'énergie en place y est regardée comme essentielle, presque sacrée...

Tableau XV

Tableau XVI Citations relatives aux changements d'épistémè dans dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991 et dans deux textes postérieurs soit *Thomas et le voyageur* (1997) et *La sagesse du jardinier* (2004)

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Citations relatives aux changements d'épistémè
1985	« La friche apprivoisée »,	<p>p. 93 « Le fait biologique bouscule</p> <p>Il y a cent ans on classait encore les choses et les phénomènes, on les recensait et on les regroupait par affinités. On épuisait ainsi une typomanie qui servait de base à la réflexion. Les plantes n'ont pas échappé à un ordre systématique dans lequel il est toujours convenu de les situer. Aujourd'hui un fait nouveau est apparu qui fait exploser tous les ordres classificateurs et transgresse les plus intransigeantes des lois. Le jardin, comme prolongement d'une pensée ordonnée explose à son tour.</p> <p>Ce qui est arrivé que l'on pourrait appeler le fait biologique a bousculé sans doute de manière irréversible, les modes et les prémices de toute conception. Au XIX^e siècle, la biologie n'existait pas ; seuls existaient les éléments vivants. Aujourd'hui toute conscience est avertie de ce qui se passe entre les éléments vivants. On ne peut plus se contenter de juxtaposer les éléments classés, de remplir l'espace d'individus bien serrés dans leur définition, infiniment isolés. Pour la raison que rien, dans leur mise en oeuvre, n'a prévu le lien qu'il pourrait y avoir entre eux. Encore, aujourd'hui le jardin semble avoir échappé à ce grand bouleversement, et cela paraît très contradictoire. »</p>
1986	« Le geste et le jardin »	0
1987	<i>Principe d'interprétation du Parc</i>	Aucune citation. Juxtaposition de jardins rappelant les trois époques du savoir selon Foucault, jardins sériels fondés sur des analogies (Renaissance); ensemble du Parc (âge classique); jardin en mouvement (avènement de la biologie). (Voir texte de la thèse pour plus de détail)

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Citations relatives aux changements d'épistémè
1987	« Le jardin est dans le jardinier »	<p>(p. 146) « Je crois que le Jardin en Mouvement est là, dans cette phase combinatoire qui associe les deux ordres dont j'ai parlé précédemment (intérieur et extérieur) mais en rompant délibérément avec le rapport du contenant au contenu en disloquant ce rapport jusqu'à l'organiser à la manière d'un mouvement brownien puisqu'il s'avère que c'est dans cette agitation que la 'vie' s'épanouit, qu'elle opère ses échanges.(...) il est entièrement orienté sur les mouvements vitaux des éléments qui le composent (en général les plantes) »</p> <p>(p.148) « « On le sait : tout au long de l'histoire, le langage s'est modelé au travers de symboles que les plus connus des jardins ont exploités (sic) au service d'inaltérables mythes (c'est bien le langage qui est resté, et non la forme pour elle-même). Mais il existe un grand bouleversement aujourd'hui, c'est dans l'émergence d'un langage qui ne porte aucun autre sens que celui de la vie, alors que tous les autres en étaient des métaphores. Sa compréhension, son déchiffrement, puis sa mise en oeuvre (à son balbutiement, la biologie est une science récente) vont engendrer des espaces nouveaux par le simple renouvellement du mode d'approche que l'on en aura ».</p>
	« Le banyan arbre sacré »	0

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Citations relatives aux changements d'épistémè
1988	<i>Les jardins de Valloires</i>	<p>p. 3 « Dans nos jardins, nous avons l'habitude de lire les formes en ignorant à peu près tout des matériaux qui les dessinent. Aujourd'hui cette préoccupation existe. Une bascule du regard du tout vers la partie ne pouvait venir que d'un « donné à lire » très neuf sur l'expression du matériau. Lorsqu'on s'est aperçu qu'<i>Illex crenata</i> ressemblait au buis, bien qu'il soit un houx et qu'on pouvait aussi le remplacer par un <i>Lonicera pileata</i> qui est un chèvrefeuille, on a commencé à avoir le tournis, à s'interroger sur la raison des ressemblances, sur les usages possibles, à chercher de nouvelles complicités, à réviser les bases mêmes des conceptions formelles et enfin - question essentielle - à se demander si le végétal, par hasard, ne pouvait être lui-même source de concepts, origine de formes.</p> <p>L'utilisation de la collection cédée à Valloires par M. COUSIN, avant même que le dessin du jardin soit établi, va s'inscrire dans ce registre de préoccupation.»</p> <p>p.16 « L'originalité de Valloires vient de ce que le projet tout entier naît d'une contrainte inhabituelle : installer une collection de végétaux (...) Mais comme toujours, l'amoncellement des choses, au lieu de révéler leur identité et leur richesse a tendance à les noyer dans un ensemble confus. (...) Face à la multitude, il y avait la nécessité d'opposer un tissu de formes simples. Il faut interpréter le calme rigoureux des jardins de Valloires de deux façons : une réponse actuelle à l'ordre passé des abbés de Cîteaux et une tentative de juguler l'irrépressible débordement des formes végétales pour les donner à lire selon un code. »</p>
	« Amplitude biologique et paysage »	0

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Citations relatives aux changements d'épistémè
1988	« Créations »	(p. 40) « ...j'invoquerai le trait signifiant qui me paraît nommer le caractère du projet. On verra qu'il est de trois nature : symbolique, architectural, biologique. Symbole, architecture et biologie sont les trois espaces du langage où le jardin puise et développe son écriture. Le dernier d'entre eux -la biologie- étant celui que notre siècle ajoute aux modèles passés. C'est du moins, pour moi un élément clé de la création des jardins ; il marque un tournant dans l'histoire. On ne peut plus se contenter de nommer les formes et les êtres par leur contour ou leur contenu, il faut se préparer à connaître et à maîtriser l'énergie qui les relie, ce qu'on appelle en biologie scientifique l'information ou mieux encore la mise en forme. »
	« Parc du Château de Benouville »	0
1989	« FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture »	0
	« Paysage : on aimerait tant photographier un paysage de dos »,	p. 38 « Tout ce qui bouge dans un jardin n'autorise aucun discours classique, on est obligé de repenser les modes de représentation, il n'y a pas lieu de copier ceux que l'architecture a mis en place. »
	« Abords du Château de Blois »	(p. 82) « À ces trois écritures architecturales correspondent trois registres paysagers : le médiéval-écriture amalgamée, richesse et diversité à l'intérieur du Préau- le renaissant- écriture ambiguë, regard vers l'Extérieur et préservation d'une intériorité- le classique-écriture dissociée : expression des principes complémentaires ombres et lumière. » (p.85) «L'eau, enfin, prend dans ce jardin un sens particulier. Elle chemine logiquement du haut vers le bas, et par conséquent va à contrecourant de l'histoire sus- décrite. L'eau ici fait le trajet inverse de la pensée analytique à la pensée synthétique. C'est pourquoi elle émerge de deux sources bien dissociées et se décline au droit des petits jardins de lice en s'opposant deux à deux, grâce à des fontaines de bronze qui portent à chaque fois un signe différent, marquant ainsi l'altération du langage Puis l'eau des deux sources se rassemble en un fil ténu qui cascade au milieu d'un degré, annonçant le mélange des contraires...»

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Citations relatives aux changements d'épistémè
1990	« Jardin des Tuileries »	<p>(p. 45) « On doit admettre que l'histoire des jardins vient buter sur un irréductible obstacle : son univers onirique n'est plus justifiable en tant que spectacle. Il faut en passer par la compréhension des rôles, devenir acteur. Il s'agit d'une bascule du contenu vers le contenant ; un regard totalement nouveau qui, au lieu de considérer le jardin comme un cadre pour la vie fait du cadre la vie. La question est la distance de l'homme à son environnement. Parfois amenuisé au point n'être plus. »</p> <p>p.45 « Au temps des jardiniers classiques, la relation de l'homme au reste du monde vivant est donnée par une absolue distanciation. En abordant la classification botanique par la sexualité des plantes. les prédécesseurs de Tournefort et de Linné scandalisaient l'opinion. Admettre une analogie fonctionnelle d'aussi grande portée bouleversait les esprits au point de les former (...) »</p> <p>p. 45 « Aujourd'hui, on ne peut plus se référer à une espèce végétale sans que son rapport à l'univers et à l'homme ne soit invoqué. Ainsi la Science nous assure-t-elle qu'un battement d'ailes de libellule en Europe n'est pas forcément étranger au typhon des Caraïbes. Qu'en est-il des jardins ? »</p>
	« Nature et jardins contemporains »	(p. 141). « Il semble que les jardins d'aujourd'hui s'orientent vers une modification des niveaux de lecture de ses composants. L'architecture, toujours nécessaire au jardin, deviendrait alors le cadre, voire le socle du vivant, le faire-valoir d'une nécessité biologique, prétexte à de nouveaux dessins, nouveaux jardins, lieux d'une rencontre de la pensée de l'homme avec son substrat organique ».
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	Voir Le fait biologique dans La friche apprivoisée (p. 93=pp. 8-9 dans <i>Le jardin en mouvement</i>)

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Citations relatives aux changements d'épistémè
1991	« La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts »,	<p>p. 21 (les citations ne sont pas en ordre d'apparition dans le texte du Monde mais par ordre de présentation respectant la succession des épistémès) « La dimension des parcs classiques était liée à la perspective, celle des jardins romantiques au cadrage pittoresque. Pourquoi ne pas utiliser l'espace de manière différente, jouer avec la vie même des végétaux, au sens strictement biologique du terme? Cette science, qui est un apport de notre siècle, n'a, dans ce domaine, jamais été prise en compte. Grâce à elle, le jardinier pourra suivre, interpréter et orienter le cycle des plantes, variable en fonction de chacune des espèces. »</p> <p>« - Le jardin en mouvement, c'est une rupture considérable avec ce qui a été fait jusqu'à présent? - Je n'ai fait que mettre en relation des connaissances scientifiques, acquises depuis le début de ce siècle, avec l'univers des jardins. Cette rupture est fondamentale à plus d'un titre : elle bouleverse d'abord le regard porté sur les choses. Si une plante vient à pousser à un endroit qui ne lui est pas assigné, on la regarde comme une mauvaise herbe. Avec le jardin en mouvement, on la regarde tout simplement et peut-être pour la première fois. Ensuite cette gestion de la mobilité devrait conduire l'individu à mieux intégrer son existence au mouvement biologique. Il ne s'agit pas là de déplacement de perspective comme dans le passage du jardin classique au jardin romantique, mais de l'intrusion d'un être biologique - l'homme - dans un autre monde biologique - végétal, - le rapprochement et, j'espère, la compréhension de deux mondes vivants.»</p>
1991	« La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts »	<p>p. 21 « Ce qui est nouveau, ce qui peut bouleverser l'histoire des jardins, c'est la conception de l'espace. Elle ne se fait plus en amont mais sur le terrain. C'est l'affaire du jardinier, au moment où la nature se révèle, quand, par exemple, il s'agit de faucher certaines parties. Mais l'exploitation de cette dynamique n'est possible que si l'on a des connaissances botaniques complètes. »</p> <p>« - On peut mettre en place un jardin classique ou romantique à l'aide d'un plan, on ne peut pas dessiner un jardin en mouvement. Il faut d'abord comprendre le milieu sur lequel on va agir. Et on va agir plusieurs fois par an, selon les cycles biologiques des espèces existantes, mais aussi selon des critères esthétiques.»</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Citations relatives aux changements d'épistémè
1991	« Le Parc Citroën et le Père Lachaise »,	p. 49 « Ayant produit la perspective. le cadre et l'ornement - toutes choses extérieures à la vie- le jardin cherche, à l'issue d'une existence de quelques millénaires, un accès à la connaissance du monde dont il est fait. Et ceci autrement qu'avec les mots chantournés de l'art. les manifestes tyranniques de l'architecture, les alignements obsessionnels de la collection. Il cherche -quels sont les nouveaux dieux ?-un langage établi sur le consensus planétaire d'une urgence de vie. Nous assistons. je crois, au balbutiement des jardiniers en passe de forger le vocabulaire biologique dont les jardins jusqu'à présent s'étaient privés. »
1997	<i>Thomas et le voyageur</i>	p.15 « Aujourd'hui le monde est recensé (ou presque). Ce qu'on appelle l'Histoire naturelle est arrivé en tas dans les musées. Tout est rangé maintenant, étiqueté, classé suivant l'ordre systématique adopté par tous à l'échelle de la planète. Sauf pour les collectionneurs, il n'est plus question d'ajouter un nom à ceux déjà connus. La recherche porte désormais sur le fonctionnement du monde recensé dont une partie des individus qui le composent est encore vivante aujourd'hui. Nous en avons souvent parlé. Puisque nous sommes, vous et moi, de grands usagers du regard, parlons aussi de ce qui nous regarde : le lieu où nous vivons, où s'agitent les âmes, où sont mis en relation les êtres multiples de cette histoire naturelle, le paysage. »
2004	<i>La Sagesse du jardinier</i>	p. 43 « La « disposition », précisément, a pris de l'importance au fil du temps, au point de devenir un « art ». L'art des jardins a exprimé son excellence à travers l'architecture et l'ornement. Ces critères ne suffisent plus. La vie qui s'y développe, parce qu'elle est menacée, devient l'argument principal des aménagements. dont la charge efface, sans les interdire, les préséances d'autrefois : manier la perspective, disposer les paysages en tableaux, composer les massifs, organiser les êtres et les distractions, etc. Il faut désormais s'occuper du vivant. Le considérer, le connaître. Avec lui se lier d'amitié. Regarder pourrait bien être la plus juste façon de jardiner demain.»

**Tableau XVII Occurrences des lexèmes participant au thème de l'Identité
dans les *Principes d'interprétation du Parc (1987)***

Identité	
Relation : renvoyer à (1), rapport (1), se référer (1), lié (3), imbrication (interdépendance (Dendien, 2002)) (2), relative (1), relié (1)	10
Identité : coïncidence (2), coïncider (2), correspondance (7), correspondre (4), attribution (= correspondance) (5), équivalent (1), même (2), paire (1), assimilé à (considérer semblable (Dendien, 2002)) (1), attribuer (3)	28
Altérité , particulier (1), étanche (séparé, séparer, isoler, (Dendien, 2002) (1), dissocié(1), d'un côté, de l' autre côté (1),	4
Opposition (1) : face-à-face (2), symétrie (1), opposé (2), opposé deux à deux (1)	7
Réciprocité , commun (partagé, Dendien, 2002) (1)	1
Ressemblance (1) , analogie (1), se rapporter à (ou relation) (1), écho (ressemblance , Dendien, 2002) (1)	4
Différence , différent (3), se distinguer de (1), différemment (1), différencier (1), caractériser (1)	7
Uniformité , se rapprocher de (2)	2
Diversité (2) , richesse (1),	3
Concordance (1) , être en accord (3), s'accorder deux à deux (1), en réponse à (1)	6
Discordance , disproportionné (1),	1
Non-conformité , spécifique (1)	1
Modèle , matrice (1)	1
Imitation , reprendre deux à deux (1),	1
Innovation , inventer (1)	1
Variation , se décliner (donner plusieurs formes (ou couleurs) à un produit) (3),	3
Sous-total	80

Tableau XVIII Occurrences des lexèmes participant au thème de l'Ordre dans les *Principes d'interprétation du Parc* (1987)

Ordre	
Ordre (2) , se distribuer (1), enchaînement (1)	4
Désordre , chaotique (1) (écrit comme cahotique)	1
Organisation (2) , fonctionnement (1), biologie (fonctionnement) (1), fonctionner (1), gestion (2), agencement (agencer) (2), disposition (3), disposer (1), commander à (régir)(1), constituer (1)	15
Désorganisation , amorphe (1)	1
Classification , type (1), taxonomique (1), marquer (1)	3
Méthode , logique (1), mode (3), manière (2), technique (1)	7
Système (1)	1
Commencement , naissance (2), origine (3), donnée (1), à la tête de (entrée) (1), base (fondement) (1), initial (1)	9
Milieu , axé (1), intercalé (1)	2
Antériorité , en amont de (1)	1
Continuité , renouer (1), toujours (1), sans cesse (1)	3
Rang , préséance (1)	1
Série (2) , sériel (13), (cycle, voir écologie), liste (1)	16
Gradation , progressif (1), de plus en plus (1), sophistiqué (« D'une grande complexité, d'un grand perfectionnement où interviennent les techniques de pointes les plus évoluées », (Dendien, 2002)) (2), sophistication (1), du moins...au plus (1)	6
Groupement , synthèse (1), combiner (1), associé (2), tableau (8), rassembler (2)	14
Inclusion , contenu (3), incrustation (1), général (3), n'exclut pas (2)	9
Exclusion (1) ,	1
Sous-total	94

Tableau XIX Occurrences de certains noms, adjectifs et verbes inclus dans le thème de l'Ordre dans *Le jardin en mouvement* (1991) à partir du vocabulaire établi lors des analyses de « La friche apprivoisée » (1985) et des *Principes d'interprétation du Parc* (1987)

ORDRE	
Ordre (24) décanter (mettre en ordre, clarifier) (1), ordonné (1), serré (1), installer (8), installation (1)	36
Désordre (9), (entropie (5) voir écologie)	9 (14 en incluant entropie)
Organisation , organiser (1), gérer (6), gestion (4), disposition (1), structurel (1), structure (3) (voir aussi espace, structure)	16
Désorganisation , bousculer (2), bouleversement (3)	5
Classification , classer (2), classificateur (1), espèce (14), marquer (3), ranger (1), regrouper (1), sorte (4) (catégorie), systématique (1), type (1)	28
Méthode (1), mode (2 excepté mode biologique), manière (6), moyen (2), façon (6), technique (1)	16
Système (5), formalisation (1)	6
Règle , loi (2)	2
Commencement , base (2) (fondement), début (4), départ (1), initial (1), naissance (2), origine (3), prémice (1),	14
Continuité , perpétuel (2)	2
Rang , dernier (1),	1
Série ¹ (6), cortège ² (4), cycle ³ (8) (termes écologiques), liste (2), recycler (1),	3 (21 en incluant les termes écologiques)
Gradation , accroissement (2), gagner (du terrain) (4), progrès (1), étape (1), processus (7)	7
Groupement (forestier) (1), associer (2)	2 (3 en incluant groupement forestier)
Inclusion , insérer (1), intégrer (2), général (2)	5
Exclusion (1), exclure (5)	6
Total	158 (182 en incluant les termes écologiques)

¹ Ensemble composé d'éléments de même nature ou ayant entre eux une unité. (...) Ensemble dont les éléments homogènes qui le composent sont ordonnés selon une ou plusieurs variables: le temps, la fonction, etc. (...). Bot. Ensemble qui groupe la succession des paysages végétaux dans le temps en un même lieu, depuis le sol nu ou la culture abandonnée par l'homme, jusqu'à un stade, généralement forestier sous nos latitudes (ATILF)

² « Ensemble d'espèces végétales (ou animales) ayant la même distribution géographique. » (CILF⁷ Orthonet). « 2. *P. anal. a* [Transfert aux objets, aux éléments naturels, etc.] Ensemble d'entités qui se trouvent, avec une autre, dans un rapport de contiguïté. » (ATILF)

³ Cycle. « *P. anal.* Succession de phénomènes présentant un caractère de périodicité dans le temps ou, plus rarement, dans l'espace, et constituant les étapes d'une évolution de l'état initial à l'état final. (...) **III. *P. ext.*** Succession de phénomènes constituant les étapes d'une évolution de l'état initial à l'état final, sans caractère de périodicité. (ATILF). » « 3. Fig. et souvent péj. Suite, série, accompagnement. » (Dictionnaire de l'académie française).

Tableau XX Évocations des épistémès foucaaldiennes et oppositions relevées dans dix-sept textes et entrevues de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Épistémè	Ordre/désordre	Ordre ancien classificateur (indépendance)/ordre nouveau biologique (relation)	Architecture/nature	Ordre intérieur/ordre extérieur	Mode analytique (dissociation)/mode synthétique (intégration)	Mise en forme plastique/mise en forme biologique
1985	« La friche apprivoisée »	X	X	X	X	-	-	-
1986	« Le geste et le jardin »	-		-	-	-	-	-
1987	<i>Principe d'interprétation du Parc</i>	X		-	X	-	-	-
	« Le jardin est dans le jardinier »	X (langage)		-	-	-	X	X
	« Le banyan arbre sacré »,	-		-	-	-	-	-

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Épistémè	Ordre ancien classificateur/ ordre nouveau biologique	Architecture/ nature	Ordre intérieur/ ordre extérieur	Mode analytique/ mode synthétique
1988	<i>Les jardins de Valloires</i>	X (« nouveau donné à lire », végétal source de conception)	-	X	-	Caractère/nom
	« Amplitude biologique et paysage »	-	-	-	-	-
	« Créations »	X (naissance de la biologie, rupture épistémologique)	-	X (bâtiment objet fini/jardin mouvant) (symbole/ architecture/ nature) (opposition ternaire non binaire)		
	Parc du Château de Benouville	-	-	-	-	-
1989	« FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture »	-	-	X (dur, immuable, utopie, construction, architecture/fluide, évolution, adéquation, ville, nature)	-	-
	« Paysage : on aimerait tant photographier un paysage de dos »	-	-	X	-	-
	« Abords du Château de Blois »	Trois épistémès = 3 écritures = 3 jardins	-	-	-	X

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Épistémè	Ordre ancien classificateur/ordre nouveau biologique	Architecture/nature	Ordre intérieur/ordre extérieur/ordre visible/invisible	Mode analytique/mode synthétique
1990	« Jardin des Tuileries, texte du Concours » « Nature et jardins contemporains »	X distanciation au monde, /relation au monde X (architecture faire valoir du vivant, nouveau jardin, rencontre de l'homme avec son substrat organique ; changement de regard)	X (attitude baroque/attitude biologique) -	- X	- X (ordre visible/invisible)	- -
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	X	X	X (+ordre structurel ou formel/ordre biologique)	X (illusion de l'ordre/illusion du désordre)	-
	« La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts »	X	-	X (conception sur plan/conception en aval (jardin en mouvement))	X (apparence de désorganisation/organisation)	-
	« Le Parc Citroën et le Père Lachaise »	X (langage, vocabulaire biologique)	-	X	-	-

Tableau XXI Citations présentant des lexèmes relevant du grand thème de la Communication et du langage dans dix-sept textes de Gilles Clément publiés entre 1985 et 1991

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1985	« La friche apprivoisée »	Marque	p. 92 « L'incendie lointain a laissé des marques noires sur les troncs d'Eucalyptus. »
		Manifestation	« Pour moi toutes ces manifestations ne constituent qu'un seul et même paysage. »
		Parler de	« Si je parle déjà de friche c'est parce qu'il me semble que c'est au cœur du mouvement qui l'anime que l'on sent au mieux le décalage dont je parle. »
		Montrer Image	« En revanche l'histoire montre que cette énergie s'est concentrée autour des images susceptibles d'exprimer l'émergence de l'homme au-dessus de ce qu'il assimile volontiers à un marasme. »
		Lisible Lire	« Un recul du pouvoir lisible de l'homme est considéré comme une grave défaite. On comprend pourquoi cette démarche de la pensée a conduit à une extrême formalisation des modes de créations : il n'y avait pas d'autre moyen d'exprimer une suprématie et de la donner à lire. »
		Net Clair	« Ce qui est net et clair rassure. »
		Schéma	p. 93 « La fin de ce siècle nous voit encore trébucher sur des schémas simplistes que le infiniment isolés de leurs visions romantisme a rendu pesant. »
		Légende	« Pour changer de jardins il nous faut changer de légende : il semble que nous en ayions les moyens. »

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1985	« La friche apprivoisée »	<p>Image</p> <p>Message</p> <p>Appeler</p> <p>Percevoir</p> <p>Intelligence Révéler</p> <p>Révéléateur</p> <p>Marqué</p> <p>Appeler</p>	<p>p. 93</p> <p>« Aujourd'hui nous sommes arrivés à reconsidérer la totalité du mode d'appréhension qui façonnait notre univers - c'est-à-dire l'image que nous désirions en avoir - et qui, par le fait construisait nos rêves. »</p> <p>« Mais peut-être s'en tient-il seulement à l'écart par prudence comme pour décanter l'essentiel d'un message un peu lourd ? »</p> <p>« Ce qui est arrivé et que l'on pourrait appelé le « fait biologique » a bousculé, sans doute de manière irréversible les modes et les prémices de toute conception. »</p> <p>« C'est une façon de dire que l'ordre biologique - d'une toute autre nature - n'a pas encore été perçu comme une possibilité de conception nouvelle. »</p> <p>« Il est ignoré, comme si les gens qui touchent au paysage s'étaient exclus des sciences qui en révèlent l'intelligence. »</p> <p>« Le fait que l'IFLA assimile les friches Industrielles a un paysage en danger est très révélateur. »</p> <p>« Tout ce que l'homme abandonne au temps offre au paysage une chance d'être à la fois marqué par lui et affranchi de lui. »</p> <p>« La première fois que je me suis heurté à ce que j'appelle un petit décalage, c'était pour une histoire de gazon »</p>
1985	« La friche apprivoisée »	<p>Nommer Citer</p> <p>Précis</p>	<p>p. 94 « Il faut dire que l'histoire m'a aidé. J'ai vu autour de moi se constituer des paysages neufs que l'on nommaient (sic) « friches », avec un peu de dégoût : ils étaient tombés au dernier rang des sols cités, les machines les avaient abandonnés (...) Ainsi les arbres des haies disparaissaient tandis que sur les flancs inaccessibles, autrefois pâturés, et donc rasés, se développait une végétation hésitante, chaotique, en chemin vers un équilibre unique, précis et cependant mobile. »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1985	« La friche apprivoisée » (suite)	Parler de Raccourci Résumer Appeler Représenter	« Au travers de cette vue en raccourci d'un morceau de temps, tourbillonne un cortège d'herbes, de lianes, de bulbes et tout ce qui les dévore et en vit. Cela rend infiniment accessoire l'églantine et le chêne, et donne au tourbillon le poids d'une réalité. C'est de lui dont nous allons parler » « Ce qui est dit dans la friche résume toute la problématique du jardin ou du paysage : le mouvement. » « À partir d'un sol laissé l'abandon, j'ai considéré qu'un stade + 7 (7 ans après) était particulièrement favorable (sous nos climats tempérés) à l'établissement de ce que l'on pourrait appeler- un jardin de friches. On y trouvait représentées toutes les strates de la génération : arbres, arbrisseaux, arbustes, lianes, plantes herbacées, bulbes, etc., ainsi que la puissante matière de l'ombre et de la lumière.»
		Indices Grille	p. 95 « Je n'ai aucune idée des conséquences lointaines que pourrait avoir ce type de jardin. Seule l'expérience récente que j'en ai me fourni quelques indices. Après la phase de déconcertation (désappointement), voire de rejet, qui a toujours lieu dans ce jardin, on dirait que les gens cherchent à réajuster leurs repères formels ou structurels à l'ordre diffus - non linéaire – de la friche. Cet exercice semble douloureux comme si la grille des formes simples que l'homme dresse pour assurer son pouvoir avait un mal insurmontable à se superposer aux formes diffuses de vie. »
1985	« La friche apprivoisée »	Discours	p. 95 « C'est à ce titre que le discours qui sous-tend ce jardin est très éloigné de l'écologisme « pur », car au lieu de s'enfermer dans le vase clos des séries indigènes, ils sort largement des limites territoriales pour intégrer au mieux le rêve exotique à sa dynamique interne. »
1986	« Le geste et le jardin »	Langage	p.153« On faisait tout avec cet instrument antique et sans appel, long comme un sabre Ottoman. À peine retroussé au bout (par ironie?), un objet de trace, d'écriture, inscrit dans le langage de la terre et celui de la guerre. »

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1986	« Le geste et le jardin » (suite)	Langage	« Car tout commence là, un jardin n'existe pas encore tant qu'il n'est que planté. Il prend sa vie après qu'il ait trouvé son maître, un jardinier, un enfant un vieillard peut être, mais peu importe, un ensemble de gestes qui forment le langage par lequel le jardin, avant toute chose est une demeure ésotérique ».
		Langage Symbole Vocabulaire	p.154 « Les langages ont des seuils. La plupart des symboles évoluent dans les limites étroites de leur attribution culturelle au-delà desquelles ils deviennent des objets exotiques. Mais en toute circonstance, c'est avec le monde végétal que j'ai trouvé le plus grand nombre d'accès au jardin de pénétrations en son sein. Sans doute s'agit-il là d'un langage universellement partagé ou des gestes très anciens se perpétuent avec un égal enthousiasme? » p.154.« Quoiqu'il en soit, je me suis appliqué à chercher ce qui, par le biais des végétaux, pouvait constituer un mode d'accès nouveau au jardin. Ce à quoi je suis parvenu pour l'instant, après huit ans d'expérimentation, est un compromis empirique entre ce qui est de l'ordre du vocabulaire (initiation) et ce qui est de l'ordre de la science (progression) pour aboutir à ce que j'appelle un JARDIN EN MOUVEMENT ».

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	<i>Principe d'interprétation du Parc</i>	Interprétation Énoncé Lecture Traduire	p.1 « L'ensemble du parc repose sur l'interprétation actuelle de grands principes de mise en œuvre : - Nature - Mouvement (ou métamorphose] - Architecture - Artifice. On voit que ces mises en œuvre s'accordent deux à deux : Nature et mouvement (ou métamorphose) se réfèrent au monde animé; cet énoncé simplifié n'excluant pas l'emprise d'un monde sur l'autre avec toute la complexité que cela entraîne. (...) Il y a donc un ordre logique de lecture du parc - un ordre progressif - suivant que l'on se dirige dans un sens ou l'autre de la longueur du parc, sans préséance aucune car cette lecture est réversible. Dans le sens 1 on acquiert une certaine connaissance de la Nature, dans le sens 2 on acquiert une certaine maîtrise de l'artifice. Mais aucune de ces lectures ne s'oriente vers une simplification ou une « réduction» Par exemple les jardins d'artifice (Noir et Blanc) mettent en œuvre des matériaux sophistiqués mais aussi des végétaux très naturels (sauvages). C'est leur agencement leur maîtrise, qui traduit ou non l'artifice.»
		Terme Lisible Parler de Évoquer Terme Signification	p.3 « Bien que les termes Nature, Mouvement, Architecture, Artifice, soient sans cesse liés, il existe des zones où ceux-ci sont plus lisibles qu'ailleurs. » « À l'inverse, dans le jardin le plus naturel (jardin en Mouvement), les plantes sauvages ne sont pas laissées au hasard, leur gestion suppose une connaissance approfondie de leur biologie, de sorte que l'on peut parler également de sophistication pour l'entretien de ce type de jardin. C'est son aspect qui évoque plus qu'ailleurs la nature ; dernier exemple de cette étroite imbrication des termes opposés 'Architecture-Nature' : le Jardin des Métamorphoses. Plus qu'un autre, il évoque le monde vivant (et apparemment cahotique (sic) plus que les autres, il est contenu ou accompagné d'une architecture puissante le canal, les Nymphées. » p.3 « Par rapport à un axe médian le parc propose une symétrie en contrepoint tant sur le plan de la forme que sur le plan de la signification. »

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	<i>Principes d'interprétation du Parc</i>	<p>Terme, Exprimer Énoncer</p> <p>Exprimer Énoncer</p> <p>Signifiants Reparler de</p>	<p>p.5 « La nature exprime son (changement de place) à l'occasion de ses mouvements biologiques Jardin en mouvement. Les cinq principaux termes biologiques sont énoncés au travers d'une porte composée de dix socles opposés deux à deux. Chaque paire exhausse un type biologique :</p> <p>Phanétophytes = Arbres et Arbustes Chamaephytes = Sous-Arbustes Hémicryptophytes = Plantes vivaces Géophytes = Plantes bulbeuses Thérophytes = Plantes annuelles.</p> <p>« La nature exprime un changement d'aspect: desquamations. fleurs sur écorce etc.) :Jardin des mues Les principales roches métamorphiques (métamorphose] sont énoncées suivant un principe analogique (ressemblance d'aspect). »</p> <p>p. 6« Le corps central du parc fait l'objet d'une étude spéciale dans la mesure où il rassemble les éléments architecturaux les plus signifiants du parc (mis à part les deux grandes serres et le viaduc dont nous reparlerons plus loin), c'est-à-dire les serres sérielles et les rampes d'un côté, les nymphées et le canal de l'autre côté. »</p>
		<p>Ponctuation Thème</p>	<p>p. 6 « Les éléments tels que serres sérielles, jardins sériels et nymphées (éléments dissociés et répétitifs. destinés à assurer la délicate transition entre le bâti et le non-bâti, en le rythmant à la manière de contreforts ou de ponctuations), posaient d'emblée la question de savoir quels en seraient les contenus et de quelle façon ces contenus seraient différenciés entre eux pour apporter au jardin une grande diversité tout en conservant un fil conducteur. Dès le départ la proposition de thèmes colorés (comme diffraction du pôle blanc, square Saint-Charles) associés aux métaux sous forme minimale (incrustation dans les serres) avait été retenus (sic) comme source de richesses pour animer et différencier les jardins sériels. C'est la notion de cadre d'eau qui est venue se superposer à celles des couleurs et des métaux pour donner à ces jardins un aspect en accord avec un thème largement répandu par ailleurs dans le parc.»</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	<i>Principes d'interprétation du Parc</i>	Représenter Littérature Héraldique Figure Représentation	<p>p. 6« L'eau étant très présente dans l'ensemble du parc : péristyle d'eau, coursiers d'eau, escaliers d'eau, canal chutes, cadre d'eau, la Seine. etc.), il n'était pas question de s'en servir à nouveau mais de représenter les principaux états dans lesquels elle se trouve naturellement. Six de ces figures ont été choisies (à l'exclusion des météores, difficiles à représenter), à savoir :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la mer jardin no 1 - la pluie jardin no 2 - la source jardin no 3 - le ruisseau jardin no 4 - la cascade jardin no 5 - la rivière jardin no 6 <p>Le septième jardin ne représente plus un état de l'eau. Associé à l'or et trop abstrait, il ne convenait plus à une quelconque représentation, sauf peut-être à une sublimation de l'eau (vapeur d'eau), ce qui indique un recyclage vers les nuages et la mer. Mais cela est purement intellectuel. La coïncidence avec les métaux et les couleurs devenait alors simple et permettait l'élaboration d'une figure En effet, la littérature fait état d'une relation historique (alchimique et héraldique) entre métaux et couleurs »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	<i>Principes d'interprétation du Parc</i>	<p>Lecture Évocation</p> <p>Lecture</p> <p>Figuratif Parler de Lecture</p> <p>Symbolique Figuratif</p> <p>Parler de Présenter</p> <p>Nom</p>	<p>p.7 « On voit que l'état le plus initial de l'eau (la mer) se trouve à proximité du jardin le plus naturel (jardin en mouvement. aspect amorphe). tandis que le septième jardin (doré. Sans évocation d'eau) se trouve le plus près de l'artifice (péristyle végétal, jardin blanc). »</p> <p>« On peut donc admettre qu'une lecture progressive depuis la Seine vers la ville exprime l'acquisition de concepts de plus en plus abstraits »</p> <p>« On voit dans ce tableau que l'état figuratif manquant au 7ème jardin trouve une existence grâce à l'attribution planétaire. Ce jardin qui ne parlait pas de l'eau parle du Soleil. Par ailleurs, on voit que le sens de lecture des jardins est possible de 1 vers 7 mais aussi de 7 vers 1 ».</p> <p>p.8 « Après les métaux et leurs attributions (couleur, jours de la semaine, planètes) qui constituent un point d'appui symbolique ; après les aspects de l'eau (pluie, source, cascade, etc.) qui constituent un point d'appui figuratif. Il nous a semblé possible d'adjoindre à ce tableau une série de correspondances relatives à la sensualité du parc, et cela constitue un point d'appui sensible.»</p> <p>« Mais il est très délicat de privilégier un sens parmi les autres car le monde animal présente à ce sujet des cas de figure très variables qui ne coïncident pas forcément avec l'évolution dont nous venons de parler ».</p> <p>« C'est pourquoi à chacun des jardins se trouve attribué un des cinq sens de l'homme auxquels on a ajouté un sens primitif en amont de tous les autres, l'instinct (correspondant au jardin no II et un sens très sophistiqué, actuellement sans nom, que l'on pourrait par image rapprocher de la télépathie et qui correspond au jardin No 7, jardin de l'or ».</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	<i>Principes d'interprétation du Parc</i>	<p>Évoquer Lecture Terme Aspect Thème</p> <p>Exprimer</p> <p>Énoncer</p> <p>Thème Dire Présenter</p>	<p>p. 9-10 « Alors que jusqu'à présent on évoquait une lecture dans le sens longitudinal du parc (de la Seine à la ville ou de la ville à la Seine), les roches des coursiers comme les coursiers eux-mêmes donnent un sens de lecture perpendiculaire à celui-ci, c'est-à-dire en direction du Parterre central et des Nymphées accolées au canal (lecture Nord-Sud). Par ailleurs le rythme des Nymphées correspondant à celui des rampes, il devenait évident de découvrir du côté « Métamorphoses » une sorte d'écho, c'est-à-dire de faire apparaître une lecture transversale du parc. (...) En face il y a les Nymphées. Ce terme est celui que les jardins renaissants ont donné aux grottes peuplées de divinités mythologiques. Bien entendu cet aspect mythologique ne fonctionne pas dans le parc mais la configuration en 'grottes' (on passe dessous) à l'intérieur desquelles on observe à chaque fois une chute d'eau particulière renvoie à des mythes fondamentaux : ceux du changement de la nymphe, la transformation, la métamorphose. De la sorte on va décliner tout au long du canal le thème général de la métamorphose par analogie à celui de la transmutation des métaux dans les sériels (qui n'est rien d'autre qu'une métamorphose des métaux). »</p> <p>« C'est ainsi qu'une Nymphée sur deux comporte en partie inférieure une chute d'eau dont l'aspect chaque fois différent exprime la notion de métamorphose de l'eau jusqu'à une fontaine pétrifiée dans la dernière d'entre elles (vers la Seine). »</p> <p>« Il est donc facile de proposer à la larve de travailler avec les minéraux énoncés dans le parc en dosant ceux-ci de façon à constituer des objets à la fois produits par la Nature et dirigés par l'Homme. »</p> <p>« Enfin nous rappelons le dernier rapport de cette partie du parc avec le thème général de la métamorphose : il s'agit du jardin lui-même. Tout au long du canal, on l'a déjà dit, les végétaux choisis présentent un aspect inattendu dans leur transformation (fleurs sur tronc, bulbes à floraisons vives et rapides, mues des écorces, etc.) »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	<i>Principes d'interprétation du Parc</i>	<p>Dire Signifiant Sobriété</p> <p>Clef de lecture Évocation Codée</p> <p>Traduire Énoncer Signification Marquer</p>	<p>p. 12 « Ainsi qu'il avait été dit à l'APS. le parterre central. pour des raisons techniques (nappe phréatique) et architecturales (vide) devait rester plan et sans relief à l'exception d'une végétation. En outre, il devait se distinguer d'une simple pelouse (si possible) et intervenir comme un élément signifiant du parc tout en conservant une certaine sobriété et en n'altérant pas la vue longitudinale depuis les grandes serres jusqu'à la Seine. »</p> <p>« On a donc retenu le principe d'une clef de lecture du parc au détriment de celui de la « matrice » précédemment proposée. Cette clef est constituée de quatre petits jardins carrés, en rythme avec les sériels et les nymphées (...)En réponse à ces quatre jardins disposés du côté des sériels, quatre arbres remarquables pour leur évocation et concordance de sens avec les principes énoncés sont implantés vers les Nymphées, soit axés sur elles soit intercalés, propose une lecture codée du parc qui, en même temps, est une synthèse de celui-ci »</p> <p>« Chaque jardin, par le choix des espèces et leur mode d'agencement, traduit l'un des quatre grands principes énoncés au début de cette note à savoir</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nature, - Métamorphose (ou mouvement), - Architecture. - Artifice. <p>Le centre de ces jardins, pour partie inaccessibles, pour partie interdits, est marqué d'un élément minéral brut ou sculpté légalement discret et peu émergeant) en accord de signification avec le jardin. »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	<i>Principes d'interprétation du Parc André Citroën</i>	Expression Résumer Nommer Allusion Écriture Exprimer Évoquer Lecture Évoquer Codée S'inscrire Nommer Ordinateur Clef de lecture	<p>p. 12 « Enfin, on a vu que, d'une manière permanente, se trouvait privilégiée l'expression de la vie : cycles biologiques, nymphoses, transmutations. Ce dernier point, en particulier, est susceptible de résumer tous les autres si l'on admet que la biologie tire son énergie d'une énergie générale de base qui est électronique avant d'être informatique [cf. Laborit. la notion d'information biologique), ... »</p> <p>« En nommant les métaux par leur nombre atomique, on fait obligatoirement allusion au système électronique qui les affecte »</p> <p>« D'où l'idée de faire apparaître un nombre par une écriture très perceptible, ce nombre (atomique) suffisant lui-même pour exprimer toute la série des correspondances que nous venons d'évoquer : ... »</p> <p>p. 13 « Une lecture de synthèse Éclairage festif</p> <p>....Ainsi. le projet d'éclairage, en dehors des aspects fonctionnels et des aspects architecturaux que nous avons eu l'occasion d'évoquer dans de précédents rapports, propose une lecture codée du parc qui, en même temps, est une synthèse de celui-ci »</p> <p>« Supposons que le nombre 29 s'inscrive sur le parterre central C'est alors du Cuivre qu'il s'agit. Le jardin sériel no2 est dénoncé, soit par un éclairage ponctuel de celui-ci soit plutôt par un éclairage de la Nymphée qui lui correspond. En outre, on peut concevoir que cet éclairage de la Nymphée porte la couleur du jardin opposé nommé. D'un point de vue électronique et par ordinateur »</p> <p>« Deux clefs de lecture :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une, de jour les quatre jardins et les quatre arbres du parterre central, - l'autre, de nuit les quatre vingt deux plots du parterre central ».

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	« Le jardin est dans le jardinier »	<p>Langage</p> <p>Langage</p> <p>Langage, lire, mots, intonation, discours, symbole, comprendre</p>	<p>p.146 « Pourquoi enfin la naissance des concepts, toujours laborieusement extraite d'une boue très nourricière, ne se contente pas, un jour, de regarder la boue telle qu'elle est, dans sa complexité vulgaire, dans son langage amorphe? »</p> <p>p.146-147 « Pour l'instant, à travers mon propre champ d'expérience (un jardin dans la Creuse] et celui futur de Citroën Cévennes à Paris, il apparaît que l'aspect de ce jardin peut se définir comme une zone d'impressionnisme physiologique (allusion aux transmissions de l'information et au mouvement brownien) où les repères fixes (la dislocation du cadre) sont de l'ordre du mythe, de l'histoire et du langage, c'est-à-dire de la signification.</p> <p>p.147 « Un article de Joseph Beuys. dont l'art est supposé prolonger l'œuvre silencieuse de Marcel Duchamp, me conforte dans l'idée que le travail des artistes comme celui des philosophes consiste souvent à se donner à lire par une clarté formelle. Or, cette accession à la clarté passe par une simplification de tout, une véritable décomplexification qui réduit le langage de l'art (ici de l'art de Beuys) à celui seul des symboles. Un peu comme si dans un discours il y avait les mots et pas l'intonation, l'intonation est ce qui donne aux mots le pouvoir d'être compris par les chiens. C'est le langage brut. »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1987	« Le jardin est dans le jardinier »	Sens, écriture, lisible, langage, symboles, métaphore, compréhension, déchiffrement, message,	<p>p.148 « D'autre part il y a une absolue nécessité à ce que la forme - ordre extérieur produit par l'homme - soit également connue et reconnue sinon elle se perd. Il faut en somme qu'elle prolonge le sens très opaque des formes de vie, par une écriture lisible. Il faut que cette forme soit langage. On le sait : tout au long de l'histoire, le langage s'est modelé au travers de symboles que les plus connus des jardins ont exploités au service d'inaltérables mythes (c'est bien le langage qui est resté, et non la forme pour elle-même). Mais il existe un grand bouleversement aujourd'hui, c'est dans l'émergence d'un langage qui ne porte aucun autre sens que celui de la vie, alors que tous les autres en étaient des métaphores. Sa compréhension, son déchiffrement, puis sa mise en œuvre (à son balbutiement. la biologie est une science récente) vont engendrer des espaces nouveaux par le simple renouvellement du mode d'approche que l'on en aura</p> <p>..Aux grands principes qui ont historiquement généré des modes conceptuels de jardins : l'Eden (...) ou l'intouchable linéaire polychrome des bordures anglaises, il faut aujourd'hui en ajouter un ou plusieurs qui se déploient sur l'argumentation de vie. Dans ce cas, les messages dont nous venons de parler (les informations biologiques) combinés à l'art d'une écriture reviennent en totalité à l'homme qui fait le jardin au fur et à mesure que celui-ci avance dans le temps .»</p>
	« Le banyan arbre sacré »	Nom	<p>p. 159 « Depuis, le banian a pris toutes sortes de noms. Il a voyagé. En Inde et à Ceylan, on l'appelle l'arbre Pipal ou le Figuier pipal, parfois aussi le Figuier des Pagodes. Dans ce cas, il répond à l'espèce <i>Ficus religiosa</i>. La plupart du temps, le banian est un <i>Ficus benghalensis</i> qui atteint des dimensions impressionnantes. Dans certaines régions d'Asie, on appelle aussi Banian le <i>Ficus benjamina</i>, originaire de Malaisie, mais il est alors beaucoup plus modeste en hauteur. Seul, son comportement tentaculaire le fait ressembler aux autres espèces. En Indonésie, le banian prend le nom de Beringin ou Waringin. Plus au nord de la Nouvelle-Zélande, là où le climat est encore tropical, le 'Banyan-Tree' est un <i>Ficus retusa</i> dont les racines tapissent le sol en mailles de filet. »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1988	« Créations »	Chiffre symboliquement Discours Expression Image Signification Signifiant Langage Écriture Nommer Symbolique Symbole Discours Langage Terme	<p>p. 40 « Lorsqu'elles existent les traces d'un jardin sont celles de l'architecture, donc du chiffre et dans la mesure où une dimension sacrée apparaît, objectivement ou symboliquement, il y a tout intérêt à la prendre en compte pour le discours à venir »</p> <p>« Lorsque j'aborde un problème de création, C'est l'imbrication étroite de ces trois modes d'expression qui produit l'image »</p> <p>« Signification J'attache par ailleurs, de l'importance à la signification globale du projet, celle par laquelle les constituants du jardins - vivants ou non - trouvent une justification et ne peuvent en aucun cas être assimilés à un simple décor ou à un remplissage. Pour cette raison, j'invoquerai le trait signifiant qui me paraît nommer le caractère du projet. On verra qu'il est de trois natures : symbolique, architectural, biologique. Symbole, architecture et biologie sont les trois espaces du langage où le jardin puise et développe son écriture. Le dernier d'entre eux - la biologie - étant celui que notre siècle ajoute aux modèles passés. C'est du moins, pour moi, un élément clé de la création des jardins : il marque un tournant dans l'histoire. On ne peut plus se contenter de nommer les formes et les êtres par leur contour et leur contenu, il faut se préparer à connaître et maîtriser l'énergie qui les relie entre eux, ce qu'on appelle en biologie scientifique, l'information, ou, mieux encore, la mise en forme. »</p> <p>« Cela signifie clairement que l'espace symbolique des jardins s'est écarté de nos pratiques au point d'avoir déserté nos mémoires. Si le temps des symboles semble trop loin derrière, si le temps de la biologie semble trop loin devant, il ne reste au jardin que celui de l'architecture. C'est probablement pour cette raison que l'on voit tant de discours se développer sur la forme et y stagner, ou se déployer dans les figures de l'ornement. Je crois que la création des jardins d'aujourd'hui passe par une nécessaire (p. 41) synthèse entre les trois termes énoncés jusqu'à en découvrir un autre). Et comme il me semble que la biologie est uis de notre temps, que la symbolique est le langage de toujours, c'est à ces deux termes que l'architecture doit se plier.»</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1988	« Créations »	Symbole Décrypter	p.41 « C'est, ..., n'est-ce pas, au milieu de ce laboratoire d'architecture, territoires des symboles extrêmes que se gravent les dernières pensées des morts, les premières des vivants. » « Si je choisis de présenter ce jardin par un seul de ces aspects, c'est pour montrer que la demande n'est jamais explicite et qu'une partie de notre métier consiste à en décrypter l'essentiel. »
		Langage Écriture Allusion Discours symboliquement Dialogue Symbole Terme Signifiants Discours	(p. 43) « Blois...Trois langages, Trois écritures : - Hermétique, pour le jardin des Simples, elle évoque la façade Louis XII... - Dissocié, pour la terrasse des Lis et des Iris, en référence à la Façade Renaissance François 1 ^{er} , dite des Loges. Allusion au symbole royal, les fleurs sont en carrés dissociés, entourés d'une galerie végétale. Cette terrasse communique avec un puit de lumière qui donne accès au jardin supérieur : celui de l'écriture... - analytique, en rapport avec la façade Gaston d'Orléans, de Mansart, symétrique et rigoureuse. Autour d'un axe vide (lumière) des jardins opposés deux à deux marquent le point et le contrepoint du discours classique et manichéen » p. 43 « du jardin japonais d'Albert Kahn, où tout le tracé du ruisseau évoque symboliquement la vie de son autour (sic)... » «Ce terrain vierge (le Parc André Citroën) nous a incité Patrick Berger et moi-même , à concevoir le projet comme une nouvelle idée de nature où dialoguent en permanence les symboles, les structures et la vie, au sens biologique du terme, autour du concept de mouvement » « Le jardinier, celui qui met en forme, supprime ou laisse vivre, place ou déplace les objets signifiants du discours, en un mot, celui qui manifeste pas des gestes sur le cours de la vie, l'état silencieux de sa connaissance ».

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
	« Les jardins de Benouville »	Terme Nom Terme	(p. 52) « L'art d'assembler dans une même unité d'espace des termes antinomiques (grotte-belvédère, par exemple) m'a semblé un des caractères les plus intéressants de l'œuvre de Ledoux. » « Le nom de chapelle végétale, ainsi que la disposition et le choix des espèces, tendent à renforcer l'esprit romantique de cet espace tout en accentuant la rigueur classique de la façade sud. Le terme de chapelle est encore justifié par la présence de la chapelle Ledoux transformée en musée et celle du XV ^e siècle, traces des anciennes constructions, en balcon sur le canal. »
1989	« FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture »	Terme	p.30 « Si l'on devait réduire ces deux termes « ville, architecture » à une figure emblématique, il faudrait signaler qu'elle est double et contraire, une part étant réservée au dur, à l'immuable, à l'utopie (la construction, l'architecture), une autre au fluide, à l'évolution, à l'adéquation (la ville, la nature.) Dans cette figure il y aurait un repère construit et une écharpe en mouvement qui lui donne vie. »
	« Paysage : on aimerait tant photographier un paysage de dos »	Signification Langage Terme Discours	p.34 « Petit à petit j'en suis venu à des questions de signification ». p.36 « Il est vrai qu'une génération de paysagiste a eu un langage d'architecte. Ils mettent sur le paysage des images architecturales et non des images qui puisent leur information dans le monde biologique (...) Le terme de jardin a pour moi une grande importance. (...) Notre souci (à Patrick Berger et à moi) était de penser ensemble ce qui allait être construit et planté de faire travailler cette entité bâtiment non bâti dans la même orientation de signification » p.38 « Tout ce qui bouge dans un jardin n'autorise aucun discours classique : on est obligé de repenser les modes de représentation, il n'y a pas lieu de copier ceux que l'architecture a mis en place »

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1989	« Abords du Château de Blois »	<p>Interpréter</p> <p>Sens Signification Interprétation Écriture Lire Expression</p>	<p>p.81 « Chaque fois qu'il s'agit d'aménager un secteur sauvegardé, la question se pose de savoir s'il convient de reconstituer l'histoire ou de l'interpréter. »</p> <p>« Il (le méplat en bastion) conserve encore le sens d'un contrefort aux jardins anciens. Mais dans l'état actuel des terrasses –parking, jardin des lices, école Victor Hugo- l'espace ainsi morcelé ne trouve plus aucun accord de signification avec ce bastion isolé. Dans ces conditions, le parti-pris pour l'aménagement s'est orienté délibérément vers une interprétation de l'histoire. Elle vise à développer une signification des espaces au détriment d'une réhabilitation qui aurait eu pour effet d'isoler dans le maillage et dans l'agitation actuelle d'une ville des lambeaux du passé.</p> <p>Les trois écritures</p> <p>p.82 Blois est un château à facette. Il est rare d'y lire avec autant de netteté les traces d'une époque donnée et surtout de les voir se juxtaposer avec autant de tolérance. (...)</p> <p>À ces trois écritures architecturales correspondent trois registres paysagers : le médiéval - écriture amalgamée, richesse et diversité à l'intérieur du préau ; le renaissant – écriture ambiguë ; regard sur l'extérieur et préservation d'une intériorité- ; le classique- écriture dissociée ; expression des principes complémentaires, ombre et lumière. »</p> <p>p.84 « Jardin des simples (...). C'est un jardin complet sans espace vacant, répondant à un souci d'occuper le terrain tout en lui donnant une qualité plastique et symbolique ».</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1989	« Abords du Château de Blois »	<p>Thème Écriture</p> <p>Terme</p> <p>Sens Signe Langage</p> <p>Déclinaison Sens</p>	<p>p.85 « Puit de lumière-jardin encaissé</p> <p>(...) son thème coloré et les végétaux utilisées sont de notre temps (le bleu, le parfum, le calme), C'est le jardin des deux écritures à la charnière de deux jardins extrêmement opposés dans leur conception (jardin des Lices et jardin des simples). (...) Jardin des Lices et jardin des Simples). »</p> <p>Jardin des Lices</p> <p>(...) Ces petits jardins qui s'affrontent (allusion au terme de Lices et à celui du langage dissocié) s'appuient sur deux masses boisées... »</p> <p>« L'eau, enfin, prend dans ce jardin un sens particulier. Elle chemine logiquement du haut vers le bas, et, par conséquent va à contrecourant de l'« histoire » sus-décrite. L'eau ici fait le trajet inverse depuis la pensée analytique vers la pensée synthétique. C'est pourquoi elle émerge de deux sources bien dissociées, l'une au nord, l'autre au sud, et se décline au droit des jardins de Lice en s'opposant deux à deux grâce à des fontaines de bronze qui portent à chaque fois un signe différent marquant ainsi l'altération du langage. Puis l'eau des deux sources se rassemble en un fil ténu annonçant ainsi le mélange des contraires</p> <p>(...)</p> <p>Le dernier aspect à évoquer est celui des galeries traitées tout au long du projet comme une déclinaison de la façade des Loges, allant du plus minéral au plus végétal. (...) Pour fermer la perspective du jardin des Lices, la galerie ne trouve pas son sens de manière adéquate à la composition du jardin (...). »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1990	« <i>Jardin des Tuileries, texte du Concours</i> »	<p>Mot</p> <p>Exposé</p> <p>Énoncer Mot Parler de</p> <p>Vocabulaire Discours</p> <p>Propos</p> <p>Nom</p>	<p>p. 45 « Quel mot plus précis pour ranger les objets que celui de compartiments ? »</p> <p>« Dans la clarté de son exposé -parterres. Bosquets, axes de lumière- ce jardin n'offre aucune ambiguïté sur la nature de son contenu. »</p> <p>« Suivant cet ordre d'ombre et de lumière, l'esprit analytique se déploie aisément, énonçant les plaisirs à mots distincts comme autant d'aventures permises dans autant de bosquets secrets. Il voyage dans le jardin avec la liberté singulière que donne la mise à distance provoquée par les mots, les gestes, les vêtements d'une certaine époque. L'homme d'aujourd'hui est nu. Son paysage est en péril. Son jardin, détruit, s'est réfugié dans les parcelles encore intouchées du territoire planétaire. Pour alimenter ses rêves, il parle de Nature.»</p> <p>« Quel que soit le contexte historique. les travaux de reconstitution intégrale accusent le tragique d'une situation où le décor muséifié - presque un objet de cire scrupuleusement asservi au vocabulaire d'époque- meurt d'une incompétence à nous être communiqué. Cependant. le jardinier échappe au discours sur l'éphémère puisque celui-ci, intégré comme composante du jardin, devient l'objet de son travail. »</p> <p>p. 46 « Le terrain des Tuileries est la rencontre de ces deux attitudes puisqu'on nous propose de refaire un jardin - c'est-à-dire un élément de vie- au sein d'une architecture jugée impérissable. L'enjeu est bien de rendre adéquats les propos d'aujourd'hui à une trame d'autrefois. »</p> <p>p.46 « Dans les parterres il y aura des formes et des couleurs, certes, mais avant tout des fleurs identifiables. Elles porteront un nom capable de véhiculer l'histoire même du monde vivant au sein duquel se situe celui qui en prend soin : le jardinier; et ceux qui les rencontrent : les passants. »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1990	« Le jardin des Tuileries »	Expression	p. 46 « On viendra voir les couleurs et les dessins des machines, les grottes, les jeux, les objets divers que le regard, tout ensemble, percevra comme une expression possible et cependant unique du monde auquel il appartient.»
	« Nature et jardins contemporains »	S'inscrire Lecture S'inscrire Inscrire Exprimer Dire Lecture	p. 141 « Aujourd'hui, la nature s'inscrit dans un contexte de perte. » « Cependant, les formes des jardins, faites de « vivant » sont destinées un jour ou l'autre à se dégager des lectures simplifiées de la géométrie pour s'inscrire dans la complexité du monde auquel elles appartiennent finalement » « Apparemment. les formes biologiques vers lesquelles nous tendons notre esprit sont invisibles Elles sont inscrites sur les spirales d'ADN, noyées dans les échanges de pouvoirs entre les particules qui régissent notre univers (...)L'épine d'un rosier suggère la transformation d'une feuille molle et verte en un dard propre et dru. La roseraie, elle, est incapable d'exprimer cette métamorphose. Elle montre l'apparat, organise lisiblement la couleur et le parfum, elle ne dit rien de la rose jamais. Il semble que les jardins d'aujourd'hui s'orientent vers une modification des niveaux de lecture de ses composants

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1991	<i>Le jardin en mouvement</i>	<p>Vocabulaire</p> <p>Mot Vocabulaire Évoquer</p> <p>Mot</p> <p>Mot</p>	<p>p.15 « L'ordre du jardin est visuel. Il est saisissable par la forme. Le vocabulaire qui s'y rattache est très précis : bordures, haies, parterres, allées, marquises', etc., il vise à désolidariser les éléments qui, dans la nature, se chevauchent confusément. Ainsi, l'ordre est-il en même temps une apparence, un contour des formes, une surface ou une architecture. Tout ce qui s'en éloigne est désordre. »</p> <p>p. 18 « Tout se passe comme si, jusqu'à présent, l'ordre avait été perçu seulement par l'extérieur des phénomènes - leur aspect – et comme si celui-ci ne devait jamais changer. Cependant, même pour aborder la forme, on connaît d'autres mots. À propos de groupements forestiers, on parle de « manteau arbustif », lorsque la lisière est épaisse, et d' « ourlet » pour évoquer le buissonnement qui l'accompagne. Ce vocabulaire nomme un tissu continu qui se déroule de la canopée à la pelouse. Il est fait d'essences multiples imbriquées. Et lorsque cette pelouse, ou cette prairie, est animée de buissons épineux, on dit qu'elle est "armée » ou bien qu'elle est gagnée par des fourrés de colonisation a. S'agit-il encore d'un jardin? Peut-être. Mais intégrer ces mots à la longue liste qui encombre déjà les ouvrages de jardin, suppose un regard nouveau sur la notion de jardin »</p> <p>p.25 « Dégradation, désordre, mots qui s'appliquent aux objets finis, aux systèmes clos. Mais peut-on voir là un jardin abandonné ? Abandonné à lui-même, un système isolé tend vers un état »</p> <p>p.26 « LE FAIT BIOLOGIQUE ... Le mot vie est un mot magique. C'est un mot valorisé. Tout autre principe pâlit quand on peut invoquer un principe vital » Gaston BACHELARD, La formation de l'esprit scientifique»</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1991	<i>Jardin en mouvement</i>	<p>Mot</p> <p>Terme</p> <p>Nommer</p> <p>Mot</p> <p>Nom</p> <p>Nom</p>	<p>p.36 « FRICHE Friche, mot dévalorisé. On dit: tomber en friche.. Contradiction: lieu de vie extrême. Voie d'accès au climax. » »</p> <p>p.36, 37 « Presque toujours, le terme de friche s'applique à un terrain qui a cessé d'être travaillé ou qui pourrait l'être. On ne se sert pas de ce mot pour désigner les coteaux sauvages, les prairies abruptes de haute montagne, les arrière-dunes encombrées de chardons bleus ou tout autre milieu dit naturels. Non, la friche exclut à la fois la nature et l'agriculture, elle laisse entendre que l'on pourrait faire mieux. Pourrait-on, faire un jardin, par hasard? »</p> <p>p.38 « Le silence qui suit traduit sans doute les difficultés qu'il y a, à faire basculer le regard qui dévalorise un objet connu à celui qui valorise ce même objet, brutalement, mais de façon évidente. Sur la possibilité de nommer "jardin » certaines friches, il n'y a pas de doute, mais on ne s'attend pas à ce que cela soit dit. »</p> <p>p.39 « La friche, en fait, est un état essentiellement dynamique. C'est un mot que l'on ne rencontre pas dans les langues étrangères. Le seul équivalent est, terrain abandonné. »</p> <p>p.80 « Généralement, cette floraison s'effectue l'été suivant, d'où le nom de bisannuelles, qui fait allusion au cycle complet de la plante -de la graine à la graine. »</p> <p>p. 89« La sauge sclarée (<i>Salvia sclarea</i>). On cultive surtout la variété « <i>Turkesianica</i> », autrefois utilisée dans la fabrication de liqueurs sous le nom de Toute Bonne, est parfois détestée pour son parfum musqué qui évoque l'odeur de l'urine de chat. » L'<i>Anchusa</i> » p.89.</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1991	« La politique du gouvernement dans le domaine de l'aménagement des jardins et espaces verts »	Appellation	p. 21 « D'un instant à l'autre, les cheminements se transforment. Plus les cycles biologiques sont rapides, plus les espèces sont nombreuses, plus les modifications du jardin sont fréquentes. Cette succession et cet ordre - ou plutôt ce désordre structuré - doivent être gérés pour mériter l'appellation de jardin : il faut qu'il y ait une adéquation entre une dynamique un peu violente et une esthétique. »
	« Le Parc Citroën et le Père Lachaise »	Mot Langage Vocabulaire	p.49 « Ayant produit la perspective, le cadre et l'ornement - toutes choses extérieures à la vie- le jardin cherche, à l'issue d'une existence de quelques millénaires, un accès à la connaissance du monde dont il est fait. Et ceci autrement qu'avec les mots chantournés de l'art, les manifestes tyranniques de l'architecture, les alignements obsessionnels de la collection. Il cherche -quels sont les nouveaux dieux ?-un langage établi sur le consensus planétaire d'une urgence de vie. Nous assistons, je crois, au balbutiement des jardiniers en passe de forger le vocabulaire biologique dont les jardins jusqu'à présent s'étaient privés. »

Tableau XXII Occurrences des lexèmes appartenant au grand thème de la Communication et du langage dans « La friche apprivoisée » (1985)

La communication et le langage	
Communication	
Communication , manifestation (expression) (1), montrer (1), message (1), révéler (1)	4
Secret , grille (1)	1
Sous-total	5
Le signe et le sens	
Signe , indice (1), marque (traces) (1)	2
Représentation , représenter (1), image (2), schéma (1)	4
Sens , exprimé (2), révélateur (1)	3
Intelligibilité , lisible (1), parler de (expliquer...sa pensée (Dendien, 2002), Académie française (1994-2000)) (3), lire (1), net (1), clair (1), intelligence (1), précis (1), légende (1)	10
Interprétation , percevoir (1)	1
Sous-total	20
2 La langue	
Nom , nommer (1), appeler (3), citer (1)	5
Sous-total	5
3 Le discours	
3.1 Discours (1)	1
3.2 Résumé (1), raccourci (1)	2
Sous-total	3
Total des occurrences pour communication et langage	33

Tableau XXIII Occurrences des lexèmes liés au grand thème de la Communication et du langage dans les *Principes d'interprétation du Parc* (1987)

La communication et le langage	
Le signe et le sens	
Signe, ponctuation (1), héraldique (1), symbolique (1), marqué (1)	4
Représentation (1), représenter (4), évocation (2), évoquer (5), figure (3), figuratif (2)	17
Sens (1), exprimer (5), signifiant (2), expression (1), signification (2), traduire (2),	13
Intelligibilité, lisible (1), énoncer (5), (re)parler de (expliquer...sa pensée ATILF, Académie, 9 ^e éd.) (5)	11
Sous-entendu, allusion (1)	1
Interprétation (1), lecture (11), aspect (point de vue, ATILF) (3), clef de lecture (3), codée (2)	20
Sous-total	66
La langue	
Phrase, énoncé (1)	1
Mot, terme (5)	5
Nom (1), nommer (2)	3
Sous-total	8
Le discours	
Récit, thème (4), littérature (1)	5
Description, présenter (2)	2
Résumé, résumer (1)	1
Sous-total	8
Le style	
Concision, sobriété	1
Sous-total	1
Total des occurrences pour Communication et langage	84
La communication et l'information	
L'Écrit et les médias	
Écriture (1), s'inscrire (1)	2
Sous-total	2

Circulation et traitement de l'information	
Informatique, ordinateur	2
Sous-total	2
Total des occurrences pour communication et information	4

Tableau XXIV Citations relatives au grand thème de la Communication et langage dans certains textes postérieurs à 1991

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1993	« Nature et métamorphose »	Terme Méronymie Langage	p.173 « Nature et métamorphose. l'ajustement des termes apparaît comme une évidence, l'un soulignant l'autre ou le redisant autrement. Métonymie obligatoire dont le langage abuse par crainte d'oublier l'essentiel, l'essentiel étant en général caché. Que serait la Nature sans la transformation ? Sans le mystère de la transformation? » p.174 « L'artifice Kebun Telur. Bali. Indonésie. 1985 Suite à l'élargissement de la route de Sanur. ce jardin a disparu. Je l'ai appelé le jardin des oeufs (Kebun, Mur) mais il n'avait pas de nom »
		Nom	« Chrysanthèmes des moissons, mauves, coquelicot transfigurent les lieux, leur confèrent une identité volatile et tenace ; par exemple on dira « le champ des mauves » même si les fleurs ont fané depuis longtemps. Dans son inconstance. sa fragilité, le pouvoir des événements est de nommer un lieu ou encore de faire date dans le calendrier des émotions. »
	« Le Domaine du Rayol, Site expérimental de recherche sur les "pyropaysapes" lettre du Rayol »	Signifier Nom	p. « D'un point de vue biologique, cela signifie que la très ancienne théorie de l'influence du milieu sur l'être vivant trouve ici de solides confirmations. On constate en particulier que ces milieux, au nom singulier: mallee d'Australie, fynbos de l'Afrique du Sud, chapparal de Californie, matorral du Chili. etc.. se rapprochent TOUS de nos maquis et garrigues et présentent de très nombreux vicariants »
	« La planète, objet d'art ? »	Nom	p.75 « Le nom de Black Boy vient de leurs ressemblance avec un aborigène tenant une lance : tronc calciné (constitué par un manchon de 10 cm de faux liège qui se fabrique perpendiculairement à la base des feuilles) d'où émerge une chevelure (la repousse après le feu) et une inflorescence brûlée dressée vers le ciel ».
		Terme Écriture Symbole Légende	p. 109 « Le jardin comme refuge de Paradis autorisait un massacre tranquille de la Nature. Maintenant la Nature devenant Jardin. il convient d'ajuster ses outils d'inventer des lois et d'inviter le monde à se prononcer sur les termes d'une nouvelle écriture : avec quels symboles par tous entendus- va-t-on écrire la légende de Gaïa, s'il est vrai que la terre est un seul et même être ? »

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1993	« Le brassage planétaire et le jardin »	Terme	p.99 « Observé sous un autre angle, celui du brassage planétaire, le monde vivant propose un scénario de conquête et non de repli, oblige à réviser notre jugement sur ce qui a lieu d'être là et ce qui ne devrait pas s'y trouver, relativise nos classifications et nous entraîne presque naturellement à envisager un autre mode d'approche basé sur les compatibilités et incompatibilités de vie. Ces termes sous-tendent le concept de biome à partir duquel il nous paraît que le jardin doit aujourd'hui développer un contenu. »
	« Lettre à Augustin Berque »	Mot Décrire Appeler	« Écologie et animisme Ont-ils plus de chance, ces gens d'avant, que ceux d'aujourd'hui. à gagner demain? Animisme je dis, car bien sûr il s'agit de porter l'objet à hauteur de croyance. C'est pourquoi j'emploie encore, à propos de demain, un mot si ancien : il me semble d'usage. Aujourd'hui on ne porte plus volontiers une âme aux objets, aux éléments. On la porte aux paysages. On dit même explicitement: ce paysage a une âme ; un peu à la légère, il est vrai, et sans y croire vraiment, mais il est très clair qu'à la moindre altération de ce paysage ce n'est pas le paysage qui est brisé mais l'âme. Jamais dans l'histoire une charge affective n'avait aussi officiellement lié l'homme à son paysage. Jamais le paysage ne s'était vu décrit avec tant de maniaques précisions, chaque mot, gravement technique et froid, destiné à toujours mieux cerner la réalité et cachant, par là même, la douleur de voir cette réalité si bien décrite -donc figée- se modifier et disparaître à tout jamais. Animisme donc, car s'il est vrai que cette attitude de l'esprit, cette relation à la nature, n'est pas directement écologique, c'est elle malgré tout qui offre avec l'écologie un maximum de correspondance et une véritable affinité. Il n'est donc pas complètement absurde de s'intéresser à ce que j'ai appelé en son temps des « paysages ethnomythologiques ». »

Tableau XXIV

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1993	« Le jardin comme index planétaire » <i>Trames</i> ou dans Clément (1994) (décembre 1992, le texte est différent)	Vocabulaire Décrire Écrire Jargon Mot Sens Majuscule Vocabulaire Énoncé Terme Décrire Discours	<p>Trames p.58 « Le vocabulaire qui désigne toute opération de paysage - jardin au grand territoire- emprunte à l'environnement, à l'écologie, à la ville, à l'homme ... Ainsi qu'il l'a toujours fait, sans doute, mais phénomène nouveau, il ne se restreint plus aux strictes limites du site: puisant dans les jargons de la géographie, de l'urbanisme, de l'ethnologie, de la géologie, de l'histoire et même de l'art, il invoque l'Univers. De la sorte, il néglige les mots du terroir, ceux qui, parlant d'un usage (mais par l'usage abandonnés!), n'ont plus dans les mémoires qu'une valeur toponymique, sertis dans la cartographie routière comme s'ils étaient tombés du ciel un jour de grand lest. Doit-on continuer d'écrire en majuscule Varenne, Guéret, Essart ou Garenne, en oubliant que ces mots ont un sens et que celui-ci est affaire de paysage? Autant que maquis. Garrigue, mallee, chaparral ou fynbos, et cela on le voit intéresse d'autres régions du monde : certains vocabulaires attachés aux reliefs décrivent des systèmes de vie et pour cette raison ont valeur universelle En fait, la nécessité de décrire le lieu renoue avec le vernaculaire et celle de le comprendre invite au planétaire (...) »</p> <p>Trames, p. 58</p> <p>« Le fait nouveau est bien une articulation du vocabulaire du jardin avec celui du grand paysage. S'il n'est pas question de poser une grille de l'un sur l'autre -nous savons que cela serait réducteur ou faux- il convient d'établir la correspondance qui jusqu'alors séparait les lieux finis (jardins, parcs, espaces verts) de ce qui semblait amorphe et dilué dans l'espace : la nature. Une question serait : en quoi un jardin est-il un index planétaire »</p> <p>« En somme, ce qui est spécifique est l'énoncé botanique, et celui-ci donne lieu à un terme d'identité tel que maquis et chaparral, ce qui est commun est le comportement, pour lequel, mise à part la notion de biome, il n'existe pas de termes adaptés. En fait la nécessité de décrire le lieu renoue avec le vernaculaire, celui de le comprendre, invite au planétaire».</p> <p>p.60 « Que dit le jardin aujourd'hui sur son environnement ? Quel est son discours à propos d'une histoire des flores- autrefois séparées aujourd'hui réunies- à propos de la tectonique des plaques, des fractures du Gondwana, des feux de brousses et de l'effondrement des forêts ? Que dit-il sur la vie dont il est le condensé ? et du dénominateur commun du jardin et du territoire le système vivant et sa gestion.</p>

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1993	Le jardin comme index planétaire (suite)	<p>Vocabulaire</p> <p>Vocabulaire</p> <p>Vocabulaire</p> <p>Terme</p> <p>Mot</p> <p>Terme</p> <p>Vocabulaire</p>	<p>(...) Enfin pour revenir à la notion d'index : un jardin pourrait-il agencer des messages et non les objets ?</p> <p>« La question qui suit est: peut-on appliquer le vocabulaire du jardin au grand paysage sans le réduire »</p> <p>p. 60 « On ne peut appliquer le vocabulaire du jardin à celui du grand paysage qu'au prix d'une compréhension des fonctionnements biologiques ».</p> <p>p.61 «Ce mode de gestion est à rapprocher du jardinage parce qu'il en emprunte les termes et parfois les outils »</p> <p>Clément 1994, p. 105 « Jardiner le paysage avec les mots du jardin et le jardin avec les mots du paysage : regard obligé sur la vie et sur les gestes qui en sont garants ».</p> <p>Trames , p.62. « Professionnellement nous avons eu à réfléchir à quelques cas de figures qui associent plusieurs échelles d'intervention, reportant le vocabulaire du jardin sur celui du grand paysage (cas de Vaison-la-romaine), sur les déprises agricoles (Vallée de la Creuse, Saint-Benoit sur Sault), sur l'émergence d'une gestion écologique pour régler un aspect du paysage (Vallée du Queyras, Mont-Saint-Michel), ou encore sur la nécessité de forcer le regard du public sur la nature, de s'interroger sur les urgences de vie (Eurallille). »</p> <p>p.63 « La confrontation immédiate d'un jardin de référence –un potager au Crestet par exemple- avec le grand territoire de la Vallée de l'Ouvèze nous amène à comparer certaines termes : l'orne et la restanque, le drain et la digue, la chute et le chablis, etc...Brutalement ce discours intéresse l'immensité d'un bassin versant, des vignes d'Orange au sommet du Ventoux. »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
		Vocabulaire	Clément 1994, p.105 « Si l'avenir réserve aux paysagistes du monde entier la mission de s'occuper des grands biotopes, des parcs nationaux et des friches autant que des accommodements routiers et urbains, le jardin, lui. - objet d'un marché public en expansion à l'encontre de l'espace vert'- force les mêmes paysagistes à reconsidérer le vocabulaire qui lui était ordinairement assigné pour l'enrichir des découvertes du « dehors », les découvertes du grand paysage. »
1994	« FEVA, fondation européenne pour la ville et l'architecture, texte du concours »	Nommer, Éco- symbolique Alphabet, Signe Parler de	p.33 « Le siècle à venir se réserve-t-il le droit de nommer autrement les objets de notre environnement ? S'avance-t-il vers une écosymbolique planétaire dont nous ignorons jusqu'à l'alphabet mais dont les signes déjà s'annoncent ? Et dans ce cas le socle de l' île Déborence n'est-il pas le lieu d'une pédagogie d'urgence sur tout ce qui, de près ou de loin, sans faire affront à la ville, parle de la vie sur un monde (sic) nouveau : celui des retombées d'un très ancien Big Bang, univers fini où déjà les particules étaient comptées? »
	« Le grand axe La Défense-Nanterre, Principes d'interprétation du Parc urbain »	Mots Mythe vocabulaire	p.33 « Alors, sertie comme un diamant, exhaussée sur la pierre, intouchable et sauvage, la forêt devient, non pas un élément du jardin mais le mythe fondateur de celui-ci. Elle devient aussi un élément du programme, on ne saurait assimiler son existence à celle d'un décor ou, ce qui est plus infamant, à celle d'un espace vert. Il nous faut chercher d'autres mots, réinventer le vocabulaire d'un paysage que l'on regarde autrement. Pour l'instant ces mots inconnus flottent au-dessus d'un entrelac de végétation, l'énigme est livrée à la ville parce qu'il faut sans doute bien toute la ville pour en venir à bout. »
		Nom Terme	p.38 « Ce principe conduit immédiatement à imaginer 2 plans d'usage de cet espace. L'un répondant à la nécessité de communiquer librement dans toutes les directions. Nous lui donnerons le nom de Plan commun. L'autre répondant à la déclinaison de temps de nature, disposés isolément sur le Plan commun. Ils prennent le statut de monument. Finalement le projet prend le nom de « MONUMENT DE NATURE FRAGMENTE », ce terme comprenant pour n'importe quel fragment envisagé l'existence des deux plans cités plus haut »

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1994	<i>Éloge de la Friche</i>	Mot	« On y entre par mégarde ou par chance. Lieu jubilatoire des promenades légères, vaguement animales, vaguement amORAles, juste en amont des mots, -faites de trop d'issues, faut-il le préciser? - il n'est guère de sortie. On peut bien y rester. quel geste fera-t-on pour surprendre le coeur des roches, arrêter l'aile en vol, lire au fond de l'eau ? A force de courir les beaux jardins, les paysages aimables et les gentils chemins on trouve un jour, il faut bien regarder - l'orme et le gué, le passage en somme, et l'on se met en friche, enfin »
	« Contribution à l'étude du jardin planétaire »	Terme	p. 127 « Enfin. le cas échéant nous risquons un cinquième terme destiné à évoquer l'épaisseur des frontières entre les territoires et qu'on appelle ici -pour l'instant secteur préclimacique de limite ».
		Terme	p. 128 « Il s'agit d'une marge particulièrement sensible (très vivante) où tous les échanges sont imaginables. C'est dire que le pôle climacique peut être altéré (ou enrichi, selon les points de vue) par le contact avec son pôle opposé ou avec la nature en friche, et le terme de jardinage trouve ici tout son sens si l'on fait l'hypothèse d'une surveillance spécifique (par exemple) ainsi qu'on le fait au jardin. Au nom de la biodiversité, on sait déjà qu'un certain nombre de mesures de « jardinage par éradication » ont été prises dans divers pays.
		Terme	p.129 « Le terme de pôle climacique doit être compris comme le lieu où la nature s'exprime librement avec son optimum de végétation, quelque soit l'influence humaine. Le concept de jardin planétaire, par ailleurs, ne peut s'entendre que par rapport et avec l'humanité. »
		Terme	p.130 « Le terme de secteur préclimacique de limite englobe à la fois la pré-forêt et la friche. »

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1994	« Contribution à l'étude du jardin planétaire » (suite)	Langage Nom Allusion	p.132 « D'où l'extrême diversité du langage paysager agricole (ou para-agricole) qui intéresse, tantôt une pratique gestionnaire: -jachère-taillis, -bocage - ouche etc. tantôt un espace de nature sous surveillance : -guéret, -essart, -garenne, varenne, maquis,-garrigue etc. l'ensemble exprimant toujours un système vivant en équilibre avec l'homme, par opposition duquel se définit traditionnellement la friche. » p. 138 « Ici artificiellement constitué pour anticiper sur la forêt climacique du futur (d'où le nom de Déborence, par allusion à la forêt primaire du Valais aujourd'hui diminuée »
	« Évolution, mouvement et paysage ».	Vocabulaire	p.85 « En extrapolant les données de cette théorie à d'autres échelles et en déplaçant le vocabulaire du jardin à celui du territoire, on s'aperçoit qu'il y a une manière possible d'envisager le grand paysage a la lumière de cette pression évolutive qui l'anime et d'en tirer des conclusions pratiques sur le mode d'intervention éventuellement souhaitable et, plus généralement, sur la compréhension qu'on peut en avoir, la compréhension c'est-à-dire la connaissance de son état évolutif et la conscience de la place de l'individu dans ce système.»
	« Satellite et sécateur, outil de jardinier »	Nom Assimilation	p. 89 « Un écosystème est un ensemble d'informations imbriquées qui génèrent une forme (un paysage) sur laquelle on peut mettre un nom. Ce nom de « Nature », par une assimilation de celle-ci à la notion d'environnement est en passe de devenir un nom de « Jardin ». L'espace naturel se charge progressivement et nécessairement des projections mythiques autrefois réservées au seul jardin, le jardin d'aujourd'hui n'est plus clos et protégé, il est planétaire et menacé. »

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1994	« Jardin japonais, pensée occidentale, quel est le terrain de rencontre ? »	Terme	<p>p.163 « Fudo est le terme employé pour désigner à la fois milieu et culture. Selon Augustin Berque, il faut y voir le lien intime qui a toujours lié l'esprit japonais à son univers ambiant. Le terme d'environnement employé en Occident donne, par définition même (environ), toute la distance de l'homme à son milieu Ces deux concepts sont radicalement opposés et l'on peut se demander à partir de quelle conviction Alexandre Marcel mais surtout Albert Kahn on donné à lire des morceaux d'Asie. Avec distance ? Sans doute On ne peut pas perdre de vue que cette époque est encore celle des jardins anglo-chinois où, selon le plus pur style pittoresque, la moindre chinoiserie est vue dans un « tableau » Comme un objet. »</p> <p>p.164 « Médiance est le terme avancé par A. Berque pour traduire cette intime relation de l'homme à son milieu, en même temps qu'il traduit le terme japonais de Fudoiei. »</p>
1997	<i>Thomas et le voyageur</i>	Mot	<p>(p.14) « Pour nous guider dans ce travail une liste en promesse d'images. Des mots à réviser par vous et par moi, choisis ensemble un soir d'exigence : plage, herbe, rouge, art, arbre, ville, horizon ... Horizon d'abord à cause des perspectives en ce mot annoncées et par lui retenues. » (repris presque textuellement en page 110 + p. 130, «Avons-nous choisi les bons ? »).</p> <p>(p. 15) « Aujourd'hui le monde est recensé (ou presque). Ce qu'on appelle l'Histoire naturelle est arrivé en tas dans les musées. Tout est rangé maintenant, étiqueté, classé suivant l'ordre systématique adopté par tous à l'échelle de la planète. Sauf pour les collectionneurs, il n'est plus question d'ajouter un nom à ceux déjà connus. »</p> <p>(p. 22) « Vous êtes parti sans protection. Ce sont les mots qui brûlent. Non les feux du soleil ou ceux de l'action. » (p. 110) « On ne peut imaginer les mots sans les risques des mots »</p>

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1997	<i>Thomas et le voyageur</i> (suite)	Nom Mot Parler de	<p>(p. 23) « Sur la quête d'une méthode obligeant le regard débarrassé de l'esthétique ordinaire, nous avons cherché à mettre un nom. Il s'agit d'un accord tacite où se déploie tout un champ d'investigations possibles ; une autre manière de voir. À ce propos, nous pouvons librement inventer des mythes, contourner le rêve, brusquer la nature. Mais une seconde partie du contrat – nous lie d'une autre façon sur le terrain bien élargué des sciences de la vie. Pour cela il existe un mot curieux, aujourd'hui à la mode, construit avec toute la distance que l'homme prendrait de son milieu si par hasard il s'avisait qu'autour de lui quelque chose se passe. « Environnement » est ce mot que l'on peut méditer comme le produit administratif d'une perception de l'espace.. Il sonne en complainte avec je ne sais quoi de médical et de mécanique ; on sent derrière lui se déployer une batterie de machines inlassables destinées à moissonner le savoir pour le rouler en bottes de foin. Imaginez un vache à qui on parlerait d' « espace vert » à propos d'herbe et vous aurez une idée juste de mon sentiment sur la question</p> <p>p. 44 « Quel fluide vous balade d'une rive à l'autre? Êtes-vous à la recherche d'une Terre unique, formée de tous les continents ; assemblés, comme un seul jardin ? S'il en est ainsi, quels en sont les plages et les sommets, les climats et les contours ? Quelle langue y parle-t-on ? »</p> <p>p. 48 « Qu'est-ce qu'un nom? »</p> <p>p.63 « J'avais oublié que nous sommes venus piller le monde. Le photographe, le mesurer, lui donner un nom, un ordre, le plier à nous. Nous sommes des prédateurs, Thomas. »</p> <p>p. 71 « Le discours de Juan évoque pour moi les bordures du Lesotho, mon étonnement ce jour-là en découvrant ce qu'on appelle le Drakensberg. Je lui raconte ce voyage. Je vais dans son sens. Je prends le risque d'être inexact avec l'histoire du relief, tant pis ; une part du paysage réside en ce défaut de connaissance : l'impression. N'avons-nous pas déjà évoqué cette ambiguïté de la lecture? »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1997	Thomas et le voyageur (suite)	<p>Mot</p> <p>Mot Nom</p> <p>Dire Légende</p> <p>Vocabulaire Légende</p> <p>Mot</p>	<p>p. 72 « - Alors tu vas renvoyer les mots inutiles dans ton pays ? - En quelque sorte, oui. - Pour faire un musée des mots ? »</p> <p>p. 98 « Sauvez les mots. Les noms qui durent, les idées. Je vous aiderai à ma façon. La Terre est en surcharge d'identités. Faisons un tri, vous le suggérez. »</p> <p>p. 131 « Thomas, si nous avons une chose à dire ou à montrer, quelle que soit cette chose ou cette figure, nous devons la préserver du bruit et des lumières. La question n'est plus sur le contenu - nous savons au minimum qu'il nous faut une légende - mais sur la manière de le livrer. Le tableau de la chambre imaginative, si brillant soit-il, devra scintiller dans l'ombre, comme l'or dans une alcôve de Tanizaki, vous vous rappelez ? »</p> <p>p. 138 « J'aurais aimé garder le silence. Rien ne justifie que nous soyons, vous et moi, en quête de refaire un (petit vocabulaire du paysage », un manuel du jardin planétaire. Personne ne nous demande rien. La légende que nous écrivons n se fonde sur aucune apparente urgence. Elle est d'autant plus impérieuse. »</p> <p>p. 139 « Horizon, herbe, érosion, ville ... Sur la liste malmenée, à moitié consumée par une chandelle un soir de panne, une dizaine de mots suragent. Ils n'ont pas encore subi la sanction du crayon que Lyterce tient à la main. J'énonce : - Rouge. - C'est une bonne couleur mais elle tue les autres. Qu'en fait-on dans le paysage ? (...) 141) Nous transpirons comme à l'issue d'un combat. Le bilan paraît acceptable : subsistent ombre et désert. Il y a ballottage entre identité et plage, mots sur lesquels nous revenons. Lyterce considère la liste en faisant la moue. Insatisfait.- Il manque toujours des mots. (...) »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1997	<i>Thomas et le voyageur</i> (suite)	<p>Nom</p> <p>S'appeler</p> <p>Titre</p> <p>Mot</p> <p>Figure</p> <p> Icône</p> <p> Symbole</p> <p> Langage</p> <p> Appeler</p> <p> Mot</p> <p> Écrire</p> <p> Légende</p> <p> Écrivain</p>	<p>p. 153 « Le Jardin des Plantes nous retient longtemps. Il paraît contenir tous les jardins ensemble et conserve, en dépit de cette ambition, une ferme unité. Jardins de l'ordre et du désordre ; des fleurs et des animaux ; des fruits et des médecines ; de la montagne et de la plaine ; de l'ombre et de la lumière ; tous à leur juste place, indiscutables parce qu'étiquetés. Nous y séjournons à plusieurs reprises, vérifiant à chaque fois l'immense pouvoir des noms (fussent-ils résolument obscurs). Au-delà du savoir véhiculé - à notre avis considérable - ils procurent une identité, confirment une existence (sur laquelle notre regard distrairait pourrait avoir des doutes) et s'installent dans notre univers mental avec aisance. Lorsque les noms font image, ils Lorsque les noms font image, ils durent. Et lorsque les images ont des noms, elles existent. »</p> <p>p. 153 « Je cherche à savoir en quoi notre projet mérite de s'appeler jardin. »</p> <p>p. 155 « Nous voici au point où le tableau exige un titre. L'usage des mots finit par épuiser leur contenu. Cependant leur carcasse tient bon. Elle peut se charger à nouveau. Vous me direz : le tableau n'existe pas. Eh bien alors cherchons un titre pour un tableau qui n'existe pas. Nous voulons représenter. Cela exige une révision des mots. (...) Nous constatons ceci : les images figent les principes, par essence évolutifs, sur les quels nous fondons le projet. Elles ne conviennent pas . Des figures nous passons à l'icône, de l'icône au symbole et de ce langage abstrait au désir de légende. »</p> <p>p. 156 « Le jardin planétaire, appelons-le ainsi, est un lieu sans échelle et sans intention formelle préalable. C'est un jardin virtuel Cependant il n'est pas sans jardinier. »</p> <p>p. 159 « Sur le petit carnet de poche emporté, les mots en flottaient. Je révisé ma leçon. Irons-nous jusqu'à Plage? Rouge a disparu, ombre est engagé. Double trait de Lyterce pour identité.</p> <p>Désert vide encore. Légende en gros, encadré.</p> <p>Il n'est pas certain que nous puissions écrire notre propre légende. Il faut laisser cela au temps, aux écrivains à venir, aux étudiants peut-être ?... Voilà un beau sujet : écrivez-moi, s'il vous plaît la légende du Jardin planétaire, vous avez trois siècles, pas plus. Pas de fusain, ni d'aquarelle, pas de dessin. Faites-nous donc un « modèle » ».</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1997	<i>Thomas et le voyageur</i> (suite)	Légende Représenter Mot Dictée Histoire Légende Dire Mot Mot	<p>p. 175 « Légende »</p> <p>p. 177 « Dans votre voyage, votre vision des paysages, il y aurait tout à représenter soi-disant. Mais le peintre, vous l'oubliez, le dessinateur assidu et malheureux, ce n'est pas vous, c'est moi. Moi qui aligne les traits, place les couleurs sous votre dictée, travaille à la figure, sans cesse, cherche les mélanges, ajuste les lumières aux mots: moi qui fais le tableau, pas vous. Moi qui arrête le temps. Vous qui le parcourez. Peut-être sommes-nous d'accord sur le fond des choses, sur l'histoire à raconter, vous dans le voyage, moi dans l'image. »</p> <p>p. 181 « Chaque lieu sur terre, le plus ignoré ou le plus auréolé de mythe, accepte une légende qui associe durablement l'homme à son territoire.(...). Briser la légende c'est supprimer la relation. A chaque fois que l'on observe un univers en modifiant l'angle de vue, on modifie son histoire. Nous avons pris ce risque en négligeant le devenir de l'Histoire. Tout est prêt mais tout n'est pas fini. Il nous reste du travail à faire. Sur mon carnet de notes j'ordonne les accès au jardin : Identité, Limites, Forme, Contenu, Fonction, Existence et enfin Représentation : notre projet. Ce dernier point ne pouvait prendre corps et sens qu'au préalable des six autres. Mais représenter serait vain si l'on n'assurait à l'image un véhicule acceptable. La destinée du jardin appartient à la légende. Il faut maintenant la construire. »</p> <p>p. 182 « Depuis le début, ils (les étudiants) nous observent, tentent d'intercepter vos dire, vos images du monde apparemment lointaines et dispersées, aujourd'hui rassemblées en un lieu unique et disponible : le jardin. Derrière ce mot ancien et finalement banal, interrogé de biais comme on soulève un voile, ils découvrent étonnés, la volonté humaine, le savoir- ses pertes, ses résurgences -le droit à l'expérience, ses échecs et ses chances. Mieux que cela, ils découvrent en eux l'invention »</p> <p>p. 183 « L'un deux scanne les images fixes, un autre incruste les vidéos, un troisième se hasarde au texte, cherchant entre les images et les mots la meilleure coïncidence. J'assiste en spectateur au résultat final d'une leçon de choses. »</p>

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
1999	<i>Le jardin planétaire</i>	Mot Nom	p. 13 « Notre voyage, commencé la veille depuis un jardin ordinaire, quelque part en campagne, s'achevait en ville, à la porte du « jardin planétaire ». Seulement une pause. Nous comptons désormais sur le transport des mots ; aborder le monde par un angle neuf ». p. 18 « La forme des continents d'il y a plusieurs millions d'années n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui et pratiquement plus aucune espèce ne subsiste des ères passées. Tout ce que nous connaissons est neuf, quaternaire et périssable. Au quinquenaire les océans auront d'autres contours, les continents aussi, les êtres vivants d'autres formes, d'autres noms. Bien sûr il restera toujours des organismes simples, capables de traverser l'histoire: bactéries, mousses, tardigrades dormants et, peut-être, si les mers résistent, quelques créatures abyssales sur lesquelles aujourd'hui encore il est difficile de mettre un nom (on vient à peine de les découvrir). »
		Nommer	p.52 « Dans les limites de ses possibilités de vie - ce que l'on nomme un biôme -, une espèce peut devenir cosmopolite. Aucune contre-indication. »
		Terme	p.65 « À voix basse, s'adressant à Lucien qui ouvrait grand les yeux : je voulais introduire ce terme. Et, plus fort :-Assemblage ! Espace suivant! »
		Discours	p. 72 « Le doute nous gagnait, le guide aurait-il atteint les limites de ses compétences et poussé le discours au-delà de l'admissible, seulement pour asseoir son autorité? »
		Vocabulaire	p. 89 « Existe-t-il, à l'échelle planétaire, des actions comparables à celles qu'engage le jardinier dans son jardin ? Peut-on déplacer le vocabulaire du jardin, ordinairement associé aux espaces réduits et clos, vers un espace apparemment immense et ouvert? »
1999	<i>Terres fertiles</i>	Nommer	p. 76 « À notre guise nommer le monde ».
		Récit	p. 95 « À notre avis, la porte donnant accès au récit du paysage se trouvait tout près »
		Histoire Récit	p. 105 « Nous cherchions un début, une porte à l'histoire. Comment accéder au récit du paysage ? qui avait creusé les montagnes (...) »

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
2004	<i>La sagesse du jardinier</i>	Terme Parole Écrit Texte Lecteur Terme Terme Essai Discours Mot Terme Discours Discours	<p>p.29 « Vulgariser ne consiste pas à dénaturer le savoir pour le rendre vulgaire, mais à formuler en termes simples l'aventure compliquée de notre planète et de ses habitants. Certains possèdent ce talent. Paroles écrites, claires, les textes habiles à rendre le lecteur intelligent parviennent sur le marché au compte-gouttes.»</p> <p>p.31 « L'homme qui perçoit l'importance des nuages au point d'en dresser une classification invente le terme de « biologie » pour l'étude du vivant, précédant en cela toute la pensée écologiste ».</p> <p>p.46 « « secondarisation » de l'espace naturel. Ce terme employé pour qualifier les forêts non originelles issues de l'exploitation humaine peut être appliqué à l'ensemble du territoire anthropisé.»</p> <p>p.61 « ... Thomas et le voyageur, essai jetant les bases du discours (du Jardin planétaire). J'avais choisi de parler d'« écologie » sans utiliser le mot lui-même, remise au niveau bas de la désaffection par tant de batailles, d'hésitation, de radicalismes. ((Jardin)), susceptible d'assembler le public sur un terrain d'entente, convient mieux.. Ce terme, associé à la planète, reconduit les horizons du jardin ordinaire en ouvrant, comme tout processus de mondialisation, sur une citoyenneté sans échelle. »</p> <p>p. 67 « Mais je sais que tous les êtres dont la seule intention est de vivre se voient un jour ou l'autre appelés à devenir – formidable ou mineur- un objet politique. Argument du discours. Cela tient à leur seule existence. »</p> <p>p. 72 « Et d'inventer le discours qui justifie les divagations du trait. Discours dosé, percutant et, si possible, (« conceptuel »). Dependait clair et parsemé de chiffres acceptables. Discours soumis à l'hydre administrative qui choisit parmi d'autres celui qu'elle estime amendable. »</p>

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
2004	<i>La sagesse du jardinier</i> (suite)	Livre Mot	<p>p. 76 « Il faut regarder la part théorique du discours comme analyse d'une expérience orientée, c'est-à-dire d'une recherche. Exploiter la diversité sans la détruire exige la mise en oeuvre du vivant et la présence du jardinier (ie. maître d'oeuvre) pour vérifier, infléchir ou contrarier les capacités supposées du mouvement. Il faut un terrain au sens littéral, surface couverte de terre, un sol. En faisant un jardin je n'avais pas l'ambition de théoriser une pratique et d'en faire un livre. Il y avait bien assez à opposer son corps au corps du jardin pour en venir aux mots. Longtemps j'ai jardiné sans l'éclairage des idées. »</p>
		Terme	<p>p. 80 « En 2002, le Centre d'Art de Vassivière, devenu Centre d'Art et du Paysage sous la direction de Guy Tortosa, me commande une étude photographique sur la région. Le résultat de l'étude se résume en trois termes : ombre, lumière, Tiers-paysage »</p>
		Message Vocabulaire Mot	<p>p. 87 « L'espérance naît de cette hésitation entre les certitudes et les questions. Cette chose dont nous parlons provient toujours de l'autre, du regard de l'autre en nous, elle oeuvre à l'ombre de chacun et se transforme d'être en être, de génération en génération. Le message constamment élaboré invente son vocabulaire et produit ses scories au fond des dictionnaires. Les mots d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'avant. Je crois à l'héritage de la pensée comme un fond biologique propre à l'espèce humaine. Évolution. »</p>
		Terme	<p>p. 11 « Le terme de Tiers paysage naît d'un regard porté sur le Limousin. »</p>
		Nom Terme	<p>p. 12-13 « Si l'on cesse de regarder le paysage comme l'objet d'une industrie on découvre subitement -est-ce un oubli du cartographe, une négligence du politique ?- une quantité d'espaces indécis, dépourvus de fonction sur lesquels il est difficile de porter un nom. Cet ensemble n'appartient ni au territoire de l'ombre ni à celui de la lumière. Il se situe aux marges. (...) Entre ces fragments de paysage aucune similitude de forme. Un seul point commun : tous un territoire de refuge à la diversité, partout ailleurs celle-ci est chassée. Cela justifie de les rassembler sous un terme unique. Je propose Tiers paysage, troisième terme d'une analyse ayant rangé les données principales apparentes sous l'ombre d'un côté, sous la lumière de l'autre. »</p>

Tableau XXIV

Année	Titre du livre ou de l'article, références.	Lexèmes relatifs au langage	Citations
2004	<i>Manifeste du Tiers-paysage</i> (suite)	Énoncé Terme Nommer	<p>p.44 « 6- L'analyse à partir des microscopes donne, en particulier, l'énoncé des êtres les plus simples vivant au sein d'un écosystème. »</p> <p>p.49 « 3- Les échéances du programme qui en découlent sont modélisables mais imprévisibles dans le temps. Il est possible d'approcher les termes de l'évolution : friche jeune, friche armée, prépelouse, pelouse stable, tourbière ouverte, tourbière fermée, etc. Mais il n'est pas possible d'en fixer le calendrier avec précision, ni la forme exacte. »</p> <p>p.64 « Favoriser la reconnaissance à l'échelle habituelle du regard. Apprendre à nommer les êtres. »</p>

Tableau XXIV

ANNEXE II



Figure 1 : ZUP de Beaulieu-Le Rond Point (1950), à Saint-Étienne, Loire, France. Paysagiste: Jean Marc. Source : Blanchon (1998b :23).



Figure 2 : ZUP de Beaulieu-Le Rond Point (1950) à Saint-Étienne, Loire, France. Paysagiste :Jean Marc. Source: Blanchon (1998b: Section 1, p. 23).



Figure 3. Quartier de l'Aubépin (1954), Chalon-sur-Saône, Saône et Loire, France.
Paysagiste : Henri Pasquier.
Source : Blanchon (1998b : Section 3, p. 23)



Figure 4. Quartier de l'Aubépin. Chalon-sur-Saône (1954), Saône et Loire, France.
Paysagiste : Henri Pasquier. Source : Blanchon (1998b : Section 3, p. 21)



Figure 5. Unité d'habitations de Bron-Parilly (1954), Lyon, France.
Paysagistes : Ingrid et Michel Bourne. Source : Blanchon et Audouy (2000: 168).



Figure 6 (gauche). Jardin de Maurice Rheims, Faubourg Saint-Honoré, Paris, France.
Année : non-spécifiée. Paysagiste : Russell Page. Photo Marina Schinz.
Source : Van Zuylen (1992 : 110).

Figure 7 (droite). *Jardin de Castel-Mougins*, près d'Aix-en-Provence, France.
Année : non spécifiée. Paysagiste : Russell Page. Photo Marina Schinz. Source : Van Zuylen (1992 : 76).



Figure 8. Jardin du siège social de Pepsico (1980), Purchase, Etat de New York, États-Unis. Paysagiste : Russell Page. Photo Danielle Dagenais.



Figure 9. Jardin du siège social de Pepsico (1980), Purchase, Etat de New York, États-Unis. Paysagiste : Russell Page. Photo Danielle Dagenais.



Figure 10. Jardin du siège social de Pepsico (1980), Purchase, État de New York, États-Unis. Paysagiste : Russell Page. Photo Danielle Dagenais.



Figure 11. Unité de voisinage de La Maurellette (1959-1954) en banlieue de Marseille, France. Paysagiste: Jacques Sgard. Coloriste : Bernard Lassus. Source : Blanchon (1998 b : Section 6, p.9).



Figure 12. Unité de voisinage de
La Maurellette (1959-1964) en banlieue de Marseille, France.
Paysagiste : Jacques Sgard.
Coloriste : Bernard Lassus.
Source : Blanchon (1998 b : Section 6, p. 18).



Figure 13. ZUP. des Minguettes (1966), à Vernissieux dans la région de Lyon, France.
Paysagistes : Ingrid et Michel Bourne. Source : Blanchon (1998b : Section 8, p. 24).



Figure 14. ZUP des Minguettes (1966), à Vernissieux dans la région de Lyon, France. Paysagistes : Ingrid et Michel Bourne. Source : Blanchon (1998b : Section 8, p. 24).



Figure 15. Travail du sol. Dessin Jacques Simon. Source : Blanchon (1998b : 12).



Figure 16. Travail du sol au bulldozer. Aire d'autoroute de Villeroy (1997), Yonne, France. Paysagiste : Jacques Simon. Architecte : Denis Sloan. Source : Hucliez (1998 : 48).

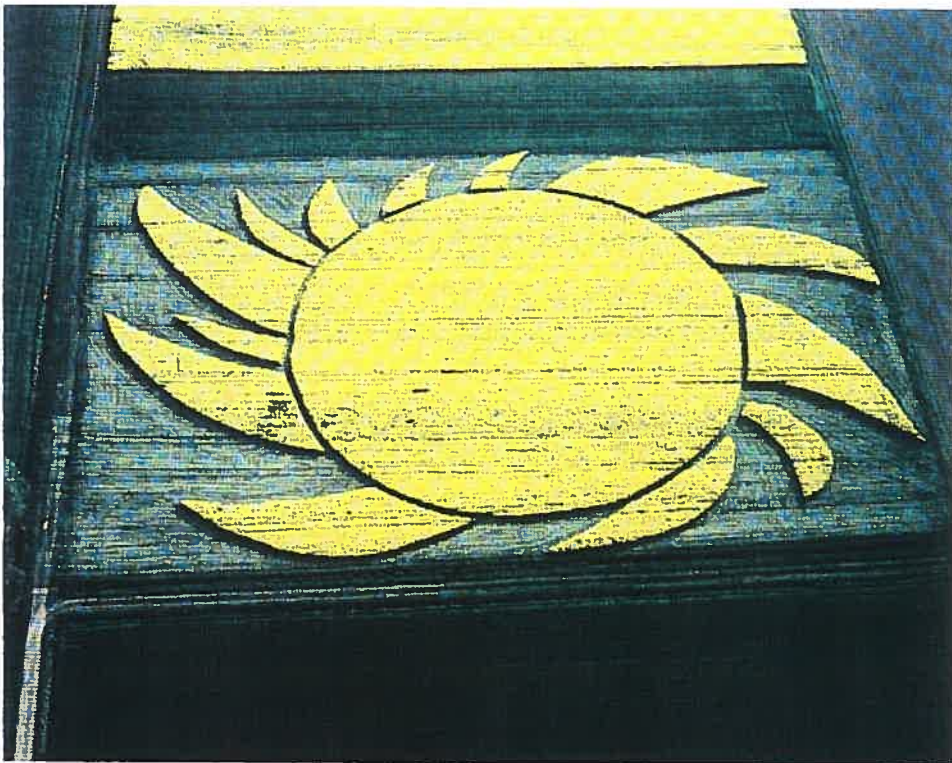


Figure 17. *Soleil* (1996). Paysagiste : Jacques Simon. Source : Hucliez (1998 : 43).



Figures 18, 19. *Time Landscape* (1978), La Guardia Place, Greenwich Village, New York, États-Unis. Concepteur : Alan Sonfist. Photo Danielle Dagenais. (Juillet 2006).



Figure 20. Vue sur *Time Landscape*. *Time Landscape* (1978), La Guardia Place, Greenwich Village, New York, États-Unis. Concepteur : Alan Sonfist. Photo Danielle Dagenais. (Juillet 2006).



Figure 21. *Parc de la Courneuve*. (1972-2000), Seine Saint-Denis, France. Paysagiste : Allain Provost. Source : Agroboek.



Figure 22. *Parc de la Villeneuve* à Grenoble (1974), France.
Paysagistes : Ciriani, Corajoud, Huidobro.
Source : Le Dantec (2002 : 210).



Figure 23. *Parc de la Villeneuve* à Grenoble (1974), France.
Paysagistes : Ciriani, Corajoud, Huidobro. Source : Le Dantec (2002 : 210).



Figure 24. *Écathédrale* (1983-), Mildam, Pays-Bas . Concepteur : Louis Guillaume Le Roy. Source : Le Roy (2002 : 62)



Figure 25. *Écathédrale*, Mildam, Pays-Bas (1983-). Concepteur : Louis Guillaume Le Roy. Source : Le Roy (2002 : 91).

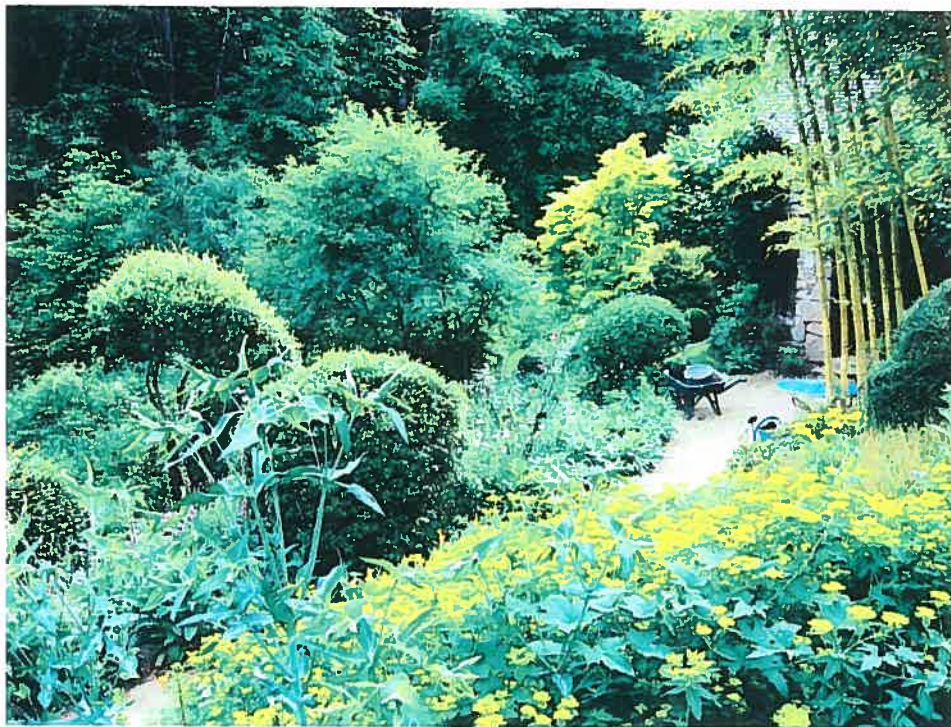


Figure 26. *La Vallée* (1977-), Creuse, France..
Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.



Figure 27. Grandes berces du Caucase et pommier, le premier jardin en mouvement, *La Vallée* (1977-), Creuse, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.



Figure 28. Le cloître végétal et la perspective. *Jardins de Valloires* (1986-1988), Argoules, Picardie, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.



Figure 29. *Jardins de Valloires* (1986-1988), Argoules, Picardie, France. Les îles. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais.



Figure 30. *Jardin des Simples*. Abords du château de Blois (1987-1993), Blois, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.



Figure 31. *Jardin des Iris et des Lis*. Abords du château de Blois (1987-1993), Blois, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais.

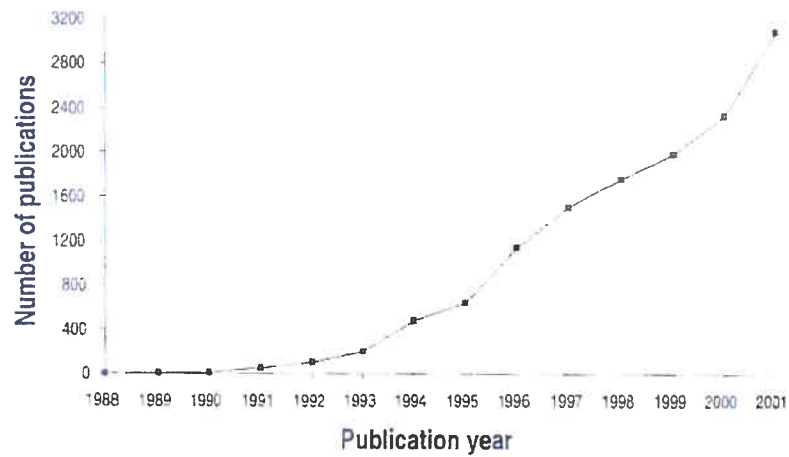


Figure 11. Occurrence of the term "biodiversity" in biological abstracts

Figure 32. Nombre d'occurrences du terme « biodiversity » dans *Biological Abstract* par année entre 1988 et 2001. Source : Koricheva et Siipi (2004 :28).



Figure 33. *Parc de La Villette* (1983-1987), Paris, France. Vue sur le Parc et les Folies rouges à partir de l'une des passerelles enjambant le bassin de La Villette. Paysagiste : Bernard Tschumi. Photo Danielle Dagenais.



Figure 34. *Île de Déborence, Parc Henri Matisse (1992-1997), Lille, France.*
 Vue sur l'Île. Paysagiste : Gilles Clément. Photo : Danielle Dagenais.



Figure 35: *Parc André Citroën (1986-1992), Paris, France.* Vue sur les Grandes serres.
 Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre
 Viguier, Jean-Paul Jodry. Photo : Danielle Dagenais.



Figure 36. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Vue vers le secteur des Jardins sériels de la terrasse du Grand Canal. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguier, Jean-Paul Jodry.



Figure 37. *Parc André Citroën* (1986-1992). *Le Jardin en mouvement*. Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.



Figure 38. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Vue sur le Jardin argenté. Paysagistes : Gilles Clément, Allain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguière, Jean-Paul Jodry. Photo Danielle Dagenais.

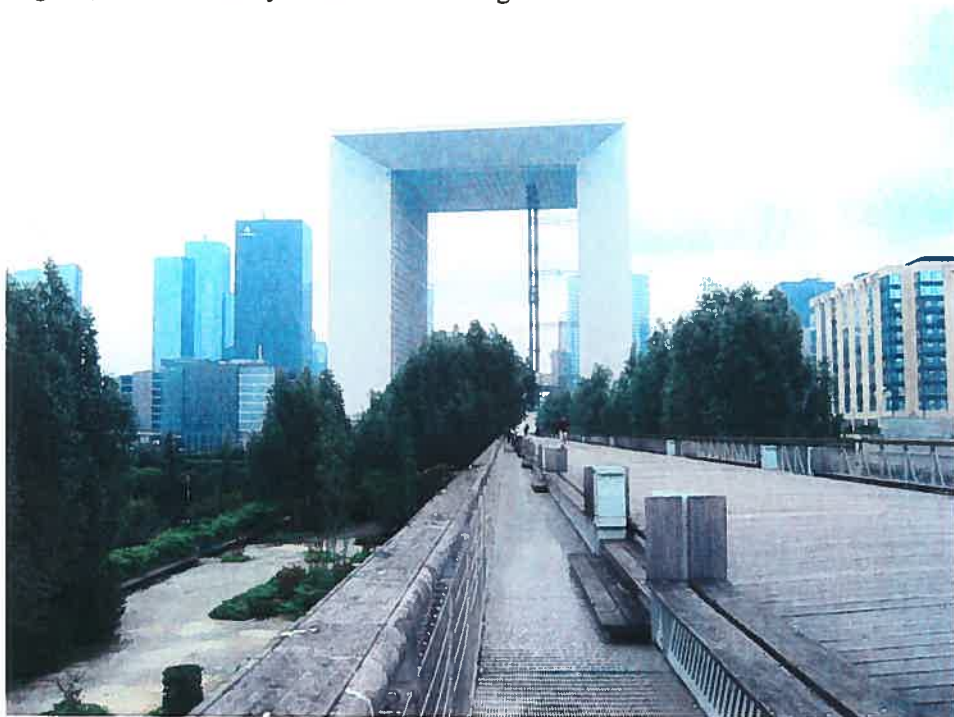


Figure 39. *Jardins de l'Arche* (1991-1997), Paris, France. Vue sur la Grande Arche, les Jardins de l'Arche, et le Quartier de la Défense à partir de la Jetée. Paysagistes : Gilles Clément et Guillaume Geoffroy-Dechaume. Architecte : Paul Chemetov. Photo Danielle Dagenais.



Figure 40. Les *Jardins de l'Arche* et la *Jetée*. *Jardins de l'Arche* (1991-1997), Quartier de La Défense, Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément et Guillaume Geoffroy-Dechaume. Architecte : Paul Chemetov. Photo Danielle Dagenais.



Figure 41. Vignes. *Parc de Bercy* (1993-1997), Paris, France. Paysagistes : Ian Le Caisne, Philippe Raguin. Architectes : Bernard Huet, Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas, Bernard Leroy. Photo Danielle Dagenais.



Figure 42. Pièce d'eau. *Parc de Bercy* (1993-1997), Paris, France. Paysagistes : Ian Le Caisne, Philippe Raguin. Architectes : Bernard Huet, Marylène Ferrand, Jean-Pierre Feugas, Bernard Leroy. Photo Danielle Dagenais.



Figure 43. Aménagement de la *Carrière de Biville* (1990), région de la Manche, France. Paysagistes : Anne-Sylvie Bruel et Christophe Delmar, avec Éric Ossart et L. Collin. Botaniste : J. Montégut. Source : Hucliez (1998 : 130).

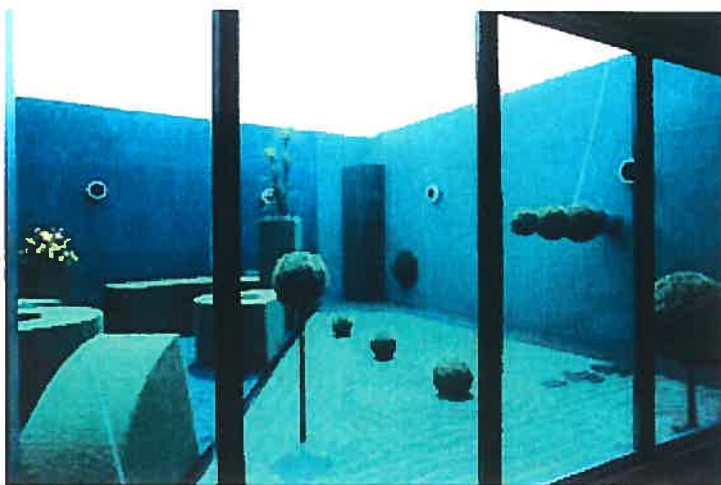


Figure 44. *Splice Garden* (1986). Vue de l'intérieur du Whitehead Institute, Cambridge, Massachusetts, États-Unis. Concepteur : Martha Schwartz. Source : Martha Schwartz Partners.



Figure 45. *Old Field Habitat Garden* (1984-), Oxford Station, Ontario, Canada. Concepteur : Philip Fry. Source : Fry (1999).



Figure 46. *Jardin du Grand Portage* (1980-), Saint-Didace, Québec, Canada. Concepteurs : Yves Gagnon et Diane Mackay. Source : Gagnon et Mackay.



Figure 47. *Prospect Cottage* (1986-1994), Dungeness, Kent, Royaume-Uni. Détail. Concepteur : Derek Jarman, Photo : Howard Sooley. Source : Tate Britain.



Figure 48. Jardin biodynamique de plantes médicinales *Les Herbes magiques*, Roxton Pond, Québec, Canada. Conceptrice : Johanne Fontaine. Photo : Danielle Dagenais.



Figure 49. Jardin biodynamique de plantes médicinales *Les Herbes magiques*, Roxton Pond, Québec, Canada. Conceptrice Johanne Fontaine. Photo Danielle Dagenais.



Figure 50. Vue partielle de la grande spirale. *Les jardins de Tournesol*, Plateaux de l'Anse Saint-Jean, Saguenay, Québec, Canada. Photo Danielle Dagenais (2001).



Figure 51. Autre vue partielle de la grande spirale. *Les jardins de Tournesol*, Plateaux de l'Anse Saint-Jean, Saguenay, Québec, Canada. Photo Danielle Dagenais (2001).



Figure 52. *Host Analog* (1991-2003), Oregon Convention Center, Portland, Oregon, États-Unis. Détail. Concepteur : Buster Simpson. Source : 4 culture.



Figure 53. *Host Analog* (1991-2003), Oregon Convention Center, Portland, Oregon, États-Unis. Concepteur Buster Simpson. Source : 4 culture.



Figure 54. Évocation de la prairie de carex néozélandaise. *Domaine du Rayol* (1988-1997), Le Rayol-Canadel, Provence Côte d'Azur, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.



Figure 55. *Mill Creek Canyon Earthworks*. (1979-82). Kent, Washington, États-Unis. Concepteur : Herbert Bayer. Source : Frost-Kumpf (1995).

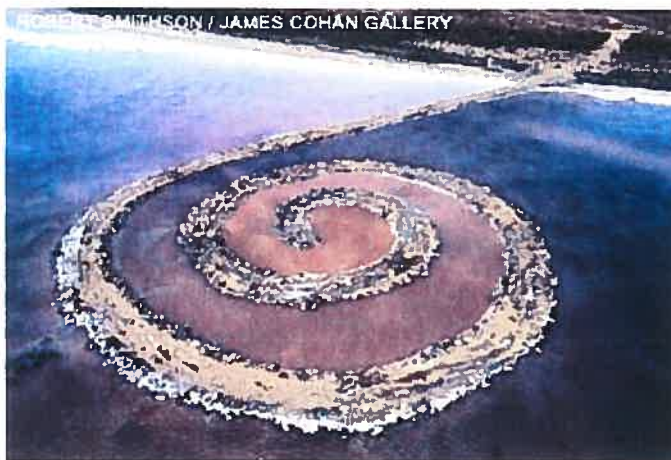


Figure 56. *Spiral Jetty*, (1970), Rozel Point , Grand Lac Salé, Utah, Etats-Unis. Concepteur : Robert Smithson. Source : Estate of Robert Smithson.



Figure 57. *Japanese maple leaves stiched together to make a floating chain. The next day it became a hole supported underneath by a woven briar ring.* Concepteur: Andy Goldsworthy (1987). Source: Goldsworthy (1990).

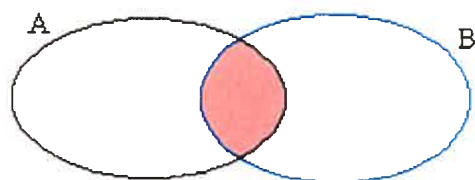


Figure 58. Représentation de la première partie du processus métaphorique selon la théorie du Groupe mu (1970). Source du diagramme: Aposta.

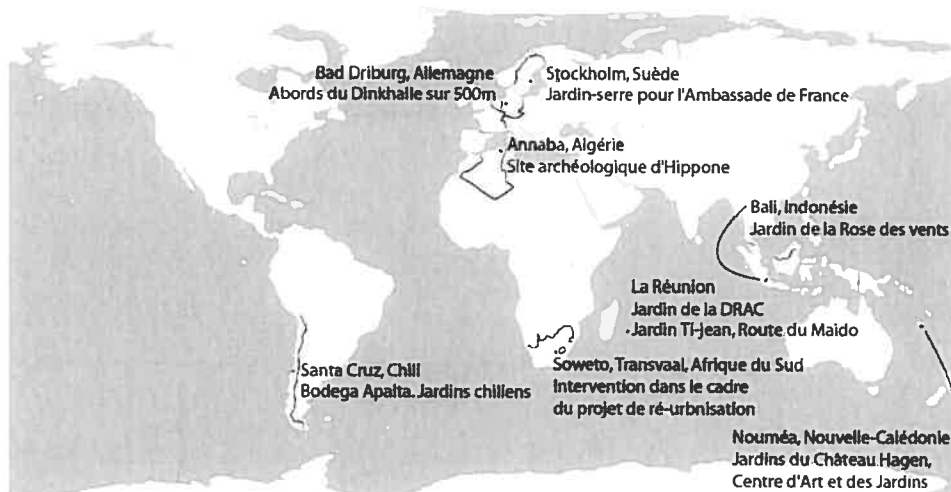


Figure 59. Localisation de jardins créés par Clément hors de la France et de la Suisse. Réalisation : Louis Charles Pilon. Source de la carte : http://www.aneki.com/maps/blank_world_map.gif



Figure 60. Localisation de jardins créés par Gilles Clément, en France et en Suisse. Réalisation : Louis-Charles Pilon. Source de la carte : <http://maps.google.com>.



Figure 61. Jardin du Crédit foncier de France (1991), Paris, France. Vue du second étage. Paysagiste : Gilles Clément. Architecte : R.L. Roubert. Photo : Danielle Dagenais.



Figure 62. Jardin du Crédit foncier de France (1991), Paris, France. Paysagiste : Gilles Clément. Architecte : R.L. Roubert. Photo : Danielle Dagenais.



Figure 63. Le jardin « austral ». *Domaine du Rayol* (1988-1997), Le Rayol-Canadel, Provence-Côte d'Azur, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.



Figure 64. Le grand escalier et la pergola. *Domaine du Rayol* (1988-1997). Le Rayol-Canadel, Provence-Côte d'Azur, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.

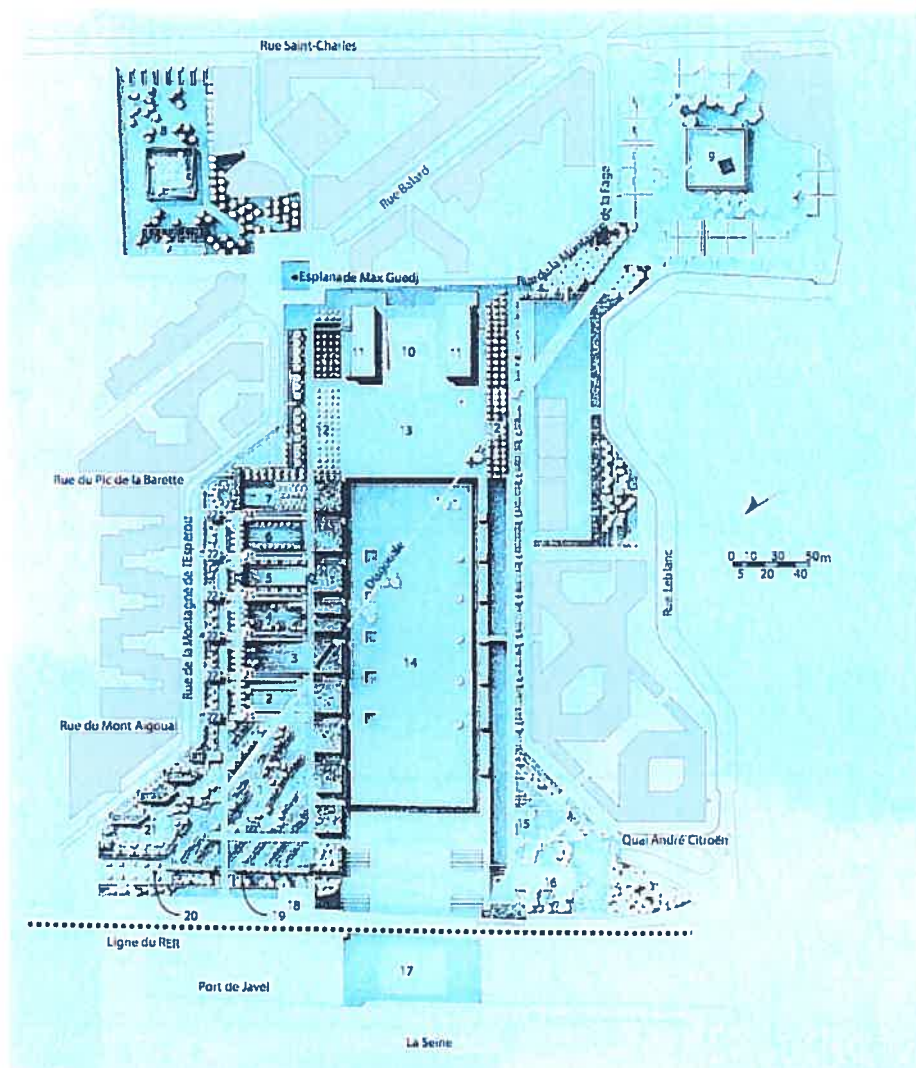


Figure 65. Plan du *Parc André Citroën* (1986-1992) et des rues avoisinantes.

1. Jardin en mouvement . 2-7 Jardins sériels. 2. Jardin bleu. 3. Jardin vert. 4. Jardin orange. 5. Jardin rouge. 6. Jardin argenté. 7. Jardin doré. 8. Jardin blanc. 9. Jardin noir.
 10. Péristyle d'eau 11. Grandes serres. 12. Péristyles végétaux 13. Place
 14. Parterre central 15. Jardin des métamorphoses 16. Jardins de roches 17. Quai
 18. Zone d'entretien 19. Allée des fougères. 20. Porte des termes 21. Jardin d'ombre. 22.
 Serres sérielles. 23. Allée parallèle à la rue de la Montagne de l'Espérou. 24. Coursiers d'eau.
 25. Allée longeant le pied des coursiers d'eau. Le Grand Canal est constitué de la pièce d'eau
 rectiligne surplombant le Parterre central et parallèle à la rue Leblanc. Source : Plan du Parc :
 Millieux (1993: 97). Les formes des édifices environnants et la localisation des jeux d'eau ont
 été reproduites à partir du plan du Parc André Citroën publié par la Direction des parcs, jardins
 et espaces verts de la Mairie de Paris. Les plans ont été amalgamés et retracés par Louis-
 Charles Pilon qui y a ajouté le nom des rues et des allées de même que les chiffres servant à
 identifier les différentes parties du Parc.



Figure 66. Évocation de la pluie dans le Jardin bleu, *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Les évocations du nombre 2, du cuivre, de vendredi et de Vénus n'y sont pas clairement perceptibles. Par contre, la rivière de menthe, pas encore plantée au moment de la prise de photo de même que certains végétaux odorants (ex : glycine de Chine, lavande) inclus dans ce jardin témoignent de la volonté du concepteur de mettre en valeur le sens de l'odorat. Photo : Danielle Dagenais.



Figure 67. Espace *Jean Baptiste Lamarck*, Jardins de Valloires, Picardie, France. au moment de sa construction (mai 2003). Le jardin fut inauguré en 2003. Photo : Danielle Dagenais



Figure 68. *Espace Jean Baptiste Lamarck, Jardins de Valloires*, Picardie, France, au moment de sa construction (mai 2003). Le jardin fut inauguré en 2003. Photo : Danielle Dagenais



Figure 69. *Le Jardin de l'évolution* (Espace Lamarck). Jardins de Valloires, Picardie, France. Inaugurés en 2003. Source : Les Jardins de Valloires.

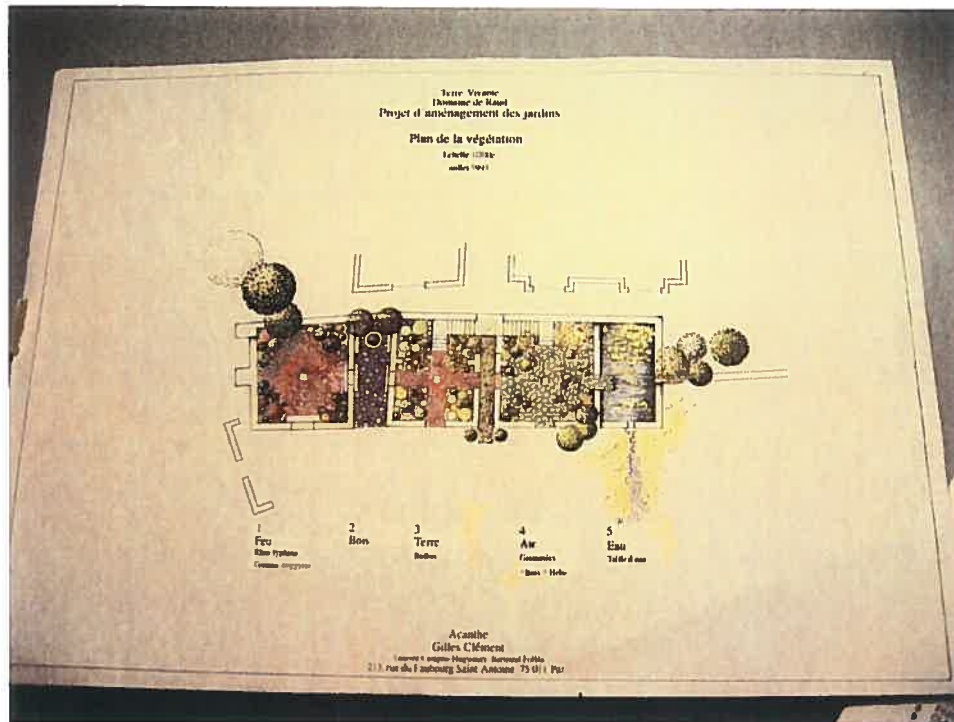


Figure 70. Plan d'Aménagement du *Jardin des éléments*. Terre vivante Domaine de Raud. Agence Acanthe (Gilles Clément et Laurent Campos-Huguéney). Source : Clément et Campos-Huguéney. Photo Danielle Dagenais



Figure 71. *Jardin des éléments* (1992-1994), Terre vivante, Domaine de Raud, Mens, Isère. France. Paysagistes : Gilles Clément et Laurent Campos-Huguéney. Photo Danielle Dagenais.

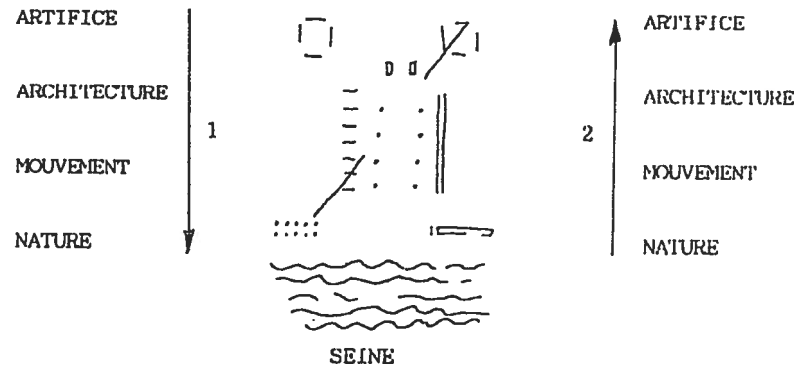


Figure 72. Explication schématique de l'ordre de lecture du *Parc André Citroën*.
Source : *Principes d'interprétation du Parc* (1987 :1).

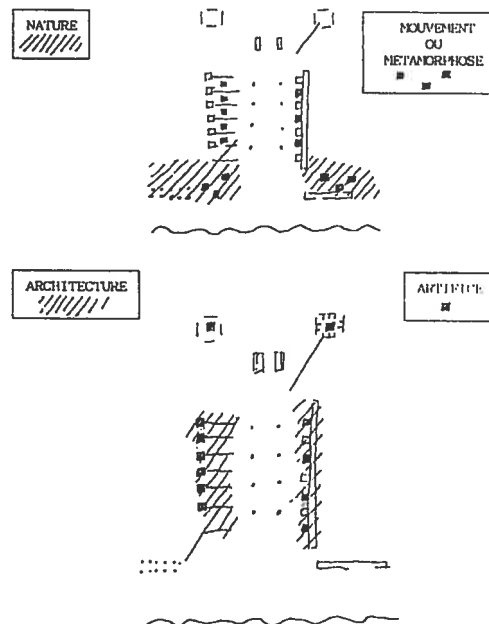


Figure 73. Zones du *Parc André Citroën* où chacun des termes qui le structurent serait « plus lisible qu'ailleurs ». Source : *Principes d'interprétation du Parc* (1987 :2).



Figure 74. Plus on s'approche de la Seine, plus les jardins cherchent à évoquer la nature . Le jardin en mouvement. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément Alain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguier, Jean-Paul Jodry. Photo : José Froment.



Figure 75. Plus on s'éloigne de la Seine, plus on s'enfonce dans la Ville, plus les jardins appellent l'Artifice. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément Alain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguier, Jean-Paul Jodry. Photo : José Froment.



Figure 76. *Jardin en mouvement*. L'ordre sous-jacent est invisible aux visiteurs. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Paysagiste : Gilles Clément. Photo Danielle Dagenais.



Figure 77. Jardins sériels. De gauche à droite : *Jardin bleu*, *Jardin vert*, *Jardin orange*, *Jardin rouge* et *Jardin argenté*. *Parc André Citroën* (1986-1992), Paris, France. Paysagistes : Gilles Clément Alain Provost. Architectes : Patrick Berger, Jean-Pierre Viguier, Jean-Paul Jodry. Photo : José Froment.

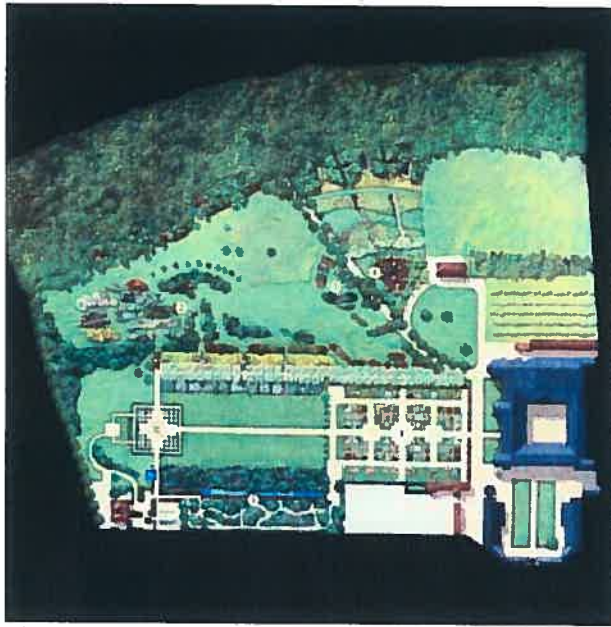


Figure 78. Carte des *Jardins de Valloires* (1986-1988). Paysagiste : Gilles Clément.
Source : Les jardins de Valloires.

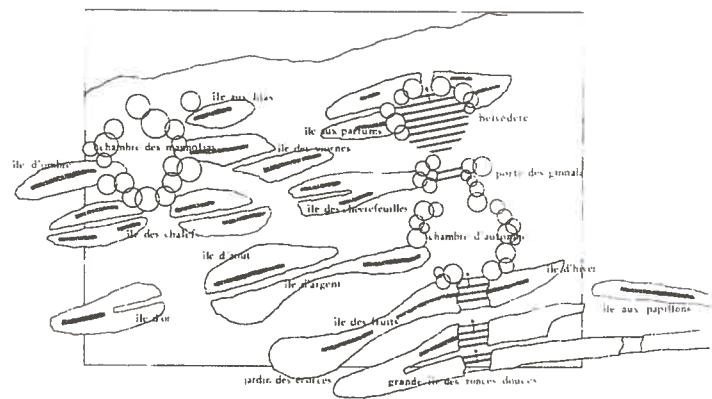


Figure 79. Les îles. Jardins de Valloires (1986-1988). Paysagiste : Gilles Clément.
Source : *Les Jardins de Valloires* (1988 : 11).

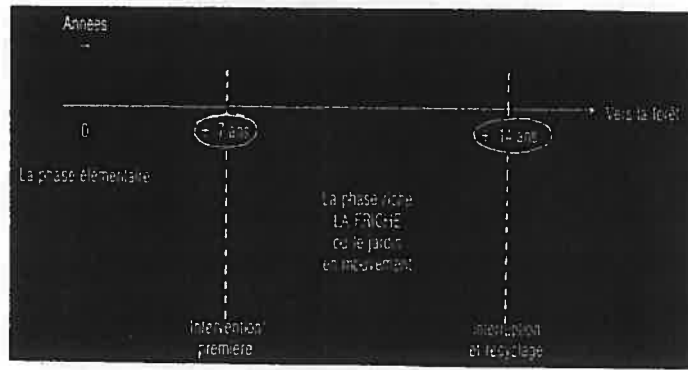


Figure 80. Première mention du jardin en mouvement. Source : « La friche apprivoisée » (1985 : 94).

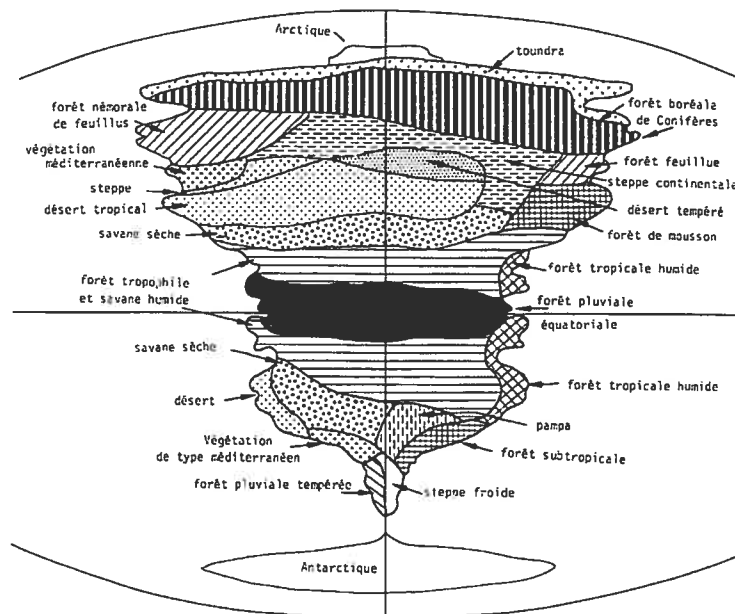


Figure 81. Illustration de l' « importance relative des grands types de formations végétales du globe suivant la latitude » qui a inspiré à Clément le concept de continent théorique. Source : Ozenda (1982 : 275).

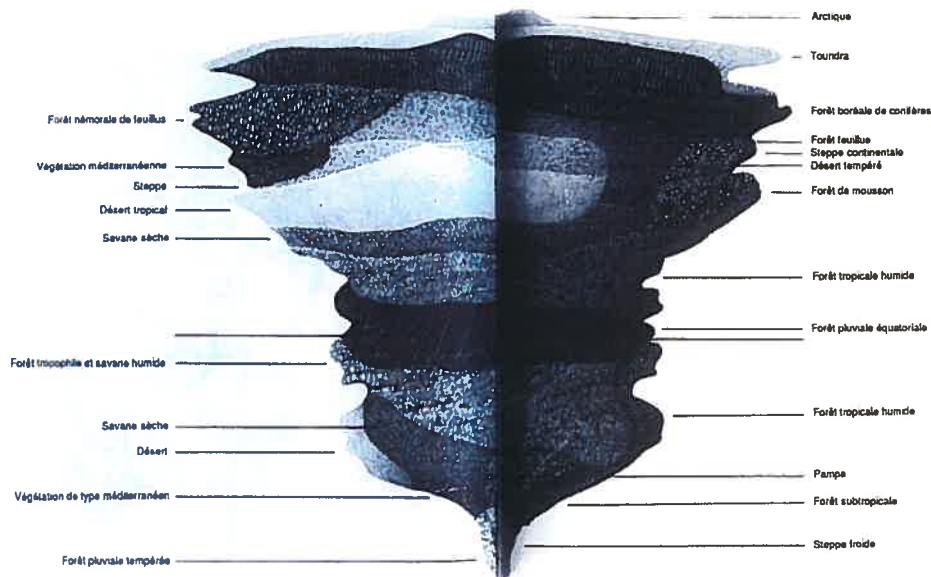


Figure 82. Illustration du continent théorique reproduite dans *Thomas et le voyageur* (1997 : 232).

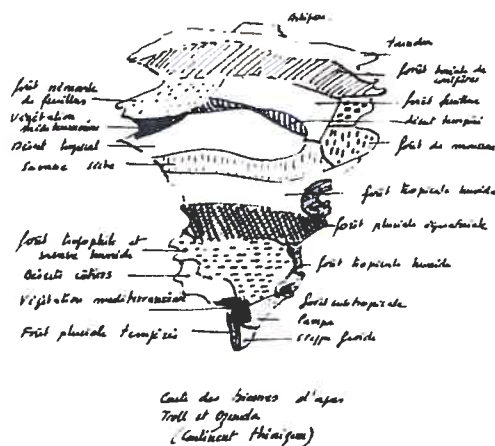


Figure 83. Illustration du continent théorique reproduite dans le *Manifeste du Tiers Paysage* (2004 : 31).



Figure 84. Illustration de l'île de Déborence. Source : *Les livres jardins de Gilles Clément* (1997 : 119).

ANNEXE III

Tableau XXV Résultats de l'analyse thématique détaillée de la "La Friche apprivoisée" (1985), noms, adjectifs et verbes (quelques adverbes) regroupés par catégories thématiques hiérarchisées

LE MONDE	
Les concepts fondamentaux	
Existence	
Existence ¹ (1), vivant (3), vie (2), phénomènes, exister (4), génération, vivre, réalité,	14
Inexistence , illusion (2), vide, périr (2)	5
Matérialité , nature, naturel (3), monde, univers (2), objet (3), chose, matière,	12
Immatérialité , conscience	1
Accident , accessoire	1
État , mode (1), fait (6), nature (1)	9
Circonstance , cas	1
Présence (1)	1
Apparition , apparaître, émergent, émergence, arrivé, avoir lieu,	5
Disparition , meurt, disparaissent,	2
Sous-total	51
Identité	
Relation : lier, affinité, entre, lien	4
Indépendance , affranchi, pure (écologie pure)	2
Identité , définition, revient à (2)	3
Altérité , autrement, autre	2
Ambivalence , semblait (2)	2
Opposition :	0
Réciprocité ,	0
Ressemblance ,	0
Différence , différent,	1
Uniformité ,	0
Diversité ,	0
Concordance , convenait	1
Discordance , décalage (6), incohérence,	7

¹ Lorsque le terme n'est suivi d'aucun nombre entre parenthèses, le nombre d'occurrences de ce terme est 1; la seule exception à ceci étant lorsque le terme désigne aussi la catégorie. Dans ce cas pour éviter toute confusion, nous avons indiqué la présence d'une seule occurrence de ce terme dans le texte par le nombre 1 placé entre parenthèses.

Conformité, ajuster	1
Non-conformité,	0
Modèle,	0
Imitation,	0
Innovation, inventer, dernier, nouveau (4), invention, neuf, créer	9
Variation,	0
Sous-total	32
Causalité	
Cause, né, racines, conduit (2) apporte,	5
Effet, résulter, venir de (3), conséquence, procède de,	6
Motif, expliquer	1
But, arrivé (2), chercher à (2), tendre à, fixer,	6
Possibilité (2), susceptible, moyen, possible	5
Éventualité, preuve, danger, tenter	3
Probabilité, chance, estimer	2
Hasard	0
Sous-total	28
Total des occurrences pour le grand thème des Concepts fondamentaux	111
L'Ordre et la mesure	
Ordre	
Ordre (8 + 1 de l'ordre de²), décanter (mettre en ordre, clarifier), ordonné, serré, installer (néguentropique voir Ecologie)	12
Désordre (3), chaotique, (entropique voir Écologie)	4
Organisation, gestion (3), se constituer	4
Désorganisation, bouscule (2), bouleversement	3
Classification, espèce, type (4), classait, regrouper, sorte (2) (catégorie), formes (1) (ensemble de traits caractéristiques), typomanie, systématique, classificateur, classés, marqué, inventorier	16
Méthode (2), principe, logique, mode (5), manière (5), moyen, façon, déductif, technique	18
Système, formalisation	1
Règle, loi	1
Commencement, fondement, base (3) (fondement), prémices, début, point de départ,	7
Milieu,	0

² Cette occurrence du mot « ordre » n'a pas été comptabilisée.

Antériorité , en amont de,	1
Continuité , perpétuel	1
Rang , dernier, niveau	2
Série (voir aussi écologie), (cycle voir écologie), liste (1), passer sous les yeux (défiler) (1)	2
Gradation , accroissement, cours	2
Inclusion , insérer (3), intégrer (1), général	5
Exclusion ,	0
Sous-total	79
Quantité	
Mesure ,	0
Totalité (1), global	2
Partie , élément (4), trancher, couper	6
Multitude , multiple	1
Répétition ,	0
Complexité (1), imbriqués les uns dans les autres (1)	2
Abondance ,	0
Paucité , mince	1
Intensité , puissant (2), extrême,	3
Supériorité , absolu	1
Infériorité , mineure	1
Diminution , couper	1
Réunion , rencontre	1
Séparation , isolé	1
Intégration , confondu	1
Dissociation , exploser (désintégrer) (2)	2
Sous-total	23
Les nombres	
Nombre , recenser	1
Un	0
Deux	0
Trois	0
Quatre	0
Cinq	0
Six	0
Sept , septième	0
Addition	0

Soustraction, échapper (3), se soustraire à (2)	5
Sous-total	6
Total des occurrences pour le grand thème de l'Ordre et de la Mesure	106
L'espace	
Dimensions	
Dimension, espace (4), profondes	5
Longueur,	0
Largeur,	1
Hauteur, haut (2)	2
Sous-total	8
Contours	
Extérieur, sortir de	1
Intérieur, s'enfermer, interne, crevé (percé violemment)	3
Bord, friser, bord, lèvres	3
Centre, cœur	1
Contenant, vase	1
Contenu, essentiel, remplir (3), peuplé	5
Limite, fini, borne	3
Revêtement, diffus (« Qui se répand de façon uniforme dans toutes les directions » répandre-recouvrir (ATILF)) (2), asphalte (revêtement)	3
Barrière, clos	1
Ouverture, débouche sur	2
Sous-total	23
Formes	
Forme (4), façonner, plastique, formel, tracé,	8
Rectitude, vertical, dresser	2
Géométrie,	0
Sous-total	10
Structures	
Structure, constitutif, structurel, établissement	3
Creux,	0
Ligne, trace, linéaire	2
Sous-total	5

Situation	
Situation , situer (2), Bercy, ailleurs, France (2), figuré, lieu, repère	9
Environnement , paysage (14), contexte	15
Intervalle , serré, hiatus	2
Centre ,	0
Soutien , socle, point d'appui, implanter, supporter	6
Proximité ,	0
Distance , reculé, isolé (2), loin de, éloigné,	5
Devant , progression, cheminement	2
Dessus , superposer, au-dessus	2
Dessous ,	0
Côté , de biais, juxtaposé	2
Suspension , accroché	1
Sous-total	44
Total des occurrences pour le grand thème de l'Espace	90
LE TEMPS	
Temps et durée	
Temps (10)	10
Permanence , conserver (2), rémanence (2), figé, maintenance	6
Durée , passer	1
Instant , étincelle, fugitive	2
Sous-total	19
Date et chronologie	
Chronologie ,	0
Calendrier ,	0
Passé , nostalgie (2), il y a cent ans, il y a 10 ans	4
Présent , actuelle, actuellement, aujourd'hui (6)	8
Futur , lointaine	1
Simultanéité , rencontre	1
Période , année (5), siècle, + 7 ans, (phase (1), voir écologie)	7
Fréquence , rythme, cadence (rythme)	2
Moment (2),	2
Sous-total	25

Évolution et histoire	
Évolution, dynamique (2)	2
Histoire (2), romantisme, XIX ^e siècle, historiquement	5
Événement, fin, se passer (2), histoire	4
Changement, changer (3),	3
Nouveauté, inconnu, récent,	2
Ancienneté,	0
Sous-total	16
Total des occurrences pour le grand thème du temps	60
Le Mouvement	
Le mouvement et ses directions	
Mouvement (8), animé, flux (2), mobilité (3), mobile (3), promenade (1), s'inscrire dans le mouvement (1), aller (2), conduit (1),	23
Direction, diriger (2), prolongement, (2), prolonger, voie, chemin, directif, multidirectionnel	10
Éloignement, chasser,	1
Entrée, accès (2),	2
Sortie, débouché, laisser échapper	2
Pénétration (2),	2
Éjection, exclure	
Expansion, développer, étendre	2
Descente, tombe	1
Montée, retroussé	1
Chute (1), tombe, buté	3
Rotation, tourbillonne, tourbillon	2
Agitation, s'agiter (2)	2
Déviaton, dérive	1
Dépassement, limite	1
Inversion, réversible	1
Sous-total	54
Les forces et leurs actions	
Force, pouvoir (3)	3
Attraction, entraîne	1
Impulsion, tendance	1

Répulsion, dégoût	1
Choc, heurter	1
Frottement, glissement	1
Inertie, immobile	1
Sous-total	9
Total des occurrences pour le grand thème du Mouvement	63
La matière	
Les sciences de la matière	
Chimie,	0
Astronomie,	0
Électricité,	0
Géologie, lave, sol (4)	5
Sous-total	5
Les propriétés de la matière	
Densité, épaisse, pesant, lourd, peser	4
Poids	1
Humidité,	0
Sécheresse, sec	2
Chaleur,	0
Élasticité, prêter à	1
Sous-total	8
Les éléments et les matériaux	
Matériau	0
Liquide,	0
Gaz,	0
Feu, incendie	1
Terre	1
Minéraux, roche	1
Minerais,	0
Or	0
Argent	0
Fer	0
Plomb	0
Verre,	0
Sous-total	3

L'environnement terrestre	
Région, pays (2)	2
Plaine, plateau	1
Montagne, vallée, abrupte, flanc	3
Flots, marécages, vague (figuré)	2
Déserts	0
Climats, climat tempéré	1
Pluie	0
Nuage	0
Soleil,	0
Lune	0
Sous-total	9
Total des occurrences pour le grand thème de la matière	25
La vie	
Le vivant	
Hérédité,	1
Écologie (2 dont écologie pure et dure), biologique (10), biologiquement (1), et par extension biologique (1), bisannuelle (1), climax (3), cycle (1), écologisme (1), énergie (5), entropique (1), équilibre (1), milieu (1), néguentropique (1), phase (1), richesse (1), riche (1), série (1), stade (1), strate (2), substrat (1)	37
Cellule	1
Microorganisme, stériliser	1
Sous-total pour le vivant	40
Les plantes	
Botanique, végétal (2), plante(2) (« Être vivant appartenant au règne végétal »), végétation	5
Arbres (7) (dont arbre à Roue de Feu), sous-bois, forêt (3), chêne (2), clairière, bois, tronc, eucalyptus	17
Arbustes (6) , arbrisseau, liane (2), buddleia, épineux (5), églantine (2), rosiers polyanthas, ronce, rose, lande	21
Fleurs, bisannuelle, épilobe (2), épi, bulbe, digitale, molène, lys, ancolie	9
Fruits	0
Herbe et fougère, gazon (5), herbe (2), rhubarbe	8
Sous-total	60

Les animaux	
Zoologie, animal, patte	2
Insectes et arachnides, mouche, guêpe maçonnerie, nid	3
Mammifère, chien, moloch	2
Sous-total pour les animaux	7
Total des occurrences pour le grand thème de la vie	107
Grand total pour Le monde	564
L'HOMME	
L'être humain	
Les Humains	
Humains, homme (6), culture, humaine	8
Personne, gens (2) (personnes), comportement (2)	5
Total pour le grand thème l'être humain	13
Le corps et la vie	
Le corps	
Peau,	1
Pilosité, hérissé	1
	2
Total pour le grand thème du corps et la vie	
Le corps et les perceptions	
Sensations	
Sensation, perception, sentir, émotion	3
Douleur, douloureux	1
Sous-total	4
La vision et le visible	
Vision, vue, observer, regarder (2), montrer, voir, apparente,	7
Lumière, scintillant, éclairer	2
Obscurité, ombre (3)	3
Couleur, argenté, brun	2

Noir (2)	2
Gris	1
Sous-total	17
L'audition et le son	
Audition.	0
Son,	0
Bruit, craquement, cri	2
Sous-total	2
Total pour le grand thème du Corps et les perceptions	23
Le Corps et son état	
La santé, l'hygiène et les maladies	
Nudité, nu	1
Propreté, pur (2), désentacher (désouiller), net	4
Saleté, fange	1
Sous-total	6
Total pour le grand thème du Corps et son état	6
L'Esprit	
L'intelligence et la mémoire	
Intelligence, dénoncer (faire connaître), pouvoir, intelligent (2), voir (2),	6
Entendement, comprendre (3), appréhension, reconnu, reconnaissance, reconnaître	7
Mémoire, inconscient, appropriation, approprié	3
Attention, reconsidérer	1
Imagination, création, construire, rêves (2)	4
Curiosité, chercher	1
Sous-total	22
La connaissance et la vérité	
Savoir (2), connaissance, connaissance de cause, connaître (2), sciences, savoir, intelligence (connaissance),	9
Vérité, convenu	1
Découverte, découvrir, apercevoir, se demander, trouver (2)	5

Recherche , réflexion, (2), terrain (d'expérimentation) (2), prospection, spéculation, voir (2), champ (terrain), quête, expérimentation, terrain d'expérience,	12
Apprentissage , expérience (2)	2
Enseignement , exercice	1
Sous-total	30
Le raisonnement	
Raisonnement (1), démontre, démarche, penser (2), raison	6
Affirmation , prétend (2)	2
Négation , contradictoire, contradiction	2
Question , problématique (2), interroge (3), remettre en cause (remettre en question), remettre en question, interrogation	8
Idee (1), pensée (2), concept, penser, soupçonner,	6
Comparaison , assimilation, assimiler,	2
Sous-total	26
Le jugement et les valeurs	
Jugement , considérer (3)	3
Certitude (2), croire (2)	4
Incertitude , hésitante	1
Surestimation , exorbitant	1
Qualité , optimum	1
Beauté , beau, esthétique	2
Importance , grave (2)	2
Sous-total	14
Total pour le grand thème de l'Esprit	92
L'Affectivité	
Les dispositions d'esprit	
Réserve , prudence	1
Surprise , déconcertation	1
Déception , désappointement	1
Sous-total	3
Les émotions	
Plaisir , fasciné	1
Satisfaction , contenter	1

Peur, s'alarmer	1
Espoir (1), attendre, perspective, désirer	4
Désespoir, désespéré	1
Sous-total	8
Total pour le grand thème de l'affectivité	11
La vie spirituelle	
La pensée religieuse et philosophique	
Philosophie, visions (du monde), archétypes	2
Sous-total	2
Le sacré et le profane	
Magie, maléfiques,	1
Sous-total	1
Les croyances	
Divinités, elfes,	1
Démons, diabolique	1
Sous-total	2
Total des occurrences pour le grand thème de la vie spirituelle	5
La volonté	
Décision et indécision	
Volonté, décision, décider, vouloir (3),	5
Résolution, en venir à	1
Renonciation, abandon, abandonner (3), délaisser (2), désaffecter, laissé,	8
Sous-total	14
Le libre arbitre et la nécessité	
Liberté, choisir	1
Obligation, falloir (2)	2
Prétexte, alibi (2)	2
Désir, aimer, aspiration (2),	2
Indifférence, ignoré (2)	2
Persuasion (1)	1

Sous-total	10
Total pour le grand thème de la volonté	24
L'action	
L'action et l'inaction	
L'action (4), intervention (2)	4
Effort, se concentrer sur	1
Sous-total	5
Le projet et son résultat	
Intention (1), conscient	2
Tentative, essayé	1
Projet, conception (5)	5
Entreprise, entrer, relancer	2
Accomplissement, mise en œuvre (2), mettre en œuvre (2), fini (2), irréversible	7
Échec, déjouer	1
Sous-total	18
Occasion et circonstances	
Opportunité, favorable	1
Utilité, utile, servir (2), utiliser, utilisation,	5
Facilité, simpliste, simple	2
Difficulté, marasme, mal	2
Sécurité, rassure, protège	2
Avertissement, prévenir, averti, alerter	3
Alarme, inquiétude	1
Détection, surveillance	1
Obstacle, insurmontable	1
Sous-total	18
Les objectifs	
Construction (1)	1
Destruction, pourriture, abattre, suppression, dégradation (2), détruire, ronger,	7
Préservation, refuge, abritant, assurer	3
Protection, éviter (2)	2
Sous-total	13

--	--

La participation	
Participation , incitation, incité, toucher, aide (2), servir, intéressé	7
Sous-total	7
Les manières d'agir	
Usage , avoir recours à, manipuler, exploiter, applications	4
Habitude , apprivoisé	1
Adresse , maîtrise (2)	2
Imprudence , aventureux	1
Négligence , désaffecté, friche (17), abandon, abandonner (2), délaissé (2), désaffecter, laissé (2)	26
Sous-total	34
Total des occurrences pour le grand thème de L'action	95
Total des occurrences pour le thème de L'homme	271
LA SOCIÉTÉ	
Le rapport à l'autre	
Les comportements	
Insociabilité , se tenir à l'écart,	1
Dureté , intransigeant	1
Sous-total	2
Image de soi	
Honte (1), tache, déchéance	3
Ostentation , déployer	1
Sous-total	4
Total du grand thème Le rapport à l'autre	6
Le rapport hiérarchique	
Autorité et soumission	
Autorité , diriger, suprématie, pouvoir (2)	4
Influence ,	0
Désobéissance , transgresser	1

Soumission, esclavage, esclave, inféodé	3
Sous-total	8
Commandement et consentement	
Demande, solliciter (2)	2
Sous-total	2
Total pour le grand thème du rapport hiérarchique	10
Guerre et paix	
Conflit et le compromis	
Conflit, affrontement, opposer, lutter contre	3
Sous-total	3
Les étapes du conflit	
Attaque, reconquête (2), affronter	3
Victoire, conquête, gagner du terrain	2
Défaite, recul, céder du terrain	2
Sous-total	7
Total pour le grand thème guerre et paix	10
La vie collective	
Société et organisation politique	
Politique	
Représentant, maire	1
Sous-total	1
La citoyenneté	
Habitant, indigène	1
Étranger, exotique (2), himalayen, chinois, Tibet, australe (lointain), Galapagos, Kurung Kai, Santiago	9
Sous-total	10
Total pour le thème grand thème La vie collective	11

La morale	
La loi morale	
Péché	1
Sous-total	1
Total pour le grand thème de La Morale	1
La communication et le langage	
Communication	
Communication , manifestation (expression), montrer, message, révèle	4
Secret , grille	1
Sous-total	5
Le signe et le sens	
Signe , indice, marque (traces)	2
Représentation , représenter, image (2), schéma	4
Sens , exprimé (2), révélateur	3
Intelligibilité , lisible, parler de (expliquer...sa pensée ATILF, Académie, 9è éd.) (3), lire, net, clair, intelligence, précis, légende	10
Interprétation , percevoir	1
Sous-total	20
La langue	
Nom , nommer, appeler (3), citer	5
Sous-total	5
Le discours	
Discours (1)	1
Résumé (1), raccourci (1)	2
Sous-total	3
Total des occurrences pour le grand thème communication et langage	33

L'Art	
Arts plastiques, image, décor	
Architecture (1), bâtiment, building, pan de mur	4
Sculpture (1)	1
Ornements,	0
Art des jardins, jardin (15), tonte (2), raser, tailler à trois yeux, alignement d'arbres, paysagère, jardin de friches (2), jardin en mouvement (1)	23
Sous-total	28
La musique et la chanson	
Musique, accords, mode	2
Total pour le grand thème de l'Art	
	30
Les activités économiques	
Le travail et la production	
La production, industrielle, artificielle, salines, fournit	4
Sous-total	4
L'industrie et l'artisanat	
Machines, machine (2)	1
Manutention, entrepôts	1
Travaux publics, pavé , bulldozer	2
Menuiserie, tonnelier	1
Sous-total	5
L'agriculture et la pêche	
Agriculture, remembrer, pâturer	2
Sous-total	2
Le commerce et les biens	
Possession, jouir, posséder	2
Don, offrir	1
Sous total	3

Économie	
Cherté, coûteux	1
Sous-total	1
Total pour le grand thème des activités économiques	15
La vie quotidienne	
L'habitat	
Urbanisme, commune	1
Nettoyage, déchets	1
Sous-total	2
L'alimentation	
Gastronomie, rondelles de carottes dans de la gélatine de bœuf	4
Sous-total	4
Les loisirs	
Voyage, vagabondage (vagabonder)	1
Sports, s'adonner, voltige, chevaucher	3
Jeux,	0
Sous-total	6
Total des occurrences pour le grand thème de la vie quotidienne	12
Total pour La Société	128
Grand total des occurrences	963

Tableau XXVI Résultats de l'analyse thématique détaillée des *Principes d'interprétation du Parc (1987)*, noms, adjectifs et verbes (quelques adverbes) regroupés par catégories thématiques hiérarchisées

LE MONDE	
<u>Les concepts fondamentaux</u>	
Existence	
Existence (1) , vivant (1), vie (1)	3
Matérialité , nature (13), naturel (5), sauvage (2) (conforme à l'état de nature), monde (5), naturellement (1), brut (2), univers (1), objet (2), produit (1), solide (1)	33
Immatérialité , intellectuel (1), abstrait (2)	3
État (4) , travail (2), mode (2)	8
Apparition , apparaître (3)	3
Sous-total	50
Identité	
Relation : renvoyer à (1), rapport (1), se référer (1), lié (3), imbrication (interdépendance, Dendien, 2002) (2), relative (1), relié (1)	10
Identité : coïncidence (2), coïncider (2), correspondance (7), correspondre (4), attribution (= correspondance) (5), équivalent (1), même (2), paire (1), assimilé à (considérer semblable (Dendien, 2002)) (1), attribuer (3)	28
Altérité , particulier (1), étanche (séparé, séparer, isoler, Dendien, 2002) (1), dissocié (1), d'un côté, de l'autre côté (1),	4
Opposition (1) : face-à-face (2), symétrie (1), opposé (2), opposé deux à deux (1)	7
Réciprocité , commun (partagé, Dendien, 2002) (1)	1
Ressemblance (1) , analogie (1), se rapporter à (ou relation) (1), écho (ressemblance ?, Dendien, 2002) (1)	4
Différence , différent (3), se distinguer de (1), différemment (1), différencier (1), caractériser (1)	7
Uniformité , se rapprocher de (2)	2
Diversité (2) , richesse (1),	3
Concordance (1) , être en accord (3), s'accorder deux à deux (1), en réponse à (1)	6
Discordance , disproportionné (1),	1

Non-conformité , spécifique (1)	1
Modèle , matrice (1)	1
Imitation , reprendre deux à deux (1),	1
Innovation , inventer (1)	1
Variation , se décliner (donner plusieurs formes (ou couleurs) à un produit) (3),	3
Sous-total	80
Causalité	
Effet , produire (1)	1
Hasard (1)	1
Sous-total	2
Total des occurrences pour les concepts fondamentaux	132
<u>L'Ordre et la mesure</u>	
Ordre	
Ordre (2), se distribuer (1), enchaînement (1)	4
Désordre , chaotique (1) (écrit comme cahotique)	1
Organisation (2), fonctionnement (1), biologie (fonctionnement) (1), fonctionner (1), gestion (2), agencement (agencer) (2), disposition (3), disposer (1), commander à (régir)(1), constituer (1),	15
Désorganisation , amorphe (1)	1
Classification , type (1), taxonomique (1), marquer (1)	3
Méthode , logique (1), mode (3), manière (2), technique (1)	7
Système (1)	1
Commencement , naissance (2), origine (3), donnée (?) (1), à la tête de (entrée) (1), base (fondement) (1), initial (1)	9
Milieu , axé (1), intercalé (1),	2
Antériorité , en amont de (1),	1
Continuité , renouer (1), toujours (1), sans cesse (1)	3
Rang , préséance (1)	1
Série (2), sériel (13), cycle (voir écologie), liste (1),	16
Gradation , progressif (1), de plus en plus (1), sophistiqué (« D'une grande complexité, d'un grand perfectionnement où interviennent les techniques de pointes les plus évoluées », (Dendien, 2002)) (2), sophistication (1), du moins...au plus (1)	6
Groupement , synthèse (1), combiner (1), associé (2), tableau (8), rassembler (2)	14
Inclusion , contenu (3), incrustation (1), général (3), n'exclut pas (2),	9

Exclusion (1),	1
Sous-total	94
Quantité	
Mesure, échelle (1) (ordre de grandeur), doser (1), centimètre (1)	3
Totalité, ensemble (globalité d'un tout, (Dendien, 2002)) (2)	2
Partie (5), scinder (1), élément (7), particule (1)	14
Répétition, répétitif (1)	1
Complexité (1)	1
Abondance,	0
Paucité, minimal (2), petit (1)	3
Intensité, remarquable (1), suffisant (« Dont la quantité, la force, l'intensité sont à la juste mesure de ce qui est nécessaire. » (Dendien, 2002)) (1), haut (« qui est d'une certaine intensité », (Dendien, 2002, Académie Française, 1994-2000) (1), bas (« qui est d'une faible intensité » (idem)) (1), haute (1)	5
Diminution, réduction, simplification	2
Réunion, s'articuler autour (« Au fig. Mettre ensemble, unir », (Dendien, 2002))	1
Sous-total	32
Les nombres	
Nombre (4), vingt-neuf (2), quatre-vingt-deux (3)	9
Un	14
Deux	6
Trois	5
Quatre	7
Cinq	5
Six	5
Sept, septième	14
Addition	1
Sous-total	65
Total des occurrences pour l'Ordre et la Mesure	191

L'espace	
Dimensions	
Dimension , monumentalité (« caractère grandiose résultant des proportions, du style » (Dendien, 2002)) (1), taille (2)	3
Longueur (2), longitudinal (2), le long de (3),	7
Hauteur , exhausse (1), haut (3)	4
Sous-total	14
Contours	
Extérieur , périphérique (2)	2
Intérieur (5), encastré (1),	6
Bord , cadre (2),	2
Contenant , étui (2), réceptacle (1)	3
Contenu , emplissant (1), rempli (1)	2
Limite , concentré (« Qui est dans un espace limité et a peu d'expansion » (Dendien, 2002)) (1)	1
Revêtement , diffus (« Qui se répand de façon uniforme dans toutes les directions » répandre-recouvrir (Dendien, 2002)) (1)	1
Ouverture , ouvert (1), dégager (1)	2
Sous-total	19
Formes	
Forme (6), façonner (1), ovoïde (1), aspect (1), (sans) relief (1)	10
Rectitude , à plat (horizontalement, dictionnaire de l'académie, 8è, Dendien, 2002) (1), plan (1)	2
Géométrie , perpendiculaire (1), carré (1), rectangle (formes géométriques) (1), parallèle (1), transversale (1)	5
Sous-total	17
Structures	
Structure , agencement (2), corps (2), construction (1)	5
Creux , grotte (2)	2
Sous-total	7

Situation	
Situation , axe (4), pôle (1), zone (1), ponctuel (point) (2), place (1), Paris (1), placer, (1) point (1),	12
Environnement , atmosphère (1)	1
Intervalle , vide (4)	4
Centre (2), central (21), médian (milieu) (1),	24
Soutien , socle (1), point d'appui (3), implanter (1), supporter (1)	6
Proximité (1), au ras du (sol) (1), plus près de (2), accolées (1),	5
Distance , à distance (1)	1
Devant , face à (devant, Académie française, 1994-2000; Dendien, 2002) (2)	2
Dessus , superposer (1), (partie) supérieure (1), se dresser (1),	3
Dessous (1), (partie) inférieure (1), au pied de (1), contrebas (1)	4
Côté (3), latérale (1)	4
Sous-total	66
Total des occurrences pour l'Espace	123
<u>LE TEMPS</u>	
Temps et durée	
Temps (1)	1
Permanence , permanent (1)	1
Instant , rapide (1), vive (1)	2
Sous-total	4
Date et chronologie	
Chronologie , chronologique (1)	1
Calendrier , jours de la semaine (4), lundi (2), mardi (2), mercredi (2), jeudi (2), vendredi (2), samedi (2), dimanche (2),	18
Présent (1), actuelle (2), actuellement (1) modernité (1)	5
Passé , dernières décennies (1)	1
Période , jour (1), nuit (1)	2
Fréquence , rythmant (1), rythme (1)	2
Sous-total	29

Évolution et histoire	
Évolution (1)	1
Histoire (1) , historique (1), renaissant (1)	3
Changement (6) , métamorphose (19), transmutation (5), mue (2), passage (transition, (Dendien, 2002; Académie française (1932-1935) (1), nymphe (2), transformation (2)	37
Nouveauté , inattendu (1)	1
Ancienneté , primitif (1), archaïsme (1)	2
Sous-total	44
Total des occurrences pour le Temps	77
<u>Le Mouvement</u>	
Le mouvement et ses directions	
Mouvement (18) , animé (2), se promener (1), changement de place (1)	22
Direction (1) , diriger (4), sens (12), fil conducteur (1), flécher (1), orienter (1),	20
Entrée , pénétrer (1), accès (1), accessible (1)	3
Pénétration , passer (1), passage au travers (1)	2
Inversion , réversible (1)	1
Sous-total	48
Les forces et leurs actions	
Invertie , pétrifier (immobiliser, (Le petit Robert, 1993)) (1)	1
Sous-total	1
Total des occurrences pour le Mouvement	49
<u>La matière</u>	
Les sciences de la matière	
Chimie , nombre atomique (2), atomique (1), formule (chimique) (1)	4
Astronomie , planète (4), Saturne (2), Vénus (2), Jupiter (2), Mercure (2), Mars (2), planétaire (3),	17
Électricité , électron (2), électronique (2), plot (3), diode (2), cataphotes (1),	10
Géologie , métamorphique (1)	1
Sous-total	32

Les propriétés de la matière	
Humidité, vapeur d'eau (1)	1
Chaleur, énergie (1)	1
Sous-total	2
Les éléments et les matériaux	
Matériau (1)	1
Liquide, eau (28), aquatique (1)	29
Gaz, sublimation (1)	1
Minéraux (1), roche (15), minéral (3) cristalline (1), pierre précieuse (1)	21
Minerais, métal (3), métallique (2), cuivre (6), étain (5), mercure (6)	22
Or	4
Argent	5
Fer	5
Plomb	8
Verre, paroi vitrée (1)	1
Sous-total	97
L'environnement terrestre	
Flots, rivière (6), courant (1), mer (8), chute d'eau (6), ruisseau (6), cascade (6), Seine (9), coursier d'eau (8), rampe d'eau (7), canal (7), source (6), fontaine (2), escalier d'eau (4)	76
Déserts (1)	1
Climats, météore (1)	1
Pluie (6)	6
Nuage (1)	1
Soleil (3), solaire (4),	7
Lune (2)	2
Sous-total	94
Total des occurrences pour la Matière	225

La vie	
Le vivant	
Hérédité , information biologique (génétique) (1)	1
Écologie , type biologique (3), phanérophyte (1), chamaephyte (1), hémicryptophyte (1), géophyte (1), thérophyte (1), biologique (4) ¹ et par extension biologie (2), cycle (2), énergie (4), information biologique (1),	21
Sous-total	22
Les plantes	
Botanique , végétal (7), plante (« Être vivant appartenant au règne végétal » (5), végétation (2)	14
Arbres (5) , écorce (2), tronc (1),	8
Arbustes (2) (incluant sous-arbustes), Chamaecyparis pisifera 'Squarrosa' (syn. C. squarrosa) (ARS, USDA) (1)	3
Fleurs (2) , plante vivace (1), plante bulbeuse (1), plante annuelle (1), glycine (1), floraison (1)	7
Fruits (1)	1
Sous-total	33
Les animaux	
Zoologie , animal (3)	3
Insectes (2) et arachnides , nymphe (2), Attacidés (1), papillon (1), trichoptère (2), larve (3),	11
Mammifère , primate supérieur (1)	1
Sous-total	15
Total des occurrences pour la Vie	70
Total des occurrences pour Le Monde	867
L'HOMME	
L'être humain	
Les Humains	
Humains , homme (3)	3

¹ Mouvement , terme , mode , cycle biologiques et excepté type biologique et information biologique.

Total pour l'Être humain	3
<u>Le corps et la vie</u>	
Le corps	
Peau, desquamation (1)	1
Total pour le Corps et la vie	1
<u>Le corps et les perceptions</u>	
Sensations	
Sensation, sensible (3), sensualité (« L'ensemble de nos sens et leur activités » (Dendien, 2002) (1), instinct (3), perçu (1), perception (1), percevoir (1)	10
Sous-total	10
La vision et le visible	
Vision, aspect (4), vue (6), observer (2), vision (1), visuellement (1), deviner (1)	15
Lumière (2), diffraction (2), concentration (1), longueur d'onde (1), arc-en-ciel (1), éclairage (4), éclairer (1), illuminer (1)	13
Couleur (11), coloré (3), pourpre (2), argenté (5), orangé (3)	24
Blanc (11)	11
Noir (7)	7
Rouge (6)	6
Jaune, doré (6)	6
Vert (5)	5
Bleu (7)	7
Sous-total	94
L'audition et le son	
Audition, Ouïe (2)	2
Son, source sonore (1)	1
Sous-total	3
L'Odorat et le parfum	
Odeur, odorat (2)	2
Sous-total	2

Le Goût	
Goût (2)	2
Sous-total	2
Le Toucher	
Toucher, doux (Dendien, 2002)	3
Sous-total	3
Total pour Le corps et les perceptions	114
<u>L'Esprit</u>	
La connaissance et la vérité	
Savoir (3), connaissance (1)	4
Découverte, découvrir (2)	2
Recherche, réflexion (1)	1
Apprentissage, acquisition (1)	1
Sous-total	8
Le raisonnement	
Question (1), problématique (1)	2
Idée (1), pensée (2), concept (1), notion (4)	8
Principe (12)	12
Sous-total	22
Total des occurrences pour l'Esprit	30
<u>La vie spirituelle</u>	
La pensée religieuse et philosophique	
Philosophie, humaniste (1)	1
Sous-total	1
Le sacré et le profane	
Magie, alchimique(2), télépathie (1)	3
Sous-total	3
Les croyances	
Divinités (1), mythologique, mythe, mythique	3
Sous-total	3
Total des occurrences pour la Vie spirituelle	7

<u>L'action</u>	
Le projet et son résultat	
Intention , objectif (1), proposer (4), proposition (1), idée (1)	7
Projet (5)	5
Accomplissement , mise en œuvre (2), mettre en œuvre (1)	3
Sous-total	15
Occasion et circonstances	
Utilité , fonctionnel (1)	1
Difficulté , question (1)	1
Sous-total	2
Les objectifs	
Préservation , entretien (1)	1
Les manières d'agir	
Adresse , artifice (11), maîtrise (2)	13
Total des occurrences pour l'Action	30
Total des occurrences pour le thème de l'homme	185
LA SOCIÉTÉ	
<u>Le rapport hiérarchique</u>	
Autorité et soumission	
Influence , emprise (1)	1
Total pour le thème	1
<u>La vie collective</u>	
Société et organisation politique	
Politique (1)	1
Sous-total	1

La citoyenneté	
Étranger , lointain (1), japonais (1), néotropical (1), asiatique (en contexte) (1)	4
Sous-total	4
Total pour le grand thème	5
La communication et le langage	
Le signe et le sens	
Signe , ponctuation (1), héraldique (1), symbolique (1), marqué (1)	4
Représentation (1), représenter (4), évocation (2), évoquer (5), figure (3), figuratif (2)	17
Sens (1), exprimer (5), signifiant (2), expression (1), signification (2), traduire (2),	13
Intelligibilité , lisible (1), énoncer (5), (re)parler de (expliquer...sa pensée Dendien, 2002, Académie, 9 ^e éd.) (5)	11
Sous-entendu , allusion (1)	1
Interprétation (1), lecture (11), aspect (point de vue, (Dendien, 2002)) (3), clef de lecture (3), codée (2)	20
Sous-total	66
La langue	
Phrase , énoncé (1)	1
Mot , terme (5)	5
Nom (1), nommer (2)	3
Sous-total	9
Le discours	
Récit , thème (4), littérature (1)	5
Description , présenter (2)	2
Résumé , résumer (1)	1
Sous-total	8
Le style	
Concision , sobriété	1
Sous-total	1
Total des occurrences pour communication et langage	84

<u>La communication et l'information</u>	
L'Écrit et les médias	
Écriture (1), s'inscrire (1)	2
Sous-total	2
Circulation et traitement de l'information	
Informatique (1), ordinateur	2
Sous-total	2
Total des occurrences pour Communication et information	4
<u>L'Art</u>	
Arts plastiques, image, décor	
Architecture (7), architecte (1), architectural (1), viaduc (3), contrefort (1), bâti (1), non-bâti (par extension) (1), péristyle (1), nymphée (22), serre (10),	48
Sculpture (3), sculptural (1), sculpté (1)	5
Ornements, perle (1)	1
Art des jardins, jardin (85), parc (23), paysagiste (1), square (1), cadran solaire (3), tonnelle (1), palissé (1), pelouse (1), encaissement (Dendien, 2002) (1)	117
Total des occurrences pour le grand thème de l'art	171
<u>LA VIE QUOTIDIENNE</u>	
L'habitat	
Urbanisme, ville (4)	4
Sous-total	4
Les loisirs	
Jeux, jeux de ballon (1)	1
Sous-total	1
Total des occurrences pour le grand thème de la Vie quotidienne	5
Total pour la Société	269
Total des occurrences étudiées	1321

ANNEXE IV

Analyse de divers concepts d'importance dans l'œuvre de Clément : nominations, métaphores et analogies

Depuis la première évocation d'un jardin de friche dans *«La friche apprivoisée»* (1985) aussitôt rebaptisé jardin en mouvement, Clément n'a eu de cesse de renommer des concepts ou des objets ou sinon d'infléchir le sens des mots qu'il emploie, au point qu'on peut même prétendre qu'il s'agit là de l'essentiel de son œuvre. Nommer, c'est braquer dans le champ de la connaissance un fragment de réalité jamais isolé auparavant, renommer, c'est ouvrir une voie de communication nouvelle entre un concept et un univers sémantique, qui lui était jusqu'alors étranger. Lorsqu'il recourt à des mots existants pour nommer de « nouvelles réalités » ou pour en changer le nom, Clément use généralement de métaphores, parfois de métonymies.

Plus encore peut-être que par ses jardins, Gilles Clément est reconnu pour les concepts de jardin en mouvement, de biome, de continent théorique, de finitude écologique, de jardin planétaire, de délaissées, de vagabondes et de Tiers paysage élaborés au fil de son œuvre textuelle. Il s'agit dans certains cas d'une véritable conceptualisation, dans d'autres d'une simple renomination d'un concept existant alors qu'en d'autres cas l'intension même du concept est modifiée. Ainsi, non seulement Clément traite-t-il du langage dans ses textes mais il effectue un véritable travail sur ce dernier

A. La friche comme jardin

« Au début je ne soupçonnais pas que j'en viendrais à utiliser le concept de friche comme une ouverture possible sur le jardin et sur le paysage. » («La friche apprivoisée» (1985 :94). En fait, dès «La friche apprivoisée» (1985) Clément établit la ressemblance entre friche et jardin (l'intersection des deux termes de la métaphore selon la théorie fondée sur l'analyse sémique et reprise par le Groupe I (=Groupe U, 1982, Ricoeur, 1975)) . En effet, à un certain stade, la friche ressemblerait à un jardin car elle en contient tous les éléments mais simplement agencés, imbriqués selon une autre logique, une logique biologique

En observant le sol nu accéder à son climax, on voit passer sous les yeux tous les éléments constitutifs du jardin, tous ses archétypes, tous ses objets, mais ils sont imbriqués les uns dans les autres suivant une logique biologique qui tour à tour les protège et les détruit. («La friche apprivoisée» ,1985 :94 ; Dagenais, 2004)

Clément reprend cette explication à peu de choses près dans « Jardins en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie » (1999 : 158) :

« J'ai acquis en 1977 un terrain en friche, au nord de la Creuse, dans la Marche limousine. Ce terrain avait une dizaine d'années d'abandon derrière lui et offrait, après toutes ces années, à peu près toutes les strates de la végétation que l'on peut espérer voir dans un jardin. »

Ainsi une telle ressemblance d'organisation explique que « Sur la possibilité de nommer « jardin » certaines friches, il n'y a pas de doute, mais on ne s'attend pas à ce que cela soit dit. », comme Clément l'affirme dans le *Jardin en mouvement* (1991 : 38). Il suffit de la prendre «de biais »¹, ajoutera-t-il dans *l'Éloge de la friche* (1994), le regard de biais est d'ailleurs aussi invoqué à

propos du décalage.

Bien que friche et jardin présentent une organisation similaire et qu'ainsi la métaphore soit opératoire en soi, Clément pose une condition à leur ressemblance, pour être jardin, la friche, doit, à l'instar du jardin, être gérée (« La politique ... » 1991 : 21)

D'un instant à l'autre, les cheminements se transforment. Plus les cycles biologiques sont rapides, plus les espèces sont nombreuses, plus les modifications du jardin sont fréquentes. Cette succession et cet ordre - ou plutôt ce désordre structuré - doivent être gérés pour mériter l'appellation de jardin : il faut qu'il y ait une adéquation entre une dynamique un peu violente et une esthétique.

Selon Clément, dans cette métaphore, le terme de jardin apporte avec lui toutes les « projections mythiques » (« Satellite et sécateur outils de jardinier », 1994 : 89) rattachées au jardin ce qui en fait une métaphore remarquablement puissante sur les plans imaginaires et émotifs. Concevoir la friche comme jardin permet d'opérer un reframing de la friche dont la perception générale est plutôt négative, comme l'explique Clément dans le chapitre Friche du *Jardin en mouvement* (1991 : 37-38) :

...la friche exclut à la fois la nature et l'agriculture, elle laisse entendre que l'on pourrait faire mieux. Pourrait-on, faire un jardin, par hasard? (...) Le silence qui suit traduit sans doute les difficultés qu'il y a, à faire basculer le regard qui dévalorise un objet connu à celui qui valorise ce même objet, brutalement, mais de façon évidente. Sur la possibilité de nommer « jardin » certaines friches, il n'y a pas de doute, mais on ne s'attend pas à ce que cela soit dit.

En fait, par la métaphorisation, par le biais du vocabulaire partagé aussi, la friche s'enjardine, se domestique, et le jardin, s'enfriche, s'ensauvage (voir tableauXXIV; « Le jardin comme index planétaire », 1992 : 105) : « Jardiner le paysage avec les mots du jardin et le jardin avec les mots du paysage : regard

obligé sur la vie et sur les gestes qui en sont garants ».

Cependant tel que mentionné précédemment, la friche devient jardin, mais un certain type de jardin puisque, selon les dires mêmes de Clément, la majeure partie des jardins («La friche apprivoisée», 1985 : 94) et des parcs d'aujourd'hui disent tout autre chose : « En fait, aujourd'hui les parterres de rosiers polyanthas taillés à trois yeux au milieu d'une pelouse bien nette me font l'effet de rondelles de carottes prises dans la gélatine de boeuf. »

Dès 1993, Clément préfère attribuer le terme jardin à la nature et réserver à friche le terme de délaissés puis de Tiers paysage. Nous avons déjà exposé le changement de cadre d'action et d'idée de nature auquel le mot jardin permet d'accéder.

B. Jardin en mouvement

Nommer la friche jardin et concevoir la friche gérée comme un jardin était, sur le plan conceptuel, un préalable au concept de jardin. Dans les faits, les deux processus se sont effectués en parallèle et en interaction. Cependant à l'inverse de la friche considérée comme jardin, c'est plutôt les qualités de la friche qui seront projetées sur le jardin dans le jardin en mouvement, ce qui transparaît dans l'historique même du concept. En effet, dans «La friche apprivoisée» (1985), Clément donne d'abord le nom de jardin de friche à une pratique de défrichage et plantation mise au point entre 1977 et 1985 à la Vallée². Dans cet article, il ne fait référence au jardin en mouvement que dans une illustration (figure 80) dans laquelle ce dernier est identifié comme la phase riche de la

friche. Cependant déjà il note : «La friche apprivoisée» (1985 : 94) : « Ce qui est dit dans la friche résume toute la problématique du jardin ou du paysage : le mouvement. ». C'est donc la friche qui cette fois modifie la perception et la gestion du jardin.

Clément semble s'être fixé sur le terme jardin en mouvement pour désigner la pratique elle-même -ce jardinage comme il le désigne dans « Contribution au jardin planétaire » (1994)- un peu plus tardivement, peut-être à partir de « Le geste et le jardin » paru en (1986 : 154).

Ce à quoi je suis parvenu pour l'instant, après huit ans d'expérimentation, est un compromis empirique entre ce qui est de l'ordre du vocabulaire (initiation) et ce qui est de l'ordre de la science (progression) pour aboutir à ce que j'appelle un JARDIN EN MOUVEMENT .

Tel que mentionné dans un article précédent, la pratique du jardin en mouvement est donc née bien avant que le terme jardin en mouvement ne soit choisi par Clément. Notons ici que le terme jardin en mouvement constitue une synecdoque (partie pour le tout) puisque le mouvement dont il est question ici ne concerne que certaines parties du jardin, soit les végétaux (les bisannuelles) et les sentiers, et non le jardin tout entier. (Voir Dagenais, 2004).

Dans l'œuvre de Clément, la nomination du concept de jardin en mouvement constitue donc une création au même titre que celle d'un jardin mais dans le domaine linguistique (Groupe I, 1982) plutôt que dans la matérialité, ce qui nous permet d'affirmer que l'œuvre de Clément est tout autant linguistique que paysagère.

C. Le jardin comme Index planétaire

Le concept d'index planétaire fut d'abord employé en 1992 puis en 1993 dans « Le jardin comme index planétaire » (rappelons qu'il existe deux versions de ce texte). Par contre, l'explication que Clément donne du terme index « abstract » dans *Les jardins de Valloires* (1988 :7) aide à la compréhension du terme index planétaire dans certaines des utilisations qu'il en fait. Au sujet de la portion historique des Jardins, il note : « La collection, sauf à titre d'index -sorte d'abstract du registre plastique des arbustes -ne pourra y figurer. » Or plus loin il précise : « le cloître végétal enferme de façon concise, non linéaire, les schémas végétaux qui renvoient aux différentes parties de la collection ». La définition d'index la plus proche serait :

B. [Fonction de rappel dans un système] 1. Liste alphabétique des sujets traités, des noms (propres, communs, géographiques, grammaticaux, etc.) étudiés ou cités dans un ou des ouvrages, accompagnés de références permettant de les localiser. (Dendien, 2002)

Mais index est ici pris dans un sens métonymique c'est-à-dire que seule une partie de la signification du terme index est retenue soit la fonction de renvoi ou de rappel à une liste d'objet : le référent d'index devient virtuel. Le terme d'index implique que chaque espèce du jardin renvoie à son lieu d'origine et chaque jardin, à plusieurs lieux puis à la terre entière. (« Entretien avec Jacques Leenhardt », 1994 :169) « Donc le jardin, ou le parc qu'on va réaliser sera une sorte d'index. Une référence renvoyant à quelque chose qui se passe ailleurs et dont les limites sont les limites propres de la biosphère. » Ce concept sera implicite dans les concepts ultérieurs de biome et de continent théorique (ensemble des biomes).

Cependant, le concept comme de nombreux concepts chez Clément reste nébuleux dans certains contextes comme dans « Le jardin comme index planétaire » (1993 :60) « Enfin, pour en revenir à la notion d'index : un jardin pourrait-il agencer les messages et non les objets ? ». Dans ce cas, on peut se demander si ce travail de conceptualisation et de substitution du sens (Chandler, 2002) par métonymie sert la clarté ou au contraire vise à augmenter le flou du concept en en augmentant l'extension.

D. Le biome

« Unité biogéographique majeure correspondant à une grande zone climatique et de végétation du globe-: forêt boréale, forêt tempérée, aire méditerranéenne, déserts subtropicaux, etc. et envisagée du point de vue écologique (ensemble d'écosystèmes) » (CILF).

Le concept de biome en écologie reconnaît d'une part la similitude d'aspect des diverses biocénoses d'un même biome issue de l'évolution d'espèces différentes en présence de conditions climatiques similaires et, d'autre part, la différence de leur composition spécifique, leur disparité taxinomique parfois profonde née de la spéciation par isolement géographique (Lamotte et Duvigneaud, 1999). Or, dans son premier usage en 1989 (« FEVA ») Clément ne retient du concept de biome que la capacité des végétaux d'une biome donnée de croître dans les mêmes conditions « Biome Espace théorique susceptible d'accepter les êtres vivants compatibles entre eux quelque soit leur origine planétaire » (« Lettre du Rayol », 1993 :73) ; définition reprise presque textuellement dans « Contribution à l'étude du jardin planétaire » (1994 : 135)

« Espace rassemblant les systèmes vivants compatibles entre eux ». Ainsi, le biome qui normalement désigne un territoire bien réel en est donc réduit dans cette définition à la possibilité théorique pour toutes les espèces qui en font partie de croître et donc d'être cultivées côte à côte. La contrepartie matérielle de cet espace théorique pourrait être un jardin puisque (« Le brassage planétaire et le jardin », 1993 :99) « Ces termes (compatibilité de vie) sous-tendent le concept de biome à partir duquel il nous paraît que le jardin doit aujourd'hui développer un contenu. »

De fait la définition de biome retenue par Clément correspond à une vision jardinière et non écologique du biome ainsi que nous l'avons précédemment démontré (Dagenais, 2004). Clément reprend une définition plus écologique dans *Le jardin planétaire* (1999 :67) en liant biome et zones climatiques :

L'homme peut vivre partout. Les autres êtres vivants ne le peuvent pas. Ils se regroupent sur des lieux de vie (biotopes) correspondant à leurs exigences. Chaque grande zone climatique planétaire définit un biome, ensemble de compatibilités de vie. Au sein de chaque biome, on peut rencontrer une multitude de biotopes - assemblages naturels – et de territoires aménagés - assemblages culturels.

Le concept d'assemblage est ici lié à celui de biome, nous reviendrons à ce concept plus loin.

E Finitude planétaire : encore l'ombre de Foucault

Il faut évoquer une filiation troublante entre Foucault et Clément à la fois dans le choix du lexème et dans la genèse des concepts de finitude et de finitude planétaire. En effet, là où Foucault faisait de l'analytique de la finitude (temporelle) de l'homme la condition de possibilité de la pensée moderne

s'inspirant lui-même de l'analytique de la finitude kantienne de Nietzsche (Dosse, 1992a), Clément propose, dès la première version du « Le jardin comme index planétaire » en 1992, la finitude (spatiale) écologique de la planète comme fondement de la connaissance et par conséquent de l'action (1992 :103)

L'urgence n'est pas seulement aux entrées de ville, aux rives d'autoroutes; elle n'est pas seulement aux alentours des lieux dégradés par l'urbanité et ses fonctions L'urgence est au-delà, dans la compréhension des phénomènes qui régissent le reliquat de vide humain, celui sur lequel il faudra tôt ou tard faire un compte. La finitude planétaire nous oblige à ce compte Il y a lieu d'anticiper l'action du paysagiste qui doit trancher sur les additions et les soustractions du vivant. La question qui suit est: peut-on appliquer le vocabulaire du jardin au grand paysage sans le réduire ? De mon point de vue, cela n'est possible qu'au sujet du dénominateur commun du jardin et du territoire le système vivant et sa gestion.

Clément donne plus d'explication de ce concept dans « Évolution, mouvement et paysage » datant de 1994 (p. 85) :

Ensuite, j'aborderai la question du feu sur les secteurs méditerranéens boréaux et austraux. Le feu sera alors considéré comme un facteur constitutif des « pyropaysages » et comme un outil passible du « jardinage planétaire ». Ces termes seront expliqués dans le cadre conceptuel qui lie désormais notre appréhension de l'univers à la conscience de la finitude écologique.

Il s'expliqua davantage dans de multiples autres textes publiés au cours de l'année 1994 tels que « Contribution à l'étude du jardin planétaire », « Jardin japonais, pensée occidentale, quel terrain de rencontre ? », et dans un entretien avec Jacques Leenhardt.

Notons que d'autres penseurs ont, avant Clément, forgé des concepts fondés sur la finitude planétaire. Burkminster Fuller publia *Operating Manual for*

Spaceship Earth, en 1963 et Kenneth E. Boulding, *The Economics of the Coming Spaceship Earth*, en 1966. Ces deux essais insistaient entre autres sur l'existence de ressources énergétiques limitées sur une Terre, désormais conçue comme un système clos assimilable à un vaisseau spatial. Le système Gaïa de Lovelock (1979) implique lui aussi la terre comme système relativement clos. L'ensemble de la biosphère, des océans et des continents est conçu selon cette hypothèse comme un immense système affecté au maintien de la vie.

Le concept de finitude planétaire est le préalable au concept de jardin planétaire, puisqu'alors la planète, tout comme le jardin, est virtuellement enclose, finie.

F Continent théorique

Le continent théorique à la fois image et concept consiste en un continent virtuel réunissant aux latitudes adéquates tous les biomes de la planète, chacun occupant une portion du continent théorique proportionnelle à la surface relative qu'il occupe sur l'ensemble de la terre. Ce concept origine d'une illustration reproduite dans les ouvrages d'Ozenda (figure 81 ; 1982; François Maquart-Moulin, communication personnelle). On peut supposer que la genèse de ce concept est multiple : outre la lecture d'Ozenda, l'aménagement du jardin du Rayol fondé sur les paysages du biome méditerranéen (figure 54, 63, 64), la connaissance de l'hypothèse maintenant largement acceptée de l'existence du Gondwana³, « ancien continent aujourd'hui disjoint dont faisait partie l'Australie, l'Amérique du Sud et l'Afrique de Sud » (« Lettre du Rayol »,

1993 :74), de même que le réaménagement du concept de biome opéré par Clément ont sans doute alimenté les réflexions ayant mené au concept.

Le continent théorique est d'abord évoqué dans *Contribution à l'étude du jardin planétaire* (1995) dans une note en bas de page spécifiant que la lettre de Thomas au Voyageur à propos du feu reproduite dans l'ouvrage est extraite d'un livre à paraître aux Éditions Grasset *Le Continent théorique*. La suite est connue. *Le continent théorique* est devenu *Thomas et le voyageur* et ne fut publié aux éditions Albin Michel qu'en 1997 (*Thomas et le voyageur*, 1997 : 34). Le dessin du continent théorique adapté par Frank Neau est repris dans *Thomas et le voyageur* (1997 :34), dans *Le jardin planétaire* (1999 : 89). Clément a redessiné mais sans le modifier le continent théorique dans « Où est le jardinier ? » (1997, 1999) et dans le *Manifeste du Tiers Paysage* (2004) (figures 82, 83).

Le concept de continent théorique est lié aux concepts d'index planétaire et de biome :

Un jardin, n'importe quel jardin, est un index planétaire, on doit le regarder aujourd'hui comme un ensemble de compatibilités de vie - un biome- dont chaque espèce est en relation avec les espèces mères du continent d'origine (...) Imaginez qu'un lien soit tendu entre l'acacia de Robin, au Jardin des Plantes de Paris, et ses congénères américains, cela tracerait une ligne au-dessus de l'Atlantique. Imaginez qu'il en soit ainsi avec toutes les espèces. On tisserait alors un réseau serré dessinant sur le globe tous les rapports compatibles. Ce serait un nouveau continent, un continent théorique, celui que les hommes, en ce moment même, sont en train de fabriquer. (*Thomas et le voyageur*, 1997 : 34-35).

Clément réfère même à une fusion des zones biocompatibles de chaque pays

dans *Le jardin planétaire* (1999 :69) : « Face aux exigences de vie- suggérées ici par la force des biomes, les barrières culturelles de l'humanité semblent reposer sur des circonstances mineures et sur un écheveau arbitraire de réglementations ».

Le concept de continent théorique séduit dans sa globalité et son immatérialité (tout comme la grande d'île d'Utopie) et, comme les autres concepts développés par Clément, reste toujours compatible avec la pratique du jardin. N'a-t-il pas été décrit comme « total -jardin » dans *Le jardin planétaire* (1999 :68) ?

G Le jardin planétaire

La métaphore, le concept du jardin planétaire, peut être considérée une des créations les plus connues de Gilles Clément. Ce concept aurait des implications de la relation homme nature, des interventions de l'homme sur cette dernière et enfin sur la connaissance du paysage.

Bien que popularisé lors de l'exposition du même nom tenue en 1999-2000, déjà en 1987, l'idée d'une identification de la planète au jardin germe sous la forme d'une projection du Parc André Citroën à l'échelle planétaire (*Principe d'interprétation du Parc*, 1987 :9):

Comme il y a six rampes, on rencontre six roches différentes, originaires des grands déserts de l'Univers planétaire. Le projet d'une véritable « projection » du jardin à l'échelle planétaire sous un effet minimal consiste à placer dans chacun des grands déserts où ont été prélevées ces roches un objet équivalent, produit sculptural émanant du parc, c'est-à-dire de Paris. On voit que c'est un projet politique qui renoue avec certaines pensées humanistes

ayant marqué l'histoire.

Ce projet ressemble étrangement au réseau des espèces compatibles formant le continent théorique évoqué dans *Thomas et le voyageur* (1997 ; voir Le continent théorique). Dans un jeu de va-et-vient, le jardin se projette sur la planète dont il est un index.

Nous avons identifié précédemment quelques-unes des ressemblances entre jardin et nature planétaire qui autorisaient l'emploi de la métaphore de jardin⁴ pour désigner cette dernière : la finitude particulièrement, la présence des végétaux (implicite dans les deux cas), et dans une certaine mesure le concept de Paradis dans lequel nature et jardin sont interpellés.

Le jardin semble agir dans l'esprit de Clément comme métaphore générative appelée à modifier un cadre de référence (« reframing ») agissant sur la perception et l'action par rapport à la nature planétaire. La nature étant (comme) un jardin, elle requiert soudain la même appréciation esthétique, le même attachement, le même regard favorable, le même mode de soins, « une surveillance spécifique » (« Contribution à l'étude du jardin planétaire », 1994 :128). Dans *Thomas et le voyageur* (1997 :63) Clément insiste sur l'attachement que l'on doit porter à la planète comme au jardin, un jardin qui couvre la planète et habite le cœur des hommes tout à la fois. L'attachement qu'on lui porte est garant de sa pérennité:

Ensemble nous ferions quelques pas dans le jardin, le grand jardin. Sans limite. Celui que j'aime et qui m'habite, je vous montrerais : il couvre toute la terre et s'insinue jusque dans le cœur des hommes. Vous me diriez oui, c'est là qu'il réside par essence, son plus haut lieu de résistance.

Tel que mentionné précédemment, Clément insiste aussi sur les projections mythiques du jardin sur la nature sans les identifier plus avant (« Sécateur et satellites outils du jardinier », 1994 : 159) : « L'espace naturel se charge progressivement et nécessairement des projections mythiques autrefois réservées au seul jardin ».

Tel que souligné dans le chapitre II, d'autres auteurs ont récemment associé un certain type de rapport avec la nature et d'intervention sur cette dernière à la métaphore (ou l'idée) de la nature comme jardin. Cooper (2000) a souligné la parenté entre certaines mesures très interventionnistes de protection des espèces rares en Angleterre et le jardinage. Selon Kelsh (2000 :168), Michael Pollan dans *Second Nature : a Gardener's Education* publié en 1991 a soutenu que l'idée de la nature comme jardin légitime à la fois le bien-fondé d'un certain anthropocentrisme et de la relation nécessaire entre l'homme et les autres êtres vivants. Kelsh (2000), lui-même, attribue les interventions différenciées (enlèvement ou non des arbres tombés selon l'utilisation humaine des lieux) effectuées suite à une tempête au Five Ponds Wilderness Area dans le Parc des Adirondack à cette métaphore de la nature jardin. « The garden metaphor is able to make distinctions between kinds of human interventions and often uses the working of nature as the model for that intervention », écrit Kelsh (2000 : 168) tout comme Clément lorsqu'il cherche à « utiliser la dynamique naturelle au service du projet » (*Les livres jardins de Gilles Clément*, 1997, 112). On retrouve chez Kelsh et Pollan plusieurs aspects de l'emploi que Clément fait de cette métaphore à la différence près cependant que Kelsh

(2000) rapproche jardin et nature principalement dans le type d'intervention qu'une nature jardin suppose et sans que toute la nature de la planète ne soit assimilée à un immense jardin. Soulignons enfin, tel que mentionné dans les notes, que Clément n'est pas le premier à user de cette métaphore, tant s'en faut. Kent avait déjà franchi la clôture et vu que « La nature est un jardin », comme l'avait écrit enthousiaste Walpole dans son essai sur l'art des jardins modernes de 1770 (cité dans Le Dantec, 1996 : 170).

Par ailleurs, nous insistons sur le fait que si la métaphore du jardin présente quelque intérêt sur les plans affectifs et imaginaires, elle se révèle plus ambiguë dans les interventions qu'elle entraîne puisque qu'il y a multiples façons de jardiner. Une métaphore ou idée de nature jardin ne peut orienter les interventions dans le sens où Clément, Kelsh et Pollan l'entendent que si le jardin est déjà jardiné de façon « naturelle » ou « biologique » sur le principe du jardin en mouvement par exemple.

Malgré les prétentions de son auteur, nous ne croyons pas que la métaphore du jardin présente un intérêt sur le plan de la compréhension du moins de la compréhension scientifique du grand paysage ou de la nature:

En extrapolant les données de cette théorie (celle du jardin en mouvement) à d'autres échelles et en déplaçant le vocabulaire du jardin à celui du territoire, on s'aperçoit qu'il y a une manière possible d'envisager le grand paysage à la lumière de cette pression évolutive qui l'anime et d'en tirer des conclusions pratiques sur le mode d'intervention éventuellement souhaitable et, plus généralement, sur la compréhension qu'on peut en avoir. La compréhension c'est-à-dire la connaissance de son état évolutif et la conscience de la place de l'individu dans ce système. (« Évolution, mouvement, paysage », 1994 :85).

En effet, d'une part, ce concept sur le plan de la connaissance ou métaphore sur le plan sémantique pêche par plusieurs antinomies et imprécisions. Dans un article reproduit en partie dans la dernière édition du jardin en mouvement (2001), Roger (?) relève quatre de ces antinomies : clos et ouvert (étymologiquement, le jardin doit être enclos), le réel et le virtuel (le rôle du jardinier du jardin planétaire), esthétique (si le jardin obéit à des considérations esthétiques, cela ne saurait s'étendre à toute la nature), écologique (concilier le brassage et l'endémisme). Roger (voir bibliographie) affirme que « la force et la fécondité d'un concept se mesure aux problèmes qu'il soulève, aux antinomies qu'il condense et permet de résoudre ». En effet un concept ambigu s'il peut être fécond sur le plan herméneutique ou peut-être philosophique se révèle peu opératoire sur le plan scientifique s'il peut signifier et autoriser tout et son contraire.

D'autre part cette métaphore n'aide en rien notre compréhension de la nature ou du paysage puisque le jardin ne présente aucun aspect fonctionnel. Rappelons que la pensée scientifique actuelle tend plutôt à recourir à l'analogie, un type particulier de similarité tout comme la métaphore rappellent Gentner et Jeziorsky qui consisteraient à projeter des relations entre des objets d'un domaine à un autre. Or quels seraient les objets du jardin et quelles seraient les relations qui existeraient entre le jardin et la nature ? Tel que mentionné précédemment, ce sont les relations émotives et imaginaires de l'homme au jardin qui sont projetées, par le biais du vocabulaire, du domaine du jardin à celui de la nature et non des relations entre des constituantes du jardin qui permettraient d'illustrer et de mieux comprendre un processus

naturel à l'échelle planétaire ou du grand paysage.

Il semble donc que le concept de jardin planétaire permette d'abord de légitimer, au regard de l'écologie pure et dure, la présence de l'homme et un certain type d'action de ce dernier sur la planète (« Contribution à l'étude du jardin planétaire », 1994 : 129) « Le concept de jardin planétaire, par ailleurs, ne peut s'entendre que par rapport et avec l'humanité. »

H Brassage

D'abord évoqué simplement dans son sens commun de mélange « Action de mélanger des matières en les remuant ; résultat de cette action. » (Académie française, 1992-2004) dans la première édition du *Jardin en mouvement* (Clément, 1991 :5) « Les hommes ont voyagé, les plantes avec. De ce brassage immense, confrontant les fleurs de continents depuis longtemps séparés, naissent des paysages nouveaux. ».«Le vent, les animaux, les courants activent la rencontre d'êtres éloignés les uns des autres. L'homme vecteur essentiel de ces rencontres, accélère le processus naturel du brassage à l'échelle planétaire.» (*Le jardin planétaire*, 1999 : 45).

Le brassage planétaire prend acte des mélanges de flores résultant des introductions fortuites ou non d'espèces végétales hors de leur lieu d'origine.

Le concept de brassage planétaire des flores s'est graduellement imposé à l'esprit de Gilles Clément en parallèle à celui d'assemblage et sans doute suite à la conception de l'île de Déborence (figures 34, 84). Il est la réponse jardinière à l'attaque des écologues contre les plantes envahissantes dont

plusieurs ont pour origine des jardins (Dagenais, 2004) : « le jardin - qui exhibe, par tradition, le plus sophistiqué des brassages planétaires » (*Le jardin comme index planétaire*, 1992 :60). . « Du point de vue du brassage planétaire des flores, il est clair que le jardinage des exotiques compatibles avec les indigènes est rigoureusement le même avec les unes et avec les autres » (« *Le jardin comme index planétaire* » 1993 : 61).

En effet, parce qu'il est planétaire et qu'il engage toutes les flores d'un même biome, le brassage—« irréprouvable mécanisme de l'évolution » (*Le jardin planétaire*, 1999 : 48) semble plus inexorable, moins agressif et par là plus légitime, que l'envahissement c'est-à-dire la naturalisation hors de son aire naturelle de distribution d'une seule espèce qui s'avère par la suite envahissante.

Notons que le terme brassage peut dans le cas des langues ou des cultures signifier fusion (Dendien, 2002).

Il s'agit donc, dans le cas du brassage, sur le plan conceptuel, de généraliser à toutes les flores des comportements végétaux propres à certaines espèces, à certains milieux récepteurs et à une histoire donnée. Sur le plan du langage, il s'agit d'une métaphore sans aucune connotation guerrière appelant à une réponse du même type contrairement au terme de plantes envahissantes. La métaphore du brassage répond à celle de l'assemblage et dans une certaine mesure à celle des vagabondes (voir plus bas). Elle permet d'opérer un « reframing » du phénomène de l'envahissement et de l'usage des exotiques

dans les jardins (Dagenais, 2004).

I Les délaissés

L'invention du terme délaissé pour désigner les friches, les friches urbaines est antérieure à 1994. D'abord « un espace autour duquel on tourne, un oubli de la ville lors de son accroissement », en opposition à l'espace construit (« Nature et ville », 1994 :7), les délaissés incluent les friches et les espaces vacants. Sans doute grâce au travail de l'Atelier La Forêt des délaissés dont les travaux durèrent de 1997-2000, les délaissés acquièrent progressivement davantage de substance jusqu'à faire l'objet d'une définition dans cet extrait du texte de l'exposition reproduit dans l'édition 2001 du *Jardin en mouvement, de la Vallée au jardin planétaire* (p. 255)

Contrairement aux espaces dits « naturels », le délaissé ne bénéficie d'aucun statut reconnu, il n'est pas une réserve, il n'est plus une jachère, il ne correspond à aucun système de gestion déclaré comme tel. Le poids des plus grandes incertitudes pèse sur son avenir, son état de friches ne satisfait personne, son propriétaire attend anxieusement la solution qui le délivrera d'une situation aussi peu admissible.

Cette définition est précisée dans le *Manifeste du Tiers Paysage* (2004 :9) :
 friche et délaissé sont synonymes. « Le délaissé procède de l'abandon d'un terrain anciennement exploité. Son origine est multiple: agricole, industrielle, urbaine, touristique, etc. Délaissé et friche sont synonymes. »

Substantivation de l'adjectif et métaphore entrent dans la formation du terme de délaissés. Sur le plan conceptuel, les délaissés de Clément présentent la même dénotation (extension) que friche, c'est-à-dire inclut les mêmes

territoires, mais sa connotation est différente.

En effet, la neuvième édition du dictionnaire de l'Académie Française (1992-2004) donne la définition suivante de délaisser: « Abandonner, laisser sans secours ni assistance, sans témoignage d'affection. ». Les délaissés de Clément partagent avec la friche mal aimée l'abandon mais y ajoute la connotation affective du manque d'affection. La métaphore des délaissés est donc particulièrement efficace sur le plan émotif car elle appelle la pitié. Cette pitié devrait susciter chez le lecteur un renversement d'opinion, un changement de regard. Ces espaces mal-aimés, Clément nous exhorte à les apprécier : « La démarche principale du projet revient à considérer le délaissé sous l'angle bénéfique de la jachère - terrain se reconstituant - et non sous celui de la friche, terrain abandonné. » (*Le jardin en mouvement*, 2001 : 256) puis à les valoriser par une orientation de la dynamique de la friche soit vers le jardin (le délaissé devient alors jardin en mouvement) ou vers la forêt. La métaphore des délaissés et le « reframing » qui s'en suit conduit à une revalorisation, une prise en charge (végétalisation) parfois jardinière de ces espaces. Là encore la métaphore ne donne aucune prise supplémentaire à la connaissance de ces espaces mais en permet la revalorisation et oriente les interventions.

J Assemblage

Le concept d'assemblage, mélange des espèces suite à leur transport d'un continent à l'autre par les hommes notamment est évoqué dès *Le jardin en mouvement* (1991) : « Les hommes ont voyagé, les plantes avec. De ce

brassage immense, confrontant les fleurs de continents depuis longtemps séparés, naissent des paysages nouveaux. ». Ce concept fut ensuite développé davantage en 1997 dans *Thomas et le Voyageur*⁵ et dans *Les libres jardins* de Gilles Clément⁶. Il fit l'objet d'une section de l'exposition *Le Jardin planétaire* tenu dans la Grande Halle de La Villette de septembre 1999 à janvier 2000. Absent de *Thomas et le Voyageur* (1997) pourtant prétexte à l'exposition le jardin planétaire, le concept d'assemblage se retrouve dans les textes de Clément publiés après 1998 en particulier dans le catalogue de l'Exposition *Le jardin planétaire* (1999) dont il forme un chapitre comportant la reproduction du continent théorique.

Dans leur acceptation commune, brassage et assemblage « Réunion, juxtaposition d'objets, de gens destinés à former un tout ; résultat de cette action. » (Académie française, 1992, 2004), « Action de mettre ensemble, de réunir; résultat de cette action. » (Dendien, 2002), sont des termes qui, sans être synonymes, comportent tous deux le sème mélange (CRISCO, Dictionnaire de synonymes). Jusqu'à la fusion dans le cas du brassage, simple réunion d'objets parfois hétéroclites dans le cas de l'assemblage. Or Clément voit dans le brassage (appelé immigration en écologie) le déplacement préalable à l'assemblage. Ne s'assembleront suite au brassage que les végétaux pouvant croître dans les mêmes conditions selon Clément et dans ce cas, le biome comme espace de compatibilité de vie constitue le réservoir d'autant d'assemblages potentiels (*Le jardin planétaire*, 1999 : 79) :

L'assemblage s'opère selon l'éternelle mécanique de l'évolution : possible ou impossible. Pour l'ensemble du vivant non humain, il dépend de l'amplitude biologique de chaque espèce et constitue des biomes dont les limites coïncident avec celles des climats.

Dans son acception écologique, le terme assemblage s'inscrit dans l'écologie des communautés et signifie la composition d'une communauté généralement en terme d'espèces (Bonzon et Cochrane, 1997). La vision gleasonnienne des communautés dans laquelle semble s'inscrire Clément voit dans les assemblages le simple résultat de l'immigration et de l'environnement (Barbour et coll., 1999). Mais de fait de nombreux débats animent encore la communauté écologique au sujet des variables expliquant l'assemblage des espèces à un temps donné dans une communauté donnée (Stiling, 1999).

Clément voit dans le brassage (appelé immigration en écologie) le déplacement préalable à l'assemblage. Ne s'assembleront suite au brassage que les végétaux pouvant croître dans les mêmes conditions selon Clément et dans ce cas, le biome comme espace de compatibilité de vie constitue le réservoir d'autant d'assemblages potentiels (*Le jardin planétaire*, 1999 : 79) :

L'assemblage s'opère selon l'éternelle mécanique de l'évolution : possible ou impossible. Pour l'ensemble du vivant non humain, il dépend de l'amplitude biologique de chaque espèce et constitue des biomes dont les limites coïncident avec celles des climats.

Comme dans de nombreux cas, Clément étend le concept écologique d'assemblage aux territoires aménagés par l'homme tels les rizières. Il semble accorder le terme d'assemblage culturel⁷ lorsqu'il y a une certaine « naturalisation du paysage » (*Le jardin planétaire*, 1999 :78).

K Le Tiers paysage

Ayant déjà attribué le terme jardin à la nature planétaire, insatisfait du terme délaissé ou désireux d'intégrer dans un concept d'autres « territoires indécis », « tourbières, landes et certaines friches » (*Manifeste du Tiers paysage*, 2004, p. 12), Clément a récemment forgé le terme de Tiers paysage, en rappel du Tiers-état de l'Ancien Régime. Le Tiers État était formé de tout ceux n'appartenant ni au clergé, ni à la noblesse (Dendien, 2002). Ces lieux selon Clément ont en commun de constituer des refuges de la diversité (*Manifeste du Tiers paysage*, 2004).

Des références explicites sont faites au Tiers état dans le *Manifeste* (2004 :13):

Tiers paysage renvoie à tiers-état (et non à Tiers-monde). Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir. Il se réfère au pamphlet de Sieyès en 1789 :
 « Qu'est-ce que le tiers-état ? -Tout.
 Qu'a-t-il fait jusqu'à présent? - Rien.
 Qu'aspire-t-il à devenir ?-Quelque chose .

Le choix de Tiers-état n'est pas anodin et la charge historique, émotive, imaginaire du terme est évidente. Là encore, cette métaphore n'ajoute rien à la compréhension des friches et autres espaces inclus dans le tiers paysage mais en englobant ces espaces sous un même terme appelle à envisager des mêmes modes d'intervention sur ces derniers, modes calqués sur ceux du jardin en mouvement.

L Les vagabondes

Avec ces vagabondes, faut-il aussi voir une extension à la planète des vagabondages de plantes du jardin en mouvement, vagabondages qui n'ont rien à voir avec l'envahissement et la multiplication mais plutôt avec le déplacement (mouvement) (Dendien, 2002).

Les sauts, les tracés à hiatus, comme technique d'appropriation de l'espace -objets reconnus donc appropriés- m'ont incité à mettre en oeuvre les végétaux qui, de préférence à d'autres, ont une tendance au vagabondage. («La friche apprivoisée» 1985 : 95).

Les vagabondes sont ces plantes qui voyagent avec succès et s'implantent en d'autres lieux que leur terre natale. Les écologues les appellent envahissantes et certains veulent les éradiquer, les agriculteurs, mauvaises herbes, et luttent contre elles. Pour Clément, ce sont des vagabondes, terme plus bénin qu'envahissantes, qui appelle à la clémence. De fait, l'usage de vagabonde dans ce sens est attesté mais le concept d'envahissement y reste attaché « [En parlant d'un végétal] Qui se répand, qui envahit un territoire, un lieu » (Dendien, 2002). On le retrouve entre autres chez Sand dont Clément a longuement commenté le jardin dans *Le jardin romantique de George Sand* (1995) « Une forte odeur de résine s'échappait de la chambre unique qui remplissait, avec une étable en appentis à plusieurs divisions, toute cette pauvre mesure, couverte de mousse et de plantes vagabondes (SAND, *Jeanne*, 1844, p. 61). » (cité dans Dendien, 2002).

M. Pratique de nomination : résumé des résultats

Par les exemples précédents, nous avons donc démontré que la pratique de Gilles Clément comporte une large part de nomination puisant dans les figures de rhétorique, métaphore et métonymie, agissant sur les plans principalement affectifs et imaginaires (friche/jardin, friche/délaissés, friche+réserves+ensembles primaire/tiers paysage, plantes envahissantes/vagabondes).

Cette nomination métaphorique n'agit cependant pas sur le plan cognitif contrairement à l'usage scientifique de l'analogie fonctionnelle qui permet une plus grande compréhension des phénomènes à l'étude. Ainsi l'usage du terme délaissé ne nous apprend rien de plus sur le fonctionnement de la friche, le terme de brassage sur le déplacement des végétaux, le terme d'assemblage sur la naturalisation et les modifications qu'elle cause dans les écosystèmes mais agit sur le jugement, le regard, que l'on porte sur ces phénomènes.

¹ « Regardée de face, avec les repères de notre culture –pieds ancrés dans le sol, ligne clair, horizon net- la friche est une intolérable dérive, une perte du pouvoir de l'homme sur son territoire, une souillure. Prise de biais, furtivement, de façon buissonnière (comme en vacances), la friche est un monde secret, inventif, dense, où l'homme devenu petit oppose à la nature son incurable innocence : il découvre. C'est là qu'il se griffe aux épines, cherche sa voie, partage avec les herbes, les insectes et toutes les rumeurs du bois une chance d'exister. D'un côté la forme et sa ruine, de l'autre la vie et son incontinence. Quel est donc ce genre de paysage pour offrir, en même temps, le bonheur et la désespérance, le rejet et la curiosité, l'inquiétude et la sérénité ? » (*Éloge de la friche*, 1994 :15)

² Pour une description détaillée de cette pratique, voir Dagenais (2004) en annexe.

³ Il y a 225 à 200 millions d'années, le grand continent de la Pangée se serait scindé en deux territoires : le Gondwana et la Laurasia. Le Gondwana regroupait toutes les terres actuellement parties de l'hémisphère Sud soit l'Antarctique, l'Amérique du Sud, l'Afrique, Madagascar, l'Inde, l'Arabie, l'Australie Nouvelle Guinée et la Nouvelle Zélande. Le nom Gondwanaland fut donné à ce continent disparu par Eduard Suess au tournant du XX^{ème} siècle en rappel d'une région de l'Inde jadis partie de ce continent et dont les formations rocheuses furent incluses dans

les études ayant conduit à l'hypothèse de l'existence de ce continent. Notons que la théorie de la dérive des continents qui explique la séparation de la Pangée n'a été formulée par Wegener que quelques années plus tard, soit en 1912 (Kiouss et Tilling, 1996 ; Wikipedia),

⁴ Voir section 6.10.1.

⁵ « Moi qui cherche les plantes, je vois bien ce que les hommes en ont fait: des vagabondes, partout où ils vont, elles vont. Je trouve au Chili des rosiers chinois alors que ce continent ne compte aucune espèce de roses » . *Thomas et le voyageur* (1997 : 34).

⁶ Au sujet de la forêt installée sur l'Île de Déborence dans le Parc Henri Matisse à Lille « Il me semblait intéressant d'imaginer de que pouvait être...une forêt idéale, disons un « niveau climacique forestier » établi dans les conditions décrites du brassage planétaire à venir. Pour un climat tempéré ou froid, si on s'en tient à l'hémisphère boréal, la série floristique comporterait des érables chinois, des bouleaux sibériens, des mélèzes alpins, des tulipiers, des liquidambars mais aussi en lisière des cornouillers de tous les continents, des amélanchiers, des forthergillias, des fusains etc... » (Les livres jardins de Gilles Clément, 1997 : 119).

⁷ « L'homme peut vivre partout. Les autres êtres vivants ne le peuvent pas. Ils se regroupent sur des lieux de vie (biotopes) correspondant à leurs exigences. Chaque grande zone climatique définit un biome, ensemble de compatibilité de vie, au sein de chaque grande zone peut se rencontrer une multitude de biotopes -assemblages naturels et de territoires aménagés - assemblages culturels. » (*Le jardin planétaire*, 1999 :67).

ANNEXE V

The garden of movement: ecological rhetoric in support of gardening¹ practice

DANIELLE DAGENAIS

'Now too the authority of science is cited to augment the authority of nature and God. Today most landscape architects regard ecological science as an important source of principles of landscape design.' Like many other historians and critics of garden and landscape design such as Howett,² Dalton,³ Le Dantec,⁴ Baridon⁵ and Racine,⁶ here Spim⁷ notes the dominant influence of ecological science on the contemporary garden, situating the influence of the principles of ecology before the design process. A number of commentators, including Dalton⁸ and Mozingo⁹ also stress the difficulty of adequately translating the impact of this new ecological reality in garden and landscape design or, after Conan,¹⁰ on the need to define a new aesthetic. In fact, the place of ecology in contemporary garden and landscape design is the focus of much debate.

Yet it seems this debate could benefit from more in-depth studies of gardens that claim to be based on the principles of ecological science, both to better define that science and its place in the process of conception and to analyse more closely the discourses about these gardens as well as their translation into the materiality, the reality, of a given garden. That is what we propose to do in this article on the Garden of Movement (*Jardin en mouvement*) in Parc André Citroën in Paris, the work of French landscape architect Gilles Clément.

In his work *Les jardins*,¹¹ Baridon describes Gilles Clément as a landscape architect who represents the ecological trend in contemporary gardens. His Garden of Movement in Parc André Citroën has been, in Clément's own

words, 'sometimes rejected, often criticized but always cited'¹² and has elicited in fact interpretation and comment from both the general media¹³ and *cognoscenti*, even before its opening on 26 September 1992. It is described by Hunt as 'an ecologist's dreamworld of a random pioneer growth on abandoned industrial sites',¹⁴ as the garden 'in process' and 'without qualities' *par excellence* by Cauquelin,¹⁵ as a new avatar of *arte povera* blended with ecology by Le Dantec,¹⁶ and as a 'major theoretical as well as practical model of contemporary garden practice' by Tortosa.¹⁷ However, although many commentators and the garden's creator himself¹⁸ link the 'garden of movement' with ecology, no study has been published on the true position of ecology in what is now being called somewhat improperly the theory of the garden of movement.

Although, as in everything related to ecology and the contemporary garden, commentators seem to think that Clément's ecological concerns were present before the theory of the garden of movement, Clément himself has always said that he developed the theory 'empirically, after the fact', based on experiments conducted in his own garden.¹⁹ This article will show that for the garden of movement, the gardening referents and the practice on which it is based came actually before the ecological referents. The article will first highlight the gradual passage from an explanation based on garden art concepts to one based on ecological concepts. It will then detail the primary influence of gardening practice in the choice of ecological concepts used, as well as the interpretation given to these concepts in response to that

practice. Finally, the article will examine how the concept of the garden of movement was translated into a real garden in Parc André Citroën.

Parc André Citroën and its garden of movement

Parc André Citroën in Paris covers 13.8 hectares in the 15th arrondissement on the right bank of the Seine²⁰ (figures 1 and 2). Inaugurated on 26 September 1992, it is, along with Parc de la Villette (35 ha) completed in 1991 and Parc de Bercy (13.4 ha) completed in 1994,²¹ one of the most important Parisian landscape projects of the late twentieth century.²² First planned in the 1970s, the new park in the urban improvement zone Citroën-Cévennes was to be part of the new quarter being built around the park, providing the area with an identity as well as quiet spaces, and acting as a resource for the city as a whole.²³

The park design was developed through a dual process. First, after a European competition, two teams tied for first place, one under architect Patrick Berger and landscape architect Gilles Clément, the other under architects Jean-Pierre Viguier and Jean-Paul Jodry and landscape architect Alain Provost. After being selected, the two teams had to integrate their projects, which in fact were somewhat similar,²⁴ and decide who would design what. The Berger-Clément team took on responsibility for the northern section of the park, with the Garden of Movement, Serial gardens and White garden. Clément, in particular, was largely responsible for the selection of plants and even the lighting for the park.²⁵

In documents at Paris City Hall, the area designed as the Garden of Movement covers a hectare in a trapezoidal shape at the north end of the park. It includes the Woodland garden (*Jardin d'ombre*), the Garden of Movement sensu stricto, the Gateway of terms (*Porte des termes*), Fern Alley (*Allée des foigères*) and maintenance area.²⁶ It is located between the railway (RER) tracks, the street La Montagne de l'Espérou, the Blue Garden (*Jardin bleu*) and the central lawn (*Patteme central*). On the other hand, the actual Garden of Movement, the Gateway of Movement sensu stricto, discussed in this article only covers the area bordered by the Blue Garden, the path along the waterways (*allée longeant le pied des coursiers d'eau*), the Gateway of terms and the path that strikes diagonally across the park (*diagonale du Parc*) to intersect with the path that parallels La Montagne de l'Espérou street (*allée parallèle à la rue de la Montagne de l'Espérou*), and then along that path (figures 2 and 3). Analysis of documents took these terminological nuances into account.

The first shaping of the concept

The project for a garden of movement presented by Berger-Clément in the 1985 competition filled the entire space now occupied by the large Central lawn (figure 4) with a garden of movement.²⁷ This was the first shaping of a garden of movement intended for a public space.²⁸ According to Clément himself, it took eight years of experimentation in the Jardin de la Vallée acquired in 1977²⁹ to refine the theory of the garden of movement; therefore precisely until 1985. While the plan of this first public garden of movement appears to contain all the characteristics of the Garden of Movement as realised in the Parc André Citroën (figures 3 and 4), the first explanation of the Garden of Movement differed significantly from subsequent formulations.³⁰

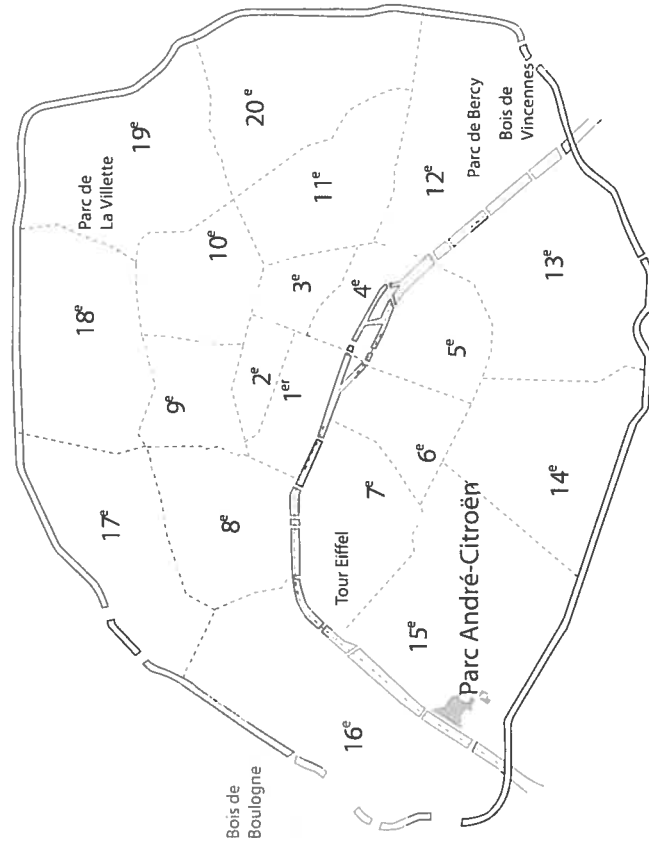


FIGURE 1. A map of the *arrondissements* (districts) of Paris showing the location of Parc André Citroën, Parc de la Villette and Parc de Bercy. Drawing by Louis-Charles Pilon.

THE GARDEN OF MOVEMENT

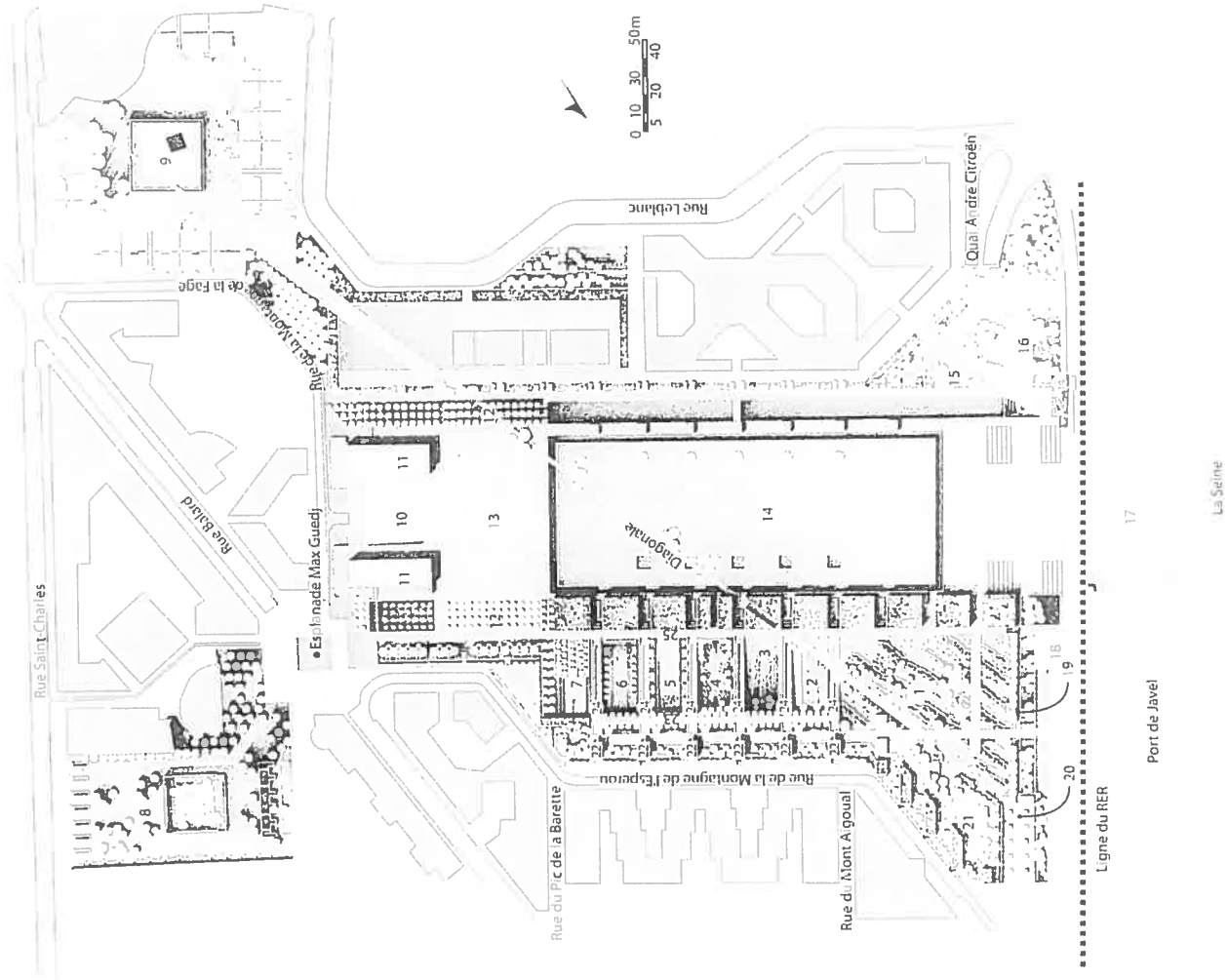


FIGURE 2. A plan of Parc André Citroën and surrounding streets. 1. Garden of Movement (*Jardin en mouvement*). 2–7 Serial Gardens (*Jardins sériels*). 2. Blue Garden (*Jardin bleu*). 3. Green Garden (*Jardin vert*). 4. Orange Garden (*Jardin orange*). 5. Red Garden (*Jardin rouge*). 6. Silver Garden (*Jardin argenté*). 7. Golden Garden (*Jardin doré*). 8. White Garden (*Jardin blanc*). 9. Black Garden (*Jardin noir*). 10. Water Peristyle (*Péristyle d'eau*). 11. Great Greenhouses (*Grands serres*). 12. Vegetal Peristyle (*Péristyles végétaux*). 13. Square (*Place*). 14. Central Lawn (*Partene central*). 15. Garden of metamorphosis (*Jardin des métamorphoses*). 16. Garden of Rocks (*Jardins de roches*). 17. Quay (*Quai*). 18. Maintenance area (*zone d'entretien*). 19. Fern alley (*Allée des Fougères*). 20. Gateway of terms (*Porte des termes*). 21. Woodland Garden (*Jardin d'ombre*). 22. Serial Greenhouses (*serres sérielles*). Source: Plan of Parc — Jean-Michel Millieux, 'Le Parc André Citroën et son quartier', *Paris projet* 30–31: *Espaces publics* (Paris, 1993), p. 97. The shapes of the surrounding buildings and the location of water works were reproduced from the Plan of the Parc André Citroën published by the Mairie de Paris (Patrick Berger, architect; Gilles Clément, landscape architect; Alain Provost, landscape architect, Jean-Paul Figuier/Jean-François Jodry, architects). Plans were combined and redrawn by Louis-Charles Pilon with names of streets and alleys, and numbers to identify gardens.

THE GARDEN OF MOVEMENT

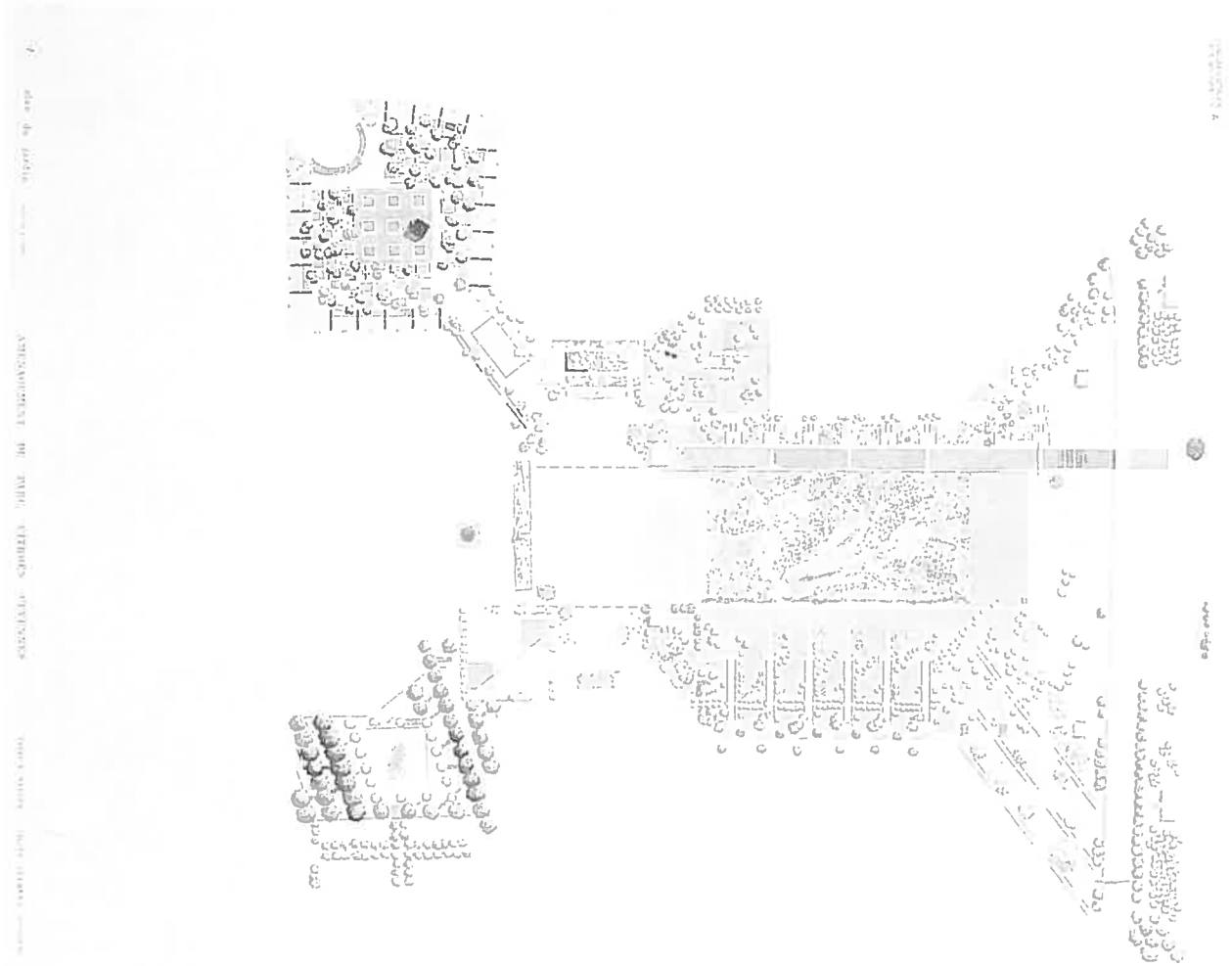


FIGURE 4. The initial project for Parc André Citroën presented by Patrick Berger and Gilles Clément in the 1985 competition. In that project, the Garden of Movement filled the entire space now occupied by the Central Lawn. Source: Jean-Claude Garcias, 'Un lustre après, le concours Citroën revisité', *Paris projet*, 30-31: *Espaces publics* (Paris, 1993), p. 101. Patrick Berger, architect; Gilles Clément, landscape architect.

In the original guide to interpreting the park (*Principes d'interprétation du Parc*) dated August 1987 but reprinted in 1992 by the Ville de Paris,³¹ Gilles Clément describes the garden of movement in these terms: 'in the most natural garden³² (garden of movement), wild plants are not left to their own devices and management of these plants assumes a thorough knowledge of their biology; thus, a certain level of sophistication is required to maintain this garden. It evokes nature more than other types of gardens because of the way it looks'.³³

The words 'natural' and 'wild' are not scientific terms; they are part of everyday usage. They are also part of the vocabulary of the garden art, as evidenced by their inclusion in Conan's *Dictionnaire historique de l'art des jardins*³⁴ and the existence of garden art concepts such as 'Nature Garden', 'Natural Planting' and 'Wild Garden'.³⁵ The wild and the natural are what they are in contrast to that which is neither. Without referring specifically to Wild or Natural Garden concepts, Le Dantec has this to say about the opposition between the 'wild' (or 'natural') and the 'regular' in the creation of gardens: 'Contrary to popular belief, the split between "mastered" and "free" conceptions/representations of nature does not date back to the eighteenth century and does not find its definitive form in the opposition between "French" and "English" styles. In fact this dualism runs throughout history, from the moment humanity was able to act on nature and change it so that nature better reflected a (constantly changing) ideal of perfection'.³⁶

In fact, the aspect of nature and natural to which Clément alludes should be positioned within the general symbolic dichotomy of the park, in which nature and the movement of the Garden of movement oppose the artifice and architecture of the Black and White gardens (*Jardin blanc et Jardin noir*). 'These gardens of artifice (Black and White) showcase sophisticated materials but also very natural (wild) plants. It is how these plants are used — the mastery of them — that shows or fails to show artifice'.³⁷ The Garden of Movement is therefore natural not because of the absence of sophistication (as Clément explains, it requires sophisticated management), nor the choice of plants, since the gardens of artifice also contain 'wild' plants, but because of the way the materials and plants are used. It is in fact the garden where, to return to Conan, the 'evidence of work is least obvious'.³⁸ 'Nature', as meant by Clément, seems to be composed of 'that in the world which is produced spontaneously, without the intervention of man'.³⁹ However if the garden of movement represents that nature, but is not that nature itself.

The garden of movement, says Clément, is composed of 'wild plants', but what exactly is a wild plant for Clément? A wild plant as defined in French 'grows and develops naturally'.⁴⁰ One finds the expression 'wild flowers' or 'wild plants', with no specific scientific meaning, in botanical publications aimed at the general public and in the writings of researchers outside the natural sciences. Bernadette Lizet, an ethnologist at the *Muséum national d'histoire naturelle de Paris*, in the introduction to the colloquium *Sauvages dans la ville* (Wilderness in the City), writes about the 'wild animals and plants in the cities': 'This "natural" within cities appears paradoxical, a confusion of the categories of wild and domesticated.' In this context, wild plants would be the opposite of domesticated⁴¹ and cultivated plants, but again it is not what Clément means by 'wild plants'.

The 'wild' that Clément applies to plants is similar but not identical to 'wild'⁴² as defined by William Robinson in *The Wild Garden*, a work that Clément lists in the bibliography of the first edition of the *Jardin en mouvement*.⁴³ In this context, 'wild' means that which grows freely and does not need any care, and, contrary to current usage that limits 'wild' to the spontaneous vegetation of a specific region, it is here applied to the introduction of exotic plants in the garden. 'The term "Wild Garden" . . . is applied essentially to the placing of perfectly exotic plants under conditions where they will thrive without further care. It has nothing to do with the old idea of "Wilderness"'. It does not mean the picturesque garden, for a garden may be highly picturesque, and yet in every part the result of ceaseless case,' wrote Robinson in the preface to his work.⁴⁴ Note that Robinson himself was clear about distinguishing 'Wild Garden' from the picturesque garden, which requires constant care. However, as explained later in this article, Clément's approach is different from that of Robinson in that no chapter in the Robinson's *Wild Garden* specifically addresses the naturalisation of exotic species in abandoned land, although Helmreich notes that Robinson situates his wild garden in the 'underutilised spaces of the pleasure ground'⁴⁵: along walls, stream banks, boggy areas, woods, etc. Robinson emphasises the proliferation (naturalisation) of the plants, but contrary to Clément not their apparent movement afterwards. Furthermore, Robinson does not mention any intervention apart from the initial planting, while Clément talks about the sophisticated management the garden requires.

In fact, the origins of the theory of the garden of movement and the related definition of the adjective 'wild' to describe its plants must be sought

in another work, also called *The Wild Garden*. This book, listed in the bibliography of the first edition of the *Jardin en mouvement*,⁴⁶ was published in 1985, the year of the Parc André Citroën competition but, notably, two years before the *Principes d'interprétation du Parc* was completed and five years before the first edition of the *Jardin en mouvement*. The author of *The Wild Garden*, Violet Stevenson, proposes a casual garden where even the most humble plants have their place; one that welcomes spontaneous plants, where indigenous and exotic plants mix, and where mowing and all maintenance is greatly reduced. The gardener seeks to achieve an 'aesthetic and ecological balance',⁴⁷ but can never actually arrive at this goal because, as the author admits, a garden, 'in its very concept, is an interference with the natural development of the flora'.⁴⁸ What the term 'wild' means in the work is never explicitly stated, but it seems to mean both the spontaneous vegetation that grows in the garden and, for the garden itself, a less interventionist style and above all a less interventionist mode of gardening. (Note that the garden of movement is, according to Clément, in part, a 'new form of gardening'.⁴⁹) It would appear that in the *Principes d'interprétation du Parc*, Clément has shifted the sense of 'wild', adopting, for the plants, the definition that Robinson and Stevenson applied to the garden; namely that which grows freely and does not need any care. In effect, as we will show below, the original plantings of the Garden of Movement in Parc André Citroën did indeed have plants that require little maintenance, but very few plants that are considered wild in the Paris area.⁵⁰

The only ecological references in the *Principes d'interprétation du Parc* are to the water cycle, the management of life forms and movement. In the latter case: 'Nature expresses its *physical* movement (changing of place) through biological movements: garden of movement. The key biological terms are stated in a gateway consisting of ten pedestals arranged in pairs. Each pair expresses a biological type: Phanerophytes = trees + shrubs; Chamaephytes = subshrubs; Hemicryptophytes = perennials; Geophytes = bulb plants; Therophytes = annuals. The garden of movement which we are about to enter is based on the organisation and management of these five types of life forms.'⁵¹ The gateway in question is the Gateway of Terms, a path dotted here and there with pedestals planted with plants representing each of the lifeforms mentioned above. The lifeform typology used by Clément is from the typology published in 1904 by Danish botanist Christian M. Raunkiaer. This lifeform typology is still used in ecology in the study of plant

succession.⁵² It is based on the idea that plants in temperate climates use various different strategies to protect their buds during the winter.⁵³ It does not, however, have anything to do with plant movement. In fact this description applies no more specifically to the Garden of Movement than it does to any other garden that has trees, shrubs, subshrubs, perennials, bulb plants and annuals whose growth and propagation requires organisation and management.

The principles for interpreting the park refer insistently to a complex symbology that draws on alchemy (transmutation of metals into gold, correspondence between the gardens and metals, planets, etc.), chronology (days of the week), the senses (six senses), optics (colour) and ecology (water states that evoke albeit simplistically the water cycle: ocean-rain-spring-stream-falls-river-evaporation). With respect to the latter, the Garden of Movement is compared to the sea. In this case, however, it is a purely metaphorical image, because the Garden of Movement is without any water in it at all. The only allusion to the sea seems to be the projected stands of plants that looked like waves in the drawings by Clément (figure 3). Plants requiring a more humid soil were to be seeded in wave-shaped depressions and plants requiring a dry soil were to be seeded in the same fashion, but on flat ground. In reality, these forms cannot be perceived either on the ground or from the air (figure 5). The analogy between the garden of movement and the sea as part of the water cycle seems to have been suggested only for Parc André Citroën and this circumstantial ecological reference, like the reference to biological types, does not come up in descriptions of other Gardens of movement.

This analysis of the *Principes d'interprétation du Parc* shows that the theory behind the garden of movement was first associated with terms linked to garden art, such as 'wild' and 'nature', and very tenuously to the ecological concepts of 'water cycle' and 'lifeforms'. In later explanations of the theory, these associations were abandoned in favour of other ecological concepts. This supports our hypothesis that the ecological explanation was tailored to suit what is primarily a gardening concept. In fact, as mentioned above, Clément never hid the fact that his expertise of the garden came first, and the theory came afterward. 'The idea originated in the practice,' he said in an interview published in a booklet put out by the *Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement* for the Landscape Award he received in 1998.⁵⁴ We will now examine the concepts used in later explanations of the garden of movement.



FIGURE 5. The main part of the Garden of Movement as seen from the Eurosat balloon. The allusion to sea waves, if intended, is not perceptible from the air. Photo: José Froment.

The origin of the garden of movement concept

As described in the previous section, Clément's explanation of the theory of the garden of movement contained numerous references to the garden art, plus references to ecology that were subsequently eliminated. The following will show how the very origins of the idea or concept of the garden of movement are derived primarily from the garden.

In the first edition of *Jardin en mouvement* in 1991, Clément implicitly attributes the origin of the garden of movement to the observation of abandoned land⁵⁵: 'Some abandoned land (*friche*) has clearings that look like well-tended lawns, but no machine has touched these spaces. ... Since everything is already there: shrubs, wild roses, climbing plants, bulbs, herbaceous flowers, and even a few trees, could not one combine all these elements into a garden?'⁵⁶ This quotation shows that while a certain type of abandoned land is a prerequisite for the garden of movement, the garden itself takes precedence in our understanding of abandoned land as garden.⁵⁷ It is thus the eye of the gardener⁵⁸ that sees the abandoned land as garden, not ecological concepts that lead us to reconsider the abandoned land. In effect, it is this eye of the gardener that leads Clément to regard as gardens some abandoned or derelict sites that 'do not look wild, yet they are. A touch of something, a specific flower, a bright colour, makes them stand out from the surrounding landscape.'⁵⁹ What garden is Clément recognising in abandoned land?

In an excerpt from *Libres jardins de Gilles Clément* published in 1997, Clément writes:

The moor was my garden. Although nothing was yet defined. I did not even think of the word itself, the word garden, as a way to describe the territory of an escapade, the place of unexpected changes in light, of ever-new views and paths. But looking back, I see it as the organising principle that rules all the gardens I have ever wanted to do, and some that I have done ... a garden that is completely informal, that can be entered into from every dimension, without any one aspect of the natural order dominating the others. Where warm tones predominate. Where the shady areas formed by the different types of greenery make dense or clear enclosures. Where a hidden spring feeds a swamp, then a pond, then a brook. Where birds, insects and every type of animal are welcome. Where there is, above all, an infinite possibility of transformation from one day to the next, one walk to the next, in an unpredictable labyrinth of plants and trees.⁶⁰

So the moor is a garden, but a secret garden, a childhood Eden. Clément sees this desire to return to a childhood garden in those who visit the Garden

of Movement in the Parc André Citroën: 'Many mention their childhood when they talk about the garden. So the referent is not abandoned land as abandoned social space, but rather space that can accept an inquisitive and wandering spirit.'⁶¹ Garden, childhood, the abandoned land, it seems, (figure 6) excited the gardening imagination of the designer for reasons other than strictly ecological. Clément is not the first to have such reactions. One thinks of the enthusiasm of Saint-Preux in Jean-Jacques Rousseau's *La Nouvelle Héloïse* upon discovering Julie's beautiful wild-looking garden:

Entering this so-called orchard, I was struck by an agreeable sensation of freshness which the thick foliage, the animated and vivid greenness, the flowers scattered about on all sides, the murmuring of a running brook, and the singing of a thousand birds brought to my imagination at least as much as to my senses; but at the same time I thought I saw the wildest, the most solitary place in nature. ... With ecstasy I began to wander through the orchard thus metamorphosed, and if I did not find any exotic plants or any of the fruits of the Indies, I found those natural to the country, laid out and combined in a way to produce a more cheerful and agreeable effect. The turf, green and thick but short and close, was interwoven with wild thyme ... and other fragrant herbs. I saw a thousand dazzling wild flowers, among which my eye with surprise distinguished some garden flowers, which seemed to grow naturally with the others. I encountered here and there some shady thickets as impervious to the sun rays as if they were in the densest forests. ... In the more open spots, here and there without order and without symmetry, I saw roses, raspberries, currants, lilac bushes ... which embellished the ground *by giving it the appearance of lying fallow*.⁶² I followed winding and irregular walks bordered by these flowery thickets and covered with a thousand garlands of woody vines.⁶³

Plant succession and species richness serving the garden

Julie's pseudo uncultivated garden, imagined some 100 years before the invention of the term 'ecology',⁶⁴ contains, like Clément's abandoned land, trees, shrubs, thorny bushes, climbing plants and herbaceous plants, shaded spaces and open areas. The difference lies not so much in the result as in the discourse on how the garden came to be.⁶⁵ For Rousseau's Julie, 'nature has done everything, but under my direction'⁶⁶. Clément, supported by ecological concepts and data, is somewhat wordier in his discussion of the natural processes that occur on abandoned fields. 'Leaving the soil alone is in fact a key condition to triggering the process that leads the land, formerly

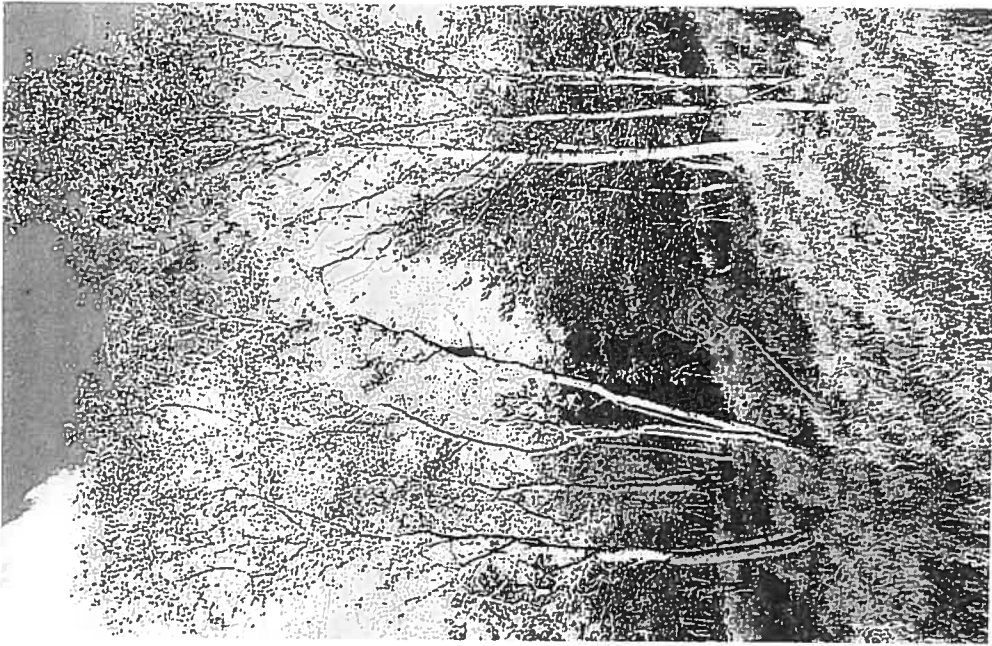


FIGURE 6. An abandoned humid moor in the Parisian region, probably relatively similar to the moors of the Limousin in which Clément hiked in his younger years. Clément later associated such landscape with a garden. Source: Marcel Boumérias, Gérard Arnal and Christian Bock, *Guide des groupements végétaux de la région parisienne* (Paris: Belin), 2001. P. 445.

devoted to a single species, to gradually embrace dozens and dozens of species in a known succession.⁷⁶⁷ The gradual change in abandoned land is produced within the time frame of the garden. It evolves naturally in a period of three to fourteen years after the land is left to itself. But this process can be accelerated and one can bring the abandoned land to its most interesting level of floristic richness — which ordinarily takes from seven to fourteen years depending on the situation — almost immediately, in the same way one creates a garden. This is possible because abandoned land usually has an abundance of plant strata, particularly herbaceous strata, and these appear and disappear very quickly.⁷⁶⁸

In the first quotation in the above paragraph from 1990, Clément simply evokes the appearance of dozens of species in a known order during succession. In the quotation below, Clément is more detailed. He refers to floristic or species richness, which we will look at below, and to the fairly widely accepted notion that maximum species richness is obtained seven to fourteen years after a field has been abandoned.⁶⁹ In this process, he evokes the concept of 'climax',⁷⁰ the ultimate state abandoned land supposedly achieves in a normal process without human intervention.

Knowledge of the local climax provides a useful indication of the floristic composition of the final seral community that could threaten the garden. How does one harmonize (the garden) with future vegetation?⁷¹

... In the garden of movement, the succession process is 'bent' to the 'benefit of the garden' by retarding the accession to climax.

Knowledge of ecology allows one to anticipate the local climatic plant community of which only selected trees and shrubs will be left to grow.

It was the moor that gave me the idea for the garden of movement. For a long time I thought that the vegetation on these granitic and rocky soils, composed of two heaths, *Erica carnea* (L.) and *Calluna vulgaris* (L.) Hull, was stable, at its climax. But in fact, over time, this range of ferns, heather and heath has become almost totally wooded. It is grazing that kept things open. But I found this type of intermediate landscape between the moor and the forest a kind of ideal garden, full of richness, and this I tried to maintain.⁷² (Figure 6)

The concept of plant or species richness⁷³ quoted above, that is, the number of species present in a given area, belongs to the vocabulary of ecology. 'Species richness' merits further definition, however, since even ecologists themselves do not agree on the species that should be included when assessing the species richness of a specific area. Some discuss the

opportunity to include non-indigenous species,⁷⁴ while for others the matter is not up for discussion at all. Indeed, for a number of authors, including Ozenda, who is listed in Clément's bibliography, species richness should only include 'spontaneous flora, excluding introduced species'.⁷⁵ The following quotation shows that Clément chose the broadest possible definition of species richness: simply the number of species, whatever they are. Exotic introduced species are thus included in species richness, which suits the plans for the garden of movement. The ecological concepts are thus clearly adapted to the project: 'The garden of movement is interested in abandoned land because it models what one usually finds in pioneer sites. It is also in abandoned land that we find the plants with the greatest ecological amplitude. Brambles, nettles and hawthorns have very few needs, they adapt to sometimes very different environments and climatic conditions: we can assume that they would easily cohabit with exotic plants of equal ecological amplitude.'⁷⁶

Gardening has a long tradition of trying to cultivate the greatest possible number of species. Is not the garden the receptacle of 'everything that is beautiful and good in nature', in the words of Xenophon's Socrates describing the paradise of King Cyrus the Great?⁷⁷ Clément takes this concept of the garden and turns it to his own purposes: 'The garden, a privileged enclosure carefully watched over by the gardener, protects the "best". The best of flowers, fruits, vegetables and the best of daily attention.'⁷⁸ But as Clément's remark implies, we are more concerned here with gardening and gardeners than garden design. 'Some find their greatest pleasures in collecting as many plants as possible from every source,'⁷⁹ wrote Gertrud Jekyll in 1891, herself a gardener, in her introduction to *Wood and Gardens*. The gardener's fantasy of collecting every possible plant existed well before the advent of the ideas of species richness and biodiversity. Indeed, in *Les livres jardins*, Clément mentioned⁸⁰ great gardens renowned more for their richness in plant species than for their contribution to garden art. Such gardens include Vita Sackville-West's Sissinghurst; *Le Bois des Moisistiers* created by Gertrude Jekyll, but greatly added to by the Mallet family; Kerdalo created by Prince Volkonsky; and Vasterival belonging to the Princess Sturdza.⁸¹ The concepts of 'species richness' and 'biodiversity' find fertile ground among gardeners because they re-energise and reinvent longstanding themes and practices in garden art (Figure 7).

Thus, in a presentation at the *Muséum national d'histoire naturelle à Paris*, Clément uses the argument of species richness to justify the importance of



FIGURE 7. In accordance with a longstanding gardening tradition, Clément enriched the original flora of La Vallée, the abandoned land in which he created his garden, with many exotic species and cultivars. Here in the lower part of the garden, exotic azaleas and rhododendrons (among others *Rhododendron yakushimanum* from Japan) and a Katsura tree (*Cercidiphyllum japonicum* from the mountains of Japan or China) were planted. Photograph: Danielle Dagenais.

herbaceous plants in the Garden of Movement: 'Since it was a small vale and there was a serious possibility it would fill in, I introduced a management approach aimed at maintaining plant diversity. From my studies, I had learned that in our climate, unlike tropical regions, floristic diversity is better maintained by herbaceous rather than woody plants.'⁸² Another excerpt from this text leads one to believe, however, that Clément's interest in the herbaceous plants is explained as well, if not better, by the abundant and colourful flowering, not the species richness, of this group: 'In general, I was spontaneously interested in places with many flowers, such as abandoned limestone soils that have a completely different floristic series (than the moor), that being mulleins — such as *Verbascum Thapsus* (L.) — associated

with poppies and certain euphorbias. These colourful plants are quickly followed by other less pioneering plants that last longer and have just as many flowers, particularly in dry grasslands. I don't have the advantage of having this type of land, so I had to work with other species. Travelling around the world, I encountered abandoned lands with mixed vegetation that had combinations of spontaneous and exotic species resulting from the planetary mixing of flora.⁸³

Yes to species mixing, no to conservation at all costs

The concept of 'planetary mixing' which Clément introduces here is employed to justify the use of exotic species in the Garden of Movement, although the development of this concept came after the implementation of the Garden of Movement. The word 'mixing' (*brassage*) was not used in the principles for interpreting the garden, but it was used in the introduction to the 1990 edition of *Jardin en mouvement*: 'People have travelled, and plants travel with them. From this vast mixing new landscapes are born.'⁸⁴ This concept was further developed in 1997 in *Thomas et le Voyageur*⁸⁵ and *Les livres jardins de Gilles Clément*.⁸⁶ It was covered in a section of the Planetary Garden exhibition held at the Grande Halle de La Villette from September 1999 to January 2000. The concept of 'planetary mixing' is controversial and is worth examining. 'The wind, animals and waters trigger the encounter of distant beings. Humankind, as the essential vector of such encounters, is accelerating the natural mixing of species on a planetary scale.'⁸⁷

Planetary mixing acknowledges the mingling of flora resulting from the voluntary or involuntary introduction of plant species at sites outside their places of origin. Using this concept, and in defence of an inevitable evolution toward the mixing of species, Clément assails those who, in the name of an environmental orthodoxy, wish to eradicate invasive species accused of taking over from native species.

The adherents of *deep ecology* rail against the ravages of the worldwide spread of species and try to erect territorial barriers between ecological communities by intervening in nature's management. Their practices extend even to the eradication of sub-spontaneous species. They are based on an antiquated approach to gardening in which certain species that have turned up on their own are deemed undesirable. ... This type of discourse, which invokes order, clear lines and purity, comes up against the discourse of nature itself, which is

not encumbered by moral positions on flora or fauna. This type of discourse openly challenges that which could be described as absolutely biological on the planet; it thereby becomes anti-ecological.⁸⁸

In defence of freedom of encounters and welcoming strangers, Clément opposes species richness when the maintenance of such richness rejects mixing: 'I observe the dynamics of life. With its usual amoral behaviour. I do not judge but I favour energies that are likely to result in the invention of new situations. To the probable detriment of number. Diversity of configurations as opposed to diversity of beings. One does not rule out the other.'⁸⁹ Confronted by ecological purists for whom invasive exogenous plants are members of an 'evil quartet'⁹⁰ threatening planetary biodiversity, Clément claims, in part for moral reasons, the right to the millennial gardening practice of introducing new exotic species. In an interview in the *Nouvel Observateur* when *Éloge des vagabondes* was published in 2002, he complains that 'the conservatives of the right and the extreme ecologists of the left tend to meet in agreement on the eradication of exotic plants. ... My discourse with respect to plants can be transposed to any latently racist society.'

Clément takes a position that is the exact opposite of that taken by ecologists concerned about invasive plants. It is amusing to note that the ecologists also defend their position using aesthetic arguments. Here, for example, is how Takacs summarises the views of ecologist Elton on the issue⁹¹: 'In the *Ecology of Invasions by Animals and Plants* which appeared in 1958, Elton ... describes Earth's six biogeographic realms, where magnificent, unique flora and fauna developed in splendid isolation over the course of millennia. The peripatetic species, *Homo sapiens*, has eliminated the boundaries that separated them, Elton laments, and as a result the natural world has become more homogenous, less attractive.'

Verlaque and his colleagues, in the introduction to an article on xenophytes or foreign plants in France, justify their position based on the loss of diversity: 'In the long run, there is a risk of losing many specialized taxons to more opportunistic and wide-spread ones, resulting in a significant decrease in biodiversity and an already advanced homogenization of flora, not to mention the real danger of genetic pollution through hybridisation. Around the planet, the most severe invasions are occurring in warm temperate climates, particularly the Mediterranean islands and biome.' Although not within the scope of this article, it is interesting to note that

these ecologists have a particularly critical view of gardeners. According to them, two-thirds of foreign plants have been planted for the purposes of reforestation, forage or ornament: 'The biological spectre of exotics without any equivalent in nature⁹² ... can be compared to the flora in a flower garden. Most taxons were knowingly imported because of their colonising power and ecological tolerance. Sold freely, they are always introduced country-wide; in addition to their varied origins, further crossbreeding and selection give most of them a dynamism that is greater than that of accidental arrivals. ... Hybrids, often unsuspected, are having an increasing impact. ... Many introduced plants started out in botanical gardens or acclimation parks beside similar species of the same genre, which may explain the current taxonomical problems and the surprising vigour of some taxons.'⁹³ So there it is: gardens and gardeners, but also curators of botanical gardens, all stand accused.

In this debate between ecologists and gardeners, Clément uses ecological concepts, the same weapons as his adversaries, to defend gardens; these are also powerful marketing tools with the media. Thus the concept of 'assemblage', a corollary to planetary mixing, is used to justify the Wild Garden à la Robinson that nature, through mixing, already practices: 'It's total-garden. In this space everything comes together, but not in a haphazard way. In a spontaneous state, the beings resulting from the mixing group themselves according to their biological affinities and compatibilities. Natural groupings always take place within what is call a biome, a life compatibility space.'⁹⁴ Yet, in fact, it is primarily the inclination to mix the exotic and indigenous that guides Clément's choice of plants, an inclination legitimated by the concepts of 'mixing' and 'assemblage'. Thus, in his *Les libres jardins de Gilles Clément*, he has this to say about the La Vallée garden: 'Were it not for my penchant for mixing species, I would have simply used the ones that were already there: there were enough herbaceous, bulb, climbing plants, bushes, shrubs and trees to compose an interesting play of forms and colours'⁹⁵ (Figure 7).

Yet how can we reconcile Clément's advocacy of the acceptance of foreign species, mixing on a planetary scale and groupings within the garden with the selective removal of some spontaneous species in the creation of the Garden of Movement in the Parc André Citroën? 'The seedlings were growing and I started showing the gardener how to isolate the species we wanted to keep. Because the amarantus and various chenopodiums that we

didn't want were also growing there. The very first step was to remove some species. I didn't think there would be so many species from the surrounding area, including our little wormwood, *Artemisia annua* (L.), characteristic of Parisian soils.'⁹⁶ Why eliminate the amarantus, chenopodiums and annual wormwood, of which the latter in particular is of exotic Asian origin?⁹⁷ Because they're weeds? Why, in his La Vallée garden, did Clément emphasise stinging nettles, also considered weeds? In his words: 'Only because it was a well-formed island, I had it well isolated, the nettles were magnificent and all of a sudden they looked quasi-exotic. It was very respectable from an aesthetic point of view.'⁹⁸ If one must eliminate the chenopodiums, amarantus and wormwoods with their droopy heads and ordinary-looking green blossoms, yet part of Parisian abandoned land flora,⁹⁹ is it because they are not exotic enough, not respectable enough from an aesthetic point of view? In fact, Clément acknowledges the fact that the list of species intended to be planted in the Garden of Movement is mainly composed of exotics and that plants were chosen for their 'attractiveness of foliage, flowers or texture in the landscape',¹⁰⁰ here again emphasising gardening concerns over ecological ones.

Movement and biology

While Clément's revamped discourse sometimes draws on old practices, the emphasising of the movement in his garden is to our knowledge truly new. Yet what kind of movement is it that gives the garden its name? It is hard to form an image of the movement in the garden from the elliptical and sometimes confusing prose¹⁰¹ of its 'inventor'. 'The path and the plants move and the garden becomes a garden of movement,'¹⁰² writes Clément. This description and the description of the Garden of Movement in the press kit prepared by the Mairie de Paris for the opening of Parc André Citroën may give the impression that the plants and paths are engaged in an endless waltz: 'Closer to the Seine, on the right, is the *Garden of movement*. A broad area covered in bamboos and a few trees, it looks like a wild prairie where flowers bloom in continual movement throughout time and space (in time because the flowers bloom successively throughout the year, and in space because the plants found in one place on one day will never be in the same place again).'¹⁰³

In fact, while the annuals and biennials 'move' in this garden, the perennials, shrubs and trees remain staidly in place. Annuals are called annuals

because their life cycle, from seed to seed, takes place within one growing season. Biennials are plants that grow one year and flower in the next. In 1999, Clément wrote 'All these plants (annuals and biennials) move about. The place where they grow is different from the place where their seeds developed. The seeds are transported by ants, birds, the wind. It was important to preserve these new arrivals that altered the appearance of the garden.'¹⁰⁴ Clearly, the seeds from annuals or biennials¹⁰⁵ must be taken a significant distance from the mother plant and then germinate and grow in order for movement to become visible. It is at that point, through mowing or reaping, that the designer-gardener reconfigures the paths through the garden to go around the new stands. The stands from the previous year have likely disappeared, since the mother plants will have completed their life cycles. So it is not individual plants that move, since most terrestrial plants remain rooted in the ground, but rather the stands of plants, whose contours vary.

The idea of the garden of movement comes from observation of the movements of a biennial; the giant hogweed; observation made easier by the huge size of the plant (Figure 8): '*Heracleum mantegazzianum* (Sommier & Levier) is considered an invasive plant and it is most prevalent in slightly wet areas. I isolated it so that I could walk around it and watch it develop. It flowers at a height of about two or three metres, with large umbels. It's a biennial, the mother plants die and the new growth comes up in a different place. My approach to management of the garden of movement is based on the dynamic of this species, along with a few others and particularly the biennials such as the mulleins, *Euphorbia lathyris* (L.) and the foxgloves, all very present in the area. They are plants that I like a lot because they are unpredictable and because they are very structural, very visible in the landscape.'¹⁰⁶

The movement is thus only visible to the gardener or attentive visitor who carefully notes the changes in the location of the plant masses and paths from year to year. Moreover, the lateral movement is not truly noticeable unless the plants grow very tall. That's why the biennials and sculptural perennials that grow to more than one metre, such as the mulleins (*Verbascum floscosus*, *V. thapsus* and *V. bonibicyferum*), foxgloves (*Digitalis purpurea* and *D. purpurea* Hybrides excelisior¹⁰⁷), some sparges (*Euphorbia lathyris*), giant hogweed, inulas (*Inula helenium* and *Inula magnifica*) (figure 9) and onopordons (*Onopordon nerosium* syn. *Onopordon arabicum*) (figure 10) are the favourite plants¹⁰⁸ of Clément.¹⁰⁹



FIGURE 8. In this stand of Giant Hogweed (*Heracleum mantegazzianum*), second-year plants are in flower (back), while first-year plants still in the vegetative stage have grown some distance from their mother plants, now disappeared. Second-year plants will die the next year leaving the impression that the whole stand, and therefore the plants themselves, have moved. The tree at the back provides a fixed frame against which movement can be perceived. It is by observing that phenomenon that Clément conceived the Garden of Movement concept. La Vallée Photograph: Danielle Dagenais.

Creating a garden of movement

This study of the work of Gilles Clément reveals that a garden of movement may be fashioned from existing abandoned land as long as it contains certain features, or from 'newly created abandoned land',¹¹⁰ as was the case with the Parc André Citroën. Logically, the latter is an oxymoron, as a 'newly created abandoned' land can be considered anything but abandoned.

When working with existing abandoned land, the gardener uses the existing shrubs and trees. The site can be modified by planting, pruning or eliminating certain specimens, as was done by Clément in La Vallée: 'Instead

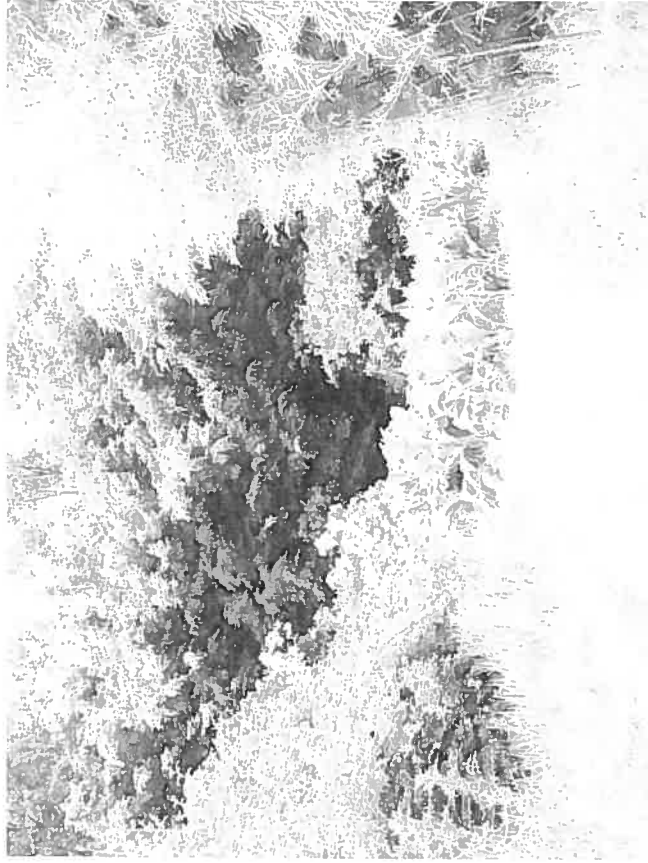


FIGURE 9. In a section of the Garden of Movement of the Parc André Citroën, a stand of tall large-leaved inulas (*Inula sp.*) grows at the back of a clearing framed by a curtain of bamboos (*Phyllostachys sp.*, right) and some rose bushes (probably the red-leaved rose, *Rosa glauca*, back left) and Moyes rose (*Rosa moyesii*, left, front). Photograph: Danielle Dagenais.

of eliminating everything that grows on the abandoned land, we decided to keep certain thorny bushes, herbaceous plants, shrubs, young oaks and beeches. Sometimes we keep a well-placed stand of hornbeam to form part of a hedge, a wall, an element that will later be pruned and will partially define the boundary of the garden of movement.¹¹¹ That is, in part, what is meant by 'playing with and not against the existing energies'.¹¹² This principle, one of the two principles Clément says he has retained from ecology, is put to work in the garden of movement: 'since nature is so inventive, since she employs a great deal of energy in developing a landscape, why not use that energy to the benefit of gardens, make the natural dynamic work for the project?'¹¹³ This principle also leads to caring for the garden



FIGURE 10. Onopordons (*Onopordon sp.*), flowering foxgloves (*Digitalis purpurea*) and Moyes roses (*Rosa moyesii* 'Geranium') in the Garden of Movement. Photograph: Danielle Dagenais.

without using pesticides or machines (or almost none). Once abandoned land is reworked, other plants, often exotics, are planted. At La Vallée, that meant Katsura trees (*Cercidiphyllum japonicum*) from China or Japan, Persian parrotia (*Parrotia persica*) from northern Iran, gunneras from the southern hemisphere,¹¹⁴ azalea hybrids or exotic species (*Rhododendron sp.*) and other plants that form part of Clément's usual vocabulary¹¹⁵ (figure 7).

Structure of the Garden of Movement at Parc André Citroën

When working with abandoned rather than uncultivated land, the gardener creates the structure by planting trees and shrubs. This can occur when the developers have cleared away all the existing vegetation, as was the case with Parc André Citroën. Clément explains: 'There were no remnants of

the original flora on the lot. The area was completely cleared during the competition (1985). You could see a crater and a turn row, but very few plants. Later, during the work, the soil was completely removed to get rid of the concrete rubble and remains of the old Citroën factory foundations. The soil in which the gardens grow in today comes from the greater Paris area. It is not the original soil.¹¹⁶ At Parc André Citroën, therefore, Clément could not work from existing abandoned land, nor could he reconstitute pre-existing abandoned land either, since, unlike the *Entrepôts de Bercy* inventoried by botanists from the *Muséum d'histoire naturelle de Paris*,¹¹⁷ no floristic inventory had been conducted on the Citroën factory site.

Since anything was possible, what type of abandoned land did Clément choose to create? Here it is as important to look at the strategies Clément did not use as the ones he did use. He could have reconstructed the vegetation of a Parisian abandoned land based on studies conducted by Jovet and Lizet¹¹⁸ from the *Muséum national d'histoire naturelle* or from more general works such as the guide to plant groupings in the Parisian area by Bournerias, first issued in 1968.¹¹⁹ His knowledge of botany would have allowed him to identify plants in abandoned lands around Paris (figure 11), which he had previously remarked 'consist primarily of black locust, ailanthus and buddleias,' as well as Siberian artemisia.¹²⁰ A representative community of plants would have had trees, shrubs and climbing plants composed of, among others, goat willow (*Salix caprea*), ailanthus (tree of heaven, *Ailanthus altissima* syn. *Ailanthus glandulosa*) (figure 11), sycamore (*Acer pseudoplatanus*), black locust (*Robinia pseudoacacia*), common elder (*Sambucus nigra*), clematis (*Clematis vitalba*) and butterfly bush (*Buddleja davidii*).¹²¹ The goat willow, sycamore and common elder are indigenous, while the ailanthus, black locust and butterfly bush are exotics that have been naturalised in the Paris area since at least 1940¹²² (figures 11 and 14). Yet for his 'abandoned land', Clément chose only one species found in the tree stands on abandoned Parisian lands: the white willow (*Salix alba*).¹²³ The hornbeam (*Carpinus betulus*) and European beech (*Fagus sylvatica*) in the Garden of Movement are in fact characteristic of the forests of the northeastern Ile-de-France¹²⁴ rather than abandoned land. However, indigenous or not, these three ornamental species are very common in parks and gardens and are, according to the plant lists provided by the Ville de Paris, found in almost all the other gardens in the Parc.

In fact, instead of an actual abandoned land, Clément chose to create a garden 'representative of a boreal biome of our climates' anticipating 'the



FIGURE 11. Close to one entrance of the park, along the railroad tracks, one can find this abandoned land in which trees of Heaven (*Ailanthus altissima*), wild clematis (*Clematis vitalba*) and other plants typical of Parisian derelict sites grow. Although not visible here, black locusts (*Robinia pseudoacacia*) can be found on that site and buddleias (*Buddleja sp.*) bushes grow wild just across the street. In his Garden of Movement, Clément chose to ignore this vegetation and create an imaginary abandoned land intended to represent the boreal biome. Photograph: Danielle Dagenais.

'floristic composition of the landscapes of tomorrow'¹²⁵ resulting from the planetary mixing of floras. As mentioned previously, Clément acknowledges the fact that the list of species intended to be planted in the Garden of Movement is mainly composed of exotics and that plants were chosen for their 'attractiveness of foliage, flowers or texture in the landscape'¹²⁶ confirming the fact that garden art concerns predominate over ecological ones were they prospective. To bring further evidence of that point, let us examine the exact floristic composition of the Garden of Movement of the Parc André Citroën.

In fact, as shown in figures 3 and 5, the structure, the framework, of the Garden of Movement in Parc André Citroën is primarily provided by the curtains of exotic and non-naturalised bamboos (*Phyllostachys nigra*, *P. nigra* var. *lenouii*, *P. sylvatica* var. *viridis*, *Semiarundinaria fastuosa*)¹²⁷ that strike a diagonal across the park (see the plan on figure 2 and figures 5 and 12). This diagonal follows, within a few degrees, the diagonal of Balard Street located just east of the park. It is thus the dialogue with the urban grid and the 'spirit of French gardens'¹²⁸ claimed by Jean-Paul Viguier for the park as a whole that determined the organising principle of the Garden of Movement, not ecological considerations. Leaving aside the specific constraints of Parc André Citroën, many gardens designed by Clément are highly geometrical e.g. the gardens of the Abbaye de Valloires in Picardie, the gardens of the Château de Blois and the Portrait Garden of the Château de Beauregard in the Loire. In fact, as mentioned above, even the structure of the so-called 'natural' Garden of Movement fails to provide evidence of that tyranny of the curved line, that systematic rejection of the straight, that a certain garden tradition seems to associate with the natural. In response to a question about this aspect of his work in an interview in Paris on 30 May 2003, Clément said he prefers to contrast the formal order, these 'simplified, very readable geometries, that are easily recognizable and have been part of the history of gardens from time immemorial', with what he considers to be a nonformal biological order. He added, in reference to the predominance of curved lines in English gardens,¹²⁹ that he remains fundamentally 'French'. It is thus, as noted previously, the long history of garden design and culture that lies behind the form of the Garden of Movement, not ecological determinants.

As mentioned above, apart from the diagonal curtain of bamboo, the Garden of Movement contains another formal structure, one that could be interpreted as ordered by the symbolism assigned to the Garden of Movement in relation to the Serial gardens. On the plan reproduced in figure 3, the circular formations of Persian parrotia (*Parrotia persica*) and winged euonymus (*Eionymus alata*) planted in the Garden of Movement have the look of islands surrounded by waves of young herbaceous plants. Visible on the sketches of the plantation and perhaps from the air in the garden's first year, over time the wave structure of the herbaceous plants has become indiscernible on the ground, but the shape of the parrotia and euonymus islands remains visible (figures 3, 5 and 12).



FIGURE 12. The circular formations of Persian parrotia (*Parrotia persica*, back and left) and winged euonymus (*Eionymus alatus*, middle distance) planted in the Garden of Movement seem to evoke islands surrounded by waves of young herbaceous plants. Over time, the wave shape of the herbaceous plant stands have become indiscernible on the ground, but the shape of the islands remains visible. A curtain of bamboo (*Phyllostachys* sp.) is visible to the right. Photograph: Danielle Dagenais.

Despite the linearity of the bamboos, Clément feels that 'the structure of the Garden of Movement is fairly fluid (bamboos) except for the holly, which will be pruned into low balls like nailheads,¹³⁰ to give better definition to the movement of the herbaceous plants surrounding it'.¹³¹ Here again appears this idea of contrasts — formal order and biological order, and, as will be seen later, communities formed of a mix of exotic and indigenous plants, point and counterpoint — so dear to the heart of Clément.

Plants in the Garden of Movement at Parc André Citroën

It has already been noted that the trees and shrubs creating the formal structure of the garden are not typical of abandoned land in the Paris area. In

TABLE I. Species in the Garden of Movement also found in plant groupings of the Parisian area

Gardens considered as part of the Garden of Movement area by the Paris City hall documents	Species also found in plant groupings of the Parisian area ¹
Shade Garden	<i>Beldinium spicant</i> <i>Laminium maculatum</i> <i>Leucobryum glaucum</i> <i>Osmunda regalis</i> <i>Polystichum setiferum</i> <i>Rosa</i> sp. ²
Garden of Movement <i>sensu stricto</i> otherwise called Garden of Movement in this article	<i>Achillea millefolium</i> <i>Aquilegia vulgaris</i> <i>Carpinus betulus</i> <i>Campanula rapunculoides</i> <i>Campanula rotundifolia</i> ¹ <i>Digitalis purpurea</i> <i>Epilobium angustifolium</i> (syn. <i>E. spicatum</i>) <i>Eupatorium cannabinum</i> <i>Euphorbia lathyris</i> <i>Digitalis purpurea</i> <i>Fagus sylvatica</i> (syn. <i>F. sylvatica</i>) <i>Filipendula ulmaria</i> <i>Heracleum mantegazzianum</i> <i>I. aepense</i> (syn. <i>I. filiva</i>), <i>I. noli-tangere</i> , <i>I. parviflora</i> ⁴ <i>Inula helenium</i> <i>Salix alba</i> <i>Salvia sclarea</i> <i>Verbascum pulverulentum</i> (syn. <i>Verbascum floccosus</i>) <i>Verbascum thapsus</i>

¹ 10% seed mix added to each dry and more humid environment according to Clément. Not recorded in lists received from the *Service des parcs, jardins et espaces verts* of the Ville de Paris

TABLE I. Continued

Gardens considered as part of the Garden of Movement area by the Paris City hall documents	Species also found in plant groupings of the Parisian area ¹
	<i>Antirrhinum majus</i> ⁵ <i>Papaver rhoeas</i> ⁶ <i>Papaver X hybridum</i> ? <i>Foeniculum vulgare</i> ⁸
¹ Analysis based on the plant lists provided by the Ville de Paris, to which were added the 14 species included in the 10% mixture added to dry and more humid environment seed mixtures in the original seeding of the Garden of Movement in 1991 (Clément, <i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au jardin planétaire</i>). According to the lists and to our visits on site, the eponymus is <i>Enonymus alatus</i> . From our visits on site and although it was not recorded in the lists, <i>Ilex</i> could be <i>Ilex X nerseneae</i> . Both are absent from Parisian plants groupings and are therefore not included in that table. Note that apart from the bamboos, rose bushes, <i>Parrotia</i> , <i>Ilex</i> and <i>Enonymus</i> , the works by Clément omit any mention of trees and shrub (in the horticultural sense), listing only the herbaceous plants.	
Lists of plants provided by the Ville de Paris:	
•	Liste de végétaux par section du parc, pp. 2-33; Parc André Citroën, Direction des parcs, jardins et espaces verts, (Paris, Mairie de Paris), pp. 1, 3, 7, 8, 9, 11, 13, 15, 17, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, Monday 13 February and Tuesday 14 February 1995.
•	Liste de Végétaux, Parc André Citroën, pp. 1,2,5,7, 8,10, 13, 15, 16.
•	Patrick Berger, Gilles Clément, Alain Provost, J.P. Viguier, J.F. Jodry, et Associés SCPA, SGTF, J.-M. Llorca, Parc Citroën Cévennes, Modifications plantations, Jardin noir, Direction des parcs, jardins et espaces verts (Paris, Mairie de Paris), 10 p. (Dated 1995). Works by Gilles Clément: <i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au Parc André Citroën</i> (Paris, Sens & Tonka Éditeurs), 1994, p. 75; <i>Le jardin en mouvement de la Vallée au champ via le Parc André Citroën</i> , 3rd edn. Includes the latest gardens by the author and the first gardens in movement by other creators (Paris, Sens & Tonka), 1999, pp. 177-181; <i>Le jardin en mouvement, de la Vallée au jardin planétaire</i> , 4th edn. Includes development of the 'planetary garden', pp. 180-181.
•	² Found on Bercy warehouse land. It was a cultivated rose growing in a little abandoned garden, so it is not included in further calculations. (Lizet and Jovet, 'La végétation des entrepôts de Bercy: dynamique historique d'un paysage végétal urbain').
•	³ The lists by Clément, like the ones provided by the Ville de Paris only mentioned various campanula, notably <i>Campanula rapunculoides</i> . Nothing indicates that <i>C. rotundifolia</i> was included.

THE GARDEN OF MOVEMENT

TABLE I. Continued

+ The lists by Clément, like the ones provided by the Ville de Paris only mentioned various Balsams or *Impatiens*. Nothing indicates that the species cited here were included.

⁵ Escaped from gardens and naturalised in 'cracks in rocks and sunny limestone walls' (Bournérias et al., *Guide des groupements végétaux de la région parisienne, Bassin parisien-Nord de la France*, p. 302).

⁶ Plant that grows in fields (Bournérias et al., *Guide des groupements végétaux de la région parisienne, Bassin parisien-Nord de la France*).

⁷ Plant that grows in fields but also in heavier, limestone and rocky ground (Bournérias et al., *Guide des groupements végétaux de la région parisienne, Bassin parisien-Nord de la France*).

⁸ Found in the *hautes friches héliophiles à composées épineuses* (high, shade intolerant uncultivated lands with thorny *Asteraceae* — free translation) with *Berberota* (Bournérias et al., *Guide des groupements végétaux de la région parisienne, Bassin parisien-Nord de la France*, p. 264).

fact, wild species characteristic of the area are absent from the Garden of Movement, whether truly indigenous or naturalised exotics. Thus, among the trees, there is no black locust (*Robinia pseudoacacia*), common elm (*Ulmus minor* syn. *U. nitens*), Norway maple (*Acer platanoides*), sycamore (*A. pseudoplatanus*) or ailanthus (*Ailanthus glandulosa*); and for the shrubs and

vines, no white bryony (*Bryonia dioica*), evergreen clematis (*Clematis vitalba*), European euonymus (*Euonymus europaeus*), hop (*Humulus lupulus*), Chinese wolfberry (*Lycium barbarum*), blackthorn (*Prunus spinosa*)⁹ goat willow (*Salix caprea*), common elderberry (*Sambucus nigra*) and white snowberry (*Symphoricarpos albus* var. *laevigatus*). Less than a third of the species in the Garden of Movement can also be found in plant communities in the Paris area (tables 1 and 2). However, some of these wild species of the area can be found elsewhere in the park. Bright yellow varieties of the black locust (*Robinia pseudoacacia* 'Frisia') (figure 13) and hop (*Humulus lupulus* 'Aureus') were planted in the Gold Garden. A cultivar (cultivated variety) of the common elder with variegated leaves (*Sambucus nigra*) is in the White Garden and several cultivars of butterfly bushes (*Buddleja davidii*) are planted along the canal. In addition to the above-mentioned species, several species found in Parisian abandoned lands have a place in the other gardens in the park, but not in the Garden of Movement: the European euonymus (*Euonymus europaeus*), goat willow (*Salix caprea*) and white snowberry (*Symphoricarpos albus* var. *laevigatus*).

Furthermore, a general analysis of the taxons^{13,2} (species and cultivars) in the Garden of Movement reveals that almost all except *Euphorbia lathyris* and *Leucobryum glaucum* are listed in the *Index of Garden Plants* published by the

TABLE II. Number of plant taxons in the Shade Garden and the Garden of Movement *sensu stricto* found in Parisian uncultivated lands (*friches*) and Parisian plant groupings out of the total number of taxons found in each of these gardens

Gardens considered as part of the Garden of Movement area by the Paris City Hall documents	As described in the list of plants provided by the Ville de Paris	Including in the Garden of Movement, <i>sensu stricto</i> , the rose bushes and bamboos (15)	Including in the Garden of Movement, <i>sensu stricto</i> , the rose bushes and bamboos plus the 10% mix of herbaceous species sown in each more humid and dry environment (14)
Shade Garden	5/90	5/75 ¹	5/75
Garden of Movement, <i>sensu stricto</i> , otherwise called Garden of Movement in this article	17 to 21/65 ²	17 to 21/80	21 to 25/94
Total	22 to 26/155	21 to 26/155	26 to 30/169

¹ Excluding the rose bushes and bamboos that, as noticed on site, are in fact growing in the Garden in Movement, *sensu stricto*.

² *Prunus lusitanica*, although mentioned twice in the list, is counted only once. On the other hand, *Fagus sylvatica*, *Fagus sylvatica* 'Pendula' and *Fagus sylvatica* 'Zlatia' are considered three different nothotaxons although they belong to the same species, because the two latter are different cultivars. Seventeen if one assumes that the various *Impatiens* do not contain any of the species present in the Parisian uncultivated lands or plant groupings and that *Campanula rotundifolia* was not included under the miscellaneous campanulas. Twenty-one if one assumes that *C. rotundifolia* and the three wild *Impatiens* species in the Paris area were part of the sown species.



FIGURE 13. Yellow-leaved black locusts (*Robinia pseudoacacia*) 'Frisia' surround a circular space at the back of the Golden Garden in Parc André Citroën. Black locusts typical of Parisian abandoned land could have been used in a similar manner to create clearings in the Garden of Movement. Yet, another exotic ornamental, Persian parrotia, *Parrotia persica*, was chosen instead. Photo: Danielle Dagenais.

British Royal Horticultural Society¹³³ which considers them ornamental plants. However, as mentioned above, they could be wild plants cultivated as ornamentals in gardens or garden plants, such as buddlejias (figure 14), that have escaped from gardens and are growing wild in the Paris area. Even for that, according to the articles¹³⁴ consulted, at most a third of the taxons in the Garden of Movement itself (21 out of 65) belong to the flora of the Parisian area¹³⁵ and 32 taxons were planted in other gardens of the park as well (table III).

Conclusion

In summary, despite the rhetoric associated with the Garden of Movement, we find neither plants typical of abandoned lands nor wild plants in this

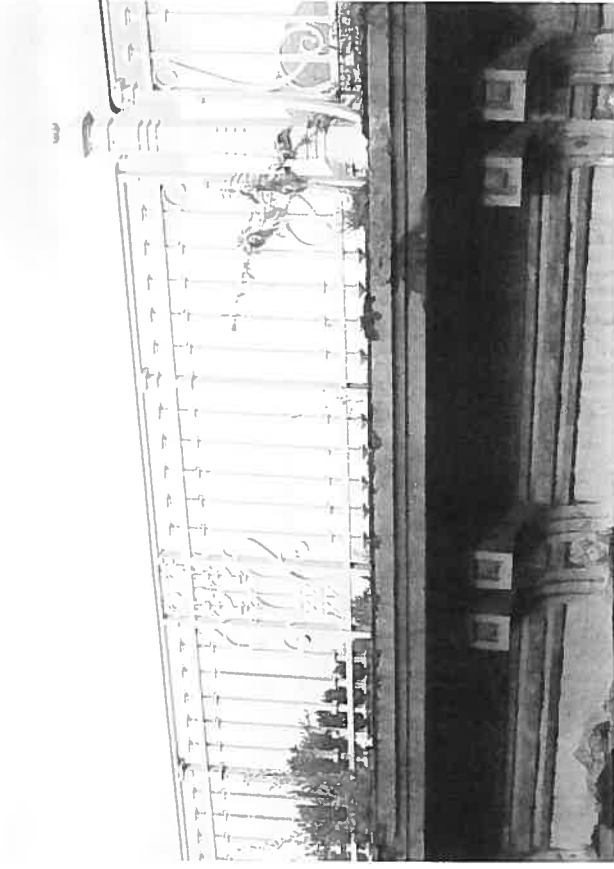


FIGURE 14. The Asian butterfly bushes (buddlejas) now grow spontaneously in the Paris area. Here, on one of Paris bridges (probably Passerelle Debilly). Photograph: Danielle Dagenais.

garden. What plants do we find then in the Garden of Movement? As mentioned above, Clément acknowledges the fact that the list of species intended to be planted is mainly composed of exotics. The Garden of Movement, he claims, is to be 'representative of a boreal biome of our climates' anticipating 'the floristic composition of the landscapes of tomorrow'¹³⁶ resulting from the planetary mixing of floras. However even that statement cannot account for the fact that the black locust, butterfly bush and ailanthus — all exotic ornamental plants already naturalised in Parisian abandoned lands — were not selected. Is Clément foreseeing their disappearance in the course of the planetary mixing of flora? If he does, he stays silent about it. In fact, 'attractiveness of foliage, flowers or texture in the landscape' were the primary criterions in choosing a species, says Clément. Since black locust or buddlejias planted elsewhere in the park can certainly be considered ornamentals in this respect, we must hypothesise

THE GARDEN OF MOVEMENT

TABLE III. Number of plant taxons in the Shade Garden or Garden in Movement *sensu stricto* found in other gardens in Parc André Citroën out of the total number of taxons found in each of these gardens

Gardens considered as part of the Garden of Movement area by the Paris City Hall documents	As recorded in the lists provided by the Ville de Paris.	Including the bamboos and the rose bushes (15) in the Garden Movement, <i>sensu stricto</i>	Including in the Garden in Movement, <i>sensu stricto</i> , the rose bushes, bamboos (15) and 14 species included in the 10% mixture added to dry and more humid environment seed mixtures in the original seeding of the Garden of Movement in 1991. Not recorded in the lists provided by the Ville de Paris.
Shade Garden	26/90	23 ² /75 ³	23/75
Garden of Movement, <i>sensu stricto</i> , otherwise called Garden of Movement in this article	29/65	32 ⁴ /80 ⁵	32/94
Total	55/155	55/155	55/169 ⁶

¹ Including *Rosa* 'Cornelia'.

² Minus three because the roses, *Rosa* 'Cornelia', *Rosa moyesii* 'Geranium' and the bamboo, *Phyllostachys nigra*, found in the Garden of Movement *sensu stricto* must be subtracted.

³ Excluding the bamboos and rose bushes.

⁴ Plus three since *Rosa* 'Cornelia', *Rosa moyesii* 'Geranium' and *Phyllostachys nigra* must be added.

⁵ Including the rose bushes and bamboos. ⁶ Including the 14 species.

that a certain exoticism or the gardener's neverending quest for unusual, and by ecologists concerned about invasive species. Ecology is thus a plural new plants determined the species chosen. Then, must we ask, is the Garden in Movement any different from so many other gardens?

The examination of the ecological rhetoric associated with the Garden of Movement and the analysis of its materiality, especially as it relates to its floristic composition, show that it acts as a post-facto justification of several already formed gardening practices, the highlighting of plant 'movement' just being one of these. Similarly, it was shown how the meaning of ecological concepts was inflected to conform to these practices. Furthermore, if as discussed in the works of Wolshke-Bullman¹³⁷ and Gröning,¹³⁸ there was a problematic link between ecology and national-socialist German ideology in the defence of indigenous flora and landscape, for Clément, ecology serves as justification for going in the opposite direction — namely, the introduction of exotic plants into the garden, a long tradition in gardening, but one threatened by those who hold that only indigenous species should be used,

and by ecologists concerned about invasive species. Ecology is thus a plural science¹³⁹ from which garden designers seem to draw the concepts that justify practices adopted for many reasons outside the purview of science. It thus seems that the dream garden models the ecological thinking of landscape architects and not the reverse, at least in the case of Clément.

We hope this study has also shown the productivity of an approach based on a finer description of the ecology to which the garden creators refer, and on a detailed analysis of the composition of the plants in the garden.

Translated by Lucille Nelson, in consultation with the author.

ACKNOWLEDGEMENTS

The author wishes to express her gratitude to M. Gilles Clément, landscape architect, creator of the Garden of Movement, for a fascinating tour of his garden of La Vallée, as well as for two very instructive interviews conducted

in La Vallée and in Paris. In gathering the information for this article, redrew, combined and completed the plans included in this article. Finally, M. Jean-Christophe Lucas of the *Service de visite des parcs de la ville de Paris* was the author's director of thesis, M. Philippe Poullaouec-Gonidec, Chairman instrumental in providing copies of a wealth of documents pertaining to the of the UNESCO Chair on Landscape and Environment, co-director, Parc André Citroën. Also to be acknowledged are the contributions of Mrs Professor Denis Bilodeau of the School of Architecture, as well as colleague, Lucille Nelson, for her rapid and perfect translation of the initial text from Professor Peter Jacobs, are to be thanked for their encouragement to publish French to English, as well as that of M. Louis-Charles Pilon who carefully this article, each in their own way.

NOTES

- Gardening rather than landscaping, since Clément defines himself as a gardener and creator of gardens.
- These key source areas for a late twentieth century (*landscape*) aesthetic are: (1) the new ecology which over the last two decades has fundamentally recast our vision of the natural world and humankind place within its complex system, (2) semiotics, ... (3) environmental psychology'; CATHERINE HOWETT, 'Systems, signs, sensibilities: Sources for a new landscape aesthetic', *Landscape Journal*, 6 (1997), p. 1; CATHERINE HOWETT, 'Ecological values in twentieth-century landscape design: A history and hermeneutics', *Landscape Journal*, 7 (1998), pp. 80-98.
- DEBORAH DALTON, 'Natural illusions: A critique of the ecological values and expressions of some designers and public artists in the urban landscape', in *Critiques of Built Works of Landscape Architecture*, 3 (1996), School of Landscape College of Design, Louisiana State University, Baton Rouge, pp. 5-10. I am grateful to Michel Conan for citing this article in a presentation he gave at LABASH 2001, University of Montreal.
- Le Dantec in *Jardins et paysages* identifies four axes of 'supermodernity' in gardens and landscapes development one of which includes the science of ecology and its political and ideological variant, environmentalism. (JEAN-PIERRE LE DANTEC, *Jardins et paysages, textes critiques de l'Antiquité à nos jours* (Paris: Larousse, 1996), p. 426; free translation)).
- 'Le jardin d'aujourd'hui ne demeure étranger ni à nos découvertes ni à nos inquiétudes. Ses formes naissent dans notre imaginaire collectif, vaste réservoir d'idées, d'affects et d'images où rayonnent six grands pôles qui ont pour nom: cosmos, écologie, paysage, vitesse, fiabilité de nos recherches et construction de nos représentations.' (Today's garden is no longer separate from either our discoveries or our concerns. Its forms arise from our collective imagination, that vast reservoir of ideas, affects and images divided into six major branches, namely the cosmos, ecology, landscape, speed, reliable research and the construction of our representations (MICHEL BARIDON, *Les jardins, paysagistes, jardiniers, poètes* (Paris, Robert Laffont), 1998, p. 1143; free translation)).
- 'Mais les domaines de la création paysagère demeurent poreux et de nouvelles formes de pensées et de pratiques se développent, se nourrissant dans des proportions inégales de la passion du terrain, d'un nouveau regard sur les plantes, d'écologie, d'histoire des jardins et de mémoire des lieux.' (But the fields of creative landscape design remain porous, developing new concepts and practices, nourished to varying degrees by passion for the land and new visions of plants, ecology, the history of gardens and memories of places (MICHEL RACINE, 'Avant-propos', *Créateurs de jardins et de paysages en France, tome II, du XIX^e siècle au XX^e siècle*, ed. Michel Racine (Paris: Acte Sud, École Nationale Supérieure du Paysage), 2002, p. XXII).
- ANNE WHISTON SPIRN, 'The authority of nature', in *Nature and Ideology: Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture*, XVIII, ed. Joachim Wolschke-Bullman (Washington, DC, 1997), p. 250.
- For the last decade or so, a number of writers largely from the landscape architecture community such as Catherine Howett, Jusuck Koh, Anne Spirn, Randy Hester, John Lyle, Rob Thayer and others have written persuasively, arguing for a new landscape aesthetic based on and reflective of ecological or environmental or sustainable principles (DALTON, 'Natural Illusions', p. 5).
- LOUISE MOZINGO, 'The aesthetic of ecological design: Seeing science as culture', *Landscape Journal*, 16 (1998), pp. 46-59.
- MICHEL CONAN, 'Des paysages pour une esthétique de régénération de la nature'. Paper presented at LABASH 2001, University of Montreal, 8-11 March 2001.
- BARIDON, *Les jardins*.
- GILLES CLÉMENT, *Le jardin en mouvement, de la Vallée au jardin plaine* (Paris: Sens & Tonka Éditeurs, 2001), p. 161.
- Gilles Clément can certainly claim the title of 'most celebrated French landscaper', as given to him by Annie Kouchner of *l'Express Magazine* in an article entitled 'La Planète végétale de Gilles Clément' dated 16 September 1999. *Le Nouvel Observateur*, *l'Express*, *Le Monde* and provincial newspapers hail the publication of his books and laud his achievements. The press kit for the

exhibition *Le Jardin planétaire*, which Clément curated, alone totaled almost a thousand pages. See Revue de presse, *Le Jardin planétaire, réconcilier l'homme et la nature, volume 1*, Audiovisuel, Quotidiens nationaux, Hebdomadaires, Mensuels, (Paris: Service de presse du Parc de la Villette); Revue de presse, *Le Jardin planétaire, réconcilier l'homme et la nature, volume 2*, Agences de presse, Internet, Presse internationale, Quotidiens régionaux, Hebdomadaires régionaux et spécialisés, Mensuels spécialisés, (Paris: Service de presse du Parc de la Villette).

14. JOHN DIXON HUNT, 'Reinventing the Parisian park', in *Tradition and Innovation in French Garden Art* eds John Dixon Hunt and Michel Conan (Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press, 2002), p. 210.
15. 'Without qualities' in the sense of Musil and Wittgenstein; in other words, indeterminate and undefined (ANNE CAUQUELIN, *Petit traité du jardin ordinaire* (Paris, Payot), 2003, pp. 144, 148–149).
16. JEAN-PIERRE LE DANTEC, *Le sauvage et le régulier, art des jardins et paysagisme en France au XX^e siècle* (Paris: Le Moniteur, 2002), p. 226.

17. Here Tortosa refers to the entire work of Gilles Clément, and more particularly the two concepts of the garden of movement and the planetary garden, a model whose 'scope' is 'comparable, et par voie de conséquence opposable, aux inventions paysagères via lesquelles les sociétés d'Ancien Régime ont manifesté leur génie' (comparable, and therefore opposable, to the landscaping inventions through which Ancient Régime societies displayed their talents (GUY TORTOSA, 'Gilles Clément (né en 1943)', in Racine, *Créateurs de jardins*, p. 297)).

18. J'estime que l'histoire que nous écrivons aujourd'hui ne peut pas se faire sans une référence à ce qui est l'avènement de notre siècle ou du siècle précédent ... l'écologie. On ne peut pas aujourd'hui dessiner un jardin sans s'y référer de près ou de loin. ... Il y a quelque chose de plus

fondamental (que les formes et les couleurs) qui lie l'art des jardins aux autres arts, à l'Art tout court, c'est que c'est simplement l'expression d'une pensée, une réflexion de notre temps. ... Le jardin en mouvement ... existe parce que c'est une réflexion sur les questions de notre temps' (I believe that the history we are making today cannot be written without reference to the key development of this century and the last ... ecology. You cannot design a garden today without referring to it in one way or another. ... There is something more fundamental (than shapes and colours) that connects the gardening arts to the other arts, to Art, in a word, which is that it is simply the expression of our thinking, a reflection of our times. ... The garden of movement ... exists because it is a reflection on the issues of our day (GILLES CLÉMENT, interview conducted by Danielle Dagenais, La Vallée, 23 May 2003; free translation)).

19. On the subject of developing the concept for the third landscape (tiers paysage) that he planned to develop later on, Gilles Clément said in an interview in Paris on 30 May 2003: 'C'est une idée qui vient à posteriori, c'est-à-dire à la fin de l'expérience, exactement comme le jardin en mouvement, le jardin planétaire. ... Je peux émettre un principe conceptuel après l'avoir éprouvé, après avoir vécu quelque chose, sinon avant ça me paraît très douteux en tout cas dans mon métier' (It's an idea that comes after the fact, that is after the experience, exactly like the garden of movement, or the planetary garden. I can state a conceptual principle only after trial and error, after having experienced something; to do it beforehand seems very doubtful, at least in my profession (Comments by Gilles Clément, recorded by Danielle Dagenais, Paris, rue Faubourg Saint Antoine, 30 May 2003)). In answer to a question from Tortosa on the background for the garden of movement concept. Clément answered: Au départ, il n'y avait pas "d'idée". C'est la pratique qui est à l'origine de l'idée' (At first there was no 'concept').

The practice generates the concept) ('Un jardinier naturaliste à l'aube du XXI^e siècle', interview with Guy Tortosa, Grand Prix du Paysage 1998, (Paris, Ministère de l'aménagement, du territoire et de l'environnement), 1998, pp. 10–17; free translation. Read also GILLES CLÉMENT, 'Libérez les jardins', comments in *le Nouvel Observateur*, 'Tous les jardins du monde', collection Dossier, *Le Nouvel Observateur*, Paris, June 1998, pp. 64–66)).

20. PATRICK BERGER, GILLES CLÉMENT, ALAIN PROVOST, JEAN-PAUL VIGUIER and JEAN-FRANÇOIS JODRY, *Parc Citroën, plan du parc* (Paris: Mairie de Paris, 1992).

21. archINFORM, Parc de La Villette, 2003. Available online at: <http://www.archinform.net/projekte/581.htm>; JACQUES BAROZZI, *Guide des 400 jardins publics de Paris* (Paris: Édition Hervas, 1992).

22. Mairie de Paris, 'en bref, Le Parc André-Citroën', Dossier de presse, Service communication des parcs et jardins de la Ville de Paris, Direction des parcs, jardins et espaces verts (Paris, September 1992). It would be inaccurate to say that no other large-scale landscape projects were executed in the late twentieth century. The 33-hectare Parc Floral in Paris was designed by Daniel Collin and completed in 1979; and the 4.5 kilometres (6.5 hectares) of the La Promenade were created in 1988 by Philippe Mathieux and Jacques Vergely. See also: 'Le Parc Floral de Paris', Parcs et Jardins, consulted in June 2004. Available online at: <http://www.parisparis.com/fr/jardin/floral.html>; MICHEL AUDOUY, 'Daniel Collin (1919–1990)', in Racine, *Créateurs de jardins*, pp. 242–243; Mairie de Paris, Promenade Plantée, consulted in 2004. Available online at: http://www.paris.fr/fr/environnement/jardins/liste_jardins/promenade_plantee/default.asp; BAROZZI, *Guide des 400 jardins*.

23. APUR, 'Le choix d'un parti d'aménagement, L'aménagement des terrains Citroën', *Paris projet*, 17 (1977), pp. 75–89; NATALIE STARKMAN, 'Deux nouveaux parcs à Paris', *Paris projet*, 30–31: *Espaces publics* (Paris, 1993), pp. 88–89.

24. As in the present-day park, the two projects called for a central area descending to the Seine and smaller gardens on the northeast side, sized to fit the spaces between the buildings around the park. These small gardens comprised lawn areas devoid of paths in the Berger and Clément project whereas in the other project similar looking lawn areas further included wandering paths. In the Berger and Clément design, the large central area was bordered by a canal on one side and a brook on the other. The central area was totally allocated to the Garden of Movement. In the plans of Fiquier, Jodry and Provost, the central lawn was surrounded by a belt of water, echoed by a large canal on the north side. In both cases, the canals follow a rectilinear course from the end of the park to the Seine. The glasshouse pavilions do not appear in any of the plans. It is amusing to note that another project by the Capart-Normand team also referred to the cycle of water from spring to sea, and even an 'immensité herbeuse sonore' aux 'herbes sauvages' (an immense, grassy soundscape from the wild grasses) (JEAN-CLAUDE GARCIA, 'Un lustre après, le concours Citroën revisité', *Paris projet*, 30–31: *Espaces publics* (Paris, 1993), p. 103; see also Mairie de Paris, *La plus large concentration pour l'un des projets les plus ambitieux de la fin du XX^e siècle*, Dossier de presse, Service communication des parcs et jardins de la Ville de Paris, Direction des parcs, jardins et espaces verts (Paris), September 1992.
25. STARKMAN, 'Deux nouveaux parcs à Paris', pp. 88–89. In the author's interview with Gilles Clément on 30 May 2003, he clearly claimed responsibility for the 'final vegetal touches' in the park as well as the greater involvement of his team in the design of the half devoted to the 'Garden of Movement, Serial Gardens and White Garden' of the Parc André Citroën (interview with Gilles Clément, by Danielle Dagenais, rue Faubourg Saint Antoine, Paris, 30 May 2003). The north-south division in the park design is also mentioned in the article by Marc Bédarida ('Tradizione francese e paradigma ecologico [French tradition and ecological paradigm], *Lotus International*, 87 (1995), pp. 7–15). On the other hand, in an interview with *Paris Projet*, Alain Provost, while acknowledging each team's separate role, claims 'une propriété intellectuelle indissociable des uns et des autres' (intellectual property that neither could claim as wholly their own) on the park as a whole (Entrevue avec les lauréats, *Paris projet*, 30–31: *Espaces publics* (Paris, 1993), pp. 116–121).
26. Mairie de Paris, *Parc André-Citroën, en chiffres, Direction des parcs, jardins et espaces verts* (Paris, 1992); Mairie de Paris, *Les végétaux: nature et disposition*, Dossier de presse, Service communication des parcs et jardins de la Ville de Paris, Direction des parcs, jardins et espaces verts (Paris), September 1992.
27. GARCIA 'Un lustre après, le concours Citroën revisité', pp. 100–115.
28. According to Gilles Clément there would have been a small Parisian garden designed on the principles of the garden of movement long before the park', but he provides no information about it (GILLES CLÉMENT, *Libres jardins de Gilles Clément: Collection Les grands jardiniers* (Paris, 1997), p. 143). The assertion does not match the comments cited below.
29. In an interview with the *Nouvel Observateur* in 1998 (Clément, 'Libérez les jardins', p. 65), Clément explains: 'Cette expérience (dans le jardin de la Vallée) a duré huit ans, au terme desquels j'ai réalisé qu'il s'agissait d'une nouvelle forme de jardinage mais aussi d'une théorie visant à redéfinir la place de l'homme dans la nature.' (The experiment [in the La Vallée garden] lasted for eight years, at which point I realised that it was a new form of gardening, but also a theory aimed at redefining mankind's place in the natural world; free translation).
30. The way in which the initial depiction of the Garden of Movement is reflected in the one built in Parc André Citroën will be analysed in the section on the materiality of the garden.
31. Mairie de Paris, 'Principes d'interprétation', Dossier de presse, Service communication des parcs et jardins de la Ville de Paris, Direction des parcs, jardins et espaces verts (Paris), September 1992.
32. The understanding of the park is based on four principles: nature, movement, architecture and artifice. The Garden of Movement is an expression of the principles of nature and movement (GILLES CLÉMENT, 'Principes d'interprétation du Parc', Paris, Atelier Acanthe, August 1987).
33. CLÉMENT, 'Principes d'interprétation du Parc', p. 5.
34. MICHEL CONAN, *Dictionnaire historique de l'art des jardins* (Paris, 1997).
35. E.g. GERT GRÖNING, 'Ideological aspects of nature garden concepts in late twentieth-century Germany', in *Nature and Ideology*, pp. 221–248. Penelope Hobbouse refers to William Robinson in the chapter on 'The natural tradition', in her book, *Penelope Hobbouse's Natural Planting* (London, 1997). WILLIAM ROBINSON, *The Wild Garden* (London, 1983), pp. XXIV, XXV.
36. LE DANTEC, *Le sauvage et le régulier*, p. 12.
37. CLÉMENT, 'Principes d'interprétation du parc', p. 1.
38. CONAN, *Dictionnaire historique de l'art des jardins*, p. 59.
39. PAUL ROBERT, *Le Nouveau Petit Robert*, rewritten and expanded by Josette Rey-Debove and Alain Rey (Paris: les Éditions Robert, 1993), pp. 1653–1654. That French definition differing from the English definition of both nature and wilderness.
40. ROBERT, *Le Nouveau Petit Robert*, p. 2288.
41. BERNADETTE LIZET, 'Prologue', in *Sauvages dans la ville, De l'inventaire naturaliste à l'écologie urbaine, Hommage à Paul Joret (1896–1991)* (Paris: Éditions scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, JATBA, 1999), p. 10.
42. It is interesting to note that the Latin root of the French word 'sauvage' (wild) is *silva*, meaning 'the forest' *Le Nouveau Petit Robert* (Robert, p. 2722).

- One English definition of 'wild' is similar to the preceding French definition: '1 (of an animal or plant) in its natural state; not domesticated or cultivated' (*The Concise Oxford English Dictionary of Current English*, 9th edn.). Robinson's concept of 'wild' (*The Wild Garden*) is not the only acceptance of 'wild' or 'wilderness' (see RODERICK NASII, *Wilderness and the American Mind* (New Haven, CT, 1967), p. 1602).
43. GILLES CLÉMENT, *Le jardin en mouvement* (Paris, Éditions Pandora, Éditions Sens & Tonka), 1990, p. 103.
44. ROBINSON, *The Wild Garden*, pp. XXIV, XXV.
45. ANNE L. HELMREICH, 'Re-presenting nature: Ideology, art, and science in William Robinson's "Wild Garden"', in *Nature and ideology*, pp. 86.
46. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*.
47. VIOLET STEVENSON, *The Wild Garden* (London, Frances Lincoln), 1985. The French quotation is taken from VIOLET STEVENSON, *Crêr un jardin sauvage*, trans. Bruno Porlier, p. 17.
48. STEVENSON, *The Wild Garden*, p. 46.
49. CLÉMENT, 'Libérez les jardins'.
50. Original plantings since some spontaneous vegetation otherwise called weeds is left to grow intentionally or not in the Garden (e.g., what seems to be *Artemisia vulgaris* and *Polygonum aviculare*).
51. CLÉMENT, *Principes d'interprétation du parc*, p. 5 (emphasis in original).
52. E.G., THIERRY TAYONI and PHILIP ROCHE, 'Comparison of old-field and forest revegetation dynamics in Provence', *Journal of Vegetation Science*, 5 (1994), 293-302.
53. C. RAUNKIAER, 'Om biologiske Typer, med Hensyn til Planternes Tilpasning til at overleve ugunstige Aarstider' [On life forms, with reference to plant adaptation for survival in unfavorable seasons], *Botanisk Tidsskrift*, 26 (1904). These structures are seeds or spores for the therophytes or annuals, bulbs or rhizomes for the geophytes, buds located at the soil surface for hemicyptophytes

- or herbaceous perennials, close to the soil surface (2.5 cm and less) for chamaephytes or subshrubs, and at over 25 cm from the soil surface for phanerophytes, or trees and shrubs (MAXIME LAMOTTE, CESARE F. SACCHI and PAIRICK BLANDIN, 'Écologie', in *Dictionnaire d'écologie, Eucloptétia Universalis* (Paris, Albin Michel), 1999, pp. 383-421; MICHAEL G. BARBOUR et al. *Terrestrial Plant Ecology*, 3rd edn (Menlo Park, CA, Benjamin Cummings), 1999.
54. CLÉMENT, 'Un jardinier naturaliste à l'aube du XXI^e siècle'.
55. In 'Après Beaudelaire, quoi de neuf?' (*Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes*, 23 (2003), pp. 328-340), Jacobs also alludes to the primacy of observing the landscape versus intervention in Clément's approach to his work.
56. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, p. 53.
57. An anecdote illustrates this comment. A colleague who specialises in the study of the vegetation of abandoned agricultural land, but who does not have an interest in gardens and therefore a gardener's eye, answered my question about the visual similarity between a garden and abandoned land by saying that she had never seen abandoned land that looked like a garden.
58. One could be tempted to see here the application of Roger's theory of artialisation, where the work of art (the garden) opens the way to the requalification or artialisation in visu of the landscape: in this instance, the abandoned land. Or Hunt's theory of the garden as a representation of nature, but more than simple *mimesis*. This representation of nature may be conceived 'by replicating a catalogue of natural items, or by miniaturizing, by copying, abstracting, or even recalling, even by standing for itself and finally, 'history also testifies to the variety of "natures" that have been chosen for representation'. Here, a nature formerly domesticated by mankind, which, having been set free, reverts to the wild. In each era, a different 'nature' is deemed worthy

- of representation in a garden (JOHN DIXON HUNT, *Greater Perfections: The Practice of Garden Theory* (Philadelphia, PA, University of Pennsylvania Press), 2000, pp. 107, 115; ALAIN ROGER, *Court traité du paysage* (Paris, NRF, Gallimard), 1997, p. 199; ALAIN ROGER, *Histoire d'une passion théorique ou comment on devient un Raboliot du Paysage: La théorie du paysage en France* (Paris, Champ Vallon), 1994, pp. 438-455; ALAIN ROGER, *Nus et paysages* (Paris, Aubier), 1978; ALAIN ROGER, *Histoire d'une passion théorique ou comment on devient un Raboliot du Paysage: Cinq Propositions pour une théorie du paysage* (Paris, Champ Vallon), 1994, pp. 107-123).
59. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, p. 5.
60. CLÉMENT, *Les livres jardins de Gilles Clément*, pp. 11-12.
61. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement de la Vallée au Jardin planétaire*, p. 165.
62. Emphasis added by the author of the article. Although fallow is used here by the translator in place of uncultivated land, it should be noted that the same word (*friche*) is used in French both by Rousseau and Clément.
63. JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 'Letter XI to Lord Bomston', *La Nouvelle Héloïse Julie, or the New Eloise, Letters of to Lovers inhabitants of a small town at the foot of the Alps*, trans. and abridged by Judith McDowell (University Park, PA/London: the Pennsylvania State University Press, 1968), pp. 305-306.
64. The term 'ecology' was used for the first time around 1866 according to DONALD WORSTER, *Nature's Economy: A History of Ecological Ideas*, 2nd edn (Cambridge: Cambridge University Press, 1866), p. 507.
65. Clément says that he retained two fundamental principles of ecology, the first touching on ecological succession: 'Le premier concerne la transformation, le changement des paysages, reconnu par la lande boisée de mon enfance, pressentie comme donnée forte de la construction de nos images et comme obligation d'abandonner

- une part de la signature aux énergies de nature'. (The first concerns the transformations, the change in landscapes, seen in the wooded moor of my childhood, sensed as dominant in the construction of our images and as an obligation to abandon part of our signature to nature's energies) (*Les livres jardins de Gilles Clément*, p. 112; free translation).
- In other words, Clément uses old-field plant successions in building gardens.
66. ROUSSEAU, 'Letter XI', p. 805.
67. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, p. 39.
68. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, p. 46.
69. TATONI and ROCHE, 'Comparison of old-field and forest revegetation'; LAUREN F. HOWARD, and THOMAS D. LEE, 'Temporal patterns of vascular plant diversity in southeastern New Hampshire forests', *Forest Ecology and Management*, 185 (2003), pp. 5-20; hypothesis discussed in PETER STILING, *Ecology: Theories and Applications*, 3rd edn (New Jersey: Prentice Hall, 1999), p. 638.
70. The climax would be this stable plant community, the culmination of plant succession. This concept has been challenged as has the notion, dear to the heart of phytosociology, of plant communities or integrated groups of species growing in the same environment. Ecologists who question the community concept have argued that only similar needs can explain the simultaneous presence of certain species in a given environment. As for the process of plant succession, some ecologists stress the importance of factors other than peaceful facilitation in community successions, factors such as, for instance, competition (H. A. GILFASON, 'The individualistic concept of the plant association', *Torrey Botanical Club Bulletin*, 53 (1926), pp. 7-26; R. H. WHITTAKER, 'A consideration of climax theory: The climax as a population and pattern', *Ecological Monographs*, 23 (1953), pp. 41-78; R. H. WHITTAKER, *Communities and Ecosystems*, 2nd edn (London, Macmillan), 1975; K. S. SCHRADER-FRÉCHETTE and E. D. MCCOY, *Method in Ecology: Strategies for Conservation* (Cambridge: Cambridge University Press), 1993, cited in STILING, *Ecology*).
71. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, p. 16.
72. GILLES CLÉMENT, 'Jardins en mouvement, friches urbaines et mécanismes de la vie', *Sauvages dans la ville*, p. 160.
73. In a tribute to abandoned lands (FRANÇOIS BÉALU and GILLES CLÉMENT, *L'Éloge de la friche* (Bégar, Filigrane éditions), 1994, p. 19), Clément also refers to the concepts of biodiversity and biomass: 'Au plan écologique, la friche peut être considérée comme à la fois comme un accroissement de la biomasse et comme le territoire privilégié de la biodiversité. En quoi serait-elle une injure à la nature?' (On an ecological level, abandoned lands can be considered as both an accretion of biomass and an area conducive to biodiversity. In what way would that harm nature? (free translation)). The concept of 'biomass' is quite simple. It is the mass (weight) of everything that is alive within a given surface area. The term 'biodiversity' was invented in 1986 during the National Forum on BioDiversity sponsored by the National Academy of Science and the Smithsonian Institution, both American organisations. This concept, which, according to David Takacs (*The Idea of Biodiversity: Philosophies of Paradise* (Baltimore, MD Johns Hopkins University Press), 1986, p. 393), has supplanted earlier concepts of nature, wilderness and species at risk for extinction in the imaginations of the defenders of 'nature', literally means the diversity of living things. More technically, it 'refers to the variety and variability among living organisms and the ecological complexes in which they occur. 'Diversity' can be defined as the different items and their relative frequency. For biological diversity, these items are organised at many levels ranging from complete ecosystems to the chemical structures that are the molecular basis of heredity. Thus the term encompasses different ecosystems, species, genes and their relative abundance', according to a definition by the US Congress Office of Technology Assessment dated 1987 (KEVIN
- J. GASTON, 'What is biodiversity?', in *Biodiversity: A Biology of Numbers and Differences*, ed. Kevin J. Gaston (Oxford, Blackwell Science), 1987, p. 2. Clément's assertions must be understood in relation to the 'pre-abandoned' stage: in other words, agriculture.
74. KEVIN J. GASTON, 'Species richness: Measure and measurement', in *Biodiversity*, pp. 77-114.
75. P. OZENDA, *Les végétaux dans la biosphère* (Paris, Doii, 1982), p. 45.
76. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, pp. 32, 33; reproduced in later editions.
77. *Xénophon, Économique*, text established and trans. by M. Bizos (Paris, 1949: 2nd printing, 1993), pp. 48-51, cited in BARIDON, *Les jardins*, p. 120.
78. GILLES CLÉMENT, *Gilles Clément, une école héliosmière* (Paris, Hazan, 1997), p. 18.
79. GERTRUD JEKYL, *Wood and Garden* (London, 1899, Antique Collectors' Club, 1981), p. 376.
80. CLÉMENT, *Les livres jardins de Gilles Clément*. He refers to these gardens he visited in a chapter on colour.
81. PHILIPPE THÉBAUD, *Guide des plus beaux jardins de France* (Paris, 1994), p. 297. Vasterival is one of the richest gardens in the world, in terms of species, and maintained in an 'organic' manner, notes Anita Péreire in *Jardins du XX^e siècle* (Paris, Hachette), p. 215, it includes 8000 plant species, 11 000 cultivars. Varieties have been discovered at Vasterival and Kerdalo and named in their honour (E.g. *Hydrangea macrophylla* 'Vasterival'; *Chaenactis obtusa* 'Kerdalo') and Corinne Mallet of the Bois des Moustiers is a renowned hydrangea expert.
82. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 158. The references to this issue are contradictory, as they are on the issue of which stage of abandoned lands features the greatest species diversity (see TATONI and ROCHE, 'Comparison of old-field and forest regeneration'; STILING, *Ecology*; BARBOUR *et al. Terrestrial Plant Ecology*).
83. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, pp. 160-161.

84. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, p. 5.
85. 'Moi qui cherche les plantes, je vois bien ce que les hommes en ont fait: des vagabondes, partout où ils vont, elles vont. Je trouve au Chili des rosiers chinois alors que ce continent ne compte aucune espèce de roses' (As someone who looks for plants, it is clear to me that what humans have done is to create vagabonds: everywhere people travel, plants travel with them. I find China roses in Chile, although there are no native species of roses on that continent) (GILLES CLÉMENT, *Thomas et le voyageur* (Paris, Albin Michel), 1997, p. 34; free translation).
86. On the subject of the forest planted on the île de Déborence in the Parc Henri Matisse at Lille: 'Il me semblait intéressant d'imaginer ce que pouvait être ... une forêt idéale, disons un "niveau climacique forestier" établi dans les conditions décrites du brassage planétaire à venir. Pour un climat tempéré ou froid, si on s'en tient à l'hémisphère boréal, la série floristique comporterait des érables chinois, des bouleaux sibériens, des mélèzes alpins, des tulipiers, des liquidambers mais aussi en lisière des cornouillers de tous les continents, des amélanchiers, des forthergillas, des fusains etc.' (I found it interesting to imagine what might constitute ... an ideal forest' established in conditions determined by planet-wide mixing in the future. For a temperate or cold climate, in the northern hemisphere, the flora series would include not only Chinese maples, Siberian birches, alpine larches, tulip trees and sweet gum trees, but also, at the edge, dogwoods from every continent, serviceberries, witch-alders, euonymus, and so on) (CLÉMENT, *Les livres jardins de Gilles Clément*, p. 119; free translation).
87. GILLES CLÉMENT, *Le jardin planétaire, Réconcilier l'homme et la nature* (Paris, Albin Michel), 1999, p. 45.
88. CLAUDE ÉVENO and GILLES CLÉMENT, *Le jardin planétaire, le colloque, Châteauneuf (Châteauneuf, Éditions de l'Aube), 1997*, p. 185 (emphasis in original).
89. GILLES CLÉMENT, *Éloge des vagabondes, Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde* (Paris, Éditions Nif), 2002, p. 11.
90. Jared Diamond, cited in O. T. SANDLUND, PETER J. SCHIEL and VIKEN ASIAG, 'Introduction: The many aspects of the invasive alien species problem', *Invasive Species and Biodiversity Management*, based on a selection of papers presented at the Norway/UN Conference on Alien Species, Norway Trondheim, ed. Odd Terj Sandlund, Peter Johan Schei and Aslaug Viken (Dordrecht, Kluwer Academic Publishers), 1999, p. 1; RÉGINE VÉRI-AQUÉ and FRIDLINDER ABOUCAYA, 'Les xénophytes envahissantes en France: Écologie, types biologiques et polypléidie', *Botanica Helvetica*, 112 (2002) pp. 121–136.
91. TAKACS, *The Idea of Biodiversity*, p. 22.
92. References in the text have been omitted to promote ease of reading.
93. VÉRI-AQUÉ and ABOUCAYA, 'Les xénophytes', p. 128.
94. CLÉMENT, *Le jardin planétaire*, p. 68.
95. CLÉMENT, *Les livres jardins de Gilles Clément*, p. 45.
96. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 160. The discussion of mixing in *Thomas et le voyageur* referred to above identifies it as a common species of abandoned lands in the Paris area.
97. J. F. S. FERREIRA and J. JANICK, 'Distribution of artemisinin in *Artemisia annua*', in *Progress in New Crops* ed. J. Janick (Arlington, VA: ASHS, 1996), pp. 579–584.
98. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 166.
99. BOURNÉRIAS et al. *Guide des groupements végétaux de la région parisienne*, p. 251.
100. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, p. 170.
101. 'Gilles Clément ne parle jamais pour ne rien dire. Son regard est convaincant et sa parole est sincère, mais Dieu qu'elle est hermétique et abstraite parfois' (Gilles Clément never speaks for the sake
- of hearing his own voice. His gaze is compelling and his comments are sincere, but I tell you, he can be obtuse and abstract at times – free translation), laments a reporter from the popular magazine *Télérama*, commenting on a documentary on Gilles Clément aired by France 2 (Jean Belot, 0.50 France 2, *Histoires courtes, Gilles Clément jardinier planétaire*, documentary by Jean-Pierre Larcher, 2002, *Télérama* no 2734, 5 June 2002, p. 165). And just as Clément developed his concept through observation, the same observation of Clément's gardens and a tour of his garden in his company are the best introduction to his concept of the garden of movement.
102. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 159.
103. Mairie de Paris, *en bref, Le Parc André-Citroën*, p. 2.
104. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 159.
105. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 159.
106. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 162.
107. These are hybrids of garden origin (MARK GRIFFITHS, *Index of Garden Plants: The New Royal Horticultural Society Dictionary* (Portland, OR, 1994).
108. Four meters, according to Clément (*Le jardin en mouvement*); 1–3 meters according to D. Aichele and M. Gohlte-Bechtle (*Das neue Was blüht denn da?* (Stuttgart, Kosmos), 1997). The size of the mulleins used by Clément range from 0.5 to 1.8 m (A. F. SIEVERS, *The Herb Hunters Guide* (Misc. Publ. No. 77) (Washington, DC, USDA), 1930), 0.3 to 1.4 m for the foxglove, according to the same source, and up to 2 m according to J. E. Simon, A. F. Chadwick and L. E. Craker ('Herbs: An Indexed Bibliography', 1971–1980, in *The Scientific Literature on Selected Herbs, and Aromatic and Medicinal Plants of the Temperate Zone* (Hamden, CT, Archon Books), 1984, p. 770. *Euphorbia lathyris* grows to 1 m, according to James A. Duke (*Handbook of Energy Crops*, unpublished, 1983; available online at: <http://www.hort.purdue.edu/newcrop/herbhunters/mullein.html>; http://www.hort.purdue.edu/newcrop/duke_energy/Euphorbia_lathyris.html#Description).

109. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*.
110. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 163.
111. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*, p. 62.
112. CLÉMENT, 'Libérés jardins', p. 64.
113. CLÉMENT, *Libres jardins de Gilles Clément*, p. 112.
114. GRIFFITHS, Mark, *Index of Garden Plants the New Royal Horticultural Society Dictionary*, (Oregon: Timber Press), 1994.
115. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement*.
116. CLÉMENT, *Jardins en mouvement*, p. 173.
117. BERNADETTE LIZET and PAUL JOVET, 'La végétation des entrepôts de Bercy: dynamique historique d'un paysage végétal urbain', *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, XXVII (1980), pp. 169-185.
118. PAUL JOVET and BERNADETTE LIZET, *Les herbes folles du Jardin des Plantes, Éditions du Muséum — Animation Pédagogique et Culturelle* (Paris, 1989); BERNADETTE LIZET and PAUL JOVET, 'Réflexion sur la notion de climat anthropique à travers deux exemples: les fourrés à *Buddleia* de Paris et les bois falaises de Biarritz', *C.R. Soc. Biogéogr.* 60 (1984), pp. 5-18; BERNADETTE LIZET and PAUL JOVET, 'La végétation des entrepôts de Bercy'; PAUL JOVET, 'Évolution des groupements rudéraux parisiens', *Bulletin de la Société botanique de France*, 87 (1940), pp. 305-312.
119. MARCEL BOURNÉRIAS, *Guide des groupements végétaux de la région parisienne* (Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur), 1968, p. 290; M. BOURNÉRIAS, *Guide des groupements végétaux de la région parisienne 2ème éd.* (Sedes/Masson), 1979.
120. CLÉMENT, *Thomas et le voyageur*, p. 34.
121. To which may be added other plants typically found in elm stands in abandoned areas, resulting from plant succession in urban wastelands, such as the Norway maple (*Acer platanoides*), small-leaved elm (*Ulmus minor*), European euonymus (*Euonymus europaeus*), blackthorn (*Prunus spinosa*), white snowberry (*Symphoricarpos albos*, var. *laevigatus*), Chinese wolfberry (*Lycium barbarum*) and white bryony (*Bryonia dioica*). Bournérias et al., *Guide des groupements végétaux de la région parisienne*.
122. PAUL JOVET, '1. Décombres enclos de Paris, Evolution des groupements rudéraux "parisiens"', *Bulletin de la Société botanique de France*, 87 (1940), pp. 305-312. LIZET and JOVET, 'Réflexions sur la notion de climat anthropique à travers deux exemples'.
123. LIZET and JOVET, 'Réflexions sur la notion de climat anthropique à travers deux exemples'.
124. BOURNÉRIAS, *Guide des groupements végétaux de la région parisienne* (1968).
125. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement, de la Vallée au Jardin planétaire*, pp. 170-171.
126. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement, de la Vallée au Jardin planétaire*, p. 170.
127. These species and a dozen others were used in the bamboo garden of Parc de La Villette by Alexandre Chemetov (ALEXANDRE CHEMETOV, *Le jardin des bambous au parc de La Villette* (Paris: Hazan/Parade La Villette), 1997).
128. 'Entretien avec les lauréats', *Paris projet*, 30-31, p. 116.
129. English and French gardens as meant by Le Dantec, as mentioned above.
130. At the time of our last visit in October 2004, the hollies in the Garden of Movement did not seem to have been pruned.
131. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement, de la Vallée au Jardin planétaire*, p. 166. Neither the planned *Euonymus alata* nor the *Ilex* are named in the list of plants designated for the Garden of Movement, although we did see them during our visits to the site.
132. For ease of reading, *taxons* and *nothotaxons* have been grouped under the term 'taxons'.
133. Griffiths, *Index of Garden Plants*.
134. BOURNÉRIAS, *Guide des groupements végétaux de la région parisienne* (1968), p. 290; MARCEL BOURNÉRIAS, et al., *Guide des groupements végétaux de la région parisienne*, p. 640; JOVET and LIZET, *Les herbes folles du Jardin des Plantes*, p. 18; LIZET and JOVET, 'Réflexion sur la notion de climat anthropique à travers deux exemples'; LIZET and JOVET, 'La végétation des entrepôts de Bercy'.
135. Here again, we have assumed that the species of *Inpatiens* planted or sown in the Garden of Movement were wild species found in the Paris area, although the plant listing only gave the genus name *Inpatiens*.
136. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement, de la Vallée au Jardin planétaire*, pp. 170-171.
137. JOACHIM WOLSHKE-BULHMAN, 'The "Wild Garden" and the "Nature Garden" — Aspects of the garden ideology of William Robinson and Willy Lange', *Journal of Garden History*, 12 (1992), pp. 183-206; JOACHIM WOLSHKE-BULHMAN and GERT GRÖNING, 'The ideology of the nature garden: Nationalistic trends in garden design in Germany during the early twentieth century'.
138. GRÖNING, 'Ideological aspects of nature garden concepts in late twentieth-century Germany'.
139. Read PETER J. BOWLER, *The Earth Encompassed; A History of Environmental Sciences* (New York, W.W. Norton & Co), 1992, p. 634; WORSTER, *Nature's Economy*, p. 507; TAKACS, *The Idea of Biodiversity*; JEAN-MARC DROUIN, 'La biodiversité: nouvelle version d'un débat ancien', *La biodiversité, tout conserver ou tout exploiter?*, texts collected by Marie-Hélène Parizeau (Paris/De Boek et Larcier), 1997, pp. 97-114; JEAN-MARC DROUIN, *Réinventer la Nature, une histoire de l'écologie* (Paris/Desclée de Brouwer), 1991, p. 213; NORMAN HENDERSON, 'Wilderness and the nature conservation ideal: Britain, Canada and the United States contrasted' *Ambio*, 21 (1992), pp. 394-399; NIGEL S. COOPER, 'How natural is a nature reserve?: An ideological study of British nature conservation landscapes', *Biodiversity and Conservation*, 9 (2000), pp. 1131-1152; Stiling, *Ecology*.

Corrections

'The garden of movement: ecological rhetoric in support of gardening practice.'

DANIELLE DAGENAIS

VOLUME 24, NUMBER 4, PAGES 313-340

Since writing "The garden of movement: ecological rhetoric in support of gardening practice", I have found an additional article by Gilles Clément. 'La Friche Apprivoisée', *Urbanisme*, 209 [1985]²) that praises abandoned lands and contains an early draft of the book *Le Jardin en mouvement*³ (1991). Ecological terms such as climax, stage, series, train, environment, substrate, phase and plant strata are found in the article; while terms such as plant succession or floristic richness are not yet included. These latter terms emerge in *Le Jardin en mouvement*, suggesting once more a growing ecological sophistication in Clément's discourse. However, the existence of the article "La friche apprivoisée" counters our claim that the *Principes d'interprétation du Parc*⁴

(1987) represent the first explanation of the Garden of Movement. Rather, the *Principes* could be regarded as dead end, an unproductive explanation based on biological types that Clément chose not to pursue.

Danielle Dagenais

'Making Abda Halafata's grave—a spreading oak tree'

NURIT LISSOVSKY

VOLUME 24, NUMBER 4, PAGES 280-297

The title of this article should have appeared as: 'Marking Abba Halafata's grave—a spreading oak tree.'

We would also like to apologize to the author and the readers for the disappointing quality of some of the figures in the article.

-
1. Dagenais, Danielle, 'The garden of movement: ecological rhetoric in support of gardening practice', *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes* vol. 24 no. 4 (2004), pp. 313-340.
 2. Clément, Gilles, 'La friche apprivoisée', *Urbanisme*, 209 (1985), pp. 92-95.
 3. Clément, Gilles, *Le jardin en mouvement* (Paris: Point & Contrepoint, Hubert Tonka) 1991, pp. 103.
 4. Parc André-Citroën; Clément, Gilles, *Principes d'interprétation du Parc* (Paris: Atelier Acanthe), August 1987, pp. 14.